Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE FL. IOSEPHE SACRIFICATEVR HEBRIEV.

324899

DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs,
Vn traicté du martyre des Machabees,
La vie de l'Auteur, escrite par luy-mesme,
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument,

MIS EN FRANCOIS.

Par D. GILB. GENEBRAD Docteur en Theologie de Paris, & Professeur du Roy és lettres sainctes & Hebraiques.

Et depuis corrigee, & enrichie suyuant le texte Grec, par FED. MOREL Doyen des Lecteurs du Roy.

TOME SECOND.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A PARIS,

Chez LAVRENT SONNIVS ruë S. Iaques, au Coq & Compas d'Or.

M. DC. XII.

Auec priuilege du Roy.

TABLE DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE PRESENT œuure de la guerre des Iuifs.

DV PREMIER LIVRE.

E *la deſtruction de la ville de Hieruſalem.* *cha.i fol.i*

Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. ii,2

Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius. iii. 4

De la guerre d'Alexandrie cõtre Antiochus & Aretas: & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. iiii. 7

De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes cõtre ſon frere Ariſtobulus, & de la prinſe de Hieruſalem. v.9

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. vi. 12

La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mitridates. vii. 14

Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus & de la guerre menee par Herodes. viii. 15

Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar & de la trahiſon de Malichus. ix. 17

Herodes accuſé & vengé. x. 19

La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes & de ce qui luy aduint. xi. 20

La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem & auſsi contre les brigans. xii. 24

De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem & comment Antigonus fut occis. xiii. 27

Des embusches de Cleopatra contre Herodes & de la guerre dudit Herodes: contre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. xiiii. 31

Comment Herodes fut mis en possession paisible du Royaume de Judee. xv. 33

Des villes basties & edifiees restaurees par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vse enuers les nations estranges, & de sa felicité. xvi. 35

Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus. xvii. 38

De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere. xviii. 49

Du poison preparé pour faire mourir Herodes & comment cela fut cogneu. xix. 52

Des meschantes entrepriſes d'Antipater contre son pere Herodes lesquelles furent descouuertes & de la vengeance qui en fut prise. xx. 54

De l'Aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes. xxi. 58

DV SECOND LIVRE.

Du successeur d'Herodes Archelaus, & comment il fit son entree au Temple. chap. i. fol. 61

De la mutinerie esleuee pour la vengeance de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle d'or. ii. 62

Comment Sabinus se vouloit saisir de la finance du Roy. iii. 63.

Antipas debat du royaume contre Archelaus. iiii. 63

Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus & de la grande occision faite en Hierusalem. v. 64

De ceux qui s'esleuerent en Iudee & vouloient vsurper la dignité Royale. vi. 65

Comment Varus suruint, & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoient esté autheurs. vii. 66

Comment les Iuifs enuoyerent vers Ceſar ambaſſadeur pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant de n'auoir plus de Roi. viii. 67

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres le reſte ſous le nom de Tetrarchie. ix. 68

D'vn faux Alexandre & de la deſconfiture d'icelluy. x. 69

De la mort d'Archelaus. xi. *là meſme*

De Simon Galileë & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. xii. 70

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. xiii. 74

Du gouuernement de Pilate. xiiii. 74

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. xv. 74

Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. xvi. 75

De l'orgueil de Caius & du gouuerneur Petronius. xvii. 75

De l'Empire de Claudius & du regne d'Agrippa. xviii. 76

De la mort d'Agrippa & de ſa ſucceſſion. xix. 78

De diuers tumultes leuez en Iudee. xx. 78

Des tumultes de Galilee & Samarie. xxi. 79

Comme Neron ſe comporte auec les Iuifs. xxii. 80

Des troubles qui aduindrent ſous Felix & Feſtus. xxiii. 80

D'Albanus & Florus gouuerneurs de Iudee. xxiiii. 81

De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſaree & ceux de Hieruſalem. xxv. 82

Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a endurees. xxvi. 84

D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem aduenue par la fraude de Florus. xxvii. 85

De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exortant à obeir aux Romains.

xxviii. 86
Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa *de Hieruſalem.* xxix. 92
Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains. xxx. 92
*Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'*Agrippa *pour reſiſter à Eleazar.* xxxi. 92
De Manahemus nouueau autheur de ſedition & des gendarmes Romains. xxxii. 94
De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſaree & par toute la Syrie. xxxiii. 95
Les Scytopolitains tuent les Iuifs & du fait d'vn Simon. xxxiiii. 96
D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. xxxv. 97
Deſconfiture des Iuifs en autres lieux & meſme en Alexandrie. xxxvi. 97
De la deſcõfiture des Iuifs par Ceſtius Gallus. xxxvii. 98
Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe xxxviii. 100
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. xxxix. 100
Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion d'où il receut pluſieurs maux. xl. 102
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. xli. 102
Des faits de Ioſephe en Galilee. xlii. 103
Des dangers où tomba Ioſephe & comment il eſchappa, & de la maladie de Jean Giſcaleen. xliii. 104
Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerẽt à la guerre & de la tyrannie de Simon Gioras. xliiii. 108

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armee des Romains. chap. i. pag. 109
De la double deſconfiture des Iuifs. ii. 109
Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. iii. 110
Deſcription de Galilee, de Samarie, & de Iudee. iiii. 111
Du ſecours enuoyé aux Sephorites & du ſecours qu'eurẽt les

Romains des Rois. v. 112
De la discipline qu'ont les Romains en guerre. vi. 113
De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate. vii. 115
Comment Galilee fut enuahie par Vespasien. viii. 115
La seule presence de Vespasiē mit en fuste les Galileës. ix. 115
La prinse forcee de Gadare. x. *là mes.*
Du siege mis deuant Iotapate. xi. 117
De la descriptiō de Iotapate & de la baterie d'icelle. xii. 118
Iosephe esleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure. xiii. 118
De la saillie des Iuifs contre les Romains. xiiii. 119
De l'assaut que Vespasiē dōna cōtre Iotapate & du mouton, instrumēt de ruyne & autres machines de guerre. xv. 121
D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Vespasien fut frappé. xvi. 121
De la force de la machine qui seruoit a ietter les pierres. xvii. 122
De l'assaut recōmēcé cōtre les habitās de Iotapate. xviii. 123
Iosephe espandit de l'huile chaude sur ses ennemis & du senegré sur les ponts. xix. 124
Vespasien esleue ses ramparts. xx. 124
La prinse de Japhe par Traian & Titus. xxi. 125
Des Samaritains vaincus par Cerealis. xxii. 126
La ruine de Iotapate. xxiii. 126
Comment Iosephe fut decelé par vne femme. xxiiii. 127
Ceux qui estoient auec Iosephe vouloient l'empescher de se rendre & bailler la main aux Romains & de ce qu'il leur declara. xxv. 128
Comment Iosephe ne pouuant persuader à ses amis de se rendre par sort il fut deliuré de leurs mains. xxvi. 130
Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien. xxvii. 130

Vespasien retourne en Cesaree pour hyuerner. xxviii. 130
Comment Ioppe fut prinse derechef. xxix. 131
Ceux de Hierusalem ayant ouy ce qui estoit aduenu en Iotapate, delibererent de se bien reuancher: xxx. 132
Comment Tyberiade se reuolta. xxxi. 133
Comment Tyberiade se rendit & les mutins se retirerent en Tarichee. xxxii. 133
Tite enuoyé au siege de Tarichee, exhorte ses gens à combattre vaillamment. xxxiii. 134
Les Roomains confermez par la harangue de Tite assaillét Tarichee & la gaignent. xxxiiii. 135
Du lac de Genesart, & de la source du Iordain. xxxv. 136
La ruyne de Tarichee. xxxvi. 137

DV QVATRIESME LIVRE.

Des forteresses prinses par les Romains & du lac de Semechon. chap. i. *pa.* 139
Description de la ville de Gamala, & du siege mis deuant icelle. ii. *au mesme*
Les Romains ayant fait bresche entrerent dans Gamala mais ils furent repoussez auec grand danger de leurs personnes. iii. 140
Vespasien fut presque pris & ne se sauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Ebutius. iiii. 141
Vespasien exhorte ses gens à reprẽdre courage & assaillir de rechef Gamala. v. *au mesme*
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. vi. 142
La destruction de Gamala. vii. *au mesme*
Titus est enuoyé par son pere cõtre Giscala qui s'estoit reuoltée. Les menees d'vn certain Iean. viii. 143
La prise de Giscala par Titus. ix. 144
Comment Iean fut receu en Hierusalem & de la sedition qui y suruint. x. 146

Des meschancetez d'vne sorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. xi. *au mesm.*
De la sedition du peuple contre les Zelateurs. xii.147
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii.148
Du combat où les Zelateurs furent contraincts de se serrer dans le Temple. xiiii.150
Iean est enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre, mais il les anime d'auantage de sorte qu'ils enuoyẽt en Idumee pour auoir secours. xv.151
De la venue des Idumeens en Hierusalem & de leurs faits xvi.152
De la desconfiture des Iuifs faite par les Idumeẽs. xvii.155
Comment Ananus & Iesus furent tuez. xviii.157
D'vne autre boucherie des Iuifs en laquelle Zacharie fils de Barruth fut tué. xix. *au mesm.*
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez. xx.159
Vespasien persuade aux Romains, de n'assieger encor ceux de Hierusalem, afin qu'ils ayent loisir de se consumer eux mesmes par seditions. xxi.160
Plusieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirent vers les Romains. xxii.161
Comment Iean fils de Leui vsurpa la tyrannie en peu de temps. xxiii. *au mesme*
Quels maux les Sicaires firent ayant pris le chasteau de Massada. xxiiii.162
Comment les Gadareniens se rendirent & de la tuerie d'iceux. xxv.163
De la prinse d'aucunes villes. xxvi.164
La description de la ville de Hierico, du grand Champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Helisee, du lac Asphalte & de Sodome. xxvii.165
De la ruyne de Geraza. xxviii.167

De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. xxix.167
De Simon Geraſenien capitaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs. xxx.167
De la ville d'Ebron, en laquelle habita Abrahã xxxi.169
Ce pendant que Simon faiſoit des courſes en Idumee ſa femme fut prinſe par les Zelateurs. xxxii.169
De Galba, Otho, Vitellius & Veſpaſien. xxxiii.170
Des tumultes d'Italie ſous Vitellius. xxxv.171
Comment Veſpaſien fut eſleu Empereur. xxxvi.172
De la deſcription d'Egypte & de Pharos. xxxvii.173
Cõment Veſpaſiẽ deliura Ioſephe de captiuité. xxxviii.173
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. xxxix.174
Cecinna Lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien. xl.174
De la deſconfiture de Vitellius. xli.175
Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs. xlii.176

DV CINQVIESME LIVRE.

Des trois ſortes de ſeditions ſuſcitees en Hieruſalẽ. ch.i.176
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domeſtiques. ii.177
En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons pleines de bleds furent brulees. iii.178
Les parens & amis des occis ne s'en oſoiẽt plaindre. iiii.178
Jean fait des tours des tiges ſa trez. v.178
En quel equipage Tite ſuruiẽt en Hieruſalem. vi.179
Comment Titus en voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger. vii.179
Titus aſſeit ſon camp en vn lieu nommé Scopon. viii.180
Des ſaillies des Juifs contre les Romains où la dixieſme legion fut contrainte de reculer. ix.181
Titus ſe trouuant encores en grand danger fut prié de ſes gens de ne s'auanturer plus. x.181

Les trois sortes de seditieux vindrent en deux par la trahison de Iean. xi. 182
Apres que les chemins iusques à Hierusalem furẽt aplanis les Iuifs s'aduiserẽt d'vne fraude cõtre les Romains. xii. 183
La descriptiõ des murailles & circuit de Hierusalẽ. xiii. 184
La description du Temple. xiiii. 187
Des sacrificateurs & de leurs ornemens & du grand sacrificateur. xv. 189
Des capitaines qui estoient sous Simon & Iean. xvi. 190
Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exortoit à se rendre. xvii. 191
Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des remparts. xviii. 192
Les murailles furẽt ébrãlees des 3. parts & cõment les Iuifs y resisterẽt brulans les machines des Romains. xix. 192
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune & comment la premiere muraille fut gaignee. xx. 193
Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est defenduë par les Iuifs. xxi. 194
De Longinus Cheualier Romain. xxii. 195
D'vn Iuif nõmé Castor se moquãt des Romains. xxiii. 195
De la 2. muraille 2. fois gaignee par les Rom. xxiiii. 196
Des plates-formes dressees contre la 3. muraille. xxv. 197
Harangue de Iosephe tendant à fin que les Iuifs se rendissent. xxvi. 198
Comment le peuple fut afligé de famine. xxvii. 203
D'aucuns Iuifs crucifiez. &c. xxviii. 203
D'vn capitaine nõmé Antiochus Epiphanes &c. xxix. 204
Les Iuifs minerent les plates formes des Rom. &c, xxx. 205
D'vn mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour de Hierusalem. xxxi. 206
De la famine qu'ẽduroiẽt ceux qui estoiẽt dedãs Hierusalẽ, & de la seconde plate forme dressee par les Rom. xxxii. 208

Comment Mathias & pluſieurs autres nobles perſonnes furent trainez à la mort par Simon, & le pere de Joſephe mis en priſon. xxxiii. 209

Comment Iudas capitaine vouloit liurer vne fortereſſe à Titus, mais il fut ſurprins. xxxiiii. *au meſme*

Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre fut bleſſé d'vne pierre. xxxv. 210

Du mal qui aduint aux affamez qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. xxxvi. *au meſme*

Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. xxxvii. 211

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine & des plates formes des Romains. *chap.* i. *pag.* 212

Les Iuifs ſaillirent pour mettre le feu aux plates formes des Romains. ii. *au meſme*

Comment la muraille eſtant abbatue les Romains en trouuerent vne autre à front contre leur eſperance. iii. 214

Titus par vne belle harangue ſuade à ſes gens de monter à la muraille. iiii. *au meſme*

De la hardieſſe de Sabinus qui monta ſur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué. v. 215

Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. vi. 216

D'vn certain ſoldat Romain nommé Iulien homme de grãde proueſſe. vii. 217

La harangue que Joſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre & de leur refuge. viii. *au meſ.*

Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Joſephe, & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en aſſeurance. ix. 218

Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre. x. 219
Titus fait eſlire de ſes gens & les enuoye à l'aſſaut. xi. *ibi.*
Pluſieurs furent tuez par terre de tous coſtez & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit vainqueur, xii. 220
Des plates formes dreſſees contre le temple. xiii. 221
De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. xiiii. *ib.*
Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet & de celuy que Penanius Cheualier Romain print. xv. *au m.*
Comment les Iuifs bruſlerent les lieux prochains du Temple. xvi. 222
D'vn combat ſingulier d'vn Iuif. xvii. *au meſ.*
De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs. xviii. 223
D'vn certain perſonnage nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius. xix. *au meſme*
De la famine des Iuifs. xx. 224
D'vne femme qui par famine extreme fit cuire ſon fils. xxi. *au meſme*
Comment les Romains eſchellans les murailles du Tẽple furent repouſſez auec grande perte de leurs gens. xxii. 226
Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains. xxiii. *au meſme*
Comment Titus auec ſon conſeil delibera s'il falloit bruſler le Temple. xxiiii. 227
La ſaillie des Iuifs ſur les gardes Romains. xxv. *au meſ.*
Cõmẽt le tẽple fut bruſlé cõtre le gré de Titus. xxvi. *au m.*
En vn meſme temps le temple fut bruſlé par les Babiloniẽs & Romains. xxvii. 229
Des meurtres commis en ceſte victoire. xxviii. *au m.*
Des ſacrificateurs de la treſorerie du porche. xxix. *au meſ.*
D'vn faux Prophete qui fut cauſe de la ruine du peuple qui luy creut. xxx. 230

Des signes estranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hierusalem. *au mesme*
Comment Titus fut declarè Empereur. xxxii. 232
De l'occision des Sacrificateurs. xxxiii. *au mes.*
Comment les tyrans demanderent à parler à Titus & de ce que Titus leur dit. xxxiiii. *au mes.*
Les tyrans estans esmeus des paroles de Titus sont destinez à toute ruine. xxxv. 234
Ceux du sang Royal se retirent vers Titus & sont enuoyez à Rome. xxxvi. *au mes.*
Du butin des seditieux, & comment ils prindrent deux gendarmes Romains. xxxvii. 235
Comment le reste de la ville fut brulee. xxxviii. *au mes.*
Les tyrans se confians aux cachots de la ville ne cherchoient qu'à mal faire. xxxix. *au mes.*
De l'assaut donné à la haute ville & d'aucuns Iuifs qui se vindrent rendre à Titus. xl. 253
D'vn Sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses. xli. *au mes.*
De la prinse de tout le reste de la ville. xlii. 238
Titus fait tout ruiner excepté trois bastilles. xliii. 238
Qu'est-ce que Titus fit des tyrans & seditieux. xliiii. 238
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. xlv. 238
De ceux qui s'enfuirent aux esgouts & cachots. xlvi. 239
Briefue histoire des prinses de la ville de Hieruſ. xlvii. 239

DV SEPTIESME LIVRE.

Qu'est-ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville enuers les posteres. *chap.* i. 240
De la harangue que fit Titus aux soldats. ii. *au mes.*
De la recompense des soldats. iii. 241
Comment ayant distribué ses legions il s'en vint en Cesaree. iiii. *au mesme.*
De la nauigation de Vespasien. v. *au mes.*

Titus fit tuer en diuers lieux pluſieurs captifs. vi. *au meſm.*
Cõment Simon fut prins en reſerue pour le triõphe. vii. 242
Grand nombre de Iuifs conſumez par diuerſes morts à certains ieux & ſpectacles. viii. 242
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. 243
Cõmẽt Veſpaſiẽ fut recueilli des Romains à ſon retour. x. 244
Les faits de Domiciẽ cõtre les Alemãs & les Gaulois. xi. 245
De la courſe des Sarmates dãs le pays de l'Empire. xii. 245
De la riuiere Sabbatique. xiii. 246
Comment les Antiochiens preſentans requeſtes contre les Iuifs furent eſconduits. xiiii. 246
Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome amenãt pluſieurs Iuifs priſonniers xv. 246
Titus arriue à Rome où il fut receu en commun triõphe auec ſon pere apres quelques iours. xvi. 247
Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus. xvii. 247
Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché. xviii. 249
Veſpaſiẽ reedifia le temple de paix, & y dedia les deſpoüilles de ſes ennemis. xix. 249
Comment le chaſteau Herodion fut prins par Baſſus. xx. 249
De la ſituation de Macheron. xxi. 249
D'vne herbe naiſſante en Macheron. xxii. 250
D'vne autre herbe admirable. xxiii. 250
Des eaux chaudes de ce lieu là. xxiiii. 250
Comment la ville fut liuree pour ſauuer la vie à Eleazar. xxv. 251
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus. xxvi. 252
L'Empereur eſcrit à Baſſus qu'il euſt à vendre toute la Iudee. xxvii. 252
De la deſconfiture du Roy Antiochus. xxviii. *au meſ.*
Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. xxix. 253.

De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupoiẽt auec vne énumeration briefue de tous les brigans & tyrans de Hierusalem. xxx. 255
La description de Massada. xxxi. 255
Des armes & autres appareils de guerre qui èstoient dans le chasteau de Massada. xxxii. 256
Comment le chasteau de Massada fut assailli & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 257
La harangue d'Eleazar capitaine des Sycaires & ses compagnons. xxxiiii. 258
Comment tous ceux du chasteau persuadez par la harangue d'Eleazar se tuerent excepté deux femmes & cinq enfans. xxxv. 261
Csmment le chasteau fut prins sans coup frapper cõtre l'esperance des Romains. xxxvi. 262
De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes & du temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. 263
De l'occision des Iuifs faite en Cyrené. xxxviii. 264
Qu'est-ce que fit Jonathas qui auoit deceu les Juifs de Cyrené. xxxix. au mesme

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DE LA GVERRE DES IVIFS.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE PREMIER.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faicte par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

OMME les plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs euſſent diſcord entr'eux, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus ſixieſme, & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui eſtoit eſleué en honneur, ne pouuoit porter d'eſtre mis deſſous de ſes ſemblables : vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres & chaſſa le fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy eſtans honteuſement caſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudee, où ils luy ſeruiroient de guide & conduite. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à vne telle entrepriſe leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra auec vne grande armee: & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la print à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemee. Puis congé fut donné aux genſdarmes de ſaccager par tout : luy-meſme pilla le Temple, & deffendit de

Antiq. li. 12. ch. 6. *Ce Ptolemee eſt nõme par les Hiſtoriographes Ptol. Philometor, cõme meſme Ioſephe recite aux Antiq. auec Iuſtin liure 34 & Tite Liue l. 5. de la 5. decade. Il eſt appellé ici ſixieme en cõtãt Alexãdre le Grãd. Car il eſt cinquieſme, ſi vous cõmencez à Ptol. Lage, qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexandre.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1995*

continuer l'exercice de la religion, qu'on faiſoit tous les iours: & empeſcha d'adorer, par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuyt vers Ptolemee: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſous le gouuernement de Heliopolis, il y fit edifier vne petite ville à la ſéblance de Hieruſalem, & baſtir vn Temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il ſera temps.) Tant y a toutefois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, laquelle il auoit priſe & gaignee outre ſon eſperãce, ne du pillage & ſaccagement, ne de tant de meurtres: mais comme il eſtoit agité furieuſement d'vne intẽperance de vices, & auſſi reduiſant en memoire les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs, de laiſſer leur religion accouſtumee, iuſques là, que les enfans ne fuſſent plus circõcis, & qu'ils ſacrifiaſſẽt & offriſſent des pourceaux ſur l'autel. Tous cõtrediſoient biẽ à cela: mais les plus gens de bien eſtoient occis pour ceſte cauſe. Et entr'autres, vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandemens iniques de ſon Roy, ſe monſtra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus hõnorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe en la ville pour la ſaccager: & fit tant, qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tourmens oſerent entreprendre de ſe venger. Finalement Matathias fils d'Haſmonee, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenãt auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient porter armes, tua Bacchides d'vn coutelas: & ſur ce, craignãt le grãd nombre de ceux qui eſtoient en garniſon, s'enfuit viſtement aux montagnes, où en peu de temps il y eut grãde multitude du peuple, qui ſe vint renger à luy, dont ſe voyant ainſi accompagné, print courage, & deſcendit de la montagne: & ayant donné la bataille aux Capitaines d'Antiochus, il eut victoire contr'eux, & les chaſſa hors des limites de Iudee. Eſtãt venu au deſſus de ſi grands affaires, ceux de ſa nation conſentirẽt qu'il fuſt ordonné gouuerneur, d'autant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrãgers. Lequel mourãt laiſſa le gouuernement à Iudas, qui eſtoit le plus aagé de ſes fils. Iudas penſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi, amaſſa vne armee de gens du pays, & fut le premier

Antiq.li. 13. chap. 4.

Iuifs contraints par Antiochus de laiſſer leur religiõ

Antiq.li. 12. chap. 7.

Antiq.li. 12. chap. 7 8. 1. Math. 2.

Matathias defait les Capitaines d'Antiochus.

qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes qui pour la secõde fois auoit enuahy le pays de Iudee, & auec desconfiture & grande perte de ses gẽs, le contraignit de se retirer bien viſtement: Et ainsi que la victoire estoit encore bouillante, il se rua contre ceux qui tenoient garnison dedans Hierusalem: car ils n'auoient point encore esté occis: & les ayant assaillis, contraignit les soldats & gens de guerre, qui tenoiẽt fort en la haulte ville (laquelle on nomme la Bastille ou Citadelle) de descendre en la basse. Puis ayãt occupé le Temple, il purgea tout le lieu, & fit bastir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le seruice diuin, les fit apporter au Temple, comme si les autres qui y estoient auparauant, eussent esté profanez. Il fit aussi esleuer vn autel, & commença à remettre sus la Religion. A grand peine le seruice de Dieu fut-il remis en bon estat dedans Hierusalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or son fils Antiochus successeur du Royaume, & heritier de la hayne paternelle contre les Iuifs, assembla vn ost de cinquãte mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de gẽs de cheual, ayãt en son armee huitante Elephans. Et auec ceste grande multitude enuahit Iudee par les lieux mõtueux. De premiere arriuee il print Bethsura, qui estoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuãt de luy auec son armee en vn lieu nommé Bethzacharie, où le passage estoit fort estroit. Et auant que les deux armees se fussent approchees pour se ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayãt apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, equippé d'vne haute tour, & autres deffenses bien dorees, pensant que le Roy Antiochus fust dessus, sortit hors du camp, & ayant fendu la presse, & rompu la premiere pointe des ennemis, fit tant qu'il vint iusques à celuy qu'il pensoit estre le Roy, d'autant qu'il estoit trop haut esleué. Tant y a toutefois qu'il donna vn coup d'espee au trauers du vẽtre de l'Elephant: & la beste estant ainsi blessee tomba sur luy, & le froissa. Ainsi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre acte, sinon qu'ayãt entreprins vne chose fort difficile, il prefera la gloire à sa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduisoit ce grand Elephant, estoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y euſt esté, si est-ce qu'Eleazar n'euſt rien dauantage fait par si grande hardiesse, sinõ qu'il euſt voulu monſtrer que la seule esperãce d'vn acte he-

Iudas entre en Hieruſalẽ, repurge le Temple, & refait ſur la religion.

Antiochus enuahit la Iudee auec vne puiſſãte armee.

Eleazar froiſſé d'vn Elephãt en le combatãt vaillãment.

roïque le faiſoit hardiment abandõner à la mort. Et cela fut vn preſage à Iudas ſon frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs bataillerent courageuſement & long temps : mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent vaincus, & pluſieurs d'eux occis. Iudas auec le reſidu de ſon armee s'enfuyt au gouuernement de Gophnis. Et Anthiochus tẽdit vers Hieruſalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute de choſes neceſſaires pour la guerre. Ainſi il en deſlogea, apres auoir laiſſé ſes garniſons ſuffiſantes pour la garder. Il mena le reſte de ſon armee en Syrie, voulãt là paſſer ſon hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne ſe repoſoit point pourtant, ains par la ſuruenuë & accroiſſement de pluſieurs Iuifs de ſa natiõ, reprint courage, ayant auſſi en ſa cõpagnie rallié ceux qui s'eſtoient ſauuez de la bataille : il combatit hardiment contre les Capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nommé Axedoſa, où il ſe donna bien à cognoiſtre par grands faits d'armes: mais apres auoir tué pluſieurs de ſes ennemis, finalement il mourut : & peu de temps apres Iean ſon frere fut tué, prins par les embuſches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Iuifs vaincus par Antiochus.

Antiq. li. 12. ch. 18.

Mort de Iudas, & de Iean ſon frere.

Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAP. II.

Apres que Ionathas eut ſuccedé à ſon frere, il ſe porta plus prudemment és affaires qui cõcernoient ceux de ſon pays: & ſe tenant ſur ſes gardes, il ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointemẽt auec le fils d'Antiochus. Toutefois riẽ de tout cela ne luy profita pour chaſſer le dãger, car le tyrã Tryphõ, qui eſtoit tuteur d'Antioch⁹, point ne laiſſa pour cela de machiner trahiſõ cõtre ſõ pupille Antiochus le ieune: outre cela taſchãt dele deſnuerd'amis, le print par trahiſõ, ainſi qu'il alloit en Ptolemayde, accompagné de peu de gẽs pour trouuer Antiochus, & le tenãt priſonnier, il mena ſon armee cõtre Iudee: mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant vaincu, de deſpit il tua Ionathas. Ce pendant Simon ſe rẽdoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit auſſi

Antiq. liu. 13. ch. 1.

Antiq. li. 13. ch. 9. 10. & 11. Ionathas tué par Tryphon.

par terre la forteresse, & mit au trenchant de l'espee toute la garnyson qui y estoit: & donna secours à Antiochus contre Tryphon, lequel Antiochus tenoit assiegé dans la ville de Daura, auant qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y a toutefois, qu'il ne peut iamais assouuir la mauuaise cupidité d'Antiochus, combié qu'il eust faict ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphō. Car bien tost apres le Roy Antiochus enuoyavn de ses capitaines nommé Cendebus, auec armee suffisante pour gaster le pays de Iudee, & opprimer Simon de seruitude. Mais cōbien que Simō fust desia aagé, nonobstāt il menoit la guerre, comme s'il eust esté vn ieune homme fort robuste. Il enuoya ses fils au deuant des ennemis auec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armee, il assaillit ses ennemis par vn autre endroit. Aussi il dressa plusieurs embuches aux lieux secrets des montagnes, & se trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceste belle victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Adonc il deliura les Iuifs de la seruitude des Macedoniens, ausquels ils auoient esté subiets le temps de cent septāte ans. Mais peu apres estant espié par son gendre nōmé Ptolemee, il fut tué miserablemēt en vn bāquet: lequel Ptolemee ne se contentant de cela, fit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ses fils: & dauantage depescha gens pour aller mettre à mort son autre fils troisiesme, Iean, surnommé Hyrcanus. Lequel cognoissant la violence qui se dressoit sur luy, se retira en Hierusalem, se confiant sur la bonne volonté du peuple, & s'asseurant à cause de la memoire de la vertu de ses ancestres, & aussi se tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemee estoit odieuse à tous. Or Ptolemee vouloit aussi entrer en Hierusalem par vne autre porte: mais il fut honteusemēt repoussé par le peuple, qui auoit desia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc se retira viſtement en vne bourgade nommee Dagon, qui est outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordōné Sacrificateur au lieu de son pere, & pource apres auoir offert sacrifices à Dieu, en grāde diligence poursuyuit Ptolemee, afin qu'il peuſt dōner secours à la mere & à ses freres. Et vint assaillir son ennemy iusques au lieu où il estoit. En toutes choses il surmōtoit son aduersaire: sinon qu'il se laissoit vaincre à la iuste douleur. Car toutefois & quantes que Ptolemee se voyoit pressé, il mettoit en auant sur les murailles la mere & les freres de Hyrcanus, en sorte qu'ils pouuoiēt estre veus de tous: & les

Actes valeureux de Simon, &c.

Sa mort. Antiq. li. 13. chap. 19.

Retraite d'Hyrcanus en Hierusalem.

Hyrcanus ordonné sacrificateur.

Cruauté de Ptolemee.

faisoit fouëter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne s'en alloit bien toſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de crainte & compaſſion que de courroux & mal-talent. Au cõtraire ſa mere ſe ſouciant bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſente deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner ce tyran Barbare, & ne ſe laiſſaſt faillir le cœur pour les outrages à elle faicts: car plus & meilleure que l'immortalité, elle eſtimoit la mort à elle propoſee moyẽnant qu'il fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit exercees enuers leur famille cõtre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volonté obſtinee de ſa mere, & oyant ſes prieres eſtoit pouſſé à combattre ſon ennemy: d'autre part le voyãt fouëter & deſchirer par pieces, il perdoit courage & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir lõg temps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont accouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieſme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſiõ Ptolemee eut quelque relaſche, où trouuant ſon opportunité, fit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'eſfuyr vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphie. D'autre part Antioch[9] deſpité pour les maux qu'il auoit receus de Simon, mena ſon armee contre Iudee & la fit marcher droit contre Hieruſalem, où il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys, & tira de là plus de trois mille talens, deſquels il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyẽ luy fit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrangers de ſes propres deniers. Nonobſtãt ces choſes il eut ſon tout puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſion de ſe vanger: & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il peſoit bien eſtre deſpourueuës de garniſõs, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon entreprinſe. Car il print Medaba & Samea, auec les places voiſines, il print auſſi Sichem & Gariſim. Semblablement il mit à ſon obeyſſance le peuple des Chutheens, qui eſtoit aux enuirons d'vn Temple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes de Iudee: & outre tout cela, il print Doreon & Mariſa. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenant vne ville

An de repos

Antiq.li. 13.chap. 15.& li.7. chap.12.

Egeſippe li. 1. adiouſte qu'il emploia lereſte de l'argent pour baſtir des Hoſpitaux, pour receuoir les Pelerins, afin d'appaiſer le peuple qui trouuoit mauuais ce ſacrilege.

Antiq.li. 1.chap.16 & 17.

nommée Sebaſte, iadis edifiee par Herodes: laquelle Hyrcanus aſſiega de toutes parts. Et là eſtablit pour chef du ſiege, Ariſtobulus & Antigonus ſes deux fils: leſquels ne donnoient point de relaſche à ceux de dedans: & pour ceſte cauſe les habitans vindrent iuſques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contraints de manger des choſes non accouſtumees. Ainſi preſſez, ils appellerent à leur ayde Antiochus, ſurnommé Spondius. Iceluy eſtant venu de prompt courage à leur ſecours, fut vaincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuyuirent iuſques à Scythopolis: mais eſchappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & de rechef tindrent les habitans enclos dedãs leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raſer, & emmenerẽt les habitãs priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, ne laiſſerent point refroidir leurs courages: mais vindrẽt auec leur armee iuſques deuãt Scythopolis, laquelle auſſi ils prindrent par force: & firent partage entre eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le Mont Carmel.

Sebaſte aſſiegee par Hyrcanus.

Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.

CHAP. III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans, eſmeut beaucoup d'entre les Iuifs a enuie: & ceſte enuie les incita à ſedition. De ceſa aduint que pluſieurs ſe banderent contr'eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en trãquillité & grande felicité: & apres auoir heureuſement adminiſtré le gouuernement par l'eſpace de trente-trois ans, finalement il mourut laiſſant cinq fils apres ſoy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ſes conduites, & qui ne donna iamais occaſion, pour laquelle aucun ſe peuſt plaindre à bon droict de ſa proſperité. Entre ſes autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premierement, il eſtoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela il eſtoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en ſorte qu'il n'ignoroit rien des choſes à venir, & meſme il predit cecy des deux plus grands de ſes fils, qu'ils ne regneroient pas long temps. Et ſur cecy, il me

Mort d'Hyrcanus, Au li. 13. des Antiq. ch. 18.

Trois graces excellentes d'Hyrcanus.

Ses enfans Aristobul⁹ &.

semble qu'il ne sera point mal conuenable de reciter quelle a esté leur fin, & commẽt ils se sont destournez du bonheur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aisné Aristobulus, de sa principauté en fit vn Royaume: & fut le premier qui mit diademe Royal sur sa teste: & cela aduint quatre cens huictante & vn an & trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon & d'icelle retourné en son pays. Quant à son frere Antigonus, qui estoit le secõd apres luy, il sembloit bien qu'il l'aymast par dessus tous les autres freres. Car il l'esleua en pareil degré d'honneur qu'il estoit: & fit empriſonner les autres trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la raisõ que Iean Hyrcanus sõ mary l'auoit laissee gouuernãte. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il fit mourir de faim sa mere en la prisõ. Or ceste cruauté ne demeura lõg tẽps impunie: car elle fut vẽgee par vne autre secõde cruauté, exercee enuers son frere Antigonus lequel il aymoit tant, qu'il l'auoit fait participãt de sa dignité Royale. Car il le fit mourir, estãt induit à ce faire par les rapports & blasmes de ceux qui ne vouloiẽt point de biẽ au Royaume. Vray est, qu'Aristobulus n'adiousteit point foy du premier coup à tels blasmes, d'autant qu'il aymoit cherement sõ frere: ioinct aussi qu'il pẽsoit que plusieurs choses estoiẽt forgees contre luy par enuie. Mais son frere Antigonus estant retourné de la guerre, rapportant le los d'vne victoire excellente, laquelle il auoit obtenuë aduint, qu'és iours de la feste des Tabernacles, qui est l'vne des festes solennelles des Iuifs, le Roy Aristobulus tõba malade. Antigonus vers la fin de la solẽnité accõpagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour sõ frere, qui estoit lors malade, & se para de ses plus beaux ornemẽs. Lors les mal-veillans rapporteurs s'en vindrent au Roy, & accuserent son frere, qu'il estoit entré au Temple auec vne telle & si braue magnificence, auec vne telle garde de gens biẽ equippez, qu'il sembloit plustost vn Roy, que autremẽt: outre-plus remonstroient au Roy, que l'orgueil de son frere surmontoit son estat: & ce qu'il estoit bien là venu auec gens armez, c'estoit pour le tuer: & qu'il estoit bien facile à penser, qu'il ne se contentoit d'auoir le seul tiltre & hõneur, luy qui pouuoit obtenir le royaume. Le Roy fut peu à peu induit à croire ces choses, iaçoit que ce fust cõtre sõ

Antiq. li. 13. cha. 18. *Antigonus*

Cruauté d'Aristobulus contre la mere & son frere.

gré: & afin qu'il ne semblast qu'vn seul soupçon mesme luy fit entree en l'entendement, il adiuisoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour se bien garder des choses incertaines, il dressa vne embusche de gens apostez, lesquels il fit secretement cacher en vn lieu dessous terre & obscur: de luy il se fit porter en vn chasteau, nommé Bary au parauant, & depuis Antonia: & demãda qu'on laissast entrer dans le chasteau Antigonus, s'il y venoit desarmé, mais qu'õ le mit à mort s'il y venoit auec armes. Et qui plus est, il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus, pour luy commãder qu'il vint sans armes. Sur cela la Royne print vn fin conseil auec ceux qui estoiẽt enuoyez: elle leur persuada de dissimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy commander que le Roy son frere auoit ouy dire, qu'il s'estoit fait forger de belles armes en Galilee: & fait faire vn braue accoustremẽt de guerre: lequel il desiroit bien à veoir, & toutes ces belles choses l'vne apres l'autre, ne fust que la maladie l'auoit empesché: mais maintenant il le voudroit bien voir armé, mesme d'autant qu'il auoit entreprins d'aller autre part. Ainsi dõc Antigonus oyant ces choses, qui ne pouuoit mal soupçonner de son frere à cause de la bõne affection qu'il luy portoit, se haste deuenir, estãt orné des ses armes, pour les monstrer. Mais quãd il fut venu à l'endroit de ce passage obscur, qui estoit appellé le creux de Straton, il fut miserablement tué par les Satellites qui y estoient cachez. Par ce moyen sa mort miserable a bien monstré, qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne succombe aux fausses accusations: & qu'il n'y a si bõne ne si ferme affectiõ, qui puisse perpetuellement resister à l'enuie. Mais qui ne s'esbahiroit en cecy de Iudas? Cestuy-cy estoit Essẽen de race, qui n'auoit iamais failly en ses diuinatiõs: mais tout ce qu'il auoit predit, estoit aduenu comme il l'auoit dit. Celuy iour Antigonus passoit par le Temple, aussi toſt que Iudas le vid, il commença à s'escrier à aucuns de ses familiers qui estoient là presens (car il auoit beaucoup de disciples, & plusieurs venoiẽt à luy au conseil) disant, Helas! la mort me seroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque mensonge a esté trouué en mes propheties. Car cestuy Antigonus qui deuoit estre auiourd'huy occis, est encore viuãt: & toutefois la place où est la tour de Straton, estoit destinee par oracle à sa mort, laquelle place est loing d'icy de six cens stades. Or est-

Mort d'Antigonus.

Prophetie de Iudas touchant la mort d'Antigonus.

il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtãtes du iour, & voicy, le tẽps eſt preſque paſſé sãs que ma prophetie ſoit accõplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & perplex, conſideroit beaucoup de choſes à part-ſoy: & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigon⁹ auoit eſté occis en la place obſcure appellee, Le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſaree maritime: qui eſt la raiſõ qui auoit troublé le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repẽtãt de ce forfaict, ſe trouua plus fort malade qu'il n'eſtoit: donc eſtant en perpetuel ſoing & penſement de cas enorme, il ſeichoit à veuë d'œil ayant l'eſprit tout troublé, iuſques là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vne excoriation d'inteſtins, laquelle luy faiſoit vomir le sãg à grands flots. L'vn de ſes valets de chambre porta ce sang dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſçachãt ce qu'il faiſoit il ietta le sãg du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry, ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoiẽt encores toutes freſches. Ceux qui virent faire cela, cõmencerent tout ſoudain à s'eſcrier à haute voix, comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi: mais nul n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire: & tãt plus qu'on luy celoit, de tãt plus grãde affection deſiroit-il le ſçauoir. Finalement, il fit tãt par menaces & force, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce pauure Roy ayãt remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouuoit, parla finalemẽt ainſi. Certainement il ne falloit point attendre, que mes forfaits peuſſent eſtre cachez deuant le grãd œil de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuyuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere: ô corps meſchant & outrageux à mere & frere, iuſques à quand retiendras-tu dedans toy ceſte ame maudite? iuſques à quand leur offriray ie par parties mon ſang, qu'ils le prenẽt tout à la fois: & que le malheur ne ſe mocque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayãt regné qu'vn an. Sa fẽme ouurit la priſõ à ſon frere Alexãdre, lequel elle ordõna Roy, pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer ſon autre frere, qui appetoit le Royaume: & quãt à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de vie priuee, en luy oſtant tout le gouuer-

Punition & mort d'Ariſtobulus.

Antiq. li 13. chap.

Alexandre eſtably Roy des Iuifs.

nemẽt. Il eut auſſi guerre contre Ptolemee, ſurnõmé Lathyrus, qui auoit prins la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis: tãt y a toutesfois, que la victoire fut du coſté de Ptolemee. Or apres aduint que Ptolemee dechaſſé par ſa mere Cleopatra, s'en alla en Egypte: pour laquelle occaſiõ Alexandre mit le ſiege deuant Cadara, laquelle il print, & print auſſi le chaſteau d'Amath, qui eſt le pl⁹ grãd chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez à l'entour le Iordain où eſtoiẽt les threſors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore ſuruenant tantoſt apres recouura ſes richeſſes & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant deffait pres de dix mille Iuifs. Apres ceſte deſconfiture Alexãdre recoura nouuelles forces, & aſſaillit les regiõs maritimes. Il print Raphie & Gaza, & auſſi Anthedon, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainſi rãgé en obeïſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte. Car il aduient ſouuent, que les banquets ſuſcitent des ſeditions. Il penſoit bien ne pouuoir obuier à ces empuſches, s'il n'appelloit à ſa ſoulde les Piſidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſoulde, à cauſe qu'il les cognoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chaſtia donc de mort les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huict cens. Cela faict, il eſmeut guerre contre les Arabes: & là il rengea en ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut: puis apres s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore: lequel eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon: laquelle Alexandre fit du tout raſer: & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſy d'vn lieu propre pour ſurprẽdre ſon ennemy en la region nõmee Gaulane, il fut par force tiré en vne vallee bien profonde: en laquelle il perdit toute ſon armee, qui fut foulee & debriſee par les pieds des Chameaux, deſquels il y auoit fort grãd nõbre. De luy, il eſchappa du dãger & s'enfuyt en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long temps au parauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur la nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à eſmouuoir nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs cõbats & batailles il tua bien cinquãte mille Iuifs durãt l'eſpace de ſix ans. Toutesfois ſes victoires ne luy apportoiẽt pas fort grãde reſiouyſſance: d'autãt qu'il voyoit bien que les forces de ſon Royaume s'affoibliſſoient par ce

Conqueſtes d'Alexãdre

Deffaite de l'armee d'Alexandre.

moyen pour ceſte raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubiects par douces paroles. Mais iceux haiſſoient tellemẽt ſon changemẽt & ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirẽt qu'ils ne pouuoiẽt eſtre appaiſez que par ſa mort. Car encore qu'il fut mort, à grand peine toutesfois luy pardonneroient-ils veu qu'il auoit cõmis tant de meſchancetez. Ils appellerent donc à leur aide Demetrius ſurnommé Acerus. Iceluy ſous eſpoir de grãdes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armee s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardimẽt ayant mille hommes de cheual, & huict mille pietons eſtrangers, & enuiron dix mille Iuifs de ceux qui tenoient ſon party : ſon ennemy ayant de ſon coſté trois mille hommes de cheual & quatorze mille de pied. Et auant que de venir aux approches de combatre, il y eut des trompettes enuoyees d'vn coſté & d'autre pour practiquer les ſoldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les huict mille eſtrangers, qui eſtoient au camp d'Alexandre, & Alexandre practiquoit les Iuifs, qui ſuyuoient Demetrius.

Antiq. li. 13. chap. 20.

Bataille entre Demetrius & Alexãdre.

Mais comme les Iuifs vouloient eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoient faits: Et d'autre part les Grecs ne vouloient point rompre la foy promiſe : voicy les deux armees vindrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les ſoldats eſtrangers d'Alexandre ſe fuſſent portez vaillamment & courageuſement combatant comme bons ſoldats de guerre. Mais l'iſſuë de la bataille fut toute autre que nul d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoient appellé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party : & ſix mil Iuifs (qui furẽt eſmeus de compaſſion pour l'infortune d'Alexãdre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceſte mutation faite en ſi peu de temps: mais penſant qu'Alexandre eut deſia aſſemblé ſuffiſante armee pour luy donner la bataille, & meſme craignãt que tous les Iuifs, qui eſtoient encore de ſon coſté, luy tourneroiẽt le dos, ſe retira de là. Toutesfois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le departement de ceux qui leur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur hayne cõtre Alexandre: ains apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grand'part d'entr'eux fut miſe au trenchant de l'eſpee : le reſte fut contraint de ſe retirer par fuite en la ville de Bemeſelin, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua priſon-

niers en Hieruſalem. Mais ſon couroux demeſuré cauſa qu'auec la cruauté il eut vne merueilleuſe impieté en luy. Car il fit crucifier huict cens de ſes priſonniers de Hieruſalem: il fit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres: luy ce pendant en beuuãt & faiſant grand'chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huict mille hommes du party contraire, qui la nuict enſuiuant s'enfuirent, voire hors de toute la Iudee, & ne retournerent point de leur fuitte, que iuſques apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par tels faits le repos de ſon regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'en long tẽps & à grande difficulté, il ceſſa de guerroyer contre les ſiens.

Tu voids icy que la maniere de crucifier eſtoit vſitee entre les Iuifs deuãt que les Romains euſſent puiſſãce ſur eux, laquelle toutesfois ils auoient tiree des ſupplices Romains: car ſelon la loy ils ne pouuoient qu'en quatre ſortes iuſticier à mort, à ſçauoir lapider, bruſler, decoler & eſtrangler.

Alexandre taſche par tous moyens d'empeſcher & couper le paſſages à Antiochus: lequel ce nonobſtãt paſſe outre. Et en apres eſt aſſailli par Aretas Roy des Arabes, & là rudement traicté. Des faits d'Alexandre & Hyrcanus.

CHAP. IIII.

DErechef commencement de nouueaux troubles luy fut ſuſcité par Antiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, lequel eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoient deſcendus de la race de Seleucus. Alexãdre donc craignãt Antiochus d'autant qu'il auoit repouſſé & vaincu les Arabes, fit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages de Ioppe: & deuant le foſſé il fit eſleuer vne haute muraille & des tours de bois, pour fermer le paſſage à ſõ ennemy: toutefois, il ne peut par ce moyen empeſcher l'entree à Antiochus. Car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armee. Et laiſſãt là toute vengeãce laquelle il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, s'en alla haſtiuement contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus cõmodes de ſa nation, & retournant incontinent pour batailler, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent loiſir de s'armer. Il y eut là vne dure meſlee, tant que la victoire dura à Antiochus ſes gens auſſi tenoient bon, combien que les Arabes en fiſſent grande boucherie.

Alexandre taſche d'empeſcher le paſſage à Antiochus.

Antiochus aſſailli par Aretas.

Mais apres qu'il fut rué par terre (car il se trouuoit à tous les dangers, pour donner secours à ses gens) tous tournerẽt le dos: dont la plus grande part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reste qui s'estoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de sauuez. Apres cela ceux de Damas, qui hayssoient Ptolemee fils de Minneus, firent alliance auec Aretas, & le constituerent Roy de Syrie la creuse: lequel ayant fait guerre contre Iudee, & apres auoir vaincu Alexandre s'en alla par composition. Depuis Alexandre apres la prise de Peila s'en alla vers Gerasa, estant de rechef conuoiteux des thresors de Theodore: & gaigna la place, apres auoir fait à l'entour trois rempars. Semblablement il fit tant qu'il rengea soubs son obeïssance Gaulane & Seleucie, & celle qui est appellee la vallee d'Antiochus. Et ayant pris le fort chasteau de Gamala & estroitement empriſonné en iceluy Demetrius chef de ceux qui estoient dedans pour le deffendre, pource qu'il estoit fort embroüillé de plusieurs forfaits & crimes, il retourna en Iudee, ayant continué la guerre l'espace de trois ans, où il fut recueilly des siens en grande ioye, pour ce qu'il estoit venu honteusement à bout de ses entrepriſes. Il ne fut gueres en repos, car il fut incontinent malade. Et pour ce que sa maladie estoit vne fieure quarte, il pensoit vaincre son mal en occupant son esprit aux affaires. Parquoy il entreprint de rechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant son corps plus que ses forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de son regne vingtsept: & laissa le gouuernement à Alexandra sa femme, pensant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyssance prompte d'autant qu'elle estoit bien esloignee de la cruauté de son mary, & resistoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trõpé de son esperance. Car ceste vertueuse Dame, ayant reputation d'estre vrayement religieuse, obtint facilement principauté: cõme celle qui gardoit exactement les institutiõs du pays, & qui dés le commancement auoit en detestation ceux qui violoient & outrepassoient les loix saincte. Elle auoit deux fils de son mary Alexandre, le plus grand estoit Hyrcanus, & à cause de son aage, elle fit tant qu'il fut ordonné souuerain Sacrificateur: Dauãtage elle le fit Roy le cognoissant d'vne nature morne & pesante, & pour ceste cause elle pen-

Braues faits d'Alexandre.

Alexandra estable gouuernante apres la mort de sõ mary.

Hyrcanus ordonné sacrificateur & Roy.

ſoit que pour quelque dignité Royale qu'il eut, toutesfois ne pourroit iamais eſtre induit à faire faſcherie à perſonne. Et quãt au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle ayma mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſuperintendance, d'autant qu'il auoit l'eſprit plus vif.

Phariſiens, quels, & leur credit aupres d'Alexandra.

Ceſte fẽme pour mieux dominer, print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nommez Phariſiens, qui ſembloient eſtre pl⁹ religieux que les autres, & interpretoiẽt les loix pl⁹ ſincerement : & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence, comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la Religion. Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne, la voyant & cognoiſſant ſimple & facile, entreprindrent telle authorité, qu'ils faiſoient ce que bon leur ſembloit: ils eſleuoient en dignité, & depoſoient ceux qu'ils vouloient: ils empriſonnoient, & mettoient hors de priſon. Somme ils eſtoiẽt adminiſtrateurs du Royaume, & totalemẽt prenoient les fruits de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance. Ainſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ſes forces & ſouldoya à grands frais grand nombre de gens eſtrangers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudee, & non ſeulement cela, mais elle ſe fit redouter aux Roys & Princes eſtrangers. Mais comme elle commandoit aux autres, & ils luy rendoient obeiſſance: auſſi s'aſſuietiſſoit-elle aux Phariſiens & leur obeiſſoit. De ſorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettans en auant, que les huict cens (deſquels il a eſté parlé cy deſſus) auoient eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſolicitoient la Royne de faire mourir tous ceux qui auoiẽt ſuſcité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame (comme elle eſtoit aueugle de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſous ceſte belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur ſembloit : en ſorte que meſme les plus gens de bien qui ſe voyoient en danger, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux-cy à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables, ils fuſſent bannis de la ville. En ceſte ſorte ceux-cy ayans obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region.

Diogenes tué par les Phariſiens.

Prise de Damas.

Or la Royne enuoya son armee vers Damas, soubs couleur que Ptolemee ne cessoit de la greuer & tourmenter, & elle la print aysement, sans y faire aucune chose digne de memoire. Celle Royne s'essaya aussi de practiquer par promesses & dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra assiegee de gendarmerie cãpee deuant la cité de Ptolemayde. Mais Tygranes sçachant bien que Luculus Romain estoit entré en Armenie auec grand puissance, & craignant que les propres affaires de son Royaume se portassent mal, s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaictes la Royne tomba malade: & son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit auec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voyoient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & fortereresses, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il soudoya bon nombre de gensdarmes, & se declara Roy. Pour ceste raison la mere ayant compassion des complaintes que faisoit son aisné fils Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Aristobulus auec ses enfans en vn chasteau fort, du costé de Septentrion, ioignant au Temple: lequel chasteau estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme aussi les villes de Sebaste & d'Agrippias ont esté nõmees du nom d'Auguste & d'Agrippa.

Mort d'Alexandra.

Nonobstant Alexandra mourut auant qu'elle peut prendre vengeance des torts qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus apres auoir administré le Royaume l'espace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durãt sa vie, qu'il eust seul le Royaume. Toutesfois Aristobulus estoit bien le plus fort, & auoit plus grande prudence & courage. En ceste sorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & se donnerent la bataille aupres de Hiericho, où plusieurs abandonnerẽt Hyrcanus, & se retirerẽt du costé d'Aristobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit auec le reste de ce qu'il peut retenir auec soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour sa sauueté: comme on a peu voir cy dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoient prisonniers. Et auant que plus grand mal ne luy aduint, il fit alliance de paix, sous ceste condition, que le Rõyaume demeureroit à son frere Aristobulus, & quant à luy il quitteroit la dignité Royale, & cõme frere du Roy se cõtenteroit des autres hõneurs.

Bataille entre Aristobulus & Hyrcanus freres pour la Royauté. Antiq. li. 14. ch. 1.

neurs. Ils firent ceſt appoinctement dedans le Temple, & ſe baiſerent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait ils changerent de logis : Ariſtobulus ſe retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maiſon de ſon frere.

De la nation & pays d'Antipater: lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer ſon Royaume, dont il eſtoit deſpouillé par ſon frere Ariſtobulus: qui fut tout ſoudain deſconfit. Aretas eſt contraint par Scaurus de leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. Scaurus eſt corrompu par deniers. Hieruſalem eſt priſe.

CHAP. V.

PAR telle mutation nouuelle aucuns des ennemis d'Ariſtobulus furent ſaiſis de frayeur, luy voyant occuper le Royaume cõtre toute opinion & eſperãce : & ſur tous autres Antipater, qui dés long temps lui eſtoit hayneux. Ceſtuy Antipater eſtoit Idumeen de nation, en nobleſſe & richeſſes & autre pouuoir le premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le ſecours d'icceluy il peut recouurer ſõ Royaume: luy meſme auſſi s'adreſſa au Roy Aretas pour luy perſuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy ayder à le reſtablir en ſon Royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Ariſtobulus, & au contraire loüoit grandemẽt Hyrcanus. Et quant & quant remonſtroit au Roy Aretas, qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui eſtoit conſtitué ſur vn Royaume puiſſant, n'eſpargnaſt point ſon ſecours à ceux qui eſtoient opprimez par iniuſtice. Dauantage, qu'õ faiſoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors de ſa principauté qui luy appartenoit à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné. Apres auoir ainſi diſpoſé les cœurs de tous deux, il ſortit de nuict auec Hyrcanus de Hieruſalem : & en grande diligence ſe ſauua en vne ville nommée Petra, en laquelle les Roys d'Arabie ont accouſtumé de faire reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucoup de propos, & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna ſecours à ce

Antiq. li. 14. ch. 2. 3. & 4.

Nation & pays d'Antipater.

Antipater exhorte Aretas de ſecourir Hyrcanus.

qu'il fuſt remis en ſon Royaume. Il aſſembla donc cinquãte mille hommes tant de pied que de cheual, auſquels Ariſtobulus ne peut nullemẽt reſiſter: mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de ſe retirer haſtiuement en Hieruſalem: où il euſt eſté pris, ſi Scaurus, chef de l'armee des Romains, eſpiant le temps de leurs aduerſes partialitez, n'euſt contraint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompee le Grand faiſant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas il la trouua auoir eſté freſchement priſe par Metellus & Lollius. Dont ayant entendu ce qui ſe faiſoit en Iudee, il y courut ſoudain, prenãt auec ſoy ceux-cy commé amorcé de l'eſperance de quelque bõ butin. Finalemẽt, auſſi toſt qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambaſſadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres: chacũ ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talens, qui luy furent baillez par Ariſtobulus, luy firent fermer les yeux à toute equité & iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent, enuoya Ambaſſadeurs vers les Arabes, & Hyrcanus les menaçant au nom des Romains & du grãd Pompee, s'ils ne leuoient le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſi de crainte, ſe retira de Iudee pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima eſtre aſſez de ce qu'il n'eſtoit pas pris: mais amaſſa tant de gens qu'il lui fut poſſible, & pourſuiuit ſes ennemis: & aiant donné la bataille pres d'vn lieu appellé Papyrõ, il en deffit plus de huict mille entre leſquels Phallion, frere d'Antipater, fut trouué. Ce pẽdant Antipater & Hyrcanus ſe voyans fruſtrez de tout aide, ietterẽt leur eſperãce ſur ceux meſmes qui leur auoient eſté contraires. Car apres que Pompee fut rentré en Syrie, & venu iuſques en Damas, ils allerent vers luy au recours, & luy aiãt fait des preſens, luy propoſerent les meſmes defenſes & raiſons du droit d'Hyrcanus qui auoiẽt eſté propoſees au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violẽces outrageuſes d'Ariſtobulus, il luy pleuſt de remettre ledit Hyrcanus en ſon Royaume, lequel luy appartenoit, tãt par droit d'aineſſe, que pour ſa bonne nature ſimple & paiſible. Ariſtobulus auſſi deſon coſté ne s'oublia pas, ſe confiant en ce qu'il auoit deſia corrõpu Scaurus par dons. Or eſtoit-il venu vers Põpee en equippage Royal, & autãt magnifique qu'il luy auoit eſté poſſible: puis apres ſe faſchant de la cour qu'il luy falloit faire, eſtimãt n'eſtre abiection ſi dure à por-

Ariſtobulus deſcõfit & vaincu.

Scaurus corrompu par deniers fait retirer Aretas de Iude.

Antiq. li. 16. chap. 6. & 7.

ter que ceſte-cy, ſçauoir qu'vn Roy ſeruiſt, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Dioſpolis. Pompee courroucé de cela, auec ce eſmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ſes aliez, marcha contre Ariſtobulus auec ſon armee des Romains, & le ſecours des Syriens. Ayant paſſé outre Pella & Scythopolis, il vint à Coree, où ſont les bornes [illegible]ays de Iudee, du coſté des lieux mediterranees. Là il eut [illegible]ertiſſement qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fuy en Alexandrion, qui eſt vn chaſteau manifiquement baſty & ſitué ſur vne fort haute montaigne. Il y enuoya des heraux, pour commander qu'il euſt à deſcendre de la. Or pource qu'on luy auoit imperieuſement commandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre pluſtoſt en danger, que de rendre obeyſſance. Mais il voyoit ſon peuple trembler de frayeur: & ſes amis luy conſeilloient de penſer à la force des Romains, laquelle il ne pourroit ſouſtenir. Il obtempera à leur conſeil, & deſcendu de la montagne vint à Pompee: auquel apres auoir remonſtré, que le Royaume luy appartenoit de bon droict, il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis de rechef deſcendit de ſa montagne, à la prouocation de ſon frere, & apres auoir debatu contre luy de ſon droict il retourna encore en ſon chaſteau, ſans que Pompee l'en empeſchaſt. Ce pendant il conceuoit tantoſt quelque eſperance, tantoſt la crainte le retenoit, ne ſçachant qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin cõme pour venir faire requeſte à Põpee, tout ſoudain il retournoit en ſa forteresſe, afin qu'il ne ſemblaſt deroger à ſa dignité Royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompee qu'Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoiẽt commis pour la garde d'iceux, de s'en aller, (auſquels il auoit fait commandement de n'obtemperer à quelconques lettres, autres que celles qui ſeroient eſcrites de ſa propre main:) Ariſtobulus fut contraint de leur eſcrire qu'ils quitaſſent les places, & faire ce que Pompee luy auoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalẽ tout courroucé en deliberatiõ de ſouſtenir la guerre contre Pompee. Mais Pompee penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuiuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportees aupres de la ville de Hiarico, le firent auancer. Ceſte terre de Hierico eſt la plus grace & la plus fertile de tout le pays de Iudee: & en icelle y a grande abondance de Palmes, & ſemblablement de Baume: pour lequel recueil-

Pompee marche contre Ariſtobulus.

Alexãdriõ chaſteau.

Terre de Hierico quelle.

Baume cõme se recueille.

lir, ils couppent le bois auec pierres fort dures & aiguës, & de l'incision distilent les goutes de ce Baume. Pompee seiourna là seulement vne nuict: le lendemain il print son chemin vers Hierusalem. Aristobulus donc effrayé de ceste soudaine impetuosité, vint au deuant de luy, auec humilité, luy faisant prom[illegible] de grande somme de deniers, remettant sous sa protect[illegible]n & sa personne & la ville. En ceste façon il appaisa la fureur de Pompee. Tant y a toutesfois, qu'il n'en fit rien de tout ce qu'il auoit si bien promis. Car les complices d'Aristobulus ne voulurent pas mesme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit esté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompee donc estant courroucé à bon droict pour ce refus fit empriſonner Aristobulus: puis estant venu deuant Hierusalem, regardoit de quel costé il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy sembloient si fermes & si fortes, qu'il ne pensoit pas que on les peust abbattre facilement. Il voyoit aussi pres des murailles vne horrible vallee & le Temple qui estoit dedans, enuironné d'vne forteresse, tellement inuincible, que quand encore la ville seroit prise, si est-ce que les ennemis se pourroient là retirer pour vn secõd refuge. Or ainsi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne sedition esmeuë dedans le ville, car il y auoit diuerses opinions. Ceux qui tenoient le party d'Aristobulus, estoient d'aduis, que l'on deuoit soustenir la guerre, & qu'il estoit plus raisonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauorisoient à Hyrcanus, disoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faisoit qu'il y en auoit plus de ceste derniere opinion, lesquels consideroiẽt bien la discipline & art militaire des Romains. Finalement ceux qui fauorisoient à Aristobulus, se trouuerent les plus foibles, & se retirerent dedãs le Temple, où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville auec le Temple, ils furent arrestez à cela de resister iusques au dernier bout. Les autres recueillirent benignemẽt les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maison Royale. Pompee, pour receuoir toutes choses, qui luy estoiẽt offertes, enuoya deuant vn de ses Capitaines, nommé Piso, auec compagnie de gens de guerre: lequel mit garnison dedans la ville, car il ne pouuoit persuader à pas vn de ceux qui s'estoient retirez dedans le Tẽple, de venir à appoinctement. Et pourtant il delibera d'assieger tout ce qui estoit à l'entour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de son party, estoient prests de luy

Aristobulus empriſõné.

Antiq. li. 14. chap. 7. & 8.

Situatiõ de Hierusalẽ.

Hierusalem rendue à Pompee.

donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septentrion, faiſoit par les gens de guerre remplir les foſſez, & la profonde valee de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combiē que ce fut vn œuure difficille, à cauſe de la grande profōdeur, ioinct auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fut demeuré imparfait, ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſé des ſeptieſmes iours, auſquels les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, defendant à ſes gens d'armes de combatre ou aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſt licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils cōbattent pour la defféce de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la valee, & fait baſtir des tours ſur ceſte terraſſe & plateforme, & dreſſer des machines qui auoient eſté apportees de Tyr, il commença à eſbranſler la muraille. Car les deffendās au deſſus de la muraille eſtoiēt repouſſez à grands coups & iets de pierres, pour ce que les tours des aſſaillans, fort preſtantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement ſouſtenir l'effort des reſiſtans à l'aſſaut. Toutesfois, comme les Romains fuſſent fort trauaillez & laſſez alors, Pompee s'eſmerueilla de la force & perſeuerance des Iuifs: & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellemēt entre les armes & au milieu des cōbats, neantmoins ils ne laiſſoient rien paſſer de leurs obſeruatiōs & ceremonies: mais tout ainſi que s'il y eut eu vne grāde paix dedans la ville, tous les iours ils offroient Sacrifices, & faiſoient leurs autres oblations, & eſtoient diligens à garder toutes les choſes qui concernoient le ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la ville ceux qui eſtoient tuez aupres de l'autel ne laiſſoient-ils pour cela de faire tous les iours ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi le troiſieſme mois apres que le ſiege fut mis, Pompee & les ſiens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Romains à grand'peine abbatirent l'vne des tours des aſſiegez. Le premier qui monta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, à ſçauoir Furius & Fabius auec leurs bādes: leſquels ayans ſaiſi & occupé le Temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour ſe retirer dedans le Tēple, ou bien qui reſiſtoient tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voyans bien les eſpees de leurs ennemis deſ-

Temple aſſiegé par Pompee.

Tēple pris & occupé.

Sacrificateurs occis en sacrifiãt.

gainees sur eux, nonobstant ne laissoient de continuer à faire le seruice diuin, ne monstrans aucun semblant de crainte: & estoient occis en ceste sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemens, preferans le seruice de leur religion à leur propre vie. Et là plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompee, n'espargnoient point leurs freres, ains en mirent beaucoup à mort. Vne partie se precipitoient des rochers. Aucuns réplis de rage mirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient à l'entour de la muraille, & se iettoient eux-mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé des Romains bien peu: toutesfois il y en eut beaucoup de blessez. Mais de tout ce qui aduint en ceste desconfiture, les Iuifs n'estimerent rien plus grief, que le lieu saint auoit esté descouuert aux estrangers, qu'ils reputoient profanes: qui n'auoit iamais encore esté veu de nul estranger. Finalemẽt Pompee entra au Temple auec sa compagnie, où il n'estoit licite qu'aucun eust accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient la dedans auec les lampes, & la table, & les vaisseaux auec lesquels on auoit coustume d'offrir, & faire les encensemens ou parfums, & tous les vases qui estoient d'or, & les riches drogues qui estoient à grands monceaux, & l'argent sacré qui y estoit estimé à deux mille talents: toutefois il ne toucha à riẽ de tout ce qui estoit là, fust de l'argent ou d'autres instrumens consacrez au seruice de Dieu: mais le lendemain apres ceste miserable desconfiture il fit commandement à ceux qui estoiẽt commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le seruice diuin. Il ordonna Hyrcanus souuerain Sacrificateut, pour-ce qu'és autres choses il s'estoit mõstré diligent durãt le siege, & qu'il auoit destourné du seruice d'Aristobulus vne grãde multitude de iuifs de tout le pays, qui estoient prests à se ruer sur les Romains. Par ce moyen (comme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par beneuolẽce que par crainte. Entre les captifs fut pris le beaupere d'Aristobulus, qui estoit aussi son oncle. Et fit trencher les testes à ceux qui auoient esté les principaux autheurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presens à Faustus, & tous ceux qui s'estoient portez vaillamment à l'assaut. Il imposa aussi tribut & à la ville de Hierusalem & à toute la region: & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoient prises en la basse Syrie, & leur fit rendre obeïssance au gouuerneur qui pour lors estoit ordonné par les Romains. Ainsi les Iuifs furent reduits

Douze mille Iuifs tuez.

Pompee entre au Temple.

Hyrcanus ordonné souuerain sacrificateur par Pompee.

Tribut imposé aux Iuif.

en leurs premieres limites, & lesdites villes de Syrie la creuse depuis furent estimees pour villes Grecques. Semblablemẽt en faueur d'vn certain Demętrius Gadarië, qui estoit l'vn de ses affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit esté destruicte par les Iuifs. Aussi il osta de la iurisdiction des Iuifs les villes mediterranees, lesquelles ils n'auoient eu le loysir de ruyner pour la raison qu'ils auoient esté preuenus, assauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Marisa, outre plus Azote, Iamnia & Arethuse, aussi les villes prochaines de la mer, cõme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui estoit anciennemẽt appellee, La tour de Straton, & depuis nõmee Cesaree par le Roy Herodes, laquelle il enrichit de beaux & sõptueux bastimẽs, en laquelle il restablist les propres habitans natifs du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laissa Scaurus auec deux legiõs pour estre gouuerneur sur toutes ces villes, & sur le pays de Iudee, & toutes les contrees iusques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menãt Aristobulus & toute sa famille prisõniers auec soy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nõmé Alexandre, eschappa en chemin, & s'enfuit: l'autre qui estoit le plus ieune, nommé Antigonus fut mené à Rome auec ses deux sœurs.

Gadara reparée.

Villes ostées de la iurisdiction des Iuifs par Pompee.

Scaurus estably gouuerneur de Iudee.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a toutefois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions estoient aspres & difficiles à passer. Il ne laissoit pas ce pendant de destruire & gaster tout le païs à l'enuiron de Pella, mais aussi il endura de grandes afflictions. Car son armee estoit pressee de famine: neantmoins en ceste presse Hyrcanus luy fournissoit viures necessaires par Antipater. Lequel aussi fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas, comme estant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendist à quelque composition d'argent, pour faire cesser la guerre. Ainsi Aretas, qui estoit Roy des Arabes, fut persuadé de donner à Scaurus, pour acheter paix, trois cens talents. Par ce moyen Scaurus sortit d'Arabie auec ses gens. D'autre-part Alexandre fils d'Aristobulus, qui estoit es-

Antiq. li. 14. ch. 19.

Antiq. li. 14. cha. 10.

Alexandre fils d'Aristobulus fait guerre contre Hyrcanus.

chappé des mains de Pompee, assembla auec le temps grãde armee, & faisoit beaucoup de maux à Hyrcanus en courãt & gastant toute la Iudee. Il pẽsoit biẽ en peu de tẽps venir à bout de sõ oncle, pource qu'il s'attẽdoit à cela que les murs de Hierusalem que Pompee auoit fait abbatre, fussẽt refaits. Mais Gabinius, qui auoit succedé à Scaurus, & qui auoit esté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillant, luy rompit ses entreprinses, car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinius, amassa de tous costez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il assembla deux mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, lesquels sont bien pres des montagnes d'Arabie. En ceste sorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de son armee sous la guide & conduite de Marc Antoine: & luy suyuoit de bien pres auec tout le reste de son camp. Antipater auec bon nombre de soldats d'elite & vne autre multitude de Iuifs, desquels Malichius & Pitholaus estoiẽt chefs, se vinrent ioindre à Marc Antoine: & tous ensemble allerẽt au deuant d'Alexandre: & Gabinius les suyuoit de biẽ pres auec son armee. Mais Alexandre se retira, voyant bien qu'il ne pourroit soustenir le choc & fureur d'vne si grãde multitude d'ennemis. Dõc estãt suiuy iusques pres de Hierusalẽ, il fut cõtraint de receuoir & soustenir la bataille. L'issue fut mal-heureuse pour luy: car il perdit six cens mille hõmes de ses gẽs: les trois mille furẽt occis, les autres trois mille menez captifs: & luy se sauua par fuite auec le reste de ses gens, dans le chasteau d'Alexandrion: & aduerty que plusieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taschoit tant qu'il pouuoit de rallier à soy les Iuifs, auant que venir aux coups, leur faisant promesse de leur pardonner leurs fautes & offences. Mais iceux pensans estre assez puissans & forts pour se deffendre, luy resisterent en barbe: dont il y eut plusieurs tuez: & les autres il enserra dans le chasteau. En ceste guerre le capitaine Marc Antoine fit plusieurs actes cheualeureux: & combien qu'il se fust tousiours en toutes autres espreuues monstré homme preux & vaillant, toutesfois encore surmonta-il lors son exemple. Ce pendant Gabinius laissa gens pour battre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles ausquelles on n'auoit encore touché: & restaurer les destruites, en sorte que

Bataille malheureuse pour Alexandre.

Valeur de Marc Antoine.

Scythopolis commença à estre habitée, & aussi Samarie,, Anthedon, Apolonie, Raphie, Iamnie, Marise, Dora, Azote & beaucoup d'autres villes : où les citoyens & gens du pays accouroient de toutes parts en grande ioye & liesse. Gabinius ayant ainsi disposé de ses afaires, retourna bien tost apres à Alexandrion, & lors il pressa de fort pres le siege. Alexandre fort estonné & frustré de toute esperance, enuoya des ambassades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ses fautes & offenses, luy promettant aussi de luy liurer toutes les places fortes qui estoient soubs son obeyssance, comme Macheron & Hyrcanion, & mesme de luy mettre entre mains Alexandrion où il estoit assiegé. Gabinius par le conseil de la mere d'Alexandre rasa iusques aux fondemens toutes ses fortéresses : afin qu'elles ne seruissent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car ceste dame estoit là presente, taschant de gaigner par douceur la bõne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignãt qu'on ne fist desplaisir à son mary & aux autres, lesquels on auoit emmenez prisonniers à Rome. Apres ces choses. Gabinius mena Hyrcanus en Hierusalem, & luy bailla la charge du Temple, & commit des seigneurs sur les autres affaires de la police. Il diuisa toute la gent des Iuifs en cinq sieges iudiciaux, ou Parlemẽs. L'vn il establit en Hierusalem, l'autre en Gadara, le troisiesme pour respondre en Amath, le quatriesme en Hierico, & le cinquiesme en Sephoris, qui est vne ville de Galilee. Ainsi les Iuifs deliurez de la dominatiõ d'vn seul Prince & Tyrã, souffroiẽt volõtiers d'estre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien tost apres qu'Aristobulus estãt eschappé de Rome, cõmença à esmouuoir des troubles, car de rechef il assẽblavne grãde multitude de Iuifs, dõt aucuns ne demandoiẽt que nouueautez : il y en auoit aussi d'autres qui l'auoient aymé autrefois. La premiere chose qu'il fit, ce fut de s'emparer de la fortereſſe d'Alexãdriõ : & s'efforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres estant aduerty, que Gabinius auoit enuoié contre luy trois capitaines auec leurs bandes, assauoir Sisanna, Antoine & Seruilius, il se retira en Macheron : & fit vuider tous ceux qui n'estoient propres aux armes, & mena auec soy pres de huict mille soldats, entre lesquels estoit Pitholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mille hommes s'en estoit fuy de Hierusalem. Mais les Romains les suyuoient de pres, qui leur donnerent la bataille où

Antiq. li. 4. chap. 11.

Fortereſſes d'Alexãdre raſees.

Nation Iuifue diuiſee en cinq ſieges iudiciaux.

Antiq. li. 14. chap. 12.

Ariſtobulus eſchappé de Rome aſſẽble des troupes.

Ariſtobulus defait en bataille par les Romains

Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoiẽt fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes occis, pres de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent: les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armee des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron. Où le Roy la premiere nuict fit ſur le ſoir dreſſer tentes & pauillons, pour y repoſer: car la place auoit eſté ruinee, eſperant bien que par le moyen de quelques trefues il pourroit raſſembler nouuelle armee, & bien munir & fortifier le chaſteau: mais les Romains ne luy donnerent ſi grand loiſir: car ils le pourſuyuirent de ſi pres, que apres auoir reſiſté l'eſpace de deux iours, plus que ſa puiſſance ne portoit, finalemẽt il fut pris: & auec ſon fils Antigonus, qui auec luy auoit eſté parauant priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinius, & de là de rechef à Rome. Le Senat fit ſeulement mettre Ariſtobulus en priſon: & quãt à ſes enfans, il les renuoya en Iudee: d'autant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pour ce qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinius fuſt preſt d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemee l'en diuertit, lequel retournant des pays prochains d'Euphrates, ſe retira en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre requeroit. Car Antipater le ſecourut & d'armes, & de bled, & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs cõtre luy tenoient les paſſages fermez par où on va à Peluſe, il fit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada laiſſer ſon entrepriſe contre les Parthes, & luy aller faire paſſage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire, & tranſmettre outre Peluſe iuſques en ſon Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie ſe rebella apres le departement de Gabinius, & de rechef Alexandre fils d'Ariſtobulus incita les Iuifs à ſe reuolter: tellement qu'apres auoir aſſemblé grande multitude de gens de guerre il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient-là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte de l'eſcorte & conduitte faicte à Ptolemee) voyant ceſte eſmotion prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille eſtoient demeurez auec Alexandre: & de luy, il eſtoit deliberé de faire la guerre.

Ariſtobulus pris & mis en priſon.

Alexandre fait de rechef reuolter les Iuifs, contre les Romains.

Parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnee pres du mont Itaburin, où dix mille hommes de ſes gens moururent & la fuitte fit eſpancher le rẽſte ça & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la republique. Se retirant de là il alla batailler auſſi contre les Nabatheens, leſquels ayant vaincu, il laiſſa aller ſecretemẽt Mithridates & Orſanes qui s'eſtoiẽt ſauuez de la main des Parthes, dõnant à entendre aux ſoldats qu'ils s'en eſtoient fuys. Or ce pendant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ceſtuy Craſſus pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes rauit du Temple de Hieruſalem les deux mille talens d'argent, auſquels Pompée n'auoit voulu toucher: ayant paſſé auec ſon armee, oſta tout l'or qui eſtoit au Temple: ayant paſſé outre le fleuue d'Euphatres, il fut deffait & occis auec tous ſes gens: deſquels n'eſt pas tẽps d'en parler maintenant. Or apres la mort de Craſſus les Parthes venoient en grande diligence en Syrie: mais Craſſus qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & fit tant par ce moyen qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoy il s'auãçoit d'aller en Iudee: & ayant pris les Taricheens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il fit mourir auſſi Pitholaus qui recueilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conſeil. Geſtuy Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie nommee Gyprie, de laquelle il eut quatre fils, aſſauoir Phaſaëlus, & Herodes (qui depuis fut Roy) & Ioſephe & Pheroras, & vne ſeule fille nõmee Samé. Or comme ainſi fuſt qu'il cherchaſt amitié par familiarité & recueil humain en ſa maiſon de tous ceux qu'il cognoiſſoit eſtre puiſſans, entre autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ſes fils & les enuoya pour autant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Car ce pendant ayant par certaines conditiõs contraint Alexandre de demeurer en paix ſans plus eſmouuoir guerre s'en retourna vers la fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auant: mais nous traicterons de cecy vne autrefois.

Alexandre defait en bataille.

Craſſus ordonné gouuerneur de Syrie rauit les threſors du Temple.

Femme & enfans d'Antipater.

La mort d'Ariſtobulus, & de la guerre d'Antipater auec Mithridates.

CHAP. VII.

Antiq. li. 14. chap. 14.

Ariſtobulus mis hors de priſon, empoiſonné.

ESAR ayant chaſſé le Senat & Pompee outre la mer Ionique, s'inueſtit de la Monarchie de Rome & de tout l'Empire: eſtant ainſi venu à bout de ſes entrepriſes, mit le miſerable Ariſtobulus hors de priſon: & l'enuoya en diligẽce en Syrie, auec deux legions, eſperant qu'il la pourroit facilemẽt ſubiuguer & tous les lieux voiſins de Iudee. Toutesfois & l'eſperance de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenuës par l'ẽuie. Car ceux qui fauoriſoient à Põpee empoiſonnerent Ariſtobulus: qui fut quelque temps ſãs ſepulture en ſon pays meſme: & fut gardé aſſez long temps ſon corps embaſmé de miel, iuſques à ce que Marc Anthoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des Roys. Son fils Alexandre fut auſſi tué : car Scipion luy fit trancher la teſte en Antioche, ſelon le mandement des lettres que Pompee luy auoit eſcrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit eſté accuſé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemee fils de Minneus, qui eſtoit Seigneur de Chalcide, ſituee ſous le mont Liban, print les freres d'iceluy, & enuoya ſon fils Philippion pour les faire venir d'Aſcalon. Philippion donc oſta Antigonus à la femme d'Ariſtobulus, & l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. En laquelle conduite ſurprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme : & pour ceſte cauſe ſon pere le fit mourir depuis. Car Ptolemee apres la mort de ſon fils eſpouſa celle ieune Alexandra eſpouſe de ſon fils occis : dont pour cauſe de ceſte affinité il auoit plus grand ſoing de ſes freres. Apres la mort de Pompee Antipater ſe retira au ſeruice & ſous la protection de Ceſar : & d'autant que Mithridates Pergamenien eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armee qu'il menoit contre Egypte, & eſtoit demeuré aupres d'Aſcalon : Antipater non ſeulement trouua moyen de appeller les Arabes à ſon ayde, combien qu'il fuſt eſtranger: mais auſſi il emmena trois mille Iuifs en bon equippage : & outre plus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemee qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, pour l'amour deſquels les villes de ceſte region-là entreprindrent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithri-

Antiq. li. 14. chap. 15.

Mort d'Alexandre fils d'Ariſtobulus.

Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar.

dates se fiant en son armee qui estoit renforcee par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluse, où pource qu'il fut empesché de passer mit le siege deuant auec ceux qui luy estoient venus au secours. Quand ce vint à l'assaut, Antipater se monstra hardy & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait breſche du costé où il estoit, il monta auec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fust bien prise: mais les Iuifs & Egyptiẽs qui habitoient en la terre nõmée Onie, ne voulurent nullement permettre qu'on passast plus outre. Toutefois Antipater fit en sorte, qu'il leur persuada non seulemẽt de ne dõner point d'empeschement, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armee. Cela fut cause que les Mẽphites (qui sont ceux du Caire) ne vindrent point au cõbat: mais s'abandõnerent à la puissance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte: & batailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nõmé le camp des Iuifs. Mithridates estant en l'aisle dextre, se trouua en danger: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuirõné la riue du fleuue: Car il auoit esté ordonné pour cõbatre l'aisle gauche de ses ennemis, laquelle il auoit ja rompuë & deffaite. Parquoy se ruant hardiment sur ceux qui donnoient la chasse à Mithridates, il en tua plusieurs, & chassa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iusques à leur camp duquel il fut maistre n'aiãt perdu des siens que quatre vingts hommes. Et du costé de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huict cẽs de tuez. Par ce moyen Mithridates fut sauué contre toute son esperance. Et pour recognoissance du benefice receu par Antipater, il ne luy desroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit tesmoignages deuant Cesar des prouësses d'iceluy. Et dés ceste heure là il rẽdit Antipater plus prompt à se mettre aux dangers, luy faisãt croistre le cœur par telle loüange, luy donnant bonne esperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué tres-hardi batailleur: qui ayant receu plusieurs plaies, portoit en toutes les parties de son corps les marques & enseignes de sa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Cesar le fit citoyen Romain, & luy bailla amples priuileges des franchises & exemptions de la Romaine cite: l'eleuant à autres grands honneurs, & le traita humainemẽt, en sorte qu'il le rendit personnage digne d'emulation en suyte d'exemple

Antiq. li. 14. chap. 16.

Peluse assiegee par Mithridates.

Bataille cõtre les Egyptiens où Mithridates est sauué par Antipater.

Antipater hardy batailleur, fait Citoyen Romain par Cesar.

d'honneur. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur.

Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre meue par Herodes.

CHAP. VIII.

EN ce temps la Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus venu vers Ceſar, fut cauſe contre toute opinion, de plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa complainɛte de la mort de ſon pere qui auoit eſté occis par poiſon, comme on eſtimoit, à cauſe de l'inimitié que Pompee luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit cõmiſe contre ſon frere, luy faiſãt trancher la teſte. Et en faiſant ſes piteuſes remoſtrances, il ne deuoit y meſler aucune apparẽce de malice enuieuſe qu'il portoit. Outre cela il accuſoit crimineuſemẽt Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoiẽt iniquemẽt chaſſé luy & ſes freres hors de leur propre heritage, qu'il ne leur chaloit de faire grãds outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſẽt remplis: & quãt au ſecours qu'ils auoiẽt donné à Ceſar pour cõbatre les Egyptiens, ils ne l'auoiẽt fait par amitié quelconque, ains par crainte du diſcord ancien, & pour ſe deffendre de la ſuſpicion d'auoir porté amour à Pompee. Lors Antipater mit ſus ſes habillemens, & monſtra le grand nõbre des plaies qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité & amour il s'eſtoit emploié au ſeruice de Ceſar. Ainſi remonſtroit-il qu'il ne luy eſtoit beſoing d'vſer de beaucoup de paroles pour maintenir ſa cauſe: car quand la bouche ſe tairoit, le corps naurẽ crioit aſſez deuant tous. Tant y a toutefois qu'il ne pouuoit diſſimuler qu'il ſ'eſbahiſſoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemi des Romains, fugitif de la main des Romains, ſe monſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere, qui ne cherchant que nouueautez, neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur: qui au contraire ſe deuoit bien contenter de cela ſeul, d'eſtre encore reſtant en vie. Car ce qu'il deſire maintenant d'auoir le maniement des affaires, ce n'eſt point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'eſt à fin qu'il allume les ſeditions des Iuifs contre ceux-là meſme qui lui auront baillé les biens & la

Antipater & Hyrcanus accuſez enuers Ceſar par Antigonus

faculté de rebellion. Apres que Cesar eut ouy ainsi parler de vn costé & d'autre, il prononça Hyrcanus estre le plus digne de la Sacrificature: & donna le chois à Antipater d'eslire telle seigneurie ou puissance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme sage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour luy constituer le moyen de dignité qu'il luy plairoit. Ainsi il fut ordõné gouuerneur de Iudee: & outre cela il obtint de Cesar licence de reparer les murs ruynez de toutes les villes du pays. Et Cesar manda & enuõya à Rome tous ses honneurs conferez audit Antipater, pour estre engrauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iustice & vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait cõpagnie à Cesar departant de Syrie il s'en retourna en Iudee où auant toutes choses, il tascha à reparer toutes les murailles, lesquelles Pompee auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la broche fust couppee à tous bruits & troubles, menaçant les vns, admonestant benignement les autres: remonstrant à vn chacun, de suiure le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en repos & prosperité, iouissant en paix mutuelle de leurs biens paisiblement, car s'ils se laissoient mener de folle & vaine esperãce pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur gain particulier, qu'il se monstreroit enuers eux nõ point comme gouuerneur bening, mais seigneur rigoureux: qu'ils experimẽteroient aussi Hyrcanus, non point comme Roy gracieux, ains comme tyran difficile: qu'ils auroient les Romains & Cesar non point pour amiables seigneurs, ains pour ennemis insupportables: car ils ne pourroient permettre de voir abbattre la puissance de celuy, lequel eux mesmes auroient constitué Roy. Mais cõbien qu'il parlast en ceste sorte, tant y a toutefois pource qu'il cognoissoit Hyrcanus homme stupide, & non point d'vne tant efficace vertu que le soing du Royaume eust biẽ requis, de soy mesme il mettoit ordre à confermer l'estat de la Prouince, ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commit sur sa gendarmerie Phasaelus son fils aisné, & le cõstitua pour la garde de Hierusalem, & de tout le territoire à l'entour. Aussi il ordonna Herodes, qui estoit le puisné, sur le païs de Galilee, estant encore bien ieune. Lequel ayant vne hardiesse naturelle en luy, trouua biẽ tost maniere pour exercer la hauteſſe de son courage. Car il fit mourir vn Capitaine de brigands nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & destroussant

Antiq. li. 14. ch. 19

Antipater ordonné gouuerneur de Iudee par Cesar

Phasaelus constitué pour la garde de Hierusalem.

Herodes eſtably ſur le pays de Galilee.

Brigands defaits par Herodes.

auec vne grande bande de pendards sur les frontieres de Syrie: & en deffit beaucoup de la compagnie d'iceluy. Ceste entreprinse futsi aggreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les louanges d'Herodes, comme de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages estoient remis en la main des possesseurs. La gloire de ceste œuure le fit aussi cognoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autre part, Phasaëlus son frere taschoit de surmonter en vertu le bon naturel d'iceluy par vne bonne emulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalem. Et combien qu'il fut en authorité sur la ville, neantmoins si ne faisoit-il rien outrageusement, comme abusant de sa puissance par orgueil. Dõt aduint qu'il estoit honoré par le peuple & receuoit seruices & honneurs dignes d'estre presẽtez à vn Roy, comme s'il fust esté leur souuerain Seigneur. Toutefois cela ne luy diminua rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais à grãd'peine se peut-il faire, qu'aucun euite l'enuie, quãd il void prosperer les autres. Car Hyrcanus combien qu'il fust assez desia picqué de mordante enuie en son cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits de Phasaëlus, & qu'il fust assez tourmẽté en soy-mesme de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune chose qu'iceux faisoient: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne sembloient estre naiz que pour troubler les maisons des Princes, & qui se faschoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ses deux fils, l'aiguillonnoient dauantage: & luy souffloient aux oreilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de reste que le nom & tiltre de Roy, au demeurãt vuide de toute puissance Royale, en l'arguant s'il seroit touſiours si sot, que de creer & aduancer les Roys contre soy-mesme. Car ils ne dissimuloient plus qu'ils ne fussent entierement gouuerneurs, ains auoiẽt le plein maniemẽt des affaires du Royaume: & quant à luy on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune superintendance. Outre plus, que cela auoit esté faict contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eust deffaict si grand nombre de gens sans ordonnance, ou sans lettres impetrées de luy, & qu'Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & ja non plus homme priué) deust estre appellé en iugement pour rendre

Phasaelus fort honoré du peuple.

Hyrcanus ialoux de la gloire des enfans d'Antipater.

raison

taiſon de tels homicides tant au Roy qu'aux couſtumes du païs, leſquelles ne permettent point que ceux qui ne ſont condamnez ſoient occis. Ces remonſtrances enflamboient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il deſcouurit ſon mal-talent, & ordonna que Herodes fuſt appellé en iugement pour deffendre ſa cauſe. Herodes tant par le conſeil de ſon pere, que pour l'aſſeurance de ſon faict apres auoir mis garniſon par tout le païs de Galilee, ne fit difficulté de comparoiſtre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point ſans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt deroger à Hyrcanus, s'il y euſt eu plus grand' ſuite: afin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follement à l'enuie de ſes ennemis, s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque encombrier, ne ſe trouuant le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoya gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer apertemẽt, qu'il euſt à abſouldre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui ne ſe me aimoit Herodes, ne ſe fit gueres preſſer, & ordonna qu'Herodes fut abſous. Herodes penſant qu'il fuſt eſchappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que s'il eſtoit appellé de rechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meſchans ne laiſſerent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus, & luy ſouffloient de rechef aux oreilles, luy propoſant qu'Herodes eſtoit departy de luy mal-content, & qu'il s'en eſtoit allé à grande haſte pour machiner quelque choſe contre luy. Le Roy penſant ces choſes eſtre vrayes, ne ſçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit ſon aduerſaire eſtre plus puiſſant qu'il n'eſtoit: Dauantage, comme Herodes fut par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençaſt à eſtre bien auant en l'amitié de ſa nation: & redouté auſſi à cauſe de ſes forces. Pour ceſte cauſe Hyrcanus fut ſaiſi d'vne crainte extreme, penſant deſia que ledit Herodes eut dreſſé vne armee pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car Herodes ſe ſentant encore eſmeu d'ire de ce qu'õ l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armee, & la mena contre Hieruſalem pour oſter le Royaume à Hyrcanus. Ce qu'il euſt fait, ſi ſon pere & ſon frere venant au deuant de luy, n'euſſent rompu ce coup, le prians inſtamment, que toute ſa vẽgeance ne paſſaſt point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnaſt au Roy, ſous la faueur duquel il eſtoit paruenu à vne ſi grande puiſſance: &

Herode appelle en iugement deuant Hyrcanus.

Herodes eſtably gouuerneur de Syrie & Samarie.

s'il estoit courroucé pource qu'il auoit esté appellé en iugement d'autant aussi qu'il auoit esté absous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne se monstrast trop ingrat en rendant biẽ la pareille de chose triste pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bõne cause estoit pl⁹ qu'vne forte armee, qu'il ne se deuoit aussi rẽdre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy estoit conioinct d'vne conuersation & familiarité domestique, & qui lui auoit fait de grands biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon qu'estãt poussé par les conseils & mauuais rapports des malueillans, il luy auoit seulement presenté vn ombre d'iniustice. Herodes cõsentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere, estimãt que celuy estoit assez que de monstrer au peuple des Iuifs combien grandes estoiẽt ses forces pour pouuoir venir à bout de son esperance. Sur ces entrefaites grãd discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuille entr'eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus en faueur de Pompee auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison: & s'estoit saisi de ses gens de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le Grand pour vanger la mort de Sextus: amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels Antipater enuoya secours par ses fils, tant pour l'amour du trespassé Sextus Cesar, que du grand Cesar viuant: car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour succeder audit Sextus.

Guerre ciuile entre les Romains

Dissentions entre les Romains apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.

CHAP. IX.

Antiq. li. 14. chap. 10.

EN ce mesme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut occis par la conspiration secrette de Cassius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la monarchie, & l'espire Romain par l'espace de trois ans & 7. mois. Estãt dõc suscitee grande esmotion à cause de sa mort, & les plus grãds cõtrebandez en grãds discords: Vn chacun estoit mené ou poussé de son esperance à ce qu'il estimoit estre le pl⁹ opportũ & cõmode. Cassius dõc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armee, qui estoit aux enuirõs d'Apamia: où il

Dissension grande en l'Empire Rom. apres la mort de Cesar.

appointa Marcus (duquel il a esté parlé) & les bandes de Bassus, qui estoiēt discordans ensēble, & quant & quāt il fit leuer le siege de deuāt Apamia. Or luy cōduisant l'amee rançonnoit les villes pour fournir aux fraix de la guerre: & les exactions qu'il faisoit estoient excessiues. Parquoy ayant commandé aux Iuifs de conferer sept cens talents pour leur part, Antipater craignāt ses menaces, bailla la charge à ses fils & à d'autres aussi ses amis familiers, d'amasser ceste argent le plustost qu'ils pourroient, entre autres, il y auoit vn sien ennemy nōmé Malichus, qui en auoit aussi la charge: tant estoit la necessité vrgēte. En ceste presse Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Cassius pour auoir auāt tous apporté de sō costé, assauoir de la cōtree de Galilee, cēt talents: & pourtant il estoit reputé entre les principaux amis de Cassius, qui redarguant les autres de ce qu'ils tardoient trop, se despitoit fort contre les villes. Pour ceste cause ayant pillé Gophna & Ammaōte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il ne s'estoit hasté à amasser argent. Mais Antipater le sauua de ce dāger, & empescha aussi la ruine d'aucunes villes, pour ce qu'il enuoya en diligence cent talēts à Cassius, lequel par ce moyen fut appaisé. Toutefois apres que Cassius fut deslogé, ce malheureux Malichus mit en oubly to⁹ les benefices qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis est, il brassoit la mort à celuy, qui luy auoit sauué la vie, desirāt de mettre hors de ce mōde, celuy qui l'ēpeschoit d'executer son iniquité. Ainsi dōc Antipater craignāt & les forces & l'astuce de ce gallād, passa outre le fleuue de Iordain pour amasser ses gens, afin qu'il se vēgeast de la trahison de ce meschāt. Dont Malichus se voyant descouuert, fut biē si impudēt de s'addresser aux fils d'Antipater: & fit tāt qu'il les gaigna. Phasaēlus auoit la charge des garnisons en Hierusalē: Herodes auoit la garde des armes. Cestuy-cy alla vers eux faire des excuses & fermēs execrables, & les ayant ainsi circonuenus, il les incita à interceder pour luy, & faire sō appoinctemēt enuers Antipater leur pere. Ainsi ayāt fait sō appoinctemēt, il fut de rechef sauué à la requeste d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors estoit chef de l'armee en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit tasché d'esmouuoir des seditions nouuelles. Or comme en ce mesme temps le ieune Cesar, qui estoit Auguste, & Antoine fissent la guerre contre Brutus & Cassius, Marcus & Cassius leuerent

Herode s'insinue en la faueur de Cassius.

Trahison de Malichus contre Antipater.

Guerre d'Auguste contre Brutus & Cassius.

gens du pays de Syrie: & voyant qu'en ceſte neceſſité Herodes leur ſeruiroit grãdemẽt, ils le cõſtituerẽt gouuerneur de toute la Syrie, luy dõnãt la charge des gẽs de pied & cheual: & encore mieux Caſſius luy fit promeſſe de le faire ROY de Iudee, quãd la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce malheur à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car Malichus pour la crainte de ces choſes ſurborna vn des Eſchanſons du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila quelle belle recompenſe apporta la meſchãte iniquité de Malichus: car à l'iſſuë d'vn banquet Antipater mourut ſoudain par poiſon qui luy auoit eſté baillé à la ſuggeſtion dudit Malichus. Ceſtui Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grãds affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le Royaume à Hyrcanus, mais auſſi l'auoit cõſerué paiſiblement en icelui. Parquoy le peuple commençoit à hayr Malichus, d'autant qu'il eſtoit ſoupçonné d'auoir faict empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir faict: & par ce moien appaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout où il en pouuoit trouuer. Car il pẽſoit bien qu'Herodes ne lairroit vn tel forfaict impuni: ains pluſtoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vint cõtre luy en main forte pour vẽger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pourſuiure ouuertement, de peur que le peuple ne s'eſmeut à ſeditiõ. Ainſi Malichus fut receuà ſes deffẽces, & fut ouy paiſiblement, & deſchargé de ſoupçon. Les deux fils ce pendant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles leſquels il appaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoiant au deuant, & ayant auec ſoy compagnie de gens armez & bien equippez. Hyrcanus à la perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, fit ſignifier audit Herodes qu'il n'euſt à amener gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſainct, qui celebroit la feſte purement & ſainctement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ni du herault qui lui auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers lui, feintement plorant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand' peine Herodes peut retenir la douleur de ſon cœur, tant y a toutefois qu'il faiſoit ſemblãt de le croire. Nonob-

Mort d'Antipater par poiſon.

Malichus deschargé de ſoupçon d'auoir empoiſonné Antipater.

stant il enuoia des lettres à Cassius, qui haissoit aussi Malichus, par lesquelles il se plaignoit de la mort de son pere. Parquoy Cassius non seulement rescriuit à Herodes qu'il se vengeast de la mort de son pere, mais aussi commanda aux Tribuns qu'il auoit soubs sa puissance, de prester faueur & aide à Herodes en vne cause si iuste: mais que cela se fist secrettemẽt. Il aduint apres que la ville de Laodicee fut prinse, que les plus grãds venoiẽt de tous costez à Cassius auec dõs, presens, & couronnes d'honneur: Cassius & Herodes auoiẽt destiné ce temps-là comme propre pour se venger. Mais Malichus pensoit que cela se deust faire en la ville de Tyr, où son fils estoit en ostage, lequel il delibera d'oster de là, & de lui, il s'appresto pour s'enfuïr en Iudee. Car tout espoir perdu de se sauuer le faisoit tant plus haster, & le solicitoit à penser à choses hautes & grandes & de difficile importance: car il auoit ceste opiniõ, qu'il pourroit esmouuoir les Iuifs contre les Romains, ce pendant que Cassius estoit empesché à soustenir la guerre contre Marc Antoine, se pẽsant que par ce moiẽ il reietteroit facilemẽt Hyrcanus hors de sõ Royaume, & pourroit obtenir finalement la couröne de Iudee: mais Dieu ce pẽdãt y pouruoyoit par sa prouidẽce & se moquoit des folles entreprinses de Malichus: car Herodes s'apperçeut bien où le traistre appliquoit son esprit: sur cela il inuita Hyrcanus & ledict Malichus à souper. D'autre part il y eut vn seruiteur enuoié sous ombre d'apprester le bãquet. Mais le faict estoit tel, que ce seruiteur estoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gẽdarmerie, qu'ils eussẽt à sortir en embusche pour occire Malichus, lesquels n'aians oublié ce que Cassius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuãt de lui au port qui est deuant la ville, & là l'enuironnent de tous costez: & apres l'auoir blessé en plusieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout esperdu de peur, & aiant à grand' peine recouuré son esprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainsi occis Malichus, à quoy vn des Tribũs respondit: Le commandement de Cassius. Et Hyrcanus dit: Vrayment Cassius s'est monstré liberateur de moy & de mõ païs en faisant mourir celui qui machinoit la commune ruine tant de ma personne que de mon Royaume. Mais on ne sçauroit dire pour certain s'il dist cela en verité & sans faintise, ou bien pour ce que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutefois qu'Herodes se vengea de ceste homicide en ceste sorte.

Prise de Laodicee.

Malichus tué par les Tribuns de Cassius.

Herodes accuſé & vengé.
CHAP. X.

Sedition en Hieruſalem pour la mort de Malichus Antiq. li 14. chap. 3.

APres que Caſſius fut parti de Syrie il y eut de rechef ſedition eſmeuë en Hieruſalem. Car Felix voulant venger la mort de Malichus, par deſpit d'Herodes fit la guerre à ſon frere Phaſaëlus. Ce pendãt Herodes d'auẽture eſtoit en Damas auec Sabinus Capitaine Romain, & deſiroit dõner ſecours à ſon frere, mais il en eſtoit empeſché par maladie. Tant ya toutefois, que Phaſaëlus ne laiſſa de vaincre Felix ſans ayde quelconque: & reprocha aigrement à Hyrcanus ſon ingratitude, de cequ'il auoit preſté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'occuper les places fortes. Car il en auoit deſia tenu vn grand nombre, & entre autres Maſſada qui eſtoit la pl⁹ forte de toutes. Toutefois il n'y eut place ſi forte qui peuſt reſiſter contre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en cõualeſcence recouura auſſi les autres forteresſes, & ayãt batu Maſſada, il print le frere de Malichus à mercy. Il chaſſa hors de Galilee le Prince des Tyriẽs nõmé Marion: car il auoit deſia pris trois chaſteaux: & ne tua pas vn ſeul de tous les Tyriẽs qu'il auoit prins, & qui plus eſt, il fit des preſens à aucuns & les laiſſa aller. En ceſte façon il acquit l'amitié de la cité: & rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Caſſius d'eſtre ordõné gouuerneur ſur les Tyriẽs: cõme auſſi il y en auoit pluſieurs autres ordonnez ſur toute la Syrie. Il menoit auec ſoy Antigonus fils d'Ariſtobulus à cauſe qu'il eſtoit ennemy d'Herodes, & auſſi Ptolemée à cauſe de Fabius, lequel Antigonus auoit pratiqué par argẽt: & pour ceſte raiſon luy aydoit en ſon entrepriſe. Ptolemee qui eſtoit beaupere d'Antigonus, fourniſſoit toutes choſes neceſſaires à ſon gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contr'eux tous, & leur liura la bataille à l'entree de Iudee, & apres de grãds faits d'armes obtint la victoire: où ayant chaſſé Antigonus s'en retourna en Hieruſalẽ, & trouua amitié enuers tous à cauſe deſa vaillance: en ſorte qu'il acquit alors la familiarité meſme de ceux qui l'auoient en meſpris & deſdaing auparauant, & ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus. Car ceſtuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne Dame du pais, Iuifue de natiõ appelee Doris, qui n'eſtoit point de race obſcure: & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit

Maſſada place forte

Marion Prince des Tyriens chaſſé de Galilee par Herode.

Victoire d'Herode contre Antigonus

Doris féme d'Herode

pour lors c'estoit Mariamné fille d'Alexandre qui estoit fils d'Aristobulus. Et Hyrcanus estoit ō cle de ladite Mariamné par sa fille: & pour cela Hircanus aimoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippopoli: apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Asie, y eut Ambassadeurs deputez par les villes d'Asie, pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'étre les Iuifs, qui vindrent former accusatiō cōtre Phazaëlus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoiēt en manimēt tous les affaires du Royaume, & riē n'estoit demeuré de reste à Hyrcanus que le nō de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bōne heure: car il apporta vne grande somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis: parquoy ils s'en retournerent ainsi sans rien faire. Mais encores depuis il y eut cent hōmes choisis d'entre les Iuifs, qui estoient hōmes eloquēs, & esleuez ē dignité, lesquels furēt enuoyez en Daphné ville prochaine d'Antioche, où Antoine faisoit pour lors sa residēce, estant desia épris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusation cōtre les deux freres, à sçauoir Phasaelus & Herodes. Messala cōme deffenseur de la cause des deux freres, respondoit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit, à cause de l'afinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes, demanda à Hyrcanus, lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume. Hyrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grand plaisir à ceste response: car il n'auoit encore oublié l'hopitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalemēt traicté du tēps qu'il estoit venu en Iudee auec Gabinius. Ainsi il les cōstitua tetrarches: & leur bailla le plain gouuernemēt de tout le pays de Iudee. Dōt les Ambassadeurs furēt fort marris. Ce qu'Antoine apperceuant en retint quinze d'entr'eux & les fit serrer en prison, peu restant qu'il ne les fit tuer: les autres il renuoya auec iniures, dont il y eut encore plus grād tulmute esmeu en la ville de Hierusalē. Finalement ils renuoyerēt mille autres Ambassadeurs ē la ville de Tyr, où Marc Antoine faisoit pour lors sa demeurance: & se preparoit pour marcher contre Hierusalem. Voyant qu'ils crioient comme gens enrangez, il dressa les Seigneurs de la Iustice & les magistrats de Tyr contr'eux, auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient

Mariamné seconde femme d'Herode.

Antiq. li. 14. cha. 21.

Herode & Phasaelus accusez deuant Antoine, & vengez.

empoigner: leur cõmandant de cõfermer en authorité ceux qui auoient eſté cõſtitués tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tulmulte Herodes eſtoit venu au parauant auec Hyrcan iuſques au port où il leur fit pluſieurs remõſtrãces, à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de leur propre ruyne, & de la deſtruction du pays & de la natiõ: ce qu'ils feroient, quand ils ſe voudroiẽt ainſi opiniaſter apres debats & contẽtions. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauãtage: & Antoine fut cõtraint d'enuoier gens de guerre, dõt pluſieurs furẽt tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe mõſtra lors humain : car il fit pẽſer ceux qui eſtoiẽt demeurez bleſſez, & metre en ſepulture ceux qui eſtoiẽt morts. Tant y a toutefois que ceux qui eſtoient eſchappez ne ſe repoſoient pas pourtant. Car ils ne ceſſoient d'eſmouuoir bruits & troubles dedãs la ville: & par ce moyẽ Antoine fut grandemẽt irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſõniers.

Humanité d'Hyrcanus

La guerre des Parthes contre les Iuifs, la fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAP. XI.

Ant. q. li. 14. chap. 21.

BArzapharnes Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus, qui eſtoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choſes precedentes aduenuës, Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemee ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talens, & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de metre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant induit à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer: & cõmanda à Barzapharnes de prẽdre ſon adreſſe par le my chemin de la terre: Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemee & de Sidon luy auoiẽt fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des Echanſons du Roy, de meſme nom que luy, auquel dõna vne partie de ſa cheualerie, & l'enuoya en Iudee pour eſpier quel eſtoit le cõſeil des ennemis, & pour dõner ſecours à Antigonus, ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vindrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Drymos : où il y eut dure rencontre. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent contre

Ce Lyſanias eſt l'vn des ayeuls de celuy qui viuoit l'an trentieſme de noſtre Seigneur en S. Luc 3. cha. Tetrarche d'Albine.

Guerre des Parthes contre les Iuifs.

Hieruſalem en grande diligence : où ſe trouuans accreuz par la cõfluẽce de la multitude populaire, ſe ruerent vers le Palais Royal. Où ils furẽt receus par Hyrcanus & Phaſaëlus leſquels leur reſiſterent fort & ferme au lieu du marché, en ſorte qu'ils firẽt tourner le dos à leurs ennemis : & ceux qui eſtoient du party d'Herodes, les enfermerẽt dedans le Temple : & mirent pour garde ſoixante hommes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal au deux freres les brula. Parquoy Herodes plein de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'õ auoit ainſi bruſlez, s'attacha au peuple, dõt il tua pluſieurs en vne rẽcõtre: & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſus les vns aux autres : & eſtoient embuches dreſſees de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures gens rẽuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Tẽple qui ne fut remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la plus part armez aborderent. Phaſaëlus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le Palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les print à deſpourueu en quelque endroit Septentrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuyte. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers remparts. Cependant Antigonus demãda que Pacorus fuſt admis pour eſtre moyẽneur de la paix. Phaſaelus cõſentit en cela, & receut dedans la vi le cinq cens Parthes gẽs de cheual, & procura quilz fuſſent logez, leſquels venoient là ſous couleur d'appaiſer la ſeditiõ: mais à ſa verité c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus dõc fit tant par ſa trahiſõ, que Phaſaëlus fut induit d'aller en perſõne pour Ambaſſade vers Barzapharnes pour traicter de la paix: combien que ſon frere Herodes eut taſché à le deſtourner de cela par beaucoup de paroles, & l'euſt admoneſté auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'expoſer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (diſoit-il) les Babares ne gardẽt point leur foy naturellement. Pacorus auſſi ſortit hors auec Hyrcanus, afin qu'il fut moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour ſuyure Phaſaëlus. Mais apres qu'ils furẽt arriuez en Galilee, ils rencontrerent les habitans du pays en armes & en diſcord. Ils s'addreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſous ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa

Hieruſalem priſe par les Parthes.

Rencontres aſpres & furieuſes

Pacorus & Phaſaelus enuoyez vers Barzapharnes pour moyenner la paix.

Embuches pour surprendre Phasaelus & Hyrcanus.

trahiſon. Et finalemẽt apres leur auoir fait des preſens, il mit embuches pour les ſurprẽdre au retour. Mais auſſi toſt qu'ils furent cõduits en vn lieu prochain de la mer appellé Ecdippon, ils cogneurẽt le complot qui eſtoit braſſé cõtr'eux: car ils furent là aduertis de mille talẽts qui auoiẽt eſte promis, & qu'Antigonus auoit voüé aux Parthes pluſieurs de leurs fẽmes, choiſies entre cinq cens: & que les Barbares leurs dreſſoiẽt ordinairemẽt des embuches: & deſia dés lõg temps on les eut pris, ne fut qu'on attãdoit qu'Herodes fut premieremẽt prins en Hieruſalẽ, de peur qu'ayãt ſçeu ce qui ce faiſoit cõtre ſon frere, il ne ſe dõnaſt garde de la trahiſõ braſſee cõtre luy. Ceci n'eſtoit point ſeulemẽt paroles: car ils voyoiẽt biẽ que les gardes n'eſtoiẽt pas loing. Et toutefois Phaſaël⁹ ne ſe peut conſentir d'abãdõner Hyrcanus: combien qu'vn certain Oſſilius l'amoneſtaſt ſouuent de s'enfuir: auquel Saramalla qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté cõclud & ordõné de la trahiſon. Mais il aima mieux s'adreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher frãchement en ſa face, qu'il auoit dreſſé trahiſõ cõtre luy, que ſi ainſi eſtoit que l'argẽt luy fuſt cauſe de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royanme. Lors le barbare pour oſter tout mauuais ſoupçon, s'excuſe & fit de grãds ſermẽs qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaction de renard il s'en alla vers Pacorus. Incontinẽt par les Parthes là reſtãs, auſquels le cõmandemẽt eſtoit fait, furẽt pris Phaſaëlus & Hyrcanus, execrans & deteſtãs la deſloyauté & les pariuremẽs des Parthes. Cependãt l'Eſchãſon qui auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prẽdre Herodes, & de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortit hors des murailles, cõme on luy auoit dõné charge: Mais luy qui auoit les Barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point queles lettres par leſquelles la trahiſon luy pouuoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſẽt alors tõbees entre les mains des ennemis, ne vouloit point ſortir hors, cõbiẽ que Pacorus miſt en auãt quelque raiſon aſſez ſuffiſante: à ſçauoir qu'il falloit aller au deuãt de ceux qui portoiẽt les lettres, car les ennemis ne les auoient pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui fiſt mention des embuches, mais bien des choſes que Phaſaëlus auoit faites. Or il y auoit deſia quelque tẽps, qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſaëlus auoit eſté empoigné: & Mariamné fille d'Hyrcanus, qui eſtoit

Phaſaelus & Hyrcanus pris des Parthes.

femme prudente entre toutes les autres, le prioit à grande requeſte qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoient aſſez leurs efforts. Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes conſultations auec ſes complices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes empuſches (car il cogneut bien eſtre impoſſible, qu'vn tel homme ſi ſage fut circonuenu appertement) la nuict ſuyuant Herodes ſans le ſçeu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amis, auec ſoy, & au deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumee. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuyuoient. Herodes donc fit marcher deuãt ſa mere & ſes freres, & la ieune fille qu'il auoit eſpouſee, auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit finalement les Parthes, contre leſquels il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs: & fit tant qu'il gaigna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firẽt encore plus de faſcherie que les Parthes durant ſa fuyte, leſquels, n'ayãt iamais ceſſé de luy faire ennuy, encore, à ſoixante ſtades loing de la ville de Hieruſalẽ ils paſſaillirent en plaine bataille & le combatirent longuemẽt: toutesfois Herodes obtenãt la victoire, en tua pluſieurs: & en memoire de ceſte belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornãt de beaux & magnifiques Palais, & d'vn fort chaſteau. Lors meſme qu'il fuyoit il en attira beaucoup à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Thirſa, qui eſt en Idumee, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, cõueillãt de retrẽcher vne partie de ce grãd nõbre de gẽs qui le ſuyuoiẽt. Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand ne ſpacieux pour les tenir tous: car ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hommes. Herodes dõc creut ſon conſeil: & ainſi renuoya ceux dont il ſe pouuoit biẽ paſſer en ceſte neceſſité: leſquels ſe retirerent en Idumee auec argent qu'vn chacun d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris; & ceux qui luy eſtoiẽt plus neceſſaires: ainſi entra dedãs le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huict cẽs hommes dedãs, pour deffẽdre les fẽmes, auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bõne eſpace de temps le ſiege des ennemis: & quant à luy il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Ce pendant les Parthes ſe mirẽt à piller Hieruſalẽ, & entrerent par force dedãs les maiſons de ceux qui s'en eſtoiẽt fuis ſans eſpargner le Palais du Roy. Tant y a toutesfois, qu'ils ſe deporterent de toucher au threſor du Roy, qui montoit plus de trois cens talents: & quant aux autres ils furẽt deceus de leur eſperance:

Trahiſon de Pacorus contre Herode.

Fuitte d'Herodes hors de Hieruſalem.

Herodion place edifiee par Herodes.

Hieruſalem pillee par les Parthes.

car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne penſoient: pource qu'Herodes ſe doutant deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps au parauãt ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumee: & vn chacun de ſes complices auoit fait le ſẽblable. Toutesfois apres que les Parthes eurent pillé & brigandé à leur plaiſir, ils ſe deſborderent iuſques à tels outrages qu'ils réplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruynerent auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulement ils firent Antigonus Roy, mais auſſi ils luy liurerent Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dẽts les oreilles à Hyrcanus, afin que quãd meſme il y auroit changemẽt, & qu'Hyrcanus viẽdroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutesfois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature: car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſainctes, qu'vn hõme fut entier de tous ſes membres. Et quãt à Phaſaëlus, il fit tant par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyãt qu'il n'auoit ny eſpee ne couſteau, ny autre ferremẽt, outre plus qu'il auoit les mains liees & garrottees ſe briſa la teſte contre vne pierre: & mourut en ceſte ſorte. Par ce moyen monſtrant qu'il eſtoit vray frere d'HERODES, & qu'HYRCANUS eſtoit de fort laſche courage. Car il mourut virilement, de cõſtante mort digne & cõuenãte à ſa vie paſſee. On dit toutefois, qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure, ains qu'il en fuſt guary: mais qu'Antigonus ſous ombre de le vouloir faire guarir: luy enuoya vn medecin qui luy remplit ſa playe de poiſon, & le fit mourir par ce moyẽ. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on cecy de luy, qu'aiãt ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé, auãt que rẽdre l'ame il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce mõde de bõ courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de nos ennemis cõmũs. Voila la fin de Phaſaëlus. Ce pendãt les Parthes furent fruſtrez des fẽmes, qu'ils deſiroiẽt grandemẽt: mais toutesfois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem, & de mener Hyrcanus priſonnier. Herodes eſtant obſtiné marchoit diligẽment en Arabie, pẽſant que ſon frere fut encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argẽt, en opinion qu'il ne fallut que cela pour appaiſer l'auarice de ces Barbares, & qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſaëlus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte, qu'encores que le Roy

Mariſa ruinée.

Cruauté d'Antigon° contre Hircanus.

Mort cõſtãte & virile de Phaſlus.

Herode marche en Arabie penſant recouurer ſon frere.

Arabe eut du tout oublié l'amitié qu'il portoit à Antipater son feu pere, & qu'il n'euſt le cœur ſi liberal, que de luy aider de don gratuit: que au moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demãdoit pour racheter ſon frere, en luy baillãt ſon fils en gage rachetable. Car il y auoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour là redemption du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talents, pour leſquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeſte pour luy. Mais la fortune auoit ia deſ-auancé ſon affection fraternelle. Car Phaſaël eſtoit ia mort, en vain Herodes aimoit ſon frere, qui plus n'eſtoit. Ce pendant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il pẽſoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence au deuant de lui pour l'aduertir qu'il eut à partir bien toſt des limites de ſon Royaume: ſe couurãt de ceſte ombre, que les Parthes lui auoient enuoié Ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit raiſõ, ſinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point les debtes, ou ne recõgnoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recõpenſer point aucuns benefices qu'il euſt receus de luy enuers ſon fils au temps qu'ils auoient beſoing de conſalation. Ce pendant il auoit des conſeillers qui l'amenoient à ceſte impudence, leſquels euſſent bien voulu qu'il eut denié à Antipater ce qu'il lui auoit baillé en garde. Et ceux qui lui ſouffloient ainſi aux oreilles, eſtoiẽt gens de pouuoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes lui eſtoient pour ceſte raiſon ennemis pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandemẽt amis, apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe lui auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué il logea en vn Temple du païs, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de ſon frere: dont il receut vn dueil auſſi grãd qu'vn hõme peut porter, duquel vn peu allegé, il paſſa outre. Malichus ſe repẽtit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoia gens à haſte pour rappeller Herodes, lequel il auoit ainſi traité ingratement. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage lui fut empeſché par les gardes. Parquoi il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Iceux aians en reuerence la renommee & dignité du perſonnage, lui firent bon recueil, & lui donnerent gens pour lui tenir cõpagnie iuſques en Alexan-

Malichus Roy d'Arabie chaſſe Herode de ſon pays.

Dueil d'Herode pour la mort de ſon frere.

drie: où eſtãt entré dedans la ville il fut honnorablement receu par Cleopatra, pẽſant le faire chef de l'armee qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Royne il paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, aſſauoir d'aller à Rome: & n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, ou les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoient en Italie, qui le peut empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Paphilie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut-il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guere qui auoit eſté eſmeuë contre Caſſius. Il y auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius qui luy firent honneſte recueil, & logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela toutefois ne l'empeſcha qu'il ne fiſt faire vne grande nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes facheries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames en vn chaſteau, aſſauoir ſa femme, ſes enfans, & les autres plus prochains parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, n'auoit fait difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'yuer, pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de grande compaſſion, pour vn tel cas aduenu, n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vſé familierement & leurs dextres iointes, en ſigne de foy, contemplant auſſi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera dés lors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit tetrarché au parauant. Car il ne haiſſoit pas moins Antigonus qu'il fauoriſoit à Herodes, eſtimant Antigonus eſtre homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte auec ſõ pere: & outre le recueil humain d'iceluy, & vraie beneuolence en toutes choſes. Dauantage auſſi, il regardoit à la prouëſſe & vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Attacinus, en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain mõſtrãt enſemble qu'Antigonus

Herode honorablemẽt receu par Cleopatre en Alexandrie.

Arriuee d'Herode à Rome.

Antiq.li. 14.ch. 13.

Amitié d'Antoine & d'Auguſte enuers Herode.

Il appelle Iules Ceſar pere d'Auguſte, toutefois il n'eſtoit que oncle, cõme il a eſté dit aux Antiquitez.

leur estoit ennemy, non seulement pour ce que depuis peu de temps il eut commencé à faire des discords, mais aussi qu'ayant au parauant mesprisé le peuple Romain, il s'estoit retiré vers les Parthes, à l'aide desquels il s'estoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut esmeu de cela: & apres que Antoine eut proposé qu'il estoit bon & vtile de creer mesme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoiēt ainsi entrepris: tous y cōsentoient. Antoine & Cesar sortant du Senat mirent Herodes au lieu d'eux. Les Consuls & autres Magistrats alloient deuant, pour offrir sacrifices, & enregistrer l'edict & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainsi constitué Roy des Iuifs, le festin fut fait au palais d'Antoine.

Herode cōstitué Roy des Iuifs par le Senat de Rome.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hierusalem & aussi contre les brigands.

CHAA. XII.

EN ce mesme tēps Antigonus tenoit le chasteau de Massada assiegé. Ceux qui estoiēt dedās n'auoiēt faute de choses que cōques necessaires, excepté d'eau, pour ceste cause Iosephe mesme frere d'Herodes estoit ia en deliberation de s'ēfuir, & de recourir aux Arabes auec deux cēs de ses plus familiers, anyt entendu que Malichus Roy des Arabes se repentoit de la vilanie cōmise contre Herodes. Et de fait, il eust quitté le chasteau, sinon qu'vne grande abondāce d'eau pleut du ciel sur la nuict, en laquelle il deuoit sortir. Car puis que l'eau auoit remply les cisternes il n'auoit plus occasion de s'enfuyr, mais plustost il print biē la hardiesse de faire des saillies sur ses ennemis & en tua plusieurs tant par surprise que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choses ne venoient point touſiours à souhait à ceux qui estoient dedans, ains s'en retournoient quelquefois auec perte de leurs gens. Ce pendant Ventidius, qui estoit chef de l'armee des Romains, enuoyé pour chasser les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudee apres eux. C'estoit bien pour aider de parole seulement à Iosephe, & à ceux qui estoient assiegez auec luy: mais la principale cause à la verité qui le menoit là, c'estoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainsi donc ayant campé bien pres de Hierusalem, remply de gaing s'en alla auec la plus grand' part de son armee

Massada assiegée par Antigon⁹.

Saillies des assiegez sur les ennemis.

Vētidius en Iudee, pourquoy.

Et de peur qu'on s'aperceut de l'argent qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec bien petit nõbre. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroiẽt encore ſecours, taſchoit ce pẽdant à appaiſer Silon à ce que durant ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy. Herodes ſur ces entrefaites, eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Prolemayde: où apres auoir amaſſé grãd nõbre de gens, tant eſtrangers que du pays, marchoit en diligẽce par la Galilee pour aller rencontrer Antigonus, s'appuiãt ſur le ſecours de Vintidius & de Silon, auſquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume de Iudee: mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté eſmeus dedãs les villes à cauſe des Parthes. D'autre-part Antigonus auoit corrompu Silon au païs de Iudee à force d'argent. Ce pendant toutefois Herodes n'auoit nul beſoing de ſecours: car ſelon que ſon armee marchoit outre, elle croiſſoit tous les iours: & tout le païs de Galilee eſtoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aimoient point: & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il propoſa comme le plus neceſſaire pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans: mais la ville de Ioppé luy fit empeſchement. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalé, ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Et Silon ioignit ſon armee, eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, d'autant que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux & les eſtonna, & fit fuyr à grande haſte, & deliura de danger Silon, qui ne defendoit pas gueres bien. Apres la priſe de la ville de Ioppé, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoient. Et en allant attira à ſoy beaucoup de gens du païs pour la ſouuenãce de l'amitié de ſon pere: pluſieurs ſe rendoient à luy de leur bõ gré à cauſe de ſon bon renõ: aucuns auſſi eſtoient eſmeus pour les benefices qu'ils auoient receus tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient bien de luy, comme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia auoit-il vne forte & puiſſante armee: mais Antigonus lui auoit fermé les paſſages, aiant preocupé tous les lieux opportuns à faire embuſches: toutefois cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'euſt

Armée leuee par Herode retournant de Rome pour recouurer Hieruſalé.

Ioppé aſſiegée & priſe par Herode

Creue de l'armée d'Herode.

n'eut pas grandement à faire à recouurer ses gens qui estoient dedans Massada. De là passant par le chasteau de Tirsa il tira vers Hierusalem. Lors les gens d'armes de Silon & plusieurs de la ville se ioignirẽt auec luy, craignans sa puissance. Apres qu'il eut assis son camp du costé d'occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce costé là tiroient flesches & dards contre ses gens: les autres faisoient des saillies sur son auant garde. Ce que voyant Herodes auant que passer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il estoit là venu pour le grand bien & le salut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il eust, tant fust-il ouuert: mais qu'il oublieroit volõtiers toutes les offences de ceux mesmes qui s'estoient monstrez les plus rebelles contre luy. D'autre-part, ceux qui estoient de la party d'Antigonus, parloient si haut à l'opposite, que la voix du trompette ne pouuoit estre ouye: affin qu'aucun ne peust changer de volonté. Ce que voyant Herodes, commanda à ses gens de desmonter à force de traits ceux qui estoient prests pour la defence des murailles. Parquoy incontinent iettans flesches & dards, ils mirent en fuyte tous ceux qui estoient dans les tours. Et là on cogneut alors cõment Silon auoit esté corrompu. Car il auoit suborné plusieurs de ses gens, à ce qu'ils se plaignissent d'auoir faute de viures & demandassent argent pour fournir aux choses necessaires, & qu'ils fussent enuoyez en garnison en quelques lieux où ils puissent commodement hyuerner: pour ce qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fust despourueu de toutes choses, d'autant qu'Antigonus auoit fait degast par tout. Silon donc pousſoit ses gẽs à ce faire, & luy taschoit de se retirer. Mais Herodes dõna ordre à cela, car non seulemẽt il parla aux capitaines qui estoient soubs la charge de Silon, mais aussi aux simples soldats, quãd ils se trouuoient plusieurs ensemble, & les prioit de me l'abandõner, veu qu'ils sçauoiẽt bien que Cesar, Antoine, & tout le Senat sauoient à cela cõduit & leur promettoit qu'ẽ vn iour il les deliureroit de ceste indigence. Les ayãt ainsi priez, luy-mesme alla par les chãps: & leur fit apporter si grande abondance de viures, qu'il osta toutes causes de plaintes à Silon: & aduisa pour l'aduenir que ils ne fussent desgoustez de seruir: car il admonesta les habitãs de Samarie par lettres expresses de faire mener prouisiõ de vin, d'huilles, de bleds & de bestial dãs la ville de Hierico. Car la ville de Samarie s'estoit mise sous sa protection.

Tirsa chasteau.

Herode assailli de-uant Tirsa.

Silon corrõpu par Antigonus.

Samarie soubs la protection d'Herode.

Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les champs pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoient ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Iceux obeirent prõpremẽt, & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoient aſſemblez pres de la ville de Hierico. Où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioient de tous coſtez s'ils en verroient aucuns qui emportaſſent ou bled ou autres choſes neceſſaires. Ce pendãt Herodes n'eſtoit oiſif, mais acõpagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſſi des bandes meſlees d'eſtrãgers, qui eſtoiẽt de ſa ſoulde, & peu de gens de cheual, s'en vint en Hierico: où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'eutr'eux auec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, leſquels il print, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuãs les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoient renduës à luy, tant en Iudee & Galilee que Samarie, affin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrõpu Silon, impetra que ceux de Lydde receuſſẽt vne partie de sõ armee en faueur de luy. Et les Romains eſtans en lieu abondant en tous biens mirent bas tout le ſoing de la guerre. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Iudee de deux mille hõmes de pied, & quatre cẽs cheuaux: & auec ce y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à lui, il fit tranſporter ſa mere & ſes autres chers, qu'il auoit tirez hors de Maſſada, en Samarie où ils furent mis en bonne ſeureté. Ce fait s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rẽdoient obeiſſance, & pour chaſſer les Garniſons qu'Antigonus y auoit mi es. Et cõbien que les neiges tombaſſent lors en grãde abondance: tant y a toutefois qu'il paruint iuſques à Sephoris, & la print ſans frapper coup, d'autãt que ceux qui la gardoiẽt, s'en eſtoient fuis & ſauuez auãt qu'elle fut aſſaillie. Là ſes gens furent receus, qui auoient eſté trauaillez de l'hyuer: car il y auoit grande abondãce de viures. Mais il luy print fantaiſie tout ſoudain de dreſſer vne venuë contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & oppreſſions faiſoient autãt de malaux habitans du pais, que l'incommodité de la guerre. Parquoy

Herode viẽt en Hierico, laquelle il trouue abandõnee.

Iudee fortifiee par Herode.

Antiq. li. 14. chap. 14.

Sephoris priſe par Herode.

Herodes enuoya deuant trois enseignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village lequel on nomme Arbela : & le quarantiesme iour apres, il y suruint auec le reste de ses gens. Toutefois ces Brigands ne craignirent point sa venuë : mais s'envindrent bien equipez au deuant de luy, se fians qu'ils estoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnee, la droite aisle des brigands mettoit en fuyte la seneſtre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur y accourut diligemment, & enuironna toute l'armee de son bataillon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoient : & se ruant sur ses ennemis sceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combatoient de front, furent bien toſt contraints de quitter la place au Roy, lesquels il poursuiuit iusques au fleuue du Iordain, en tuant & frappant: & ayant mis à mort la pluspart de ceux qui fuioient, les autres s'escarterent çà & là, estans passez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pays de Galilee fut purgé de crainte : sinon qu'aucũs estoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arrestaſt la longuement. Pour cela il recompẽsa ses soldats du premier fruit de leurs labeurs, distribuant à vn chacun cent cinquante drachmes d'argent & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iusques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettres au plus ieune de ses freres nommé Pheroras qu'il eut à pourueoir aux viures & à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion : ce qu'il fit. Ce pendant Antoine faisoit sa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appalla à son secours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes leur mandant par lettres, qu'ils missent bon ordre au pays de Iudee, auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy fit marcher son armee contre les Brigands, qui faisoient leur repaire és cauernes. Ces cauernes estoient sur des hautes montagnes inacceſſibles de tous costez. Seulement il y auoit des mõtees de trauers, lesquelles estoient fort estroites. Il y auoit aussi vn roc à l'entree, qui touchoit iusques au plus haut, penchant droit contre les vallees, en sorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en suspends, ne sçachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy sembla bon d'vser d'vn myen duquel on ne s'aduisoit point. Car il fit

Guerre d'Herode contre les brigands

Brigands defaits par Herode.

Antiq. li. 14. chap. 15. *Strabo liu. 16 de sa Geogra. eſcrit en ceſte contree les cauernes eſtre ſi ſpacieuſes qu'el les peuuent receuoir quatre mil le hommes: en vne d'icelles Dauid ſe cacha auec ſix cents hommes 1. li. des Roys. ch. 24. & 26.*

deualer dans petites arches tous les plus vaillãs pour ſe trouuer deuant l'ẽbouchure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu és creux de ceux qui reſiſtoient. Herodes voulant ſauuer aucũs d'iceux, leur enuoya dire par vn Trõpette ou Heraut, qu'ils vinſſẽt à luy en ſeureté. Mais il n'y eut hõme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prẽdre de ſon bon gré, ains de ceux qui furent emmenez par force & violence, il y en eut pluſieurs qui aimerẽt mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'ẽtre eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioient d'affection grande qu'il les laiſſaſt aller ſous la cõdition laquelle Herodes leur auoit propoſee. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys, & ſelon qu'vn chacun ſortoit il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtãt eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard le priãt inſtãment qu'il eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie, il reprochoit à Herodes ſon cõurage fade. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quãd Herodes eut pris ces cauernes & mis fin à ces Brigands, il laiſſa vne partie de ſon armee, & autãt ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attẽtaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemee ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie menant auec ſoy trois mille hommes portans targes & boucliers, & ſix cens hommes de cheual pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoiẽt accouſtumé de troubler la Galilee prenans licence de mal-faire pour ſon abſence, vinrent aſſaillir Ptolemee au deſpourueu, & le tuerent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets & és autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grand haſte y donner ordre: & fit mourir vne grande partie de ces rebelles. Et apres auoir aſſiegé & ruyné toutes les fortes places, il exigea vne grande ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talens, pour amẽde de ceſte reuolte & mutation. En ce meſme tẽps, les Parthes eſtant chaſſez hors de Sirie, & leur chef Pacorus occis, & ſur ces entrefaites Ventidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le ſecourir contre Antigonus: de laquelle cheuallerie, & deux le-

Cruauté barbareſque d'vn vieillard enuers ſes enfans.

Ptolemee tué.

Parthes chaſſez de Syrie.

gions, le Capitaine & conducteur nommé Macheras fut requis par lettres d'Antigonus de se venir ioindre à luy pour aider sa partie, faisans de grandes complaintes de la violence & du tort que luy faisoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nõbre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui pensoit bien n'estre expedient ne deuoir defallir à ceux ausquels il auoit esté enuoié pour secours veu mesme qu'Herodes luy donnoit dauantage) ne voulant aucunement obtemperer à ceste trahison: feignant qu'il portoit amitié à Antigonus il l'alla voir, pour espier cõme se portoient ses affaires: & sur cela ne voulut point receuoir le conseil d'Herodes, qui le destournoit de ce faire. Mais Antigonus ayãt senty de loing ce que cestuy-cy brassoit, luy ferma les portes de la ville, & le repoussa loing des murailles cõme ennemy, iusques là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où estãt bien faschẽ de ce que la chose estoit allee tout au rebours, il faisoit mourir autant de Iuifs qu'il rẽcontroit, de telle façon qu'il n'espargnoit point ceux-là mesme qui estoiẽt du party d'Herodes, & en abusoit ainsi, comme s'ils eussẽt seulemẽt esté du parti d'Antigonus. Cela despleut grãdemẽt à Herodes: & pour ceste cause il se voulut vãger de Macheras cõme d'vn ennemy: toutefois il reprima son ire, & s'ẽ alloit en diligẽce vers Antoine pour luy faire entẽdre l'iniquité de Macheras. Mais Macheras considerant ce qu'il auoit faict, alla aussi en diligence apres Herodes pour l'attaindre & fit tant par prieres qu'il rerourna en grace auec luy. Toutefois Herodes ne peut estre destourné de son entreprise qu'il n'allast vers Antoine. Mesmement encore ayãt entẽdu qu'iceluy Antoine estoit en grande puissance deuant Samosata, qui est vne forte ville assise sur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyant qu'en ce luy estoit vne bonne opportunité pour demonstrer sa vertu, affin qu'il fust de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en brief, aussi tost qu'il fut venu vers Antoine il mit fin au siege, aiant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grãde partie de tout le butin lui fut assignee. Et combien qu'Antoine eust sa vertu en granpe admiration au parauant: toutesfois ceste opinion lui fut alors plus confermee, & cela lui donna plus grand accroissement d'honneur, & plus grand espoir de paruenir au Royaume. Car par son effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

Macheras enuoyé vers Herode sollicité par Antigonus.

Cruauté de Macheras contre les Iuifs.

Samosata ville forte assiegee & prise par Antoine.

De la mort de Iosephe, frere d'Herodes, & du siege dudit Herodes deuant Hierusalem, & comment Antigonus fut occis.

CHAP. XIII.

Antiq.li. 14. chap. 25.

AINSI que ces choses se faisoient, les affaires d'Herodes se porterent mal en Iudee. Car il auoit laissé Iosephe son frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qu'il n'attentast rien contre Antigonus auant son retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande asseurance au secours de Macheras: comme on pouuoit cognoistre par les fautes qu'il auoit commises. Nonobstant Iosephe voyant son frere estre loing de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enseignes auec soy, que Macheras luy auoit baillees, & s'en alla vers Hierico, pour faire rauage des bleds au temps de la Moisson. Mais les ennemis firent des courses contre lui, & le surprinrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceste dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en sa compagnie, auec luy furent occis. Car c'estoient bandes nouuelles freschemẽt amassees en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn des vieux soldats, qui peust monstrer à ces nouueaux gens-d'armes comment il se falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne se contenta point de ceste belle victoire: ains il se desborda iusques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Iosephe. Et encore plus apres auoir recouuré le corps des occis, il coupa la teste au corps de Iosephe: combien que son frere Pheroras eust offert cinquante talens pour la rançõ de son corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, y eut de telles nouueautez par toute la contree de Galilee, que ceux qui fauorisoient audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du costé d'Herodes & ses familiers, ils les noyoiẽt dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumee où Macheras faisoit refaire les murailles d'vn certain chasteau, appellé Githa. Ce pendant Herodes n'auoit riẽ entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eust prins les Samosates, & qu'il eust commis Sosius pour estre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnast secours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Sosius en-

Mort de Iosephe frere d'Herodes

C'est ce lac que nos Euangiles appellent maintenãt lac de Genezareth, maintenãt mer de Galilee ou de Tyberias: Moise le nõme mer de Gainnereth.

uoya deuant deux enſeignes en Iudee, deſquelles Herodes ſe pourroit cependant aider, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſõges, qui luy donnoient certaines ſignifications de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lict, voicy que les meſſagers qui apportoient les facheuſes nouuelles de ceſte mort, entrerẽt. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques complainctes hors du cœur, dilayant la plus grande partie de ſon dueil, il ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouuoiẽt porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour ſon ſecours huict cens Montagnars, auſquels il adioignit vne bãde de Romains: auec leſquels il entra en Galilee, n'attendant point que le iour fuſt venu: & rencontra ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, & les mit en fuyte. Il s'eſſaioit bié de batre le chaſteau sãs ceſſe: mais auãt que le pouuoir prendre, l'aſpreté de l'yuer le fit changer de propos: car il fuſt cõtraint d'enuoyer ſes gẽs aux villages qui eſtoiẽt proches de là. Peu de iours apres nouueau ſecours luy vint, aſſauoir de l'autre bande qu'Antoine lui auoit enuoyee: ce qui eſtonna ſi fort ſes ennemis qu'ils abãdonnerent le chaſteau de nuict. De là il ſe mit à chemin pour aller diligẽmẽt en Hierico, afin qu'il prinſt ſoudaine vengeance des meurtriers de ſon frere. La luy aduint vn cas merueilleux, & cõme vne choſe miraculeuſe d'vne terrible fortune, de laquelle ſauué & deliuré outre ſon eſperãce, il acquit opinion d'eſtre bien aymé de Dieu. Car comme vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages euſſent ſouppé auec luy, apres que le bãquet fut acheué, & qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis, la maiſon en laquelle ils auoient ſouppé, tomba tout à coup. Surquoy prenãt cõiecture de cela, que c'eſtoit vn preſage commun, tant pour luy ſignifier les dangers que la deliurãce d'iceux, quãt à la guerre prochaine qu'il deuoit faire il fit deſloger ſon armee auſſi toſt que le iour fuſt venu. Sur laquelle ſe ruerent enuiron ſix mille de ſes ennemis, qui deſcendirent des mõtagnes, eſcarmourchãt l'auãt-garde d'Herodes: car ils n'eſtoient pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main: mais ietoient pierres & fleches contre eux, & tiroient de loing, de ſorte qu'ils en bleſſerent beaucoup. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleche au coſté. Antigonus deſirant eſtre reputé le plus fort, non

Dueil d'Herode pour la mort de ſon frere.

Herodes merueilleuſement deliuré d'vne terrible fortune.

Herodes bleſſé.

seulement par l'audace, mais aussi par la multitude de ses gens, depescha vn de ses plus familiers amis, nommé Pappus & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens, sous telle promesse, que s'ils retournoient victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recõpence de leur victoire. Ce pendant Herodes enuironnant la terre de ses ennemis, destruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui estoient dedans: & apres auoir mis le feu aux maisons, il s'en retourna au camp, qui estoit assis pres d'vn village appelé Cana. Il ne se passoit iour, que quelque force nouuelle ne s'adioignist à luy, & grand nõbre de Iuifs y accouroient, ou de Hierico mesme, ou des autres regions: les vns estoient esmeus des faits magnanimes d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Il auoit cecy aussi, que plusieurs despourueus de sens & raison, ne demandoiẽt que nouueautez. Ainsi qu'Herodes s'auãçoit pour donner la bataille à ses ennemis, les soldats de Pappus ne s'estonnans point, ne de la grãde multitude, ne de l'impetuosité de leurs aduersaires, marchoient hardiment de leur costé pour choquer: mais apres que les deux osts se ioignirent, il y en eut aucuns d'entre-eux, qui resistoiẽt quelque peu: mais Herodes qui auoit la mort de son frere deuãt les yeux, & ne craignoit point de se fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il se vengeast de ceux qui auoient fait cest outrage, vainquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus. Puis apres les assaillant tous en troupe & bien rengez, les faisoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Aucuns furent contraints de se retirer au village dont ils estoient partis, & Herodes les poursuyuant se rua sus les derniers, & en tua beaucoup. Et finallemẽt entra par force auec ses gens dedans le village: où les maisons estoient plaines de gens armez, & les toicts estoient audessus couuers de soldats. Il surmontoit bien aisément ceux qui estoiẽt trouuez hors: mais pour auoir ceux qui estoient cachez dedãs, il faisoit abbatre les maisons: les vns se trouuoiẽt du tout brisez de toicts, qui estoiẽt tõbez sur eux, les autres estoiẽt mis au tranchant de l'espee. Si d'auanture il y en auoit aucuns qui fussent eschappez de la commune ruyne, ils estoiẽt receuz à pointe de glaiue. Les chemins furent si couuerts de corps morts, que le passage estoit fermé, mesme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peussent porter vne telle descõfiture, que ceux qui estoient là accou-

Pappus enuoyé en Samarie.

Forces nouuelles d'Herodes.

Bataille entre Herode & Pappus.

Boucherie tres-cruelle

rus pour voir ce qui y auoit eſté faict, furent eſtõnez au ſeul regard de ceux qui eſtoiẽt là giſans tous morts, & tellement eſtonnez qu'ils s'enfuyrent, s'eſcartans çà & là. Tantoſt Herodes ſe confiant à la victoire qu'il auoit freſchement obtenuë, faiſoit ſon conte d'aller contre Hieruſalem: mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha, & fut cauſe qu'il ne pourſuyuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout oprimé, lequel auoit deſia mis en ſa fantaſie d'abandonner Hieruſalem. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe rafreſchir & repoſer, & ſur le veſpere, comme il eſtoit encor tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer, cõme vn ſimple ſoldat, auec vn ſeul page, qui le ſuyuit. Et auãt que d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé de ſon eſpee: apres ce premier ſuruint vn autre, & apres le ſecond il y en eut pluſieurs autres. Et ceux-cy s'en eſtoiẽt fuys du combat au lieu des bains, tous armez, pour là ſe retirer & cacher: mais lors meſmes ils furent ſaiſis d'vne telle crainte, qu'ayans aperçeu le Roy, ils ſe cachoient. Et combien qu'il fut deſgarny & deſarmé, toutefois ils ſe ſentirent tellement deliberez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans là ſans luy oſer ſõner vn ſeul mot: ains cherchoiẽt quelque ouuerture pour eſchapper, courãs tãt qu'ils pouuoiẽt. En ceſte ſorte pour ce qu'il n'y auoit là perſõne pour les frapper ou empoigner, & auſſi que c'eſtoit bien aſſez à Herodes de n'auoir point eu de mal & inconueniẽt, ils eſchapperẽt tous. Le lendemain il fit trãcher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras ſõ autre frere, & ce pour ſe venger de la mort de ſeur frere Ioſephe, qui auoit eſté occis par Pappus: car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſee, Herodes marcha contre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſieſme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le ſiege deuãt, & aſſit ſon cãp à l'endroit du Tẽple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce coſté. Et au parauãt Pompee auoit gaignee par là. Donc Herodes ayãt ainſi mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire & party les fauxbougs, il fit leuer trois plate-formes, & edifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne il s'en alla en Samarie, pour prendre la ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancee, comme il a eſté dit. Et ce pen-

Herode en peril allant ſeul aux bains auec vn page

Pappus decolé

Hieruſalem aſſiegee par Herodes.

dant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee, il voulut celebrer ſes nopces, comme deſrobant autant de temps: car il eſtoit venu iuſques là, qu'il ne tenoit pas grand conte de ſes ennemis. Apres qu'il eut eſpouſee il s'en retourna deuãt Hieruſalem auec plus grande force & cõpagnie de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accõpagné de grãd nõbre: tãt de gens de cheual que de gẽs de pied. Toute ceſte troupe luy fut enuoyee deuãt par terre au trauers du pays: & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armee fut aſſemble, l'on trouua qu'il y auoit onze legiõs de gẽs de pied & ſix mille hommes de cheual: ſãs le ſecours venu de Syrie, qui n'eſtoit la moindre partie du cãp lequel fut aſſis du coſté des murailles, ayãt regard vers le ſeptentrion. D'vn coſté HERODES s'appuioit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy: d'autre part Soſius ſe tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au ſecours d'HERODES les gens qu'il auoit en ſa charge. Au cõtraire le peuple des Iuifs qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes. Car la partie la plus foible s'aſſemblãt à l'entour du Temple, eſtoit agitee de la rage, & tenoiẽt pluſieurs propos des temps, diſans que ceux qui mouroient eſtoient heureux & beaucoup plus diuins. Et ceux qui eſtoient plus hardis, s'aſſembloiẽt par bandes, & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principallemẽt ils fourrageoient és lieux les plus prochains de la ville, & prenoiẽt par force toutes ſortes de viures, ne laiſſant rien qui fuſt propre pour la nourriture, tant des hommes que des beſtes. Ceux qui eſtoient mieux duits à la guerre, ſe tenoient à l'oppoſite de ceux qui les tenoient aſſiegez, & empeſchoient de paracheuer l'œuure des plates formes: & machinoient à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe enquoy ils ſe monſtroient les plus forts, c'eſtoit à contreminer. Ce pendant le Roy penſa à mettre des embuches d'aucuns gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fouragoient & deſtruiſoiẽt ainſi: afin que leurs courſes fuſſent empeſchees par ce moyẽ. Il donna auſſi ordre qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon cãp, & ne craignoit les lõgs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoient leur intention de ſouſtenir laſſaut, combien qu'ils excedaſſent tout moyen de hardieſſe & vaillance: neantmoins les Romains qui eſtoient mieux experimentez au faict de la guerre, ne laiſſoient pas de les

Antiq. li. 14. chã. 12.

Armée grande d'Herodes deuãt Hieruſalem

Fourrageurs reprimez.

surmonter. Nonobstant se proposans la mort certaine, combattoient appertement. Or ainsi que les Romains sortoient à despourueu hors des mines, qui estoient entre deux, auant qu'aucune partie de la muraille fust abbatuë, ils fortifierent l'autre costé d'icelle. Et en ceste obstination ils ne laissoiēt rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de resister iusques au dernier bout. Finalement combien que l'armee des assaillans fust tant nombreuse, si est-ce qu'ils auoient desia soustenu le siege par l'espace de cinq mois entiers, iusques à ce qu'aucuns des plus hardis du costé d'Herodes oserent bien monter sur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux aussi entrerent les centeniers de Sosius. Ainsi auāt toutes choses, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne se pouuoient appaiser, se souuenās du long ennuy du siege: & les Iuifs, qui estoiēt du party d'Herodes, appliquoient tout leur esprit à ce que nul de leurs aduersaires n'eschappast. De tous costez estoit faicte grande boucherie, en quelque part qu'ils fussent trouuez, ou par les ruës, ou dedans les maisons: & mesme ceux qui s'estoient retirez en franchise dedans le Temple, n'estoient point espargnez: & n'auoit-on compassion ne de femmes, ne de vieilles gens: Et combien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on se deportast: neantmoins il n'y eut personne qui en fist rien pourtant: mais tous, comme furieux mettoient au trenchant de l'espee tout aage & tout sexe. En celle defortune Antigonus ne se souuenant pas de la condition passee, & ne pensant aussi à son estat present, descendist de la tour où il estoit, & se vint ietter aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelque changement qu'il vid en l'estat & en la personne d'Antigonus, si est-ce qu'il n'en eut aucune cōpassiō, ains se gaudissāt de luy, l'appelloit Antigona: neātmoins il ne le laissa point aller sans garde, comme s'il eust esté vne femme. Et pourtant il fut estroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu victoire, il procura tātqu'il peut de cōtenir en paix les gēs de dehors, qui estoiēt venus au secours de Hierusalem. Car beaucoup de gēs estrāgers auoient esté incitez de visiter le Temple & les choses sainctes d'iceluy. Pour ceste raison il auoit assez à faire d'appaiser les vns par menaces, les autres par prieres, aucūs aussi par force, estimāt

Mines.

Hierusalē prise par Herodes.

Boucherie grande dās la ville.

Antigonus se rend à Sosius.

que beaucoup plus dãgereuſe luy ſeroit ſa victoire, que d'auoir eſté vaincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de voir, par ſa faute euſt eſté deſcouuert & prophané. Auſſi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y euſt ne rapine ny oppreſſiõ cõmiſe dedans toute la ville, s'eſgriſſant fort contre Soſius, & ne pouuãt porter qu'il vuidaſt ainſi la ville & d'argẽt & de gẽs, & qu'en ceſte ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire voire de l'vniuerſel monde, eſtre vil prix, pour le ſang & la mort de tãt de citoyens occis. Soſius reſpondit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long tẽps euſſent le pillage de la ville: mais Herodes promit par ſermẽt qu'il recompenſeroit vn chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſidu des pauures citoyens & habitans de Hieruſalem: & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe. Car il vſa de grande liberalité enuers vn chacun, & ſelõ la dignité de leurs perſonnes tant des Soldats que des Capitaines: & quant à Soſius, il luy fit des preſens dignes de Roy: en ſorte que nul ne ſe partit de luy ayãt beſoing d'argent. Apres cela, Soſius preſenta vne couronne d'or au Temple, & ſe partit de Hieruſalem, emmenãt auec ſoy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce pauure hõme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperãce, d'auoir la vie ſauue, & ceſte eſperãce le mena iuſques au dernier iour: où ſelon qu'il auoit merité pour la laſcheté de ſon cœur indigne de ſa race & nobleſſe il eut finalement la teſte tranchee. Or Herodes diſcernãt bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honnorablement ceux qui ſuyuoient ſon party, à celle fin qu'il les rendiſt plus enclins à l'aymer: & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoient Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Neantmoins il ne peut ſi biẽ faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine, ja épris de l'amour de Cleopatra preferoit la folle iouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Ceſte chiẽne auoit tellemẽt perſecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoient de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de reſte: & n'ayant plus cõtre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangers: en accuſant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoiẽt mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & adioigniſt

Sang de citoyens preferé à vn Empire.

Liberalité d'Herode enuers ſes ſoldats,

Antigonus decolé. Antiq. li 15. chap. 1.

Amours d'Antoine & de Cleopatre.

Cruauté de Cleopatre.

leurs terres à son domaine. Icelle Cleopatra donc ayãt estendu son auarice iusques aux Iuifs, & iusques aux Arabes mesmes, elle machinoit secrettement, que les deux Roys de ces deux peuples, à sçauoir Herodes & Malichus, fussent mis à mort. Antoine luy consentit: mais ce fut seulement de paroles: car il n'estimoit point chose raisonnable de faire mourir deux si bõs personnages & Roys si excellens. Toutesfois, ils ne luy furent plus si grands amis qu'ils estoient au parauant: mais il y eut beaucoup de pieces retranchees de leurs terres & heritages: & donna à ceste putain le territoire des Palmes, où le Baume croist, lequel est aupres de la ville de Hierico. Il luy dõna aussi les villes qui sont sur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sydon. Estant mise en possession de toutes ces places & possessions elle fit compagnie iusques au fleuue de Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'ẽ vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser le cœur de ceste femme, luy faisant des presens de grand prix: dauantage il afferma deux cens talents, par maniere de tenir pour tel prix à loüage, les terres & possessions, à cause d'elle retranchees de son Royaume, laquelle somme il payoit tous les ans. En ceste sorte luy complaisant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iusques à Peluse. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de son voyage contre les Parthes, & emmenoit auec soy prisonnier Artabaze, fils de Tygranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Territoire des Palmes donné par Antoine à Cleopatre.

Artabaze prisonnier.

Des embuches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

CHAP. XIIII.

APRES que la bataille Actiaque fut esmeuë entre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprint aussi d'aller en cõpagnie d'armes auec Antoine, estãt deliuré de to⁹ les troubles qu'il auoit sousten⁹ par toute la Iudee, & ayãt recouuré le bourg & chasteau de Hyrcaniõ, qui estoit encore entre les mains de la sœur de Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruses de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fust compagnon des dangers & des

Bataille Actiaque.

Hyrcanion bourg & chasteau.

victoires qui seroient obtenues par Antoine. Car (comme il a esté dit) elle brassoit tousiours en son cœur quelque trahison contre les Roys d'Orient. Pour paruenir doc à ses fins, elle persuada à Marc Antoine bailler commission à Herodes, de mener la guerre contre les Arabes: faisant ainsi son compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeurast victorieux, elle seroit dame & Royne d'Arabie: au cõtraire, si Herodes estoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudee: & par ce moyẽ elle viẽdroit à bout de l'vn de ces puissãs Roys destruit par la force de l'autre. Mais le conseil de ceste femme rusee tourna á fin heureuse à Herodes. Car apres qu'il eut assemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy estoient ennemis, il emmena son armee vers Diospolis: & combien que les Syriens resistassent fort & ferme de premiere arriuee, toutesfois ils furent finalement vaincus: dont apres ceste victoire les Arabes furent aussi esmeus grandemẽt. Parquoy ils assemblerent vn nombre infini de gens vers Canatha, ville de la basse Syrie, & là attendoient les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là assaillir, attendant de conduire ceste guerre prudẽmẽt: & pource vouloit clorre son armee d'vn fort fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conseil: mais se confiant sur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils se ruerent furieusement sur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, & les pressoient de bien pres: mais Herodes en les poursuyuant se trouua en grand danger: tombé entre les embuches des gens-d'armes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres Capitaines de Cleopatra auoit tousiours esté ennemy à Herodes. Par la suruenuë desquels les Arabes renforcez & reprenans courage se retournerent pour donner de plus fort sur leurs ennemis: & apres que les deux armees furent approchees l'vne de l'autre, ils commençoient à donner la fuyte aux gens d'Herodes: les lieux pierreux & de difficile accez leur firent ceste auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ses gens. Et ceux qui se sauuerent, se retirerent à Ormiza, qui est vn petit village là aupres. En ceste façon les Arabes demeurerent maistres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceste desconfiture Herodes suruint auec secours: mais ce fut plus tard que la necessité ne le requeroit. L'opiniastrise des Capitaines fut cause de ceste perte, d'autant qu'ils ne

Embusches de Cleopatre contre Herodes.

Syriens vaincus par Herodes.

Guerre d'Herodes contre les Arabes.

Herode deconfit & son camp pris

voulurent obeyr au conſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille n'euſt eſté donnee chaudement, Athenion n'euſt pas eu la commodité de dreſſer ſes embuches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leur pays: & pluſieurs fois ſe recompenſa d'auoir vne fois eſté vaincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuyure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grãde perte le ſeptieſme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencemẽt du Prin-tẽps, tua vn nombre infiny de bestes, & trente mille perſonnes de cõpte fait, ſon armee demeurãt ſaine & ſauue, parce qu'elle n'eſtoit ſoubs autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommee donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adiouſtãt aux triſtes nouuelles, touſiours quelque plus grief encombre, comme ſi toute la Iudee fut perduë. Dont les Arabes eſperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudee: car ils penſoient qu'il n'y euſt perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur tel eſpoir ils ſe ruerent ſur le païs de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les Ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ſes gens cõmençoient à faillir de courage tant pour la venuë des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez, s'eſſayoit de les inciter tant qu'il pouuoit à reſiſter, diſant ainſi: Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a nulle raiſon que vous ſoyez ainſi frappez de ceſte terrible frayeur. Car ie ne m'eſbahy voirement de vous voir eſtonnez des playes enuoyees de Dieu. Mais c'eſt à faire à cœurs faillis, de ſe laiſſer ainſi abbatre de crainte, quant au regard des courſes & enuahiſſemens des hommes. Car de ma part, aſſeurez vous, que tant s'en faut que ie craigne mes ennemis apres le tremblement de terre, que pluſtoſt ie penſe que Dieu leur a enuoyé cela comme vn allechemẽt, afin que leur temerité outrecuidee ne demeure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'eſt point tant pour la puiſſance qu'ils ſentent eſtre en eux, qûe pour la folle imagination qu'ils ont de noſtre calamité. Mais cela eſt vne eſperance deceuãte, qui n'eſt point appuyee ſur ſes propres vertus, ains ſur les aduerſitez d'autruy. Et vous dy, que les proſperitez ne les aduerſitez ne ſont point choſes certaines enuers les hõmes: mais on void de fois à autre la fortune ſe muer & pãcher d'vn coſté & d'autre: l'vn eſt tantoſt haut,

Arabes faits en diuerſes rencontres.

Antiq. li. 15. chap. 6.

Grãd trẽblement de terre.

Arabes ſe ruent en Iudee.

Harangue d'Herodes à ſes gens.

Proſperitez & aduerſitez inconſtantes & peu durables.

l'autre bas (tantoſt il aduiendra au cõtraire) & ne faut autre exemple pour vous monſtrer ouuertement cela, que nos propres exemples. Car à l'autre bataille deuant ceſte derniere vous auez obtenu la victoire: à ceſte-cy vous auez eſté vaincus. Maintenant donc autant qu'on peut penſer, c'eſt à eux à eſtre pris: combien qu'ils s'attendent d'auoir la victoire. Car celuy qui ſe fie par trop, n'eſt pas bien aduiſé ne preuoyant à ſe garder: au contraire la crainte fait pourueoir aux choſes à venir. Par ce moyen cela meſme que vous craignez, me dõne plus grande hardieſſe. Car quand vous vous eſtes monſtrez plus hardis & plus viſtes au combat qu'il n'eſtoit de beſoing, & que vous auez aſſailly vos aduerſaires outre ma volõté, Atheniõ a trouué ſon loiſir & opportunité pour dreſſer ſes embuſches. Mais à ceſte-heure voſtre retardemẽt & voſtre cœur relaſché, (cõme on le void) me promet vne certaine victoire. Iaçoit qu'il eſt biẽ cõuenable, qu'ayez telle affection deuant la bataille: mais quand ce viendra à l'œuure, il faudra bien qu'vn chacun deſploye ſa vertu, & qu'il donne ouuertement à cognoiſtre aux ennemis, remplis d'impieté, que la force des Iuifs n'eſt iamais miſe bas, ne par quelque inconuenient humain ne par aucune fureur celeſte, tãt que l'ame leur bat au corps: & qu'il n'y a homme d'entr'eux qui ſouffre que les Arabes iouyſſent de leurs biẽs, leſquels vous auez quelquefois preſque menez en captiuité. Et ſi ne faut point que le troublement de vos gens vous eſtonne: & ne penſez point que le tremblement de terre ſoit vn preſage de quelque eſclandre ou inconuenient à venir. Car les Elemens auſſi ont leurs accidens naturels: & n'apportent aucun autre dommage ou perte aux hommes, que celle qui eſt leur propre. Il aduiendra aucunefois, que quelque ſigne de peſte, ou famine, ou de tremblement de terre precedera, mais tels euenemens prennent incõtinent fin quand ils ſont venus au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblement de terre, voire quand nous ſerons vaincus? mais à la verité il ne pouuoit aduenir plus grand preſage de ruyne prochaine à nos ennemis, que ce monſtrueux caſ qui leur eſt aduenu, non point par mains ennemies ou eſtranges de Dieu ou des hommes, ains d'eux-meſmes, & de leur propre male volonté, c'eſt qu'ils ont tué cruellement nos Ambaſſadeurs contre toutes loix humaines: & ce ſont les belles hoſties, qu'ils ont immolees à Dieu pour auoir bonne iſſue de la guerre.

La crainte fait pourueoir aux choſes à venir.

Force des Iuifs inuincible.

Ambaſſadeurs d'Herodes tuez par les Arabes.

la guerre. Car soyez certains qu'ils ne uiteront point le grãd œil d'icelui ne son bras inuincible: nais ils seront punis sur le champ: si nous remplis de l'esprit naturel du pais, reueillons nos esprits, de force à faire la vengeance de la foy en legation violee. Qu'vn chacun donc soit prest de batailler, non point pour femme, ou pour ses enfans, ou pour les dangers communs du pays: mais pour faire la vengeance de la mort de nos Ambassadeurs. Iceux estãs morts gouuerneront & conduiront beaucoup mieux nostre armee, que nous qui suruiuons: & quand vous tous me rendrez obeyssance, ie seray celuy qui me mettray le premier en danger pour les autres. Car sçachez pour certain que vostre force ne pourra estre aucunement soustenuë si vous ne lui faites tort par temerité. Ayant faict ceste exortation aux gens de guerre, & les voiant allaigres & prompts, il offrit sacrifice à Dieu, puis passa outre le Iourdain auec toute son armee. Et apres s'estre cãpé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu où les ennemis auoient assis leur camp, il les irritoit par escarmouche, cõme s'ils eussent eu à debatre pour le chasteau qui estoit entre les deux armees: ne demandant rien mieux que d'ẽtrer bien tost en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé gens deuant pour se saisir les premiers de ce chasteau. Mais les gens d'Herodes les en repousserent facilement, & gaignerent la petite colline qui estoit là. Et Herodes mettoit tous les iours ses gẽs en monstre, comme pour donner ou receuoir le bataille, & les mettant en ordre prouoquoit les Arabes. Lesquels ne bougeans de leur place (car ils estoient saisis d'vne fort grande crainte: & Elthemius leur capitaine deuant, & au regard de toute l'assẽblee, estoit transi de peur) Herodes lui-mesme les vint assaillir iusques dedans leur fort: & par ce moyen furent contraints de venir au combat: mais ils estoient tous en desordre, & les gens de cheual meslez parmi les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fussent plus grand nombre, toutefois les Iuifs les surmontoient en hardiesse & prõptitude, jaçoit que le desespoir de la victoire les rendist plus hardis. Tant qu'ils resisterent, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez: mais aussi tost qu'ils tournerẽt le dos, il y eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-mesmes & leurs cõpagnons qui leur marchoiẽt sur le ventre. Brief, il y en eut biẽ cinq mille de tuez en fuyãt: & tout le reste fut contraint de se retirer dedans le fort, où tout soudain Herodes les enuirõna comme les tenant assie-

Camp d'Herode

Herodes assaut les Arabes iusques dedans leur fort.

Arabes desconfits & 5000 des leurs

gez, & combien que l'effort des armes leur faisoit voir leur ruyne prochaine: toutes fois la faute de l'eau les pressoit encore beaucoup plus. Ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Herodes: mais il les mesprisoit, & refusa d'vne façon braue & hautaine cinquãte talents qu'ils luy offroient pour leur rançon. Finalement comme ils estoient opprimez de soif, ne la pouuans plus endurer, ils sortirent hors par troupes, s'exposans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'espace de cinq iours les Iuifs ne firent autre chose que lier prisonniers, iusques au nombre de quatre mille : le sixiseme ceux qui estoient de reste desesperans de leur salut, sortirent au combat, & y en eut sept mille d'entr'eux taillez en pieces. Ainsi il se vengea des Arabes par vne telle boucherie, ayant estaint tous leurs courages, Au reste ceste victoire luy profita de telle sorte, que lés Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Quatre mil Arabes prisõniers, & 7000 taillez en pieces

Comment Herodes fut confermé par Auguste Cesar en possession paisible du Royaume de Iudee.

CHAP. XV.

BIEN toſt apres luy suruint vne nouuelle & non accoustumee solicitude d'affaires : qui l'importoient de tout son bien & Royaume, à cause de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguste en la guerre Actiaque, toutesfois qu'Herodes craignoit plus qu'il n'en auoit cause. Car Cesar n'estimoit point Antoine estre vaincu, tant qu'Herode luy demeureroit de reste. Herodes donc delibera de preuenir les dangers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, où Auguste faisoit pour lors sa residence. La arriué il se presenta à Cesar, sans diademe Royal, ains en tel estat comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié son port Royal, & ne desguisſant rien de la verité, luy dit ainsi: Il est vray, Cesar, que i'ay esté fait Roy par le moyen de Antoine, & confesse luy auoir esté Roy vtile. Et si ne dissimuleray point cecy, que vous eussiez senty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'eussiez esprouué grief aduersaire, si les Arabes ne m'eussent empesché. Neantmoins i'a y enuoyé à Antoine secours de gens, & de quantité de bleds, autant que ma puissance se pouuoit estendre : & encore depuis la perte qu'il a receue en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné, comme celuy à qui ie suis tenu & grandemẽt obligé. Car ne

Antiq. li. 15 chap. 7.

Harangue d'Herode à Cesar Auguste.

« » « » » «

luy pouuant plus donner grand secours: pour le moins ie luy ay seruy de bon conseil : luy remonstrant qu'il n'y auoit que vne chose qui peust remedier à ses aduersitez, à sçauoir la mort de Cleopatra, luy prometãt, que s'il l'eust fait mourir, ie lui eusse baillé argent, & murailles pour sa garde & defence, ie lui eusse fourni de bon nombre de gens : & ie me fusse donné moy-mesme à lui, pour lui faire compagnie en toutes choses contre vostre maiesté, ô Cesar. Mais à la verité les amours de Cleopatra lui ont estoupé les oreilles: & Dieu qui vous a donné ceste belle victoire, lui a osté l'entendement. Ainsi il me faut bien dire ceci, que ie suis vaincu auec Antoine : & i'ay osté de ma teste le diademe Royal quand sa grandeur lui a esté ostee. Maintenant ie suis venu vers vous ne portant pour esperance de mon salut autre chose que ma vertu : & me suis aduancé, à ce que examen & preuue soit faite, quel ami i'ai esté à celui qui m'a esté ami. A cela Cesar lui respondit d'vne face benigne, disant : Vostre vie vous soit sauue (ô Herodes) & vostre Royauté plus certaine que iamais. Car vous auez bien merité de gouuerner vn grãd pays & grand nombre de gens, ayant conserué vne si grande fidelité pour entretenir amitié. Mais aussi monstrez par bonne experience, que vous soiez fidele à ceux qui ont le bonheur pour eux : car ie me promets vn grand espoir de vostre force & magnanimité. Toutesfois il me semble que Antoine a mieux fait pour nous, quand il a plustost obtemperé à Cleopatra qu'à vous. Car sa follie a este cause que nous vous auons gaigné. Or auez vous commencé le premier à faire vostre deuoir, autant que i'en peux coguoistre: car Ventidius m'a escrit, que lui auez enuoyé secours contre les gladiateurs. Parquoi par nouuel Edict i'establi la possession de vostre Royaume, & le vous cõferme. Et de ma part aussi, ie m'essairai à vous faire du bien, en sorte que vous ne aurez plus occasion de regreter ou desirer Antoine. Par telles paroles il admonesta Herodes à ne douter nullement de son bõ vouloir: & lui remit le diademe Royal sur la teste, en lui faisant depescher lettres & seaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans lesquelles plusieurs choses estoient recitees à la grande loüange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque chose pour Alexandre, l'vn des plus familiers amis d'Antoine, presenta à Auguste dons de grand prix, pour l'induire à ce qu'ille vouluſt absoudre: toutesfois le grãd courroux d'Auguste surmonta la priere, &

Responſe d'Auguſte à Herode.

Herode cõfirmé par Auguſte en la poſſeſſion du Royaume de Iudee

respondit à Herodes, que cestuy-cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucoup de crimes enormes : ainsi Herodes fut debouté de sa requeste. Apres cela, Cesar s'en alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut & luy fit bien-venuë auec offre & emplette de toutes les richesses de son Royaume:& lors fut la premiere fois qu'Herodes eut l'hõneur d'aller monté à cheual costé à costé d'Auguste, faisant monstre & reueuë de sa gendarmerie pres de Ptolemayde : où aussi Herodes fit vn banquet magnifique à l'Empereur:& à tous ceux qui estoient en sa compagnie: & mesme il n'y eut si petit compagnon de toute son armee qui ne se sentist du festin: car apres le banquet il distribua tout au reste de la gendarmerie. Aussi il donna ordre, que quand l'Empereur passeroit par les deserts & lieux secs pour aller à Peluse, & quand il en retourneroit aussi, il n'y eut point faute d'eau. Et n'y eut rien deffaillant de tout ce qui est requis pour la cõduite d'vn ost marchant par pays, dequoy il ne pourueust l'armee. Pour lesquels biẽ-faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne soldat qui n'estimast qu'Herodes auoit bien merité chose plus grãde que son Royaume. Pour ceste raisõ apres qu'Auguste fut arriué en Egypte, Antoine & Cleopatra estãt desia morts non seulement il esleua Herodes en plus grands honneurs, mais aussi il adiousta à son Royaume la part de la prouince, que Cleopatra luy auoit tolluë. Dauantage il luy donna Samarie, Garda, Hipon & autres villes maritimes, à sçauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresse de Stratõ:& outre tout cela il luy donna quatre satellites Galates pour la garde de son corps, qui auparauãt seruoiẽt à Cleopatra d'archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitast plus Cesar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choses susdites il adiousta au Royaume d'Herodes, la regiõ qui est apellee Thracon, qui est la plus prochaine marche d'Actia. Il mit aussi soubs son obeyssance Batanea qui estoit tout d'vn tenant, & aussi Auranitis pour telle cause: Zenodore qui estoit fermier de toute la maison & famille de Lysanias, ne cessoit d'enuoyer les volleurs & brigands de ceste region qui est appellee Thracon, pour brigander les habitans de Damas, lesquels lors allerẽt au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy firent grandes prieres, à ce qu'il luy pleut de faire entendre à l'Empereur en quelles miseres ils estoient. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il rescriuit à

Auguste bien receu & festoyé par Herode

Royaume d'Herodes accreu par Auguste.

Satelites Galates.

Thracon. Batanea. Auranitis.

Varus qu'il donnaſt ordre, que le pays fut du tout repurgé de ces voleries & brigandages. Varus donc aſſaillit les lieux les plus ſuſpects, & oſta & chaſſa les brigands de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre: laquelle finalement Auguſte bailla à Herodes, afin qu'elle ne fut plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas: & dauantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. En l'ã dixieſme apres il retourna de rechef en la prouince & deffendit expreſſement, qu'à ceux qui auoient le gouuernement ne fut loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon conſeil: & quand Zenodore fut mort, il luy donna auſſi tout le païs entre Galilee & Thracon. Or le plus grand & excellent bien que Herodes eſtimaſt lui eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aimoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & aiant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grande part de ſa prudence à choſes ſainctes & religieuſes.

Brigands chaſſez de Thracon par Varus

Grand bien & felicité d'Herodes.

Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité.

CHAP. XVI.

AInſi donc au quinzieſme an de ſon regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie & treſ-ſõptueuſe deſpẽſe & de ſiguliere magnificẽce. Les grãds porches qui eſtoient à l'entour du Tẽple, & le chaſteau regardãt le Septẽtrion, qui luy eſtoit adioint donnerent occaſion à Herodes de ce faire. Leſquels porches il releua depuis les fondemẽs. Le chaſteau reparé à grandes richeſſes, & renouuellé en telle ſorte qu'il n'eſtoit en nulle choſe moindre à vn Royal palais. Il l'appella Antonia, pour l'hõneur d'Antoine. Dauãtage il fit edifier vn beau Palais pour ſoy en la haute ville, & en iceluy deux corps de domes ſacrez ſi beaux & de telle grandeur que nul Temple en lieu qui ſoit ne leur pourroit eſtre cõparable. Leſquels il nõma du nõ de ſes amis, l'vn Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement engrauez aux couuertures & pierres des maiſons: mais auſſi il eſtendit l'affection de ſa liberalité

L'an dixhuict deuãt l'incarnation. Antiq. li. 15. chap. 10. 12. 15. 14.

Temple reſtauré par Herodes.

Antonia, chaſteau.

Palais d'Herodes.

Ceſareon & Agrippion.

Sebaſte ville conſtruite par Herodes en l'hõneur d'Auguſte.

iuſques à conſtruite citez entieres à l'hõneur d'iceux. Car il fonda vne ville au païs de Samarie, l'enfermant d'vne forte muraille de la lõgueur de vingt ſtades, laquelle il appella Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Pour laquelle peupler il y fit venir ſix mille eſtrangers en colonie: auſquels il aſſigna terres graces & fertiles: & la il dedia vn Tẽple à Ceſar qui eſtoit beau par excellẽce entr'autres edifices, deuãt lequel il y auoit vne grãde place de trois demy ſtades: & donna de beaux priuileges aux habitans de ceſte ville. Pour ceſte raiſon Ceſar augmenta ſa iuriſdictiõ d'vne autre terre: & Herodes ayãt receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, ains luy fit encore baſtir vn autre Temple, pres de la fõtaine où eſt la ſource du fleuue Iourdain lequel il fit tout conſtruire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. La aupres il y auoit vne mõtagne d'vne hauteur admirable, laquelle a cauſe de la profõde valee qui eſt au deſſous, monſtre cõme vn abiſme, où le ſoleil ne luit gueres. La void-on de treſ-hauts rochers, cauez par l'impetuoſité & cõtinuité des eaux tõbantes. Leſquelles par lõgue ſucceſſiõ de tẽps ont ſi bien cauẽ les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour ſonder la profondeur, on ne ſçauroit toutesfois trouuer le fõd de ceſte baſſe caue, tant abondante & profonde elle eſt. Et par le dehors au pied de la cauerne ſortẽt des fontaines. Leſquelles (cõme aucuns penſent) eſt la la ſource du fleuue Iourdain. Mais nous monſtrerons cy apres quelle en eſt la verité. Pour retourner à noſtre propos, Herodes fit encore dauantage: car aupres de la ville de Hierico entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons Royales, il fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les ſuruenans: & les appella du nom de ſes deux amis, Ceſar & Agrippa. Brief, il n'y eut lieu propre en tous les coins de ſon Royaume, auquel il ne laiſſaſt quelque memorial pour honnorer Ceſar. Or apres qu'il eut remply feſtenduc de ſon païs de Temples il eſpandit auſſi les honneurs de ſon Empereur iuſques à la prouince externe, & fit edifier des Temples en pluſieurs villes, les dedians à Ceſar. Et comme entre les villes maritimes il en eut veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appelloit la tour de Straton: il iugea, conſideree la nature du lieu, qu'elle valoit bien eſtre reſtauree par ſa magnificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blãche, & l'enrichit de fort beaux Palais, & ſur toutes autres en

Temples dediez à Ceſar.

Panion.

Au pied de ceſte mõtagne, qui eſt nõmée Liban, ſortẽt deux ſources l'vne nõmee Ior, l'autre Dan: leſquelles ſoignans leurs caues & noms enſemble, vn petit de là le Liban, font le fleuue de Iordain.

Tour de Straton reſtauree & enrichie par Herode.

ſcelle il monſtra la naturelle grãdeur de ſon courage. Car entre Dore & Ioppe (au milieu dequels eſt ſituee ceſte cité) tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'étour: en ſorte que tous ceux qui nauigeoiẽt de Phenice pour venir en Egypte, eſtoient forcez de floter en la mer, craignans l'impetuoſité du vent Autal: lequel ne ſçauroit là ſi peu ſouffler, que les ondes ne s'enflent d'vne telle façon, voire iuſques aux rochers, que le flot retournant, la mer en eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce goulfe par ſa liberalité & par groſſe deſpence: car il n'eſpargna rien pour le rendre accelſible. Il fit faire la vn haure plus grand que n'eſt celuy de Pyree, & au dedans il y fit approprier d'autres ſtatiõs propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fut contraire, neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté que la grande fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes: & la beauté eſtoit telle, qu'il ſembloit bien que rien ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoient de vingt braſſees dedans la mer, ſelon la meſure qui en fut prinſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi aucunes qui eſtoient plus longues & plus groſſes. Apres qu'il euſt faict combler l'eſpace que l'eau cachoit, il eſleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large: cent pour reſiſter aux flots qui faiſoient frõt & teſte aux ondes: & pour ceſte cauſe eſtoient appellez Procumies, c'eſt à dire auant flots: les autres cent ſont au deſſoubs d'vne muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y fit entremeſler de groſſes tours: deſquelles la plus belle & la plus grande a eſté appellee Druſion a cauſe de Druſus fils de la femme de Ceſar. Auec tout cela il n'oublia de faire des allees voultees, qui eſtoiẽt pour receuoir les marchãdiſes abordãtes au port: & le lõg des galleries y auoit vn eſperon de pierre lõg & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoiẽt des nauires. Et de ce port l'entree regardoit vers la Biſe. Car ſelõ la ſituatiõ de ce lieu-là: le vent de Biſe eſt le pl⁹ paiſible de tous les autres vẽts. Il fit poſer trois Coloſſes à l'étree appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui sõt du coſté gauche ſõt ſouſtenus d'vne forte tour: mais du coſté droit

Haure magnifique edifié par Herodes.

Procumeia

Druſion.

Trois Coloſſes à l'entree du port de Ceſaree.

il y a deux grosses pierres ioinctes ensemble, qui sont plus grandes que la tour qui est à l'opposite. Semblablement il y a des maisons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par lesquels on vient de la ville pour aller au port sont compassez d'vne mesme longueur & largeur. Vis à vis de l'entree du port sur vn coustau il y a vn Temple dedié à Cesar, lequel est grand & beau par excellence, & dedãs ce Temple magnifique, il y a le colosse de Cesar, qui n'est pas moindre que celuy de Iupiter en Olimpe, sur le patron duquel ceſtuy-cy a esté fait, & semblable à Iuno d'Arges qui est à Rome. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchãdises qui aborderoient: & à Cesar l'honneur de l'edifice : & pource l'appella Cesaree. Dauantage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphiteatre magnifique: & ordonna qu'il y auroit là des ieux de prix pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans: lesquels ieux il nomma aussi du nom de Cesar. Et luy mesme le premier proposa des prix de grande valeur en la cent nonante deuxiesme Olimpiade: en sorte que non seulement ceux qui auoient gaigné le prix, se sentoient de ses richesses royales, mais aussi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force, iusques au secõd & troisiesme mieux faisant. Il fit aussi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit esté destruicte par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grãde amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit engrauer son nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait bastir. Au surplus iamais homme n'aima ses parens de si grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de son pere perpetuelle, il fit bastir en l'honneur de luy vne ville au meilleur & plus beau territoire de son Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruictiers : & nomma ceste ville là Antipatride. Il y auoit aussi vn chasteau au dessus de Hierico, qui estoit fort d'assiete, & en lieu plaisant & fort delectable, lequel il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de sa mere. Il fit bastir vne tour dedans Hierusalem en memoire de son frere Phasaëlus, & la nomma Phasaëlide. On pourra bien voir cy apres quelle force auoit ceste tour, & combien elle estoit large & spacieuse. Il appella aussi vne autre ville Phasaëlus en la region qui tire de Hierico vers Septentrion. Apres qu'il eut ainsi basty villes & chasteaux en l'honneur de ses parens & amis, il ne s'oublia point aussi soy mesme, mais il fit edifier vn fort chasteau à l'oppoſite de la montagne qui est du co-

Colosse de Cesar.

Antiq. li. 15. chap. 10 & 12. & li. 17. ch. 5.

Cesaree.

Ieux de prix en l'honneur de Cesar.

Anthedon refaite par Herodes

Antipatride ville.

Cypre chasteau.

Tour Phasaelide.

Phasaelus ville.

ſté d'Arabie enfronté d'vn fort bouleuerd, lequel il nomma de ſon nom Herodion. Il fit auſſi eſleuer par induſtrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem, & luy impoſa vn meſme nom : & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il fit là eriger des tours rondes, leſquelles comprenoient tout le copeau de ceſte montagnette. Et à l'entour il fit baſtir des maiſons de plaiſance, & beaux palais & richemẽt eſtoffez : en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans : mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiration tant eſtoient belles les murailles, feſtes & couuerture. Il luy couſta beaucoup auſſi à y faire venir l'eau de bien loing & en grande abondance : & là il fabrica la montee de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'homme, eſleuee bien haut. Dauantage au pied de la montaigne il fit baſtir d'autres palais royaux pour receuoir ſes amis & autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouuoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes choſes : & toutefois n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le pourpris & contour de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il monſtra auſſi la grãdeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoient hors de ſa iuriſdiction. Car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemayde, des lieux d'eſbatemens ou colleges : item à Bibilis vne forte muraille : puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force ſieges, des marchez, & beaux Temples, & des Theatres en Sidon & Damas. Il fit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eau aux habitans de Laodicee ville prochaine de la mer : & des baings magnifiques, & des fontaines auec de grands & beaux baſſins à garder l'eau en Aſcalon, & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna auſſi à aucuns des bois & des haures : & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines, comme ſi elles euſſent eſté alliees au Royaume : Il bailla auſſi à aucunes villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos : qui eſt le lango : afin que la recognoiſſãce duraſt pour le benefice receu. Dauantage, il a ſubuenu de grande quãtité de bleds les pauures indigens, & par maintefois ſouuent preſta argent aux Rhodiens pour equipper leurs nauires, & fit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion, le Tẽple d'Apollon qui auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façõ qu'il

Herodion chaſteau & montaigne de meſme nom.

Baſtimens d'Herodes hors de ſa iuriſdiction.

Liberalité d'Herodes enuers les nations eſtranges.

Pythion refait par Herodes.

n'eſtoit pas baſty au parauant. Quel beſoing eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiēs: & les dons magnifiques conferez par luy en tout le païs de Ionie voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer en ſon cœur? Athenes, Lacedemone, Nycopolis, & Pergame qui eſt en Miſie, ne ſont-elles pas plaines de la largeſſe d'Herodes: N'a-il pas paué de marbre poly la grande place d'Antioche qui eſt en Syrie, laquelle on fuyoit, pour ce qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt ſtades? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de ſon long, affin que les hommes fuſſent là à couuert en temps de pluye. A quoy quelcun pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles, ſinon aux peuples auſquels il les a donnees: mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non ſeulement eſt pour le bien commun de toute la Grece, ains ſemble eſtre vn don conferé à tout le monde vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe: eſt eſpanduë par tout par ce moien. Car voiant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de deſpences à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, nō ſeulement il ſe conſtitua maiſtre propoſiteur des prix, en celle quinquennale Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordonna vn reuenu annuel: affin que cecy fuſt en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des ieux, & donneur des prix, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloient du tout faillis. Ie ne pourrois iamais venir à bout, ſi i'auois vne fois entrepris de reciter cōbien de debtes il a acquittez, cōbien de tributs il a aſſopis: comme il a ſoulagé les Phaſaëlites & Balaneotes d'impoſitions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: combien que la crainte luy fiſt perdre vne grand' partie de ſon haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuſe ſuſpition de vouloir attrapper choſes plus grandes, en faiſant de plus grands biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoient. Dauantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit-il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort adonné à la venerie, il ſuyuoit, & acconſuyuoit toute beſte qu'il vouloit. Il piquoit & manioit dextrement vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelquefois eſtant à la chaſſe il print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. Car celle terre nourrit force ſangliers, & encore plus

Antioche embellie par Herodes

Ieux Olympiques remis ſus & reſtablis par Herodes.

Agilité & dexterité d'Herodes.

grand nombre de cerfs & d'asnes sauuages. Il estoit bõ coureur de lance, en sorte que nul n'estoit si hardy de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à ioindre aux tournois, quasi tous le fuyoient. Il estoit expert aussi à darder iauelots & tirer de Parc & de Parbaleste. Outre ses vertus tant du corps que de l'esprit, il auoit esté tousiours heureux: car il ne luy aduint gueres souuent, que l'issuë de la guerre ne luy fust telle qu'il l'auoit desiree: & si quelquefois il luy est autrement aduenu, cela n'a point esté par sa faute: mais ce a esté ou par la trahison d'aucuns, ou par la temerité de ses gens. *Grãd heur d'Herode.*

Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus.

CHAP. XVII.

ESTE felicité publique luy fut enuyee & troublee par malheur, & tristesses domestiques: & son aduersité cõmẽça par la fẽme laquelle il aymoit le plus. Car estant paruenu en puissance & authorité Royale, il repudia la premiere fẽme qu'il auoit espousee auparauãt, natiue citoyẽne de Hierusalẽ, nõmee Doris, & ce diuorce fait, il print Mariamné, fille d'Alexãdre fils d'Aristobulus, dõt sa maisõ tõba en dissẽsiõ tout incõtinẽt à cause d'elle, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome: car premierement il chassa de Hierusalẽ sõ fils Antipater, nay de sa premiere fẽme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit eus de Mariamné sa fẽme secõde. Antipater n'auoit cõgé deuenir en Hierusalẽ, sinõ és iours de feste. Dauantage il fit mourir Hyrcanus qui estoit oncle de sa fẽme, & la raisõ fut, pource qu'apres sõ retour des Parthes, Herodes eut soupçõ qu'il luy brassoit quelque trahisõ. Barzapharnes ayãt occupé la Syrie, auoit emmené ceſtuy Hyrcanus prisõnier & les gẽs de sa maisõ habitãs outre le fleuue d'Euphrates, estãs meus de pitié, l'auoient racheté. Desquels s'il eust creu le conseil, il ne se fut point retiré vers Herodes, & par ce moyẽ eust euité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariãmé luy fut vne amorce de mort. Car se fiãt là dessus, ayãt aussi bonne affectiõ de retourner en son païs, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui esmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcanus affectast le Royaume: mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des 5. enfans qu'il auoit eus de sa secõde fẽme Mariãmé, il y auoit

Antiq. li. 15. chap. 3. 8. & 6. & liu. 10. chap. 13.

Doris repudiee par Herodes.

Antipater chassé de Hierusalẽ par sõ pere.

Mort d'Hyrcanus & la cause d'icelle.

trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux eſcholes à Rome: & quãt aux deux autres, il les faiſoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la nobleſſe de leur mere, que d'autant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il eſtoit Roy. Et dauantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faiſoit aymer. Car il eſtoit tellement aſſotté de ſa femme Mariamné, que l'amour croiſſant tous les iours le bruſloit ſi fort, qu'à cauſe d'elle il ne ſentoit rien de ce qui luy faiſoit mal. Car autant qu'il l'aimoit, autant elle le haiſſoit. Elle donc ayant cauſes probables de ſon inimitié enuers luy, & d'autre part prenãt hardieſſe de ce qu'il l'aimoit ſi ardẽmẽt, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à ſon oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Ariſtobulus ſon frere. Car quant à Ariſtobulus, cõbiẽ qu'il fuſt encore ieune adoleſcẽt, toutesfois Herodes ne l'auoit eſpargné. Car l'ayant creé ſouuerain Pontife, à l'aage de 17. ans il le fit incontinent mourir. Car ainſi qu'il eſtoit reueſtu de ſes ornemens ſacrez, eſtãt à l'autel, & faiſant l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe print à larmoyer: parquoy la nuict ſuiuãte il fut enuoyé en Hierico, & les Galates ayant mandemẽt de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariamné donc reprochoit ces choſes à ſon mary Herodes, & deſgorgeoit de grãdes iniures & maudiſſons contre la ſœur & la mere de ſon mary. Mais ces ſottes amours le rendoient muet. Ce pendant les femmes fumoient de courroux & deſpit l'vne contre l'autre, & afin que Herodes fut eſmeu contre ſa femme, ſa mere & ſa ſœur, l'accuſoient vers luy d'adultere, & à celle fin qu'il y euſt quelque veriſimilitude en leurs blaſphemes, entre beaucoup d'autres choſes elles l'accuſoient qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait à Antoine qui eſtoit en Egypte: & que ſelon ſa paillardiſe deſbordee elle s'eſtoit aduancee de ſe monſtrer abſente à vne homme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vſer de violẽce. Or Herodes fut troublé de ces propos, comme ſi ç'euſt eſté vne foudre, qui luy fut tombee ſur la teſte: & principalement d'autant que la vehemente amour le rendoit ainſi enflammé de ialouſie. Cela le fit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lytanias, & Malichus Roy des Arabes auoient eſté occis. Car il ne meſuroit pas le danger par la perte de ſa femme, ains par ſa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit mandé, il recommanda ſa femme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé, lequel il te-

Amour grand d'Herode enuers Mariamné ſa ſecõde femme.

Reproche de Mariãné à Herodes.

Ariſtobulus grand Pontife noyé.

Cruauté de Cleopatre.

noit pour amy fidelle, & l'aymoit à cauſe de l'alliance: & lui donna charge ſecrettemẽt de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le fiſt mourir. Mais Ioſephe nõ par malignité, mais deſirant de remõſtrer ſimplement à Mariamné, l'amitié que le Roy ſon mary lui portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, lui deſcouurit le ſecret cõmandemẽt du Roy ſans penſer à mal. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa fẽme commẽcerent à deuiſer de pluſieurs propos, & entre les autres Herodes lui faiſoit de grands ſermens qu'il lui portoit bonne affection, & que iamais il n'auoit eſté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayment (dit-elle) l'amour que vous me portez a eſté fort biẽ approuuee par le mandement que vous auez donné à Ioſephe, quand vous lui auez cõmãdé de me tuer. Ayãt ouy ainſi parler ſa femme, il deuint tout forcené: car il penſoit que cela fuſt ſecret: & ne ſe doutant point que Ioſephe lui euſt iamais deſcouuert ſon mãdement s'il ne l'euſt corrõpuë, il enrageoit de la grãde douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe iettant de deſſus ſon lict, il ſe pourmenoit par le palais: lors ſa ſœur Salomé ayãt trouué ſon opportunité pour l'accuſer, cõferma Herodes en ceſoupçõ, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne ialouſie exceſſiue cõmãda que ſans delay tous deux fuſſẽt mis à mort: mais tout ſoudain la repẽtãce ſuiuoit de biẽ pres la forcenerie: & apres que ſa fureur eſtoit vn peu appaiſee & refroidie, l'amour au cõtraire s'eſchauffoit. Ceſte chaleur d'amour le bruſloit d'vne façõ ſi violẽte, qu'il ne pouuoit penſer qu'elle fuſt morte: mais pour la grãde amertume de ſõ cœur il parloit à elle, cõme ſi elle euſt eſté viuante: iuſques à ce que par ſucceſſiõ de temps il cogneut que les obſeques en auoient eſté faictes: & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres la mort d'icelle, que ſon amour, quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederẽt à la maternelle indignation, & conſiderant l'horreur du crime, ils auoient leur pere pour ſuſpect autant que s'il euſt eſté leur mortel ennemy: & auoiẽt au parauant deſia conçeu ceſt haineux ſoupçon dés le temps qu'ils eſtoient aux eſcoles à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudee. Car auec l'aage l'affection de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouuoir eſtre mariez, l'vn print à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, laquelle auoit accuſé la mere de tous deux: & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer

Ioſephe deſcouure à Mariamné le cõmãdement ſecret qu'il auoit de la faire mourir.

Ioſephe & Mariamné tuez par le commandement d'Herodes.

Diſcord d'Herodes contre ſes fils.

Archelaus Roy de Cappadoce

plus hardiment leurs affections vint dauantage à la haine contr'eux: dont les raporteurs prindrẽt nouuelles occasions par leur folle & trop hardie confidence. Par ce moyẽ il y en eut aucuns qui en parloient à Herodes plus ouuertement, lui remonstrãs que ses deux fils lui brassoient quelque mauuais potage, que l'vn pratiquoit son frere pour s'armer tous deux contre lui, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere: l'autre qui estoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant sur l'alliance de son beau-pere, pensoit desia à se desrober pour aller accuser Herodes son pere deuers Cesar. Herodes ayant les oreilles battues de tels rapports, fit venir à soy son fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris sa premiere fẽme, se voulãt seruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes sortes. Lesquels ne pouuans porter ce changement, & voyant croistre deuant leurs yeux celui qui auoit esté engendré d'vne bourgeoise ou simple fẽme de ville, cõme ils auoient le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus aussi tenir leur indignation cachee: ains descouuroient leur mal-talent toutes les fois qu'ils se sentoient offensez. Et de faict le mespris de leur pere enuers eux croissoit de iour en iour. D'autre-part Antipater aussi estoit en grace à cause de soy-mesme: car il sçauoit bien gaigner la faueur de son pere par flatteries & gracieux traitement: & auec ce il estoit habile à forger des calomnies de diuerses sortes contre ses autres freres: lui quelquefois faisoit des rapports, quelquefois aussi pratiquoit quelques vns de ses amis plus familiers pour dire de mesme au Roy: & ne cessa iusques à ce qu'il osta toute esperance à ses freres de pouuoir paruenir à la couronne. Car desia par testamẽt auoit-il esté declaré ouuertemẽt successeur du Royaume. Dauantage, il fut enuoyé par deuers Cesar mesme comme Roy: & au demeurant il estoit vestu d'accoustremens Royaux, & estoit seruy à la façon Royale, il ne luy restoit rien que le diademe Royal. Et encore eut-il bien le credit par succession de temps, & sçeut bien trouuer le moyen de faire coucher sa mere dedans le lict de Mariamné. Outre plus pour opprimer ses freres il entra en la grace de son pere par ces deux moyens, assauoir par flateries & par calomnies: en sorte qu'il induit le Roy à faire mourir ses enfans. Pour ceste cause le pere trouua façon d'emmener auec soy Alexandre à Rome, & l'accusa deuãt l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoisõner. Alexãdre

Rapports faits à Herodes pour l'animer contre ses filz.

Antiq. li. 15. chap. 4.

Antipater remis en grace auec Herodes son pere.

Antipater declaré successeur du Royaume.

Alexandre accusé par son pere deuant l'Empereur.

à grād'peine eut cōgé de ſe plaindre: toutesfois ayāt trouué vn iuge plus expert qu'Antipater, & plus ſage qu'Herodes, il ſuprimoit bien par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere: mais quant aux crimes qui lui eſtoiēt impoſez, il les repouſſa fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en dance comme lui: apres cela il ſe pleignit des aſtuces d'Antipater, & du deſ-honneur qui leur eſtoit fait: & outrē ce qu'il ſe ſentoit innocent, l'eloquēce lui aidoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & ſçauoit bien perſuader. Finalement pour mettre fin à ſon propos, il mit en auant, qu'il eſtoit en leur pere de les faire mourir, ſi le crime qu'on leur impoſoit eſtoit veritable. En parlant ainſi il eſmeut la compagnie à plorer: mais encore Ceſar fut tellemēt eſmeu, qu'il ne dōna aucun lieu à toutes les accuſations leſquelles on lui auoit là propoſees, & fit changer de courage à Herodes, tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'appointement fut fait ſoubs ceſte condition, que les deux ieunes freres obeïroient en tout & par tout à HERODES leur pere: & quant à luy il delairroit le ROYAUME à qui bon lui ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, combien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſous de tous crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuais ſoupçons dedans ſon cœur: car Antipater qui eſtoit l'argument de la rancune & haine, le ſuyuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celui qui auoit fait l'appointement, il n'oſaſt appertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe mit ſur mer, & paſſant par la Cilicie vint iuſques à Eleuſe, où Archelaus lui fit recueil humain: le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gēdre en grace, & ſe reiouyſſoit de la paix qui auoit eſté faite: car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amis à Rome, à ce que Alexādre fuſt fauoriſé, quand il defendroit ſa cauſe. Ainſi il fit compagnie à HERODES iuſques à Zephirie, & lui fit preſent de trente talens. De là Herodes retourna en Hieruſalem: où apres auoir aſſēblé le peuple, il fit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de ſa maiſon auoiēt eſté appaiſez, & que ſes fils eſtoient en paix: ce qu'il eſtimoit beaucoup plus que le ROYAUME. Et de moy, diſoit-il, ie feray tant que ceſte paix ſera plus eſtroitement confermee. Car Ceſar m'a conſtitué Seigneur & dominateur

Purgation d'Alexandre & de ſon frere.

Herodes reçoit ſes enfans en grace.

Recueil & preſent d'Archelaus à Herodes.

Action de graces d'Herodes pour la paix de ſa maiſō

» du Royaume, & Iuge sur ceux qui me doiuẽt succeder. Ie lui
» en rends graces autant que ie peux faire: & i'ordonne que
» mes trois fils soient Roys apres moy: & premierement ie
» prie Dieu qu'il vueille authoriser ceste mienne sentence: puis
» ie vous prie que vous y vueillez tous consentir. Car quant
» à Antipater, l'aage & la primogeniture requiert qu'il soit
» successeur apres moy: & des deux autres freres, leur noblesse
Exortation d'Herode au peuple vaut bien aussi qu'ils soient Roys designez, & le Royaume est
» assez grand pour suffire à tous trois. Ie vous prie, que vous
» portiez reuerence à ceux qui ont esté vnis en amitié par
» l'Empereur: & gardiez ce que le pere a ordõné: & n'hõnorez
» point l'vn plus que l'autre: attribuant à vn chacun selon son
» ayneſſe. Car quand vous honnorerez l'vn plus que son aage
» ne le requiert, vous ne lui donnerez point tant de conten-
» tement que de faſcherie & douleur à celui que vous aurez
» en mespris. Or ie donneray à chacun d'eux gẽs qui leur serõt
» familiers & prochains de leurs personnes: & les ordonne-
Seditions & contentions d'vn precedent. ray comme pleges de l'amitié qui doit regner entre freres:
» sçachãt pour certain, que les causes des seditions & conten-
» tions procedent de la malice de ceux qui ont accez familier
» aux Princes: & au contraire s'ils sont gens de bien, ils entre-
» tiennent leurs Seigneurs & Princes en bonne paix & vnion.
» Ce pendant ie vous prie, que non seulement ceux cy, mais
» aussi les principaux capitaines de ma gendarmerie, ayent
» l'œil dressé sur moy seul pour le present. Car ie ne liure point
» le Royaume és mains de mes fils: mais ie leur laisse l'hon-
» neur du Royaume. Ils seront gouuerneurs: mais ce sera cõ-
» me par forme de recreation. Car l'importance des affaires
» demeure par deuers moy encore que ie ne le voulsi'se point:
» Ie vous prie vn chacun de vous que vous consideriez mon
Façon de viure & religion d'Herodes. aage & ma façõ de viure, & semblablement ma religion. Car
» ie ne suis pas si vieil, qu'õ doiue si tost desesperer de moy: &
» ne suis point tellement addonné à mes plaisirs, lesquels ab-
» bregent bien la vie, mesme aux plus ieunes & plus robustes,
» que i'aye laissé les vertus pour cela. Dauantage i'ay tellemẽt
» seruy Dieu, que i'espere pour cela viure longuement. Que-
» quelqu'vn pour me mespriser aime mieux plaire à mes en-
» fãs, i'ẽ feray la punitiõ. Ce que ie deffends de leur porter hõ-
» neur au dessus de moy, ce n'est pas à dire que ie porte enuie
» à ceux que i'ay engendrez: mais ie sçay que tels applaudisse-
» mens nourrissent l'orgueil & audace dedans les cœurs des
» ieunes gens. Parquoy si ceux qui se veulent addonner à leur

complaire,

complaire, penſent bien que i'ai les mains ouuertes pour recompenſer les gens de bien, & que la malignité des meſchans ſera ſans fruict, meſme enuers ceux qu'ils flatteront: pour certain tous ſeront d'vne opinion auec moy, & accorderont auec mes fils. Car il leur eſt expedient que ie regne, & que ie ſois d'acord auec eux. Car ie parle maintenant à vous, ô mes enfans bien-aimez, ie vous prie, demeurez bien vnis en vraie fraternité, gardans en premier lieu la ſainčteté de la nature, les affections de laquelle ſont gardees meſme entre les beſtes. Pour le ſecond, ſouuenez vous de l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour le troiſieſme, ayez eſgard à moi qui ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de commander. Dés maintenant ie vous donnerai accouſtremens ROYAUX, & ferai que vous ſerez ſeruis & obeis comme ROYS, & ie prie DIEU qu'il conſerue mon iugement, ſi vous eſtes d'acord. Aiant dit ces choſes, il les embraſſa benignement l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoi. Aucuns ſouhaitoient choſes accordãtes, à ce qu'il auoit dit: les autres qui ne demandoient que nouueautez, faiſoient ſẽblant de n'auoir pas entẽdu vn ſeul mot. Tant y a que pour toute ceſte belle harangue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſſention: mais ils s'en allerent ayans pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauãt. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoient marris, que la dignité de primogeniture eſtoit confermee à Antipater: & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoient mis en ſecond degré apres luy. Toutefois comme Antipater ſe ſçauoit bien contrefaire, & cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude & meſchanceté, & diſſimuloit la haine qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang, auſſi hardiment mettoient-ils hors cequ'ils auoient au cœur. Maints perſonnages eſtoient qui ne taſchoient qu'à les inciter: pluſieurs auſſi ſe faiſans amis, s'approchoient pour eſpier ce qu'ils diroient. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſoudain, & Antipater le rapportoit ſoudainement auſſi à HERODES voire bien ſouuent y adiouſtant du ſien. Et encore qu'Alexandre parlaſt ſimplement: & ſans mal penſer, ſi n'eſtoit-il tenu pour inculpable. Ains toutes ſes paroles eſtoient tournees en crimes: & de petites choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelquefois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn peu libremẽt. Sur

Exortatiõ d'Herodes à ſes enfãs

Diſſimulation d'Antipater

Alexandre mal voulu.

cela Antipater enuoioit touſiours ſecrettement quelqu'vn pour l'irriter, à celle fin que menſonges ne fuſſent trouuez ſans quelques vrayes occaſions: & afin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui fiſt adiouſter foi à toutes les autres. Et pour mieux iouer ſon roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn: ou fort caché & diſſimulé de nature, ou gaigné par argent: afin que nul ne deſcouuraſt ſon ſecret, en ſorte que celui n'euſt pas failli de la verité, qui euſt dit la vie, la cõduite & menee d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice. Quant à ceux qui eſtoiẽt familiers d'Alexandre, ou il les corrompoit par argent, ou il les alechoit par flateries qui ſont les armes par leſquelles il ſurmonta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit les familiers d'icelui ou traiſtres, ou larrons & deceleurs des choſes leſquelles on faiſoit ou diſoit contre lui. ET combien que tout ſon cas allaſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſſes accuſations euſſent acces vers Herodes: & cõme s'ils euſt preſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aimer & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, leſquels il auoit ſubornez. S'ils auoient rapporté quelque mal-choſe contre Alexandre, laquelle lui euſt reprinſe comme faiſant ſemblant de fauoriſer à Alexandre, bien toſt apres faiſant bonne mine, & à cachettes il confermoit ce que les autres auoient dit: & ainſi enflammoit le courroux du ROY dauantage: & taſchoit donner à entendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tendoit à trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant deſguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de lui: & meſme on euſt penſé, qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouſter foi à ſes calomnies. HERODES fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit ſon affection des deux autres, autant la faiſoit il croiſtre enuers Antipater: & les courtiſans panchoient de ce coſté là, aucuns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemee le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoient du ſang Royal. Car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy dauantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre, aſſauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruine des deux autres freres.

Familiers d'Alexandre corõpus par Antipater.

Calomnies d'Antipater contre Alexandre

Antipater affectioné d'Herodes par le moyẽ des calomnies qu'il forgeoit ſur les freres.

Ceſte belle mere eſtoit enflãmee de deſpit enuers ces deux ieunes gens : & encore eſtoit ſa haine beaucoup pire que la haine d'vne maraſtre, emeuë de plus grande enuie contre eux qui eſtoient nais d'vne Royne. Mais combien que tous fuſſent induits par eſperance à faire la cour à Antipater: toutefois le cõmandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage : car par cela chacun ſe retiroit de la frequentatiõ familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſément cõmandé à ſes plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté nõ ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrãgers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt dõné ſi grande autorité ou puiſſance: en ſorte qu'il pouuoit tirer hors des villes meſmes qui ne luy rendoient point obeiſſance ceux qui s'eſtoiẽt diffidez de ſon Royaume. Mais les deux ieunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contr'eux: pour ceſte raiſon ils eſtoient plus finement ſurpris. Car le pere n'accuſoit ouuertement aucun d'eux, parquoi eux voians que l'affection paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils cogneurent peu à peu les menees dreſſees cõtr'eux, dont de plus en plus ils s'aigriſſoient contre la douleur: par meſme moiẽ Antipater eſmeut auſſi contr'eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & en expres propos pour l'inſtiguer contr'eux. D'autrepart, la femme d'Alexandre nommee Glaphira augmentoit leur inimitié par ſon importune inſolence, recitant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantant qu'elle eſtoit dame illuſtre par deſſus toutes les dames de la cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit eſtre deſcẽduë de Temenus, & du coſté de ſa mere eſtre iſſuë de Darius fils d'Hyſtaſpes : & par telle gloire meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes de ce qu'elles n'eſtoiẽt gueres nobles au prix d'elle, leur reprochãt qu'elles n'auoiẽt eſté choiſies, nõ point pour leur nobleſſe, ains à cauſe de leur beauté. Car il a eſté par cy deuant dit, qu'Herodes auoit pluſieurs fẽmes, d'autant que ſelon la couſtume du pays il eſtoit licite aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes: & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexãdre donc eſtoit odieux & mal-venu enuers tous à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus irrita l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle-me-

Herod es redouté d.s Roys eſtrãgers.

Inſolence de Glaphyra femme d'Alexandre.

Pluralité de femmes permiſe aux Roys des Iuifs

re, laquelle au parauant estoit desia assez enuenimee à cause des paroles outrageuses de Glaphira. Car Aristobulus reprochoit souuent à sa femme, qu'elle n'estoit point de noble race, se pignant qu'il auoit espousé vne fẽme de basse cõdition, au lieu qu'Alexandre son frere auoit espousé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta ceci à sa mere auec les larmes aux yeux. Et adiousteit ceci, que si Alexandre & son frere Aristobulus pouuoiẽt paruenir à la tourõne, ils menaçoiẽt les meres des autres freres aussi de les faire tixtre, coudre & filer auec leurs chambrieres: & quant à eux ils les feroient greffiers de village, se mocquãs d'eux, de ce qu'ils employoient leurs temps aux estudes. Salomé fut fort troublee de ces propos, & ne pouuant reprimer sa grande cholere, elle signifia le tout à son frere le Roy Herodes, en quoi elle fut trouuee assez idoine pour estre creuë, veu mesmement qu'elle parloit contre son gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blasme diuulgué, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexãdre & Aristobulus regrettoient souuent leur mere, l'appellant à toutes heures, & lamentoient son infortune auec gemissemens & fortes imprecations: & comme Herodes donnoit souuent des habillemens de Mariamné à ses dernieres femmes, iceux faisoient des menaces qu'au lieu de ces accoustremens royaux, bien tost ils leur feroient porter des robbes de dueil. Pour ces causes cy cõbien qu'Herodes craignist le courage ferme & constant de ces deux ieunes freres: nonobstant il n'osta l'esperance de les corriger, ains il les appella pour venir parler à lui, car il estoit sur son partement pour aller à Rome. Estant donc venu vers lui, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reste les admonestant il vsa d'vn stile de pere, & ce fut auec long propos. Il les pria d'aimer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes passees s'ils s'amendoient à l'aduenir. Eux d'autre part en le supliãt qu'il ne leur vouluſt point de mal pour tous les blasmes qu'õ leur auoit impoſez disoiẽt que c'estoiẽt toutes fausses accusatiõs, & que le fait mesme les pourroit bien purger, mais aussi que de son costé il ne deuoit plus estre si facile à croire, & ne dõner ouuerture aux detractions: car autrement il n'auroit iamais faute de calominateurs tant qu'il seroit facile à estre persuadé. Apres qu'ils furent ainsi à bonne heure appaisé comme pere, & ayans reietté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors ils cõmencerent à se cõtrister des encõbriers

Reproches d'Aristobulus à sa femme.

Rapport de Salomé cõtre Alexãdre & Aristobulus.

Antiq. li. 16. chap. 7.

Herodes admoneste ſes enfans & les reçoit en grace.

qui pouuoient aduenir. Car ils cognurent bien que Salomé estoit courroucée contr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal : & que tous deux estoient seueres & fascheux, mais Pheroras encore plus, qui estoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit rien pour estre Roy que le diademe Royal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talens, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iordain, aiãt cela de don de son frere, lequel l'auoit faict tetrarque, impetrant cela de Cesar : & lui auoit bien voulu donner à femme vne fille du sãg Royal, assauoir la sœur de sa femme. Et encore apres la mort d'icelle, il luy fit fiancer la plus grande de ses filles, luy baillant en mariage trois cens talens. Mais Pheroras refusa ce party estant épris de l'amour d'vne fille : dequoy Herodes estant marry, dõna sa fille au fils de son frere qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien tost apres il pardonna à Pheroras son frere, condescendãt à ses sottes amours, qui luy estoient comme vne maladie, & appaisa ainsi son courroux.

Grand pouuoir & reuenu de Pheroras.

Or il y auoit vn bruit cõmun & delia vieil: qu'il auoit voulu empoisonner Herodes mesmes durant la vie de la Royne. Et pour lors plusieurs rapporteurs auoient bonne audience: en sorte que combien qu'Herodes aimast grandemẽt son frere, neantmoins adioustant quelque foy aux choses qu'il auoit ouyes, il estoit incité à craindre. Parquoy apres auoir donné la torture à plusieurs qui estoient suspects, il s'adressa finalement aux amis de Pheroras, lesquels ne confesserent rien appertement de tous les malefices, dont ils furent interrogez: mais bien descouurirent que Pheroras auoit deliberé de prẽdre secrettement ceste fille de chambre qu'il aimoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & que Costabarus, mary de Solomé sçauoit bien toute ceste entrepriſe. Le Roy auoit dõné ceste Salomé en mariage audit Costabarus, apres que son premier mary eust esté mis à mort à cause de son adultere. Toutefois Salomé ne s'estoit pas biẽ lauee de toutes les accusatiõs intẽtees contre elle. Car mesme son frere Pheroras l'accusoit, de ce qu'elle auoit propoſé de se marier auec vn certain Sylleus, qui estoit Gouuerneur sous Oboda, Roy des Arabes, lequel Herodes haissoit mortellemẽt. Elle fut conuaincuë de cela, & de tous les autres cas, desquels Pheroras l'auoit accusee: mais il obtint pardon : & mesme le Roy absolut Pheroras des crimes qui luy estoiẽt obiectez. Mais toute la tẽpeste de la natiõ retourna sur Alexãdre, & luy tõba toute sur la teste. Le Roy auoit trois Eunuches, lesquels il aimoit grande-

Pheroras accuſé d'auoir voulu empoiſonner Herodes.

Coſtabarus mary de Salomé.

Salomé accuſée vers Herodes.

Oboda Roy des Arabes.

ment & l'office & eſtat deſquels eſtoit cogneu à tout le mõde: car il eſtoit ſon eſchanſon, & luy verſoit à boire, l'autre luy ſeruoit à table: le troiſieſme eſtoit ſon valet de chãbre, & le couchoit, & meſme couchoit auec lui. Alexandre les auoit tirez tous trois à ſes amours & plaiſirs, à force de grãds & riches preſens: mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit dõner laqueſtiõ. La violence des tourmẽts leur fit confeſſer vne paillardiſe infame: & deſcouurirẽt quelles promeſſes leur auoiẽt eſté faictes pour eſtre induits à cela: cõment Alexandre les auoit deceus, leur remonſtrant que il ne ſe falloit nullemẽt fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudẽt vieillard, & faiſoit noircir ſes cheueux, afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoiẽt retirer à luy & le ſeruir, lui qui meſme maugré le Roy deuoit ſucceder au royaume, & que bien toſt il ſe vãgeroit de tous ſes ennemis, & ſeroient riches & biẽ-heureux ceux qui luy auroiẽt porté faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du royaume lui portoient deſia faueur ſecrettement, que les principaux capitaines & chefs de guerre auoiẽt deſia intelligence auec lui. Herodes oyant telles confeſſiõs, fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté la confeſſé: mais enuoioit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & faict: & quãd il trouuoit quelqu'vn qui eſtoit ſeulemẽt ſoupçonné, il le faiſoit incontinent mourir ſans autre information plus ample. Parquoy la cour fut remplie d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſations ſelon l'inimitié ou haine qu'il auoit conceuë en ſon cœur: & pluſieurs abuſoient de l'ire du Roy, qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impudẽt menſonge, auquel on n'adiouſtaſt foy tout incõtinẽt: les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formees. Pour dire en brief, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenãt accuſé vn autre qui puis apres eſtoit accuſé par autruy: & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en danger, il lui ſembloit que plus expedient ſeroit de deſpeſcher par mort, que de s'amuſer longuemnet à faire des enqueſtes ou informations. Il s'eſtoit deſbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoiẽt point accuſez: mais auſſi il ſe monſtroit felon à ſes amis. Par ce moien, il en bannit

Eunuches d'Herodes deceuz par Alexandre, & tirez à ſes amours.

Confeſſion des Eunuches à la queſtion.

Iniquité grande en la Cour d'Herode.

Antiq. li. 17. cha. 8.

Cruauté d'Herodes enuers ſes amis.

plusieurs de sa court: & desgorgeoit sa cholere par paroles dures & outrageuses, sur ceux qui ne luy estoient point subjets. Antipater voyant vne bonne opportunité pour soy, accreutle mal, car ayant assemblé ses parens & plus familiers amis, il accusa Alexãdre de tout ce qu'il se pouuoit aduiser. Or ce miserable Roy fut saisi d'vne telle crainte, tant pour sa sottise que par les rapports controuuez des malueillans, qu'il pensoit voir à ses yeux Alexandre aiant l'espee desgainee sur luy. Et en ceste destresse il le fit soudainement empoigner & le serrer en prison, & commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en fit mourir plusieurs secrettement, qui n'auoient dit vn seul mot plus que leur conscience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & questions, furent contraints de deposer choses qui n'estoient pas vrayes, à sçauoir qu'Alexandre auoit machiné auec Aristobulus son frere, de faire mourir le Roy: & espioient le temps quand il iroit à la chasse, & apres l'auoir tué ils auoiẽt deliberé de s'enfuir incontinent à Rome. Combien que ces choses n'eussent aucune apparence de verité, & la violence des tourmens les eust fait forger sur le champ, neantmoins le Roy estant ainsi troublé y croioit volontiers, receuant cela pour consolation, de ce qu'il auoit fait emprisonner son fils, afin qu'il ne semblast qu'il n'eust rien fait en cela, sans bonne cause. Ce pendant Alexandre ayant ceste fantasie que le soupçon que son pere auoit de lui ne pourroit estre nullement effacé, pensa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux qu'on luy auoit imposez. Et sur cela il composa quatre liures contre ses ennemis: où il confessoit la trahison, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela: & sur tous Pheroras son oncle, & Salomé sa tãte. Il dit dauantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venuë trouuer de nuict, & l'auoit solicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoiẽt desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importance contre les plus grãds du Royanme. Sur cela Archelaus arriue bien à propos en Iudée, craignant que quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moien, & s'addressãt à luy, parla en ceste sorte: Où est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gẽdre? où trouuerai-ie ce malheureux meurtrier de son propre pere: & quãd il seroit icy, cõment le pourray-ie regarder?

Alexandre accusé deuãt Herode & mis en prison.

Confession d'Alexandre.

Obiurgations d'Archelaus contre son gendre.

Antiq. li. 16. c. 8. & 9.

„ Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainſi traité, lors ie marieray ma fille à vn autre qui ſera
„ homme de bien. Et combien que ma fille ne ſoit participante d'vn tel mechef: toutesfois pour ce qu'elle a eſté femme
„ d'vn tel mary, il ne ſe peut faire qu'elle n'en ſoit auillainee.
„ Et de moy, ie m'eſmerueille de voſtre patience, ô Roy, que
„ vous ſouffrez qu'Alexandre ſoit encore en vie: veu qu'il eſt
„ icy queſtion du danger de voſtre perſonne. Parquoy ie ſuis
„ party haſtiuement de Capadoce pour venir icy, penſant que
„ iuſtice en fut faicte deſia dés long temps, & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auois baillee à femme pour le regard de voſtre dignité. Or maintenant prenons
„ conſeil enſemble touchant l'vn & l'autre, ou ſi vous eſtes par
„ trop facile, & que vous n'ayez aſſez de force & conſtance à
„ punir ce traiſtre voſtre fils, changeons de puiſſance, & faiſons que ie ſois ſucceſſeur de voſtre courroux, & vous du mien. Or iaçoit qu'Herodes fuſt obſtiné: neantmoins il ſe laiſſa amolir par telles obſtrugations. Et pourtãt il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit compoſez, & s'arreſtãt ſur chacun article, prenoit deliberation auec luy. Archelaus donc, ayant par cela trouué occaſion de faire valloir ſon cõſeil, reietta peu à peu la faute ſur ceux qui eſtoient là contenus & principalement ſur Pheroras. Et voyant que le Roy
„ luy adiouſtoit foy, il dit: Il nous faut conſiderer, ſi ce ieune
„ homme n'a point eſté parauenture circonuenu par les fraudes de tant de gens meſchans, & non point vous par luy: car
„ nous ne voyons point de cauſe apparente, pour laquelle il
„ deuſt eſtre tombé en vn cas ſi horrible, veu que dés à preſent il eſtoit comme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de
„ ſucceder à la couronne, ſinon qu'aucuns luy euſſent mis ce
„ forfait en la teſte, & qui euſſent pouſſé le naturel gliſſant de
„ ſon aage fretillante à mal. On a veu aduenir cecy ſouuentefois que non ſeulement les ieunes ſont deceus & ſeduits, par
„ telle maniere de gens, mais auſſi les vieux: & meſme on ſçait
„ bien qu'il y a eu des maiſons floriſſantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers deſtruits par tels ſuppoſts. Le Roy accordoit à cela, & relaſchoit petit à petit ſa fureur eſmeuë contre Alexandre, & s'eſchaufoit en ſon cœur contre Pheroras. Car Pheroras eſtoit le principal argument des quatre liures. Iceluy cognoiſſant le cœur du Roy eſtre enclin à croire aux choſes qu'Archelaus luy auoit remonſtrees, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que

Herodes amolli par Archelaus enuers Alexandre.

Pheroras mal voulu d'Herodes.

toutes autres choſes, il aduiſa par quel moien il ſe pourroit ſauuer: & ce qu'il ne pouuoit faire honneſtement, il s'eſſaia d'en venir à bout par impudence. Laiſſant donc Alexandre, il ſe retira vers Archelaus, pour faire ſon appointement: lequel luy reſpondit, qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il eſtoit chargé de tant de blaſmes & crimes, deſquels il eſtoit manifeſtement conuaincu, à ſçauoir qu'il auoit conſpiré trahiſon contre le Roy, & qu'il eſtoit cauſe de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voioit en tout cela qu'vn ſeul remede: c'eſt que laiſſant la tous mauuais ſubterfuges, & ne perſiſtant plus en ſes negations, il vint à confeſſer franchement toutes les choſes, deſquelles il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant la face du Roy ſon frere pour lui demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aimé du Roy. Car il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qu'il lui ſeroit poſſible. Pheroras creut le cõſeil d'Archelaus: & aiant veſtu vne robbe de dueil, pour ſe monſtrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec larmes aux pieds du Roy: & par ce moiẽ obtint pardon, confeſſant qu'il eſtoit meſchant: & auoit fait toutes les choſes propoſees contre lui: tant y a toutesfois, que la cauſe dont procedoit tout ceci, c'eſt l'alienation & forcenerie de ſon entendement qui lui eſtoit aduenu par l'amour demeſuree d'vne certaine femme. Ainſi donc apres que Pheroras ſe fut rẽdu accuſateur & partie cõtre ſoy-meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, alleguãt ſes propres exẽples. Car il auoit enduré choſes plus griefues de ſon propre frere: toutesfois il auoit preferé le droit de nature à toute vẽgeãce. Car il eſt du Royaume, ainſi que des grãds corps: où il aduient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe & la plus enflee, laquelle toutes fois ne doit eſtre couppee, mais bien la doit-on guarir tout bellement, & par medicamens gratieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit ce pendant indigné par ſemblant contre Alexandre, & le menaçoit de luy oſter ſa fille, & icelle emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le courrouſé contre luy, iuſques à là, qu'il contraignit Herodes meſme de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus finalement, & cõme à grand' difficulté, permit à Herodes de la marier à qui

Cõſeil d'Archelaus pour purger Pheroras

Pheroras ſe proſterne en dueil aux pieds d'Herodes & par ce moyẽ obtient pardõ.

Royaumes cõparez aux grãds corps.

bon luy ſemʼbleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre : car cela n'eſtoit pas de petite importãce, que les droits d'affinité entr'eux ne fuſſent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus lui feroit autant de plaiſir comme s'il luy faiſoit preſent de ſon fils, ne rompant le mariage, & luy remonſtroit que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aimoit ſa femme, que ſi elle demeuroit auec lui, ce ſeroit vn moien pour faire oublier toutes les fautes paſſees : au contraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer : car ſon audace pourrroit eſtre amollie, qnand il en ſeroit deſtourné par affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grand difficulté : toutesfois, il retourna en grace auec Alexandre, & fit ſon appointement enuers ſon pere Herodes. Mais ce pendant il fut d'aduis, qu'il deuſt eſtre enuoié à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur : car il luy auoit enuoié lettres, par leſquelles il l'auoit aduerty de toutes ces choſes. Voila de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand danger où il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoient tous familierement enſemble, & en grande humanité, & banquetoient le vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de ſeptante talens, & d'vn throſne d'or eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommee Panyche. Outreplus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus qui ne receuſt ſon preſent, chacun ſelon ſon eſtat & dignité. Dauantage tous les parens du Roy (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des preſens magnifiques: & Herodes lui-meſme & les grands Seigneurs de ſon Royaume lui firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudee, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus : lequel non ſeulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtuy-ci auoit nom Euricles, Lacedemonien de nation, eſtant tellement corrompu d'auarice qu'il s'inſinuoit au Royaume : car la Grece meſme ne pouuoit plus porter ſes bonbans & diſſolutions. Il fit de grands & riches preſens à Herodes, comme par vne amorſe, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Dont apres auoir en pareil receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons

Herode prie Archelaus pour ſon filz Alexãdre.

Preſens d'Herodes au Roy Archelaus.

Euricles Lacedemonien gaigne l'amitié d'Herodes par preſens & flaterie.

Royaux multipliez à l'auantage: il estima la liberalité violee de crime n'estre rié, s'il ne l'achetoit au prix du sãg des personnes Royales. Parquoy il trouua moyen de se fourrer en la grace du Roy par flateries & loüãges cõtrefaites, & paroles rusees. Et ayant desia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne disoit & ne faisoit rien, sinõ choses qui lui fussent plaisantes: & en ceste sorte Herodes le retint de ses principaux amis. Car le Roy & tous ceux de sa compagnie lui faisoient grand honneur & le voyoient volontiers, à cause de son païs: car il estoit citoyen de Sparte. Apres que ceſt homme rusé eut apperçeu quelque esbranlement, qui estoit en la maison du Roy, & les inimitiez qui estoient entre les freres, & de quelle affection le pere estoit esmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premierement logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, lui faisant croire que quelquefois il auoit esté grand amy d'Archelaus: & par ce moyẽ il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme estant desia bien esprouué. Bien tost apres il s'insinua à l'amitié d'Aristobulus son frere. Or ayãt sondé les personnes, & les façõs & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & receut estat de lui: & d'autre part traistre prediteur d'Alexandre descouurit les entreprinses d'Alexandre. Il remonstroit à Antipater que combien qu'il fust le plus grand de tous ses freres, nonobstant il ne tenoit conte de resister à ceux qui le vouloient frustrer de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que lui qui estoit fils d'vne Royne, & auoit espousé vne fille de Roy, neantmoins se laissoit gourmander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse cõdition, & enduroit qu'il succedast au Royaume, veu mesme que son beau-frere Archelaus lui pouuoit ayder de bonne & seure occasion. Il sembloit au ieune Prince, que ce ruse lui baillast ce conseil d'vne bonne affection, & sans aucune feintise, d'autant qu'il donnoit à entẽdre qu'il estoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre aiant mis hors toute crainte, se pleignoit à ceſt hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se brassoiẽt contre lui en sa maison: & qu'Herodes ne trouuoit point estrange d'oster à lui & à son frere Aristobulus la succession du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblant que ces choses l'esmouuoient à cõpassion, incita aussi Aristobulus à parler vn mesme langage: & par ainsi

Eurycles fort honoré à la Cour d'Herodes

Machination & ruse d'Eurycles pour faire mourir Alexandre.

Alexandre deceu par le feint conseil d'Eurycles.

ten ant l'vn & l'autre lié par leurs pleintes meſmes qu'ils auoient faites cõtre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets des autres, forgeant auec cela ce menſonge, l'affermant pour verité, que ſes freres auoient conſpiré contre luy, qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne ſe fuſſent ruez ſur luy l'eſpee au poing. Pour ceſte raiſon, il receut grand' ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trompete de ſes louanges enuers ſon pere: & finalemẽt ayant marchandé la mort d'Alexãdre & d'Ariſtobulus, il faiſoit office d'accuſateur contr'eux. Et eſtant venu vers Herodes, il proteſta en premier lieu, que pour les benefices qu'il auoit receus de luy, il ne ſçauroit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouuoit ſuffiſamment recompenſer. Apres ceſte belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguiſé ſon glaiue & fortifié ſa main pour le tuer: mais vn tel forfait auoit eſté deſtourné, pource que luy (diſoit Euricles) auoit faict ſemblant de vouloir eſtre complice de ceſte menee. Rapportant qu'Alexandre diſoit qu'il ne penſoit point qu'Herodes euſt bien faict d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuiſé par pieces la principauté qui luy appartenoit: & que tout cela ne lui ſuffiſoit point s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le Royaume à eux appartenant, à cauſe de leurs anceſtres. Parquoy il vengeroit la mort de ſon grand oncle HYRCANUS, & de MARIAMNE ſa mere. Car il n'eſtoit conuenable de receuoir la ſucceſſion d'vn Royaume d'vn tel pere, ſans effuſiõ de ſang: & que pluſieurs choſes l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy eſtoit loiſible d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qui ne fuſt incontinent tiré en calomnie. Car ſi mention eſt faicte de la nobleſſe des autres, lui eſt outragé ſans raiſon, ſon pere incontinent reſpondant par moquerie, pleine d'indignation: C'eſt le ſeul Alexandre, qui eſt noble, il n'y a nul des enfans qui ſoit de noble generatiõ que lui, tellement que ſon pere meſme, pour eſtre moins noble, n'a aucune reputatiõ enuers lui. Voila cõmẽt Alexandre, par la paternelle ironie eſt picqué. S'il eſt queſtion de ſe trouuer en l'aſſemblee ou pour le cerf ou pour quelque autre beſte, il ne ſçauroit riẽ faire ne dire, qui plaiſe à ſon pere: s'il ne dict mot, il offenſe: s'il louë ſon pere, il eſt appellé cauillateur, en ſorte qu'il ne peut riẽ tirer deſõ pere qu'vn faſcheux & mau-

Calomnieuſe accuſation d'Euricles contre Alexandre & Ariſtobulus.

Ironie d'Herode pour piquer Alexãdre.

mais visage, ne se mõstrant doux & bening, sinon à Antipater. Pour lesquelles causes quãd ses embuches ne viendroiẽt point à effect, il est bien content de mourir: & s'il vient à bout de son entreprinse, il aura son refuge premieremẽt vers Archelaus son beau-pere: & quãd Archelaus lui faudroit, encores il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui iusques á ores n'a pas bien cogneu les mœurs d'Hérodes. Et quãd se viendroit à comparoistre deuant Cesar, il ne luy assisteroit plus en telle façon, faueur & obeyssance qu'il auoit fait au parauant, craignant la presence du pere: & que deuant Cesar il ne remonstreroit point seulement les crimes de son pere: mais en premier lieu les fascheries & calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions ses pauures subiects, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argent acquis par effusion de sang auoit esté despendu, & qui estoiẽt, & quelles manieres de gẽs ceux qui auoient esté enrichis de cest argent-là: que les villes estoient contraintes de trouuer tout bon de peur de sentir sa cruauté: & que là il feroit querimonie de la mort de son grand-pere & de sa mere: & descouuriroit tous les forfaicts de son pere: & quãd on aura bien cogneu toutes ces choses, il n'y aura homme qui ne le condamne comme parricide. Eurycles ayant faict ces faux rapports contre Alexandre, il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, affermant qu'il n'y auoit que luy seul qui aimast son pere, & qui eut iusques à lors retardé la trahison. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout osté de son cœur la douleur de la soupçon precedẽte, fut troublé en soy-mesme d'vne felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayant de rechef recouuré ceste bõne importunité, en suborna encore d'autres pour venir blasmer & accuser Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy qu'Alexandre parloit souuẽt en cachette à Iucundus & Tyrannius qui auoient esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & maintenant estoient cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignation boüillante, fit prendre ces deux-cy, & les mettre à la torture. Eux confesserent, qu'ils ne sçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentee vne lettre escrite de la main d'Alexandre, s'addressãt à celui qui auoit la charge d'vn des chasteaux d'Herodes, en laquelle Alexandre prioit d'affection le Gouuerneur, de le vouloir receuoir dedans le chasteau auec son fre-

Faux rapports d'Eurycles cõtre Alexandre

Antipater loué par Eurycles.

Nouueaux blasmes cõtre Alexandre.

Lettre forgée sous le nom d'Alexandre.

re Aristobulus : s'il aduenoit qu'ils euſſent tué leur pere, & qu'il leur permiſt de ſe ſeruir des armes & autres aides qui eſtoient dedans. Alexandre diſoit, que ceſte lettre auoit eſté forgee par Diophantus, qui eſtoit ſecretaire du Roy, homme hardy, & qui ſçauoit contrefaire toutes lettres, & ſignatures de quelque main qu'elles fuſſent eſcrites. Lequel ayant falſifié pluſieurs lettres & ſignes, fut mis à mort finalement, pour ceſte meſme cauſe. Le Gouuerneur de ce chaſteau eut la gehenne: & pour toute ſa confeſſion Herodes ne peut rien cognoiſtre au vray de tout ce qu'õ auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peuſt produire aucun enſeignement vallable: neantmoins il mit ſes fils en ſeure garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel combien que ce fuſt vne peſte en la maiſon du Roy, & qu'il euſt forgé toute la meſchanceté: toutefois Herodes l'appelloit autheur de ſon ſalut, comme s'il lui eut eſté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peuſt eſtre eſpandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, auquel il oſa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes enuers ſon fils Alexandre: en grace dequoy il receut bõne ſomme d'argent de luy : de là il paſſa outre en Achaïe: & abuſa de ſes biens mal acquis à faire deſemblables meſchancetez. Finalement il fut accuſé deuant Ceſar, de ce qu'il auoit remply de haines & diſcords tout le pays d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout où il paſſoit: & pour ceſte cauſe il fut banny. Voila le ſupplice qui lui ſuruint, pour les grandes faſcheries & peines, où il auoit mis les deux pauures freres, Alexãdre & Ariſtobulus. Sur cecy il m'a ſemblé raiſonnable de faire comparaiſon d'vn autre nommé Euaratus, natif de l'Iſle de Cos, auec ce meſchant Laconien. Car ceſtuy Euaratus auſſi eſtoit grand amy d'Alexandre : & vint en Iudee du temps qu'Eurycles y eſtoit. Le Roy l'interrogea ſur les articles deſquels on auoit accuſé Alexandre: il iura qu'il n'auoit riẽ ouy dire de toutes ces choſes aux deux ieunes freres. Tãt y a toutefois, que cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes ſinon pour ouyr des detractions : & ſi quelqu'vn lui vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il adiouſtaſt foy aux choſes leſquelles lui meſme croyoit, & qu'il fuſt eſmeu ou paſſionné de meſme. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmẽtoit la cruauté & tyrannie d'iceluy enuers ſes fils. Car Ariſtobulus, qui eſtoit ſon nepueu & ſon beau-fils tout enſemble, pour l'enuelopper dedans les dan-

Diophãtus ſecretaire d'Herodes grand fauſſaire.

Preſens d'Herode à Eurycles.

Eurycles banny par l'Empereur Antiq. li. 16. chap. 12.

Euaratus grand amy d'Alexãdre

Detracteurs bien venus vers Herodes.

gers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & mit ordre à ſes affaires: comme ſi le ROY euſt deliberé de la faire mourir, d'autant qu'elle eſtoit accuſée de cela meſme dont elle auoit eſté chargee au parauant: aſſauoir qu'elle deſiroit d'eſpouſer Sylleus Arabe, lequel elle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertiſſoit à cachettes de tous les ſecrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruyne des deux ieunes freres: & cela leur fut comme vne tempeſte pour les opprimer du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy deſcouurit l'aduertiſſement que lui auoit fait ſon beau-fils Ariſtobulus. Herodes ne pouuant plus durer, fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſẽt ſeparez. Apres cela, il depeſcha Volanius (chef de ſa gẽdarmerie) & vn autre de ſes amis nõmé Olympius pour allervers l'Empereur, & luy porter le procez cõtre ſes fils. Iceux eſtans venus à Rome preſẽterẽt les lettres de leur Roy à l'Empereur: lequel fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutefois, il ne fut point d'aduis, qu'au pere fuſt oſtee la puiſſance ſur ſes enfans. Et finalement il luy reſcriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre arbitre: l'admoneſtant toutefois, qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil & ſes parens & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informations ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coulpables du cas impoſé, il les pourroit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent faict autre choſe que penſer à s'enfuyr, qu'il ſe contẽtaſt de quelque punition moienne. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant venu iuſques à la ville de Beryth, où Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer, il fit aſſembler le conſeil. Saturnius & Pedanius y eſtoient enuoyez de par Ceſar, l'vn comme Gouuerneur du païs, l'autre comme Ambaſſadeur. Auſſi y eſtoit Volomnius, qui eſtoit procureur de Ceſar. Auſſi il y auoit vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entre autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grãds Seigneurs de Syrie, y cõparurent. Archelaus n'y fut point pource qu'Herodes l'auoit pour ſuſpect, d'autant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choſes, il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblee. Car il ſçauoit bien, que ſi ſeulement on les euſt veus, ils euſſent eſmeus à compaſſion autant qu'il y auoit là des gens: & s'ils euſſent eu congé de deffendre

Aduertiſſement d'Ariſtobulus à Salomé.

Sylleus Arabe.

Proces contre Alexandre & Ariſtobulus porté à l'Empereur

Reſcrit de l'Emp. à Herode.

Conſeil aſſemblé pour la preiẽdue trahiſõ des enfans d'Herodes.

leur cauſe Alexandre ſe fut facilement purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoient eſte propoſees à l'encontre d'eux. Parquoy ils furent mis en ſeure garde en Platane, qui eſt vne bourgade des Sydoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'eſchauffant en ſes propos, comme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement, bas, & en crainte: car les probations luy defailloient: Mais il faiſoit vn long recit des meſdiſances, iniures, outrages, reproches, & pluſieurs offences, que ſes fils auoient commiſes contre luy: & remonſtroit aux aſſiſtans, que telles choſes luy eſtoient plus griefues & faſcheuſes à porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contrediſt, ſe pleignant piteuſement eſtre ſoy-meſme en ſon ſang redargué, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria vn chacun d'en dire ſa ſentence. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis que ces deux ieunes freres fuſſent punis, mais non pas de mort. Et alleguoit ceſte raiſõ, que puiſque luy meſme auoit là trois fils aſſiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux ambaſſadeurs: & quelques autres apres furent de ceſte opinion. Mais le premier qui prononça triſte ſentence à l'encõtre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui eſtoiẽt à parler, ſuyuirẽt ceſte voix, ou pour flaterie, ou pour la haine qu'ils portoiẽt à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignatiõ. Lors toute la Iudee, & toute la Syrie attendoit, comme en ſuſpens, la fin de ceſte piteuſe tragedie: ce pendãt nul ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr, & de là les fit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſaree: & là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil Gendarme du Roy nommé Tyro, lequel auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy auſſi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieil roufier de guerre merueilleuſement courroucé en ſon eſprit, couroit les ruës comme vn forcené, criant à haute voix, que la iuſtice eſtoit foulée aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſt confuſe, & que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. Dauantage il fut bien ſi hardy de ſe preſenter deuant la face du Roy, & luy dire: Il me ſemble

Platane

Sentence de mort cõtre Alexãdre & Ariſtobulus.

Tyro vieil gendarme d'Herodes.

que

que vous estes le plus mal-heureux hõme du monde, d'autant que vous croyez aux mechans rapports qu'on vous fait contre vos enfans. Et voici Pherorás & Salomé, lesquels vous auez tant de fois iugez estre dignes de mort, toutefois ont audience, & sont receus pour tesmoins à l'encõtre d'eux. Ce pendant vous ne considerez point, qu'ils pretendent à ce but, que vous soyez destitué de vrays & legitimes successeurs, & que vous qui estes ROY, soyez prins sans grande resistance. Mais encore pensez bien à ceci, & aduisez que vostre Antipater ne soit odieux aux gens de guerre, quand tous ses freres auront esté ainsi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait compassion de ces deux ieunes hommes: & plusieurs d'entre les grands Seigneurs ne peuuent dissimuler la tristesse qu'ils en ont, En disant cela, il nõmoit quant & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faisoit HERODES. Lesquels le Roy fit incontinent empoigner, & cestui Tyro aussi auec son fils. La aussi se presenta hardiment vn autre, qui estoit Barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel par ie ne sçay quelle forcenerie, se decouura soi-me'me, parlant au Roy de ceste façon: Ceſt hõme-ci Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fãtaſie de vous couper la gorge d'vn rasoir quand i'accoustrois vostre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grands biens, si ie le faisois. Ainsi qu'Herodes eut ouy ces propos, il fit donner la question à Tyro & à son fils, & au barbier me'sme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit proposé: & sur cela le barbier ne disoit rien plus dauantage: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violẽte à Tyro. Alors son fils esmeu de compassion, promit au Roy de luy confesser franchement le cas comme il alloit, pourueu que la vie fust sauuee à son pere. Et quand le pere fut relasché, le fils confessa que son pere estant incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Auçuns qui estoient là presens, pensoiẽt que ce ieune garçõ eust forgé cela, à celle fin qu'il ostast son pere du tourmẽt, lequel il luy voyoit enduret. Il y en auoit aussi d'autres, qui affermoient que cela estoit vrai. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuant tous, accusant Tiro, & tous les principaux chefs de sa gendarmerie, esmeut le peuple contre ses Capitaines de guerre, & contre ce Tirõ & barbier, en sorte que sur le champ ils furent lapidez & massacrez à grands conps de pierres & buches. Quant à ses fils, il les enuoia en la ville de Sebasté, laquelle est assez

Remonstrãce de Tyro à Herodes

Tryphon barbier du Roy

Tyro & son fils mis à la questiõ auec Tryphon.

Cõfession du fils de Tyro.

Tyro & Tryphon lapidez par les soldats.

Alexandre & Aristobulus estranglez par le cõmãdemẽt d'Herodes.

loing de Cesaree: & là par son commandement, ils furent estranglez: ayant ainsi exploité, il fit porter leurs corps au chasteau Alexandriõ, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voyla qnelle fut la fin de ces deux freres miserables, Alexandre & Aristobulus.

De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere.

CHAP. XVIII.

Antiq. li. 17. chap. 21.

REtournons maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeschassent de succeder au Royaume. Mais il encourut la haine de tout le peuple: car tous sçauoient qu'il auoit cõtrouué toutes les calomnies contre ses freres. Neantmoins vne merueilleuse crainte le sollicitoit voyant croistre les enfãs de ceux, desquels il auoit procuré la mort. Car Alexãdre auoit eu deux fils de Glaphira, assauoir Tigranes & Alexandre, & Aristobulus auoit laissé cinq enfans de Bernice sa femme, fille de Salomé, assauoir trois fils, Herodes, Agrippe, & Aristobulus, & deux filles Herodias, & Mariamné. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit réuoiee en Capadoce auec son doüaire apres qu'il eut fait mourir son mari Alexãdre: mais Bernice veſue d'Aristobulus, il la dõna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpẽsa & pratiqua le moyen de traiter ce mariage pour se recõcilier auec Salomé, qui lui estoit ennemie. Icelui mesme antipater voulut aussi gaigner l'amitié de l'heroras à force de presens & autres plaisirs. Dauãtage, il pratiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Cesar, enuoiãt grande somme d'argent à Rõme. Et lors que Saturninus estoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui estoiẽt auec lui, neantmoins pour cela mesme il estoit rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tãt plus il estoit en haine: car on pẽsoit qu'il n'eslargissoit point de si grands biens par sa liberalité & grandeur d'esprit: mais plustot que la crainte les lui ostoit des mains. Ainsi il aduint qu'il ne peut acquerir la beneuolence de ceux à qui il donnoit: & ceux qu'il mettoit en oubly, lui furent plus mortels ennemis, & de iour en iour se mõstroit plus large és distributions de dons & de presens: mesmement quand outre toute sõ esperãce il vid qu'Herodes auoit soing des orphelins, & cognoissant que par la compassiõ qu'icelui auoit des enfans il donnoit assez à entendre quelle estoit sa repentance d'a-

Enfãs d'Alexandre & d'Aristobulus.

Antipater odieux à tous.

Herodes soigneux de ses petits fils orphelins.

uoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoient auſſi les orphelins, & en la preſence de tous, ayans les yeux tous mouillez de larmes, parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans: mais il y a cecy, que la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins: & la nature auſſi m'eſmeuuent à les auoir pour recõmandez. Combien donc que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux: toutefois i'eſſairay d'eſtre grand-pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le ſoing. Mon frere donc (parlãt à Pheroras) ie prens voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus, car par ce moyen vous ſerez pere à ceſte pauure orpheline. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grãd Sacrificateur, aſſauoir Hyrcanus, lequel eſtoit ſõ grãd-pere. Soit cy ma ſentence ferme de toutes ces choſes: & ie prie quicõque m'aymera, de ne la vouloir enfraindre. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de mon Royaume, luy-meſme veille aſſembler & cõioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il plora, & print les enfans par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort benignement: & ainſi l'aſſemblee fut departie. Soudain Antipater deuint lors tout tranſi: & n'y auoit nul qui ne cogneuſt bien qu'il eſtoit en grãd detreſſe: car il eſtimoit que l'hõneur que faiſoit ſon pere aux orphelins eſtoit ſa ruine, & que de rechef il ſeroit en danger de perdre tout le Royaume, ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoient deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſẽt peu auſſi auoir la faueur & aide de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. Outre-plus, il conſideroit en quelle deteſtation & haine il eſtoit enuers tous, & à quelle priẽ ces ieunes orphelins eſmouuoient vn chacun, & de quelle affection les Iuifs eſtoiẽt conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inceſſamment deuant les yeux la mort de ſes freres qui auoient eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy-meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutefois, il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, cognoiſſant eſtre homme auſtere & fort vigilãt en ſuſpitions: mais il print bien hardieſſe de luy aller ouuertement

Repentance d'Herode d'auoir fait mourir ſes enfans.

Antipater eſchaſde de l'amitié que portoit Herode à ſes neueux.

Herodes homme auſtere & ſoupçonneux.

Requeſte d'Antipater à Herodes.

faire humble requeſte, & le prier en face qu'il ne le laiſſaſt point ſans hõneur, & qu'il ne lui oſtaſt la dignité de laquelle il l'auoit reputé eſtre digne, lui attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnant aux autres la ſubſtance du royaume. Car il ne pourroit obtenir la dominatiõ du royaume outre ce que les orphelins auoient deſia la faueur d'Archelaus leur grãd pere, où la leur aduenoit de ſurcroiſt, qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela, il faiſoit inſtante requeſte, que les mariages fuſſent chãgez, veu que la lignée Royale eſtoit aſſez grande: car le Roy auoit eu neuf fẽmes: & de ſept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris: Herodes de Mariamné, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommee Malthace, & vne fille nommee Olimpias, laquelle ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme: Item Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommee Cleopatra: & Phaſaëllus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Pedra, & l'autre d'Elphide: & deux femmes ſans enfans: l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere: & outre tous ſes enfans, il auoit deux filles de Mariamné, ſœur d'Alexandre & Ariſtobulus. Comme ainſi fuſt dõc qu'Herodes euſt vne ſi grande lignee, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe courrouça fort aigrement. Car ſe ſouuenant du meſchef de ſes deux fils, leſquels il auoit fait mourir honteuſement, craignoit auſſi que ceux-ci ne fuſſent quelque-fois le prix des accuſatiõs d'Antipater. Parquoy pource coup-là ſe chaſſa de ſa preſence auec paroles rigoureuſes & pleines de cholere. Toutefois il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater: & reforma ce qu'auparauant il auoit ordõné des mariages: car premierement il dõna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy, combien vaut en puiſſance d'effect la flaterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Sylleus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle lui en euſt fait requeſte, & meſme fait parler par Iulia, la fẽme de Ceſar: mais iura fort & ferme qu'elle lui ſeroit ennemie mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affectiõ. Depuis, il la dõna, encore qu'elle

Femmes & enfans d'Herodes.

Antipater chaſſé par Herodes.

Flatterie d'Antipater.

ne le vouluſt, à vn de ſes amis nommé Alexas, & l'vne de ſes filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'vne des filles de Mariamné eſpouſa le fils de ſa ſœur, nommé Antipater: l'autre le fils de ſon frere, nommé Phaſaëlus. Par ce moyen Antipater aiant rompu l'eſperance des pupilles, & aiant fait les alliances ainſi qu'il le deſiroit, penſoit bien eſtre appuyé ſur vne bonne & certaine attente: & auec ce qu'il eſtoit malin, il deuint outrecuidé: tellement qu'il eſtoit intollerable à tous. Car voiant qu'il ne pouuoit euiter la hayne de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurance par ſe faire craindre & redouter, aiant deſia ceſt aduantage, que Pheroras luy faiſoit la cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage, les riottes eſmeuës entre les femmes ſuſciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras aiant complot auec ſe mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Ce fait donna principalement occaſion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy: leſquelles toutefois faiſoiēt des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce complot, laquelle ne voulut eſtre de la partie: & s'adreſſa au Roy pour luy remonſtrer que telles aſſemblees ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ne pour le profit du royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé: parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerent qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertement: mais faiſoiēt ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord: & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroient ce faux ſemblant deuāt lui. Et Antipater auoit telle intelligence auec toute la bāde qu'il n'eſpargnoit point d'offenſer Pheroras en public. Mais ce pendant, ils ne laiſſoient point de s'aſſembler de nuict & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoiēt obſeruez, rendoit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menees & ſecretes conſpirations, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de couroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla le conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de ceſte femme cōtre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles

Alliances de la lignee d'Herodes

Antiq. li. 15. chap. 3. *Antipater intolerable à tous.*

Complot de certaines dames de la maiſon d'Herodes

Antiq. li. 17. cha. 4.

Aſſemblees nocturnes de Pheroras & d'Antipater.

Outrages de la femme de Pheroras.

fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loué les Phariſiens contre lui, & donné des drogues à ſon frere Pheroras, par le moyen deſquels il lui eſtoit deuenu ennemi. Finalement, il addreſſa ſa parole à Pheroras, & lui demanda lequel il aimoit mieux, ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſiroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſçachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy cõmãda eſtroittemẽt de ne parler ny à Pheroras ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſçeut bien garder le commandement de ſon pere en public: nonobſtant, il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret. Et craignant que Salomé les en piaſt, il trouua moien de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles ils mandoient à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoiaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup ſemõdre, ains l'enuoia bien toſt apres les lettres receuës auec grand' ſomme d'argẽt & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voiage. Il luy bailla auſſi ſon teſtamẽt à porter par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit yſſu de Mariamné, fille du grand Sacrificateur, lui ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome tenant conte du cõmandement que Ceſar luy auoit fait: & s'y en alla pour debattre contre Antipater, des choſes deſquelles il auoit eu auparauant contention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de non petite importance contre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entre autres vn nommé Soemus qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra: & en ſes meſlees ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Ceſar auoit conſtitué gouerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à ſoy celuy Fabatus, d'autant qu'il lui donna plus d'argent que n'auoit fait Silleus, & exigeoit par lui ce que l'Empereur auoit ordonné. Silleus n'aiant rien donné, accuſa Fabatus deuãt Ceſar, diſant que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'eſtoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courouçé de cela, (& lors Herodes l'auoit encore en grand honneur) dont eſtant ainſi deſpité, deſcouurit les ſecrets de Silleus, & declara à Herodes que Silleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remonſtrant qu'il ſeroit bon de faire

Hantize ds Pheroras & de ſa femme interdite à Antipater.

Antipater enuoyé par Herode vers l'Empereur.

Soemus.

Fabatus accuſé par Sylleus

Secrets de Sylleus deſcouverts.

coffrer. Le Roy creut cela fort facilement: car combien que ce Corinthe euſt eſté nourry en la cour du Roy, toutefois il eſtoit Arabe de nation, parquoy il commanda que non ſeulement ce Corinthe fut empoigné, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy : l'vn eſtoit amy de Silleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture, & confeſſerent qu'ils auoient donné grand'ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturnius auſſi gouuerneur de Syrie les examina : & puis apres les enuoia à Rome.

Corinthe empriſonné & mis à la torture.

Du poiſon preparé pour faire mourir Heodes, & comment cela fut cogneu.

CHAP. XIX.

OR Herodes preſſoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier ſa fẽme, & ne trouuoit point de moié comment il la deuoit punir, combien qu'il eut pluſieurs cauſes de la hayr. Finalement vaincu de cholere, il chaſſa sõ propre frere & ſa fẽme. Pheroras portant patiemment ceſte iniure, ſe retira en ſa Tetrarchie faiſant ſerment que iamais ne le tireroit de ſon banniſſemẽt de cour, que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire biẽ brief, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, nõ pas meſme en ſa grande maladie, combien qu'il euſt enuoié querir ſouuentesfois auec prieres, comme ſi ſẽtant ſa fin prochaine, il luy vouluſt donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conual eſcẽce, contre toute eſperance. Or aduint-il puis apres, que Pheroras tomba malade : & Herodes alors monſtra ſa modeſtie. Car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa guariſon autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes: car il mourut biẽ toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aimé iuſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne peut euiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutefois, il fit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant anoncer à tout le peuple d'en faire dueil : & donna ordre qu'il fuſt honnorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchaſſé la mort d'Alexãdre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna ſur le principal autheur, aſſauoir Antipater, & la punition print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment : aucuns de ſes affranchis s'en vindrent tous triſtes vers le Roy,

Pheroras & ſa femme chaſſez par Herodes.

Maladie & mort de Pheroras.

se plaignans que son frere Pheroras auoit esté empoisonné. Car sa femme lui auoit donné d'vne viande, qui estoit assaisonee d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accoustumé: & apres qu'il eut auallé ceste viande, la maladie le saisist tout incontinent. Et deux iours deuant estoit là venuë vne sorciere d'Arabie, laquelle sa sœur & sa mere auoient fait venir, pour faire vn breuuage d'Amours: & qu'au lieu d'vn tel breuuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le cõseil de Silleus: car Silleus la cognoissoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de soupçon: & sur cela fit donner la torture à aucunes chambrieres, & esclaues affranchies: desquelles il y en eut vne, qui ne pouuant porter la douleur, s'escria disant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, reiette la vengeance sur la mere d'Antipater, qui est cause de ces grands maux que nous endurons. Herodes apres auoir recouuré ce commencement, ne se contenta point, ains poursuiuit plus outre à ce qu'il sçeust la verité. Ainsi donc ceste femme descouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ses femmes, & leurs assemblees secrettes. Elle declara aussi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy aiant fait bonne mine en sa presence, ils auoient accoustumé de faire grand'chere, & yurongner toute la nuict auec les femmes: & afin qu'ils ne fussent declarez, ils faisoient sortir tous les seruiteurs & seruantes. Vne des affranchies confessa ces choses. Et apres que les chambrieres eurent enduré la question l'vne apres l'autre, toutes les confessions se trouuerent accordantes: & fut declaré, que pour ceste cause Antipater auoit cherché le moien de se faire enuoier à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à passer le fleuue Iordain pour se retirer. Car ils auoiẽt souuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Aristobulus il viendroit aussi passer sa cholere sur eux & sur leurs femmes, & qu'il n'y auoit homme ne femme qu'il peust espargner, veu qu'il n'auoit peu espargner Mariamné ne ses enfans. Perquoy c'estoit bien le meilleur de se reculer loing de ceste beste sauuage. Outreplus, qu'Antipater se plaignant à sa mere, lui auoit souuentefois dict, que cõbiẽ que quãt à lui il demeureroit tout blanc de vieillesse & que sõ pere au cõtraire raieunissoit tous les iours, aussi qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençast à regner: & quand bien il viendroit à mourir (mais quand sera-ce? disoit il) le plaisir qu'il auroit de succeder au Royaume, seroit bien court. Dauãtage il voioit deuant ses yeux croistre

Pheroras empoisonné

Breuuage d'amours.

Chambrieres mise à la torture.

Confessions des chambrieres.

Plainte d'Antipater pour la trop longue vie de son pere.

& multiplier les testes de l'hydre, assauoir les enfans de ses deux freres Alexandre & Aristobulus: & que l'esperance de ses enfans lui estoit ostee, par le tort que lui auoit fait son pere, aiant ordonné que le fils de Mariamné fut successeur du Royaume, & non pas ses enfans. Et en cela il ne faisoit que resuer de trop grande vieillesse, s'il pensoit qu'on se deust arrester à son testament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeurast de reste de toute sa race. Outre plus combien qu'il surmontast en haine tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans, encores haissoit-il plus son frere, voire iusques à lui donner n'agueres cent tālens, à conditiō qu'il ne parlast point à Pheroras: & quand Pheroras disoit, En quoy estoit il offencé par moi? Antipater respondit: A la mienne volōté qu'il nous laissast tous nuds, moiennant qu'il nous laissast la vie. Mais ceci ne se pourroit nullement faire qu'aucun peust euiter l'inhumanité d'vne si cruelle beste. Aupres de laquelle il n'estoit pas licite aux amis de s'entr'aimer: Parquoy nous nous assēbliōs en chacettes, mais il no⁹ sera loisible de conuenir ouuertement ensemble si nous sōmes gens de cœur & de main pour executer vne bonne entreprinse. Voilà les confessions que firent les seruantes en la torture. Elles declarerēt aussi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuir auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, desquels il a esté parlé furent cause qu'Herodes adiousta foy à ses confesseurs, car il n'en auoit parlé à autre qu'à son fils Antipater. Ainsi donc il deschargea sa cholere furieuse, du premier coup sur Doris mere d'Antipater, & lui osta tous les beaux & precieux ornmens, qu'il lui auoit donnez, lesquels auoiēt cousté beaucoup de talēts, & la chassa. Apres cela quand sa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relasche aux femmes de Pheroras. Ce pendant il estoit abbatu de fraieur & crainte, & n'y auoit soupçon, duquel il ne fut incité, & faisoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens de peur d'en laisser passer vn seul qui fust coulpable. Depuis il s'addressa à Antipater Samaritain, qui estoit maistre d'hostel d'Antipater son fils, & lui aiant donné la gehēne, extorqua ceste confession de lui, que pour le faire mourir Antipater son fils auoit mādé en Egypte pour trouuer du poisō mortel, à vn certain amy d'Antiphilus: & que ceslui-cy l'auoit dōné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras. Auquel Antipater auoit donné charge d'empoisonner Herodes, ce pendant qu'il seroit à Rome, pour estre

Herodes vient prochē de grande inhumanité.

Doris chasse par Herodes.

Antipater Samaritain mis à la torture.

Poison preparee pour faire mourir Herodes.

hors de tout soupçon : & que Pheroras auoit baillé le poison en garde à sa femme. Parquoy Herodes le fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poison qu'on luy auoit donné à garder. Icelle fit semblant de aller querir, & estant sortie, se ietta du haut du toict en bas afin que par ce moien elle preuint les enquestes, & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoistre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu, destinãt la vengeance des freres occis sur la teste d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba sur cul, & non sur teste, & ainsi ne mourut point. Puis apres estre redressée fut portee au Roy toute estourdie du coup: & apres qu'elle fut reuenuë à soy, l'interrogea pourquoy elle s'estoit ainsi iettee du haut en bas. Il luy fit serment que si elle confessoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais si elle aimoit mieux deguiser le cas par mensonge, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que son corps en seroit tout moulu, & demeureroit sans sepulture. Elle se teut vn peu : puis apres print ses esprits & dit : Pourquoy cache-ie les secrets en mon cœur, puis que Pheroras mon mary est mort, & qu'en ce faisant ie sauue Antipater, qui nous a tous destruits? Oyez moy, ô Roy : & auec vous Dieu me soit tesmoing de verité, lequel ne peut estre trompé. Quand Pheroras estoit bien prochain de la mort, depuis que fustes assis aupres de luy plorant : il m'appella, & me dit: O ma femme, ie suis grandement trompé de l'affectiõ de mon frere enuers moy. Ie l'ay hay, lui qui m'aimoit tant : & ay pensé à le faire mourir: & toutefois de quelle douleur est-il touché en son cœur pour l'amour de moy, voire qui ne suis pas encore mort? Mais c'est bien employé: i'endure à bon droit la peine de mõ impieté. M'amie ie vous prie, apportez moy ici tout à ceste heure le poison que vous gardez pour l'empoisonner, lequel nous a esté laissé par Antipater, & le bruslez du tout deuant moy, à celle fin que ie ne porte en l'autre siecle vn remords de conscience qui me soit comme vne vengeance perpetuelle d'vn tel forfait. Ie fis selon qu'il me commanda & lui apportay ce poison: & iettay dedans le feu deuant ses yeux la plus grand' part du poison: mais i'en reseruay vn bien peu pour moy, ne sçachant ce qui me pouuoit aduenir, d'autant que ie vous craignois. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle monstra vne petite boëte, dedans laquelle y auoit vn bien peu de poison. Le Roy sur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus ; lesquels confesserent qu'Anti-

Femme de Pheroras se iette du toit en bas.

Confession de la femme de Pheroras

Poison preparé pour Herode iettéau feu.

philus auoit rapporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poiſon d'vn ſien frere qui faiſoit profeſſion de medecine en Alexandrie. Ainſi les eſprits d'Alexandre & de ſon frere Ariſtobulus, qui errãs vaguoient par tout le Royaume, eſtoient comme deſcouureurs des choſes incertaines : & tiroient à preuue tous ceux qui eſtoient bienloing de tout ſoupçõ. En ſorte que finalement par ceſte reuelation on cogneut, que Mariamné fille du grãd Sacrificateur Hyrcanus eſtoit coulpable de ces malefices. Car ſes freres eurent la queſtion & confeſſerent le cas. Et le Roy vengea l'audace de la mere par la punition de ſon fils. Car il racla de ſon teſtament ſon fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & lui oſta la ſucceſſion du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Herodes fils de Mariamné priué de la ſucceſſion du Royaume par ſon pere

Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut prinſe.

CHAP. XX.

BATHYLLVS ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier argument à faire adiouſter foy aux entrepriſes d'Antipater. Pour entendre ceci Bathillus eſtoit vn des affranchis d'Antipater, qui de Rome eſtoit venu en Iudee pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſçauoir vne confection de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens: lequel Antipater enuoyoit à ceſte fin à Pheroras & à ſa femme, que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, ils s'aidaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Celui Bathillus, outre ſa principale charge, & trop hardie entrepriſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore (comme par œuure d'entrepos) quelques lettres compoſees par Antipater contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adoleſcens de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux eſtudes. Antipater craignant d'eſtre empeſché par eux de venir á bout de ſon eſperance, s'auançant tant qu'il pouuoit de les faire oſter de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contre eux ſoubs le nom d'aucuns amis qu'il auoit à Rome. Et aucuns auſſi furent corrompus á force d'argent par lui, auſquels il perſuada d'eſcrire à Herodes, qu'ils diſoient beaucoup de maux de leur pere, & faiſoient leurs complaintes appertement de la mort de leurs freres Alexandre & Ariſtobulus, & auec ce qu'ils eſtoiẽt bien marris de ce qu'on les

Bathillus affranchi d'Antipater.

Autre poiſõ preparé pour Herodes.

Lettres forgees contre Archelaus & Philippus.

auoit enuoyé querir pour s'en retourner en Iudee: & de fait leur pere leur auoit mãdé qu'ils s'é retournaſſent : qui eſtoit la choſe qui plus mettoit Antipater en ſoucy & en doutãce. Et qui plus eſt, auãt qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater eſtoit encore en Iudee, il acheroit deſia à Rome des lettres de sẽblable teneur cõtr'eux: & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, & pour euiter tout ſoupçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites ieuneſſes leſquelles on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé grand'ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoient les lettres, pour ruyner ſes freres, il taſchoit d'embroüiller tous les comptes & indices de la grande deſpenſe fait en telles corruptions de fauſſes lettres, en achetant robes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs & variable ouurage de grãd prix, bardes, caparaſſõs, vaſes d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre : afin que ſous la grandeur du prix de telles choſes tantſomptueuſes, il cabaſſaſt & couuriſt les grãdes recompenſes baillees à ſes fauſſaires, pour leſquelles choſes il mit en compte deux cens talents pour ce faire : & la meilleure couuerture qu'il euſt point, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tõber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoient couuerts d'vn plus grand: combiẽ qu'il ne couruſt autre bruit par tout le païs que des queſtiõs & tortures endurees pour les trahiſons conſpirees contre pere & freres: & que les lettres fauſſes pour reiterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent ja par tout criees: neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous les venans de Iudee qui lui ſignifiaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere: jaçoit qu'il y eut deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour: tant eſtoit-il mal voulu & odieux à tous. Et poſſible eſt, que ceux qui auoient quelque affection de l'en aduertir, eurent la bouche fermee par les eſprits de ſes freres, miſerablement occis. Finalement il enuoya des lettres de Rome, où il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur lui auoit donné vn congé hõnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre en ſes mains, craignant qu'eſtant aduerty, il ſe dõnaſt garde de tomber en ſes laqs, lui enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il lui portoit bonne affection & amitié. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort

Fauſſaires corrompus par Antipater pour ruiner ſes freres.

Antiq.li. 18. chap. 18.

Lettre d'Herodes à Antipater

familieres: le priant de retourner le plustost & en la plus grande diligence qu'il pourroit: car s'il s'auançoit, il pourroit bien radouber la faute que sa mere auoit faite, & dõner remede à l'inconuenient qui lui estoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir esté chassee. Il auoit desia receu vne autre lettre au parauant en la ville de Tarente, faisant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Aucuns attribuerent cela à loüange, pour ceste raison que Pheroras estoit son oncle: neantmoins, cõme il est vrayssemblable, la cause de sa tristesse estoit, que la trahison deliberee n'estoit point venuë à effect, comme il desiroit: & ce qu'il pleuroit Pheroras, il ne le pleuroit point comme oncle, mais comme celui qui deuoit administrer le poison. Outreplus il estoit saisi d'vne terrible crainte pour les choses qu'il auoit faites, que le poison ne fut quelquesfois descouuert. Mais lors estant en Cilicie, quand il receut les lettres de son pere, desquelles nous auons cy dessus fait mention, il se hastoit de retourner: toutesfois quand il fut venu en Celendris, il commença à penser à l'inconuenient de sa mere: son esprit deuinãt desia de soy mesme, ce qui en estoit à peu pres. Aucuns de ses amis des plus prudens lui donnoient ce conseil, qu'il ne retournast point vers Herodes, que premierement il ne sçeust pour certain les causes pour lesquelles sa mere auoit esté chassee: car il estoit bien à craindre qu'il ne fut enueloppé dedans les crimes de sa mere. Les autres qui ne regardoiẽt pas de si loing, qui auoient desir de retourner au pais, plustost que de considerer ce qui estoit vtile à Antipater, l'admonestoient de faire diligence, de peur que son retardement ne donnast occasion à son pere de mal soupçonner, & licence de male bouche aux calomniateurs. Car si quelque chose auoit esté remuee, cela auroit esté fait à cause de son absence: pource que nul ne l'eust osé faire en sa presence. Cela seroit vne chose (lui disoient-ils) fort absurde, qu'il se priuast de biẽs certains à l'appetit de quelques soupçons incertains: & cela l'empeschast de se rendre de bonne heure vers sõ pere, pour receuoir de luy le Royaume, lequel estoit appuyé sur luy seul. Antipater receut ce dernier conseil, pource que le malheur le poussoit: & ayant outrepassé Sebaste, il arriua au port de Cesaree. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car tous se reculoient de luy, ne faisans semblant de le voir: & nul n'en osoit approcher. Car combien que il eust esté touſiours autant hay au parauant: neantmoins

Dueil d'Antipater pour la mort de Pheroras.

Conseil donnez sur le retour d'Antipater vers Herodes.

Antipater fuy de tous.

adonc la haine eut liberté de se manifester. Dauantage il y en auoit plusieurs qui se destournoient de lui pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy: pour autant que le bruit estoit desia semé par toutes les villes des choses faictes contre Antipater: & lui seul ignoroit ce qu'on brassoit contre lui. Car nul n'auoit encore esté plus magnifiquement accompagné que lui, quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais plus pauure recueil qu'il fit quand il en retourna. Toutesfois en fin Antipater aduerty des mesauentures de toute la maison, estoit assez fin pour n'en faire aucun semblãt: & combien qu'il fust comme transi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monstroit visage asseuré d'vn homme qui ne fust gueres estõné. D'vn costé toute esperance lui estoit ostee de se pouuoir sauuer par fuite: d'autre part les maux & malencõtres l'enuironnoient tellement, qu'il ne s'en pouuoit retirer: & si ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maison de son pere, non pas mesme au lieu où il estoit: car le Roy auoit defendu estroitement auec grãdes menaces, qu'il n'y eust homme ne femme qui ouurist la bouche pour l'en aduertir. Cela faisoit que quelque bõne & ioyeuse esperance lui soustenoit le cœur quelquefois, pẽsant en soy qu'õ n'auoit rien apperçeu de son cas, ou si on en auoit apperçeu quelque chose, il remedieroit bien à cela par son impudence & par ses finesses, qui estoient les bastons seuls, desquels il se pouuoit aider pour se sauuer. Estãt donc armé de ces deux choses, il s'en vint en la Cour sans aucune compagnie d'amis: car ceux qui estoient auec lui furẽt lourdement repoussez des la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie se trouua là d'auanture. Ainsi Antipater ayant le frõt esleué voulut aller vers son pere, & s'approcher de lui cõme pour lui faire la reuerence & l'embrasser: mais le pere mit la main au deuãt, & tournant la teste de l'autre costé, dit à haute voix: Est-ce cy le fait d'vne parricide, que tu me viennes embrasser, toy qui es couuert de tant de forfaits & meschãcetez? Va meschãt, que tu puisses malheureusement perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te sois purgé de tant de crimes. Car ie te feray faire iustice, & ie te donneray Iuge, qui est icy maintenant biẽ à propos, à sçauoir Varus. Recule toy de moy, & pẽse bien à te purger demain: car ie suis content de donner terme à tes finesses & astuces. Lors Antipater tout estonné de crainte, s'en retourna, pource qu'il ne sçauoit que respondre. Sa mere & sa femme vindrẽt

Impudence & finesses seules armes d'Antipater.

Antipater repoussé voulant embrasser son pere.

vers lui, & lui declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre lui. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herode fit aſſembler tous ſes parens & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et lui aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient accuſé quelque choſe d'Antipater: entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient eſté ſurpris auec lettres d'elle pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur: Pource que voſtre pere ſçait le tout, gardez vous bié de retourner vers lui, que vous n'ayez obtenu premierement quelque ayde de Ceſar. Ceux-cy donc furent amenez auec quelques autres: & lors Antipater y entra auſſi: & ſe iettant aux pieds de ſon pere, il dit: Ie vous ſupplie mõ pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement auancé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblemẽt & ſans amertume, mes iuſtifications. Car ſi vous me voulez donner paiſible audience, ie monſtreray ouuertement mon innocence. Herodes lui ayant commandé ſilence, s'addreſſa à Varus, & lui dit: Ie ſçay pour certain, que vous & tous iuges equitables iugerez Antipater eſtre digne de mort. Mais ie crains que ma cõdition ne vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir engendré de tels enfans. Mais au contraire pour cecy vous me deuez reputer digne de plus grãde compaſſion, que i'ay eſté pere ſi piteux & facile enuers enfans ſi meſchans. Car quãt aux deux qui ſont morts, à eux eſtans encores ſi ieunes, qu'à grand'peine ſçauoiẽt-ils iuger de quelque choſe, ie leur auois baillé la dignité de Roy, & les entretenant aux eſtudes à Rome, les auois mis en l'amitié de Ceſar, & conſtitué en telle dignité que les autres Roys y prenoiẽt enuie: mais ô Seigneur Varus, ie les ay trouuez ennemis de ma vie, leſquels eſtãs morts ont apporté plus grãd profit à Antipater. Car la ſeureté eſtoit cerchee expreſſemẽt pour lui, d'autant qu'il eſtoit ieune, & deuoit ſucceder au Royaume apres moy. Mais ceſte beſte furieuſe, eſtant outre meſure répli de ma patience, a deſgorgé ſur moy ſa repletion: & ma vie lui a trop duré, & s'eſt faſché de ma trop durable vieilleſſe: & n'a peu ſouffrir n'attendre d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort de ſon pere. Leſquelles iniures & vilainies ie ne ſçay pour quelle raiſon il les a pourpenſees contre moy. C'eſt pource que ie l'ay retiré du village, où il eſtoit contemptible, & reiettant

Lettres de la mere d'Antipater à ſõ filz.

Propos d'Herodes à Varus eſtablypour iuger Antipater.

Antipater accuſé par ſon pere d'auoir cõſpiré ſa mort.

» les autres que i'auois eus d'vne femme Royne, l'auois de-
» claré succeſſeur de mon Royaume. Seigneur Varus, ie vous
» veux bien confeſſer ma faute. Touchant les deux autres qui
» ſont morts, cela eſt bien vray que ie les ay irritez cõtre moy,
» quand pour l'amour d'Antipater ie leur ay oſté toute l'eſpe-
» rance qu'ils pouuoient & deuoient auoir de la ſucceſſion du
Amitié grande d'Herode enuers Antipater. Royaume. Carquel bien leur ay-ie fait: auprés de ceſtuy-cy? à
qui i'ay octroyé preſque toute ma puiſſance, voire durãt ma
vie? Et quand c'eſt venu à faire mon teſtament, il n'a peu
ignorer, que ie ne lui aye laiſſé la ſucceſſiõ du Royaume: outre
ce que ie lui auois aſſigné cinquante talents de reuenu,
» encore lui ay-ie touſiours fourni argent pour le deffrayer en
» tous ſes voyages: & meſme en ce dernier voyage qu'il a fait à
» Rome, ie lui ay donné trois cẽs talents: & lui ſeul ay recom-
» mandé à Ceſar ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon & fa-
» mille, comme le conſeruateur de ſon pere. Quel ſi grãd for-
» fait ont commis les autres comme Antipater a fait? Ou bien
» quelles preuues ay-ie eu cõtr'eux, telles que ſont celles qui
» deſcouurẽt ouuertemẽt la trahiſon de ceſtuy-cy? Mais en-
» core Seigneur Varus, d'autãt que ce parricide eſt impudem-
» ment hardy & effronté pour faire quelque choſe: & eſpere
» de couurir la verité de rechef par ſes ruſes & fineſſes: & il me
» ſemble que ie lui voy ouurir la bouche pour dire des choſes
» vray-ſemblables: ſes yeux iettent deſia des larmes feintes.
Hypocriſie grande d'Antipater. Car ie cognois ceſte beſte enragee: ie ſçay quelle eſt ſon hy-
pocriſie. C'eſt lui qui quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me
donnaſſe bien garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit,
& que ie n'abandonnaſſe point ma perſonne à tous. C'eſt lui
qui ſe trouuoit biẽ à mon coucher, & entroit familierement
» iuſques dedans ma chambre, & regardoit de tous coſtez ſi
» quelqu'vn ne m'auoit point braſſé quelque trahiſõ. C'eſtoit
» ma garde quand ie dormois, c'eſtoit l'aſſeurance de mon re-
» pos. Il me conſeilloit que ie menois dueil de mes enfans
» morts & decidoit de l'amitié de ſes freres quand ils viuoient.
» Il eſtoit mon defenſeur & la garde de mon corps. Seigneur
» Varus, quand il me ſouuient de ſon aſtuce, & comẽt il s'eſt
» deſguiſé en toutes façõs, à grãd'peine peux-ie croire que ie
» ſois en vie: & ſuis fort eſbahy comment ie ſuis eſchappé des
» mains d'vn traiſtre ſi ruſé. Toutesfois pource qu'il y a ie ne
» ſçay quelle mal-fortune qui veut vuider ma famille des
» miens & les ſuſcite contre moy, en ſorte que mes plus fa-
» miliers ſont touſiours bandez contre moy, ie ploreray le
malheur

pour faire honneur à la feſte, ains par deſpit & indignation. Ainſi y eut vne multitude infinie de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la region laquelle eſt outre le Iordain. De toute ceſte multitude ceux qui eſtoiēt habitās de la vraye Iudee eſtoiēt en plus grād nōbre, & mieux diſpos au cōbat. Ainſi dōc ils ſe diuiſerēt en trois bandes, & ſe eamperent en trois endroits: l'vne de ces bandes ſe mit du coſté Septētrional du Tēple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'Hippodrome: la troiſieſme vers occident aupres du palais Royal & tenoiēt les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de ceſte grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy ill enuoyoit ſouuēt des meſſagers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remonſtrer que s'il tardoit à enuoyer ayde, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre ſa legion qui eſtoit là. Cependant il ſe ſauua en la plus haute tour de la forteresſe ou citadelle, qui eſt appellee Phaſaelus, ainſi nommee à cauſe de Phaſaelus frere d'Herodes, qui auoit eſté occis par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionnaires de ſe ruer ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſi de ſi grand' frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens, ſur leſquels il eſtoit ordonné capitaine. Or tous ces legionnaires rendans obeyſſance à ſon commādement, ſe ietterent d'impetuoſité grāde dedans le Temple: & là ils combatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui eſtoient deſſus ne faiſſoient nul ſemblāt de venir ſecourir ceux qui eſtoient en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroiēt d'enhaut des fleches contre leurs ennemis, & en tuerēt pluſieurs: & les Romains qui eſtoient en bas ne ſe pouuoient pas reuēger: & ſi ne pouuoient ſouſtenir les coups des autres qui les frappoient de pres. Toutefois combien qu'ils fuſſent preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoient faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furēt ſoudainemēt ſaiſis de la flamme: les vns en furent eſtouffez: les autres ſe voulans ſauuer, ſe iettoient du haut en bas, & eſtoient tuez par les ennemis: les autres ſe reculoient arriere de la muraille, & ſe precipitoiēt. Il y en eut aucūs qui deſeſperans de leur vie preuenoient le feu en ſe tuant eux-meſmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour ſe venir ruer impetueuſement ſur les Romains eſtōnez de peur

Combatentre les Iuifs & les gens de Sabinꝰ.

Phaſaelus tour en Ieruſalem.

Feu mis aux Porches & galleries du Temple.

eſtoient ſubiuguez facilement iuſques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou eſquarrez de frayeur: & ceux qui defendoient le threſor ſacré, l'abandonnerent. Parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talents: le demeurãt qui n'auoit point eſté deſrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite, & le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucoup plus grand nombre de Iuifs & plus hardis au combat. Leſquels aſſiegerẽt le palais, & menaçoiẽt de mort tous ceux qui y eſtoient s'ils ne s'en alloient bien toſt: & promettoient auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionnaires ſain & ſauue s'il vouloit quitter la place. Auſquels eſtoient venus au ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoiẽt retirez vers eux de leur bõ gré. Toutefois les plus belliqueux c'eſtoient trois mille hommes de Sebaſte. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Ruffus des gens de cheual. Tous deux eſtoient de forte corpulence, & de grande prudence: & quand encore ils n'euſſent point eu gens ſous eux pour leur obeyr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoiẽt du tout obſtinez à tenir le ſiege: & quant & quant ne ceſſoiẽt de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi biẽ deuoiẽt tantoſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus euſt bien voulu eſtre hors de là: mais il ne pouuoit adiouſter foy à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn allechement pour l'attraper, & quant & quant attendãt ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais.

Treſor ſacré pillé par les legions Romaines.

Palais aſſiegé.

Gratus & Ruſus hõmes de grãde prudence.

Sabinus aſſiegé dãs le palais Royal par les Iuifs.

De ceux qui s'eleuerent en Iudee, & vouloient vſurper la dignité Royale.

CHAP. VI.

EN ce meſme tẽps en maints lieux de Iudee il y auoit diuers tumultes & eſmotiõs, & le tẽps auoit incité pluſieurs à conuoiter de regner. Car deux mille hõmes de vieux ſoldarts, qui auoient guerroyé ſous le Roy HERODES, s'eſtoiẽt aſſemblez en Idumee, leſquels eſtoient en bon equippage, & faiſoient la guerre aux gens du ROY. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'eſloignant point des forteresſes, & ne voulãt batailler en campagne. Et en Sephoris de Galilee il y auoit vn

Emotiõs & tumultes diuers en Iudee.

Achiab couſin d'HERODES.

certain Iudas, fils d'Ezechias capitaine de brigãs, lequel Herodes auoit pris auparauãt qui gastoit pour lors tout le pays. Ce Iudas assembla assez bon nombre de gens: & apres auoir rompu les lieux où estoiẽt les harnois de guerre du ROY, il en equippa tous ses gens, & faisoit la guerre contre ceux qui estoient conuoiteux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iordain, il y auoit vn des seruiteurs du Roy, nommé Simon, lequel se fiant en la beauté & grandeur de son corps, fut si hardy de prendre le diademe, & enuironnant tout le pays auec ses brigandeaux qu'il auoit assemblez, il brusla le palais de Hiericho, & plusieurs autres logis somptueux, & magnifiques: faisant de grands butins, en mettant aussi le feu par tout: & n'eust failly de bruler toutes les maisons & demeurances, esquelles il y eut eu quelque apparence de beauté, sinon que Gratus qui auoit la charge des pietons du Roys, se fust hasté pour lui venir au deuant, menant auec soy les plus hardis combatans de Sebaste: & quelques archers de la region de Trachon. Grãd nombre de gens de pied furent occis en bataille: mais Simon fut preuenu par Gratus mesme, qui s'auança par vn court chemin, ainsi que Simon fuyoit par vne vallee difficille, & l'ayant attainct, le frappa au trauers de la teste, tellement qu'il le fit tomber bas par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre assemblee de gens amassez en bande de pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les palais Royaux prochains du fleuue. Au surplus il y eut pour lors vn berger nommé Athrongeus, qui osa bien aspirer à la dignité Royale, & sa force corporelle, & la hardiesse de son esprit ne craignant la mort, le pousa à vne telle folle esperance: dauantage il s'appuyoit sur la force de quatre freres qu'il auoit aussi vaillans & hardis que luy, & s'aydoit d'vn chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, desquels chacun auoit son camp volant, & quelques bandes soubs soy, pour faire des courses & escarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui estoiẽt de plus grãde importance: en ce tẽps là aussi il se fit mettre le diademe Royal sur la teste. Et assez long temps apres il continua auec ses quatre freres à destruire & gaster les territoires, & à tuer hõmes, principalemẽt les Romains & les gẽs du Roy: & mesme il ne luy eschappoit pas vn seul Iuif des mains, pourueu qu'il y eust quelque chose à gaigner. Ces cinq freres pasteurs ensẽble oserẽt bien enuirõner l'armee des Romains, qu'ils rẽcontrerent aupres d'Ammaus portans bleds & harnois à la

Iudas capitaine de Brigands.

Simõ vsurpateur de la Royauté defaict par Gratus.

Athrõgeus berger aspire à la dignité Royale.

Guerre d'Athrõgeus & de ses freres contre les Iuifs & Romains.

legion. Et en ceſte rencontre ils occirẽt à grands coups de fleches vn centenier, nommé Arius, & auec lui quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reſte de toute ceſte bãde Romaine eſtoit en ſemblable danger, ſi Gratus ne fuſt venu de bõne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce dãger. Apres auoir ainſi duré quelque tẽps, faiſãs la guerre tant cõtre les eſtrangers que cõtre les habitans du pais, finalemẽt trois de ces cinq freres furent pris par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemee. Le quatrieſme fit compoſition auec Archelaus, & lui quitta tout. Voila quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoiẽt rempli toute la Iudee de guerre, & embraſee de brigandages.

Mort d'Arius centenier Romain.

Comment Varus ſuruint, & pacifiant les troubles, fit crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs.

CHAP. VII.

APres que Varꝰ eut receu les lettres de Sabinus & des principaux capitaines, craignãt que la legiõ ne fuſt en danger d'eſtre du tout deſcõfite, s'aduãça pour leur bailler ſecours. Parquoi il s'en alla en Ptolemaide auec les deux autres legiõs, & quatre ailles de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Roys & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Berythiens lui baillerent quinze cens hõmes bien armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi, Roy des Arabes pour la haine qu'il auoit contre Herodes ſe trouua là auec aſſez bon nõbre tãt de gens de pied, que de cheual. Et quand tout l'oſt fut aſſẽblé, Varus enuoya tout incõtinant vne partie en Galilee, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſous la conduite du fils de Caius ſon ami, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner en fuite ceux contre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir prins la ville de Sephoris par force, il la bruſla, & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armee s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny eſmotion auec les autres. Quand il eut aſſis ſon oſt aupres d'vn village nommé Arun, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemee, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerent. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort appellé Sapho: lequel

Armee de Varus.

Priſe de Sepheris.

Arun pillé.

auſſi fut pillé,& tous les biens qui y furent trouuez. Et tout eſtoit plein d'occiſion & de feu,& n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Amaus auſſi fut bruſlee par le commandement de Varus,qui eſtoit marry de la mort d'Arius,&des autres Romains qui auoient eſté là tuez:& les habitans d'icelle furent mis en fuyte. De là il s'en alla auec ſon armee en Hieruſalem:& à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en route:les vns s'enfuyoient à trauers champs : ceux qui habitoient dedans la ville le receurent,reiettans la faute ſur les autres , & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils nauoient fait aucun bruit ny eſmotiõ:mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit eſté de receuoir leur peuple:& que pluſtoſt ils auoient eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains,que de dire qu'ils euſſent fait quelque cõſpiration. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus eſtoient parauant venus au deuant de luy,menans auec eux l'armee du Roy, & les Sebaſtiens & les ſoldats Romoins equippez comme de couſtume. Quant à Sabinus il ne peut endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus:qui fut cauſe que deſia auparauant, il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuir vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'eſpandre çà & la contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait guere de mal , leſquels ſeulement il fit mettre en priſon : mais quant à ceux qui eſtoient fort coulpables , il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint anoncer qu'à l'entour d'Idumee il y auoit bien encore dix mill e hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region : d'autant qu'il voioit qu'ils ne gardoient pas vne bonne diſcipline,& ne guerroyoient point comme ceux qui baillent ſecours , ains comme gens qui ſuyuent leur appetit debordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu pour le mal-talent qu'ils portoient à Herodes. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab,ils ſe rendirent à la mercy de Varus auant que devenir au cõbat. Varus pardõna au menu populaire:mais il enuoya les principaux à Ceſar, pour faire la leur procés. Ceſar en punit aucũs qui eſtoient parẽs du Roy, d'autant qu'ils auoiẽt pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit aucuns en ceſte troupe qui eſtoient de la race d'Herodes : & quant aux autres,il leur fit grace. Apres que Varus eut mis tel ordre en

Amaus bruſlée.

Iuifs mis en route à l'arriuee de Varus.

Retraite de Sabinus.

Seditieux crucifiez.

Autheurs de troubles punis.

Hieruſalem, il y laiſſa ceſte meſme legion, laquelle y auoit eſté deſia en garniſon, puis s'en retourna en Antioche.

Comment les Iuifs enuoyerent vers Ceſar ambaſſadeur, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant de n'auoir plus de Roys.

CHAP. VIII.

Ambaſſade des Iuifs à Ceſar.

EN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau proces à Rome contre les Iuifs qui eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus auant que la ſedition fuſt eſmeuë, pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui eſtoient venus en ambaſſade, eſtoient cinquante de compte fait, mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huict mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grands de Rome, & ſes amis au Temple d'Apollo Palatin d'autant que c'eſtoit là ſa demeure priuee, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueille, ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes ambaſſadeurs. Archelaus auſſi comparut auec ſes amis. Et les amis des parens eſtoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer à Archelaus, pour la hayne & enuie qu'ils lui portoient: d'autre part, ils auoient hõte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy y eſtoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoié deuant pour deux cauſes: premierement, à celle fin qu'il aidaſt à Archelaus: ſecondement, quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans & poſteres, qu'il en eut quelque portion. L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer qu'elles choſes Herodes auoit faites contre les Loix. En premier lieu diſoient, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt mõſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tyran, Puis cõbien qu'il en euſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car nõ ſeulement il auoit deſchiré par tourmẽs les corps de ſes ſubiets, mais oſté toute la ſubſtance qui eſtoit és villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply d'vne telle

Temple d'Apollon Palatin.

Philippe frere d'Archelaus.

Accuſation des Iuifs contre Herodes & ſes enfans.

iniquité que ſous le regne d'Herodes, ils auoient enduré en bien peu de temps plus de deſconfitures & calamitez que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, ſous le regne de Xerxes. Toutefois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, comme ainſi ſoit que ſans aucune difficulté ils euſſent aduoüé pour le Roy Archelaus fils d'vn tel tyran apres la mort de ſon pere, & enſemble auec luy euſſent mené le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus cõme craignãt qu'on ne le reputaſt fils legitime d'Herodes meurtrier s'il ne le reſſembloit de cruauté, a cõmencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens: & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux dõc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez & oppreſſions, & par droit de guerre deſiroiẽt de preſter le col aux coups d'eſpee, prians les Romains d'eſtimer le reſidu des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de ceſte miſerable nation ne fuſt expoſé en proye & rapine à ceux par qu'li eſtoit ainſi cruellemẽt deſchiré & briſé: ains que leur païs fuſt conioint aux limites & bornes de Syrie: & fiſſent vn decret que leur region fuſt gouuernee par Iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoiſtre que les Iuifs leſquels maintenant on eſtime troubleurs & conuoiteux de guerre, ſçauẽt bien obeyr à gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier, luy reſpõdit aux crimes & blaſmes, qui eſtoiẽt impoſez aux Roys: puis il vint à redarguer ceſte nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeyr aux Roys, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi, il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

Archelaus taxé de trop grande cruauté.

Requeſte des Iuifs.

Iuifs difficiles à gouuerner.

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie, & ſes deux freres le reſte ſous le nom de Tetrarchie.

CHAP. IX.

Archelaus Ethnarche.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que baillercongé à ceux qui eſtoiẽt là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſous titre d'Ethnarchie, promettant meſmo de le faire ROY, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuiſa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: à ſçauoir l'vne fut baillee à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du Royaume contre Archelaus. La regiõ laquelle eſt outre le Iordain, eſcheut à Antipas auec toute la Galilee: & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talẽs. Philippes eut en ſon partage Trachõ, Auranite, Batanee & aucunes portiõs de la maiſon de Zeno aupres de Iamniã: & auoit en tout cent talens de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumee & toute la Iudee, & Samarie, qui eſtoit allegee de la quatrieſme partie destributs, en grace de cequ'elle ne s'eſtoit point rebellee cõme les autres. Et d'autres villes furent adiouſtees ſous ſa domination, à ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon, & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrencha de ſon Royaume, Gaza, Gadara, & Ioppe, qui eſtoient de la region Grecque, & les adoignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit quatre cens talens. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé, par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela lui dõna vn palais & maiſõ Royale en Aſcalon, & de tout cela elle receuoit ſoixante talens de reuenu. Et ſa maiſon fuſt aſſubiettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui eſtoient encores petites garces, & donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argẽt & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talens, excepté quelques petis ioyaux de petite eſtime, leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du trepaſſé.

Philippe & Antipas Tetrarches

Preſens de Ceſar à Salomé.

Biens d'Herodes diſtribuez à ſes parens par Ceſar.

D'vn faux Alexandre, & de la descouuerture d'iceluy.

CHAP. X.

EN ce temps-la, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit esté nourry en la ville de Sidõ chez vn affranchy des Romains, lequel à cause qu'il ressembloit de face vn des deux fils d'Herodes, lesquels il auoit fait mourir, à sçauoir Alexandre, fit accroire à plusieurs qu'il estoit celuy mesme Alexandre, & sur cela s'en alla à Rome, en esperance que cela ne viendroit en notice. Or pour ioüer ce roolle, il auoit vn compagnon, qui aussi estoit Iuif, & sçauoit tresbien tout ce qui auoit esté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc estant instruit par l'autre fin galend, affermoit par tout que luy & Aristobulus son frere auoient esté deliurez de la mort, pour ce que ceux à qui on auoit ordonné la charge de les faire mourir, auoient eu compassion d'eux, & mis d'autres corps semblables au lieu d'eux. Bref, il auoit desia deceu par telles bourdes plusieurs Iuifs habitans en Crete: & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, où il fit bien ses besongnes, & amassa plus grand argent: & fit tant par grandes verisimilitudes, que ses hostes estoient allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement estant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y estoient, luy firent de grands presens, & les amis du feu Roy Herodes le conduisoient comme Roy. La semblance de la face auoit fait tellement adiouster foy à ce qu'il disoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre & qui l'auoient bien cogneu, affermoient par serment que c'estoit cestuy-cy, sans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome s'espancherent par les ruës, & de grand desir qu'ils auoient de voir cest Alexandre, ils se hastoient d'aller au deuant: & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës estroites par tout où on le portoit. Car les Meliens estoient transportez d'vne telle follie, qu'ils le portoient sur vne chaire, & luy faisoient tel seruice qu'on feroit à vn Roy à leurs propres frais & despens. Mais l'Empereur qui cognoissoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit esté accusé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il se fust bien douté de la fallace de la semblance, toutefois il voulut bien condonner quelque chose à ce gay & gentil esprit. Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, affin qu'il luy amenast ce ieune homme. Et aussi tost que Celadus eut ietté

Antiq. li. 17. cha. 18.

Faux Alexãdre & la descouuerture diceluy.

Crete.

Melos.

Dicearche.

Meliens.

Celadus.

Aux antiquitez Iosephe dit que Celadus y fut auſſi trõpé, & que ce fut Auguſte meſme qui s'apperceut de la fraude aiant cõſideré les mains du galand, plus rudes que d'vn enfant de bõne maiſon.

les yeux ſur luy, il cogneut incontinent quelle difference il y auoit de la perſonne: & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruille, il cogneut biẽ la fourbe. Toutefois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſẽt, il l'auoit fait tout à propos: car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches: qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurprins quand ils ſeroient ſeparez, & Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'auteur de ceſte fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur & decela le Iuif, qui s'eſtoit aydé de la ſemblance de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argẽt & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe print à rire quãd il ouït ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pour autant qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps, mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Et iugea que les habitans de Melos eſtoient aſſez punis de leur follie, de ce que ſi imprudemment ils auoiẽt baillé leur argent à ces galans-cy.

De la mort d'Archelaus.

CHAP. XI.

Antiq. li. 17. ch. 19.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez: il traita fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieſme an de ſa principauté les vns & les autres enuoierent Ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoié à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut cõfiſqué à Ceſar. On dit de luy, auant qu'il fuſt adiourné pour comparoiſtre deuant l'Empereur, qu'il eut vn merueilleux ſonge. Car il ſongea que quelques bœufs mangeoient neuf eſpics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait aſſembler les interpretateurs des ſonges, & aucuns Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle ſignification pouuoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelee, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui dit que les eſpics ſignifioiẽt les ans, & les bœufs les mutations de ce monde, d'autant que en labourant la terre ils la tournoient & reuiroient. Et pour-

Archelaus banni & relegué à Vienne.

Songe d'Archelaus & l'expoſition d'iceluy.

tant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit eu d'espics monstrez en son songe : & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceste exposition de son songe luy fut donnee, il fut adiourné pour deffendre sa cause deuant Auguste. Il m'a semblé aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceste Glaphyra fut premieremẽt mariee à Alexandre, qui estoit frere de ceſtuy-cy, duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a esté dit. Puis fut mariee en secondes nopces à Iuba Roy de Libye, lequel mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, & se contenoit en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudee eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellemẽt embrasé de son amour, que bien tost apres il repudia sa femme Mariamné, & espousa Glaphyra. Elle donc peu de temps apresqu'elle fut retournee en Iudee, eut vn songe, qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle, & luy disoit: O Glaphyra, tu te deuois biẽ contẽter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a pas suffy, ains toute brusläte de desir d'vn troisiesme mary, tu retournes de rechef à ma famille: & qui pis est, tu as espousé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point ceſt outrage que tu me fais, & te recoureray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut raconté ce songe.

Glaphyra.

Iuba Roy de Lybie.

Songe de Glaphyra.

De Iudas Galileen, & de trois sectes qui sont entre les Iuifs.

CHAP. XII.

APRES dõc que la iurisdictiõ d'Archelaus fut reduite en prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour estre gouuerneur, & ceste autorité lui fut dõnee par Cesar iusques à sa mort. Ainsi dõc que ce Coponius gouuernoit il y eut vn certain Iudas Galileẽ, qui incita le peuple à rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitans du païs, de ce qu'ils souffroient qu'on payast tribut aux Romains, & que les hommes mortels fussent leurs seigneurs apres Dieu viuant. Ceſtuy Iudas estoit docteur, de secte particuliere, n'ayant rien de semblable auec les autres. Car entre les Iuifs, il y a trois sortes de Philosophie. Les Phariſiens font profession de l'vne, & les Saduceens de la seconde : & puis il y a les Esseniens pour les troisiesmes: & ces derniers menent

Antiq. li. 18. chap. 12.

Coponius.

Iudas Galileen.

Trois sectes entre les Iuifs.

Eſſeniens, leur façõ de viure & leur doctrine.

vne vie fort illuſtre & inſigne. Ils ſont Iuifs de natiõ, & bien vnis enſemble d'vn amour mutuel: & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & eſtimẽt vne grande vertu de garder cõtinence & ne ſuccomber & ne flechir point ſous les cupiditez: pour ceſte raiſon ils negligent le mariage, mais quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont encor en bas aage & dociles, ils les reputent comme parens, & ſe monſtrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils ſoient d'aduis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pour ce qu'ils ſe gardent de l'intẽperance des femmes, ne croyant point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à ſon mary. Dauantage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en eſbahiſſent. Car on ne trouuera point qu'ẽ toute leur ſecte & faction il y en ait eu vn plus riche que l'autre: &

Cõmunauté de biens entre les Eſſeniens.

ont fait ceſte ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité: de ſorte qu'en pas vn on ne void ny contentement ny pauureté ny magnificence des richeſſes, mais les biens eſtans meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres.

Onguens en horreur

Ils ont les ouguens en opprobre, & quand quelqu'vn ſeroit oinct, voire maugré ſoy il doit purifier ſon corps de toutes ſes polliſſeures & farderies, pource qu'ils eſtimẽt beaucoup, d'eſtre incurieux & nonchalant de ſon corps, pourueu qu'ils ſoient veſtus de blancs habits. Ils ont des prouiſeurs pour diſpenſer leurs biens communs: & vn chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes, leſquels ils eſliſent d'entre tous par vn commun accord. Au demeurant ils n'ont point de ville certaine, mais en chacune ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quãd aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur eſpargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux meſme qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuément comme ſi iamais ils n'auoient bougé de là. De la vient, que quãd ils võt dehors pour faire voyage, ils ne portent rien du tout. Il eſt vray que pour reſiſter aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Prouiſeur de leur ſecte, qui eſt expreſſement pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour diſpences, veſtemens & au-

Charge du Prouiſeur.

tres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encores ſous la crainte & la verge du maiſtre ils ſont tous habillez d'vne meſme façõ: ils ne changent point de robbes ne de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompus ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point: combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a beſoing & neceſſité. Sur tout, ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuãt que le Soleil ſoit leué ils ne parlent d'aucune choſe profane: mais ils luy font des vœus & oraiſons à la façon du pays, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. Dauantage ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiſeurs de la Frairie les renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligẽment trauaillé iuſques à cinq heures, ils s'aſſemblent de rechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgatiõ, ils s'aſſemblent en vn lieu ſecret, où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion: & eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoir comme dedans vn Temple ſacré. Là pour quelques temps ils ſe tiennent coys ſans dire mot, iuſques à ce qu'vn boulenger vient qui aſſied tous les pains par ordre: & finalement le cuiſinier vient apporter à chacun ſon eſcuelle, où il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'eſt licite à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche, que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent grace à Dieu. Car ils chantent loüange à Dieu, & à l'entree de la table & à l'iſſuë, comme à celui qui eſt donateur de tous biens. Cela fait, ils oſtẽt leurs veſtemẽs comme veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpre. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte il n'y a ne bruit ne tumulte dedans ce refectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & le ſilence qu'ils font eux eſtans par dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui sõt de dehors. Et la ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſuré, à ce qu'ils ſoient raſſaſiez. Mais

Veus & oraiſons au Soleil.

Ils auoiẽt douze heures au iour, d'où la premiere commençoit au point du matin. Par quoy cinq heures reuenoient à onze des noſtres, qui eſt l'heure à laquelle auſſi nous diſnõs communement.

Silence myſterieux.

Sobrieté.

combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choſes ſans le commandement de leur Prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, aſſauoir quand il eſt queſtiõ de donner ſecours, & d'auoir cõpaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoin, & de bailler viures à ceux qui sõt en neceſſité. Et au demeurant il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort biẽ leur courroux, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils aiment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme s'ils eſtoient pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion que celuy à qui on ne croit point ſans que le nõ de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier és eſcrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expediẽtes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchẽt diligemment les remedes cõtre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quant á ceux qui veulẽt entrer en leur religiõ: ils ne l'admettẽt pas du premier coup à leur cõmunauté: mais quand quelcũ aura demeuré ſeparément hors de la vn an entier, ils lui dõnent vne telle pitãce qu'aux autres: ils luy dõnẽt auſſi des brayes, deſquelles nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quãd il aura fait ſon temps de probation, & mõſtré ſa cõtinence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eauës, qui ſeruent pour purification: tant y a toutefois, quil n'eſt point encore admis à la table des autres, pour manger auec eux: car apres qu'il aura mõſtré ſa continẽce il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalemẽt il eſt receu en la Frarie. Mais auãt que de commencer à mãger & boire en cõmun auec les autres, il fait de grãds & horribles ſermẽs. Premierement, qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hõmes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient ny par commãdement. Qu'il hayra tous iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalemẽt aux ſuperieurs. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la volonté & le bon

Iuremens abhorrez.

An de probation.

Serment de ceux que les Eſſeniens receuoient en leur cõpagnie.

plaisir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque superintendance sur les autres, il n'abusera iamais de la force de sa puissance, & mesme ne portera aucũ vestemẽt ou ornemẽt ambitieux pour estre eminẽt, ne pour se faire valoir par dessus ses subiects. Il aimera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes amis de tout larcin, & ſon ame pure de tous gains iniques: & ne celera rien des miſteres ou ſecrets à ſes compagnõs, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelcun luy viendroit preſenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils iurent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront les doctrines autrement que cõme ils les auront apprinſes. Qu'ils fuyront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiurations deſdites choſes eſprouuẽt, & par maniere de dire, premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur cõpagnie: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, moura d'vne façon miſerable. Car quand quelcun eſt vnefois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies, il ne luy eſt licite de prendre ſa nourriture ou refectiõ chez autruy. Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine il meurt miſerablement. Pour ceſte raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyãs bien pres du dernier ſouſpir, & les ont receus à mercy, eſtimans qu'ils auoiẽt aſſez ſouffert pour leurs pechez & offences, veu que la punition les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils diſputent ou cognoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez: & ce que ceux-cy auront decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Ligiſlateur en grãde reuerence: en ſorte que ſi quelcun a blaſmé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtimẽt vne choſe fort bonne & loüable, quand on rẽd obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure és iours de Sabbath: & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour de deuant de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath: mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vtẽſile que ce ſoit pour

Eſſeniens comme cognoiſſent des cauſes.

Iour du Sabbath comment ſolemniſé par les Eſſeniens.

le remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus eſt, ils ne deſchargẽt point leurs ventres ce iour-là: mais és autres iours, ils font vne foſſe haute d'vn pied: & la font de ceſte doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne longue robbe, de laquelle ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne facent iniures aux rayõs que Dieu donne par le ſoleil, & font leurs affaires dedans ceſte foſſe: & puis ramenent de rechef la terre, laquelle ils auoient eſpanchee. Cela ſe fait és lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela ſoit vne choſe naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont de couſtume de ſe lauer apres, cõme ſi par cela leurs ordures eſtoient nettoyees. Au reſte ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les tẽps qu'ils ont entrepris de ſuiure ceſt exercice de vie: & ceux qui ſont les plus ieunes ſont tellemẽt tenus moindres à ceux qui les ont precedez, que s'ils viẽnent à toucher aucũ d'iceux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent longuement, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennẽt iuſques à cent ans à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauãtage, ils ne ſont pas grand conte des aduerſitez: & de fait ils sõt ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleureque la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par briſemens de membres par les feux, & par toutes ſortes de tourmẽs, qui leur eſtoient propoſez à ce qu'ils diſſent quelque iniure cõtre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande defenduë: mais on n'a peu gaigner cela ſur eux, & qui plus eſt, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux: iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens: mais ils ſe ſouſ-rioyent, & ſe mocquoient de ceux qui les tourmẽtoient conſtamment, auec vne face ioyeuſe, comme eſperãs de rechef receuoir leurs ames. Car ils auoient ceſte opinion ferme entr'eux, que les corps voirement eſtoient corruptibles, & que leur matiere n'eſtoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venuës d'vne ſubſtance etheree treſſubtile, eſtoiẽt enueloppees dedans les corps comme dedans les priſons, ayans eſté là attirees

Eſſeniens diuiſez en quatre ordres.

Conſtance & reſolutiõ grande des Eſſeniens aux tourmens.

Immortalité des ames.

rees par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchees des liens de la chair, comme deliurees d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe reſiouiſſent tout incontinent, & ſont portees en haut. En quoy s'acordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitent par de là la mer Oceane, & là ont vne parfaite recreation : car la eſt vne region, où il n'ya ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid: mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui ſouffle doucemẽt de ceſte mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Mais les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux malplaiſãs & fort obſcurs, auſquels il y fait touſiours yuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon ceſte intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, leſquels ils ont appellez Heroës & demy-dieux : & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns ſoient tourmentez, cõme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus: eſtimans les ames eſtre dés leur commencement immortelles, aſſauoir pour l'incitation à vertu & pour le deſtournement de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conſeruation de ceſte vie : pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres ceſte vie : & l'impetuoſité des meſchans eſt retardee : car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neãtmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voyla donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſapience. Or entr'eux, il y en a aucuns qui ſe vantent de cognoiſtre les choſes à venir eſtãs nourris aux ſaintes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications & à ce que les Prophetes ont eſcrit : & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniẽs, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordõnances, que les premiers : mais ils ont vne diuerſe opiniõ quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtienẽt de marier, retranchent la plus grand'part de la commune vie des hommes, aſſauoir la ſucceſſion du gẽre humain & diſent, que ſi tous vouloient adherer & ſuiure ceſte meſme opinion, le gẽre humain faudroit tout incõtinẽt. Nonobſtãt ceux-cy

Eſtat des ames bõnes & mauuaiſes apres le treſpas.

Il parle des Iſles fortunees, qui ſõt dans la mer Atlãtique, & s'appellẽt auiourdhuy les Cauernes eſtãs ſous la puiſſance du Roy d'Eſpagne, deſquelles on nous apporte les Sucres & autres choſes delicieuſes.

Les Anciẽs cõme Heſiode & Platon ont amplifié la bonté de celles de ſabies immortables, iuſques à en faire vn paradis celuy des Mahometans.

vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſout par l'eſpace de trois ans à eſprouuer la bonne diſpoſitiõ d'icelles: & ſi par vne continuelle purgation elles ſe monſtrent propres pour porter enfans, ils les prennẽt en mariage. Toutesfois ils n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa fẽme, quand elle eſt enceinte: afin qu'ils monſtrent qu'ils ne ſe ſõt point mariez pour prendre leur plaiſir, ains pour auoir generation. Et quand les femmes ſe lauent, elles ont des brayes auſſi bien que les hõmes. Voyla quelles ſont les obſeruatiõs des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. quant aux Phariſiens, ils ſont profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la deſtinee & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grand' part il eſt en la puiſſance des hommes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la Predeſtination y ayde. Quant aux ames, ils diſẽt bien qne toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulemẽt paſſent en d'autres corps: & celles des meſchans ſont perpetuellement tourmentees. Puis apres il y a le troiſieſme ordre des Sadduceẽs, leſquels nient ceſte deſtinee totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. Outre-plus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy-cy, ou de ceſtuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honorees ou tourmentees. Les Phariſiens ont cela, qu'ils ayment compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadduceẽs ont des diſcords entr'eux, viuãs cõme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagnons, cõme s'ils eſtoient eſtrangers. Voyla ce que i'ay trouué à dire des ſectes ou Philoſophies des Iuifs, Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Femmes des Eſſeniens.

Profeſſion & doctrine des Phariſiens.

Sadducẽs & leur doctrine.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent.

CHAP. XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en Prouince, les autres, aſſauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, & la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquãte-ſept ans, ſix mois & deux iours, Tybere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & dura ce tẽps là Philippes & Herodes demouroiẽt en leurs Tetrarchies. Philippes baſtiſt vne ville aupres des ſources deſquelles ſort le fleuue Iordain, en Poneas, laquelle il appella Ceſaree, il en baſtiſt auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite laquelle il appella Iuliade: Herodes en baſtiſt vne en Galilee nõmee Tyberiade, & vne autre en Perea, laquelle auſſi il nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia. Anti. li. 8. chap. 5. *Ceſarée. Iuliade. Tiberiadé.*

Du gouuernement de Pilate. CHAP. XIIII.

EN ce temps Tybere enuoya Pilate en Iudee pour Gouuerneur: lequel apres auoir prins poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuict en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur, apportees à couuert qui ſont appellees enſeignes. Laquelle choſe trois iours apres ſuſcita vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoient là, furent eſmeus d'eſtonnement, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix deſia profanees. Pour ce qu'il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoiẽt aux champs, vinrent en grãdes troupes oyans le bruit & les complaintes des habitãs de Hieruſalem. Ets'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſaree, & le prierent de grande affection, que ces images fuſſent oſtees de Hieruſalem, & que les droits du pays leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur ſupplication & pourtant ſe ietterent bas par terre à l'entour de la maiſon d'iceluy, & furent là cinq iours & cinq nuicts continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta au ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet ceſte multitude de Iuifs, cõme celuy qui eut deliberé de leur dõner reſpõſe: mais il y eut là tout incontinẽt vne bande de ſoldarts aſſẽblez & bien armez, qui enuirõnerẽt les Iuifs (car deſia auoit Antiq. li. 18. cha. 5. *Pilate gouuerneur de Iudée. Images des Empereurs apportées en Hieruſalẽ par Pilate*

eſté cela preparé) & ayant le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: leſquels voyãs ceſte apparence nõ eſperee de choſes eſpouuentables furent tous eſperdus. Lors Pilate leur denõça qu'il les feroit tous tuer s'ils ne receuoiẽt les images de Ceſar : & quant & quant il fit ſigne aux gens de guerre de deſgainer leurs eſpees. Les Iuifs tout en vn moment & cõme d'vne meſme deliberation ſe ietterent bas par terre, & preſenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians à haute voix, qu'ils aymoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'eſmerueilant du zele que ce peuple auoit à la loy, fit commandement que ces ſtatues & images fuſſent oſtees incontinent de Hieruſalem. Apres cela, il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il ya entr'eux vn threſor ſacré, lequel ils appellẽt Corbane, Pilate commanda qu'il fuſt deſploié, & emploié pour faire faire les conduits des eauës, leſquelles il failloit faire venir de quatre cens ſtades. Pour cela donc ſe leuoient des complaintes du peuple: tellement que meſme ils enuironnerent auec grãds cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour ceſte raiſõ auoit-il meſlé parmi le peuple des gens ſecrettement armez, & ſur leurs armes portoient des robbes à la façon des autres: & leur cõmãda de ne mettre point la main aux eſpees, mais bien quils frappaſſent de gros baſtons auec cris de menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furẽt batus: aucuns moururẽt de coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miſerablement opprimez. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoient eſté occis.

Zele des Iuifs à leur loy.

Corbane, threſor ſacré des Iuifs.

Iuifs battus par le cõmãdement de Pilate.

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus.
CHAP. XV.

EN ce temps-là Pacuſateur du Tetrarche Herodes, aſſauoir Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, lequel Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tybere, mais voyant bien que l'Empereur ne tenoit pas grand conte de ſon accuſation, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire cognoiſtre aux plus grands, & ſur tous autres il ſaiſoit fort la cour à Cains fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il lui fit

Agrippe fils d'Ariſtobulus faict ſa reſidence à Rome.

vn banquet somptueux, pour acquerir sa grace: & sur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tybere mouruſt bien toſt; & qu'il peuſt voir Caius Empereur. Quelcun de ſes ſeruiteurs rapporta ceſte parole à Tibere, qui à ceſte cauſe tout incontinẽt fit mettre Agrippa prisonnier: & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix mois en grande angoiſſe & faſcherie, iuſques a la mort de Tybere: qui tint l'Empire vingt-deux ans ſix mois & trois iours.

Agrippa priſonnier dans Rome.

Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir.

CHAP. XVI.

OR apres ſa mort, Caius ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes qui eſtoit decedé, & en lieu de Tetrarche il le fit ROY. Et quãd Agrippa fut paruenu à la dignité Royale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur eſcheu à ſon nepueu. Et ſur tout Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit poïntvoulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit faict Roy, luy qui n'auoit ny authorité ny eſtat, comment au pris feroit-il difficulté d'eſleuer Herodes à tel hõneur, veu qu'il eſtoit deſia Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel pour ſon auarice le condemna de s'enfuir en Eſpague: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy: à qui l'Empereur Caius donna auſſi la Tetrarchie dudit Herodes. Et ainſi Herodes mourut, eſtant banny en Eſpagne, & aiant ſa femme pour compagne de ſa peregrination.

Agrippa conſtitué Roy par l'Empereur Caius.

Herodes banny en Eſpagne y mourut.

De l'orgueil de Caius & du gouuerneur Petronius.

CHAP. XVII.

EST Empereur Caius abuſa tellemẽt de ſa fortune, & auec vne telle outrecuidance, qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appellaſt ainſi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de ſon pays. Et encore eſtendit-il ſon impieté iuſques en Iudee où finalement il enuoya Petronius auec armee en Hieruſalem, luy commandant de faire mettre ſes images au Temple: & ſi les Iuifs refuſoient de les receuoir, qu'il miſt à mort ceux qui

Antiq. li. 15. cha. 15.

Orgueil outrecuidé de l'Empereur Caius.

Petronius gouuerneur en Iudee.

y contrediroient, & mener en captiuité le reſte du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement. Ce pendant Petronius vint auec trois legions d'Antioche en Iudee, & auec grãd nombre de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours de Syrie. Il y auoit ce pendant aucuns Iuifs qui ne croioyent point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaines. Il y auoit auſſi d'autres qui y adiouſtoient foy: nonobſtant ils ne pouuoient ſonger aucun moyen pour y reſiſter.

Situation de Ptolemayde.

Au reſte tout en vn inſtant tous les Iuifs furent ſaiſis de fraieur: car l'armee eſtoit ia venuë iuſques en Ptolemayde, qui eſt en vne ville du païs de Galilee, ſur les riuages de la mer, en vne grande campagne enuironnee de montagnes, à ſoixante ſtades, du coſté d'Orient elle a le mont de Galilee, du coſté de midy le mont Carmel, diſtant de ſix vingt ſtades, du coſté de Septentrion vne montagne fort haute, que les habitans du païs appellent Peſchelle des Tyriens: & ceſte montagne eſt diſtant de cent ſtades. A deux ſtades loing de ceſte ville paſſe vne riuiere, laquelle on appelle Beleus: qui eſt vne petite riuiere, & aupres d'icelle eſt le ſepulchre de Mennon, ayant à l'entour de ſoy l'eſpace pres de cent coudees, & eſt de grande admiration. Car il eſt caué & rond, & iette du ſablon clair comme verre: duquel quand on a remply pluſieurs nauires ou bateaux, que l'õ fait là venir enſẽble, la place meſme en laquelle on a puiſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font cecy tout à propos, aſſauoir qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel ſable eſt fait commũ & quãd il eſt ainſi ietté dedans le lieu du metal, il ſe conuertit en Cryſtal ou verre. Et cecy me ſemble bien plus admirable, que le ſable qui eſt deſia conuerty en verre, quelque partie que ce ſoit qu'il ſera iecté ſur le bord de ceſte place, retourne de rechef en ſa premiere nature, & deuient pur ſable comme au parauant. Voila donc, quelle eſt la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne où Ptolemayde eſt ſituee, & ſupplioient humblement Petronius premierement que les loix & ordonnances du pays fuſſent gardees: puis auſſi qu'ils fuſſent maintenus en leur eſtat. Petronius fuſt fleſchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioient & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoient faites. Et pourtant laiſſa ſon armee & les images en Ptolemayde: mais paſſant outre, marcha en Galilee, où il fit aſſembler

Eſchelle des Tyriens.

Sepulchre de Mennon & la nature d'icelluy.

Sable conuerty en verre.

Petronius fleſchy par les Iuifs.

tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade, & la cõmença à leur remõstrer quelle estoit la force de l'armee Romaine, & quelles estoiẽt les menaces de Cesar: adiouſtant à cela, que la publication des Iuifs estoit outrageuſe: comme ainſi fut que toutes autres nations rendans obeyſſance à l'Empire Romain auoiẽt erigé par toutes leurs villes les images de Cesar & miſes au rang des autres dieux: & qu'il n'y auoit qu'eux qui refuſaſſent de ce faire: ce qui estoit quaſi ſe reuolter de l'obeyſſance de l'Empire. Les Iuifs alleguoiẽt à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruatiõs de leur peres & de leur païs, & qu'il ne leur estoit nullement licite d'appoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme limage de Dieu, tant moins l'image d'vn hõme mortel, & non ſeulement au Temple, mais au lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius ſur leur dit prenant retorcuſſion, reſpondit ainſi: Mais auſſi faut-il que ie garde la loy de mon ſeigneur. Si ie l'outrepaſſe, & ſi ie vo⁹ eſpargne, ie ſeray puny à bon droit. Et quand ie faudray à executer ma charge, celui qui m'a enuoié, ne faudra à vo⁹ venir cõbatre. Car ie ſuis cõtraint auſſi bien que vous d'accõplir ce qui eſt cõmandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prindrent à crier, qu'ils endureroient volõtiers tous inconueniẽs, auãt que permettre d'enfreindre les ordonnances du païs. Apres que le cry fut appaiſé, Petronius leur dit: Vous eſtes donc preſts de combatre contre Ceſar? les Iuifs luy reſpondirent qu'ils offroiẽt deux fois le iour ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au Temple il faudra auſſi que toute la natiõ des Iuifs ſoit principalemẽt immolee: & qu'eux & leurs fẽmes & leurs enfãs eſtoient tous preſts de bailler leurs gorges à coupper, à ceux qui les voudroiẽt tuer. Petronius voiãt cela fut eſmeu d'admiration, & de cõpaſſiõ, regardant le courage inuincible de ſes gẽs en leur religiõ, & vn ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtamment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tãtoſt à l'vn, tantoſt à l'autre: il adreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tãtoſt il admoneſtoit, cõme lui dõnant cõſeil: quelquefois auſſi les menaçoit, faiſãt valoir la vertu des Romains, & agrãdiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur, & parmy ces choſes il remõſtroit la neceſſité où il eſtoit cõme d'eſtre cõtraint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtãt quelque

Images defendues entre les Iuifs.

Sacrifices offers pour l'Empereur

Conſtance des Iuifs en leur religiõ.

choſe qu'il ſçeuſt dire, il ne les pouuoit flechir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon d'enſemẽſer ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au tẽps des ſemẽces, & il y auoit deſia pres de cinquãte iours que le peũple eſtoit demeuré oiſif en la ville) finalemẽt il les appella tous, & leur dit: qu'il vouloit entreprẽdre vne choſe qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur, Dieu aidãt (diſoit-il) & me ſauueray volõtiers auec vous: ou quand ie leverray du tout irrité à prendre vengeance cõtre vous, i'ẽploiray mon ame, & ma vie pour vne ſi grande multitude. En ceſte ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le voulſiſt conduire. Il fit venir ſon armee de Ptolemaide & s'en retourna en Antioche & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſãt en quel equipage il eſtoit entré en Iudee, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en cõmun: & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire & la prouince & tous les hõmes habitans en icelle. Car ils auoiẽt deliberé de garder la loy du païs & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordõnances. La reſpõce que Caius fit à ces lettres fut exceſſiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'eſtoit monſtré nõchalent en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillee. Mais il aduint que les porteurs de ces lettres furent deſtournez par tourmẽte de mer, l'eſpace de 3. mois entiers: ou au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Ceſar n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Finalement Petronius receut les lettres luy ſignifiantes la mort de Ceſar, vingt ſept iours auãt que ceux là fuſſent arriuez qui apportoient les lettres de mortelles menaces contre luy.

Antiq. li. 19. cha. 3.

Mort de Caius Ceſar.

De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agrippa.
CHAP. XVIII.

Aius donc aiant eſté occis par trahiſon, apres auoir regné trois ans & huict mois: Claudi⁹ fut rauy à l'Empire par force & violẽce des gendarmes qui eſtoient à Rome. Mais le Senat par ordõnances des Conſuls Sentius Saturnius & Põponius Secundus, commanda aux trois bandes des Soldats de la ville qu'ils fuſſent preſts pour ſecourir la cité. Le Senat ce pendãt s'aſſembloit au Capitole: & à cauſe de la precedẽte

Claudius eſtée Empereur.

inhumanité de Caius, decretoit qu'il falloit faire guerre cõtre Claudius pour abolir la Monarchie, & reduire l'Empire ſoubs le gouuernement des principaux comme il auoit eſté iadis: ou bien qu'on choiſiſt par communs ſuffrages quelcun qui fut digne de l'Empire. Il aduint ſur ce debat, qu'Agrippa ſe trouua à Rome. Le Senat d'vn coſté l'appelloit à l'aſſemblee, d'autre-part Claudius l'appelloit pour venir au cãp, ſçachãt qu'il auroit vn fort appuy en luy: & s'en vouloit ſeruir ſelon que le beſoing l'euſt acquis. Agrippa voiant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira de la part du luy. Claudius l'ayant de ſon party, l'enuoya tout incontinent en ambaſſade vers le Senat, pour remonſtrer quelle eſtoit ſon intention. Premierement pour ce que contre ſon gré les gens de guerre l'auoient eſleué par force à la dignité imperialle, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affections des gendarmes, & ceſte bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus eſt, ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeuree, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ia eſté appellé à l'Empire, ſuffiſoit pour eſmouuoir plus d'enuie contre luy qu'il ne ſeroit de beſoing. Outreplus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la Republique non point comme vn tyran, ains comme vn Prince bening & debonnaire: car il ſe contentoit du titre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auroit eſté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeuraſt ferme & arreſté. Car combien qu'il ne ſeroit point modeſte de ſa nature, tant y a toutesfois qu'il auoit vn ſuffiſant exẽple deuant ſes yeux en la mort de Caius, de bien moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce raport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit aſſubiettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius aiant receu ceſte reſpõce des Senateurs, réuoia de rechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit eſtre iamais induit à trahir ceux par le conſentemẽt deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire: & que ce ſeroit cõtre ſon cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre leſquels il ne vouloit aucunement combattre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y eut vne place choiſie hors la ville, en laquelle la bataille fuſt dõnee. Car il n'eſtoit raiſonnable, que pour l'opiniaſtreté d'eux la cité fuſt ſouillee de meurtres & occiſions ciuiles. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit de

Agrippa enuoyé par Claudius en Ambaſſade vers le Senat.

Reſponce du Senat à Claudius.

Replique de Claudius au Senat.

party du Senat, tira ſon eſpee & dit à ſes cõpagnons de guerre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellemẽt oublier que nous deſirons commettre meurtres contre nos propres parens, & nous ruer contre nos amis qui ont ſuiui Claudius: veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouuons reprendre ne blaſmer en façon que ce ſoit: & pluſieurs droicts auec ceux leſquels nous deuons aller auec nos baſtõs & armes. Aiant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la court & de l'aſſemblee, & tous les gens de guerre le ſuiuirent, Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerẽt fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuyuirẽt les ſoldats, & ſe vindrẽt rendre à Claudius. Ceux qui par flatterie & ambitiõ ſe vouloient mõſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vindrent au deuant des Senateurs, iuſques pres des murs, ayans les eſpees au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui eſtoient auãcez des premiers, ne fuſſẽt tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'eſmute des gens de guerre: ſinon qu'Agrippa fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le danger eminent du mal qui fuſt aduenu, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens qui eſtoiẽt deſia eſchauffez de rage cõtre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſubiets. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gẽs: & receut benignement en ſon camp tout le Senat venant à lui, & les embraſſa & ſalua tous hõnorablement: & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit ſacrifices à Dieu tout incontinẽt, qui eſtoient oblations d'action de graces pour l'Empire, qui luy eſtoit aduenu. Claudius biẽ toſt apres donna à Agrippa tout le Royaume de ſon pere Herodes, adiouſtant auec cela la Trachonite & Auranite, leſquelles l'Empereur Auguſte auoit donnees audit Herodes. Il lui donna auſſi vn autre Royaume qui eſt le Royaume de Lyſanie. Et fit ſignifier au peuple par edict public la donation qu'il auoit faite à Agrippa. Et fit commandemẽt aux Senateurs de la faire engrauer en tables d'airain & la mettre au Capitolle. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Bernice Royne de Chalcis.

Senateurs abandonnez.

Sacrifices pour l'Empire.

Donation de Claudius à Agrippa Lyſanie. Bernice.

De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſſion.

CHAP. XIX.

LE treſgrand reuenu du Royaume donné auec accroiſſement à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance ny opinion, & en treſ-grãde abõdance, laquelle il n'employa point enchoſes petites, ains commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille que s'il euſt eu le loiſir de la paracheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Geſaree, apres auoir regné trois ans en titre de Roy, & autres trois ans au parauant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nees de ſa femme Cypris, aſſauoir Berenice, Mariamné & Druſille: & vn fils de la meſme femme nommé Agrippa: lequel eſtoit fort ieune: & pourtant le royaume fut par Claudius reduit en prouince: pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé: & apres luy Tybere Alexandre: leſquels ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretindrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi qui tenoit le Royaume de Chalcide, mourut, lequel laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, aſſauoir Berenicianus & Hyrcanus: & de Mariamné ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité: lequel laiſſa vne fille nommee Iotape. Comme on a peu voir cy deſſus, c'eſtoiẽt cy les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariamné ſa femme, Alexandre & Ariſtobulus, leſquels il fit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Hieruſalẽ fortifiée par Agrippa.

Antiq. li. 16. chap. 7. & 8.

Mort d'Agrippa.

Royaume d'Agrippa reduit en prouince.

Mort d'Herode Roy de Chalcide.

Des diuers tumultes leuez en Iudee.

CHAP. XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa Roy de Chalcide, au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince Cumanus ſucceda au gouuernement d'iceluy apres Alexandre: ſous lequel ſe leuerent de grands tumultes: & les Iuifs entrerent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grande multitude de peuple eſtoit aſſemblée en Hieruſalem pour la feſte des Azymes,

Agrippa le ieune eſtably Roy de Chalcide.

Tumultes leuez en Iudee.

pains sans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine estoit sur le porche du Temple (comme és iours de feste il y auoit tousiours des gens armez pour empescher que la grande multitude survenante ne suscitast quelque nouueau bruit ou mutinerie.) L'vn d'iceux gendarmes descouurit son derriere, & par derision se presenta ainsi tourné contre la face des Iuifs, & en ceste mode escria paroles semblables au geste qu'il tenoit, & fit sons conuenables à la face qu'il monstroit. Tout le peuple commença à se guementer de ceste vilenie, & s'assemblerét grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce soldat fust puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconsiderez, & comme prompts de nature à esmouuoir des seditions, qui ne se pouuoiét contenir, ains entrérent en riotte pernicieuse: car continuellement ils iettoient pierres & en frappoiét & blessoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne se iettast d'vne impetuosité sur luy, fit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceste heure-là les Iuifs eurent plus grande faueur, tellemét que tout soudain ils abandonnerét le Temple, & fuyoient de tous costez. Et en sortát, la presse se trouua si grande, qu'ils tomboient les vns sur les autres: & en telle foulle y en eut pl⁹ de dix mille esteints, qui furét là estouffez. Dont la feste fut conuertie en merueilleux dueil à toute la gent: & oyoit-on par toutes les maisons des plaintes & gemissemens effrayans. Apres ceste piteuse calamité il y en eut vne autre tantost apres, qui aduint par esmotion de brigands. Vn seruiteur de l'Empereur nommé Estienne, faisoit mener quelques riches meubles pour sõ seigneur. Il fut rencontré des brigands sur le grand chemin pres de Bethoron: lesquels luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya sur le lieu pour s'informer du fait: & commanda que ceux qui demeuroient és lieux voisins, luy fussent amenez liez, pour ceste raison qu'ils n'auoient pas ne suiuy ne pris les brigands. Vn des gendarmes prenát sur cela occasion, apres auoir trouué des liures de la loy, les deschira & ietta dans le feu, en vn village. Sur cela les Iuifs s'assemblerét en grand nõbre de toutes parts, cõme s'ils eussent veu brusler toute leur region deuát eux: & tous d'vne flotte cõme poussez par la force de l'esprit de leur religiõ, vindrent en Cesaree vers Cumanus, le priát qu'il ne laissast ce gédarme impuny, qui auoit fait vne si grande iniure & outrage à Dieu

Gardes au Temple és iours de feste.

Insolence & hontée d'vn gend'arme.

Temple abandonné par les Iuifs

Esmotion de brigáds.

Liures de la loy bruslez par vn gend'arme.

à sa loy, Cumanus cognoissant bié que ceste multitude ne s'appaiseroit point, sinonqu'il y eut quelque satisfaction, cõmanda que le mal-faicteur fut amené: & le fit trainer par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaisez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilee & Samarie.

CHAP. XXI.

APRES cela il y eut dissension entre les Galileens & les Samaritains. Car vn Galileen du nõbre des Iuifs allãt à la feste, fut tué en vn village appellé Gemã, qui est en la grãde cãpagne de Samarie. Plusieurs de la regiõ de Galilee accoururẽt à ce meurtre pour cõbatre les Samaritains. Les plꝰ nobles d'ẽtr'eux vindrẽt au gouuerneur Cumanꝰ, & le prierẽt de se transporter en Galilee, auant que plus grand esclandre suruint pour faire la punitiõ de ceux qui estoiẽt auteurs de ce mal. Car il n'y auoit point d'autre moyẽ pour enuoyer chacũ chez lui deuãt que se battre. Cumanus preferãt les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeste, les enuoia sãs riẽ faire. Ainsi on fut aduertide ce meurtre en Hie rusalẽ, & tout le peuple fut esmeu. A laquelle cause tous laissãs la solẽnité de leur feste, s'ẽ allerẽt d'vne impetuosité contre Samarie sans gouuerneur ne conducteur: & n'y auoit nul des principaux ou seigneurs qui peut retenir par paroles ou autremẽt ceux qui couroiẽt. Les chefs de ce bruict & tumulte c'estoiẽt ces deux, à sçauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, lesquels se ruãs sur les frõtieres de la region d'Ærabate, tuoiẽt hommes & femmes, n'espargnans ne les ieunes ne les vieux. Ils brusslerẽt aussi les villages. Cumanus oyant ces choses, mena auec soy vne aisle de cheualerie, qui estoit la cõpagnie des Sebastiens, pour donner secours à ceux qui estoiẽt ainsi pillez: & ẽpoigna plusieurs de ceux qui auoiẽt suiui Eleazar, & en tua aussi beaucoup. Et quãt aux autres qui s'estoiẽt ruez sur les frõtieres des Samaritains en grãde multitude pour gaster & piller tout ce qu'ils rẽcõtreroiẽt, les principaux de leur nation sortãs de Hierusalẽ vindrẽt au deuant d'eux, & ayãs les testes couuertes de cẽdre, & estãs vestus de sacs les prioiẽt de laisser ce qu'ils auoiẽt cõmẽcé, & que pour faire vengeance sur les Samaritains, ils n'esmeussent les Romains à destruire Hierusalẽ: qu'ils eussent pitié de leur pays & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: &

Dissention entre les Galileens & Samaritains.

Eleazar & Alexandre chefs du tumulte.

que tout ne fuſt point mis cõ fuſement en danger, ne expoſé en ruyne pour la vengeance d'vn ſeul Galileen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remonſtrãces, & s'en allerent. En ce temps là ſe faiſoient pluſieurs conſpirations pour brigander: comme de fait la fierté croiſt couſtumierement quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoient tant de rapines & oppreſſions, & les plus hardis emportoient: & les plus forts faiſoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus qui eſtoit en ce temps là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gaſté leur region. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entre autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, lequel reſpondant aux accuſateurs, alleguoit que les Samaritains auoient eſté le commencement de ce bruit & de toute l'eſmotion, d'autant qu'ils auoient premiers commis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceux qui eſtoiẽt auteurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſant qu'il feroit diligente inquiſition, quãd il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela il vint en Ceſaree, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris envie. De là il alla à Lydie, où de rechef il ouït les plaintes des Samaritains: & fit venir à ſoy dix-huict d'entre les Iuifs, leſquels il cognut eſtre du nombre de ceux qui auoient eſmeu guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, auſquels il fit trancher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſçauoir Ionathas & Ananias, & ſon fils Ananus, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils auoiẽt faites au païs. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Lydie, & monta en Hieruſalem: où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſansleuain, ſans aucun bruit, s'ẽ retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoiẽt enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoiẽt allegué, tant Cumanus pour ſoy, que les Samaritains auſſi pour leur defenſe: Agrippa auſſi eſtoit là preſẽt, qui degrãde ardeur de courage defẽdoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cumanus pluſieurs

Brigandages & rapines.

Ionathas ſacrificateur.

Seditieux chaſtiez.

Cumanus & Celer enuoyez à Rome pour rendre raiſon de leur charge.

grands seigneurs luy assistoiēt) finalement prononça la sentence contre les Samaritains :& fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux:& bannit Cumanus. Quant au Tribū Celer, il l'enuoya lié en Hierusalē & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition:à sçauoir qu'il deust estre trainé par la ville,& puis auoir la teste trenchee. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudee, pour estre Gouuerneur tant de Galilee,que de Samarie & de la Peree, qui est la region d'outre le Iordain. Et donna à Agrippa vn plus grand Royaume que celui de Chalcis,luy baillāt la prouince qui auoit esté à Philippes, à sçauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiousta aussi le Royaume de Lysanie & la Terrarchie que Varus auoit gouuernee. Quelque tēps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans huict mois & vingt iours. Et Neron succeda à l'Empire apres luy,lequel Claudius auoit appellé à l'Empire à la persuasion de sa femme Agrippa,combien qu'il eust vn fils legitime de sa premiere femme Messalina, nommé Britannicus,& vne fille nommee Octauia,laquelle il bailla en mariage à Neron fils de son autre femme Agripina. Il eut aussi de Petina son autre femme vne fille nommee Antonia.

Supplice de Cumanus & de Celer

Felix gouuerneur de Galilee & de Samarie

Mort de Claudius & ses enfant.

Comme Neron se comporta auec les Iuifs.

CHAP. XXII.

MAIS i'ayme mieux taire les faits de Nerō cōmēt il a malheureusemēt abusé de sa prosperité & de la grādeur de ses richesses,comment il a fait mourir son frere,sa femme,& sa mere:& apres eux a cōuerty sa rage & cruauté sur tous ses parens,& finalement comment ayant perdu le siens,il deuint basteleur & ioueur de farces:pource que ie sçay que toutes ces choses sōt fascheuses à reciter:mais ie tourneray mō propos à reciter ce qu'il fit cōtre les Iuifs. Il donna à Aristobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adiousta quatre villes au Royaume d'Agrippa, auec les appartenaces & terres dependantes,à sçauoir Abila & Iuliade en la regiō de Peree, Tarichee & Tyberiade en la regiō de Galilee. Tout le reste du pays de Iudee fut dōné à Felix pour le gouuerner. Cestuy Felix print Eleazar capitaine des brigāds, qui auoit pillé le pays par l'espace de vingt ans. Il print aussi plusieurs autres auec luy,& les enuoya tous liez à Rome:en Iudee en fit crucifier vn grand nombre d'autres brigands& voleurs qui auoient esté pris en la compagnie des autres.

Antiq.li. 17.cha.12

Comme Neron se comporta auec les Iuifs.

Brigands pris & chastiez.

Des troubles qui aduindrent ſous Felix & Feſtus.

CHAP. XXIIII.

MAis à grand'peine la region fut purgee de telle vermine, qu'vne autre ſorte de brigans ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux-cy eſtoient appellez Sicaires, c'eſt à dire portans daguettes ou petits poignards: & en plein iour & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement és iours de feſte ils ſe meſloient parmy le peuple, portans leurs poignards ſous leurs robbes. Ils tuoient leurs ennemis de ces baſtons: & quand aucuns eſtoient ainſi ruez par terre, ils ſe plaignoient entr'autres du forfait qui auoit eſté commis: & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de ſoupçon: & par ce moyen furent long temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent tuez de plain iour ſur le paué, dõt toute la ville puis apres fut fort eſmeuë & ſaiſie d'vne crainte deſmeſuree, qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal qui eſtoit aduenu: car to⁹ attẽdoiẽt à toutes heures la mort, comme s'il euſt eſté queſtion de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loin ceux qui approchoiẽt, & nul ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grãds amis & familiers: toutesfois quelque ſoupçõ qu'ils euſſent, ou quelques choſes qu'ils ſe dõnaſſent diligemment garde: tant y a qu'ils ne laiſſoient point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la ſubite dexterité de ces brigãds: tant eſtoit grande la ruſe & fineſſe qu'ils auoient de ſe tenir cachez. Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux. Autres ſe leuerẽt, ſe gardãs biẽ de tuer; mais mirent ſus des entrepriſes beaucoup plus meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, deſquels il a eſté parlé cy deſſus. Car ſous ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'eſtudioient qu'à introduire des nouueautez & changemens, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoient leurs repaires és lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix cognoiſſant que c'eſtoient ſemences de ſedition & reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus griefz.

Sicaires brigands

Ionathas tué par les Sicaires.

Grands maux & calamitez entre les Iuifs.

Antiq. li. 20. ch. 12.

griefuement affligez, laquelle aduint par vn Ægyptien faux Prophete. Ceſt hypocrite eſtoit magicien: & eſtant ariué en la prouince, dõnoit à entendre qu'il eſtoit Prophete: & ſous ceſte couleur il amaſſa pres de trente mille hommes, leſquels il auoit deceus, & abbreuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem: & ſa deliberation eſtoit de chaſſer hors la gamiſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoy des gardes qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entreprins de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce gailland, vint au deuãt de luy auec ſes legiõnaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours queque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuit auec bien peu de gens & grand nombre de ceux qui eſtoient auec luy furent mis en pieces. Le reſte s'eſquarta ça & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furẽt arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté, cõme il aduient à vn corps ſubiect à maladie: quand le remede aura eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent, & donnoient affliction à beaucoup de gens, & quaſi appelloient à liberté, faiſans de terribles menaces, à ceux qui voudroient rendre obeiſſance à la principauté des Romains: diſans qu'ils tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans diſpercez par toute la region, ils pilloient & ſacageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoiẽt ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils bruſloient auſſi les villages: en ſorte que toute la Iudee fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſemẽt de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſaree, à ſçauoir ſedition entre les Iuifs qui habitoient là, & les Syriẽs. Les Iuifs demandoiẽt, que la ville fuſt à eux, diſans que celui qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car ce auoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoiẽt bien, que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: mais ils maintenoiẽt que la ville eſtoit des Grecs ou Gentils. Car ſi celuy qui l'a baſtie, euſt voullu qu'elle appartinſt aux Iuifs, il n'y euſt eu images ny Temples. Voyla les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoiẽt aſſaillir tous les iours leurs ennemis. Car les plus

Sedition d'vn faux Prophete Egyptien.

Pilleries & ſacagemẽs demaiſons.

Antiq. li. 10. ch. 12.

Tumulte entre les Iuifs & Syriens.

anciens des Iuifs, ne pouuoiēt reprimer les tumultes de leurs gens: & les Syriens ne pouuoient pas endurer sans vergōgne qu'on les estimast moindres que les Iuifs. Bien est vray, que les Iuifs estoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis: mais les Syriens & Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre: car la plus grand' part de l'armee des Romains auoit esté tiree de Syrie pour estre là amenee: & estoient tous prests de donner secours aux Syriēs, comme s'ils eussent esté de leur parentage & consanguinité: les capitaines & chefs ta choient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui estoient plus eschauffez au combat: dont les aucuns estoient mis en prison, les autres fouëtez, Toutesfois ne la prison ne le fouët n'empeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entreprins, & la crainte du tourment qu'ils voioient endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner dauantage. Pour le dernier remede Felix fit vn Edit plein de menaces, par lequel il commandoit aux Iuifs, qui pour lors auoiēt gaigné, sortir de la ville: & enuoya des gens de guerre qui tuerent grand nōbre de ceux qui ne vouloient obeir: desquels aussi les biens furent pillez & rauis. Et durant la sedition il enuoya en Ambassade vers Nerō aucuns des plus apparens choisis des deux costez: afin qu'ils debatissent là leur querelle. Festus succeda à Felix, & fit poursuite diligente contre ceux qui sur tous autres molestoient la prouince: & apres cela il print plusieurs brigands, & les fit executer de mort.

Edit de Felix.

Festus successeur de Felix.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudee.

CHAP. XXIIII.

Meschāceté d'Albinus successeur de Festus.

ALbinus succeda à Festus, mais ne se porta pas augouuernemēt comme son predecesseur: car il n'omit aucune espece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non seulement il desroboit & rauissoit les biēs à vn chacū, sous ombre de iustice, & nō seulemēt il greuoit tout le peuple en cōmun par accroissemēs de tributs ou tailles: mais aussi prenāt bōne somme d'argent des brigands, qui auoiēt esté pris par les Escheuins des villes, ou qui auoient esté laissez en prison par les gouuerneurs precedans, il les laissoit aller: & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, lesquels il gardoit comme les plus reprehensibles & coulpables. En ce

meſme temps il y eut des gẽs audacieux en Hieruſalé, qui ne deſiroient que troubles & ſeditions. Ceux qui eſtoient les plus riches d'entr'eux, ſçauoient bien comment ils appaiſeroient Albinus, à ce qu'il ne ſe courrouçaſt point, quand le bruit & tumulte ſeroit emeu par eux, aſſauoir en luy fourniſſant argent: & la partie du peuple, qui n'aymoit pas le repos, ſe ioignit auec les cõplices du gouuernemẽt. Vn chacun donc auoit à l'entour de ſoy vne bande propre de meſchans gens: & Albinus eſtoit eminent par deſſus les autres comme Prince des brigãds & tyrã: & auoit gẽs pour ſa garde, pour ſe ſeruir à rauir les biens de ceux qui eſtoiẽt moyennement riches. Ainſi il aduenoit que ceux deſquels on pilloit les maiſons, ſe taiſoient: & ceux qui n'auoiẽt encore eſté endõmagez, faiſoient la cour à ceux qu'ils cognoiſſoient eſtre bien dignes du gibet, afin qu'ils ne tombaſſent en ſemblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent ſurprins en leur cõfiance & eſperãce: & pour lors la Republique eſtoit greuee de la tyrannie de pluſieurs: & dés ce temps là on commençoit à eſpãcher des ſemences de la captiuité qui leur eſt depuis aduenuë. Or combiẽ qu'Albinus fut de mauuaiſe vie, comme on a peu voir cy deſſus, tant y a neantmoins que ſon ſucceſſeur nommé Geſſius Florus ſe fit trouuer & apparoiſtre auoir eſté vn treſ-grand homme de bien à comparaiſon de luy, & de ſa trop plus grãde meſcãheté deſordonnee, & mal-uerſation. Car Albinus auoit fait pluſieurs maux, par fraude & en cachettes: mais Florus monſtra appertement ſes iniquitez contre toute la gent, & exerça ſes cruautez inhumaines auſſi publiquement & euidemment comme ſe glorifiant en icelles: & comme s'il eut eſté enuoyé non point pour gouuerner la prouince, mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez, Il n'y auoit ny oppreſſion ne rapine qu'il laiſſaſt derriere: en cas de pitié il eſtoit cruel, & en vilanie deſhonté. Iamais homme ne deſguiſſa mieux la verité par fallace: ne fut plus ſubtil à controuuer des moyens pour nuyre. Il eſtimoit peu de cas de faire grãd gain au detriment & deſtruction d'vn ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & deſtruiſoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fiſt publier à haute voix par toute la region, qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il euſt part au butin. Brief, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le pays fut abandonné: en ſorte que plu-

Albinus chef des brigands.

Antiq. li. 2. chap. 1.

Cruautez de Geſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus.

ſieurs laiſſãs les murs & heritages de leurs peres, s'en alloiẽt choiſir leur habitation aux autres prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardi, lequel eut oſé enuoyer ambaſſade vers Gallus pour ſe plaindre de Florus, mais au temps que la feſte de Paſques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, & le peuple accourut audeuant de lui, qui eſtoit en nombre bien trentefoiscent milie hommes: qui le prioient remedier aux grãdes calamitez de leur natiõ, & crioient tous à haute voix, qu'il chaſſaſt hors du pays Florus, peſte commune de toute la prouince. Lequel Florus cõbiẽ qu'il viſt là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier cõntre luy, & fuſt là deuant Gallus: toutes fois il ne s'en eſmouuoit aucunement, ains pluſtoſt ſe mocquoit de toutes ſes acclamatiõs. Toutesfois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & bening: & cela fait s'en retourna en Antioche, auquel depart Florus luy fit compagnie iuſques en Ceſaree, le deceuant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs, par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniquitez ſecrettes, faiſant ſon compte que ſi la paix duroit, il conſideroit que cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer accuſatiõ contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la haine qu'on auoit contre luy à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croiſtre tous le iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſaree gaignerent leur cãuſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez ſeigneurs & maiſtres de la ville & apporterent lettres d'ateſtation, faiſant mention de l'arreſt qui auoit eſté dõné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faite à la guerre qui fut faite contre les Iuifs, le douzieſme an du regne de Neron, & le dix-ſeptieſme an du regne d'Agrippa, au moys de May.

Ceſtius Gallus gouuerneur de Syrie.

Arreſt pour les Grecs de Ceſaree contre les Iuifs.

De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſaree, & ceux de Hieruſalem. CHAP. XXV.

Our la grãdeur des maux, par Florus ſuſcitez, on ne trouue point qu'il y ait eu cauſes aſſez ſuffiſantes. Mais il aduint qu'ainſi que les Iuifs qui habitoiẽt en Ceſaree, auoiẽt vne Synagogue pres d'vne place qui eſtoit à vn Grec du païs demeurãt en Ceſaree & auoiẽt ſouuẽt taſché d'acquerir ceſte place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne valloit. Mais le ſeigneur de ceſte place ne ſe contentãt point d'auoir deſdaigné toutes leurs requeſtes, fit baſtir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y edifier les ſuſdites boutiques, & comme Florus leur euſt fait defence d'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grands ſeigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachans quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean Publicain Fermier, preſenterent huict talens à Florus pour le faire fleſchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques. Iceluy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on lui preſentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touché deniers, il partit de Ceſaree, & s'en alla à Sebaſté, dõnant cõgé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs l'eſpace loiſible à eſmouuoir guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbath, ainſi que le peuple Iudaïque eſtoit aſſeblé dedans la Synagogue, il y eut vn hõme ſeditieux de Ceſaree, qui mit à leur entree vn vaſe de terre, & en iceluy offrit des oiſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion & outrage de leur loy, & que le lieu auoit eſté pollu: les autres Iuifs qui eſtoient plus attrempez & modeſtes, eſtoint d'aduis qu'ils ſe deuoient de rechef plaindre deuant les Iuges. Mais ceux qui eſtoient comme nais à mutinerie, & qui auoient vne ieuneſſe boüillante, ne ſe pouuoient tenir d'eſmouuoir des riottes. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſaree les plus mutins eſtoient tous preſts à combattre. Caa celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'ẽtree de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut tantoſt bataille pouuerte entre eux. Iocundus ſuruint la-

Antiq. lib. 20. ch. 15.

Synagogue des Iuifs en Ceſaree.

Iean le Publicain.

Iuifs indignez pour vn ſacrifice d'oyſeaux fait à l'entree de leur Synagogue.

Iocundus Capitaine.

deſſus, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté laiſſé pour empeſcher ceſte meſlee, & fit oſter ceſte vaiſſelle laquelle on auoit la miſe à l'entree, & taſchoit tant qu'il pouuoit à appaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela: prindrent ſur le chãp les liures de la loy, & ſe retirerẽt à Narbata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appellee, diſtãte de ſoixante ſtades de la ville de Ceſaree. Et douze des principaux d'ẽtr'eux s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſte, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenues: les prians de le vouloir ſecourir: & combien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence, ils luy ramẽteuoient neãtmoins doucement les huict talens qu'il auoit receus d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement & mettre en priſon, les chargeant griefuemẽt de ce qu'ils auoient eſté ſi hardis d'oſter les loix de Ceſaree. Pour telle violẽce faite à la religiõ des Iuifs, il y auoit grande indignation, meſme en Hieruſalem: ce nonobſtãt encore reprimoient-ils leur courroux. Et Florus comme s'il euſt eu à prix fait entreprins d'allumer la guerre enuoia au threſor ſacré pour tirer de là dix ſept talẽs, donnant à entendre qu'il demandoit ceſt argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort confus: & tous accoururent au Temple, & à grands cris inuoquoient le nom de Ceſar prians qu'ils fuſſent deliurez de la tyrannie de Florus. Aucuns des plus ſeditieux maudiſſoient Florus auec imprecations execrables, & portãs vn panier par les ruës demandoient l'aumoſne en ſon nom, cõme s'il euſt eſté pauure & ſouffreteux, & euſt eu beſoing de tels aydes. Mais tout cela ne le deſtourna nullemẽt de ſon auarice: ains en fut d'autãt plus irrité à piller & ronger. Finalemẽt cõbien qu'il deuſt eſtaindre le feu d'vne guerre allumee en Ceſaree, où il eſtoit venu, & oſter toutes les cauſes du tumulte, aiãt meſme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu: toutefois marcha contre Hieruſalẽ auec grande armee de caualerie & de gẽs de pied pour ſe ſeruir de la force des Romains, à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulãt adoucir ſa fureur, vint au deuãt des gẽs de guerre, les carreſſans de parole, & preſt à honorer Flor⁹, & à luy porter toute faueur, cõme ils auoient accouſtumé. Mais Florus enuoya au deuãt vn cẽtenier, nõmé Capito auec 50. cheuaux legers, & leur fit commandement de ſe partir de là leur diſant qu'il ne falloit plus qu'ils s'abuſaſſent d'vn faux honneur, eux qui

Narbata region des Iuifs.

Auarice grande de Florus.

Hieruſalem enuironnée de crainte & de menaces.

Capito centenier.

auoiẽt deſgorgé tãt d'execrables maudiſſõs contre luy. Que s'ils eſtoiẽt gẽs magnanimes, & d'vn fort & perſeuerant courage ils deuoiẽt venir maintenãt en ſa preſence vomir leurs outrages, & mõſtrer nõ ſeulement de bouche, mais auſſi par armes quel deſir & affection ils ont d'eſtre en liberté. Ceſte pauure cõmune fut eſtõnee, oiãt ces propos: & lors les gendarmes qui eſtoient venus auec Capito, ſe ruerent ſur tout ce peuple lequel cõmença à s'enfuyr auãt qu'il euſt loiſir de ſaluer Florus ou de rẽdre les deuoirs accouſtumez aux gẽs de guerre. Eſtãt donc de retour en leurs maiſons, veillerẽt toute la nuict auec crainte & humilité. Adõc Florus ſe logea au Palais & le l'endemain il fit dreſſer vn haut tribunal, où il s'aſſit, & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la nobleſſe de Hieruſalem. Florus leur cõmanda, que tous ceux qui auoient ainſi deſgorgé ces maudiſſons & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinent amenez & liurez entre ſes mains, leur denonçant qu'ils ſeroient eux-meſmes punis, ſinon que ceux qui eſtoient coulpables fuſſent produits. Les Iuifs reſpondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix: & quant à ceux qui auoiẽt failly à parler, ils prioient qu'on leur pardonnaſt. Il ne ſe falloit point eſbahir, ſi en vne ſi grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, deſquels l'aage ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au demeurant, il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoient offenſé: veu meſme qu'vn chacũ pour ſoy ſe repentoit du fait, & n'y a perſonne qui ne ſoit preſt à nier la faute pour la crainte qu'il a. Ils remonſtroient auſſi à Florus, qu'il deuoit auoir cure & ſoing du repos de la natiõ, & vouloir garder la ville à l'Empire Romain, & à cauſe de beaucoup d'innocens, pardonner à vn petit nõbre de delinquans, pluſtoſt que pour bien peu de gens mal-aduiſez mettre en trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand couroux fit cõmandemẽt & cria aux ſoldats qu'ils allaſſent piller le marché, qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, tuaſſent tous ceux qu'ils reneõtreroient: les gendarmes n'eſtoiẽt que trop adõnez au butin: mais il auoit l'authorité de leur gouuerneur, qui les pouſſoit dauãtage: en ſorte que non ſeulement ils pillerẽt la place, où ils auoient eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerent par force dedãs chacune maiſõ, & tuoiẽt tous ceux qu'ils y trouuoient: & ceux qui pouuoient fuyr, cherchoiẽt les ruës eſgarees: & tous ceux qu'on pouuoit empoigner, eſtoient occis

Submiſſions & requeſtes des Iuifs à Florus.

Place & maiſons de Hieruſalem pillees par les ſoldats de Florus.

& n'y auoit eſpece de pillerie, ou ſaccagement, ou oppreſſiõ qui fut laiſſee derriere. Ils prinrent auſſi beaucoup de gẽs de condition moyenne, leſquels ils amenerent rudement à Florus, leſquels il fit premierement battre & deſchirer à grands coups de foüets, & puis crucifier. Brief, il eut de conte fait trois mille ſix cens perſonnes tuees en ce iour là, en cõptant les petits enfans & les femmes: car on n'eſpargnoit pas meſme les enfans qui eſtoient en la mamelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus oſa bien faire adonc ce que nul deuant luy n'auoit oſé faire, aſſauoir que ceux qui eſtoiẽt Cheualiers, fuſſent fouettez deuant le ſiege iudicial, & puis mis en Croix. Et combien qu'ils fuſſent natifs du païs de Iudee, nonobſtant ils auoient l'ordre de cheualerie des Romains.

Grãd maſſacre de Iuifs.

Cheualiers fouettez, puis crucifiez.

Des indignitez que Bernice ſœur d'Agrippa a enduré.

CHAP. XXVI.

EN ce meſme temps le Roy Agrippa eſtoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de ſe loger & familierement diuiſer auec Alexãdre que Neron auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur d'Egypte. Cependant ſa ſœur Bernice eſtoit en Hieruſalem fort angoiſſee, voyant les iniquitez & violentes oppreſſions des ſoldats Romains: & enuoioit par pluſieurs fois des Capitaines de ſa cheualerie vers Florus, auec les gardes de ſon corps, & le prioit de ſe deporter d'vne telle occiſion. Mais Florus ne regardant à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la nobleſſe de celle qui luy faiſoit ceſte requeſte, ains ſeulement à ſon profit & gaing deſhõneſte, & à ce qu'il pourroit amaſſer par oppreſſions & rapines, deſdaigna toute la priere qu'õ lui faiſoit, & meſme la rage des ſoldats s'enflãma cõtre la Royne Bernice. Car nõ ſeulemẽt ils maſſacroiẽt & tuoiẽt ceux qu'ils rencontroient, mais auſſi ils l'euſſẽt tuee elle meſme, ſi elle ne s'ẽ fut fuye dedans le palais Royal. Elle veilla toute ceſte nuict auec bõne & ſeure garde craignant que les gendarmes ne luy fiſſent force. Or elle eſtoit venue en Hieruſalẽ, pour faire ſes deuotions & accomplir ſon veu. Car ceux qui ſont detenus de maladie ou empeſchez de quelques autres neceſſitez & faſcheries ont accouſtumé de prier trente iours durant, auant qu'ils offrent leurs ſacrifices: auſſi ſe deportent de boire du vin, & ſe font raire la teſte. La Royne Bernice obſeruoit ceſte couſtume durant ces iours-là, durant leſquels elle s'en

Indignitez endurees par Bernice ſœur d'Agrippa.

Couſtumes de faire veux & prieres en maladies & aduerſitez.

vint pieds nuds deuant le tribunal priant Florus instãment. Mais non seulement elle ne receut honneur quelcõque, ains fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le seiziesme iour du mois de May, vn grãd nõbre de gens de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville, & à haute voix cõmencerent à se plaindre de ceux qui auoient esté occis: & sur tout on oyoit des voix de haine contre Florus, Les principaux Sacrificateurs & les plus hõnorables d'entr'eux craignans l'esclandre, ayãs leurs robbes deschirees, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoient tantost l'vn, tantost l'autre, & les prioyent de s'abstenir de tels propos, pour lesquels ils auoiẽt enduré des maux si horribles, & de ne despiter Florus dauantage. Par ce moyen toute ceste commune fut appaisee, tant par la reuerence de ceux qui prioient, que soubs esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

Grand marché de Hierusalem.

D'vne autre oppression des habitans de Hierusalem aduenue par la fraude de Florus. CHAP. XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur & voulant de rechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & Gentils-hommes, & leur dit, que s'ils vouloient qu'il se deportast de rien innnouer, il n'y auoit plus qu'vne chose à faire, assauoir que le peuple allast au deuant des deux bandes de gendarmes qui venoient de Cesaree. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit esté conuoqué par les susdits Sacrificateurs & Gentils-hommes pour le faire ainsi marcher au deuant, il manda aux Centeniers qu'ils ne tendissent point le salut aux Iuifs qui iroient au deuãt d'eux: Et s'il aduenoit que les Iuifs se sentissent offensez de cela, & si pour cela aucuns disoient quelque mot de trauers contre luy, ils fussent taillez en pieces. Ainsi les Sacrificateurs assemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euiter de grands inconueniens, qu'ils saluassent courtoisement les bandes. Tous les mutins qui estoient-la, repoussoiẽt ces exhortations: & tout le reste du peuple se ioignit auec eux bien aisément pour la douleur de ceux qui auoient esté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vases sacrez & prenans les ornemens auec lesquels ils auoient accoutumé de faire le seruice, tous les chantres & iouëurs d'instruments se ietterẽt à genoux de-

Oppression des habitãs de Hierusalem par la malice de Florus.

uãt tout le peuple,&le prioient de zele & affection ardente,
Requeſte & priere des Sacrificateurs à tout le peuple Iuif.
de tant faire que ceſt honneur du Temple fuſt gardé,&qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on euſt veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre,ayans leurs veſtemẽs deſchirez,& leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appelloient leſ plus apparens nom par nõ,& puis apres prioient en general tout le peuple,que pour quelque legere offenſe, ils n'expoſaſſẽt tout le pays en proie à ceux qui ne cherchoient qu'occaſiõ de leur ruine. Car quelle vtilité ou profit aduiendra-il aux Romains des reuerẽces ou ſalutatiõs que leur feront les Iuifs ? ou quel amandement y aura il de choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux? Mais au cõtraire s'ils faiſoiẽt recueil benin à ces bãdes qui venoient, ſelon la couſtume, par ce moien toute occaſion de combat eſtoit oſtée à Florus: & eux en ce faiſant,ſauueroiẽt leur païs &auec ſo y dõneroient ordre,qu'ils n'endureroiẽt point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grãde tranquilité pour eux,ſi eux eſtãs en ſi grãd nõbre contraignoient ce peu de mutins& ſeditieux qu'ils auoient entr'eux conſentir à ce conſeil? Le peuple fut fleſchy par telles exhortations: & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces,
Iuifs allans audeuãt des bandes Romaines cruellement traitez.
en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient: & apres cela les grands & les principaux alloient deuant, & le peuple ſuiuoit en grand'paix & tous marchoient au deuant des bãdes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſaluerent: & comme les Romains ne rendoient leur ſalut,les Iuifs crioient tous enſemble contre Florus, ce qui eſtoit le mot du guet qui leur auoit eſté donné. Les gendarmes donc les empoignoient& les battoient à grãds coups de baſtõs: & tout ce peuple ſe mit à fuyr : & les gens de cheual couroient apres,& les fouloient aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoient,il y en eut pluſieurs tuez par terre,& ruez: mais encore il y eut plus grand nombre de tuez quand ils ſe pouſſoient l'vn l'autre: le pis fut à l'entree des portes: car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deſauãcer ſon compagnon : & par ce moyen la fuyte fut trop tardiue pour la pluſpart Et ceux qui tõboient,mouroient d'vne façõ pitoyable, les vns eſtouffez,les autres accrauantez, en ſorte que nul ne demeuroit tellement en ſa face entiere, que les plus familiers& parens plus prochains le peuſſent cognoiſtre, pour luy donner ſepulture: les gendarmes auſſi venoient à la

foulle, se ruãs sur ceste miserable troupe, & tuoiẽt tous ceux qu'ils pouuoient attrapper, & repoussoiẽt le peuple de l'ẽtree ou porte qui est appellee Bezetha: & voulans passer les premiers pour se saisir de la forteresse d'Antonia & du Temple, Florus les suyuit, sortans du palais, & menoit auec soy ceux qui estoient en sa cõpagnie, & taschoit entrer dedans la forteresse: mais tout son effort fut vain. Car le peuple se retournant fit teste cõtre les Romains, & resistoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maisons, d'où iettoient des pierres d'ẽhaut accablans leurs ennemis. Ainsi les Romains se sentans les plus foibles pour les traicts & fleches qui estoient iettees d'enhaut, & ne pouuãt fendre la presse du peuple qui estoit serré dedans des entrees estroites, se retirerent vers le reste de l'armee qui estoit dedãs le palais Royal. Or les seditieux craignans que le Tẽple ne fust occuppé de rechef par Florus du costé de la forteresse d'Antonia, monterẽt vistement, & rõpirent les porches qui tenoiẽt à la forteresse & au Tẽple: ce que reprint biẽ fort l'auarice de Florus: Car comme tout son desir fust à rauir les threfors sacrez, & que pour cela il s'efforça d'entrer dedãs l'Antonia, quand il vid que les porches estoient rompus, il appaisa sa cholere. Et fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gẽs de iustice, & leur dit, que il estoit bien content de sortir hors de la ville: toutesfois il vouloit aussi leur laisser garnisõ: mais telle qu'ils voudroiẽt. Les sacrificateurs respondirent qu'ils en estoient contens, & promettoiẽt de ne riẽ innouer, s'il laissoit vne bande seulement: mais ils voudroient bien aussi que ce ne fust point celle qui auoit combatu auparauant contre les habitans. Car le peuple ne pouuoit regarder d'vn bon œil ceux qui les auoiẽt molestez, & eux aussi ne mettoient en oubly ce qu'ils auoiẽt souffert du peuple. Ainsi vne autre bande leur fut donnee, comme ils auoient demandé: & Florus retourna en Cesaree auec le reste de ses gens.

Porches du tẽple rõpus.

Retraite de Florus en Cesaree.

De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAP. XXVIII.

FLORVS bastisãt vne autre entreprinse de nouuelle guerre, fit son rapport à Cestius tel qu'il vouloit: & accusa les Iuifs de s'estre reuoltez cõtre l'Empire Romain, mentant impudẽment, ses deceu en disant que les Iuifs auoient fait tout ce que eux mesme auoient enduré. Enquoy il mentoit faussement

Iuifs accusez par Florus.

contre vne choſe toute notoire. Et de fait, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait: ains eſcrioient à Seſtius, & lui remonſtrerét les beaux chefs d'œuures que Florus auoit faits en Hieruſalem, & Bernice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez: il aſsébla ſes capitaines, & deliberoit de ce qu'il auoit affaire. Aucúsfurét d'aduis, que Ceſtius deuoit aller en Iudee, auec armee: ou pour punir le reuoltemét, s'il y en auoit ou pour rédre les Iuifs pl⁹ fideiles & obeïſſás, & auec eux tous les habitás du païs: neantmoins il aima mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidelle rapport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya doncvn Tribun, nommé Neapolitain, lequel rencontra aupres de Iánia le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, & les autres ſeigneurs & les gens de Iuſtice auoiét mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent : & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignoient à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez: & luy remóſtrerent la cruelle inhumanité du gouuerneur Flor⁹. Agrippa redarguoit bien ceſte inhumanité: mais neantmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe, car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs, mais il vouloit reprimer leurs eſmotions, afin que par cela meſmes qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny iniure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelquechoſe d'excellente par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & bon vouloir. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir les Roys Agrippa & Neapolitain. Toutefois d'arriuee les femmes pleuroient leurs maris, qui auoiét eſté pauurement occis: le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des fémes à ſe lamẽter & prioient Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyét auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedás la ville & de regarder les miſerables oppreſſiós & violences leſquelles ils auoiét ſouffertes de Florus, & ainſi ils lui monſtroient le marché, qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vui-

Neapolitain Tribũ enuoyé par Ceſtius vers les Iuifs.

Complimẽs & plaintes des Iuifs à leur Roy Agrippa.

des & destruites. Puis apres ils persuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa, de prẽdre seulement vn valet auec soy & de circuir toute la ville iusques au lauoir de Siloé: à fin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes les Iuifs rẽdoient bonne obeïſſance aux Romains: & cequ'ils eſtoient rebelles à Florus, n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain euſt fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment congneu la benignité & manſuetude du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple: & apres auoir tenu beaucoup de propos qui tendoient à louër grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de parolles à l'entretenemẽt de la paix. Il adora Dieu, & les ſaincts lieux: toutefois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit, ſelõ que la Religiõn le requeroit: & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe trouuant vers le Roy & les Sacrificateurs requeroit qu'Ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler, qu'ils auroiẽt eſté le cõmencemẽt de faire prẽdre les armes, ſinon qu'ils vinſſent à remonſtrer de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit-on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte commiſſion. Sur cela Agrippa d'vne part trouuoit cela fort hayneux, d'ordonner gens enuoyez à Rome, pour accuſer Florus. D'autre-part il voyoit auſſi qu'il ne faſloit pas rebouter les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les deſdaigner, veu qu'ils eſtoient enflammez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple: en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Bernice ſur vne chaire haute en la maiſon de Haſmoneus (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville: car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit ceſte harangue au peuple: Si ie voyois, que vous fuſſiez tous incitez à faire guerre cõtre les Romains, & que la meilleure & plus pure partie du peuple ne vouluſt cõtregarder la paix: ie ne fuſſe point venu vers vous & n'euſſe point pris la hardieſſe de vous bailler conſeil. Car c'eſt vne choſe du tout ſuperflue de faire harãgue ou remõſtrance touchant ce qui eſt vtile, quand tous les auditeurs

Harangue d'Agrippa aux Iuifs les exhortant d'obeyr aux Romains.

conſpirent d'vn meſme cõſentement à choſes pernicieuſes.
» Mais pource qu'aucuns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de
» la guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſante, les autres ſont
» aueuglez d'vn eſpoir incõſideré de liberté: aucũs auſſi bruſ-
» lent d'auarice & d'vn ſot gain de choſes petites, quand tout
» eſt en cõfus: il m'a ſemblé bon de vous declarer à tous eſtãs
» ainſi aſſembiez, comment tels pourront eſtre corrigez de
» leurs folles penſees, & comment les bons meſmes ne peri-
» ront point par les meſchans conſeils de bien peu de gẽs. Et
» ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſemble vous eſtre ex-
» pedient. Mais cependant que nul ne murmure, ſi d'auenture
» il n'oit choſe qui ſoit à ſon plaiſir & deſir. Car apres que ie
» vous auray fait ces remõſtrances, il ſera libre, meſme à ceux
» qui ſont obſtinément incitez à ſe reuolter, de demeurer en
» leur premiere volonté. Et la harãgue que ie vous veux faire
» ſera entrerõpuë & retranchee meſme pour ceux qui veulẽt
» bien ouyr, ſinon que vous tous faciez ſilence enſemble. Ie
» ſçay bien que pluſieurs veulent auoir reparation des torts &
» outrages, qui leur ont eſté faits par les Gouuerneurs des
» Prouinces, & crient la liberté, comme à ſon de trompe, &
» font leurs pourſuittes, comme voulãs auoir le dernier bout.
» Mais auant que ie monſtre par le menu qui vous eſtes, &
» quels ſont ceux contre leſquels vous entreprenez de faire la
» guerre: premierement ie mettray les cauſes à part, leſquelles
» vous pẽſez eſtre conioinctes. Car ſi vous deſirez prẽdre ven-
» geãce de ceux qui vous ont outragez, pourquoy louez vous
» ſi hautemẽt la liberté? Et ſi vo⁹ eſtimez la ſeruitude, où vous
» eſtes, eſtre intolerable, c'eſt folllie de ſe plaindre enuers ceux
» qui ont authorité ſur vous. Car quãd ils feroiẽt toutes cho-
» ſes par bonne moderation, ſi eſt-ce que ce vous ſeroit hon-
» te ſous leur ioug: mais conſiderez vn peu le tout l'vn apres
» l'autre, & aduiſez combien la maniere & occaſion de com-
» mencer la guerre eſt petite. En premier lieu il faut conſide-
» rer les fautes & crimes des Gouuerneurs: car il faut rendre
» obeïſſance à la puiſſance, & luy rendre le deuoir en toute re-
» uerence, & non point faigrir par noiſes & riottes. Car quand
» pour petites & legeres offẽſes, vous faites de grandes & gra-
» ues reproches, il eſt bien certain, que vous irritez cõtre vous
» ceux à qui vous faites outrage. Car laiſſãs ce qu'ils vous nui-
» ſoient par cy deuant ſecrettement & auec quelque honte,
» maintenant ils vous pilleront hardyment & ſans ſe cacher.
Mais il n'y a riẽ qui adouciſt mieux les playes, que par la pa-

tience: quand ceux qui ont esté outragez, se tiennent coys ils rendent honteux les outrageux. Prenons le cas, que ceux qui sõt enuoyez par les Romains ne vous outragent point, nõ pas mesme Cesar, cõtre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'est veuu meschant à vous, qui ait esté ordonné par eux: & ceux qui sont en Occident, n'ont les yeux assez grands pour regarder les choses qui sont icy faites en Oriẽt: & mesmes il n'est pas facile qu'ils oyent facilement parler là de ce qui se fait icy. Ce seroit vne chose fort mal à propos, de vouloir combattre plusieurs pour la meschanceté d'vn seul, & si grãds seigneurs, pour des causes si legeres, veu mesme qu'ils ne sçauent dequoy nous nous plaignons. Et certes des crimes que nous accusons vn Gouuerneur Romain, l'amendement sera en brief. Car vn seul & vn mesme ne sera pas touſiours Gouuerneur d'vne Prouince: & il est facile à croire, que ceux qui succederõt apres, serõt plus modestes. Au contraire si la guerre est vne fois esmeuë, il ne sera pas facile de la faire cesser, ne de la soustenir sans grands esclandres & horribles inconueniens. Et ceux qui desirent le bien de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le commencement mesme, ils n'en soient point frustrez. Car la seruitude nouuelle est fort dure & facheuse à porter, & la guerre qui est soustenuë pour la repousser, semble estre iuste & legitime. Mais celuy qui est desia sous la subiectiõ d'autruy, & se reuolte puis apres, il se monstre plustost serf rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'estoit lors le temps d'employer toutes choses, & de resister de toutes sortes à ce que les Romains ne fussent receus, quand Pompee entra premierement en la Prouince: mais le fait est tel, que nos predecesseurs & leurs Roys estoient beaucoup plus robustes de corps, mieux fournis d'argẽt, beaucoup plus courageux que vous n'estes, & nonobstant ils n'ont peu resister à vne bien petite portiõ de la force & puissance des Romains. Et vous qui estes heritiers de ceste obeissance, & qui ce pendant estes beaucoup au dessous d'eux tous, qui ont premierement obey, pensez-vous pouuoir resister contre l'Empire Romain? Ie vous prie souuenez-vous des Atheniens, qui n'ont point faict difficulté de mettre toute leur cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, lesquels ont vaillamment poursuyuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant

„ de Nauires ſous ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez
„ large pour les receuoir, & armee tenant plus de terre que
„ toute l'Europe. Ils l'ot (diſ-je) pourſuiuy iuſque là qu'il n'a-
„ uoit plus qu'vne barque dedás laquelle il s'eſuyoit. Et aupres
„ de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neãt les grandes ri-
„ cheſſes & forces d'Aſie. Ont-ils bien fait toutes ces choſes?
„ Et voicy maintenant, ils ſont ſubiets aux Romains, les com-
„ mandemens d'Italie gouuernent auiourd'huy ceſte Royale
„ ville de la Grece. Les Lacedemoniens apres les Thermopy-
„ les & les Platees & leur Ageſilaus, qu'auoit recognu toute
„ l'Aſie: ont en meſme reuerẽce les Romains, & les recognoiſ-
„ ſent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniẽs, combien qu'il
„ ne s'ẽ faille gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imagination
„ folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes
„ auec ſon fils Alexãdre le grãd, ſe promettant la domination
„ de tout le monde; toutesfois ils endurent vn changement
„ de condition & portent honneur à ceux deuers leſquels le
„ bon heur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nations auſſi qui fai-
„ ſoient eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoient beaucoup
„ plus grandes, ont toutesfois fait ioug, & obeiſſent auiour-
„ d'huy. Et vous ſerez ſeuls, qui ſerez difficulté de vous ren-
„ ger ſous la domination de ceux, auſquels vous voyez toutes
„ choſes eſtre ſubiettes? Où ſont vos armes, où ſont vos ar-
„ mees, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez
„ vo⁹ ſur mer, pour courir ſus aux Romains? Où ſont vos thre-
„ ſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe? Il vous ſemble para-
„ uenture, que vous auez à guerroyer contre les Egyptiens ou
„ Arabes. N'ouurez-vo⁹ point les yeux pour regarder de tous
„ coſtez l'Empire Romain? Ne meſurez vous point noſtre im-
„ becillité? Ne ſçauez-vous pas que voſtre ville a eſté ſouuen-
„ tesfois ſurmontee par autres nations voiſines? Mais la vertu
„ inuincible des Romains court par tout le monde, & qui plus
„ eſt, ils ont cherché quelque choſe plus grande que ce mon-
de. Car il ne leur a pas ſuffi, de conqueſter du coſté d'Orient
tout le païs enuironné du grand fleuue Euphrates: & du
coſté de Septentrion tout le circuit du fleuue Iſter. Et du co-
ſté Midy de chercher toute l'Afrique, voire iuſques aux
lieux deſerts & inhabitables & de venir en Occidẽt, iuſques
aux Gades. Mais outre tout cela, ils ont cerché vn autre mõ-
de par delà le grand Ocean: & ont bien fait entrer leur ar-
mee iuſques en la grand' Bretagne, qui eſt l'Angleterre ou
l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré au parauant. Quoy dõc? Eſtes

Iſter Fleuue qui trauerſe toute l'Alemaigne autrement nõmé le Danube, entre lequel tirant

vous

vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les Alemãs? plus prudés que les Grecs? Finalement, estes vous plus grand nombre que tous ceux qui sont au monde? Quelle asseurãce vous peut esleuer les cœurs contre les Romains? Vous repliquerez, la subiection est vne chose fort fascheuse, combien au prix doit-elle estre fascheuse aux Grecs, qui semblent surmonter en noblesse de cœur tous ceux qui sont viuans au mõde, & qui possedẽt vne Prouince si ample & large, & maintenant rendẽt obeissance aux six verges des Magistrats Romains! Les Macedoniens aussi obeissent a tels gouuerneurs lesquels à la verité ont beaucoup plus de raison de se maintenir en liberté, que vous. Que dirai-ie de cinq cẽs villes d'Asie? Ne sçauez-vous point que sans aucune garnison elles sont soug toutes sous vn Gouuerneur tant seulemẽt, rendẽt obeissance sous la verge d'vn seul Consul? Est il besoing que ie parle dauantage des Heniochiẽs, des Cochiens, des Taureens, & des Bosphoriens, & des nations qui habitent sur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotide? Entre lesquels anciennement nul n'estoit recogneu pour Seigneur, non pas mesme Seigneur de sa maiso: & maintenant ils baissent le col sous trois mille gendarmes seulement & quarante longues Nauires, gardent maintenant en paix la mer, sur laquelle on ne s'osoit trouuer auparauant comme innauigable & sauuage. Mais combien de raisons pourroient alleguer les Bithyniens, les Cappadociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les Ciliciens, pour estre maintenus en liberté? Et toutefois sans aucune puissãce d'armes, ils payẽt auiourd'huy tribut. Et des Thraces, quoy? ils possedent vne Prouince, qui a cinq iournees de largeur, & sept de lõgueur, & de plus aspre & difficile accés que n'est pas la vostre, & plus forte en beaucoup de sortes, & où la froidure est si rude, que ceux qui y veulẽt ẽtrer par force, y sont bien empeschez: toutefois ils n'ont que deux mille soldats Romains en garnison, qui les font ranger. Les Illiriques aussi qui iusques a la Dalmatie, habitent le lõg du fleuue Ister, rendẽt obeissance à deux legions seulemẽt: lesquelles sçauent bien reprimer la violence des Daciens. Les Dalmates aussi qui ont entreprins tãt de choses pour recouurer leur liberté, qui ont esté prins tãt de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grãdes richesses, se tiẽnent coys maintenãt sous vne seule legiõ des Romains. Mais encore si quelques grandes causes deuroiẽt inciter aucuns á se reuolter, les Gaulois sur tous autres se deuroient esleuer, veu qu'ils sont

vers Septẽtriõ les Romains n'auoiẽt encore dominatiõ.

Deuãt les Consuls de Rome marchoiẽt douze porteverges, comme nous voyõs les bedeaux, aux vniuersitez, marcher deuãt leur Recteur. Ce que apres fut concedé aux Preteurs & gouuerneurs de Prouinces iusques au nombre de six.

Ce sont les vrayes & ancienne limites de nostre Gaule Trãspaline, tesmoins Cesar & à la Autour duy les

Alemans par leurs incursions les ont brouillees: car ils terminẽt la Gaule du coſté de Septentriõ on du Rhin mais de Schalde, qui eſt le fleuue qui paſſe par Anuers nommans tout ce qui eſt par delà ledit Schalde, Baſſe Alemagne.

enuirõnez de tãt de forteresſes naturelles, car du coſté d'Orient ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleuue du Rhin du coſté de Septentriõ: du Midy les hauts monts Pyrenees, & d'Occident la grand mer Oceane. Mais combiẽ qu'ils s'eſiouyſſent d'vne telle fortification, peuplez de trois cens & cinq nations, ayãs comme les non defaillantes fontaines de tous biens venãs en leur propre terre cõme en leur maiſon, arrouſans preſque tout le monde de toutes ſortes de biẽs, toutefois ils endurent ce ioug qu'ils ſont tributaires aux Romains, & laiſſent diſpenſer leur felicité par iceux. Et ce qu'ils en ſont ils ne le ſont point certainement pour dire qu'ils ſoient mols & deſcouragez, ou par faute de nobleſſe de parens, cõme ainſi ſoit qu'ils ayent cõbatu pour la liberté l'eſpace d'octante ans: mais ils ont eu en admiration & crainte le bon-heur & la vertu des Romains, par leſquels bon-heur & vertu ils ſont venus à chef de plus de choſes ſouuẽtefois qu'ils n'õt fait par guerre. Brief, ils n'ont que douze cens ſoldarts Romains qui les tiẽnent en bride, & toutefois ils ont preſque plus de villes, que ce nombre ne monte. Les Eſpagnols auoient bien l'or croiſſant en leurs terres: mais il ne leur a pas ſuffy pour les frais de la guerre pour les entretenir en liberté, ny a d'autres nations auſſi qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue eſpace, tant par terre que par mer, aſſauoir les Portugalois, & les Cãtabriens qui ſont gens fort belliqueux. L'Ocean meſme, qui eſt terrible aux habitãs voiſins, à cauſe de ſes ſons eſclatans, n'a peu retenir la force des Romains, ains faiſant reluire leurs armes outre les colõnes d'Hercules, ont paſſé au trauers des nuës, & ſurmonté le ſommet des monts Pyrenees leſquels auſſi ils ont aſſuiettis ſous leur obeiſſance. Et maintenãt pour toutes ces natiõs tãt belliqueuſes, & diſtantes de ſi longues eſpaces de lieux, il ne faut qu'vne legion pour tenir garniſons entr'elles. Mais y a-il quelcun d'entre vous, qui n'ait bien oui parler du grand nõbre des Alemans? Et ie penſe, que vous auez veu bien ſouuent & la vertu & la grande corpulence d'iceux. Car les Romains ont par tout des gens de ceſte nation captifs, eſclaues & ſerfs. Et toutefois leur region où ils habitent, eſt merueilleuſement ample & ſpacieuſe: ils ont les courages plus grãds que les corps, les eſprits ſi hautains, qu'ils ne tiẽnent conte de la mort, & quand ils ſont ou courroucez ou deſpitez, leur deſpit eſt plus vehement que des beſtes ſauuages: & maintenant, ils ont le Rhin pour frontiere, & huict legions

seulement les tiennent en bride, & ceux qui sont en seruitude, & le residu de toute leur nation cherche à se sauuer, plus par fuyte que par armes. Considerez aussi les murailles & fossez des Anglois, vous qui mettez toute vostre fiance aux murs & fossez de Hierusalem. Ils sont enuironnez du grand Ocean, & possedent vne Isle qui ne contient, pas moins que toute vostre Iudee, & neantmoint les Romains les ont bien sçeu ranger sous leur iurisdiction, & il n'y a que quatre legiõs pour les entretenir en obeyssance. Or quel beso ng est-il d'en dire dauãtage? veu que les Parthes aussi, qui est vn peuple fort aguerry & belliqueux, qui comprenent vn si grand nombre de nations, & sont enuironnez de si grandes opulẽces, toutefois ils enuoyent des ostages aux Romains. Et peut on voir auiourd'huy, que la principale noblesse de l'Orient est seruante en Italie, sous ombre de paix. Presque tous ceux qui sont sous le ciel, feront hõmage à la force des Romains: & vous serez seuls qui ferez la guerre? Et ne considerez vous point quelle a esté la fin des Cartaginiens, lesquels se glorifians de leur grand & redouté Annibal, & estans issus de la noble race des Pheniciens n'ont point laissé pourtãt de tõber bas sous la puissante main de Scipion? Semblablement les Cyreniẽs qui sont descendus de Lacedemone & toute la race des Marmarides; estenduë iusques aux deserts, qui ont faute d'eau, les Syrtes aussi espouuẽtable à ceux qui les oyẽt, auec ce les Nasamoniens & Maures, & le nombre infiny des Numidiẽs, n'ont peu empescher les vertus & forces des Romains. Ils ont prins aussi par la force de leurs armes la troisiesme partie de tout le monde, de laquelle on ne sçauroit facilemẽt nombrer les nations, assauoir celles qui sous la mer Atlantique & les colonnes d'Hercules, iusques à la mer rouge contient vn ombre infiny d'Ethiopiens, & habitations innumerables d'iceux. Et outre la quãtité annuelle de bleds de laquelle ils nourrissent huict moys tout le peuple Romain, ils payent aussi d'autres tributs, & fournissent les despens, rendans volontaire obeissance à l'Empire, ne pensans point qu'on leur face tort en toutes les choses qui leur sont commandees & ordonnees, comme vous faites. Et eux tous ensemble nont qu'vne legiõ pour les dompter. Mais ie vous prie, que faut-il chercher des exemples bien loing pour vous faire entendre quelle est la puissance des Romains? veu que vous la pouuez facilement cognoistre, quand vous regarderez l'Egypte, qui est vostre voysine? Combien qu'elle ayt

a. L'Egypte touche aux Indiens du costé que la mer Rouge est tenãte à la grãd mer oceane, qui est appellee en ceste endroit, mer Indaique. Au iourd'huy ce costé est cõpris sous l'Ethiopie, pour ce qu'il est de l'empire du Prestre Ian.

« ſon eſtenduë iuſques aux Ethiopiens & à la riche Arabie, &
« qu'elle touche aux Indiens, ayãt ſous ſoy ſept cent cinquan-
« te fois dix mille habitans, outre le peuple des Alexandrins,
« cõme il eſt facile de cõpter par le tribut qui eſt payé de cha-
« cun par teſte, neantmoins elle ne deſdaigne point la domi-
« nation des Romains. Combien qu'elle a vn fort aiguillon,
« qui l'incite à ſe reuolter, aſſauoir Alexandrie, qui eſt grande,
« & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle
« contient en longueur trente ſtades, & en l'argeur dix, & tou-
« chant le tribut elle en paye beaucoup plus par chacun mois
« que vous ne faictes toute l'annee: & outre largent ils four-
« niſſent de viure le peuple Romain l'eſpace de quatre mois.
« Elle eſt de tous coſtez enuironnee ou de deſerts, par leſ-
« quels on ne peut paſſer, ou de mers, auſquelles on ne peut
« aborder, ou de grandes & fortes riuieres, ou de marecages
« fondriers: & n'y a rien eu en tout cela qui ayt reſiſté à la for-
« ce des Romains. Car deux legions ſeulement ſe repoſans
« dedans la ville, tiennent en ſerre tout ce grand pays d'Egy-
« pte, auec ceſte haute nobleſſe des Macedoniẽs. Qui prẽdrez-
« vous dõc des deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire cõ-
« pagnie en guerre? Car tous ceux qui viuent auiourd'huy en
Alexãdrie eſt vne Colonie de Macedoniens, leſquels Alexãdre le Grãd y laiſſa apres l'auoir reſtauree & d'edifices & de nom.
« terre habitable, ſont Romains ſinon que parauẽture il y ayt
« quelcũ d'entre-vous, qui eſtẽde ſes eſperances outre le fleu-
« ue Euphrates, & eſtime auoir à ſecours la region des Adia-
« beniens. Mais n'ayãs nulle cauſe de ce faire, ils n'ont garde
« de ſembrouiller en vne ſi dangereuſe guerre, & encor qu'ils
« donnaſſent conſentement à vne œuure ſi reprochable, ſi eſt-
« ce que les Parthes ne le permettroiẽt pas. Car ils ſe ſoucient
« comment ils s'entretiendront en amitié auec les Romains:
« & penſerõt bien que l'alliance ſera violee, ſi quelcun de ceux
« qui ſont ſous leur domination, procede à faire guerre cõtre
« les Romains. Il ne reſte dõc, ſinon que vous ayez voſtre re-
« fuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont ceſt ay-
« de par deuers eux. Car il ſeroit impoſſible qu'vn tel Empire
« ſubſiſtaſt ſans la vertu de Dieu. Conſiderez vn peu que quãd
« meſme vous feriez la guerre contre gens qui fuſſent beau-
« coup moindres que vous, toutefois il vous ſera bien difficile
« de bien exercer la pureté de voſtre religiõ au milieu de tant
« de tumultes: & à grand peine ferez que Dieu ne ſoit offencé
« eſtans contraints de tranſgreſſer les choſes meſmes, par leſ-
« quelles vous pẽſez tirer ſecours de luy. Ce que vos anceſtres
« ont vrayement experimẽté, quand Pompee auoit expreſſé-

ment destiné vos iours de repos pour dõner l'assaut, ou pour combatre. Que si vous gardez estroictement les obseruatiõs des Sabbaths, & que ne vo⁹ mouuez pour faire chose que ce soit, il est certain que vous serez prins sans grande difficulté. Ainsi Pompee espioit ces iours, esquels ceux qui estoient assaillis, se tenoient oisifs, ne se deffendans point. Et quãd vous serez venus iusques là, qu'en faisant la guerre vous transgressiez la loy du païs & les ordõnances de vos peres, ie ne sçaurois dire s'il vous reste rien, pourquoy vous deuiez prendre aucũ combat. Car vous n'auez pour ceste heure autre intention sinon que vous ne voulez permettre, que vos institutiõs anciennes soient aucunement enfraintes. Mais ie vous supplie, de quelle fiance appellerez vous Dieu à vostre aide, si de vostre bon gré vous violez le seruice, lequel vous estes obligez de luy rendre? Or est-il que les hommes entreprennent la guerre, ou s'appuyãs sur la force & vertu de Dieu, ou mettans leur fiance aux puissances humaines. Et quand on vient à laisser ces deux choses, entant que touche la cõsequence: ceux qui veulent guerroyer en ceste sorte, se iettent volontiers dedans vne captiuité toute manifeste. Mais qui est-ce qui vous empesche, que de vos propres mains vous ne mettiez en pieces & vos enfans, & vos femmes, & que mettiez vous mesmes le feu dedans ce pays tant beau & plantureux? Car quand vous entrerez en telle fureur, voicy le gaing que vous en rapporterez, assauoir qu'õ ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir esté vaincus par autres, que par vous mesmes. C'est bonne chose mes amis, voire c'est vne bonne chose, de se donner garde de la tempeste & des orages qui sont encore à venir, quãd la nauire est encore au port: & non point du port se ietter au milieu des orages. Car voicy ce qu'il reste à ceux qui sont tombez sans y penser dedans les maux, assauoir que pour le moins on les estime dignes de cõpassion: mais quant à ceux qui de leur plein vouloir se sont iettez dedans vn danger ouuert, que leur reste-il fors que reproche? Sinon que quelcun d'entre vous estime, que les Romains viennent batailler contre vous auec telle condition, ou qu'ils vous traiteront doucement quand ils auront vaincu, ou que pour donner exemple de crainte aux autres nations, ils ne mettront le feu dedans ceste saincte Cité, & ne mettront à mort toute vostre race. Car ceux d'entre vous qui auront eschappé la fureur des armes, ne trouueront lieu pour fuyr: car ils tomberont entre les mains des peuples

ou qui auront defia les Romains pour Seigneurs, ou bien qui craindront de venir en leur subiection. Et encore le danger ne sera point appresté seulement pour vous, mais aussi pour tous les autres Iuifs qui habitent és autres villes. Car il n'y a ne pays ne peuple en tout le mõde, où il n'y ait quelque portion de vous dispersee, lesquels seront cruellement occis par cy par là, quand la rebellion commencera par vous: & à cause des mauuais conseils de peu de gens, toutes les villes regorgeront du sang des Iuifs. Et ceux qui aurõt ainsi epandu vostre sang ont defia leurs pardons signez, d'autãt qu'ils auront esté contraints à cela par vostre faute. Et quand ils se seront deportez d'executer vne telle chose, cõsiderez quelle impieté ce sera, d'auoir esmeu la guerre contre gens si benings. Soyez touchez de compassion: si ce n'est de vos femmes & de vos enfans, pour le moings ce soit de ceste Cité, laquelle est appellee mere des villes de toute vostre regiõ. Espargnez vos murs sacrez, espargnez les lieux saincts: reseruez pour vous vostre loy auec le Temple, & le sanctuaire. Car quand les Romains auront de rechef obtenu la victoire sur vous, ne pensez pas qu'ils espargnent plus rien de tout cela, comme ils ont fait par cy deuant, veu que ne leur en auiez point sceu degré. I'appelle vos saints lieux, & les Anges sacrez de Dieu, & nostre commũ pays en tesmoignage: que ie n'ay rien soustrait de tous les conseils que i'ay cogneu vous estre expediens. Que si vous prenez deliberation des choses qui vous sont neccessaires, vo⁹ viurez en paix auec moy: mais si mettez en auant vos despits & choleres, vous serez exposez aux dangers sans moy. Apres qu'il eut ainsi parlé il se print à plorer auec Bernice sa sœur, & par les larmes rompit vne grand partie de leur violence impetueuse. Dont ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils ne faisoient point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à cause des maux qu'ils auoient endurez par luy. Le Roy Agrippa leur respondit, disãt: Mais vos œuures sont telles que de ceux qui combattent contre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'Empereur: & si auez bruslé les porches de la forteresse d'Antonia. Or vous aspirez la cause de vostre reuoitement, si vous refaites les porches, & si vous vous hastez de payer les tributs. Car ce n'est pas à Florus, à qui est la forteresse ou à qui vous payerez le tribut.

Response d'Agrippa à ses soldats

Les Iuifs chaſſent le Roy Agripa de Hieruſalem.

CHAP. XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Bernice & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regiõs recueillir les gabelles & les tailles: tellemẽt qu'en peu de temps amaſſerent quarante talents, car il en falloit encore autant. Voila comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeïr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoiaſt vn autre. A ceſte parole le peuple fut embraſé de courous: & aucuns ne ſe peurent tenir de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme: & qui pis eſt, le chaſſerent incontinent hors de la ville, & meſme aucuns des ſedicieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſaree, afin qu'il eſleuſt aucuns d'entr'eux, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

Agrippa chaſſé de Hieruſalem par les Iuifs.

Comme les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.

CHAP. XXX.

EN ce meſme temps aucuns de ceux qui fretilloient apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne forteresſe appellee Maſſada: où eſtans entrez dedans par ſurprinſe, mirent au tranchant de l'eſpee tous les Romains qui y eſtoient & laiſſerent la de leurs gens pour le garder. Outreplus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Tẽple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoiẽt deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don ou beſte d'hõme quelcõque s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſmes de Ceſar furẽt reiettees, leſquelles on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs, & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioiẽt inſtãment qu'õ ne laiſſaſt point paſſer ceſte couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Roys: mais les autres firent la ſourde-oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de

Maſſada forteresſe aſſiegee par les rebelles d'entre les Iuifs.

Prieres & ſacrifices pour les Roys.

ceux qui desiroient changement aidoient à leurs volõtez: & sur tout ils auoient les yeux dressez sur Eleazar, qui pour lors estoit chef des gens de guerre comme il a esté dit.

Les nobles de Hierusalem prennent des gendarmes d'Agrippa, pour resister à Eleazar

CHAP. XXXI.

POVR ceste cause les riches & plus apparens de la ville s'assẽblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grãds d'entre les Pharisiens, & voyãs à quels maux & terribles mal-heurs & inconueniẽs on vouloit exposer la ville, delibererẽt d'essayer les rages des seditieux: & firent assẽbler le peuple deuãt la porte d'airain, qui est en la partie interieure du Temple du costé d'Orient. En premier lieu se plaignoient grandement de leur reuoltement temeraire, de ce qu'ils esmouuoient vne guerre si dãgereuse cõtre leur païs. Outre pl⁹ ils remõstroiẽt qu'il n'y auoit nulle raison que cela se deust faire, disans que leurs ancestres auoient orné le Temple, pour la plus part des dõs & offertes des Gẽtils, & que ceste coustume auoit de tout temps esté gardee qu'on auoit receu les presens, & toutes autres oblatiõs des peuples estrãgers: & nõ seulemẽt on n'auoit point reietté les hosties d'aucũs (qui eut esté vne fort grãde impieté) mais aussi qu'õ auoit dedié & posé à l'entour du Tẽple leurs presẽs & oblatiõs, lesquelles y estoiẽt encores veuës & demeurees iusques à ceste heure là. Mais maintenant ceux qui irritoient les forces des Romains, & qui se promettoient la guerre cõtr'eux, instituoient vne nouuelle façõ de religiõ: & sẽbloit qu'ils vouluſſent auec grãds dangers rendre la ville coulpable d'impieté, voire si on la veut faire telle, que nul estranger n'y ait aucun accez pour y offrir son sacrifice, & y adorer. Et quãd encore on feroit vne telle Loy contre quelque hõme particulier, encore auroit il iuste cause de nous redarguer d'inhumanité. Or il est ainsi, que les Romains sont mesprisez, & ont estimé l'Empereur profane. Celà certes no⁹ doit faire craindre, que ceux qui repoussoient les sacrifices, qu'on doit offrir pour eux, ne soient empeschez pour l'aduenir, de faire oblations & offrir sacrifices pour eux-mesmes. Et il y a bien grand danger, que la ville soit sans principauté, si ceux-cy ne se repentent bien tost, & ne reçoiuent les

Porte d'airain.

Plaintes & remonstrãces des nobles de Ierusalem.

Oblations & presens des Gentils receus de tout temps au Temple des Iuifs.

oblations qu'ils ont refusées, & deuant mesme que le bruit de ceste entreprinse temeraire vienne iusques aux oreilles de ceux, contre lesquels on a attenté vn tel outrage. Et en parlãt ainsi ils produisoient les Sacrificateurs, qui estoient expers & entendus aux coustumes & ordõnances de leurs peres, pour leur remõstrer, cõment tous leurs ancestres auoiẽt tousiours receu leurs sacrifices des natiõs estrãges. Ce pendãt il n'y eut auoit pas vn seul de ceux qui desiroient nouueaux bruits & tumultes qui se rẽdist attentif à ce qu'õ disoit: & il y eut pis, que les Ministres de l'autel n'y vindrent point, dõnans occasion de guerre en ce faisãt. Les grands dõc voiãs bien que la mutinerie estoit venuë iusques là, qu'ils ne la pourroient appaiser par leur authorité, & qu'ils seroient les premiers qui sẽtiroient le dãger des armes des Romains, prindrent conseil ensemble: & taschoient d'amortir les causes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoierent aucuns Ambassadeurs vers Florus: & le chef de ceste Ambassade c'estoit Simõ fils d'Ananias. Autres aussi furent enuoyez vers Agrippa: & les principaux d'entr'eux c'estoit Scylus Antipas & Costabarus, qui aussi estoiẽt parens du Roy. Ils les prioient tous deux de venir en Hierusalẽ auec main forte, pour estaindre la seditiõ, qui y estoit allumee, auant qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & incõuenient fut vne bonne nouuelle à Florus: & ne desirant que d'allumer la guerre, il ne respondit rien aux Ambassadeurs. Mais Agrippa se souciãt & des vns & des autres, à sçauoir de ceux qui se reuoltoient, & de ceux contre lesquels la guerre estoit esmeuë, voulant aussi conseruer les Iuifs aux Romains, & le Temple & la ville metropolitaine aux Iuifs, sçachãt aussi qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit enuoya pour secours au peuple trois mille gens de cheual, qui estoient Batoneens, Auranites & Trachonites: & Darius estoit conducteur de toute ceste compagnie: & Philippes fils de Ioachin estoit chef de toute l'armee. Les grands Seigneurs donc auec les grands Sacrificateurs & tous autres du peuple qui desiroient le repos, receurent benignement ce secours & occuperent la partie la plus haute de la ville: car les seditieux s'estoient desia saisis de la basse ville & du Temple. Ils iettoient donc incessamment flesches & pierres les vns contre les autres: & quelquefois sortans de leurs embusches, ils se rencontroient si pres, qu'ils pouuoient combattre main à main. Les seditieux auoient plus de hardiesse, mais les gens du Roy estoient mieux duis à la guerre. La deliberatiõ prin-

Ambassade des Iuifs vers Florus & Agrippa.

Secours enuoié par Agrippa cõtre quelques seditieux d'entre les Iuifs.

cipale de ceux-cy, c'eſtoit de ſe ſaiſir du Temple pour en repouſſer ceux qui le profanoient. Tout au rebours l'intention des mutins qui eſtoiẽt ſous la conduite d'Eleazar, c'eſtoit de gaigner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il ſe fit donc grande boucherie d'vn coſté & d'autre, par l'eſpace de ſept iours : & ne les vns ne les autres ne pouuoient eſtre deboutez de la place qu'ils tenoient, venu le iour de la feſte appellee Xilophorias, en laquelle tous ont accouſtumé de porter au Temple vn grand amas de bois, afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſiours du feu, qui n'eſt iamais eſtaint: ceux qui eſtoient dedans le Temple, engarderent bien leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion requeroit. Cependãt pluſieurs garnemens portans poignards cachez ſous leurs veſtemẽs, ſe ruerent par force ſur la commune qui eſtoit la plus foible: & ſe voyans faire place: pourſuiuoyent hardiment ce qu'ils auoient commencé. Des gens du Roy furent ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contraints d'abandonner la place qu'ils tenoient, aſçauoir la haute ville, & les autres ietterent tout ſoudain par force dedans la maiſon du grand Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Bernice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le threſor de chartres & le bruſlerent, voulans mettre à neant tous les enſeignemens & obligations des crediteurs, afin qu'on ne peut monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen, ils attiraſſent de leur party tous ceux qui eſtoient obligez & endebtez, & donnaſſent licence aux pauures de s'eſleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoient la garde des chartes publiques, s'en furent fuys, ces boute-feux bruſlerent la maiſon où eſtoient les regiſtres des chartes : & ayans ainſi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, ſe ruerent ſur leurs ennemis. Et ſur cela il y eut aucuns d'entre les grands Sacrificateurs, & autres grands Seigneurs de la ville, qui ſe cacherent dedans les eſgouts : aucuns s'enfuyrent au haut Palais auec les gens du Roy, & fermerẽt viſtemẽt les portes. Entre leſquels y eſtoit le grãd Sacrificateur Ananias, & Ezechias ſon frere, & ceux qui auoiẽt eſté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour, donc ils ſe contenterent d'auoir obtenu ceſte victoire, & d'auoir bruſlé aucunes maiſõs. Le lendemain, qui eſtoit quinzieſme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place,

Eleazar chef des mutins, & ſedstieux

Xilophorias feſte des Iuifs.

Gens d'armes d'Agrippa ſurmontez par les mutins.

Threſor des chartes,

Ananias grãd ſacrificateur.

dite Antonia: & tous ceux qui estoient en garnison dedans furent prins & tuez, deux iours apres qu'ils furẽt assiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forteresse. De là, ils marcherẽt cõtre le Palais, où les gẽs d'Agrippa s'estoient retirez: & firẽt quatre bãdes diuisees, ces fait, ils taschoiẽt de mettre bas les murailles. Cependant nul de ceux qui estoiẽt dedans, n'osoit sortir pour escarmoucher, à cause qu'il y auoit trop grand nõbre d'ennemis dehors, mais estãs distribuez par les tours & donjons du Palais, tuoient vn grand nõbre de ceux qui mentoient: & souuent aussi rencontroient des larronneaux sous les murailles, & en despeschoient plusieurs. La batterie ne cessoit ne iour ne nuict: car les seditieux pẽsoiẽt par ce moyen contraindre ceux qui estoient assiegez, à perdre tout espoir & courage, à cause que les viures leur defailloient: & les gens du Roy, qui estoient dedans estimoiẽt que leurs ennemis cesseroient, ne pouuans fournir au trauail.

Forteresse d'Antonia bruslee.

Palais assiegé.

De Manahemus nouueau autheur de sedition & des gendarmes Romains.

CHAP. XXXII.

EPENDANT Manahemus fils de Iudas Galileen, ce caut & fin Sophiste, qui sous Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs qu'apres Dieu ils seruoiẽt aux Romains, assẽbla aucũs des grãds seigneurs, & s'en alla en Massada, où estoit l'armeurie du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceste brigade pour sa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hierusalem: & s'estant fait capitaine de la seditiõ, il mettoit en deliberation de dõner l'assaut. Mais il auoit faute de machines & d'ẽgins: & d'autre part, il ne pouuoit pas ouuertement fouyr dessous les fossez: pauratãt qu'il y auoit gens au dessus, qui tiroyent incessamment des fleches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing commencee: laquelle conduisãs par dessous terre, vindrẽt iusques sous vne tour. De laquelle les fondemens sappez, ils appuyerent sur poutres & pieces de bois, & force mairien, où ils mirent le feu, & puis sortirent de leur mine. Ainsi quãd toute la matiere qui auoit esté là mise, fut bruslee, la tour tomba tout soudain: mais il y auoit vne autre muraille edifiee par dedãs, qui apparut haut esleuee. Car les gẽs du Roy se doutãs bien de leur entreprinse, & possible de l'esbrãlement de la tour, auoiẽt basty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis eussent loisir

Manahemus nouueau autheur de sedition.

Mine.

de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyãt la tour par terre, penſoient bien auoir tout gaigné: mais ils furent tous eſbahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt loiſible de s'en aller. Manahemus accorda aux gẽs du Roy ſeulemẽt, & à ceux qui eſtoiẽt de ſa regiõ: ce qu'ils accepterẽt, & s'en allerẽt. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez ſeuls, furẽt ſaiſis de grãde frayeur: car ils n'eſtoiẽt pas aſſez forts pour reſiſter cõtre vne ſi grande multitude: & d'autre part, ils imputoient à honte & diffame, s'ils euſſent prié leurs ennemis de les laiſſer aller: & encore quãd il leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne s'y fioient pas. Laiſſãs dõc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedõ, d'autant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerent dedans les tours & forteresſes Royales: l'vne eſt nõmee Phaſaëlus, l'autre Hippicos, & la troiſieſme Mariané. Ceux qui eſtoient auec Manahemus, ſe ietterent tout incontinent de force dedãs les lieux, deſquels les Romains s'eſtoient fuys: & mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencõtrer: & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirent le feu dedãs Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixieſme iour du mois de Septẽbre. Le iour enſuyuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedãs les eſgoux du Palais, fut prins, & tué par les brigãds, auec Ezechias ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez, gardans, qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruyne & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'eſleua en orgueil & cruauté, eſtimant nul n'eſtre ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tirãnie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerẽt, & deuiſerent enſemble, qu'il n'eſtoit pas biẽ conuenable que ceux qui s'eſtoient reuoltez des Romains (pour le deſir qu'ils auoiẽt de recouurer la liberté) fuſſent traiſtres de ceſte liberté à leurs compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur par deſſus eux, lequel combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition: car s'il eſtoit neceſſaire, qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres, vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre & duiſant que Manahemus. Ayans donc fait ainſi leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple, car il eſtoit là venu

Stratopedõ

Tours & forteresſes Royalles.

Ananias & Eſechias tuez.

Complot d'Eleazar & des ſiens contre Manahemus.

adorer, auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit Royal: & ceux qui luy portoiēt faueur, eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoiēt compagnie à Eleazar, ſe vindrent ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus: & le reſte du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiſte, pēſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſopie. Les gardes-corps de Manahemus reſiſterēt du premier coup vn bien peu: mais quand ils virent que le peuple tout d'vne ſuite ſe ruoit ſur eux, chacun print la fuyte, & ſe ſauua où il pouuoit. Ceux qu'on vouloit empoigner furēt occis: & cerchoit-on diligemment les autres qui s'eſtoient cachez: dont y en eut bien peu, qui ſe ſauuerent en Maſſada: entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, lequel depuis auſſi exerça tyrānie en Maſſada. Quāt à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nommé Ophlas: mais il n'eſtoit pas ſi biē caché qu'il ne fut prins, & tiré en la place publique: où ayāt enduré beaucoup de tourmens, il fut finalemēt mis à mort. Ceux auſſi qui guerroyoyent ſous luy & entre autres Abſalomon, l'vn des principaux adiuteurs de ſa tyrānie, furēt traitez de meſme. Et comme i'ay dit, le peuple aida grādement à ce fait, penſant que par ce moyē toute la ſedition ſeroit eſtainte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée: mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement cōbien que le peuple priaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gēdarmes Romains: toutefois, ils pourſuiuoient plus obſtinément leurs aſſaux, iuſques à ce qu'vn Capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſēt ſeulemēt la vie ſauue: & lairroient leurs baſtons & armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fut acceptee: & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadduceen & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tādis que les Romains auoiēt les armes au poing, nul des ſeditieux ne machina aucune fraude contr eux: mais auſſi toſtque ſelon l'accord fait entre eux tous ils eurēt poſé leurs glaiues & boucliers, & cōmēcerēt à s'en aller ne ſoupçonant riē de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violence impetueuſe ſur eux, & les tuoient comme beſtes ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en ſorte quelcon-

Manahemus mis à mort.

Metilius capitaine Rom.

Gendarmes Romains cruellemēt tuez.

que ou fiſſent quelque priere : ſeulement ils reclamoient la promeſſe & le ſerment qu'ils leur auoiẽt fait. Ainſi ils furent to⁹ cruellemẽt tuez excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué, d'autant qu'il les pria fort inſtammẽt, & fit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. Et la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande : car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reſte de leur armee: mais aux Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuãt leurs yeux des cauſes tant neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuuee d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'eſtoit pas loing, ils ſe lamentoient en public, encore que la vẽgeance des Romains n'euſt point eſté à craindre: & la ville eſtoit preſſee de grande angoiſſe & triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui eſtoiẽt d'eſprit paiſible & bon ſens, eſtoient troublez, comme bien ſçachans qu'on leur feroit rendre cauſe & porter la peine du forfait des mutins. Car ceſte occiſion auoit eſté faite en vn iour de repos: auquel iour ils ceſſent de toutes œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſainctes.

Metilius ſauué.

Lamẽtatiõs en Hieruſalem.

De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſaree & par toute la Syrie.

CHAP. XXXIII.

EN ce meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyẽs de Ceſaree tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hõmes tuez, & Ceſaree demeura entieremẽt vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoient, les fit her & garroter, & mener à l'Arſenac des nauires pour eſtre forçaires. Apres ceſte horrible boucherie faite en Ceſaree, toute la nation des Iuifs fut effarouchee & eſcharnée à cruauté. Ainſi donc il ſe diuiſerent ça & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, aſſauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scytopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruinerẽt les vnes & bruſlerent les autres: & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemayde & Gaba, & auſſi Ceſaree. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſſions ſur les frontieres de ces villes furent pillez & ſaccagez: & y eut

Iuifs de Ceſaree maſſacrez par les citoyens de la ville.

Villes pillees & bruſlees par les Iuifs effarouchez.

grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens auſſi ne faiſoient pas moindre degaſt & occiſion des Iuifs: ains mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencõtroient dedãs leurs villes, non ſeulement à cauſe de la hayne ancienne, mais auſſi pour preuenir le danger eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fuſt diuiſee en deux armees. Et ſi n'auoiẽt ne les vns ne les autres, qu'vn ſeul moyẽ de ſe ſauuer qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & eſtre premiers tueurs, que tuez. On emploioit le iour à eſpandre le ſang: & la crainte & frayeur rẽdoit la nuit plus ennuieuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtãt ils eſtoiẽt contraints d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrãgers qui Iudaiſoient, & ne les oſoient tuer pour vne ſimple couuerture qui faiſoit douter d'eux: & d'autre part ils les craignoiẽt cõme eſtrãgers parce qu'ils s'eſtoient meſlez en la regiõ Iudayque. L'auarice auſſi incitoit à meurtre & à tuer les aduerſaires, ceux meſmes qui eſtoiẽt au parauant debonnaires. Car ils rauiſſoient par tout les ſubſtances de ceux qui auoiẽt eſté tuez: & comme s'ils euſſent obtenu victoire, ils tranſportoient en leurs maiſons le butin & deſpouilles de ceux qu'ils auoiẽt miſerablement occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes plaines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes deſcouuertes. Bref toute la prouince eſtoit pleine de calamitez exceſſiues, & ſi le mouuement de ceux qu'on auoit menacez, eſtoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

Maſſacre des Iuifs en Syrie.

Syrie pleine de troubles & calamitez.

Maiſons & biens des occis pillez & rauis

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & du fait d'vn Simon.

CHAP. XXXIIII.

VSques icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nations eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le païs de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoient là habitans eſtoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & ſeureté de de leurs perſonnes à tout parentage & conſanguinité, cõſpirerent auec les Scythopolitains: & combatoient contre les autres Iuifs. Toutesfois le grand deſir qu'ils auoient de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains

Iuifs de Scythopolis maſſacrez par ceux de la ville.

craignans qu'ils n'enuahiſſent la ville de nuict, & qu'apres ils fiſſent leurs excuſes enuers leurs amis à leur grand dommage, ils leur dirent, que s'ils vouloiẽt vn accord ferme auec eux, & mõſtrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoupçon. Et deux iours ſuiuãs apres les Scythopolitains ſe tinrent coys: mais à la troiſieſme nuict ils vinrent aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoient, les autres furent ſurprins, & en vn moment, ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi, qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui eſtoit d'aſſez bonne lignee. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grand deſauantage de ſa nation. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoiẽt prés de Scythopolis: & ſouuẽtefois deffaiſoit toute vne compagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe cõtre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit faits des Iuifs ſes parens, le meritoient. Car comme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiraſſent fleches de tous coſtez, tellement que nul ne pouuoit eſchapper de leurs mains, Simon deſgaina ſon eſpee, mais ce ne fut point pour fraper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais s'eſcria d'vne façon miſerable, & dit: O Scythopolitains, mes forfaits meritẽt bien que i'endure cecy comme celuy qui eſpandant le ſang des gẽs de ma nation, ay ouuertement monſtré quelle eſtoit noſtre benignité enuers vous. C'eſt à bõ droit donc qu'vne natiõ eſtrange nous eſt infidelle, veu que nous nous ſommes monſtrez ſi meſchans contre nos freres. De moy, ie meurs de mes propres mains comme vn homme profane: car il n'eſt point cõuenable que ie ſois meurtry par la main d'vn ennemy. Car ſera icy ma fin, & vne punition digne de mon forfait, & vn ornement propre de vertu: aſſauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ne s'eſleuer fierement ſur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & ietta ſes yeux pleins de compaſſion & de fureur quant & quant ſur ſa famille. Car il auoit

Faits & mort de Simon fils de Saul

femme

femme & enfans: il auoit auſſi ſon pere & ſa mere, qui eſtoiẽt deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout ſur luy, luy fourra l'eſpee au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mouroit point a regret, & la tua, & mit ſur le corps de ſon pere, & de ſa mere, ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuant perſonne d'eux, qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que tous peuſſent voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpee dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choſes de cõpaſſion en ce ieune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy-meſme. Mais au reſte quãt à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit

Impieté grãde de Simon enuers ſa famille.

D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs.

CHAP. XXXV.

APres vne ſi grãde occiſiõ des Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi, eſquelles il y auoit des Iuifs habitãs, ſe ruerẽt cõtre eux. Il y eut deux mille cinq cẽs Iuifs tuez en Aſcalõ, & deux mille en Ptolemayde, mettant en priſon les autres qui n'eſtoiẽt peu en nõbre. Les Tyriẽs en prirẽt beaucoup priſõniers, & cẽ tuerẽt beaucoup auſſi: mais il y eut plus grãd nõbre de priſõniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Cadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoſent tenir comme gens redoutables: & terribles. Chacune des autres villes fit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'ele eſtoit eſmeuë ou de crainte ou de haine, & ſelon le nombre des Iuifs, qui y eſtoient habitãs. Il n'y eut que les Antiocheniẽs, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerent leurs habitãs, leſquels ne tuerent point vn ſeul Iuif, & meſme n'en mirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que pluſtoſt ils furent meus de cõpaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyent point que

Terrible maſſacre de Iuifs en pluſieurs villes

les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Geraſeniens auſſi ne firent point de mal à ceux qui aimerent mieux habiter auec eux que s'en aller : & quant à ceux qui voulurent deſloger, ils les conduiſoient iuſques en leur pays.

Eſmotion grãde cõtre les Iuifs au Royaume d'Agrippa.

Il eut auſſi eſmotion de grande eſclandre cõtre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus : & auoit laiſſé le gouuernement de ſon Royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la regiõ de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir pour luy demander quelque garniſon de gens : afin que s'il s'eſleuoit quelque eſmotiõ entr'eux, ils euſſent auſſi gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à ſencontre de ces ſeptante citoyens pacifiques, & deſarmez, les gens du Roy en armes, & par iceux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprint de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon pays. Tout le Royaume fut corrompu par luy : car apres qu'il eut fait vn ſi beau commancement, il cõtinua à exercer iniquité contre tout ſa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait n'oſa toutefois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus : mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

Cruauté de Varus.

Deſconfiture des Iuifs en autres lieux & meſme en Alexandrie

CHAP. XXXVI.

Cypre forteresse de molue.

Ependãt les mutins prinrent la forteresse appelee Cypre, qui eſt ſur les frõtieres de Hiericho : & apres auoir tué to⁹ les gardes, ils demolirent toute la forteresse. Durãt ces iours vne multitude de Iuifs tenoiẽt le ſiege deuãt le chaſteau de Macheron, & cõſeilloient aux Romains, leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & la leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent cõtraints de faire par force ce dõt leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place : où depuis ceux de Macherõ mirent gens pour la garder ſoigneuſement, Au ſurplus touſiours & de tout tẽps il y a eu ſedition en Alexandrie des citadins natifs de la ville

Macheron rendu aux Iuifs.

contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexãdre trouua les Iuifs fideles à luy & vaillans cõbattans, en la bataille contre les Egyptiẽs, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Grecs en ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droict de bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Ceſt hõneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre, leſquels leur aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville: affin qu'ils euſſent vne cõuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils: & leur fut fait & concedé ceſt honneur d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis qu'Egipte fut reduite ſous la puiſſance des Romains, ne Ceſar Iules, le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant ils auoient preſque continuellement à combatre contre les Grecs: & les Iuges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des quereleux: dautant plus la ſedition s'enflammoit. Et combiẽ que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſẽt troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier Ambaſſadeur vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'Amphiteatre meſlez parmi les Grecs. Les autres qui les hayſſoyent, voyans cela, commancerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoiẽt là venus comme ennemis, & pour les eſpier, & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurent eſchapper ſ'en fuirẽt & ſ'eſquartèrent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoient comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeus à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prinrent des torches, & ſe ietterent de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole? ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leur cholere. Nonobſtant pour les reprimer il ne commẽça par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entreux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeus contr'eux. Mais les mutins ſe mocquans de ceſte exhortation tant benigne, outrageoient Tyberius. Lequel voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre

Iuifs habituez en Alexandrie.

Sedition en Alexãdrie contre les Iuifs.

Tiberius Alexandre magiſtrat d'Alexandrie.

appaiſez ſans grand meſchef, enuoya contre eux deux legiõs des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Libie, qui eſtoient là ſuruenus cõme expres pour defaire les Iuifs: & leur commãda que nõ ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & bruſlaſſent leurs maiſõs tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triãgulaire nõmé Delta, ou les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à exècuter vaillãmẽt ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtãt reſiſterent long temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuite, & les tuoit-on cõme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoient empoignez en pleine cãpagne au deſcouuert: les autres s'enfermoient dedans les maiſons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient: ne la compaſſion des petits enfãs, ne la reuerence de vieilleſſe ne les pouuoient eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoient & ieunes & vieux, hõmes & fẽmes. Pourquoy toute ceſte place regorgeoit de ſãg: tellement qu'il y fut trouué cinquãte mille corps tuez. Et n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent conuertis à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt faict retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumé de rendre obeiſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut fait: mais à grande peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexãdrie à cauſe de la grãd haine qu'ils auoient cõceuë cõtre les Iuifs: & meſme à grand peine pouuoiẽt-ils eſtre arrachez & deſcharnez des corps deſia morts. Voyla quel eſcalandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

Delta demeure des Iuifs en Alexandrie.

Deſcõfiture grande de Iuifs.

De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.

Chap. XXXVII.

CE pendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoient hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieſme legion entiere, & des autres deux mille hommes bien equippez & chòiſis entre les autres, ſix bandes auſſi bien de pied, & quatre aiſles de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, aſſauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, &

Armée de Ceſtius marchant contre les Iuifs.

trois mille hõmes de pied, qui estoient tous sagitaires. Ité trois mille hommes de pied qui estoient du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'envint à Ptolemayde: & Sohemus le suyuoit auec trois mille hommes, desquels la troisiesme partie estoit de gens de cheual: & le plus grand nombre estoient d'archers sagitaires. Grand nombre de gens fut aussi enuoyé de toutes les villes pour aider aux legiõs Romaines: lesquelles à la verité n'estoient pas si bien experimentees au fait de la guerre que les autres: neãtmoins ce qui leur defailoit de discipline, estoit supplieé par la haine qu'ils portoiẽt aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assister en tout ce qu'il pourroit à Cestius: il luy seruoit de guide, & conduisoit toutes autres choses necessaires pour la guerre. Cesti⁹ dõc mena vne partie de son armee vers Zabulon, qui est vne tresforte ville de Galilee, laquelle on nomme Andrõ, & separe Ptolemayde des bornes de Iudee. Il la trouua desnuee d'habitans: car le peuple d'icelle s'estoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes sortes de biens, lesquels il abandonna en proye aux soldats. En regardãt la ville il fut esmerueillé de la plaisance & beauté d'icelle, d'autant qu'elle estoit ornee de maisõs basties de la façon de celles qui sont en Tyr & Sidõ, & Baruth: toutefois quelque beauté qu'il y eust, il ne laissa de la brusler. Apres cela il ne fit que passer par tout le territoire pillant & destruisant tout ce qu'il rencontroit. Il brusla aussi tous les villages qui estoiẽt à l'entour, & retourna en Ptolemayde. Les Syriẽs estoient encore eschauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: les Iuifs sçachans que Cestius s'en estoit retourné, reprindrent courage, & vinrent courir sus de grande furie contre ceux qui estoient demeurez derriere, desquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Cestius partit de Ptolemayde, & vint iusques en Cesaree: de la il enuoya deuant vne partie de son armee contre Ioppé auec ceste charge, qu'ils gardassent la ville, si d'auenture ils la pouuoient prendre: & si ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur assaut, ils attendissent sa venuë & de tout le reste de l'armee. Ainsi vne partie vint assaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut prinse facilement des deux costez, en sorte que les habitãs ne trouuoient lieu par où ils peussent fuir: & mesme ils n'eurent pas loisir de s'appaiser pour combattre. Apres donc que la ville fut prinse d'assaut, les Romains mirẽt au trenchãt de l'espee

Zabulon pillee par les soldats de Cestius & puis bruslee.

Ioppé prise & rasee par l'armee de Cestius.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1995*

hommes & femmes & bruſlerẽt la ville, & la raſerent du tout apres l'auoir pillee. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huict mille quatre cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbate-
Narbatene ne voiſine de Ceſaree: & l'ayant prinſe, tuerent vn grand nõbre d'habitans, & bruſlerent villages & bourgades emportans auec eux grand butin. Il enuoya auſſi Gallus en la region de Galilee lequel conduiſoit la douzieſme legiõ: & luy bailla autant de gens qu'il penſoit ſuffire pour combattre les Galiloeens. Sephoris qui eſt la plus forte ville de Galilee,
Sephoris. le receut auec cry & acclamation de ioye. Et d'autres villes ſuyuãs le bon conſeil de ceſte-cy, ne furent point moleſtees. Mais ceux qui s'eſtudioient à eſmouuoir ſeditions, & exercer brigandages, ſe retirerent en la mõtagne, qui eſt au beau milieu de Galilee à l'oppoſite de Sephoris, & on l'appelle
Aſamon. Aſamon. Gallus mena ſon armee contr'eux: & tandis que les Galileens eſtoient au deſſus, ils repouſſoient facilement les Romains qui taſchoient de monter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gaigné le haut de la Montagne, & que
Galileens deſaits par Gallus. les Galileens les eurent apperceus, ils leur quitterent bien toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoient gueres bien armez, ne pouuoient porter le combat, & en tournãt le dos, ils ne pouuoient euiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoient à cheual: en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent dedans les lieux difficiles: & y en eut plus de mille de tuez. Ainſi Gallus voyãt qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilee qui attentaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſaree auec ſon armee. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que grãde mul-
Iuifs d'Antipatris deconfits par Ceſtius. titude de Iuifs s'eſtoient retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuãt aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que deuenir au combat, les Iuifs ſaiſis de peur, s'eſpancherent ça & là: & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoient deſia abandõnees, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, laquelle il trouua vuide de gens;
Lydde bruſlee. car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem, à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hõmes dedans leſquels il fit tuer, & bruſla la ville: & de là tira ſon chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Ga-
Gabaon, baon, qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades, où

il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſerent toute la ſolemnité de la feſte, & couroient aux armes, & ſe fians par trop en leur grande multitude, firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quel cõque, auec cris indiſcrets, n'ayans nul regard aux repos des Sabbats, leſquels au reſte ils obſeruẽt fort religieuſement. Ceſte fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotions, elle meſme leur fit pour ce coup obtenir la victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis: & ſi la caualerie ne fuſt venuë de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoiẽt encore bon, & qui n'eſtoient encore en deſordre, & qui n'eſtoiẽt tournez en fuyte, toute l'armee de Ceſtius eut eſté en grand danger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, a ſauoir quatre cẽs hommes de pied, & cent quinze de cheual: & les Iuifs ne perdirent que vingt deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous. Manobazus & Cenedeus, & apres ceux-là Silas Babilonien, & Niger Perayte. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuyure le party des Iuifs & n'y auoit pas long temps qu'il ſuiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit mettant en pieces pluſieurs de l'auantgarde qui faiſoient ſerrer la troupe: & print beaucoup de chariots auec le butin & bagage. & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & ce pendant les Iuifs occuperent les hauts lieux & eſpioient quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement cognoiſtre, qu'ils ne ſe repoſeroient pas ſi les Romains ſe fuſſent bougez pour partir de là.

Defaite des Romains pres Gabaõ.

Niger eſtoit Perayte, c'eſt à dire de la region qui eſtoit par delà le fleuue du Iourdain, appellee ſouuent dans Ioſephe Perea.

Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe.

CHAP. XXXVIII.

Agrippa donc voiant que les Romains meſmes n'eſtoient pas hors de dangers, d'autant que les montagnes eſtoient enuironnees d'vne multitude infinie d'ẽnemis, delibera de ſõder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien ou que tous luy obeiroient à ce qu'ils ſe deportaſſent de la guerre, ou ſi aucũs contrediſoient, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroient pas de leur opiniõ. Il enuoya donc Borceus & Phebus

deux de ſes capitaines, qui eſtoient bien cogneus des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur coſté leur promettoient de les receuoir en ceſte conditiõ, & de leur pardõner pour certain toutes les fautes & offences qu'ils auoient commiſes contr'eux pourueu que mettans bas les armes ils vouluſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperãce de trouuer ſeureté ſous luy, delibererent de maſſacrer ces deux ambaſſadeurs, & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler ils le tuerent, & Borceus s'enfuit tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait contraignit ces mutins à grands coups de pierres & baſtons de ſe retirer dedans la ville.

Agrippa taſche d'induire les Iuifs en l'amitié des Romains.

Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius.

CHAP. XXXIX.

CEſtius vſa lors de ſon oportunité, car voyant leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, il ſe rua ſur eux, & menant toute ſon armee contre eux, les mit en fuyte, & les pourſuiuit iuſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu appellé Scopus, diſtant ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant parauanture qu'ils s'amolliroient aucunement. Et enuoya grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir les bleds. Le quatrieſme iour qui eſtoit le trezieſme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armee dedans la ville en bon ordre. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux: leſquels neantmoins furent tellement eſtõnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterẽt les parties de dehors la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, lequel il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſit ſon cãpres du palais Royal. Et ſi dés lors il eut voulu forcer les murailles il eut gaigné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrãnius Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoiẽt

Scopus.

Siege mis deuant la haute ville de Hieruſalem, par Ceſtius.

preuosts du camp, & Capitaines de la cauallerie, corrompus par Florus à force d'argent, destournerét l'entreprise de Cestius. Et par ce moyé les poures Iuifs pour vn mechef en receurent plusieurs intolerables, & la guerre vint à prédre lá-gue duree. Cependant il y en auoit plusieurs des plus apparés d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appelloiét Cestius, cõme luy voulás ouurir les portes. Mais Cestius se fachant de despit, pésant aussi qu'il ne deuoit point croire legeremét à ces gens, ne tint conte de toutes ses semõces. La chose vint iusques là, que la trahison fut descõuuerte & les seditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ses cõplices, les frappans de pierres, & les cõtraignirent de se retirer dedans leurs maisõs, eux estás distribuez par les tours & fortereresses repoussoiét ceux qui battoiét les murailles. Quelque chose dõc que les Romains attétassent de faire par l'espace de cinq iours, ils ne firent que perdre leur peine. Mais le sixiesme iour Cestius ayant auec soy plusieurs des plus gétils compagnons, & principalement des archers, assaillit le Tẽple du costé de Septentrion: & les Iuifs estás sur le porche, resistoiét vaillamment: & repousserent par plusieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des fleschés les Iuifs furét cõtraints de se reculer. Les Romains donc qui estoiét les premiers, ayans leurs boucliers sur la teste, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les suyuoiét en ce mesme ordre, faisans de ceste suyte comme vne voute de boucliers, laquelle ils appellent ainsi. Par ce moyen toutes les fleches qu'on iettoit contr'eux estoient iettees en vain: & sans aucun dõmage les gẽdarmes Romains minoient sous les murailles, & taschoiét de brusler les portes du Temple. Les seditieux alors furent merueilleusement estõnez: & desia plusieurs d'entr'eux s'enfuioient de la ville, comme si elle deust estre bien tost prise. Mais ces choses rendoient le peuple plus ioyeux & allegre: & tant plus que les mechants se reuoltoiét, tant plus les autres s'approchoient, à celle fin qu'ils ouurissent les portes, & & qu'ils receussent benignement Cestius comme celuy à qui ils estoiét fort obligez. Et de fait s'il eut continué le siege encore quelque peu de temps, il n'eust gueres arresté à gaigner la ville. Mais ie pense que Dieu qui estoit irrité contre gens si meschans, ne voulut point permettre que la guerre print fin ce iour là.

Ananus traistre ietté du haut des murailles auec ses complices.

Temple assailli par les Romains.

Fuite des seditieux hors la ville.

Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux. CHAP. XL.

Retraite inconſideree de Ceſtius.

FInalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne le courage du peuple, ne le deſeſpoir des aſſiegez, fit ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en a la trop inconſiderément & ſans propos. Les mutins voyans ceſte fuyte non attenduë, reprindrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tãt de gens de cheual que de gẽs de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gagna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, leſquels pourſuyuans atteignirẽt les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les Romains, eſtoit emparé de palis des deux coſtez, & les Iuifs tiroient à trauers: dõc les Romains qui faiſoient l'arriere garde eſtoient bleſſez par derriere, & n'oſoient tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y eut multitude infinie apres eux qui les pourſuyuit, & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté: veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voloiẽt que les Iuifs eſtoient à deliure n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, ce pendant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtant donc eſpouuantez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent ruez par terre, & pluſieurs mis à mort, entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſeiziesme legion, & Longius Tribun & Emilius Iucũdus cõducteur d'vne aiſle, les autres ſe trainans à grand peine peurent-ils gagner Gabaon où Ceſtius auoit premierement campé & perdirent la beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux iours ne ſçachant qu'il deuoit faire. Le troiſieſme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis & tous les chemins à l'entour couuerts de Iuifs: & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grande nuiſance: & quãd il demeureroit là plus long temps, plus grãd nõbre d'ennemis s'aſſẽbleroit eõtre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuyte, il commanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit eſtre en empeſchement. Il fit couper la gorge aux mulets, & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour porter ou trainer les hardes & le bagage, excepté celles qui portoiẽt les machines & les fleſches: car il gardoit ces beſtes la pour

Romains pourſuiuis & defaits par les Iuifs.

Mort de Priſcus, Lõgius & Iucundus.

Fuite de Ceſtius.

s'en seruit, & mesme il craignoit que quand les Iuifs les auroient prinses ils ne s'en seruissent contre ses gens. Et luy alloit deuant son armee, tirãt vers Bethoron. Les Iuifs és lieux spacieux ne faisoient pas grande poursuite: mais ayans tiré les Romains dedãs des passages estroits & descentes, les vns empeschoiẽt les ennemis de passer, les autres poussoiẽt Parriere-garde dedãs la vallee: & toute l'armee des Iuifs fut espanduë par le haut du chemin, & couuroient les Romains de flesches. Les gens de pied ne sçauoient aucũ rẽmede pour se garentir, & les gens de cheual estoient encore en plus grand danger: car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grande quantité de flesches les faisoit courir çà & là sans ordõnance quelconque, & les montees inaccessibles engardoient les gens de cheual de se ruer contre leurs ennemis. Les archers du costé des Iuifs occupoient les rochers & les vallees: & si quelcun des Romains estoit là venu, la mort luy estoit apprestee: bref il n'y auoit lieu qui leur donnast le loisir ou de fuyr ou de resister. Parquoy ne sçachãt plus que faire ils eurent recours aux hurlemẽs & pleurs qui est le refuge de ceux qui ont perdu toute esperance. Et pour melodie correspõdãte les Iuifs de l'autre costé crioient de ioye & faisoient grande boucherie: tellement que toute l'armee que Cestius menoit, eust esté presque desconfite, si la nuict ne fust suruenuë, qui par son obscurité donna loisir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoiẽt tous les lieux à l'entour assiegez, & gardoiẽt les passages. Cestius finalement pour eschapper voyant qu'il n'y auoit espoir de fuyr ouuertement, combien que toute son entreprinse fust de fuyr, choisit pres de quatre cens des plus vaillans & robustes de toute son armee, & les fit mettre dessus les plus hauts toicts des maisons: & leur commanda de crier à haute voix, comme donnans le mot du guet aux sentinelles & escoutes: afin que par ce moyen les Iuifs pensassent que toute l'armee s'arrestoit là. Luy ce pendant s'en alla tout bellement sans faire grand bruit auec tout le reste de ses gens, & fit bien trente stades sans se reposer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé, estre par eux abandonné coururent sus aux quatre cens qui les auoient ainsi abusez: & en bien peu de temps les deffirent à grands coups de flesches, & apres ceste deffaite poursuiuoiẽt Cestius en diligẽce: mais s'il auoit gaigné chemin de nuict, encore fuyoit il pl⁹ hastiuemẽt de iour: en telle sorte que les Romains to⁹ effrayez laisserent par les chemins

Desconfiture grande de l'armee de Cestius.

Ruse de Cestius pour eschapper.

des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent, & s'en sõt depuis ſeruy cõtre ceux qui les auoient laiſſez. Finalemẽt ils pourſuiuirent les Romains iuſques en Antipatris: & voyãt qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerẽt & emmenerent les machines auec eux, & deſpouillerent les morts, & amaſſerent les deſpouilles qui eſtoient demeurees, & chantãs cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens: & du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mille hõmes de pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huictieſme iour de Nouembre, l'an douzieſme du regne de Neron.

Machines de guerre emportées par les Iuifs auec grand butin.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. CHAP. XLI.

APRES ceſt inconuenient aduenu à Ceſtius, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percee de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaues. Coſtabarus & Saulus deux freres, auec Philippes fils de Ioachim, qui eſtoit lieutenãt du Roy Agrippa, s'eſcoulerent de là, & ſe retirerẽt vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux, aſſiegé dedans le Palais Royal, ne tint conte de fuyr: toutesfois nous monſtrerons cy apres, comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monſtrer la neceſſité où il eſtoit & pour ietter les cauſes de la guerre ſur Florus. Car il eſperoit par ce moyen, que le ſecours ſeroit tourné ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la deſconfiture des Romains, machinoient de tuer tous les Iuifs habitãs entr'eux. Et pour euiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publiques: nonobſtant ils craignoient que les femmes s'en apperceuſſent, leſquelles preſque toutes Iudayſoient, & eſtoient abbreuuees de la religiõ des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire, car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, & n'ayãs ne baſtõ ne verge pour ſe defẽdre,

Retraite de quelques Iuifs vers Ceſtius.

Cruauté de ceux de Damas cõtre les Iuifs.

Des faicts de Iosephe en Galilee. CHAP. XLII.

CEux qui auoient chassé Cestius, s'en retournerét en Hierusalem: & taschereṅt d'associer à eux ceux qui fauorisoient aux Romains, les vns par force, les autres par flatterie & douces paroles. Estãs assemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eslire plus grãd nombre de Capitaines. Iosephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fussent redressees. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il eut le butin & les despouilles des Romains en sa puissance, & la grande quantité d'argent, qui auoit esté rauie à Cestius, & outre ce la plus grande partie des tresors publiques: tant y a toutesfois qu'il n'eut charge d'affaire quelcõque: car on voyoit bien qu'il estoit enflé d'orgueil de tyrannie, & que ses complices se portoient comme satellites de tyran. Mais Eleazar peu à peu persuada au peuple tant par conuoitise d'argent, que par finesse & cautelle de luy estre obeïssant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumee, ils choisirẽt aussi d'autres chefs de guerre, à sçauoir Iesus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife. Et manderent à Niger, qui pour lors estoit gouuerneur d'Idumee, natif de la region qui est outre le Iordain, pour laquelle raison il fut surnommé Peraite, qu'il obeïst aux Capitaines qui y estoient enuoyez. Ils penserent bien aussi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Iosephe fils de Simon fut enuoyé en Hierico: Iean Esseen à Tamna: Manasses outre la riuiere, vn chacũ pour gouuerner sa region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furent adioustees au gouuernement de Iean Esseen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Acrabatene & de Gophnis: & Galilee fut commise à Iosephe fils de Matthias. Gamala qui estoit la plus forte de toutes les villes de Galilee, fut adiointe à son gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun administroit sa charge selon sa prudence ou dexterité. Quand Iosephe fust venu en la contree de Galilee, qui luy estoit promise, le premier soing qu'il eut, ce fut de gaigner la beneuolence des habitans, sçachãt bien que par icelle il pourroit venir à bout de plusieurs choses, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis considerant qu'il acquerroit l'amitié des plus grands, s'il les faisoit

Iosephe fils de Gorion.

Eleazar fils de Simõ.

Iesus fils de Sapphas.

Niger surnommé Peraite.

Iean Esseen

Iean fils d'Ananias

Iosephe fils de Mathias

Faits de Iosephe en Galilee.

participans de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du pays meſme duits & façonnez à icelles: il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de ceſte natiõ, & les cõſtitua regens de toute la Galilee. Il deputa auſſi par chacune ville ſept iuges des petites cauſes: car il vouloit que les plus grãds affaires, & les cauſes de crimes de mort lui fuſſent rapportees & à ces ſeptante. Au reſte apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, de laquelle il vouloit qu'õvſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſicõment ils ſeroient enſeuretẽ par dehors: & eſtant certain que les Romains ne faudroient point devenir en Galilee, il enuironna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à ſçauoir Berſabee, Iotapate & Selamain. Autant en fit-il en Pereccho, & Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nomme Itaburiõ, & Taricheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui sõt pres du lac de Geneſar, en ceſte partie qui eſt appellee la baſſe Galilee. Et en la haute Galilee il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommee Achabaron, & Septh, & Iamnith, & Mero: & Seleucie, & Sogane, & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaſie: d'autãt qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à la guerre, voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le commandement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſchala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux: il commandoit, & beſongnoit luy-meſme, & aydoit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armee du pays de Galilee de cent mille hõmes: & amaſſa tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. Outre plus conſiderant que la choſe qui rẽdoit les Romains inuincibles ſur tous autres, c'eſtoit la prompte obeïſſance qu'ils rendoient à leurs capitaines & conducteurs & qu'ils s'exerçoient au fait de la guerre: vray eſt qu'il laiſſa à les endoctriner, d'autant que la neceſſité le preſſoit: mais pẽſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quãd il y auroit grand nombre de capitaines, il y auroit auſſi facile obeïſſãce, il diuiſa ſon armee, cõme ont accouſtumé les Romains, & eſtablit pluſieurs en eſtat & ordõnãce de guerre, les vns dixeniers, les autres cẽteniers. Il fit auſſi des Tribũs: & pardeſſus ceux-cy il en ordõna d'autres, qui auoient la ſuperintendãce ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels cõmence-

Ordõnãces pour la iuſtice.

Fortifications de villes & chaſteaux.

Obeïſſance des ſoldats.

Eſtat & ordre d'armée.

mens deuoient dõner les clairõs. Il leur remõſtroit auſſi cõment les plus forts deuoient ſecourir les foibles, & partir les dãgers auec ceux qui ſeroiẽt laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrãce du corps. Et principalement il les duiſoit & façõnoit à la bataille, repreſentãt tellemẽt quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoiẽt à cõbatre cõtre gẽs forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obſtinatiõ de courage auoiẽt vaincu preſque tout le mõde. Outreplus il leur moſtroit cõment au tẽps de guerre ils deuoient obeyr à ſes cõmandemens: & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs forfaits accouſtumez, à ſçauoir larcins, rapines & brigãdages: & meſmes s'ils n'vſoiẽt point de fraude enuers ceux de leur natiõ, & ne penſoient pas faire leur profit au dommage de ceux, auec leſquels ils cõuerſoient ordinairement. Car les guerres ſont fort biẽ adminiſtrees, quãd les ſoldats font la guerre en bõne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux meſmes, non ſeulement ils aurõt les hõmes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs & belles remõſtrãces ſur ces propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il faloit preparer pour la guerre Car il auoit ſoixante mille hõmes de pied, deux cens cinquãte lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires, auſquels il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'elite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes deſquelles il a eſté parlé cy deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouiſiõ de viures: vne partie eſtoit deputee pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement: les vns donnoient aſſeurance, les autres preuoyance de viures.

Diſcipline militaire.

Preparatifs de guerre.

Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il eſchappa, & de la malice de Iean Giſcalecn. CHAP. XLIII.

Malice de Iean Giſcalecn.

IE pendant que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilee, s'eſleua vn certain traiſtre, du païs de Giſcala, fils de Leuias, nommé Iean, homme cauteleux & plain de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité: & nõobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre au parauant, & ayant en-

participans de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du pays meſme duits & façonnez à icelles: il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de ceſte natiõ, & les cõſtitua regens de toute la Galilee. Il deputa auſſi par chacune ville ſept iuges des petites cauſes: car il vouloit que les plus grãds affaires, & les cauſes de crimes de mort lui fuſſent rapportees & à ces ſeptante. Au reſte apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, de laquelle il vouloit qu'õvſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi cõment ils ſeroient enſeureté par dehors: & eſtant certain que les Romains ne faudroient point devenir en Galilee, il enuironna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à ſçauoir Berſabee, Iotapate & Selamain. Autant en fit-il en Pereccho, & Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nomme Itaburõ, & Taricheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui sõt pres du lac de Geneſar, en ceſte partie qui eſt appellee la baſſe Galilee. Et en la haute Galilee il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommee Achabaron, & Septh, & Iamnith, & Mero: & Seleucie, & Sogane, & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaſie: d'autãt qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à la guerre, voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le commandement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſchala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux: il commandoit, & beſongnoit luy-meſme, & aydoit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armee du pays de Galilee de cent mille hõmes: & amaſſa tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. Outre plus conſiderant que la choſe qui rẽdoit les Romains inuincibles ſur tous autres, c'eſtoit la prompte obeiſſance qu'ils rendoient à leurs capitaines & conducteurs & qu'ils s'exerçoient au fait de la guerre: vray eſt qu'il laiſſa à les endoctriner, d'autant que la neceſſité le preſſoit: mais pẽſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quãd il y auroit grand nombre de capitaines, il y auroit auſſi facile obeiſſãce, il diuiſa ſon armee, cõme ont accouſtumé les Romains, & eſtablit pluſieurs en eſtat & ordõnãce de guerre, les vns dixeniers, les autres cẽteniers. Il fit auſſi des Tribũs: & pardeſſus ceux-cy il en ordõna d'autres, qui auoient la ſuperintendãce ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels cõmence-

Ordõnãces pour la iuſtice.

Fortifications de villes & chaſteaux.

Obeiſſance des ſoldats.

Eſtat & ordre d'armée.

mens deuoient dõner les clairõs. Il leur remõstroit aussi cõment les plus forts deuoient secourir les foibles, & partir les dãgers auec ceux qui seroiẽt lassez. Semblablement il les instruisoit à toutes les choses qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la souffrãce du corps. Et principalement il les duisoit & façõnoit à la bataille, representãt tellemẽt quellement la discipline des Romains. Il les admonestoit qu'ils auoiẽt à cõbatre cõtre gẽs forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obstinatiõ de courage auoiẽt vaincu presque tout le mõde. Outreplus il leur mostroit cõment au tẽps de guerre ils deuoient obeyr à ses cõmandemens: & qu'il en feroit l'essay dés lors, s'ils se vouloient abstenir de leurs forfaits accoustumez, à sçauoir larcins, rapines & brigãdages: & mesmes s'ils n'vsoiẽt point de fraude enuers ceux de leur natiõ, & ne pensoient pas faire leur profit au dommage de ceux, auec lesquels ils cõuersoient ordinairement. Car les guerres sont fort biẽ administrees, quãd les soldats font la guerre en bõne conscience. Mais quand ils seront peruers en eux mesmes, non seulement ils aurõt les hõmes pour ennemis, mais aussi Dieu leur fera la guerre. Il leur faisoit plusieurs & belles remõstrãces sur ces propos. Et desia il auoit amassé ce qu'il faloit preparer pour la guerre Car il auoit soixante mille hõmes de pied, deux cens cinquãte lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires, ausquels il se fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de son corps six cens hommes d'elite. Les villes nourrissoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes desquelles il a esté parlé cy dessus, enuoyoit la moitié de son peuple à la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouisiõ de viures: vne partie estoit deputee pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les besongnes. Ainsi ceux qui estoient pour les armes, & ceux qui faisoient la prouision, se recompensoient mutuellement: les vns donnoient asseurance, les autres preuoyance de viures.

Discipline militaire.

Preparatifs de guerre.

Des dangers où tomba Iosephe, & comment il eschappa, & de la malice de Iean Giscalee. CHAP. XLIII.

Malice de Iean Giscalee.

CE pendant que Iosephe gouuernoit ainsi la region de Galilee, s'esleua vn certain traistre, du païs de Giscala, fils de Leuias, nommé Iean, homme cauteleux & plain de fraudes, n'ayant point son second en malice & peruersité: & nõobstant ce n'estoit qu'vn beliſtre au parauant, & ayant en-

duré quelque tẽps grande pauureté, qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice: preſt & prompt à controuuer des bourdes, & forger des mẽſonges: & merueilleux ouurier à dõner couleur aux mẽteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy: & qui eſtimoit aſtuce & fallace eſtre vertu, vſant d'icelle enuers ſes plus grands amis & plus familiers: grand deſguiſeur d'humanité, bruſlãt d'appetit de meurtrir ſous eſperance de gaing: qui auoit touſiours conuoité choſes demeſurees, & auoit touſiours nourry ſon eſperance de malefices legers. Car il eſtoit au commencement ſeul & à part-ſoy brigand, viuant dedans les bois & lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy: du commencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grãde peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy: mais il vouloit auoir ſes gens qui fuſſent bien proportiõnez de corps, courageux & hardis & aguerris. Finalement il fit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, la plus grãd' partie deſquels eſtoient fugitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le païs de Galilee, & en tuoit beaucoup qui eſtoient ſuſpens pour la crainte qu'ils auoient de la future guerre. Deſia des long temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir à ſon induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le païs. Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie, ſe donnaſſent bien garde que nul n'enuoyaſt des huyles aux lieux circonuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galland en achepta vne grande quantité à vil prix, tellement que quatre grãds vaiſſeaux contenans enuiron demy muid, ne luy reuenoient qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autãt que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilee eſt vn pays fort abondant en huyles: mais encore ceſte annee là il y en auoit vne fort grande abondance: & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoient grand'faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent de laquelle il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, penſant qu'il demeureroit

Pilleries & brigãdages de Iean Giſcaleen.

Grand profit de Iean Giſcaleen ſur le trafic des huyles.

ſeroit gouuerneur de Galilee s'il en pouuoit oſter Ioſeph, il commanda aux brigãds qui eſtoient ſous ſa charge, de piller partout où ils pourroient, affin que quand nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là, ils peuſſent par tra hiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn: oubien s'il ne tenoit conte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du pays. Et deſia dés long temps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le pays de Galilee en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruyne de Ioſephe. En ce temps-là quelques iouuenceaux d'vn village des Dabarites eſpioient les paſſans en vne grande campagne, & virẽt paſſer Ptolemee qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice: ils le vindrent aſſaillir, & le deſtrouſſerẽt de tout ce qu'il faiſoit mener, aſſauoir luy oſterent grand nombre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouuoient aider de leur pillage, ſans qu'on s'en apperceut, ils le porterent à Ioſephe en Tarichee. Lequel tout ſoudain reprint la violence qu'ils auoient faite aux gẽs du Roy: & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere oportunité vers ceux à qui ils eſtoient. En quoy penſant bien faire, il ſe mit en grand danger. Car ceux qui auoient prins ce butin: eſtans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Ioſeph vouloit rendre à Agrippa & à ſa ſœur Bernice, ce qu'ils auoient trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & ſemoient par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre, duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines: en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerẽt pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Finalement, toute ceſte multitude s'aſſemblaà la plãce où on faiſoit courir les cheuaux, pres de Tarichee: la plus grande partie crioit de cholere & furie, qu'il falloit lapider Ioſephe, les autres diſoient qu'il falloit bruſler le traiſtre, & ce brigand Iean en incitoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tyberiade. Ainſi les amis & archers de la garde de Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne grande multitude, s'enfuirent tous, excepté quatre, Ioſephe dormoit ce pendant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fut mis quãd il ſe reueilla & leua de ſon lict. Les

Ptolemée detrouſſé par des brigands.

Ioſephe gouuerneur de Galilée en danger.

quatre qui estoient demeurez auec luy l'admoneſtoient de s'enfuyr: mais lui ne s'eſtonnant point de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblee contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant eux, ayant deſchiré ſes veſtemens, & mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere & ſon eſpee ſur le col. Ce ſpectacle eſmeut à compaſſiõ ſes amis, & principallement les habitans de la Tarichee. Mais les ruſtiques & payſans, & le menu populaire des voiſins auquel il ſembloit eſtre trop chargeant de tailles ou tributs, luy diſoient des outrages, voulans qu'il apportaſt là en public les deniers cõmuns, & confeſſaſt la trahiſon qu'il auoit faite. Car à le voir à ſa contenance, ils penſoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le ſoupçon eſtoit venu, & que pour obtenir pardon, il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn conſeil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoient ainſi eſchauffez cõtre luy, il promit de confeſſer tout, afin qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes pour leſquelles ils eſtoient ainſi courroucez. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit: Ce n'eſtoit point mon intentiõ de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier. Ia n'aduienne, que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ie ſçay bien vous eſtre ennemy: ou que ie tire profit d'vne choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais ô gens de Tarichee, pour ce que ie voyois, que voſtre ville auoit ſur toutes autres grand beſoing d'eſtre fortifiee, & qu'elle auoit beſoing d'argent pour baſtir des murailles, & que ie craignois le peuple de Tyberiade, & les autres villes bataillans de deſir apres ce butin: i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpoüilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ne vous ſemble bon, voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris, & le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi i'ay bien conſeillé, que faites-vous ſinon que punir celuy qui vous a fait plaiſir: Ceux de Tarichee trouuerent bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quelques autres, renuerſoient ces paroles: & auec ce le menaçoient outrageuſement: & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoiẽt l'vne cõtre l'autre Or Ioſephe s'appuiant ſur ceux qui s'acordoient deſia auec luy (car il y auoit là bien quarãte mille citoyẽs de Tarichee) parloit plus hardimẽt auec ceſte multitude: & ſe courouçãt fort aſpremẽt cõtre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit

Harangue de Ioſephe à ceux de Tarichee.

fortifier Tarichee de ceſt argẽt: & auoit cela en recommandatiõ ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeureté: car l'argent ne defaudroit point, s'ils vouloiẽt eſtre d'acord contre ceux de qui il le falloit tirer, & nõ point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer. Par ce moyẽ ceux qui auoient eſté deceus, s'en retournoient, combien que leur courroux ne fut encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy: s'eſtãt deſia retiré dedans ſa maiſon: & ceux-cy s'arreſtoient là le menaçant. En ceſt endroit de rechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe cõtre eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur dit, qu'il ne ſcauoit qu'ils vouloient qu'on leur fit, car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pour ce que leurs voix eſtoient confuſes pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy cõmãderoient, s'ils vouloient enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maiſon vers luy, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les fit entrer és lieux les plus ſecrets de la maiſon, & ayant fermé la porte, il les foüeta tant qu'ils eſtoient tous eſcorchez, iuſques à voir leur coſtes. Le peuple ce pendant eſtoit là à l'entour, penſant qu'ils debatoiẽt, alleguãs longues raiſons d'vn coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens tous couuers de ſang. Duquel hideux ſpectacle ceux qui menaçoiẽt auparauant, furent ſi eſpouuantez, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuirent. Par ces choſes l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblãt d'eſtre malade luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour ſe medeciner, il luy fut loiſible ſe baigner dedans les eaus ẽs chaudes de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucun mauuais ſoupçon de ce traiſtre: eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de toutes choſes neceſſaires. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe mit deux iours apres en train, de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns par aſtuces & fraudes, corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Ioſephe-Silas, auquel Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, cognoiſſant cela, aduertit diligemment Ioſephe par lettres de la trahiſon, qui ſe dreſſoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, ſe mit en chemin toute la

Ruſe de Ioſephe pour euiter la fureur de deux mille hommes.

Trahiſõ de Iean cõtre Ioſephe.

nuict, & fit si bonne diligence, qu'il arriua en Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuãt de luy pour le recueillir: mais combien que Iean eut soupçonqu'il venoit cõtre luy, toutesfois luy enuoya quelques vns de ses familiers, faignant d'estre malade, & qu'il estoit detenu aulict pour laquelle cause manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Iosephe eut assemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choses qui luy auoient esté escrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyãt bien que desia ils auoient degainé leurs espees, cria à haute voix, & à ce cry Iosephe se retourna vers le peuple, & regardant les pointes des espees desia bien pres de sa gorge, il se lança du haut d'vn petit tertre en bas sur le riuage: le tertre estoit haut de six coudees, où il estoit pour faire sa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de sa garde sur vne nacelle, qui estoit là à bord, & se retira iusques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & se ietterent de force contre les traistres. Iosephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile esmeuë entr'eux, toute la ville ne fut consumee & destruite, pour la haine de peu de gens, enuoya vn messager aux siens pour les admoneſter de regarder seulement à se sauuer, & qu'ils ne tuassent personne, ou mesmement ne reprinssent de chose quelconque malfaire. A quoy obtemperãs, s'appaiserent. Mais ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahison, & entendu qui c'estoit qui l'auoit basſee, venoient courit sus à Iean. Mais il s'enfuyt hastiuement en son pays de Giscala. Cependant les Galileens venoient de toutes les villes vers Iosephe: & y eut là grande multitude assemblee, qui crioient tous à haute voix qu'ils estoient là venus expressément pour se bander tous contre Iean, l'estimans traistre commun de toute la region: & qu'ils le bruleroient tout vif, & mettroiẽt le feu dedans la ville, qui l'auoit receu. Iosephe respondit benignement à cela, qu'il approuuoit bien leur bõne affection: toutesfois il falloit que ceste impetuosité fut reprimee, desirant vaincre ses ennemis plus par bonne prudence, que par le glaiue ou feu. Et apres auoir prins le nom de ceux qui de chacune ville s'estoient rebellez auec Iean, comme ainsi soit qu'vn chacun peuple accusoit alaigrement les siens, il fit publier à son de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient abandonné

Iosephe se sauue d'vn grand peril.

Son vouloir des Galileẽs vers Iosephe

Iean, seroient confisquez, & leurs maisõs bruslees auec toutes leurs familles. Cela fut cause qu'en peu de temps trois mille hommes se retirerent d'auec Iean, lesquels retournans de leur fuite, vindrent ietter les armes aux pieds de Iosephe. Et Iean accompagné presque de deux mille Syriens fugitifs, qui estoit le reste de sa trouppe, se mit à dresser des embusches & trahisons occultes, au lieu qu'il faisoit ses menees ouuertement au parauant. Il enuoya secrettement des messagers en Hierusalem, & accusoit Iosephe d'auoir amassé vne fort grande armee: que si on n'y remedie de bonne heure par force, il viendroit pour se faire Roy de la ville capitale. Tant y a toutesfois, que le peuple sçachant desia les menees, n'en tint pas grand conte: mais aucuns enuieux de Iosephe, qui estoient des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la iustice, enuoyerent de l'argent en cachetes à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Iosephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Iosephe seroit osté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne pensoient-ils pas que cela suffist: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre personages d'apparence, Ioezdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes fort eloquẽs: & furent enuoyez, affin que par leurs belles remonstrances tout le peuple fust destourné de la bonne affection qu'il portoit à Iosephe. Et s'il venoit de son bon gré, ils luy promettoient rendre raison de son faict, mais s'il faisoit du retif, ils l'estimeroient pour ennemy. Les amis de Iosephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroit à luy: toutesfois ils ne luy signifierent point la cause: d'autant que la consultation de ses ennemis auoit esté secrette. Cela fut cause, que pour ce qu'il ne se peut donner garde de la trahison, quatre villes se retirerent incontinent du party de ses ennemis: assauoir, Gamala, Sephoris, Giscala & Tyberiade, lesquelles toutesfois il regaigna bien tost apres sãs aucune force. Il print aussi par ruse quatre capitaines, & les plus grands de ceux qui estoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hierusalem: contre lesquels le peuple fut esmeu de grande indignation: & les eut tuez, & ceux qui les auoient accõpagnez s'ils ne s'en fussent fuys de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Iosephe, le faisoit tenir serré dedans les portes de Giscala. Et bien tost apres Tyberiade se rebella de

Guerre brassee contre Iosephe

rechef: & les habitans d'icelles arppellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cause, que Tyberiade se reuolta de l'obeïssance de Iosephe: cecy vint en la cognoissance des Taricheens: ce pendant Iosephe qui auoit enuoyé ses gens de guerre fourrager, n'osoit sortir pour marcher seul contre ceux qui l'auoient abãdonné: d'autre part, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fit quelque chose: car il craignoit que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne se saisissent de la viile. Car le lendemain il n'estoit licite de faire quelque chose, veu que c'estoit le Sabbath. Parquoy il brassoit en son esprit quelque ruse, pour regaigner ceux qui l'auoient laissé. Et quant & quant fit fermer les portes des Taricheens: affin que nul ne descouurist son conseil à ceux contre qui il faisoit son entreprise. Ce pendãt il fit assembler toutes les nacelles, qui furent trouuees sur le Lac, iusques au nõbre de deux cens & trente, & en chacune d'icelles fit mettre seulement quatre batelliers: & en tel equippage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, estant encore assez loing de la ville, tellement qu'il ne pouuoit estre apperceu, laissa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant seulement sept de ses gardes auec soy desarmez, s'approcha de plus pres affin qu'il fut cogneu. Les ennemis estoient encore sur les murailles, qui le maudissoient: mais aussi tost qu'il fut apperceu d'eux, ils furẽt effrayez, & pensans que les bateaux fussent plains de gendarmes, soudain ietterent bas les armes, & ioignant les mains, le prioient qu'il pardonnast à la ville. Iosephe ne leur fit autre chose que les menacer, & leur reprocher leur desloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entreprins la guerre contre le peuple Romain, ils ne faisoient que consumer toute leur force, par dissensions ciuiles & mutuelles, & en ce faisant, ils accomplissoient le desir de leurs ennemis: outre-plus qu'ils employerẽt toute leur diligence à oster de ce monde celuy qui procuroit leur salut de toute sa force, & n'auoient honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. En apres leur dit, qu'il les vouloit bien receuoir à amitié, pourueu qu'aucuns se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait: & quand ils se seroient purgez vers lui, il confermeroit par eux l'alliance enuers toute la ville. Ainsi dix des plus riches de la ville vindrent à luy: lesquels il fit entrer dedans vne petite nacelle de pescheur, & les mena bien loing sur le Lac

Reuolte de Tyberiade de l'obeissance de Iosephe.

Tyberiade finement repriſe.

Reproches de Iosephe à ceux de Tyberiade.

apres eux en fit venir cinquante des gens du conseil, qui estoient des plus apparens, pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentãt de cela, forgea encores d'autres causes nouuelles & en fit venir beaucoup d'autres sous couleur de ceste appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainsi vn grãd nombre des principaux entre ses mains, commãda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligẽce à Tarichee, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils menoient. Ainsi il fit tant qu'il emmena auec soy tout le conseil de Tyberiade, qui estoit de six cens hõmes, & deux mille hommes du commun populaire, qui furent emmenez par nacelles & bateaux iusques en Tarichee. Ceux qui estoient de reste en la ville, croioient, que Clitus estoit principal autheur du reuoltement, & prioient Iosephe d'appaiser son ire par la punition d'iceluy. Ce n'estoit l'intention de Iosephe d'en tuer vn seul: mais il enuoya Leuias, l'vn de ses satellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains, apperceuant que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se courrouçoit dauantage, & vouloit descendre pour en faire plus griefue punition, il prioit de luy laisser vne main sauue. Ce Iosephe luy octroya, pourueu que luy-mesme se coupast l'vne des mains. Clitus donc print le gaiue de la main droicte, & se couppa la gauche: tant estoit-il estonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par ceste ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit de rechef Tyberiade sous son obeyssance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Giscala, qui s'estoit reuoltée auec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage, lequel il auoit recueilly au peuple d'icelles villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiade: Car apres auoir prins ceux-cy il voulut bien chastier la ville par rapines: mais aussi il voulut bien recouurer leur beneuolence en rendant ce qui leur auoit esté prins.

Conseil de Tyberiade composé de six cens hõmes emprisonné.

Punition de Clitus autheur de la reuolte de Tyberiade.

Comment ceux de Hierusalem se preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.

CHAP. XLIIII.

IVsques alors il y eut esmotion en Galilee: & apres que les dissentiõs ciuiles furent cessées, on ne pensoit plus sinon à s'exercer en armes pour receuoir les Romains. Ce pendãt le grand Sacrificateur Ananias & les plus grands, qui n'estoient du party des Romains s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous costez de toutes sortes d'armes & instruments de guerre: on faisoit force flesches, & les ieunes gens s'exerçoient à bien. Tout estoit plein de tumultes & grands bruits: mais les gens modestes estoient saisis de douleur & grande tristesse, & plusieurs preuoyans les calamitez horribles, ne se pouuoient tenir de plorer: & toutes choses estoient ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux qui allumoient le feu de la guerre on leur forgeoit sur le champ choses qui leur estoiẽt plaisãtes: & voyoit-on desia vn estat cõme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinssent. Mais Ananus auoit en fantasie de laisser tout cest appareil de guerre, & de conuertir à meilleure chose la folie des seditieux, & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutesfois il fut vaincu: & nous declarerons cy apres, quelle a esté sa fin. Mais il y auoit vn certain Simon fils de Gioras, en la Toparchie d'Acrabatene, qui assembla beaucoup de gens conuoiteux des choses nouuelles, & s'addonna à rapines: & non seulement se ruoit au pillage sur les riches, mais aussi meurtrissoit de coups les corps & des vns & des autres: & commençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananus & les Magistrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand se retira auec sa compagnie vers les brigands, qui estoient en Massada: & demeura là, iusques à ce qu'Ananus, & ses autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gastoit le pays d'Idumee auec d'autres: en sorte que les gens de iustice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voians tãt de meurtres, tant de rapines & brigandages, qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs.

Preparatifs de ceux de Hierusalẽ pour la guerre.

Zelateurs

Tirannie de Simon Gioras.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armee des Romains.

CHAPITRE I.

APRES que Neron eut entendu, que ſes affaires s'eſtoient mal portees en Iudee, il fut ſaiſi de crainte & eſtonnement: mais il diſſimuloit cela, autant que la neceſſité le pouuoit porter. Ce pendant il tenoit bonne mine & contrefaiſoit l'audacieux, meſme ſe couroucoit ſans propos: & diſoit que ce qui eſtoit aduenu, eſtoit pluſtoſt ainſi aduenu par la nonchalance du Capitaine general, que par la prouëſſe, & vertu des ennemis, penſant que c'eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa maieſté Imperiale, de tenir peu de compte des choſes aduerſes à cauſe de l'importance de l'Empire, & monſtrer qu'il auoit vn cœur magnanime, ſurmontant toutes aduerſitez. Toutefois le troublement de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grand ſoucy. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout eſmeu & troublé, par lequel il ſe peut venger de la rebellion obſtinee des Iuifs, & qui peuſt prendre premierement les regions voiſines qui eſtoient ſaiſies de ſemblables maladies. Il ne trouua donc homme qui fut ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe que Vaſpaſien: lequel il penſa eſtre propre pour ſouſtenir le faix d'vne telle guerre. Car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcence iuſques à la vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, lequel auoit eſté eſbranſlé par le tumulte des Alemans: & deuant ce temps-là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'An-

Audace de Neron.

Veſpaſien chef de l'armee Romaine en Orient

gleterre, a parauant peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius son pere triompha sans se trauailler. Neron donc se fiant à toutes ces choses, & voyant son aage mur auec son experience, & ses enfans comme ostages de sa fidelité, & la fleur de leur aage estre comme les mains de la prudẽce de leur pere : il enuoya Vespasien pour gouuerner les armees qui estoient en Syrie : cela ainsi aduenant, comme si Dieu desiors eut ordonné quelque chose de bon de toute la republique. Et par beaux blandissemens & caresses luy donna courage, comme la necessité a accoustumé de commander telles choses. Vespasien donc estant encore en Achaïe, où il auoit seiourné auec Neron, enuoya de là Titus son fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquiesme & la dixiesme legion, qui estoient là : & luy ayant passé l'Hellespont, s'en vint par terre iusques en Syrie : où il assembla toutes les forces Romaines : & grand secours des Roys voisins.

a Iules Cesar fut le premier des Romains qui descouurit l'Angleterre, & pendant qu'il conqueroit les Gaules, voy Suetone.

De la double desconfiture des Iuifs.

CHAP. II.

MAis les Iuifs enflez d'vne felicité non attendue qui leur estoit aduenue de leur victoire mal-heureuse contre Cestius, ne pouuoient reprimer les violences impetueuses de leurs courages : ains estans esmeus comme si le bon-heur les eust poussez, se mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoient porter armes, & qui estoient des plus hardis, & vinrent iusques en Ascalon, qui est vne ville fort ancienne distante de Hierusalem de cinq cens & vingt stades, laquelle a esté de tout temps ennemie des Iuifs. Ceste haine ancienne leur donna cause de faire contre elle leurs premieres courses. Ils auoient trois Capitaines pour assaillir ceste ville, gens de belle taille, & de grande prudence, assauoir, Niger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Esseen. Or Ascalon estoit enuironnee de fortes murailles : mais il n'y auoit pas grande garnison dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffense, auec vne aisle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande cholere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court : tellement qu'ils furent là bien prests à combatre, comme s'ils ne fussent partis que de quatre ou cinq stades. Antonius qui n'estoit point ignorant de quelle impetuosité ils deuoient venir assaillir la

Ascalon assaillie par les Iuifs.

ville, auoit desia mené sa cheualerie dehors, & ne craignant point ne la multitude ne l'audace de ses ennemis, soustint hardiment le premier choq, & les empescha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerris, & ayans affaire à gens experts, dauantage estans à pied, & combatans contre gens de cheual, sans ordre contre ennemis bien arrangez, legerement armez contre aduersaires armez de pied en cap, furent facilement repoussez: ioint aussi qu'ils estoient plus conduits de cholere & de mal-talent que de bon conseil, & tout au contraire, ceux contre qui ils batailloient, estoient obeyssans, & ne faisoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car aussi tost que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route, ils se mirent à fuyr: & ceux qui les poursuyuoient, les firent tourner contre la muraille, & se trouuerent comme ennemis tournez contr'eux-mesmes: & finalement estans tous vaincus par les courses des gens de cheual, s'esquarterent çà & là par les champs, qui estoient amples & aisez pour gens de cheual à faire grandes escarmouches: ce qui vint si bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur coupans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autãt qu'ils en pouuoiẽt attaindre. Et de quelque costé que les Iuifs se tournassent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fleches. Et mesme entr'eux se voyans enuironnez de leurs gens, tiroient contre ceux qui les empeschoiẽt de fuyr: tellemẽt que le desespoir de se sauuer leur faisoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignee de gens: & combien que les Romains fussent en petit nombre, toutefois pource que la victoire estoit en leurs mains, ils auoiẽt tel courage, qu'ils penſoient estre trop de gens. Les Iuifs taschant de surmõter l'aduersité, & ayans honte de s'enfuyr si tost, esperoient que l'heur se chãgeroit. Les Romains ne se sentans lassez en ce qui leur estoit heureusement aduenu, employerent la plus grand'part du iour à massacrer leurs ennemis, si biẽ que dix mille Iuifs perdirẽt la vie, & entre autres deux de leurs chefs de guerre, Ieã & Silas: & des autres, il y en eut grãd nõbre de blessez: & tout le reste s'enfuit en vne ville d'Idumee, appellee Salis, auec Niger qui estoit seul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucũs Romains furent aussi naurez en ceste bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grãde desconfiture & leur douleur irrita beaucoup plus leur audace: & ne tenans

Deffaite des Iuifs pres d'Ascalon.

Fuite des Iuifs en Idumée.

compte de ce grãd nombre de corps morts qui giſoient deuãt leurs pieds, ains ſe ſouuenãt pluſtoſt de leur belle victoire precedente, eſtoient allechez à receuoir encore vn autre meſchef. Finalement laiſſans couler vn bien peu de temps qui n'eſtoit pas pour donner loiſir à leurs playes de guarir, ils raſſemblerent toutes leurs forces, & auec plus grande fureur, & en plus grand nombre allerent aſſaillir de rechef Aſcalon, eſtans conduits d'vn meſme heur que le premier, à cauſe qu'ils n'eſtoient nou plus experts, qu'au parauant. Or Antonius auoit mis des embuſches par les lieux où ils deuoient paſſer: & les Iuifs ne ſe donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incõtinent furent enuirõnez de gens de cheual: où auãt qu'ils ſe peuſſent mettre en ordre pour combatre, il y en eut plus de huict mille occis, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant mõſtra des actes de grãde prouëſſe: mais pource que les ennemis les pourſuyuoient de trop pres, ils furent contraints de ſe retirer en vne tour forte d'vn village nommé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gaigneroit pas beaucoup quand il s'arreſteroit lõg temps auec ſes gens deuant ceſte tour, d'autant qu'il ne l'euſt ſçeu prendre par force: auſſi ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, penſant meſme que Niger fuſt bruſlé: mais il ſauta de la tour dedans vne cauerne creuſe & ſe ſauua. Trois iours apres ainſi que les gens le celebroient auec pleurs pour l'enterrer, il ſe mõſtra à eux: & tous les Iuifs furẽt remplis de ioye nõ attenduë, quãd ils le virent, cõme ſi Dieu par ſa prouidence leur euſt gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

Aſcalon aſſaillie de rechef.

Autre defaite des Iuifs.

Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. CHAP. III.

Antioche capitale de Syrie.

EPENDANT Veſpaſié reprint ſes forces en Antioche, qui eſt la ville capitale de Syrie & qui ſans doubte obtiẽt le troiſieſme lieu de toutes les villes qui ſõt ſo⁹ la iuriſdictiõ des Romains, ſoit en grandeur ſoit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint la trouuer auec le ſecours qu'il luy menoit: & de la fit diligẽce d'aller à Ptolemayde: en laquelle les Sephorites vindrẽt au deuãt de lui. Ceux-cy ſeuls d'eſprit paiſible receurent Veſpaſien, regardãs de loing à leur ſalut, & ſçachãs biẽ quelles eſtoiẽt les forces des Romains. Et meſme auãt que Vaſpaſien vint, ils auoient fait ſerment de fide-

Du tẽps de S. Ambroiſe elle ne tenoit que lieu quatriéme, car Cõſtãtinople alloit deuãt eſtãt

lité & alliãce auec Cestius Gallus, & auoient volontairement receu garnison des Romains. Et lors aussi ayans recueilly benignement ce Capitaine general promirẽt d'vn cœur allegre secours mesme contre les gens de leur propre nation. Et firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner suffisante garnison: ce qu'il leur octroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pensoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassẽt defaire quelque esmotiõ. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quãd Sephoris qui estoit la plus grande ville de Galilee, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation leur seroit ostee.

aggrandie & magnifiee par les Constãtins. Ce que ledict S. Ambroise a inseré dans sa version d'Egesipe liu. 3. cha. 5. Antioche estoit si grande, qu'elle contenoit 360 temples Chrestiens sans ceux des paiens et Iuifs.

Description de Galilee, de Samarie & de Iudee.

CHAP. IIII.

Deux Galilees & a description d'icelles.

IL y a deux Galilees, l'vne est appellee labasse, l'autre la haute: & sõt toutes deux enuironnees de la Phenice & de la Syrie: Ptolemays auec les limites de son territoire fait la separatiõ du costé d'Occident, & le mõt de Carmel qui estoit anciennemẽt aux Tyriens. Gamalle, qui est la ville des Cheualiers, luy est cõiointe. Elle est ainsi appellee, pource que les Cheualiers ausquels le Roy Herodes auoit dõné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iordain. D'Orient elle a Hippone & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septẽtrion ioignent à Tyr: & les limites Tyriens font la fin en cest endroit. La longueur de la basse Galilee s'estend depuis Tyberiade iusques à Zabulon: & Ptolemays est prochaine de là és lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grãde campagne, iusques à Bersabee: & de là aussi commence la largeur de la haute Galilee, qui s'estend à vn village appellé Baca, qui fait separation de la terre des Tyriens. Et sa lõgueur a son estenduë depuis le village de Thella, qui est sur la riuiere du Iordain iusques à Meroth. Mais combien que l'vne & l'autre soient si grandes, & enuironnees de tant de nations estranges: toutesfois elles ont touſiours resisté aux dangers de la guerre. Car les Galileens sont belliqueux dés leur enfãce, & touſiours ont esté en grãd nõbre, & les hommes n'ont iamais esté outre mesure eston-

Gamalle.

Galileens fort belliqueux.

Fertilité des deux Galilees.

nez: & n'ôt iamais eu faute de viures en ces deux regiõs: car elles ſont toutes deux fructueuſes & fort fertiles, garnies de toutes ſortes d'arbres: en ſorte que ceux qui ne ſe ſouciẽt pas beaucoup du labourage, sôt prouoquez à cultiuer la terre de ſa fertilité. Bref il n'y a anglet en toutes les deux, qui ne ſoit cultiué par les habitãs, & ſi n'y a nul endroit oiſif ou inutile: mais pluſtoſt il y a force villes & bourgades, & grãde multitude de villages à l'entour, & bien peuplez, en ſorte qu'en la moindre de ces cõtrees il y a plus de quinze mille habitans. La regiõ qui eſt outre le Iordain, eſt plus grande voirement que toute la Galilee: mais la Galilee la ſurmonte de beaucoup en force. Car elle eſt toute habitee: & ſi apporte continuellement toutes ſortes de fruicts: Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucoup plus grãde, toutesfois elle eſt en pluſieurs lieux pl* rude & deſerte nullement propre pour apporter des fruicts doux. Vray eſt, que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grãd nombre d'Oliuiers principalement, & de Palmiers: il y a auſſi des vignes en abõdãce. Et pour eſtre arrouſee, elle a pluſieurs torrens deſcendans des mõtagnes: & quand la ſechereſſe aux iours caniculiers atary les torrens, les fontaines perpetuellemẽt coulãtes ſuppleent à ce defaut. Sa lõgueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella, & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iordain. Et ſa traite du coſté de Septentriõ, c'eſt Pella, & le Iordain du coſté d'Occidẽt. Et ſes bornes du coſté de Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermee de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la regiõ de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilee & Iudee. Elle commence en vn village nõmé Ginea, lequel eſt en la grande cãpagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quãt à ſa nature, elle n'eſt en rien differẽte de la Iudee, car toutes deux ſont montueuſes, & garnies de beaux chãps, fort faciles à cultiuer & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abõdantes en fruicts doux & ſauuages, d'autant que de leur nature elles ſont ſeches, & aſſez ſouuent arrouſees de pluyes du ciel. Dauantage les eauës y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abõdantes en foin, & autres herbages par deſſus toutes les autres regions: & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondãt en laitage. Et la plus grande eſperãce de vertu & opulence qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplees. Le village de

Perea.

Situation, limites, & nature de Samarie & de Iudée.

Annath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudee du coſté de Septētriō. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nōmé Iardā, qui eſt ſur les frōtieres des Arabiens. Sa largeur s'eſtēd depuis le Iordain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalē eſt au milieu de toute la regiō: & pourtāt ce n'eſt sās cauſe, qu'aucūs ont appellé Hieruſalē le nōbril de ceſte terre. Il y a cecy dauātage, que Iudee a auſſi des plaiſirs de la mer: car elle a ſō eſtēdue par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolemayde. Elle eſt diuiſee en onze cōtrees, Hieruſalem eſt la principale, & cōme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminēt par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſees par les autres. Gophna va apres. Acrabata eſt la troiſieſme. Thamna ſuyt apres. Lydda eſt la cinquieſme. Ammaus fait la ſixieſme. Puis Pella vient en ordre. Idumee eſt la huitieſme. Engada la neufieſme, Herodion la dixieſme: & la derniere Hierico. Il y a outre toutes celles cy, Iamnia & Ioppé: leſquelles ont ſuperintēdāce ſur les regiōs voiſines. Dauātage, il y a les preuoſtez ou bailliages de Gamalia, Gaulanite, Batanea, & Trachonite, qui ſōt auſſi en partie du Royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prēd ſō cōmencemēt du mōt du Libā & des ſources du Iordain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Et ſa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas, iuſques à la bourgade de Iuliada: & eſt habitee des Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

Hieruſalē nombril & capitale du pays.

Vnze contrées en Iudee.

Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAP. V.

I'Ay monſtré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible, quel eſt le païs de Iudee, & de quelles regiōs il eſt circuit. Or ie diray maintenāt quel eſtoit le ſecours que Veſpaſié auoit enuoyé aux Sepphorites, aſſauoir mille hōmes de cheual, & ſix mille hōmes de pied: Placidus cōſtitué pour Gouuerneur de toute ceſte compagnie, plāta ſon camp en la grande campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoiēt en garniſon dedās la ville pour la garder: & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager enſemble à toutes guerres, & faiſoient des courſes à l'entour de toute la region, dōnans beaucoup

Secours enuoyé par Veaſien aux Sepphorites.

de faſcheries à Ioſephe & à ſes compagnons, combienqu'ils les tinſſẽt çoys ſans leur faire deſplaiſir. Et outre cela, ils paſſoient les villages prochains des villes: & ſi les habitans d'icelles vouloient faire efforts quelquefois, prenans hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils eſtoient bien toſt repouſſez. Toutefois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sephoris, eſperant la pouuoir bien prendre : laquelle il auoit faitte lemẽt circuir de murailles: auãt qu'elle ſe reuoltaſt des Galileens, que les Romains meſme ne l'euſſent peu emporter que par force. Pour ceſte cauſe meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir: car il ne peut par force ne par remõſtrãces attirer les Sephorites à ſon party, & alluma dauantage la guerre en Iudee: ce pendãt les Romains ne ceſſoient de piller iour & nuict les villages, & emporter & rauir tout ce qu'ils y rencõtroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter armes, ils les mettoiẽt à mort: & prenoient les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilee eſtoit remplie de feu & de ſang, & nul n'eſchappoit d'vn tel malheur. Ceux qui fuyoient, auoient ceſte ſeule eſperãce de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, leſquelles Ioſephe auoit entourees & fortifiees de murailles. Cependãt Tite qui d'Acaïe eſtoit venu en Alexãdrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit là eſté enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemayde. Ayant là trouué ſon pere, il adioignit ſa quinzieſme & dixieſme legion, de laquelle il eſtoit conducteur à deux autres, qui eſtoient deſia au camp de Veſpaſien, aſſauoir la cinquieſme & dixieſme, garnies des plus hardis & vaillãs Soldats de toute l'armee. Auec cela il y auoit dixhuict bãdes ou enſeignes: & il en vint auſſi cinq de Ceſaree, auec vne aiſle de gens de cheual, cinq aiſles de Syriens à cheual. Il y en auoit auſſi dix enſeignes deſquelles chacune auoit mille hommes de gens de pied: les autres eſtoiẽt fournis de ſix cẽs & treize: & en chacune il y auoit ſix vingts hommes de cheual. Les Roys ſemblablemẽt enuoyerent du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sophemus fournirent deux mille hommes de pied, qui eſtoiẽt tous archers, & mille hommes à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hõmes de pied, & mille hommes de cheual, deſquels la plus grand'part eſtoient archers: en ſorte que tout ceſt amas de gẽs auec les ſecours des Roys faiſoit bien ſoixante mille hommes tant de pied, que de cheual

Sephoris aſſallie par Ioſephe.

Tite ſeioint à Veſpaſien

Secours des Roys Antiochus & Agrippa aux Rom.

cheual, sans les valets, qui suiuoiét apres en fort grand nombre, qui toutesfois estoiét tellemét duits à la guerre, qu'ils ne differoiét gueres des meilleurs combatans, & d'autant qu'au temps de paix ils se façonnoient & aguerrissoient auec leurs maistres, & experimétoient auec eux les dangers de la guerre: & à grād'peine pouuoiét ils trouuer qui vint à bout d'eux ou par force ou par dexterité, si ce n'estoient leurs maistres.

De la discipline qu'ont les Romains en guerre.

CHAP. VI.

EN quoy est plus admirable le soing ou pourvoyance des Romains, lesquels instruisent si bien leurs seruiteurs, que non seulement ils s'en seruét quant à la vie, mais aussi quant au fait de la guerre. Si on considere bien les autres disciplines aussi qu'ils ont en la guerre, il est bien certain qu'on cognoistra, qu'ils ont conquesté vn grand Empire plustost par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vser des armes quand il est question de batailler: & ils ne remuent point les mains seulement, quand la necessité le requiert, s'ils ont esté quelque temps sans rien faire au temps de paix: mais comme s'ils estoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent sans prendre aucune treue, & n'attendent point les temps. Leurs exercitatiõs aux essays des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il estoit mis en plain champ, s'exerce ordinairement en toutes sortes d'armes. Dont aduient que tres-facilement ils soustiennent les combats, batailles & assaux. Ils font si grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'equartent de leur disposition accoustumee: la peur ne les estonne point: & la lasseté ne les rend point lasches. Dont il s'ensuyt, qu'ils sont tousiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis rusez à la guerre, comme ils sont. Et on ne faudra point de nõmer leurs exercices, batailles ou combats sans sang: & leurs batailles au cõtraire exercitatiõs auec sang: Car ils ne peuuent estre surpris d'vne soudaine course de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils soient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerairement: & ne dressét point leur fort en vn lieu bossu ou mõtueux, ains le deui-

Discipline des Romains en guerre.

Exercitatiõ aux armes en temps de paix.

Fort à l'entour du cãp.

ſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grand nombre. La partie de dedãs du camp eſt comme logis par fouriers diſtribuee par tentes & pauillõs, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnees d'vne meſme proportion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre-deux de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables, propres pour bleſſer les ennemis de loing: tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, albaleſtres, & tous baſtons ſans queuë. Ils font auſſi quatre portes par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes: & ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des rues ſeparees en certaines eſpaces: & les têtes des Gouuerneurs principaux ſont plãtees au milieu: où il y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire, où eſt la tente du Lieutenant general: en ſorte qu'il ſẽble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le chãp. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſãs, des ſieges iudiciaux pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiẽnẽt entre les Soldats & autres. Quãt au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſõt ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muni & fortifié. Et ſi la neceſſité le requiert, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudees, & large d'autant. Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & viuent par tabiees honeſtement & paiſiblement: & ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſee, par compagnies & bandes, comme s'ils ont beſoin de bois: d'eau ou de blé. Car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacũ de diſner ou ſouper quãd bon luy ſemblera, mais ils le font tous enſemble. Et tous ſors que ceux du guet dorment à meſmes heures. Le ſon des trõpettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordõnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les Soldats vont ſaluër leurs Centeniers: & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns, & auec eux tous ceux qui ſont en eſtat, vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armee. Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtructions ſelon la cou-

Quatre portes au camp.

Pretoire.

Viure des Soldats.

Mot du guet.

ſtume pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les Soldats: par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & moment tournez & retournez, où l'affaire requiert. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort, la trompette ſonne, & entendãs bien que ſignifie ce ſon, nul d'entr'eux ne demeure oiſif, mais apres qu'on leur aura tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'ordonnent tout prets à deſloger. La trompette ſonne de rechef, & cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuẽt tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage ils attendent vn autre ſigne, pour ſortir, comme il ſe fait aux tournois & cõbats de prix de courſe de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges, & rompẽt leurs remparts, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres: & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en facent leur profit quelquefois. Finalement quand la trõpette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuẽt partir, & preſſẽt ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que nul ne laiſſe ſon ordre. Le Herault qui eſt au coſté dextre du Lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à batailler: & eux autant de fois reſpondent à haute voix & alaigrement, qu'ils ſont preſts ſi promptement qu'ils n'attendent point que le Herault ait acheué ſa demande. Ainſi rẽplis d'vn eſprit belliqueux leuent auec cry la main haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent corſelets & morions ayans l'eſpee au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit, qui eſt de la lõgeur ſeulemẽt d'vne paulme. Le Lieutenãt general a à ſẽtour de ſoy des gẽs d'eſlite à pied, portãs iauelines & targues: tous les autres gẽs de guerre portẽt piques & grands boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie, ſa ſerpe, ſa hachette & corbeille, & outreplus ſon ſarcloir, ſa faucille, ſa chaine & des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours: ainſi il y a bien peu de diferrence entre la charge que portent les beſtes & celle des Soldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpee au coſté droit, vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus qui ont la pointe large, & ſont longs comme iauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets, & morions ſemblables à ceux que portent les

Signes pour deſloger.

Armes des gens de pied.

Armes des gens de cheual.

gens de pied: & ceux qui ſont choiſis pour mettre à l'entour du Prince ne ſont point autrement aimez que les aiſles des gens de cheual, Et il y a touſiours quelcun ſur qui le ſort ſera tombé, qui va deuãt toute l'armee. Voila cõment les Romains ont accouſtumé de marcher en guerre, & de s'arreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand eſt queſtiõ de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legeremẽt: mais auant qu'ils executẽt quelque choſe, il y a touſiours ſentẽce dõnee ou edict publié, brief il y a touſiours ordõnãce auãt Fœuure, Parquoy ils ne faillẽt gueres, où ſ'il ſõt failly, la faute eſt pl" aiſee à corriger. Et ſi l'iſſuë eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient donné conſeil: ils eſtimẽt que ce ſont accidens ou euenemens de fortune: comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoiẽt pourpenſé ou deliberé au parauant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſẽblable ne leur aduiẽne de rechef. Si quelque biẽ eſt aduenu à quelcun par fortune, il n'en eſt point reputé autheur: mais ſi quelque malencontre eſt aduenu outre leur opinion, encore ſe conſolent ils en cela, qu'ils ont eu bon cõſeil, auant qu'executer l'entreprinſe. Or en ſ'exerçant aux armes ils acquierẽt cela, que nõ ſeulemẽt les corps des gẽs de guerre deuiennẽt plus forts, mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont loix entr'eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre: mais auſſi ceux qui par petite nonchalãce auront commis quelque legere faute, ſõt dignes de mort: & les capitaines meſme ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les loix. Car en honorant les bons, ils gaignent cela qu'ils ne ſemblent eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeyſſent d'vne ſi prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de paix, ils ſeruent de parement & ornement: & quand ils ſont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armee cõme vn corps vny. Leurs ordres & rangs ſont ainſi conioints & ſerrez, ils ſont ainſi faciles, & les remuẽt aiſément pour eſtre menez là où on veut: ils ont les oreilles aigues à ouyr, & entendre ce qui leur eſt ordõné: les yeux prompts aux ſignes, & les mains agiles aux œuures: & pourtant ils ſont touſiours fort diligẽs à faire, & tardifs à endurer. Et toutefois & quãtes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont congneu le conſeil ou

Cõſeil auãt l'execution.

Punitions militaires.

Obeiſſance de ſoldats à leurs Capitaines.

deliberatiõ de leurs Capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté de pays, nõ pas la fortune meſme qui les ait fait ſuccomber: combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent touſiours par bons conſeils, & que toute l'armee eſt ſi diligente à rendre obeïſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra-il eſbahir ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Oceane du coſté d'Occidẽt, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septẽtrion le Rhin & le Danau ſont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi racõter la vertu des Romains, nõ point tant pour conſoler les vaincus: que afin que ceux qui ont l'eſprit fretillant & deſirẽt nouueautez en ſoient eſpouuãtez & retardez de faire eſmotion. Et poſſible eſt, que ces choſes pourront bien ſeruir à experience, à ceux qui ayment les bonnes diſciplines, & qui ignorent les inſtitutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

Limites de l'Empire Rom ain.

De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate. CHAP. VII.

VEſpaſien eſtoit ce pendant demeuré auec ſon fils Tite en Ptolemayde, & mettoit ſõ armee en ordre. Et deſia Placidus auoit couru par toute la Galilee, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit pris. Mais tous ceux-là n'eſtoiẽt que gens ſans defenſe, nullement duits à la guerre, ne propres, pour porter armes, & qui auoient le cœur failly. Et quand il vid que les plus vaillans & belliqueux s'eſtoient retirez dans les villes, qui auoient eſté fortifiées par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte de toutes les autres, penſãt bien la pouuoir prẽdre du premier aſſaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres gouuerneurs & capitaines, & dõner aux autres vne grande ouuerture pour pluſtoſt & plus facilement venir à bout de ce qui reſtoit à faire, comme ſi les autres villes euſſent à ſe rendre par crainte, quand elles verroient que la plus forte ſeroit priſe. Mais il fut grandement deceu de ſon opinion. Car les habitans de Iotapate ayãs ſen-

Alarme donnee à Iotapate par Placidus.

ty le vent de ſon entrepriſe, vindrent au deuant de luy ainſi qu'il eſtoit pres de la ville, & aſſaillirent les Romains au deſpourueu eſtant grand nõbre de leur coſté, & diſpoſez à bien combattre & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le ſalut cõmun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfãs. Ainſi ils dõnerent la fuyte aux Romains & en bleſſerẽt pluſieurs: mais ils en occirent ſeulemẽt ſept: car les Romains n'eſtoient partis de la bataille en deſordre: & quant & quant ils eſtoient couuerts de tous coſtez, & pourtant ils furẽt ſeulement vn peu bleſſez. D'autre-part, les Iuifs auoient bien peu de fiance à tirer de loing, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoient à faire à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de blecez. Placidus donc ſe voyant repouſſé de Iotapate s'enfuyt.

Comment Galilee fut enuahye par Veſpaſien. CHAP. VIII.

Galilee cõment enuahie par Veſpaſien.

VEſpaſien deſirant d'enuahir luy-meſme la Galilee deſlogea de Ptolemayde, ayant ordonné le chemin que deuoiẽt tenir les gens de guerre, comme les Romains ont accouſtumé. Il fit marcher deuant ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, comme plus legerement armez, & auec eux les archers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir les premieres eſcarmouches des ennemis, & pour chercher diligemment les bois & foreſts qui pouuoient eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des ẽbuſches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine ſuyuoient apres: & puis marchoient dix à dix les Soldats de chacune centaine, portant tous leurs harnois ſur le dos & les meſures de l'aſſiete du camp. Apres eux ſuiuoiẽt les pionniers qui eſtoient ordonnez pour applanir les chemins & pour eſgaler les lieux boſſus, & remplir les creux, & pour coupper les bois & foreſts qui pouuoient nuyre, de peur que l'armee ne fuſt laſſee, pour les chemins mal-aiſez.

Ordre de l'armee de Veſpaſien.

Dauantage il ordonna grand nombre de gens de cheual pour la garde de ſon bagage, & des hardes des Capitaines, qui eſtoient ſous luy. Finalement il venoit en bel ordre, menant auec ſoy & gens de pied & gens de cheual d'eſlite: entre leſquels il y auoit aucuns picqueurs & hallebardiers: & auoit outre cela la compagnie de ſes Gentils-hommes. De chacune bande il y auoit ſix vingts hommes de cheual de-

putez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autre instrumens, pour battre les murailles des villes & autres fortereſſes: puis ſuiuoient les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux gens de guerre choiſis. Puis marchoit le porte-enſeigne de l'Aigle, auec les autres enſeignes des armees Romaines: de toutes leſqueiles enſeignes l'Aigle eſt la principalle, & Imperiale, d'autant qu'elle a le regne & domination par deſſus tous les oiſeaux & eſt la plus forte. Parquoy ils ont ceſte fantaſie que l'Aigle eſt l'enſeigne de la principauté, & le bōheur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils facent la guerre. Apres les images ſacrez des enſeignes ſuiuoient les trompettes & clairons ou autres inſtruments ſemblables. Apres tout marchoit la grande armee, où les ſoldats eſtoient de front ſix à ſix: & ſelon la couſtume des Romains, il y auoit vn Centenier à coſté, qui eſtoit deputé pour faire garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune legion eſtoiēt auec les gens de pied, conduiſans les mulets & autres beſtes qui portoient les hardes des ſoldats. Apres ſuiuoit l'arriere garde, où eſtoient les viuandiers, tauerniers, artiſans & autres gēs mechaniques, cōduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilee auec toute ſon armee: & là il campa afin qu'il fuſt veu de ſes ennemis: & combien qu'il euſt auec ſoy gens fort prōpts au combat, toutesfois il les retenoit tout coy, & enſemble vouloit monſtrer ſon armee aux ennemis, pour les eſpouuanter, leur dōnant loiſir de ſe repentir, ſi quelqu'vn venoit à changer de volōté, deuant que venir à la bataille ou à l'aſſaut: neātmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles.

Aigle, enſeigne principale des Romains.

La ſeule eſperance de Veſpaſien mit en fuyte les Galileens.

CHAP. IX.

PARQVOY le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuyr pluſieurs rebelles, & donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe qui auoient campé aſſez pres de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis, furent aduertis que les ennemis eſtoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien toſt receuoir la bataille, il s'eſcarterent ça & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non ſeulement deuant que batailler ou choquer, mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis.

Galileens mis en fuite par la ſeule preſence de Veſpaſien.

Et Iosephe estãt delaissé auec quelque residu de bien peu de gens, & ayant cogneu qu'il n'auoit pas armée suffisante pour receuoir ses ennemis au combat, & que les Iuifs auoient les cœurs faillis, & que plusieurs se retiroient volontiers du party des ennemis, si on les vouloit croire: desia dés-lors se deportoit de faire guerre en quelque sorte que ce fust: & delibera de se reculer des dangers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui estoient demeurez auec luy, s'enfuyt en Tyberiade.

La prinse forcee de Gadare.

CHAP. X.

VESPASIEN assaillit la ville de Gadare, & la print du premier assaut, d'autant qu'il la trouua vuide de gens de guerre qui la peussent deffendre. Et estant entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gẽs qui cõmẽçoient à porter barbe: & les Romains qui auoient en haine ceste nation, & qui se souuenoiẽt de la perte & descõfiture que Cestius y auoit receuë, ne pouuoient estre esmeus à misericorde, pour quelque aage que ce fust. Il ne brusla point seulemẽt la ville, mais aussi les bourgs & tous les villages qui estoient à l'ẽtour & quelques petites villes, desquelles les vnes estoient desertes, & des autres les habitans furent prins & rendus esclaues. Iosephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit esleuë pour sa garde & seureté. Car ceux de Tyberiade n'eussẽt iamais pensé qu'il s'ẽ fust fuï, sinon qu'il eut desesperé de toute la guerre: & n'estoiẽt point deceus en cela de sa volõté. Car il voyoit bien à quel but tẽdoient les affaires des Iuifs: & qu'il n'y auoit qu'vn moiẽ pour les sauuer, à sçauoir s'ils chãgeoient de cõseil. Et combien qu'il eust quelque esperance que les Romains luy pardonneroient: tant y a neantmoins qu'il eust mieux aimé mourir plusieurs fois, qu'en trahissant son pays viure à son aise auec le reproche d'auoir mal administré la charge qui luy auoit esté baillée, & estre en repos auec ceux contre lesquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expressement gens en Hierusalem, pour signifier aux plus grands comment les affaires se portoient. Ainsi il leur escriuit fidellement comme tout alloit: afin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis, il ne fut redargué de imidité, ou biẽ qu'en escriuant moins qu'il n'estoit de besoing, il ne les fit encore retourner à leur premiere fierté, comme parauanture estans desia en voye de se repentir. S'il leur sẽbloit bon que

Gadare assaillie & forcee par Vespasien.

quelque appoinctement ou alliance se fit, qu'ils luy mandassent incontinent: ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyassent suffisante armee, pour resister contre l'armee des Romains. Apres qu'il eut escrit ceste lettre, il depescha vn homme qui alla en grande diligence en Hierusalem.

Du siege mis deuant Iotapate.

CHAP. XI.

VESPASIEN aduerty qu'vne grande multitude de ses ennemis s'estoient retirez dedans Iotapate, & auec cela, que c'estoit la plus forte retraite qu'ils eussent, delibera de la raser du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied auec gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & bossus, & ceux qui estoiēt pierreux, difficiles mesmes aux gens de pied, & inaccessibles aux gēs de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours: tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armee. Le cinquiesme iour, qui estoit le vingt-vniesme iour de May Iosephe estant party de Tyberiade, vint deuāt l'armee de Vespasiē à Iotapate, donna courage aux Iuifs, qui estoiēt desia tous abbatus. Vn Iuif se retirāt du costé des ennemis signifia à Vespasien que Iosephe estoit passé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'assaut sans seiourner, luy remonstrant que quand ceste ville la seroit prinse, toute la Iudee seroit semblablement prinse, quand il auroit subiugué Iosephe. Vespasien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye pensant cecy estre aduenu par vne singuliere prouidence de Dieu, que celuy qui estoit estimé le plus prudent de tous ses ennemis, se fust venu enclore soy-mesme, cōme se cōstituāt prisonnier de son propre gré. Et quāt & quāt il depescha Placidus auec hōmes de cheual, & auec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grāde prudēce, pour assieger la ville de tous costez, afin que Iosephe ne peust eschapper secrettement. Le lendemain Vespasien auec toute l'armee vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa sur vn petit tertre du costé de Septentrion, distant de la ville de sept stades. Et se campa là tout à propos: car il desiroit grandement d'estre veu de ses ennemis, affin qu'ils fussēt estonnez & troublez. Ce qui aduint aussi: car ils furent tout soudain saisis d'vn tel estonnement, qu'il n'y auoit homme si hardy, qui osast sortir des murailles. Les Romains estoient lassez pour auoir fait ce iour là si grand che-

Entree de Iosephe dās Iotapate

Iotapate assiegee par Vespasien.

min : & pourtant il leur fascha d'assaillir si hastiuement la ville. Il ordonna ça & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts : & la bande troisiesme estoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'escart: ainsi tous les passages furent de tous costez fermez aux Iuifs. Mais cela les rẽdit plus courageux & hardis, voyás que leur salut estoit hors de tout espoir : comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre, que la necessité. Le lendemain on commẽça à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leur place, & resistoient seulement aux Romains qui auoient assis leur camp pres des murailles. Mais apres que Vespasien eust commandé aux fõditeurs, aux archers & arbalestriers de dõner dedans, & que luy de son costé estant sur vne petite mõtagne, à l'opposite duquel endroit on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire son effort auec les gens de pied : Iosephe craignant que la ville ne fust prinse d'assaut, fit la venir tous les Iuifs qui estoient dedans la ville, & se ruerent tous d'vne force & violence sur les Romains, en sorte qu'ils les chasserent bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grãde prouësse. Toutefois ce ne fut qu'ils n'endurassent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faisoient. Car autant que le desespoir de sauueté les enflammoit, autant là hõte incitoit les Romains. Les Romains estoient armez de force & dexterité : les Iuifs de couroux & hardiesse. L'assaut dura tout le long du iour, & la nuict suruenante les fit cesser: du costé des Romains il y en eut plusieurs de blessez, seulement treize tuez : & du costé des Iuifs il y en eut six cens de blessez, & dix-sept de tuez. Ce nonobstant ils ne laisserent pas le lendemain de se presenter hardimẽt deuant les Romains, qui les vindrent assaillir de rechef: & resisterent encore d'vne plus grande hardiesse & force, ayant conceu quelque confiance de ce qu'ils auoient si bien soustenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur esperance. Mais il y eut aussi plus grande hardiesse du costé des Romains, lesquels ils trouuerent plus despitez, pensans estre vaincus, si bien tost ils n'obtenoient la victoire. Par ainsi les Romains ne cesserẽt de donner assaux sur assaux par l'espace de cinq iours. Ceux de Iotapate aussi faisoiẽt des saillies & des courses, & les murs estoient battus de plus grãde force. Les Iuifs ne craignoient les forces de leurs ennemis: & la difficulté de prendre la ville ne lassoit point les Romains.

Batterie des Romains.

Sortie des Iuifs.

Assauts diuers.

La description de Iotapate & de la batterie d'icelle.

CHAP. XII.

Description de Iotapate

OR peu s'ẽ faut que Iotapate ne soit tout en rocher, enuironnee par autres costez des vallees profõdes & droites: en sorte que si d'embas on veut regarder iusques en haut, les yeux defaillẽt auant que la veuë soit là paruenuë. Et n'y a que le costé de la Bise par lequel on y puisse aborder: où elle est edifiee au trauers: du costé de la mõtagne prenãt fin, lequel costé Iosephe auoit fait fermer de muraille, & enclore dedãs la ville: à celle fin que les pl⁹ hauts sõmets fussẽt inaccessibles aux ennemis. Et d'autãt que d'autres mõtagnes la cachoiẽt, on ne la pouuoit voir iusques à ce qu'õ fut dedãs. Voila comment Iotapate estoit fortifiee. Vespasien pensant bien qu'il auoit à combattre contre la force naturelle du lieu, & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant: & ayant appellé les Capitaines & gouuerneurs qui estoient sous luy, il consultoit auec eux, comment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'õ feroit vne terrasse du costé que la muraille estoit facile à approcher: & enuoya toute l'armee pour apporter bois, fascines, gasons & autres matieres propres: & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchees, & vn grand tas de bois & de pierres amassé: dont ils firent des clayes par forme de remparts pour se garder des flesches qui estoient tirees par dessus: se sentans garentis par ce moyen, ils paracheuoient leur terrasse ou plate-forme: & les traits & flesches qu'on tiroit de la muraille, ne les endõmageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, les seconds aux troisiesmes: & ainsi sans cesse fournissoient de matiere les vns aux autres, tellement que nul n'estoit oisif, ains tous mettoient la main à la besongne. Mais les Iuifs iettoient en toute diligẽce de grosses pierres & toutes sortes de traits sur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour se couurir: & combiẽ que ces flesches & pierres n'entrassent gueres auãt, toutefois elles faisoient vn grãd & merueilleux bruit, & estoiẽt vn terrible empeschement à ceux qui besõgnoient. Lors Vespasien fit appliquer cent soixante grosses machines, qui toutes estoient pour ietter toutes sortes de flesches & dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi d'autres instrumens

Terrasse ou plateforme faite deuãt Iotapate.

Batterie vehemente.

qui iettoient lãces à feu, & iauelots, & d'autres qui lãçoient de groſſes pierres de la peſanteur d'vn talẽt: & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher nõ ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portee du trait & autres choſes iettees.

Archers Arabes.

Car les archers & ſagitaires Arabes, tous les iecteurs de fondes, & toutes les machines tiroiẽt inceſſãmẽt. Toutefois cecy n'ẽpeſchoit point les Iuifs qu'ils ne cõbatiſſent par deſſus: & ſans ſe repoſer faiſoiẽt des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui beſongnoient, & les ayans deſcouuerts les frappoient, en ſorte que les Romains eſtoient contraints de quitter la place, laquelle deſemparee les Iuifs deffaiſoient ce que les autres auoient fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye, & le rempart. Veſpaſien cognoiſſant que la cauſe de ce dõmage ne venoit d'ailleurs, ſinõ de la diſtribution & partiſſement des œuures, aſſauoir que les eſpaces qui eſtoient entredeux donnoient occaſion & loiſir aux Iuifs de venir aſſaillir: il conioignit les couuertures, & aſſembla en vn meſme lieu toutes les forces: & par ce moyen les ſurpriſes des Iuifs furent empeſchees.

Ioſephe eſleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure.

CHAP. XIII.

APRES que ceſte plate-forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſee, & preſque auſſi haute eſleuee que les bouleuards, Ioſephe penſant que l'heure eſtoit venue, qu'il falloit bien attenter quelque choſe au contraire pour la protection de la ville, appella des maçons, & leur fit hauſſer la muraille dauantage. Les maçons ne penſoient iamais venir à bout de ceſte entrepriſe, à cauſe de la grande multitude des traits & fleches qu'on iettoit contr'eux. Ioſephe ſur cela excogita vn remede viſtement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freſchement eſcorchez à des longues perches: & cela receuoit des coups de pierre comme en vain, & les fleſches repouſſees tomboient bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant eux, beſongnoient iour & nuict ſans ceſſe, & firent tãt qu'en bien peu de tẽps, ils hauſſerent la muraille de vingt coudees, auec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dont les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils virent ceſte nouuelle forteresſe, & eſton-

Murailles de Iotapate hauſſées.

nez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs. Mais Veſpaſien fut irrité dauantage par l'aſtuce de ce conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtās faits plus audacieux pour leur nouuelle fortereſſe couroient ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſortoient par bādes, & eſcarmouchoient, & n'y auoit ny aſtuce ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſent, pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencontroient, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi iuſques à tant que Veſpaſien cōmanda à ſes gens de ne cōbatre plus, & deſlors delibera de tenir la ville aſſiegee, afinque par faute de viures elle fuſt cōtrainte de ſe rendre. Car il penſoit à l'vn des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demander compoſition, ou bien s'ils perſeueroient iuſques à la fin en leur obſtinatiō, ils ſeroient cōſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucoup plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs iſſuës & ſaillies fuſſent bien gardees. Mais les Iuifs auoiēt dedans abōdance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté le ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tourmētoit grādemēt à ſçauoir defaut d'eauë: car il n'y auoit pas vne fōtaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe contenter de la pluye: & en ceſte contree là il ne pleut gueres au temps d'eſté. Et ce furent en ce temps qu'ils furent aſſiegez, & pour tant tant griefuement furent-ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſtraindre leur ſoif, de tant plus grāde ardeur eſtoient-ils alterez: & portoient malgré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eauë leur fuſt deſia entierement faillie. Car Ioſephe voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoient bō courage, deſlors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans, voulant prolonger aux Rōmains l'aſſiegement contre toute leur eſperance. Et cela leur eſtoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fuſſēt en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eauë leur fuſt entierement faillie, & leur conuoitiſe eſtoit tant plus irritee, d'autant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils fuſſent venus iuſques à l'extremité de la ſoif, ils ne vouloient plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en ceſte detreſſe, ils ne pouuoient celer leur oppreſſion aux ennemis, leſquels de la montagne oppoſite, qui eſtoit par delà la muraille, les voioyent bien s'aſſembler en

Sorties frequentes.

Defaut d'eau.

C'eſt ce qu'eſcrit S. Hieroſme en quelque paſſage, qu'il ne pleut en la terre ſainte aux mois de Iuin & Iuillet cōme ny en l'Egypte en tout temps que bien rarement.

Eau baillee par meſure.

vn lieu, & prẽdre chacun ſa meſure d'eau: auquel lieu la force des traits iettez pouuoit bien attaindre: dont pluſieurs en telle aſſemblee eſtoient occis. Et tãtoſt apres Veſpaſien s'attẽdoit que ceſte meſme neceſſité, apres que les vaiſſeaux ſeroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceſte eſperãce, Ioſephe commanda que par les creneaux on pẽdiſt pluſieurs veſtemens mouillez & deſtrempez, freſchemẽs d'eau, en ſorte que l'eau degoutaſt en bas tout à l'ẽtour de la muraille. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent contriſtez, d'autãt que les ennemis gaſtoient ſi grande abondãce d'eau comme en ſe moquans, au lieu qu'ils ſe tenoiẽt pour tout aſſeurez, que les Iuifs n'auoient pour boire leur ſaoul. Finalement Veſpaſien luy meſme eſtãt hors de tout eſpoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ſes premieres de liberatiõs, de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroiẽt principalemẽt, pource qu'ils penſoient bien & qu'eux & la ville n'eſtoient pas en ſeureté, & ſouhaitoient de mourir en guerre pluſtoſt qẽ perir de faim & de ſoif. Toutesfois Ioſephe excogita vn autre conſeil outre cela pour recouurer de l'eau à ſuffiſance qui fut par le moyẽ d'vne vallee hors du chemin & fort à l'eſcart, & pour ceſte cauſe, ceux qui faiſoiẽt le guet n'eſtoiẽt gueres ſoigneux de la garder. Par ceſte baſſe valee du coſté d'Occidẽt, il enuoyoit des lettres où il luy ſẽbloit bon à tous les Iuifs habitãs hors la ville: & il receuoit d'eux nõ ſeulemẽt de l'eau, mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires, leſquelles eſtoient deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet ils cheminaſſẽt à quatre pieds, eſtãs couuerts de peaux, afin que ſi quelques vns les apperceuoient, ils penſaſſent que ce fuſſent des chiens, ou quelques autres beſtes. Cela fut ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe: & quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la vallee.

Conſeil & ruſe de Ioſephe pour auoir de l'eau, & autres prouiſions.

De la ſaillie des Iuifs contre les Romains.

CHAP. XIIII.

Deliberation de Ioſephe d'abandonner la ville.

AInſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long temps ſouſtenir la force des ennemis, & deſeſperant de ſa vie, s'il vouloit là plus arreſter, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela, & s'aſſemblerent tous à l'entour de luy, & le prioient

affectueusement de ne les abādonner, veu que tous se reposoient sur lui seul. Car quand il demeureroit, la ville seroit à sauueté, come si tous deuoient combatre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy: & mesme quād ils seroient tous prins, luy seul leur seroit en cōsolation. Dauātage qu'il ne luy cōuiendroit pas bien de fuyr ses ennemis, & de laisser ses amis: ou bien de sortir hors, cōme d'vne nauire opprimee de tēpeste, en laquelle il seroit entré quand la mer estoit calme & paisible. Plustost que luy en qui ils se fioiēt, mettroient la ville à fōd, s'il s'é alloit, que nul n'oséra puis apres resister aux ennemis. Mais Iosephe celant sa volonté, qui estoit de pouruoir à son asseurance, remonstroit que ce qu'il deliberoit de sortir estoit pour leur grand profit. Car en demeurāt dedans la ville encore qu'il les gardast & preseruast de dāger, si est-ce qu'il ne leur apporteroit grāde vtilité par ce moyen: & si la ville estoit prinse, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & sa mort ne seruiroit pas de beaucoup: mais quand il ne seroit plus tenu assiegé il leur seroit grandement vtile: car il auroit bien tost amassé grād nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilee, & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le siege de deuāt Iotapate. Pour ceste heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurāt auec eux, sinō qu'il rēdroit les Romains plus opiniastres à cōtinuer le siege, faisans grand cōpte de sa prinse: & quād ils seroiēt aduertis de sa fuyte, ils rabaisseroiēt beaucoup de leur violence cōtre la ville. Iosephe ne les peut flechir pour toutes ces belles remonstrances: mais les incita dauantage à se tenir opiniastrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaittans se vindrent ietter à ses pieds les larmes aux yeux: & tous ensēble le tenoiēt embrassé, le priās de bōne affectiō, & auec grandes lamentions, que son bon plaisir fust leur estre cōpagnon en toutes les choses ou bonnes ou mauuaises, qui leur pourroiēt aduenir: nō point qu'ils fussent enuieux de son salut (comme ie pense) mais pour l'esperance & fiance qu'ils auoiēt en luy. Car ils ne pensoient auoir mal, Iosephe demeurant auec eux: mais la compassion des complaintes ayant desia rompu vne grande partie de sa deliberation de s'en aller, considerant que s'il leur obtemperoit, il sembleroit l'auoir fait par force de prieres & instantes requestes: & s'il estoit contrainct à y demeurer par force, ce luy seroit vne prison: il delibera de demeu-

Iosephe retenu par les prieres & lamētatiōs du peuple.

ter volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, ſe penſa biẽ que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſauueté eſtoit miſe hors faiſant ſon cõpte que c'eſtoit vne choſe fort belle de troquer ſa vie pour acquerir louãge, de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle enuers les ſucceſſeurs. Et quant & quãt mit la main à la beſongne. Il ſortit donc auec les plus hardis & les plus belliqueux, & de premiere rẽcontre il força les eſcoutes & gardes & vint donner dedans le camp des ennemis, tantoſt il mettoit en pieces les peaux tenduës ſur les plate-formes & rempars, ſous leſquelles ils hebergeoiẽt & les abbatoit par terre; tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, & le troiſieſme iour apres, & quelques iours & nuicts ſuiuãtes il donna des alarmes, & cõbatit ſans ſe laſſer: Cõme ainſi fut donc, que les Iuifs euſſent honte de fuyr, & que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoient, d'autant que les Iuifs ne rentroient point dedãs la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auãt que les Romains les peuſſent endommager: Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoient mal menez par telles courſes & ſaillies, ordonna que ceux qui eſtoient armez declinaſſẽt ceſte impetuoſité des Iuifs, & ne cõbatiſſent point auec gens qui ne deſiroiẽt que mourir. Car il n'y a gẽs plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit biẽ s'eſtaindre, s'ils eſtoient fruſtrez de leur deliberation: comme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable s'eſuanouït bien toſt. Dauantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſee, d'autant qu'ils batailloient pour aggrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuentes-fois les Iuifs par les archers Arabes & Syriẽs, par les tireurs de fondes, & par les pierres qui eſtoient iettees des machines. Car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traicts & fleſches, qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traictez de ces foudres de pierres & de fleſches, quittoient la place: mais ſe iettans hazardeuſement ſous la portee des coups de loing iettez, ils aſſailloiẽt les Romains plus furieuſement, n'eſpargnant ne corps ny ame: mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aydoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

Saillies des Iuifs contre les Romains

Similitude.

Machines à ietter pierres de quel effet.

De l'assaut que Vespasien donna contre Iotapate, & du mouton instrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAP. XV.

AINSI donc Vespasien s'estimant estre luy mesme comme de son propre gré assiegé tant par la longueur du temps que par les courses & saillies de ses ennemis, veu que la plate-forme estoit desia aussi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton est vne piece de bois grande outre mesure, ressemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui est figuré comme vn mouton cornu, dont ceste grande machine a pris son nom, pource qu'il heurte de la teste. Ceste piece de bois tant grosse, grande & pesante, est auec gros cables suspenduë & balancee par le milieu comme vne branche de tresbuchet, pẽdãte à vne autre grosse traue bien estançonnee & soustenuë de paux forts droits & chancellez d'vne part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenant. Ainsi ce mouton balancé en l'air & esbranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pousans impetueusement en auant, vient à battre les murailles de son front de fer aceré, par tel heurt, qu'il n'y a tour ne bouleuard si fort ne circuit de muraille si large, que quand il aura soustenu les premiers coups, puisse à la longue durer ou subsister, quand la baterie continuera. Il sembla bon à Vespasien de faire l'essay, si par vn tel moyen il pouuoit prendre la ville d'assaut: d'autant qu'il pensoit que la longueur du siege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne cessoiẽt d'escarmoucher ou combattre: les Romains donc approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aisément ceux qui se monstroient sur les murailles pour resister: & les archers & tireurs de fondes n'estoient pas plus loing. Comme donc nul n'osast monter sur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains addressoient leur bellier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defense de l'engin, que de ceux qui le conduisoyent, les murailles furent esbranslees de la premiere secousse, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, comme si elle eust esté desia prinse, mais Iosephe voyant qu'on auoit donné desia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'elle ne pouuoit durer que bien tost ne fust ruinee, il pensa par quelle inuen-

Mouton quel instrument.

Les Romains en ceste guerre n'auoient que vn mouton à cornes de fer, tels qu'ils soient icy descris: mais ils en auoiẽt grãde quantité d'autre façon, qui estoient traisnez sur des chariots, & n'auoient aucunes cornes, mais biẽ quatre ou six pieds pour le prẽdre dãs la muraille. Lisez Iosephe Hebrieu.

Assaut de Vespasien contre Iotapate.

tion il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce mouton. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcẽdre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit que le mouton deuoit frapper: affin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent: ou que la matiere laſche amoliſt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le moutõ fuſt tourné, ceux qui eſtoiẽt ſur les murailles y conduiſoient les ſacs plains de paille tout à l'oppoſite du belier, & les preſentoient deuant les heurtemẽs, deſquels la muraille n'eſtoit point endommagee. Cela dura iuſques à tant que les Romains s'aduiſerent d'vn autre moyẽ: car ils aduantagerent de longues perches & attacherẽt au bout d'icelles des faucilles tranchantes pour coupper les ſacs, en ceſte ſorte les coups de mouton n'eſtoient plus inutiles: & la muraille qui auoit eſté freſchement baſtie, ne les pouuoit plus ſouſtenir. Ioſephe (pour toute reſte) & ſes compagnons eurent leurs recours au feu, & ayans allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legere, ils bruſlerent de trois lieux enſemble les machines, les clayes, les forteresſes & rempars des Romains. Leſquels venoiẽt bien au remede: mais ce n'eſtoit pas ſans enduer du mal, eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les flammes tõbantes de donner aide: car les flãmes ayans rencontré matiere ſeiche, auec reſine, poix & bitume & ſouffre, voloiẽt de tous coſtez, pluſtoſt qu'on ne cuidoit: & ainſi mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoient couſté tant de peine à faire.

Stratageme de Ioſephe pour empeſcher les effets du mouton.

Ouurages des Romains bruſlez.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Veſpaſien fut frappé.

CHAP. XVI.

IL ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & degrãde loüãge, vn nõmé Eleazar fils de Sameus natif de Saa, bourg qui eſt du paiſde Galilee. Voici ce qu'il fit: Il eſleua biẽ haut vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur, & la ieta deſigrãde force du haut du mur ſur le mouton, qu'il rompit la teſte de ceſte grande machine: & eſtant ſauté en bas entre ſes ennemis emporta ceſte teſte du beau milieu d'iceux, & ſans aucune crainte la raportoit à la muraille. Finalement comme ſi ſon corps euſt eſté vn but contre lequel on viſaſt pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fleſches par les ennemis deſquelles auat que d'auoir ſenty ou regardé vne ſeule, il remõta ſur le mur où il pouuoit eſtre veu de to⁹, & s'areſta là ſe preſen-

Braue fait d'Eleazar fils de Sameus.

tant par grande hardieſſe: mais ayant les nerfs retraicts par la douleur des playes, il tõba auec la teſte du moutõ. Ceſtui-cy ne fut pas ſeul: mais il y en eut deux autres apres forts & robuſtes, qui eſtoient freres natifs de Rama, village au pays de Galilee, l'vn auoit nõ Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy ſe ruerent ſur les gẽdarmes de la dixieſme legion, & ſe ietterent d'vne ſi grande violence & force, qu'ils rõpirent & mirẽt en deſordre ſauant-garde des Romains, & firent fuir ceux à l'encontre deſquels ils s'eſtoient ruez. Apres ceux-cy Ioſephe & le reſte de ſes gens prirent brandons de feu en leurs mains, & bruſlerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquieſme legion, & de la dixieſme, qui auoit eſté miſe en fuite, les autres qui ſuiuoient Ioſophe de bien pres, briſerent & mirent en pieces & les inſtrumens & toutes ſortes de matieres. De rechef quãd le veſpre fut venu, les Romains dreſſerent leur mouton contre le coſté de la muraille, qui auoit eſté eſbranlé & abbatu, & où il y auoit deſia breſche faite: & là vn Iuif tira vne fleſche contre Veſpaſien, de laquelle il fut vn peu bleſſé en la plante du pied: car la fleſche auoit perdu ſa force auãt qu'elle l'ataint, pour la longue diſtance. Les Romains furẽt alors fort troublez. Car ceux qui eſtoient bien pres de lui, ayans veu le ſang decouler, eurent frayeur, & le bruit courut incontinent par tout le camp: dont y en eut pluſieurs qui abandõnãs le ſiege, ſe retiroiẽt deuers leur gouuerneur auec crainte & grand eſtonnement: & deuant tous autres ſe trouua Titus, ayant grand peur & ſolicitude de ſon pere. Dõt il aduint, que la bonne affection enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confuſion & deſordre en l'oſt. Toutefois le pere deliura facilemẽt ſon fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armee du trouble où elle eſtoit. Car ayant ſurmonté la douleur de ſa bleſſure, & deſirant d'eſtre veu de tous ceux qui auoient eſté eſpouuantez pour l'amour de luy, il incita ſes gens à batailler plus furieuſement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armee qui ne deſiraſt de faire la vẽgeãce de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fuſt preſt de ſe mettre en danger pour cela: & à grans cris s'exhortoient l'vn l'autre à monter ſur la muraille. Ainſi donc Ioſephe & ſes gens eſtoient aſſaillis ſans ceſſe à grands coups de traicts de fleches, & de groſſes pierres, & pluſieurs tõboient morts: tãty a toutefois qu'ils ne pouuoiẽt eſtre repouſſez de la muraille: mais auſſi de leur coſté ils iettoient & fleſches, & flammes & pierres contre ceux qui

Rama.

Valeur de Netiras & Philippes.

Veſpaſien bleſſé d'vn coup de fleche.

Frayeur & deſordre au cãp des Romains.

eſtans couuerts de clayes, pouſſoient le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faiſoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'eſtans comme en monſtre & bute deuant la face de leurs ennemis, leſquels toutefois ils ne pouuoient voir, tomboient inceſſamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient, les faiſoit paroiſtre comme s'il euſt eſté iour: & c'eſtoit vne certaine viſée aux ennemis pour deſcocher leurs fleſches: & pource que les machines n'eſtoient point apperceuës de loing, ils ne ſe pouuoient donner garde des fleſches & pierres qui eſtoient iettees contr'eux. Parquoy pluſieurs furent tuez par la violence de ces engins & des fleches: & les pierres chaſſees par les machines rompoient & abbatoient les creneaux, & demoliſſoient les coings des tours. Et n'y auoit ſi forte eſpeſſeur de gens, que la groſſeur & violence des pierres ne paruint bien iuſques aux plus derniers, & ne fuſſẽt ruez par terre. Que ſi quelqu'vn veut ſcauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choſes qui aduindrent ceſte nuict là.

De la force de la machine qui ſeruoit à ietter les pierres.

CHAP. XVII.

Force des machines à jetter pierres.

LA teſte fut arrachee d'vn coup de ceſte machine à vn qui eſtoit ſur la muraille à l'entour de Ioſephe: & ſon teſt fuſt ietté à trois ſtades de là, comme s'il euſt eſté ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre trauerſé & ſon enfant fut ietté iuſques à demy ſtade de la: tant eſtoit grãde la violence de la pierre. L'impetuoſité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoient grande quantité de fleſches & pierres, eſtoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on ietteoit du haut de la muraille en bas faiſoit bruit en tombant: & il y auoit dedans la ville vn cry horrible ſuſcité par les femmes: & les gemiſſemens des naurez au dehors reſpondoient aux autres clameurs: & tout le circuit du mur qu'on battoit, decouloit en ſãg, & deſia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par eſchelõs ou degrez. Et les montagnes qui retentiſſoient donnoient plus grand horreur. Somme, rienne defaillit à ceſte nuict là, qui fuſt pour donner eſtonnement ou auxoreilles ou aux yeux. Pluſieurs bataillans pour la defence de Iotapate, moururent vaillamment: pluſieurs auſſi furent fort bleſſez: & combien que la muraille fuſt inceſſamment battuë: neantmoins elle ne peut tomber ſinon à fort grand

peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'emploiãs de corps &d'armes remparerent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts qui eſtoient des inſtrumens pour marcher deſſus les foſſes.

De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. CHAP. XVIII.

VESPASIEN voyant que ſes gens qui auoiẽt trauaillé la nuict, eſtoient vn peu rafraichis de leur labeur, commençoit deſia dés le matin à mener tout ſon oſt pour occuper & ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoient de la breſche, fit mettre à pied les plus hardis & fors de ſes gens de cheual, & les diuiſa puis apres en trois bandes, afin qu'eſtans couuerts de leurs armes, ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts, & touſiours au deuant preſentaſſent leurs longs bois: afin que quand on auroit dreſſé les ponts, eux entraſſent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillãs & courageux. Et quant au reſte de ſa cheualerie, il le fit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la lõgueur de la muraille: affin que nul ne ſe peuſt cacher, fuiant la prinſe de la ville. Puis apres il mit des archers auec cõmandement qu'ils euſſent des fleſches toutes preſtes: & auſſi les tireurs de fondes, & autres qui eſtoient deputez à pouſſer les machines. Il cõmanda auſſi d'appliquer des eſchelles aux autres endroits de la muraille, qui eſtoient encore entiers: afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repouſſer les eſcheleurs, laiſſaſſent ce pendant la breſche ſans deffenſe: & que tous les autres eſtans accablez & oprimez de la multitude du traict, fuſſent contrainctz de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Ioſephe cognoiſſant ce conſeil de ſes ennemis, ordonna ceux qui eſtoient laſſez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui eſtoit encore entiere, comme s'ils n'euſſent peu eſtre bleſſez: & mit du coſté de la breſche les plus forts & puiſſans, & ceux de deuant en ordonnance ſix à ſix: & luy meſme eſtoit de ces premiers rangs pour ſe trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit eſtoupper les oreilles à tous, afin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduiſa auſſi de ſe couurir de leurs targues & pauois contre la violence & force du traict, & de

Aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate.

reculer peu à peu, iuſques à ce que les trouſſes & carquois des archers fuſſent vuides. Que ſi les Romains venoient à dreſſer leurs ponts ponr leur mettre à l'encontre, il leur cõmanda de ſe mettre incontinent au deuant pour repouſſer les ennemis par les inſtruments, leur remonſtrant qu'vn chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le defẽdre à ce qu'il fuſt gardé, mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu : qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux la tuerie des vieilles gens & des enfans, & la prinſe des femmes: qu'il deuoit amaſſer toute la force & courage pour la ietter ſur ceux qui eſtoient autheurs de la deſconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Ioſephe mit & d'vn coſté & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'eſtoient gens de deffence, les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegee de trois endroits: car nul du guet n'auoit eſté enuoyé au cõbat : voyans auſſi que les ennemis eſtoient bien pres de la breſche l'eſpee au poing, que les armes reluiſoient de toutes parts ſur les couſtaux & autres lieux eminens, que les Arabiens fourniſſoient les archers de fleſches : remplirent alors toute la ville de crieries, & hurlemens, comme ſi la ville euſt eſté deſia prinſe, & comme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens. Parquoy afin que les femmes n'amoliſſent les cœurs de leurs maris par la compaſſion qu'ils pourroient auoir d'elles, Ioſephe les fit ſerrer dedans leurs maiſons auec menaces, & leur commanda eſtroittement de ſe taire: & luy ſe retira à l'endroit de la muraille, qui luy eſtoit eſcheu, ſans auoir eſgard à ceux qui dreſſoient les eſchelles: ains ſeulement il contemploit la violence impetueuſe des fleſches: Auſſi-toſt que les trompettes de toutes les legions eurent ſonné l'alarme, & que tout le camp eut eſmeu grand bruit, & que le ſigne fut donné, les fleſches volerent ſi eſpeſſes, que l'air en fut tout obſcurcy. Lors les compagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtructions qu'il leur auoit dõnees, eſtoupperent leurs oreilles de peur d'ouïr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers, pour reſiſter à la multitude & violence des fleches : & quand on plantoit les ponts, ils coururent haſtiuement auant que les ennemis miſſent le pied deſſus, & furent maiſtres de ce qui eſtoit deſia dreſſé, où ils combatoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là ſe monſtrerent preux & hardis, ne ſe monſtrans eſtre de pire condition que ceux qui ſans danger ſe monſtroient forts con-

Inſtructiõs de Ioſephe à ſes gens.

Alarme.

Combat ſur les ponts.

tr'eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombaſſent ou mouruſſent. Aduenãt dõc que les Iuifs bataillaſſẽt aſſiduellement & qu'ils n'euſſent point de gens frais pour les ſoulager: & que les Romains euſſent à toutes heures gens à propos, pour eſtre mis en la place de ceux qui eſtoient laſſez: & quand aucuns eſtoient repouſſez par force, d'autres ſe trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'entr'exorterent, & ſe ioignirent à coſté l'vn de l'autre, & eſtans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs perſonnes, qui eſtoit comme vn fort inuincible, & deſia toute l'armee eſtoit ſerree en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs, par laquelle force il mettoient deſia le pied ſur la muraille.

Ioſephe eſpandit de l'huyle chaude ſur ſes ennemis, & du ſenegré ſur les ponts.

CHAP. XIX.

EN telle extremité la neceſſité donna conſeil à Ioſephe, & le deſeſpoir l'incita à trouuer ſoudaines inuentions. Il ordonna donc ſur l'heure qu'on iettaſt huyles bouillantes ſur les ennemis, qui eſtoient defendus par leurs pauois & boucliers. Pluſieurs des Iuifs auoient des huyles bouillantes toutes preſtes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter ſur leurs ennemis, n'eſpargnans point les pots, & chauderons encores tous rouges de feu. Cela fit eſcarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruſlez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes decouloient facilement ſous les armes & harnois depuis la teſte iuſques aux pieds par tout le corps, & conſumoit la chair comme ſi c'euſt eſté vne flamme ardente: comme l'huile de ſa nature deuient facilement chaude, & ſe refroidit bien tard, à cauſe qu'elle eſt graſſe. Et d'autant que les cuiraſſes & morions eſtoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement euiter la bruſlure. Cela les faiſoit tantoſt ſauter, tantoſt les faiſoit coucher, en quelque ſorte que ce fuſt ils tomboient en bas du haut des põts, dauantage taſchans de ſe retirer vers leurs gẽs en ſeureté, ils eſtoient facilement bleſſez par leurs ennemis les pourſuyuans de bien pres. Mais en ceſte aduerſité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car cõbien que les Romains ſurfondus

Huille bouillante iettee ſur les Romains.

de ces huyles chaudes semblaſſent endurer grand tourment, neantmoins ils le lançoient d'impetuoſité & grand'furie cõtre ceux qui les iettoiẽt: & chacũ d'eux à pleine courſe pouſſoit en deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Surquoy les Iuifs s'aduiſerẽt d'vne autre ruſe & fineſſe, pour repouſſer cet auancement. Car ils firent cuire à la haſte du ſenegré & en reſpandirent en abondance ſur les entablemens des ponts, & ceſte matiere eſtoit tellement gliſſante, que les Romains eſtoient retirez en arriere en ſorte que ceux qui fuyoient, & ceux qui aſſailloient ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds; mais les vns tomboient à la renuurſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds, & pluſieurs tõboiẽt ſur la leuee des foſſez: & ceux qui eſtoient tõbez ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs, car quand les Romains ſautoient en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de deſcocher ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient pas pres d'eux pour les combattre. Parquoy Veſpaſien voiãt que ces gens enduroiẽt beaucoup en ceſt aſſaut, fit ſonner la retraicte ſur le veſpre; & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez: & plus de trois cens furent emportez bleſſez. C'eſt aſſaut fut donné le vingtieſme iour du mois de Iuin.

Senegré reſpandu ſur les ponts.

Veſpaſien ſleue ſes rempars.

CHAP. XX.

MAIS apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoient aduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tãt d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, fit eſleuer plus haut les terraſſes & plate-formes. Et cõmanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la peſanteur les rendit fermes, afin auſſi que le feu n'y peuſt mordre: icelles tours il fit aſſeoir ſur les plate-formes, & les rẽplit d'archers & ſagitaires, & machines legeres & des pl⁹ forts tireurs de fõdes. Ceux qui eſtoiẽt dedãs ne pouuoiẽt eſtre veus pour la hauteur des tours & du reueſtement & couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au cõtraire ils pouuoient veoir facilemẽt ceux qui eſtoiẽt deſſus la muraille, & les frappoiẽt à leur aiſe, sãs pouuoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoiẽt pas aiſemẽt deſtourner les fleches iet-

Rempars & terraſſes eſleuez par les Romains

tees cõtr'eux,& ne ſe pouuoiẽt auſſi vẽger de leurs ennemis, leſquels ils ne voioiẽt point d'autãt que les fleſches qu'ils tiroiẽt ne pouuoiẽt attaindre iuſques à la hauteur des tours: & d'autre part le fer duquel elles eſtoiẽt couuertes, empeſchoit d'y mettre le feu: & pourtãt les Iuifs abandõnerent la de fẽce du mur, nonobſtant ils vindrent prõptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila cõment ceux de Iotapate reſiſtoient, cõbien qu'il ne ſe paſsaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faiſoient nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoient garder ny empeſcher ſans grand peril.

La prinſe de Iaphe par Traian & Titus.
CHAP XXI.

SVR ces entrefaites Veſpaſien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate, appellee Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient reſiſté contre toute opinion & eſperance, affectoient choſes nouuelles & ſe rebequerent cõtre les Romains. Parquoy Veſpaſien y enuoya Traian capitaine de la dixieſme legion, & luy bailla deux mille hõmes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne reſiſtance: car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua auſſi les habitans preſts & diſpoſez à receuoir le combat, & meſme vindrent au deuãt de luy pour luy faire teſte, tellemẽt qu'il fut cõtraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurẽt vn peu reſiſté il les miſt en fuyte & les Romains les ſuiuãs à pied pres entrerent par force auec eux dedãs le circuit d'ẽtre les deux murailles, où les Iuifs s'eſtoient retirez. Et ainſi qu'ils vouloiẽt entrer dedãs aux ſecõdes murailles, ceux qui eſtoiẽt dedãs, leur fermerẽt les portes, de peur que les ennemis n'entraſſent auſſi auec eux: cõme ils auoiẽt fait aux premiers. Il eſt bien certain, que Dieu mettoit les deſcõfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors meſme abãdõna en proye aux ennemis ce pauure peuple chaſſé hors de ſes propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui bruſloiẽt d'affectiõ de meurtrir & tuer. Car pluſieurs eſtoiẽt là miſerablemẽt occis, qui ſe iettoiẽt à la fole contre les portes, & quelque requeſte qu'ils ſçeuſſent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, toutefois il n'y auoit point de miſericorde: ains en faisãt leur

Traian enuoyé deuãt Iaphe par Veſpaſien.

Iuifs de Iaphe deſconfits miſerablemẽt.

priere & piteuſe requeſte, ils eſtoiēt là mactez & tuez, eſtāt là cōme brebis enſerrees entre deux murailles, deſquelles les ennemis leur auoiēt fermé l'vne, leurs citoiēs propres l'autre. Et comme ils eſtoiēt en telle detreſſe, pluſieurs furēt percez tout outre, par leurs eſpees propres: encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, ſans qu'ils euſſent loiſir de prendre halaine pour ſe reuéger, & ſe garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahiſō de leurs gens auſſi leur auoit oſté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudiſſant, nō point les Romains, mais les Iuifs meſmes, iuſques à ce que tous furent mis au tranchant de l'eſpee: & le nombre des occis eſtoit de douze mille hommes. Pour cela Traian penſoit bien que la ville fuſt vuide d'habitans, & que ſi d'auanture il y en auoit encore aucuns de reſte, ils ne ſeroient point ſi hardis de reſiſter, parquoy il reſerua la totale prinſe à Veſpaſien, à qui il manda meſſagers pour le prier d'éuoier ſon fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Veſpaſié dōc pēſant qu'il y euſt encore quelque difficulté, y enuoya ſō fils auec cinq cēs hōmes de cheual & mille hōmes de pied. Tit⁹ marcha en diligence auec ſes gēs, & ordonna tellement toute l'armee que Traiā fut mis au coſté droit pour aſſieger la ville. Les gēs de guerre dreſſerēt eſchelles de toutes parts. Les Galileēs qui eſtoient ſur les murailles, reſiſterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quiterent la place. Par ce moyen Titus & ſes gens entrerent dedās ſans grande reſiſtance: & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'eſtoient aſſēblez dedās. D'vn coſté les plus vaillans & hardis ſe iettoient dedans les ruës eſtroites: d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maiſons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceſte ſorte ils ſouſtindrēt le choq par l'eſpace de ſix heures: & apres que les combatans furent tous defaits, le reſte du peuple & ieunes & vieux furent tātoſt deſpechez tant par les maiſōs qu'en pleines ruës. Du ſexe viril, il ne demeura pas vn ſeul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nōbre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceſte deſconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquieſme iour du mois de Iuin.

Iaphe priſe par Titus & Traian.

Des Samaritains vaincus par Cerealis.

CHAP. XXII.

LEs Samaritains auſſi eurẽt leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la mõtagne de Garizin, laquelle ils reputent treſſaincte, attendoiẽt là de pied coy: & ſembloit bien que leur aſſemblee en eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſmequ'ils ne pouuoiẽt eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclandres aduenus à leurs voiſins: ains ſans bien conſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, enclinoient d'vne volõté prompte à eſmouuoir bruits & ſeditions. Mais Veſpaſié auoit aduiſé de rõpre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnee de forteresſes, auſſi la cõſpiration & la grãde multitude de ceux qui s'eſtoient là aſſemblez eſtoit eſpouuentable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquieſme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mil de pied. Or Cerealis penſa que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeuree de monter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille, d'autant que au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ẽnemis. Mais les ſoldats gardoient tout le lõg du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnee de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grãdes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoiẽt fort vehemẽtes. Et y en eut aucũs qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux-là Cerealis ayant cogneu la neceſſité où eſtoiẽt les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, lãguiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montaigne, où ayant enuirõné les ennemis de ſes gẽs, auant que d'ẽtrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & & les prioit de pluſtoſt eſlire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettãt qu'ils n'auroiẽt aucũ mal, s'ils mettoiẽt bas les armes. Voyãt leur obſtinatiõ, & ne leur pouuãt perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoient biẽ onze mille & ſix cens de cõpte fait. Ces choſes furent faites le vingt-ſeptieſme iour du mois de Iuin: & c'eſt la grieſue calamité que les Samaritains endurerent.

Montagne de Garizin

Samaritains aſſiegez & vaincus par Cerealis.

La ruyne de Iotapate.

CHAP. XXIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſaux, & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſeptieſme iour les plates-formes des Romains furent eſleuees par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & dauantage ceux qui y eſtoient de reſte, eſtre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats aſſiduels les auoient recreus, tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis: & meſme que par dol & fineſſe ils pourroient eſtre ſurprins, ſi on les pourſuiuoit de bien pres. Car il diſoit que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalemẽt les ſentinelles ou gardes eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & de quelle hardieſſe ils tenoient peu de compte des peines, ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura conſtamment toutes ſortes de tourmens: les flammes ardãtes meſme ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedãs, & ſe moquant de la mort, fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faiſoit adiouſter foy à ce traiſtre, & faire penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la fallace de ceſt homme, le fit mettre en ſeure & bonne garde, & ſur cela preparoit ſon armee pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dite, ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domitius Sabinus, alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieſme legiõ. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur charge. Et d'entree le chaſteau fut prins: & deſia eſtoit-il grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville: & ceux meſmes qui eſtoient deſia detenus captifs, ne ſentoiẽt point encore la ruyne, eſtans aſſom-

Fidelité des Iuifs les vns enuers les autres.

Prinſe de Iotapate.

mez de trauail: & appeſantis de ſommeil: encore quād quelqu'vn s'eſtoit eſueillé, le broüillart luy offuſquoit la veuë, cōme de fait la bruine eſtoit ſuruenuë eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armee entra dedans : & les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal: lors ſeulement ils creurēt qu'ils eſtoient perdus quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenās de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoient eſtre iuduits à eſpargner vn ſeul, ne touchez de cōpaſſion enuers aucū. Mais de la haute forteresſe tuoient facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallee & baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardis, & ceux qui pouuoiēt encore combatre, de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoient ſi fort qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis tombants ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'étour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce danger par leurs propres mains. Car voyans, qu'ils ne pouuoient tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aymoient mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber és mains de leurs ennemis. Parquoy aſſēblez au derniet bout de la ville, ſe tuerent eux-meſmes. Mais ceux du guet, qui auoient les premiers cogneu que la ville eſtoit prinſe, s'enfuïrēt en vne tour qui eſt du coſté de Septentrion où ils ſe retirerent quelque temps. Nonobſtant ce bien toſt apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en compoſition: mais ce fut trop tard. Car comme les ennemis les preſſoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent peu ſe vanter, que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſiō de leur ſang, ſi vn Centenier n'y eut eſté occis. Ce Centenier eſtoit nōmé Antoine, lequel fut tué par trahiſon. Pluſieurs eſtoient retirez dedās des cauernes pour ſe ſauuer: & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donna aſſeurance de le remōter en haut, & luy ſauuer la vie. Antoine ſans penſer à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy dōna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencōtrerent: & les autres iours ſuyuās ils fouilloient les cachettes & cauernes, & n'eſpargnerēt perſonne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez, & de ceux qui auoient eſté tuez tāt aux combats precedens

Grande defaite des Iuifs.

Mort d'Antoine Centenier Rom.

Iotapate rasee. qu'au temps du sac, quarante mille hommes. Vespasié commanda puis apres de raser la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresses qui y estoient. Ainsi fut Iotapate prinse l'an treiziesme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Comment Iosephe fut decelé par vne femme.

CHAP. XXIIII.

ENtre tous autres les Romains cherchoient diligemment Iosephe, tant pour le despit, qu'ils auoient contre luy, que pource que Vespasien desiroit grandement de le recouurer: car sa prinse estoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieusement entre les morts gisans par terre: ils fouilloiét aussi par tous les cachots de la ville tant secrets fussent-ils. Mais cependant que la ville estoit desia prinse, Iosephe se seruit d'vne bonne rencontre: car il se desroba du milieu de ses ennemis, & se deualla dedans vn puits fort profond au costé duquel y auoit vne cauerne fort spacieuse, laquelle ne pouuoit estre apperçeuë de ceux qui eussent esté sur la margeille du puits, pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables personnages cachez auec prouision de toutes choses necessaires, suffisante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places estoient occupees des ennemis, de iour il se cachoit: mais il montoit en haut de nuict & espioit ceux qui veilloiét, pour trouuer ouuerture & moyen de s'éfuir. Et d'autãt qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fust soigneusemẽt gardee à cause de luy, & que tout espoir de deceuoir ses ennemis luy estoit osté, il descendit de rechef dedãs sa taniere profonde, où il se tint caché par l'espace de deux iours. Le troisiesme iour il y eut vne femme prinse, qui auoit esté cachee auec eux, laquelle reuela la cachette de Iosephe, & de ses compagnons. Lors Vespasien enuoya en diligence aux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de saluër Iosephe en paix & beniguité, & de l'exhorter de mõter. Eux vindrẽt à lui, & luy dõnerent asseurãce qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutesfois qu'il ne s'y voulut fier, se sentant contre les Romains auoir fait & fait faire beaucoup de choses, dõt il craignoit de tomber és peines telles qu'vn tel ennemy doit attendre de ses aduersaires vainqueurs, & fondant son soupçon plus sur

Cachette de Iosephe.

Iosephe decelé par vne femme.

cela que ſur la benignité & mãſuetude de ceux qui le prioiẽt ne ſe voulut accorder à leur requeſte, ains craignoit que leur but fut de ſe vẽger. Depuis Veſpaſié y enuoya vn troiſieſme Tribũ nõmé Nicanor, lequel Ioſephe auoit d'autresfois cogneu voire familierement. Nicanor eſtãt venu vers Ioſephe luy remonſtroit, combien le naturel des Romains eſtoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoient vne fois ſubiuguez: & que quãt à luy, il eſtoit plus en admiration & reuerence aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affectiõ de Veſpaſien n'eſtoit point de le trainer au ſupplice, ce qu'il pourroit bien faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe vouluſt point rẽdre: mais pluſtoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adiouſtoit, que quãd Veſpaſien voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne choſe treſbõne d'vne autre meſchãte, vne amitié par vne vilaine deſloyauté, à quoy luy meſme n'euſt point obtẽperé en cela à ſon Empereur pour trõperſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi biẽ parlé, ſi eſt-ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme: & les gẽs de guerre ſe depitans, s'auançoient de mettre le feu dedans la caũerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimãt cecy beaucoup, quãd il pourroit prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il vid auſſi qu'vne ſi grande multitude d'ennemis le menaçoit, & commençoit à reduire en memoire les ſonges qu'il auoit eus, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reueié les deſcõfitures, que les Iuifs deuoient endurer: & ce qui deuoit aduenir aux Princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi ſuffiſante cognoiſſance d'interpreter les sõges, & de deuiner les choſes que Dieu auoit reuelees ambiguemẽt. Et meſme il n'ignoroit point les Propheties des ſainctsliures comme celuy qui eſtoit Sacrificateur, & iſſu de parẽs Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donc comme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des derniers ſonges, qui luy auoient eſté horribles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par prieres, diſant ainſi: O Createur, pource qu'il t'a ſemblé bõ que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bon heur ſoit paſſé vers les Romains, & que tu as eſleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rends auiourd'huy aux Romains de mon bon gré, & ie vy: mais ie proteſte, que ie me rends & m'en vay vers eux non point comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

Nicanor enuoyé vers Ioſephe.

Reuelation des deſconfitures des Iuifs.

Priere de Ioſephe auant ſa reddition.

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur declara.

Chap. XXV.

Plaintes de ceux qui s'eſtoiẽt retirez auec Ioſephe.

QVand il eut ainſi fait ſa proteſtatiõ, il cõſentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'eſtoiẽt retirez auec Ioſephe, eurẽt entendu qu'il auoit baillé cõſentemẽt à Nicanor, tous ſe mirẽt à l'ẽtour de luy, & crioyẽt que les loix du païs ſe plaignoyent grandement, & diſoient: Où ſont les choſes que Dieu a octroyees aux Iuifs, auſquels il a imprimé
„ des ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe, tu es épris de la
„ douceur de viure, & comment peux-tu porter de regarder
„ vne lumiere reduit en ſeruitude? Comment tu t'es bien toſt
„ oublié toy-meſme? Comment tu as perſuadé à pluſieurs de
„ mourir pour la liberté? il eſt certain que la reputation que
„ tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de
„ conſtãce & magnanimité, ſi tu eſperes obtenir ſalut de ceux,
„ contre leſquels tu as ſi opiniaſtrement bataillé: ou encore
„ que ces choſes ſoiẽt certaines, toutefois tu deſires eſtre ſauué par eux. Mais jaçoit que le bon-heur des Romains t'ait
„ remply d'vne pauure oubliance de toy-meſme, neantmoins
„ deſirans de pouruoir à la gloire commune du païs nous te
„ proteſtons & la main & le glaiue. Et quant à toy, ſi tu meurs
„ de ton bõ gré, mourras comme cõducteur des Iuifs: mais
„ ſi tu meurs à regret, tu mourras en traiſtre. A grãd'peine eurent-ils acheué ce propos, que tous deſgainerent leurs eſpees, & le menaçoient de tuer, s'il obtẽperoit aux Romains.

Declaratiõ de Ioſephe à ceux qui eſtoient auec luy.

Ioſephe donc craignant ceſte impetuoſité, & penſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir sãs auoir premierement reuelé les cõmandemens que Dieu luy auoit demonſtrez & fait entendre, il commença à les manier par argumẽs de Philoſophie, ſelõ que la neceſſité le portoit. Et voicy qu'il leur dit: Mes amis & compagnõs pourquoy deſirons
„ nous tãt de nous tuer nous meſmes? ou pourquoy appellons
„ nous à diſcord deux choſes ſi biẽ accordãtes, & ſi biẽ coioin-
„ tes & vnies d'vne ſi bõne amitié, à ſçauoir l'ame & le corps?
„ quelqu'vn dira-il que ie fuis chãgé? Et les Romains le ſçauẽt
„ bien. C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy bien,
„ quãd c'eſt ſelõ la cõditiõ de la guerre, à ſçauoir quãd on eſt
„ tué par ceux qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les Romains
„ de ne me tuer, vrayement ie ſuis digne de mourir de mon

propre

propre glaiue & de ma propre main : mais s'ils pẽsent qu'ils doiuẽt pardonner à leur ennemy, cõbien pluſtoſt eſt-il raiſonnable, que nous nous eſpargnios nous-meſmes? Et certes c'eſt bien grãde folie de commettre contre nous les choſes pourleſquelles nous auõs eſté diſcordãs auec eux. Ie cõfeſſe bien que c'eſt vne choſe honneſte de mourir pour la liberté, mais que ce ſoit en combattant, & par les mains de ceux qui nous ont oſté la liberté : mais maintenant ils ne nous font point de dõmage par guerre, & ſi ne nous tuent point. Et certes autant eſt à eſtimer le laſche & failly de cœur, qui ne veut mourir quand il eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quand il n'en eſt beſoin. Dauãtage, quelle eſt ceſte crainte qui nous empeſche de mõter aux Romains? Certes c'eſt la crainte de mort. La mort dõc que nous craignons de la main de nos ennemis par ſoupçons douteux, nous nous la donnerons certaine à nous meſmes? Mais quelqu'vn repliquera, que nous nous donnerons la ſeruitude. Vrayement iouyſſons maintenant d'vne belle liberté. Ouy mais (dira l'on) c'eſt acte d'vn homme magnanime, de ſe tuer ſoy-meſme. Pluſtoſt ie pẽſe que c'eſt le faict d'vn homme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy-là eſtre gouuerneur fort timide, qui pour craindre la tempeſte, enfonce la nauire de ſon propre gré, auant qu'elle ait eſté agitée des tourbillons & orages. Qui plus eſt, perir de ſa propre main, eſt vne choſe du tout contraire à la nature commune de toutes beſtes & animaux, & vn peché & offence horible contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a ne beſte, ny animal, qui meure de par ſoy-meſme, ou de ſon bon gré. Et de faict ceſte loy puiſſante de nature eſt grauee & imprimee dedans les cœurs de tous animaux, qu'ils ont affection de viure. Pour ceſte raiſon nous reputõs pour manifeſtes ennemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oſté, & les puniſſons cõme traiſtres. Mais ne pẽſez-vous point, que Dieu ſoit courroucé, quand l'homme meſpriſe ſon don? Car nous auõs receu de luy le don d'eſtre. Par le ſemblable donc ſe faut remettre à ſon arbitre de non plus eſtre. Vray eſt qu'il n'y a homme qui ne ſoit mortel en ſon corps, cõme les corps ſont formez d'vne matiere caduque : mais l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne petite portion de Dieu miſe és corps. Si quelqu'vn a deſrobé ce qu'vn homme luy aura baillé en garde ou depoſt, il ſera tout incontinẽt eſtimé homme meſchant & deſloyal. Si quelqu'vn a ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu, eſtimera-il que celuy qu'il aura ainſi

Quel acte, offenſe c'eſt de ſe tuer ſoy-meſme.

» offenſé, ne voye point ce forfait ? Et on eſtime que ce ſoit
» vne choſe iuſte & raiſonnable de punir les ſerfs fugitifs, cõ-
» bien que les maiſtres qu'ils ont laiſſez, ſoient meſchans : ne
» ſemblera point aduis, que nous facions meſchammẽt, quand
» nous fuirons de deuant la face de Dieu, voire de Dieu qui eſt
» treſbon? Ne ſçauez vous pas que la loüange, la maiſon & la fa-
» mille de ceux qui ſelon la loy de nature s'en võt de ce mõde,
« & payẽt le debte qu'ils ont receu de Dieu, quãd il ſemble bon
» de receuoir à celuy qui a donné, ſont perpetuelles & fermes?
» Que les ames auſſi pures, & leſquelles exaucent ceux qui les
» inuoquent, obtiennent vn lieu tres-ſainct au ciel : & qu'a-
» pres longue reuolution de ſiecles, il leur eſt commandé venir
» habiter de rechef és corps chaſtes & mũdes. Mais l'enfer ob-
» ſcur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux, qui de rage
» auront mis les mains contr'eux meſmes. Et Dieu leur Crea-
» teur punit en ſes ſucceſſeurs ceux qui ont fait ceſt outrage.
» Et pourtãt cela eſt odieux à Dieu: & eſt puny par le treſ-ſage
» legiſlateur. Voila pourquoy en noſtre loy il eſt ordonné, que
» ceux qui ſe ſont tuez, demeurent ſans ſepulture iuſques à ce
» que le Soleil ſoit couché, nonobſtant nous eſtimons eſtre
» raiſonnable, que nos ennemis ſoient enſeuelis : & entre les
» autres peuples ceſte ordonnance a lieu, que ceux qui ſeront
» ainſi morts, ayẽt les mains coupees, leſquelles ils ont armees
» contr'eux meſmes : car tout ainſi que l'ame eſt ſeparee du
» corps, auſſi ont-ils ceſte opinion, que les mains en doiuent
» eſtre ſeparees. O mes amis, c'eſt donc vne choſe honneſte, de
» penſer choſes iuſtes, & de n'adiouſter aux calamitez & miſe-
» res humaines impieté contre Dieu qui nous a creez. Si nous
» voulons eſtre ſauuez, faiſons qu'il ſoit ainſi. Et certes le ſalut
» n'eſt point ſans honneur & gloire enuers ceux, auſquels nous
» auons monſtré noſtre vertu par œuures ſi excellentes. Et ſi
» nous voulons mourir, c'eſt choſe fort honneſte de mourir par
» la main de ceux qui nous auront prins. De moy, ie ne me
» retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy meſ-
» me. Car à la verité, ie ferois beaucoup plus grand' folie, que
» ceux qui fuient de leur bon gré aux ennemis: car ce qu'ils fõt
« ils le font pour ſe ſauuer : & moy ie vay chercher la mort de
» moy-meſme. Toutefois ie deſire de bon cœur la trahiſon des
» Romains, car ſi apres auoir baillé aſſeurance, ils viennent à
» fauſſer leur promeſſe & foy en me tuant, ie mourray allegre-
» ment & ſans aucun regret, emportant auec moy la deſloyau-
» té de leurs menſonges pour ſoulagement de la victoire.

Comment Ioseph̃e ne pouuant persuader à ses amys de se rendre par sort il fut de seuré de leurs mains.

CHAP. XXVI.

AINSI Ioseph̃e recita beaucoup de choses à ce propos, afin qu'il destournast les compagnons de ceste affection qu'ils auoient, de se tuer eux mesmes. Mais ces pauures mal heureux s'estoupoiẽt les oreilles pour le desespoir qui les auoit saisis, par lequel ils s'estoient desia dés long temps voüez à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieusement vers luy le glaiue au poing, luy reprochans sa lacheté: & tout incontinent vn chacun les vint assaillir, comme prests à le frapper. Ioseph̃e pressé d'vne telle necessité, estoit distrait çà & là de diuerses affections en son esprit: tantost il appelloit l'vn par son nom: tantost il regardoit l'autre d'vn œil de capitaine: maintenant il empoignoit l'vn par la main: maintenant il prioit l'autre de grande affection: & en ceste sorte destournoit les pointes des espees d'vn chacun ne plus ne moins qu'vne beste sauuage enclose de toutes parts, laquelle a tousiours la teste & le groin tourné vers celuy qui la veut frapper. En ceste anxieté & perturbation, estans en extremité de toutes miseres, si est-ce qu'ils eurent reuerence à leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboient des poings: plusieurs qui s'estoient approchez pour luy courir sus, baissoient contre bas la pointe de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobstãt Ioseph̃e ne fut point despourueu de cõseil en ce grand desespoir: mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur dit ainsi: Or sus mes amis, puis qu'ainsi est que vous auez resolu de mourir, iettons le sort qui deura estre occis le premier de la main de son compagnon, & en ceste façon que le sort trotte de main en main, & que nul ne se frappe de sa propre main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'apres que les autres auroẽt esté tuez, il y en ait quelqu'vn qui demeure sauue, s'il vient à se repentir. Ceste aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinent executé: car selon que le sort estoit escheu à vn chacun, il tuoit son compagnon & presentoit son gosier volontairement, comme si leur conducteur deust bien tost apres estre tué par quelqu'vn. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir auec Ioseph̃e, que de demeurer en vie. Or il aduint plus ou par prouidence de Dieu ou par fortune, que Ioseph̃e demeura le dernier auec

Similitude

Le sort tõba premierement sur Ioiada sacrificateur fils d'Eliachim Galileen, qui fut le premier qui auoit exorté ses cõpagnõs à se tuer. Iosippus.

vn autre. Et bien à propos, il s'aduiſa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peur que le ſort ne tombaſt ſur luy, ou bien s'il demeuroit ſeul, qu'il ne fuſt pollu du meurtre & occiſion d'vn de ſa nation : & apres auoir baillé la main & la foy, il luy perſuada d'eſpargner ſa vie. Ainſi Ioſephe fut deliuré de la guerre des Romains, & de ſes gens propres, & Nicanor le mena à Veſpaſien. Et lors tous les Romains accouroient pour le voir: & ainſi que la foulle le preſſoit à l'entour du Prince, il y eut de grands bruits & tumultes leuez : les vns s'eſiouyſſoient de ſa prinſe, les autres le menaçoient, aucuns ſe cõbattoient à qui le veroit de pl⁹ pres. Et ceux qui eſtoiẽt plus loing, crioiẽt qu'il failloit punir vn tel ennemi: mais ceux qui eſtoient plus pres de luy, conſiderans ſes faits, eſtoient fort emerueillez de ſon changement. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y eut pas vn ſeul, qui ne fut adoucy de ſon regard au lieu qu'auparauant ils eſtoient fort deſpitez contre luy, oyans ſeulement parler de luy. Sur tous autres Titus comme il eſtoit vertueux, fut eſmeu de miſericorde voyant l'aage de Ioſephe, & touché en ſon cœur de la magnanimité & conſtance d'iceluy en toutes ſes calamitez : & ſe ſouuenant quel il s'eſtoit monſtré iadis aux combats, aſſaux & batailles, & regardant quel il eſtoit maintenant entre les mains de ſes ennemis, luy aſſi ſtoit, reputãt en ſoy-meſme combien eſt grande la puiſſance de fortune és guerres, & combien eſt leger le mouuement d'icelle, & mutation ſoudaine des choſes humaines, où n'y a riẽ qui ſoit ferme & perpetuel. Et pourtant pluſieurs furent tirez à auoir compaſſion de Ioſephe: & Titus fut principalement cauſe enuers ſon pere de luy ſauuer la vie.

Ioſephe deliuré des mains de ſes gens par ſort, & mené à Veſpaſien.

Incõſtãce de la fortune és guerres.

Ioſephe ſe mit par les belles paroles en la grace de Veſpaſien.

CHAP. XXVII.

Harangue de Ioſephe à Veſpaſié.

AOutesfois Veſpaſien commanda qu'il fut mis en ſeure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Ioſephe eut entendu cela, il ſignifia à Veſpaſien qu'il auoit quelque choſe à dire à luy ſeul. Veſpaſien donc fit retirer tous ceux qui eſtoient là preſens, excepté ſon fils Titus, & deux autres de ſes plus familiers, & Ioſephe luy dit ainſi: Seigneur Veſpaſien vous penſez cecy ſeulement, d'auoir Ioſeph priſonnier : mais de moy ie vous peux biẽ dire, que ie viẽ à vous pour vous annõcer de plus grãdes choſes, qui vous ſuis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie ſçauois bien la loy des Iuifs: & cõment

les conducteurs des batailles & armees deuoient mourir. M'enuoyez vous à Neron? Et pourquoy cela? Comme si ceux qui ont à succeder à Neron iusques à vous, doiuent demeurer. Vous estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, & ce-stuy-cy vostre fils Titus: mais faites moy garder bien estroitemẽt lié garroté: car, ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy seul, mais aussi de la terre, de la mer & de tout le genre humain. Et de ma part, il faut que ie sois reserué à vne plus griefue punition, si ie forge ces choses pour le temps, où ie suis, & à la volee contre Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé, Vespasiẽ n'y adioustoit pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois il estoit incité petit à petit à y adiouster foy, comme ainsi fust que Dieu le poussoit desia à aspirer à l'Empire, & que le Sceptre luy eust esté monstré en vision par d'autres presages. Et dauantage il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres choses. Car comme vn des amis familiers de Vespasien qui estoit le seul tiers à ce secret auec Titus, & Vespasiẽ, eust dit, qu'il s'esbahissoit (sinon que tout cecy fussent pures resueries) comment Iosephe n'auoit rien predit de la ruyne de Iotapate, ne de sa propre captiuité, pour ne faire qu'on ne fut irrité contre luy? Iosephe respondit à cela qu'il auoit predit aux habitãs de Iotapate, que la ruyne tomberoit sur leurs testes le quarante-septiesme iour apres le siege, & que les Romains le detiendroiẽt vif en captiuité. Or Vespasiẽ s'informa de ces choses secrettement, & apres auoir cogneu par les prisonniers, qu'elles estoient veritables, commença aussi à penser que ce qu'il auoit dit de luy, estoit croyable. Neãmoins il ne laissoit pour cela de tenir Iosephe en bonne & seure garde: mais aussi il ne cessoit de luy faire present d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignement, & mesme Titus trauailloit grandement à luy faire honneur.

Empire predit à Vespasien.

Prediction de la ruine de Iotapate.

Iosephe en la bonne grace de Vespasien.

Vespasien retourne en Cesaree pour hyuerner.

CHAP. XXVIII.

LE quatriesme iour du mois de Iuillet Vespasien retourna en Ptolemaide, & de la prenant son chemin par les lieux maritimes vint en Cesaree: qui est la plus grande ville de Iudee, & en laquelle les Grecs faisoient la plus grande part des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute benignité & faueur & toute l'armee & le chef: ce fut voirement de telle affection qu'ils aymoient les Romains, mais encore c'estoit plus pour

Retour de Vespasiẽ en Cesaree.

la haine de ceux qui auoient eſté ruynez. Pour ceſte cauſe auſſi pluſieurs faiſoient requeſte à Veſpaſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien donna ſolution à ceſte demande en ne faiſant point de reſponſe, comme à vne requeſte offerte par vne multitude inconſideree. Et mit deux legions en garniſon dedans Ceſaree, pour paſſer l'hyuer, voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquieſme & la dixieſme à Scythopolis, afin que Ceſaree ne fut point greuee de toute l'armee. Ceſte ville de Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperee, comme auſſi elle eſt boüillante au temps des grandes chaleurs, comme eſtant ſituee en vne plaine & maritime.

Situation & temperature de Scytopolis.

Comment Ioppe fut prinſe de rechef.

CHAP. XIXX.

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'eſtoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'eſtoient fuys des villes ruinees: & rebaſtirent de nouueau Ioppe, pour eſtre leur retraite, laquelle Ceſtius auoit ruinee auparauant. Et ſe voyans chaſſez de ceſte terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'aduis de ſe mettre ſur mer: & apres auoir fait faire force Brigantins & autres vaiſſeaux propres pour courſaires & eſcumeurs, cõmencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi Ægypte, & detrouſſoient grãd nõbre de gens, tellement qu'il n'y auoit nauire qui oſaſt paſſer par ceſte coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur aſſemblee & conſpiration enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, leſquels y entrerent par ſurprinſe de nuict, d'autant qu'elle n'eſtoit gardee. Les habitans ſentans ceſte ſoudaine ſurprinſe furent ſi eſtonnez qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains, ains ſe retirerent dedans leurs Brigantins, où s'eſtans reculez en mer plus loing qu'vne fleſche ne pouuoit porter, paſſerent la toute la nuict. Or pour dõner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut, fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbé és deux cornes extremes des deux coſtez, qui ſont eſleuees en largeur par le haut, & ſe iette bien auant en la mer. Là ſe voyẽt encore les enſeignes des chaiſnes d'Andromeda, pour faire adiouſter foy à la fable ancienne, où la Biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité, contre les bords, qu'elle amene les flots haut eſleuez, & les fait briſer contre les rochers, qui ſe rencontrent: rendant la l'arreſt des nefs moins aſſeuré

Ioppe rebaſtie.

Surpriſe de la ville de Ioppe.

Situation de Ioppe.

Chaiſnes d'Andromeda.

que si c'estoit vn goulphe inaccessible. Les habitans de Ioppe flottoient sur ceste coste de mer, & principalement sur l'aube du iour. Le vent qu'ils appellent Melamboreas (c'est à dire, noire Bise) s'esleua plus violent que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs Nauires se brisoient l'vne contre l'autre, les autres aussi se froissoient contre les rochers: plusieurs taschoient à toute force de resister à la tempeste, & de gaigner le haut de la mer: car le village estoit inaccessible à cause des pierres, & d'autre part ils voioient les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux esleuez en haut tomboient de grande secousse dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuyr, ains tout espoir de sauueté estoit osté à ceux qui demeuroiét au milieu des vagues & flots, veu qu'ils estoient repoussez de la mer par force des vents: & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moien plusieurs hurlemens apres le brisement des vaisseaux, & sons horribles apers le heurt: & vne partie des Ioppeniens furent engloutis des ondes & vagues: les autres tomboient dedans: & il y en auoit aucuns qui se perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, pensans que la mort du glaiue fust plus douce que de la mer: plusieurs estoient furieusement portez par les flots, & froissez contre les rochers: en sorte que la mer regorgeoit de sang, & tout le bord d'icelle estoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de la tempeste, estoient poussez iusques au riuage rencontroient les Romains qui les tailloient en pieces: tellemét que des corps morts iettez sur la greue, il s'en trouua de compte fait quatre mille deux cens. Ainsi apres que les Romains eurent prins ceste ville-là, sans aucun combat ou assaut, ils la raserent iusques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen destruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Escumeurs de mer n'abordassent plus là, Vespasien laissa garnison de gens de cheual auec quelques gẽs de pied & fit fortifier le chasteau pour le tenir en seureté, cõmandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la fortereſſe, & aux gens de cheual, aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler bourgades & villages. Eux donc sçachans bien rendre obeïssance à ce qui leur estoit enioint, faisoient des courses ordinairement & pilloient & gastoient toutes les regions à l'entour.

Bris & naufrage des nauires de Ioppe.

Ioppeniens submergez & noyez.

Ioppe rasee iusques aux fondemens.

Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate, deliberèrent de ſe reuancher.

CHAP. XXX.

APres cela les nouuelles du cas horrible aduenu à Iotapate vinrẽt iuſques en la ville de Hieruſalẽ: mais pluſieurs n'y adiouſtoient foy du premier coup, tãt pour l'horreur d'vne calamité ſi grande que pour autãt, que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rẽdre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu: car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait: mais la renõmee voloit de ſoy-meſme pour publier la ruine miſerable de ceſte ville: cõme la renõmee eſt vne legere meſſagere des choſes faſcheuſes: & peu à peu la verité trotoit par les lieux voiſins: & trouuoit deſia ſa foy certaine enuers tous eſtant plus receuë que les doutes: & qui plus eſt, on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & diſoit on que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles rẽplirẽt toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations: & par toutes les familles & maiſõs vn chacun ploroit ſon parẽt: & tous en cõmun menoiẽt dueil de Ioſephe: les vns ploroient leurs amis, les autres leurs freres, aucuns leurs hoſtes: mais tous ploroient en general la mort de Ioſephe, en ſorte que trente iours durãt on ne ceſſa de lamenter & plorer dedãs la ville, & loüoit-on des Meneſtriers à grand pris pour faire le dueil & chanter chanſons funebres à flute. Or par ſucceſſion de temps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate, & ce qu'on diſoit de Ioſephe, eſtoit faux, car on ſçeut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains, honnoré des Capitaines & autres gouuerneurs, plus que la conditiõ d'vn priſonnier ne requeroit. Dont ils conceurẽt auſſi grãde inimitié & haine contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoient de laſcheté, les autres le redarguoiẽt de trahiſon: & toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes eſtoient d'eux-meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſaires les enflammoient: & l'inconuenient & encõbrier, qui donne occaſion aux prudẽs de ſe garder, afin qu'ils n'endurent choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aguillon à d'autres calamitez, & à grand' peine vn mal eſtoit finy, que l'autre commençoit. Brief ils eſtoient tranſportez de plꝰ grande fureur contre les Romains, comme ſe voulans ven-

Lamentations en Hieruſalẽ pour la ruine de Iotapate.

Vſage des fluſtes en dueil.

Habitãs de Hieruſalem irritez contre Ioſephe & les Romains.

ger de Iosephe par vn mesme moyen. Voyla de quels troubles estoient agitez les habitans de Hierusalem.

Comme Tyberiade se reuolta. CHAP. XXXI.

VESPASIEN eut desir de visiter le Royaume d'Agrippa : car aussi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef d'armee Vespasien, & toute son armee prest de le traicter benignement des biens de son Royaume, & donner ordre à ce qui se portoit mal en son pays. Et ayant leué son camp de Cesaree, qui est sur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui est appellee Cesaree de Philippes, & là fit refraichir ses gens par l'espace de vingt iours. Ce pendãt il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui estoit aduenu, & à faire grande chere. Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle esmotion, & que Tarichee se reuoltoit (qui estoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruyner tous les Iuifs qui estoient là à l'entour, & pensa que l'opportunité estoit venuë de mener son armee contr'eux, & quant & quant il vouloit bien recognoistre le bon traictement de son hoste, en remettant sous son obeïssance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya son fils en Cesaree, afin que de là il fist marcher l'armee pour aller à Scythopolis. Ceste-cy est la plus grande de toute la contree qu'on nomme Decapolis, à cause des dix villes qu'elle comprend, & est bien pres de Tyberiade. Vespasien y arriua le premier, & attendoit là son fils. Apres cela il passa outre auec trois legions, & à trente stades de Tyberiade, il assit son camp en vne demeure nommee Sẽnabris, laquelle pouuoit bien estre venuë des mutins : & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu, que le peuple ne demandoit rien mieux que la voix : & qu'il estoit contrainct à faire guerre par aucuns mutins, & endurer la sedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville il descendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui estoient en sa compagnie : afin qu'il ne semblast qu'il fust là venu pour esmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des seditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur se nommoit Iesus, fils de Saphat le principal Capitaine des brigands & voleurs. Mais Valerianus, pẽsant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy, d'en-

Cesaree de Philippes.

Reuolte de Tyberiade & Tarichee.

Scytoplis

Decapolis.

Valerianus enuoyé par Vespasien à ceux de Tyberiade.

Iesus fils de Saphat chef des seditieux.

trer pour lors au combat contre la commiſſion de ſon gouuernement encore qu'il fuſt bien certain de la victoire, & que le combat auſſi ſeroit fort dangereux, ſi auec ce peu de gens qu'il auoit, il batailloit contre vne ſi grande multitude, ayant ſes gens mal en ordre pour choquer, & voyant ſes ennemis bien diſpoſez & appreſtez au combat, & eſtant eſtonné de la ſoudaine audace des Iuifs, ſe recula en arriere, & print la fuite à beau pied, comme il eſtoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loiſir de remõter à cheual, ains furẽt contraints d'abandonner leurs cheuaux. Ieſus & ſes cõpagnons prinrent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, cõme les ayãs prins de bõne guerre, & non point par trahiſõ.

Fuite de Valerianus

Comme Tyberiade ſe rendit, & les mutins ſe retirerent en Tarichee.

CHAP. XXXII.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminence ſur le peuple furent fort faſchez de cela, & s'adioignans au Roy pour le conduire, ſe retirerent par deuers les Romains & ſe mirent à genoux deuant Veſpaſien, le ſuppliant de ne les auoir en deſdain, & de n'imputer point à toute la ville ceſte forcenerie de peu de gens: ains qu'il pardonnaſt au peuple, qui auoit touſiours deſiré l'amitié des Romains pluſtoſt qu'il allaſt prendre vengeance contre les autheurs de la rebellion: qu'il euſt eſgard à ce que dés long temps ils ſe haſtoient pour venir à appoinctement, mais que iuſques à preſẽt, ils auoient eſté empeſchez par ces mutins. Cõbien que Veſpaſien fuſt depité cõtre toute la ville, à cauſe des cheuaux qui auoiẽt eſté emmenez par force, toutefois ces prieres l'eſmeurẽt à pardon. Auſſi bien voyoit-il qu'Agrippa eſtoit en grãd detreſſe, à cauſe de ceſte ville-là. Et apres qu'il eut donné aſſeurance au peuple, toutefois Ieſus & ſes cõpagnons voyans qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de demeurer en Tyberiade s'en fuirent en Tarichee. Le lendemain Veſpaſien enuoya deuãt Traiã auec ſes gẽs de cheual, pour ſe ſaiſir du chaſtau pour ſonder les cœurs du peuple, aſſauoir ſi tous deſiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple eſtoit de meſme opiniõ que ceux qui eſtoient allez preſenter la requeſte à Veſpaſien, il conduiſoit l'armee vers la ville. On luy ouurit les portes & tous les habitans allerent au deuant, prians pour ſa felicité, & luy faiſans acclamations comme au donateur de ſalut, & à celuy de qui ils auoient receu beaucoup de biens. Et comme les ſoldats eſtoient retardez à cauſe des ruës

Redition de Tyberiade

eſtroites, Veſpaſien fit abbattre vne partie des murailles du coſté du Midy: & par ce moyẽ il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, ſous cõdition toutefois qu'ils s'abſtinſſent de toutes oppreſſions & pilleries. Ce que Veſpaſien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy auſſi il eſpargna les murailles: car le Roy luy auoit faict ceſte promeſſe que les habitans viuroyẽt deſormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choſes, laquelle auoit eſté fort affligee à cauſe des diſſenſions. Puis apres il partit de Tyberiade, & ayant paſſé outre, il aſſit ſon camp entre celle ville & Tarichee, & ſe fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là ſeiourner long temps, d'autant que tous ceux qui deſiroient les troubles, ſe retiroient en Tarichee ayãs leur fiance en la forteresſe de la ville, & au lac appellé Geneſar par les habitans du pays. Car Ioſephe auoit baſty des murailles fortes en ceſte ville de tous coſtez, où le lac ne battoit pas: mais le circuit n'eſtoit pas ſi grand que des murs de Tyberiade: toutefois elle eſt aſſiſe en telle ſituation que Tyberiade, aſſauoir au pied d'vne haute mõtagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grande ſomme de deniers, & munie de force gens: & le reſidu de ceſte largeſſe demeura au profit des Taricheens. Ils auoient pluſieurs eſquifs & brigantins tous preſts ſur le lac: à ceſte fin de ſe retirer dedans, quand il aduiendroit par mal encontre qu'ils fuſſent vaincus par terre: & quant & quant tous ſes vaiſſeaux eſtoient equippez de toutes choſes propres à faire la guerre ſur l'eau, ſi beſoing eſtoit. Apres que le camp des Romains fut ainſi fortifié, Ieſus & ſes compagnons ne s'eſtonnans de la multitude de leurs ennemis ne de toute leur diſcipline militaire, coururent de force contr'eux: & du premier choq renuerſerẽt ceux qui edifioient ceſte muraille, & abbattirent vne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vinrent contr'eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens: & les Romains les ſuyuirent de ſi pres, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs baſteaux & brigantins. Ainſi eſtans venus autant auant que de leurs fleches ils pouuoiẽt atteindre les Romains, ils ietterent leurs ancres au fond, & aſſemblãs les eſquifs & autres bateaux l'vn contre l'autre, ils ſe mirent en rang de bataille pour combattre leurs ennemis par eau, leſquels eſtoient ſur terre. D'autre part, Veſpaſien ayant entendu qu'il y auoit vne

Tarichee aſſiegee.

Forteresſe & ſituatiõ de Tarichée

Combat deuant la ville.

multitude infinie de Iuifs assemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya son fils auec six cens hommes de cheual, des plus vaillans & hardis de toute la compagnie.

Tite enuoyé au siege de Tarichee, exhorte ses gens à combattre vaillamment.

CHAP. XXXIII.

Exortation de Tito à ses gens au siege de Tarichée

TIte ayant trouué vn si grand nombre d'ennemis, manda à son pere qu'il auoit besoing de plus grand secours. Toutefois auãt que le secours fust venu voyant vne bõne partie de ces six cens hõmes de cheual, auoit bonne volonté de bien exploiter, iaçoit que les autres redoutassent la multitude des Iuifs, il se mit en vn lieu eminent, dont vn chacun le pouuoit ouyr, & leur dit: O Romains, cecy me semble bon & conuenable, qu'au commencement de mon propos ie vous ramentoiue vostre race, & de quels ancestres vous estes issus: afin que vous sçachiez aussi qui sont ceux contre lesquels vous auez à combattre: Car il n'y a ennemy en tout le monde, qui soit iamais eschappé de nos mains. Et quant aux Iuifs, encore que nous ayons quelque chose à dire d'eux, assauoir que combien que iusques à present ils ayent esté tousiours vaincus, toutefois ils ne sont iamais lassez: si est-ce que tout ainsi qu'ils perseuerent constammẽt à batailler quelque aduersité qu'ils ayent endurée, aussi faut-il que nous mõstrions n'auoir les cœurs faillis, & que nous perseuerions à poursuyure nostre bon-heur & felicité plus constamment. Ie m'esiouy voirement, de ce que d'vn front ouuert vous monstrez vne prõptitude & alaigresse de courage: toutefois, ie crains, qu'il n'y en ait aucuns d'entre vous, qui soient saisis de crainte secrete dedans leurs cœurs, de voir vne si grande multitude d'ennemis. Et pourtant qu'vn chacun de vous pense encore vne bonne fois, quel il est, & qui sont ceux contre lesquels il a à combattre, & combien que les Iuifs soient assez audacieux, & que ils mesprisent la mort, neantmoins ils ne sçauent tenir aucun ordre, & sont mal experimentez en la guerre, dignes d'estre plustost appellez vn peuple confus & sans ordre, qu'vne armee: & quant à vostre experience & belle ordonnance. quel besoing est-il que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera point encore vne autre natiõ que la nostre qui soit ainsi exercee aux armes, mesme au temps de paix: & ce que nous nous exerçons ainsi, ce n'est point afin que nostre nombre ref-

ponde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups ferir: car quel profit nous apporteroit ce que nous ſommes perpetuellement aguerris, ſi nous entrons au combat auec auſſi grand nombre contre nos ennemis, qui ne ſont point duits à batailler? Mais pluſtoſt conſiderez, que vous combatrez armez contre gens ſans armes, bien montez contre gens de pied, gouuernez par le conſeil de bons Capitaines, contre gens bruyans & deſpourueus de toute bonne conduite. Cõſiderez bien (dy-ie) que telles vertus font noſtre nombre plus grand, & les deffaux de nos ennemis diminuent beaucoup de leur grande multitude. Ce n'eſt point le grand nombre des hõmes qui gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoient: mais la victoire vient de la force & magnanimité, encore que le nombre des combatans ſoit bien petit. Car il eſt bien facile de renger en bon ordre ceux qui ſont tels: & eux-meſmes ſe ſçauent bien ayder l'vn à l'autre: & vne grãde multitude reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme que des ennemis. Voicy donc les choſes qui conduiſoient les Iuifs, aſſauoir orgueil, temerité & deſeſpoir. Vray eſt que ces choſes ont quelque importance au temps de proſperité: mais il ne faut que le moindre inconuenient du monde pour les eſtouffer ou eſtaindre du tout. Mais de nous, la vertu nous gouuerne & conduit, & vne volonté preſte à rendre bonne obeïſſance, & auec la magnanimité laquelle a bonne vigueur au tẽps de proſperité, & ſi n'eſt point abuſee iuſques à la fin au milieu des aduerſitez. Outre plus nous auons de plus grandes cauſes de batailler, que n'ont pas les Iuifs. Car ſi eux ſouſtiennent les dangers de la guerre, pour maintenir leur liberté & leur pays: quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellẽte, qu'vne glorieuſe renommee: & apres auoir obtenu l'Empire du monde, nous doit-il ſembler que nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduerſaires? Auec ce cõſiderez qu'il ne faut point que vous craigniez, que nous venions à endurer quelque mal, qui ne ſoit facile à portẽr: car nous auons beaucoup d'aduiteurs, & bien pres de nous. Nous pouuons bien emporter viſtemẽt la victoire: & il conuiẽt que nous preueniõs ceux que nous eſperons nous eſtre enuoyez au ſecours par mon pere, afin que l'effect de noſtre vertu ſoit beaucoup plus grãd, & qu'il ne ſoit commun à tant de gens. Et certes ie penſe que maintenãt iugemẽt eſt fait & de mõ pere, & de moy, & de vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne des choſes qui ont eſté par cy deuant faites tãt vertueuſemẽt: & de moy, ie ſuis ſon fils & vous

» eſtes ſous ma charge. Car quant à mon pere, il a accouſtumé
» de vaincre. Et ſi ie veux parler de moy, pourray-ie cela porter
» que ie retourne vaincu vers luy? Et de vous, comment ſe pour-
» roit-il faire que vous n'euſſiez honte de ne vaincre point,
» quād voſtre Capitaine iroit au deuāt des dagers? Croyez moy,
» que ie me fourreray hardiment dedans les perils & entreray
» le premier dedans le fort des ennemis. Mais auſſi que nul de
» vous ne ſe recule loing de moy, ayant ceſte perſuaſion, que
» ma hardieſſe ſoit ſouſtenuë de la vertu diuine : & preſumez
» hardiment que nous ferons beaucoup plus, eſtans meſlez par-
» mi nos ennemis, que ſi nous combattons par dehors.

Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillirent Tarichee & la gaignerent.

CHAP. XXXIIII.

Romains confirmez par la harangue de Tite.

APRES que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſaiſi d'vne alaigreſſe diuine & admirable. Et pource qu'il aduint que Traian ſe trouua là au ſecours auec quatre cens hommes de cheual, auant que le choq fuſt commencé, ils furent tous marris, comme ſi la gloire de la victoire fuſt diminuee pour la compagnie qui eſtoit ſuruenuë. Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille archers: afin que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroient ſur la muraille pour la defendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté commādé, ces archers enuironnerent les Iuifs qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes ennemis, & apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & s'eſpandans tenoiēt autāt d'eſpace que toute l'armee des aduerſaires : pour ceſte raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence, & diſcipline, toutefois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtindrent le premier choq. Mais ils furent eſbranlez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen tomboient bas : & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres percez tout outre: & toute leur armee eſquartee à trauers chāps & ſelon qu'vn chacū eſtoit plus habille à courir il s'enfuyoit

Renfort d'Antoine Silon.

Defaite de quelques Iuifs.

dedans la ville. Là sur tous autres Titus monstra sa vertu: tantost il poursuyuoit par derriere, & en passant frappoit & tuoit: tantost il couroit au deuant d'vne autre trouppe, & fendoit la teste aux vns, & couppoit les bras aux autres : & puis passoit par dessus le ventre de plusieurs qui estoiēt tombez, & les accrauantoit, & courant hastiuement deuant toute la trouppe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la multitude estoit si grande que par force d'icelle plusieurs eschapperēt, & se retirerent dedans la ville. Mais en entrāt, ils furent recueillis d'vne griefue dissension. Car les habitās naturels de la ville ne prenoiēt point de plaisir à ce que la guerre auoit esté ainsi commencee, & principalement estoient bien marris de ce qu'on auoit si mal-heureusement combatu: car ils craignoiēt la perte de la ville & de leurs biens. Mais les estrāgers qui estoient leans en fort grād nombre, faisoient force: & desia le discord auoit suscité de grandes crieries, cōme s'ils eussent desia les armes au poing. Titus qui n'estoit pas loing des murailles ouït bien ce bruict, & s'escria, disant: Mes amis c'est-cy l'heure: que tardons nous? Dieu nous liure les Iuis entre les mains : que reste-il sinon que vous acceptiez la victoire? N'oyez vous les cris ? Ceux qui sont eschappez de nos mains sont en discord. La ville est nostre, moyennant que nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons besoing de bon courage. Car on n'a point accoustumé de faire des choses grandes sans danger. Et non seulement nous nous deuons hāster auant que les ennemis ayent loisir de s'accorder, car la necessité les contraindroit bien tost de faire appointement: mais aussi nous deuons preuoir le secours des nostres, afin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui sommes si peu de gens, auons vaincu vne multitude infinie d'ennemis, nous soyons seuls aussi à gaigner la ville. A grand'peine eut-il finy son propos, qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au lac, & par iceluy entra dedans la ville: & les autres le suyuirent. Ceux qui estoient pour la deffense des murs, furent estonnez de la hardiesse de Titus : & n'y en eut vn seul qui osast mettre la main aux armes pour combattre ne repousser ceux qui venoient à eux. Iesus & ses compagnons abandonnerent la forteresse, & s'enfuyrent à trauers champs : les autres couroient au Lac, & rencontroient la main des ennemis, venant au deuant d'eux. Les autres estoient mis en pieces, ainsi qu'ils vouloient entrer dedans leurs esquifs, & autres aussi qui se mettoient

Vaillance de Titus.

Dissension entre les habitans de la ville.

Tarichée prise par Titus & mise à sac.

à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoient dela auancez en l'eau, mais le plus grand meurtre fuſt fait dedans la ville, aſſauoir des eſtrangers reſiſtans, qui ne s'en eſtoient point fuis, & des habitans naturels ne ſe deffendans point: d'autant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la ſeruitude de leur conſcience qu'ils n'auoient conſenty à faire la guerre, les empeſchoient de combatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & fit ceſſer l'occiſion. Mais ceux qui s'eſtoient ſauuez ſur le lac, voyans que la ville eſtoit prinſe s'eſlongnerent ſur le lac de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy ſignifier ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant aduerty au vray de tout le fait, s'eſiouyt grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de ſa cheualeureuſe entrepriſe: car il ſembloit bien que la plus grande partie de la guerre eſtoit paracheuee. Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fuſt enuironnee de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui eſtoient demeurez, ordonnant qu'ils fuſſent tuez. Et afin que nul n'euitaſt la fureur du glaiue le lendemain il deſcendit au lac, & fit faire des batteaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoient fuys par là. Il auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main: parquoy les bateaux furent deſpeſchez en peu de temps.

Du Lac de Geneſar, & de la ſource du Iordain.

CHAP. XXXV.

Lac de Geneſar d'où ainſi nommé, ſon eſtendue, la nature de ſes eaux & ſes poiſſons.

OR le Lac Geneſar eſt ainſi appellé, à cauſe du nõ de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtẽduë en largeur & cẽt en lõgueur. Son eau eſt douce & fort bõne à boire & n'a riẽ de ſimilitude auec les eauës eſpeſſes & groſſieres des marets, car ſon eau eſt beaucoup plus deliee & pure, au bord il n'y a que grauier menu & ſi bien trempé pour y puiſer. Vray eſt qu'il eſt moins courant, & plus lent & arreſté, que non pas vne riuiere ou fontaine: mais il eſt beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtenduë de lac: meſme l'eau eſtant miſe au Soleil ne perd ſa froideur, ce que les habitans du lieu ont accouſtumé de faire és nuits de l'Eſté pour tremper aucunement ſon naturel froid. Au demeurant il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differents en eſpeces & en gouſt des poiſſons des autres lieux, & le Iourdain

paſſé

passe par le milieu d'iceluy. Quant à la source du Iordain, il y en a aucuns qui pensẽt que ce soit Panion: mais à dire vray, il est porté par dessous terre iusques dedans ce lieu, d'vn lac qui est appellé Phialé. C'est le lieu par où on va en Trachonite, distante de Cesaree de cent & vingt stades, & n'est pas loing du grand chemin à la main dextre. Et à parler proprement a son nom Phiala, à cause de la rondeur, ressemblant à vne rouë. Il retient tousiours son eau dedans ses bornes, & ne desborde & ne descroist iamais. On ne sçauoit auparauant que ce fust la source du Iordain: mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes, trouua finalement qu'il estoit ainsi. Car il fit mettre des pailles sur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on pensoit auparauant, que le fleuue du Iordain print son origine. Vray est que Panion de sa nature est vn fort beau lieu: mais les richesses du Roy Agrippa le rẽdent encore plus beau. Le Iordain commence à se monstrer de ce creux & comble profond, & de la passe au trauers du lac de Semechonite, qui a ses eauës marescageuses & pleines de bouë, & six vingts stades par delà au dessous de la ville de Iuliade, il entre dedans le lac de Genesar: puis apres tirant son cours par vn long desert, il finit au lac d'Asphalite. La contree qui a son estenduë autour du lac de Genesar, est appellée du mesme nom, & est vn fort beau pays & plaisant à merueilles. La fertilité y est si grande, qu'il n'y a arbre fruitier que elle ne produise, & les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur industrie pour la peupler. L'air y est fort bien temperé pour diuerses choses. Car on y void florir vn nombre infiny de Noyers, combien que ses arbres craignent le froid à merueilles. Aussi il y a grande quantité de Palmes, nourris des chaleurs de l'Esté. Apres les Palmes on trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux en sorte que on pourroit bien dire, que c'est cy la magnificence de nature, faisant telle vertu, que les choses repugnantes l'vne à l'autre s'amassent & allient ensemble: & que c'est cy vn bon discord de saisons, comme si vne chacune chose fauorisoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non seulement elle produit, contre toute opinion, diuersité de fruicts doux, mais aussi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire, ils regnent & emportent le prix sur tous. Dix mois entiers sans cesse elle fournit de raisins & figues seiches: & les autres fruicts n'y vieillissent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y est doux, il y a vne fontaine fort abondãte, laquel-

Source du Iordain.

Phialé lac d'ou nõmé.

Panion.

Lac de Semechonite.

Contree de Genesar, & sa fertilité.

Capernaum. le on appelle Capernaum. Aucuns penſent que ce ſoit vne veiné de la riuiere du Nil, pour ceſte raiſon qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au Corácin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceſte contree a de longueur trẽte ſtades ſuyuãt la riuiere du lac, laquelle eſt appelee de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle eſt la nature du lac de Geneſar & du pays al'entour.

Coracin d'Alexãdrie.

La ruyne de Tarichee.

CHAP. XXXVI.

LEs vaiſſeaux faits, fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuyure ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoient ainſi pourſuyuis, ne pouuoient pas tirer à bord pour eſchapper : car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoient point pareils aux Romains à batailler ſur l'eau, car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemis : dauantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceſte raiſon ils craignoient d'approcher des Romains qui venoient tous d'vn flot contr'eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois approchant ils prouoquoient les Romains à coups de pierres iettees du pres. Mais & de loing & de bien pres, ils ſe nuyſoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faiſoient de leurs pierres, n'eſtoit ſinon faire ſonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couuerts : & au contraire ſe rendoient prochains de leurs fleſches, & s'ils eſtoient ſi oſez d'approcher de plus pres, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe, ainſi eſtoient enfoncez auec leurs nacelles. De ceux qui taſchoient à fraper de pres, les vns eſtoient incontinent aſſommez des Romains, les autres, ils les tuoient à l'eſpee ou dague en ſautant facilement dans leurs petites barquerotes. Autres ſe trouuoient prins entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelques vns de ceux qui eſtoient plongez en l'eau, leuoient la teſte, ils eſtoient tantoſt attains de fleſches ou enfondrez par les vaiſſeaux des Romains : & ſi eſtans contraints par deſeſpoir, ils attentoient de ſe cuyder retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teſte, ou le bras : & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie de

Fugitifs de Tarichee pour ſuiuis & defaits ſur le lac par les Rom.

tous costez, & en diuerses sortes, iusques à ce qu'ils furent tournez en fuitte, & les autres paruindrẽt à terre, & leurs nacelles furent encloses de toutes parts. Il y en eut plusieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord si tost, & furẽt là sacquemẽtez à grands coups de fleches: plusieurs aussi qui estoiẽt sortis hors de l'eau furẽt tuez par les Romains. Le lac estoit tout rouge de sang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn seul qui se peust sauuer. Quelques iours apres il y eut la vn hideux spectacle & vne merueilleuse puanteur, infectãt toute la regiõ. Car les riues & bords du lac estoiẽt pleins de nacelles enfondrees, & de charõgnes enflees. Et les corps estãs eschauffez & pourris corrõpoiẽt l'air tout à l'entour, en sorte que non seulement ceste piteuse auanture fut miserable aux Iuifs, mais aussi ennuyeuse à ceux qui en estoiẽt auteurs. Voila quelle fut l'issuë de ce combat sur l'eau. Si on conte ensemble ceux qui moururent sur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre est de six mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent mises à fin, Vespasien mõta au siege iudicial, qui estoit dedans la ville, & separa le peuple estranger, d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple estranger auoit esté autheur de ceste guerre. Encore deliberoit il auec les Capitaines & Gouuerneurs, si les estrangers deuoient estre mis en sauueté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grãd dommage: car si on laissoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils ne se pourroient tenir coys, ains feroient quelque violence, & susciteroiẽt guerre par ceux qui les auroiẽt retirez. Vespasien sçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie sauue, & qu'ils s'esleueroient contre ceux mesmes qui la leur auroient sauuee: mais il pensoit de quelle espece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceste fantasie, que si on les vouloit faire mourir, les bourgeois ne souffriroient pas que tant de gens eussent la teste tranchee entr'eux, qui auoient faict supplication & requeste de pardon. Dauantage il luy faschoit d'vser de force enuers ceux qui s'estoiẽt rendus, & ausquels il auoit baillé asseurãce. Mais ses amis le surmontoient, disans, qu'il n'y auoit rien qui ne fust licite contre les Iuifs: & qu'en cela la chose vtile deuoit estre preferee à la chose honneste, quand on ne pourroit obtenir les deux ensemble. Ainsi consentãt à leurs remõstrances il donna aux estrangers de la ville vne asseurance bien douteuse, car il leur bailla con-

Grande infection & puãteur.

Deliberation sur la mort des estrãgers de Tarichée.

gé de s'en aller, mais seulement par le chemin par lequel on va à Tyberiade. Ces pauures gens creurent aisément aux choses qu'ils auoient desirées, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit esté ordonné: ne craignans point de perdre leur argent: mais ce pendant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tyberiade, afin qu'il n'en eschapast vn seul, & tous furent enclos dedans la ville. Vespasien qui vint apres les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et la il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iusques à douze cens personnes, puis choisit six mille des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Isthmos, destroit de la Moree. Il vendit le reste, qui estoient en nombre trente mille & quatre cens: outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son Royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoient esté donnez. Le reste de ce populaire c'estoient Trachonites, Gaulanites, & Hippeniens: & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites seditieux & fugitifs, & ausquels les reproches de la paix faisoient esmouuoir la guerre. Ainsi ils furent prins le huictiesme iour de Septembre.

Ruine extreme des Tarichees.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE QVATRIESME.

Des fortereſſes prinſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE I.

TOvs les Galileens qui depuis la defaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez des Romains, apres que ils eurent ouy que les Taricheens auoient eſté auſſi vaincus ſe retirerent de rechef deuers les Romains, leſquels prindrent les fortereſſes, & tous les chaſteaux & villes excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamala s'eſtoit rebellee auec ceux-cy. Laquelle eſt vis à vis de Tarichee aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenãce du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoient de ceſte factiõ, à ſçauoir Sogane & Seleucie toutes deux de la regiõ de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommee Gaulane, & Gamala de la partie baſſe: & Seleucie eſt ſur le lac Semechon, lequel eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt plaine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectation, leſquelles en retiennent le petit Iordain, fleuue ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte.

Fortereſſes priſes par les Romains.

Gamala.

Sogane.

Seleucie.

Lac de Semechon.

Le petit Iordain.

Description de la ville de Gamala, & du siege mis deuant icelle.

CHAP. II.

Description de Gamala

MAis Gamala n'y voulut entendre, se fiant que le lieu de son assiete estoit de fort difficile acces & plus que Iotapate. Car le coustau où elle est assise est fort aspre, dependant d'vne haute montagne : & esleue le milieu du sommet, en sorte que quand il commence à se monstrer, il s'estend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu son nom Gamal pour Damel, sinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expresse du mot. Et à l'entree & aux costez il est diuisé en vallees profondes, ausquelles on ne peut descendre qu'à graud'peine. La partie qui depend de la montagne, n'est pas si difficile. Mais les habitans ont fait vn fossé à trauers, pour rendre aussi ceste partie moins accessible. Au demeurant és lieux penchans, il y auoit force maisons basties les vnes sur les autres : & du costé de midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il sembloit qu'elle deust choir à toutes heures de ce costé là. Au dessus vers le vent Oriental, y auoit vne coline fort esleuee en haut, seruant de forteresse à la ville, & le rocher le plus haut regardoit en bas vne vallee profonde, sans estre autrement muraillé. Entre les murs il y auoit vne fontaine : & là finissoit la ville de Gamala. Or combien que ceste ville fust fort difficile à prendre de sa nature, encore Iosephe l'auoit ceinte de murailles, & de larges fossez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle se fioient beaucoup plus en ce qu'elle estoit forte naturellement, que ceux de Iotapate : mais ils estoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre : & s'appuyans sur la difficulté du lieu, ils s'estimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville estoit pleine de gens, d'autant que plusieurs y estoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils resisterent par l'espace de sept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien deslogea donc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tyberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit, eauës chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dõt les eauës sont chaudes, & est propre pour guarir beaucoup de sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selon la situation, il ne pouuoit mettre gardes

Ammaus d'où nõmé.

Siege deuant Gamala par les Romains.

tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coustume les soldats firent vn fort à l'entour du camp, & pour la fin dresserent des plate-formes & caualliers. Au surplus du costé d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville: là besongnoit la cinquiesme & dixiesme legion, à sçauoir la cinquiesme contre le milieu de la ville, & la dixiesme remplissoit les fossez & vallees. Sur ces entrefaites le ROY Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui estoient dessus, de se rendre, mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit. Pour ceste cause tout soudain ses familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cause du Roy furent esmeus de despit & crainte pour eux-mesmes, estimans que les Iuifs ne lairroient passer aucune sorte de cruauté, pour mal traiter les estrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoient monstrez si inhumains contre vn qui estoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit.

Agrippa blessé deuant Gamala.

Les Romains ayant fait bresche entrerent dans Gamala, mais ils furent repoussez auec grand danger de leurs personnes.

CHAP. III.

OR la besongne exploitee par tant de mains, fut tantost mise afin: & la continuatiõ obstinee rẽdit ses terrasses & plate-formes parfaites en peu de temps: de sorte que selon la coustume ils approcherẽt les machines des murs. Chares & Iosephe estoient les plus apparens de la ville. Ces deux-cy mirẽt en ordonnance ceux de leurs gens qui estoient armez: combien que de grande crainte estõnez n'estoient pas bien asseurez: & iaçoit qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soustenir le siege, pource qu'ils n'auoient point d'eau à suffisance, & que beaucoup d'autres choses necessaires leur defailloient, nonobstant ils les exhorterent à se monstrer hardis & vaillans, & les mirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu: mais les coups de traits & de pierres iettez cõtr'eux les estonnerent & se retirerent dedãs la ville. Parquoy les Romains les assaillirẽt par trois endroits: & esbranlerẽt les murailles de leurs moutons: & des costez où la bresche fut faite, ils s'espandirent auec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trõpettes, crians d'vne façon espouuẽtable, combattoient contre les gens de la ville, lesquels s'opi-

Chares & Iosephe gouuerneurs de Gamala.

Bresche faite à Gamala par les Romains.

niastrans à la premiere rencõtre empeſchoient les Romains d'entrer, & de paſſer plus outre, mais ils furent tantoſt vaincus tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient: ils rencontroient leurs ennemis en teſte, deſquels eſtans repouſſez, ils tomboient du hauten bas par les lieux penchans, & tuoiẽt ceux qui eſtoiẽt preſſez de la grande difficulté des lieux fort eſtroits. Les Romains ne pouuoient reſiſter à ceux qui eſtoiẽt retirez au plus haut en pendant: & ne ſçauoient auſſi par quel lieu eſchapper, & ce pendant eſtoient preſſez de leurs ennemis, ne ſe pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur gliſſoiẽt en ces combes, & pourtant eſtoient contraints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemis, qui eſtoient ioignantes la pleine, mais elles tomboient bas ne pouuans ſouſtenir vn ſi peſant fardeau: & quand l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faiſoient tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne ſçauoient qu'ils deuoïent faire, & combien qu'ils viſſent les maiſons tomber bas & ruyner, neantmoins ils y accouroient, & en ceſte ſorte pluſieurs eſtoient froiſſez & opprimez: & pluſieurs auſſi ſe reculans quelque peu de la riue, eſtoient bleſſez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent eſtouffez de la pouſſiere. Ceux de Gamala penſans que c'eſtoit vne aide & ſecours de Dieu, ne ſe ſoucioyent pas beaucoup de leur propre dommage, ains preſſoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons: & s'ils en voyoient aucuns tomber par les pentes des ruës eſtroites, ils les tuoient à grands coups de fleſches. Les ruynes les fourniſſoient de pierres: & leurs ennemis morts d'eſpees & glaiues: car prenans les eſpees de ceux qui auoient eſté occis: ils s'en aidoient contre ceux qui eſtoient à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboient pluſieurs ſe iettans hors de là, mouroient, & en tournant le dos, ils trouuoiẽt qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuyr: car ne cognoiſſans point l'adreſſe des ruës ils s'eſgaroient ça & là, ayans perdu cognoiſſance l'vn de l'autre à cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent-ils finalement iſſuë pour ſe tirer hors de la ville.

Romains repouſſez de la ville auec grand perte.

Vespasien fut presque pris & ne se sauua qu'à grand' peine. Il perdit le dixenier Ebutius. CHAP. IV.

VESPASIEN qui auoit esté tousiours present au trauail de ses gens, fut saisi d'vne merueilleuse angoisse, voyant la ville tomber sur les soldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & salut de soy-mesme, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville, & auec peu de gens fut laissé au milieu des dangers. Car Titus son frere n'y estoit pas, mais auoit esté enuoyé assez long temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Et pensoit bien à cecy, qu'il ne luy estoit ny seur ny honneste de fuyr. Toutefois reduisant en memoire ce qu'il auoit fait des son adolescence, & sa propre vertu, comme estant remply de quelque puissance diuine, munit ses compagnons & leurs corps de toutes sortes d'armes: & eux ensemble ainsi raliez soustenoient le combat: tõbant sur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'estonnant point de la multitude ne des hõmes ne des flesches, iusques à ce que les ennemis considerans que ceste constãce de courage estoit diuine, relascherent leur impetuosité. Luy voyant que ses ennemis combattoient plus foiblement, il se recula en arriere, & retournant le dos insques à ce qu'il fut hors les murailles de la ville. Plusieurs soldats Romains furẽt occis en ceſt assaut, & entre les autres Ebutius dizenier, la vertu duquel auoit esté bien approuuee non seulement au combat & assaut, où il perdit la vie, mais aussi en plusieurs autres dures rencontres: & lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn Centenier nommé Gallus, qui se cacha auec deux gendarmes dans vne maison. Ceux qui demeuroient en ceſte maison, deuisoient en soupant du conseil que les gens de Gamala auoient prins contre les Romains. Ce Centenier Gallus & ses compagnons qui estoient tous Syriens ouyrent ce propos, & quand la nuict fut venuë, assaillirent leurs hostes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent sans aucune blesseure vers les Romains.

Vespasien exhorte ses gens à prendre courage, & assaillir de rechef Gamala. CHAP. V.

VESPASIEN voyant que ses gens estoient fort contristez de ce mechef aduenu, & de ce qu'ils n'auoiẽt encore senti vne si griefue perte, & que sur tout ils auoient honte d'auoir abandõné leur chef, pensa à les cõsoler, ne disant rien de soy-mesme, affin qu'il ne semblast dés le cõ-

Vespasien en angoisse & danger de sa personne.

Ebutius dixenier tué.

Exortation de Vespasie à ses gens.

mencement en blasmer pas vn seul. Mais leur remõstroit, qu'il
falloit cousta mment endurer les choses, qui estoient cõmunes & regarder à la condition de la guerre, & qu'vne victoire
n'est iamais obtenuë sans effusion de sang, & que la fortune a
son tour, laquelle auoit eu bien pauure recompense pour tant
de Iuifs qui auoient esté occis auparauant. Et tout ainsi que
c'est à faire aux venteurs glorieux de s'orgueillir au temps de
la prosperité & felicité : aussi est-ce à faire aux lasches & coüards de trembler & perdre courage, quand les inconueniens
sont aduenus. Car le changement (disoit-il) est soudain & leger d'vne part & d'autre : & cestuy-là est homme constant &
magnanime, qui a son esprit moderé és choses qui luy sont
heureusement aduenuës, afin qu'il bataille contre ses fautes
par courage & magnanimité. Combien (disoit Vespasien les
consolant) que ce n'a point esté par la foiblesse de nos cœurs,
ne par force & vertu des Iuifs que ces choses sont ainsi aduenuës. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux, qui ait esté
cause de leur condition meilleure, & de la nostre pire. Et
pourroit-on en cela reprendre la trop grande hardiesse devostre prõptitude: Car apres que les ennemis s'estoient fuys aux
lieux plus hauts, vous vous deuiez contenir, & ne poursuyure
point les dangers qui estoient par dessus vous : mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à
peu ceux qui s'estoient fuys, à vn combat plus asseuré. Mais
maintenant vne hastiueté boüillante, vn desir desmesuré de
vaincre vous a fermé les yeux, en sorte que vous ne vous estes souciez à quel but inconsideré cela pouuoit tendre. Vous
sçauez bien qu'en la guerre vne impetuosité furieuse & sans
conseil, n'est pas bien conuenable aux Romains : car nous auons accoustumé de faire toutes choses par bon ordre & science, & que c'est aux Barbares à se ietter ainsi sãs discretiõ: & dauantage s'il y a nation à quivne telle furie aueugle competc, c'est aux Iuifs principalement. Il est donc expedient que
nous retourniõs à nostre premiere vertu, & nous courroucer
plustost que de tenir cõte de l'inconuenient qui nous est aduenu indignement. Et qu'vn chacun cerche vn bon soulagement de sa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que
nous nous vengerõs de ceux que nous auons perdus, & cõtre
ceux qui nous les ont ostez. Et de moy comme i'ay fait maintenant, ie m'essayeray d'entrer le premier au combat aussi biẽ
que l'vn de vous, & d'en sortir le dernier. Apres qu'il eut ainsi
parlé toute l'armee fut resiouye. Et ceux de Gamala eurent

vn peu les cœurs esleuez, voyans leurs affaires se bien porter: combien qu'vne si grande victoire leur fut aduenuë contre toute raison. Mais considerans bien tost apres, que tout espoir d'appoinctement leur estoit osté, & qu'ils ne pourroient nullement eschapper (car les viures leur estoient faillis) ils estoient grandement contristez & esbahis, & auoient perdu tout courage. Ce pendant toutefois ils estoient soigneux de leur salut, autant que leur faculté se pouuoit estendre: mais ceux qui estoient plus forts & hardis, gardoient la bresche, & les autres se tenoient à l'entour des murailles, qui estoiẽt encores entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes &. s'essayoient de faire force de rechef à la ville: & plusieurs des citoyens & bourgeois s'enfuyrent par les vallees, qui estoient hors des chemins, & où il n'y auoit point de gardes: & autres s'escouloient par les esgouts. Ceux qui demeuroiẽt là de peur d'estre empoignez estoient consumez de faim. Car on amassoit de tous costez viures pour ceux qui estoient puissãs pour combattre & batailler. Voila en quel estat duroient les Gamaliens.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.

CHAP. VI.

TAndis que Vespasien estoit soigneusement occupé apres le siege de Gamale il entreprint vne autre œuure par entrefaite, à sçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, esleuee entre le grand champ & Scythopolis. Laquelle montagne a trente stades de hauteur, en tirant vers Septentrion: & de ce costé là on n'y peut monter: sur le sommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt & six stades, enuironnee de hautes murailles. Car Iosephe au parauant auoit fait bastir ce long circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fournissãs d'autres matieres & d'eau. Car les habitãs n'auoient autre eau que de la pluye: Apres donc qu'il y eut grande multitude assemblee sur ceste montagne, Vespasié y enuoya Placidus auec six cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour mõter sur ceste montagne. Ce que bien cognoissant, il les exhortoit à se rendre, leur proposant grace, & leur dõnant esperãce d'appoinctemẽt: & sur cela il y en auoit aucuns qui descẽdoient à luy, mais c'estoit pour luy brasser quelque trahison. Placid⁹ aussi de son costé n'é pẽsoit pas moins: car pour ceste cause parloit-il à eux gracieusemẽt

Description du mont Itaburin

Placidus enuoyé par Vespasien pour se saisir d'Itaburin.

afin de les attirer en la campagne, & que facilemẽt il les peuſt ſurprẽdre, eux cõme obtẽperãs à ſõ exhortatiõ, venoiẽt à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurẽt cõmencé la bataille, il fit ſẽblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuiuoient eſtoiẽt venus deſia bien auant en la cãpagne, il fit ſoudainemẽt tourner bride à ſes gens contr'eux, & ayãt mis la plus grand' part en fuyte, il en deſit pluſieurs: & s'auãça pour gaigner pays au deuant de la grande troupe: & en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laiſſans Itaburin, s'enfuyrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoient du lieu, furent receus à compoſition, & ſe rendirent, & liurerent la place & leurs perſonnes à Placidus, d'autant que l'eau leur defailloit.

Combat entre Placidus & les Iuifs.

Itaburin ſaiſi par Placidus.

La deſtruction de Gámala.

CHAP. VII.

LES plus hardis de tous ceux qui eſtoient dans Gamala, s'eſtoient fuys & eſquartez, & ſe cachoient: les autres qui n'eſtoient point gens de defence, mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de cõbatans qui ſouſtenoiẽt le ſiege. Mais il aduint, que le vingt-deuxieſme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinzieſme legion, enuiron la veille du matin gaignerẽt vne tour, qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, laquelle eſtoit de leur coſté, & cõmençoit à deſchauſſer les fondemens: où ils y beſongnerẽt ſi ſecretemẽt, que ceux qui eſtoient ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes, n'é ſentirẽt rien, & ne s'en apperçeurẽt point, meſmes apres qu'ils furẽt entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuict, ces trois ſoldats ſe donnans garde que bruit ne ſe fit, roulerent cinq pierres groſſes & fortes, qui eſtoient tout le fondement: puis hardiment ſe reculerẽt arriere du treſbuchet: & tout ſoudain ceſte groſſe tour tomba par terre, faiſant vn merueilleux bruict: & quant & quãt les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoient le guet és autres lieux, fuyoient çà & là tous eſtonnez, & pluſieurs qui ſe hazardoiẽt de ſe ſauuer, furẽt tuez miſerablemẽt par les Romains: entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'vne fleſche, & mourut-là. Ceux qui eſtoiẽt dedans la ville, furent grandemẽt eſpouuantez du bruit, & chacun couroit çà & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme ſi tous les

Tour de Gamale renuerſée.

Mort de Ioſephe.

ennemis y fussent desia entrez. Chares compagnon de Iosephe, gisant malade au lict, mourut: car la crainte le saisit d'vne façon si excessiue, qu'elle rengregea la maladie, & aduança sa mort. Toutefois les Romains se souuenans bien de la perte qu'ils y auoient receuë auparauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrerent point iusques au vingt-troisieme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui estoit retourné, despité de la playe que les Romains auoiẽt sentie en son absence, choisit auec soy deux cens hõmes de cheual, il print aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperçeurent, & coururent aux armes auec grãds cris. Ceux qui estoient dedans la ville, cognoissãs que Titus y estoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chasteau auec horribles hurlemens & cris piteux: les autres venoient au deuãt de Tytus, & estoiẽt tuez sans cesse. Ceux qui auoiẽt esté empeschez de fuyr à la forteresse, ne sçachans que faire, se venoient rẽdre en la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemissement inestimable de mourans: & le sang coulãt par les lieux pendans, arrousoit toute la ville. Vespasiẽ mena toute son armee contre ceux qui s'estoient retirez dedãs le chasteau. Le sommet de ceste montagne estoit fort pierreux & de difficile acces, haut à merueilles, & y auoit force rochers à l'entour, contre lesquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repoussoient de là les Romains qui vouloient monter à grands coups de pierres & de flesches, & ne faisoient que rouller les pierres d'enhaut, les flesches des Romains ne les pouuoiẽt attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine aida aux Romains: car vn tourbillon se leua, qui guindoit en haut leurs flesches & dards cõtre les Iuifs, & repoussoit les flesches des Iuifs en sorte qu'elles ne pouuoient blesser les Romains, ains estoient chassees de trauers: tellement qu'ils ne pouuoiẽt subsister és lieux hauts, à cause de la violence du vent, comme ainsi soit qu'il n'y auoit rien qui ne trẽblast: & si ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les enuironnerent. Ainsi ils deffirent & ceux qui resistoient, & ceux qui donnoient les mains: car se souuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier assaut, ils n'espargnoient personne. Plusieurs enclos de tous costez ayans perdu tout espoir de se sauuer, iettoiẽt leurs enfans, leurs femmes, & eux-mesmes du haut en la valee pro-

Mort de Chares.

Prise de Gamala par les Rom.

Deffaite de ceux du chasteau.

fonde au dessous de ceste forteresse. Et la fureur des Romains se trouua moindre contre ceux qui estoiẽt ainsi prins, que leur propre fureur enuers eux-mesmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'estoiẽt ainsi precipitez & iettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Somme nul n'eschappa, excepté deux femmes, qui estoient sœurs, filles de Philippes, qui estoit amy du Roy Agrippa, fils de Ioachim, personnage excellent, lequel auoit esté conducteur d'armee. Et elles ne furent sauuees pour autre raison, sinon d'autant qu'elles estoient cachees du temps que les Romains saccageoiẽt: car au demeurãt on n'espargnoit point les enfãs mesmes: car vn chacũ en prenoit plusieurs, & les iettoit de la forteresse en bas. Voila cõment Gamale fut destruite: & ceste ruine aduint le vingt-troisiesme iour d'Octobre, ayãs cõmencé à se rebeller le vingt-quatriesme iour du mois de Septembre.

Destruct. de Gamale

Titus est enuoyé par son pere contre Giscala, qui s'estoit reuoltee par les menées d'vn certain Iean.

CHAP. VII.

DE toutes les villes de Galilee il n'y auoit plus que Giscala à cõquester qui est vne petite ville: & le commũ populaire d'icelle desiroit la paix, d'autãt que la plus grãde partie des habitans c'estoiẽt laboureurs, qui auoiẽt touſiours mis leur esperance en la cueillette des bleds & fruicts. Mais aussi il y auoit grand nõbre de seditieux, qui auoient corrompu toute la ville, & mesme infecté aucuns bourgeois citadins de leurs mauuaises affections. Entre autres il y auoit vn certain personnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur, inconstant en toutes ses façons de faire, prompt à esperer choses desordonnees & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit esperé. Cestuy-cy poussoit les autres à se reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoissoient desia qu'il aymoit la guerre, pour s'acquerir quelque puissance ou authorité. Toute la troupe des mutins de Giscala branloit sous luy. Le peuple ce pẽdãt ne sçauoit que faire d'enuoyer des Ambassadeurs pour traicter de composition, ou faire quelque appointement, toutefois il attẽdoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & à l'heure que les Romains viendroient choquer contr'eux. Vespasien y enuoya Titus auec mille hommes de che-

Reuolte de Giscala par les menees de Iean fils de Leuias.

ual: il y enuoya auſſi la dixieſme legion vers Scythopolis: & auec les deux autres retourna en Ceſaree, leur voulant donner quelque repos & relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoient enduré, & les ſoulager de l'abondance des veilles, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expedient que leurs corps & eſprits fuſſent recreez pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux és combats à venir. Car il preuoyoit bien que grand trauail luy reſtoit encore contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville royale, & plus excellente & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui s'eſtoient fuys de la guerre, s'eſtoient là retirez, dauantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adiouſtoit beaucoup. D'autre part conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoient dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt-ce que la ville ſeroit imprenable: il penſoit qu'il falloit auoir ſoing de bien nourrir, fortifier, & roborer ſes gendarmes, comme les athletes qui doiuét entrer au champ clos pour combatre.

Titus enuoyé contre Giſcala par ſon pere.

La prinſe de Giſcala par Titus.

CHAP. IX.

D'AVTREPART Titus eſtoit venu pres de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſébla que la ville eſtoit bien facile à prẽdre d'aſſaut: toutefois ſçachãt que ſi elle eſtoit prinſe par force, les ſoldats la ſaccageroient, & mettroiẽt hõmes & fẽmes à ſac (car quãt à lui il eſtoit ſaoul d'eſpãdre le sãg) ayãt auſſi cõpaſſiõ du cõmũ populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference, auec ceux qui eſtoient coulpables: il vouloit ſubiuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſition & accord amiable que par force. Voyant donc que les murailles eſtoient pleines de gens, la plus grand part deſquels c'eſtoient ſeditieux & brigãdeaux, il leur dit, qu'il s'eſbahiſſoit ſur quel conſeil ils pouuoiẽt eſtre appuyez, veu qu'ils ſçauoient deſia bien que toutes les autres villes eſtoient prinſes, & eux ſeuls vouloiẽt attẽdre la force des Romains: & ſçachãs biẽ que d'autres villes beaucoup plus fortes auoient eſté ruinees d'vn ſeul aſſaut: mais ceux qui s'eſtoient donnez à la foy des Romains, iouïſſoiẽt paiſiblement de leurs biẽs. Il leur diſoit auſſi, qu'il eſtoit preſt maintenãt de leur dõner la main, & les receuoir à

Remõſtrãces de Titus à ceux de Giſcala qu'il tenoit aſſiegez.

» compoſition, & eſtoit bien content de mettre du tout en
» oubly toute leur rebellion & inſolence, eſtimant ce
» qui auoit eſté fait ſous eſperance de ſe tenir à choſes impoſ-
» ſibles. Que s'ils vouloient obtemperer à telles paroles fort
» humaines, & s'ils ne ſe vouloient point fier aux Romains,
» ils leur ſeroit force d'experimenter les armes fort cruelles:
» & cognoiſtroient finalement que toute la force de leurs mu-
» railles ne ſeroit qu'vn ieu pour donner eſbat ou paſſetemps
» aux machines des Romains: & quand ils ſe fieroient à leurs
» murailles, ils ſe monſtreroient ſeuls orgueilleux captifs de
tous les Galileens. Titus parla ainſi à ceux qui eſtoient ſur les murs: mais ce pendant il n'y eut homme de toute le populaire, à qui il fuſt licite non ſeulement de reſpondre, mais auſſi de monter ſur la muraille: car ces brigandeaux s'eſtoient entierement emparez des murailles. Ils gardoient auſſi toutes les portes, à celle fin que nul ne ſe peuſt monſtrer pour traicter d'appointement, ou pour donner entree dedans la ville à quelque homme que ce fuſt. Sur cela Iean reſpondit, qu'il acceptoit les conditions, & promettoit ou de perſuader ou de contraindre tous ceux qui y reſiſteroient. Toutesfois il remonſtroit, qu'il failloit octroyer ce iour à la loy des Iuifs: qui eſtoit le Sabbath, pource que tout ainſi qu'il ne leur eſtoit pas licite de prendre armes ce iour-là, auſſi ne falloit-il pas qu'ils traictaſſent de la paix. Car les Romains ſçauoient bien, que les Iuifs ceſſoient de toute œuure de ſept iours en ſept iours: & s'ils auoient violé ceſt ordre, ceux qui les contraindroient, feroient auſſi grand mal, que les contraints, & Titus meſme offenſeroit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point craindre, que pour le retardement il euſt quelque dommage, ne douter qu'il euſt requis l'eſpace d'vne nuict pour prendre conſeil de la fuite, veu principalement que nul ne pourroit empeſcher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville aſſiegee de tous coſtez. Au contraire, que celuy ſeroit vn grand gaing, de ne meſpriſer point les couſtumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'attendoient pas, obſeruaſt auſſi & gardaſt la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trõpeur vouloit ainſi abuſer Titus par ces belles paroles, non point tant pour la deuotion & religiõ du ſeptieſme iour, que pour ſe ſauuer ſoymeſme. Car il craignoit que quand la ville ſeroit prinſe par

Reſponſe de Iean à Titus.

Sabbath des Iuifs.

force

force, il ne fut tout soudain delaissé seul : & ce pendãt il auoit mis tout son espoir en la nuict & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reserué ce mutin pour la destruction de Hierusalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la treue qu'il demandoit, & auec cela il campa plus loing de la ville auprès de Cydessa, qui est vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a esté touſiours odieux aux Galileens, bien muny toutesfois contre leurs efforts, tant à cause de la multitude des habitans, que pour la force du lieu. Ainsi la nuict suruenuë. Iean voyant qu'il n'y auoit personne à l'entour de la ville pour faire le guet, vsa de l'opportunité laquelle luy estoit offerte, & print auec soy non seulement ses rustres & hommes armez, mais aussi plusieurs des plus ayſez citadins de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoient vers Hierusalem. Il pensoit qu'il pourroit bien trainer ceste troupe de femmes & petits enfans autant que vingt stades se pourroient estendre: au demeurant la crainte d'estre prins le pressoit bien fort. Et luy passoit outre, & ce pauure trouppeau estoit delaissé : & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroiẽt derriere. Car tãt plus qu'vn chacun se voyoit esloigné des siens, tant plus pensoit-il estre pres des Romains. Et pensans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient faire qu'ils ne tremblaſſent : & iettoient incessamment les yeux sur le bruit que faisoient leurs gens en courant, comme si ceux, lesquels ils fuyoient, les deussent empoigner à toutes heures : & plusieurs tomboient l'vn sur l'autre à la renuerse & sur le chemin plusieurs estoient foullez & briſez par l'effort de ceux qui s'aduançoiẽt de passer les premiers. Mais sur tout c'estoit vne chose fort miserable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peussent parler ou crier elles prioient leurs maris ou voisins de les attendre. Mais l'exhortation de Iean surmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres, qu'ils se sauuaſſent eux-mesmes, & se retiraſſent au lieu, duquel ils pourroient se venger des Romains pour ceux qui seroient demeurez, voire quand ils auroient esté empoignez. La multitude de ceux qui s'estoient fuys, fut tantost esparse selon que la force d'vn chacun pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement : mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes : & tous allerent au deuant de luy auec leurs femmes, crians qu'ils estoient grandement

Cydeſſa village des Tyriens.

Fuite de Iean & de ſes compagnons hors de Giſcala.

Giſcala priſe par Titus.

tenus & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrannique, & garde forcee : car quant & quant ils l'aduertirent de la fuite de Iean, le prians de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui restoient encore mutins, ne demandans que nouueautez. Titus receut auec benignité les prieres du peuple: & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais ils ne les peurent attaindre, d'autant qu'il s'estoit desia sauué en Hierusalē, auāt qu'ils fussent là venus. Toutesfois ils tuerent pres de six mille hommes de ceux qui s'enfuyoient, & firent retourner les femmes & les enfans insques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi eschappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit merité à cause de sa tromperie. Il estoit voirement courroucé, se voyant frustré de son esperance: mais aussi cecy le consola que beaucoup de ces fugitifs auoient esté mis à mort, & plus grand nōbre auoit esté prins. Ainsi il entra dedans la ville auec faueur & applaudissement du peuple, & commanda à ses gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droit de possession : & reprimoit ceux qui estoient cause des troubles de la ville plus par menaces, que par punition. Car il pensoit bien que plusieurs à cause de leurs haines domestiques, ou inimitiez particulieres en accuseroient d'autres qui seroient innocens, ayans toutefois intētion de punir, s'il eust peu discerner ceux qui estoiēt dignes de punition: & estimoit qu'il valloit beaucoup mieux laisser le coulpable en suspens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaicteur. Car il se pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeste par la crainte d'estre puny, ou le pardon de ses fautes passees luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui seroient occis sans cause ne pouuoit estre aucunement reparee. Nonobstant il mist bonne garnison dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui apporteroient choses nouuelles, & laisser en plus grande asseurance ceux qui desiroient la paix. Voila commēt toute la Galilee fut subiuguee, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

Grande boucherie des fugitifs

Entree de Titus dās Giscala.

Garnison laissee dedās la ville.

Comment Iean fut receu en Hierusalem & de la sedition qui y suruint. CHAP. X.

RAPRES que Iean fut entré en Hierusalẽ, tout le peuple s'assembla à l'entour de luy, & à l'étour de ceux qui s'estoient fuis auec luy, chacun s'équeroit quelles pertes, & quels maux estoiẽt aduenꝰ dehors. Mais leur alaine souspirãte encore de la haste qu'ils auoiẽt eu de courir, rẽdoit assez suffisãt temoignage de la necessité. Neãtmoins encore ces orgueilleux fols se plaisoiẽt en leur malheur & s'attribuoiẽt beaucoup au milieu de leurs maux, disãs qu'ils ne fuyoiẽt pas les Romains, mais qu'ils venoient pour cõbatre contr'eux d'vne place plꝰ forte. Car ce seroit à faire (disoiẽt-ils) à gẽs sãs cõseil & inutilles, de se mettre follement en danger pour vne telle ville qu'estoit Giscale, & autres petites villettes, qui ne sont point pour resister: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer sa vigueur & force, & la garder pour la defence de la ville capitale. Nonobstant en declarant la ruine de ceux de Giscale, ils donnerent bien à entendre à plusieurs, que ce qu'ils appelloient honneste departement, estoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple eut entẽdu ce qui estoit aduenu aux captifs, il fut grandement troublé: & cõsideroit bien que c'estoit vn argumẽt de leur propre ruine. Mais cest effronté Iean n'auoit nulle honte, d'auoir ainsi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laissez fuyans: ains parlant tantost à l'vn, tantost à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & se faisoit fort de la foiblesse des Romains, & magnifioit ses propres forces & vertus: & deceuant les simples & ignorans par telles ruses, leur remonstroit, que quand bien les Romains prendroient des arsles pour voler, si est-ce qu'ils ne pourroient iamais passer sur les murailles de Hierusalem, veu qu'ils auoient enduré de si grands maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilee, & auoient vsé leurs machines à battre les murailles d'icelles. Plusieurs ieunes gens furent facillement corrompus par telles remonstrances, & parolles de ce factieux, & ne demandoient qu'à combatre: mais il n'y en auoit pas vn seul des vieux & bien aduisez, qui ne regardast aux choses à venir, & qui ne gemist, comme si la ville eust esté desia destruicte. Voyla la grande confusion, en laquelle le peuple estoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque trouppe de gens des villages s'estoit desia rebellee par tout le territoire, auant la sedition, laquelle fut suscitee en Hierusalem.

Reception de Iean fils de Leuias par ceux de Hierusalẽ.

Seditiõ suscitee par Iean fils de Leuias.

Car Tite estoit venu de Giscale en Cesaree: & Vespasien estoit party de Cesaree pour s'en aller en Iamnia & Azote: ausquelles estant venu il y mit bonne garnison & s'en retourna menant auec soy fort grãd nombre de ceux qui auoient prins son alliance. Toutefois il n'y auoit ville qui ne fut agitee de tumultes & guerre domestique: & autant qu'elles pouuoient recouurer de relasche des Romains, elles s'employoyent à se faire guerre l'vne contre l'autre: estant esmeuë grande dissention entre les amateurs de paix & les seditieux qui desiroiẽt la guerre: & par l'endurcissemẽt obstiné des discordans, ceste dissention estoit allumee entre les familles premierement: puis apres elle faisoit, que les peuples vnis au parauant par bonne amitié, venoit à se bander l'vn contre l'autre, & vn chacun se retiroit vers ceux qu'il cognoissoit estre de sa volonté & faction, & se rebelloit apres auoir assemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit dissention entre tous. Ceux qui desiroient la guerre, estoient ieunes: & les vieilles gens demandoient le repos: & ainsi l'audace des ieunes surmontoit la sobrieté des prudens. En premier lieu ceux du pays commancerent à brigander & piller vn chacun en son endroit: apres cela s'assemblerent en troupes, & complottans ensemble pilloient par le territoire: en sorte que quant à la cruauté & iniustice, les gens du pays ne differoient eu rien aux Romains: & il sembloit bien à ceux qui estoiẽt pillez & destroussez, que les outrages faits par les Romains, estoient beaucoup plus faciles à porter.

Dissentiõs & tumultes par toutes les villes des Iuifs.

Des meschancetez d'vne sorte de gens qu'on appelloit zelateurs. CHAP. XI.

QVant à ceux qui estoiẽt deputez pour garder les villes, durant que d'vn costé ils estoient fachez des maux qu'ils auoient soufferts, d'autre part, pource qu'ils auoiẽt en haine ceste natiõ, ils ne daignoient se bouger pour secourir ceux qui estoient greuez, ou s'ils donnoient quelque aide, c'estoit bien peu. Cela dura iusques à ce que les Capitaines des brigans & robeurs s'assemblerent eusemble: rapportans leurs butins en communauté: & ayans fait vne armee entrerent en route dedans Hierusalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouuerner: & selon la coustume du pays vn chacun, moyennant qu'il fut Iuif, y estoit receu sans difference: & encore en ce temps-là principalement pour ceste raison

Hierusalẽ saisie par les Capitaines des brigãs.

que les Hierosolimatins pensoient alors, que tous ceux qui y abordoiét, n'y venoient que de bonne volonté pour y donner secours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pauure ville, voire sans dissension: d'autant qu'vne grãde multitude de gens inutiles mangea les viures, qui eussent peu suffire pour ceux qui pouuoient combattre: & outre la guerre ceste troupe amena la dissension & la famine. Autres pendars & larronneaux vinrent aux villages, & se ioignirent à ceux qui estoient desia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux: & n'y auoit si extreme forfait qu'ils ne commissent tous ensemble. Car ils ne mesuroient point l'audace par extorsions ne par rapines & oppressions: mais venoient bien iusqu'aux meurtres & occisions cruelles: & n'assailloient point ne de nuict ny en secret, ne les moindres personnages, mais en plain iour & ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui estoit du sang Royal, & si riche & puissant entre tous les citoyens & bourgeois que les threfors publiques luy estoient donnez en garde, neantmoins ils le mirent en prison. Apres ceftuy-cy ils firent force à vn certain Leuias homme illustre, & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille Royale aussi: & pour dire en vn mot, ils n'espargnerent homme qui eust quelque apparence par dessus les autres. Ce pendant le peuple estoit surprins de merueilleuse frayeur: & comme si la ville eust esté desia prinse par fureur de guerre, vn chacun regardoit à se sauueur. Mais ces mutins & brigands ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en prison, pensans bien qu'il n'estoit pas trop seur de si longuement garder tels personnages de si grand credit & pouuoir. Car beaucoup de gens les frequentoient & leurs maisons aussi, & par ce moyen ils se pourroient bien venger, & dauantage il se pourroit bien faire, que le peuple esmeu d'vne telle iniquité, viendroit à se rebeller. Apres donc qu'ils eurent resolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerét vn rustre de leur faction, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occisiõ, lequel selon son langage du pays estoit appellé filsde Dorcas: & dix autres espadassins le suyuirent à la prison: & la tuerent sans remission ces prisõniers: Et voicy la couuerture qu'ils donnoiét à leur forfait execrable: que ceux-cy auoiét tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville, & disoient qu'ils auoient fait mourir les traistres de la liberté commune: de telle façon que d'vne audace orgueilleuse ils se glorifioient d'estre patrons & conserua-

Antipas empriſonné par les brigands auec pluſieurs autres.

Iean fils de Dorcas.

teurs de la ville, comme l'ayant grandement obligee à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaissé iusques à vne telle crainte, & ceux-cy esleuez iusques à vn tres-superbe orgueil, tel qu'il estoit en leur puissance de constituer & ordonner de la souueraine Sacrificature. Apres reiettans les familles, desquelles les Sacrificateurs estoient créez par ordinaire succession, ils constituoient des gens incogneus & mechaniques, afin qu'ils eussent des compagnons pour fauoriser à leurs meschancetez. Car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs sans meriter se rendoient obeyssans & souples sous ceux qui les y auoient constituez. Ils trouuoient aussi moyẽ par diuerses machinations & paroles forgees de mettre discord entre ceux qui estoient esleuez en honneur, & les faire cõbatre l'vn contre l'autre cherchans opportunité de contention mutuelle de ceux qui les pouuoient empescher, iusques à ce qu'estans saoulez de perseuerer les hommes, ils transporterent leurs blasphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le sainct lieu. Le peuple estoit desia esmeu contr'eux, & c'estoit à la suggestion d'Ananus le plus âgé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent & qui parauenture eust conserué la ville, s'il eust peu fuir les machinations des traistres.

Mechãcetez de certains brigands surnommez Zelateurs.

De la sedition du peuple contre les Zelateurs.

CHAP. XII.

MAis ces garnemens firent du Temple de Dieu vn chasteau & vn refuge de forteresse contre le peuple. Car c'estoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meschancetez il y auoit vne cauillation meslee parmy qui donnoit plus grande tristesse, que tous leurs autres faits. Car en essayant de quelle crainte le peuple estoit saisi, & en espouuantant leurs forces, ils tascherent de creer les Sacrificateurs par sort, au lieu que par succession ils estoient creez selon les familles, comme il a esté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la coustume ancienne. Car ils disoient, qu'on auoit iadis accoustumé de deferer la Sacrificature par sort. Mais à la verité c'estoit vne abrogation d'vne loy plus ferme & vn artifice pour establir la principauté de ceux qui constituoient les magistrats à leur fantasie. Ainsi appellans vne des tributs sacrees, laquelle on nommoit Eniachin, ils esleurent vn Sacrificateur par sort & d'a-

Sacrificateurs creez par sort.

Tribut d'Eniachin

uenture le ſort tomba ſur vn homme par lequel leur iniquité fut principalement mõſtree. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Phanias fils de Samuel d'vn village nommé Aphraſis, lequel non ſeulement eſtoit du tout indigne de la Sacrificature: mais auſſi par ſa beſtiſe & ruſticité monſtroit ouuertement, qu'il ne ſçauoit nullemẽt que c'eſtoit que de Sacrificature. Pour bien dire ils l'arracherẽt par force de ſon village: & cõme on a accouſtumé de faire aux farces, on luy fit iouer vn autre perſonnage que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez ils luy enſeignoiẽt ce qu'il deuoit faire ſelon le temps: & penſoiẽt qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fuſt qu'vn ieu ou paſſe temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy eſtoit en opprobre & moquerie, ne ſe pouuoient tenir de plorer, eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulee aux pieds. Parquoy le peuple ne peut ſouffrir ceſte outrecuidance, ains vn chacun auoit deſia mis ſon eſprit a oſter & chaſſer ceſte tyrannie. Dont les plus apparens eſtoient Gorion fils de Ioſephe, & Simeon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, remonſtrer ce deſordre, & exhortoient le peuple en general en publiques aſſemblees à ce que quelquefois la punition fuſt faite de ces mutins, qui auoient corrõpu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe miſt en deuoir de purger le ſainct lieu, des forfaits de ces meſchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, aſſauoir Ieſus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus reprochoient bien ſouuent au peuple és aſſemblees publiques ſa nonchalance, & par ce moyen l'incitoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient meſme de ce nom Zelateurs, comme ſectateurs de profeſſions ſainctes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fuſt aſſemblé pour ouyr la predication, vn chacun eſtoit fort deſpité de voir ainſi les ſaincts lieux occupez par force & de voir tant de rapines & meurtres.

Phanias fils de Samuel creé Sacrificateur.

Sedition du peuple contre les Zelateurs & brigands.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

CHAP. XIII.

OR ce pendant nul n'eſtoit encore preſt d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils eſtoient inuincibles comme de fait cela eſtoit vray: & voicy Ananus eſtant debout au milieu de tous, iettant ſouuent ſes yeux vers le Temple, & les ayant tous mouillez de larmes, dit en

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

ceſte ſorte: Il eſt bien certain que ie deurois pluſtoſt mourir que de voir la maiſon de Dieu remplie de tant de meſchancetez & forfaits deteſtables, & que les lieux inacceſſibles & ſaincts ſoient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayant reueſtu l'accouſtrement ſacerdotal, & inuoqué le *a* treſſainct des noms venerables, ie ſuis viuant, & ſaiſi de l'amour de mon ame, & ne peux ſouffrir la mort qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe, parquoy ie m'en iray tout ſeul, & comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le ſeigneur. Car ie vous ſupplie, quel beſoing m'eſt-il de viure entre vn peuple, qui ne ſent point ſes calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les maux & oppreſſions preſentes? Car vous eſtes pillez, & vous le ſouffrez: vous eſtes battus & outragez, & vous n'oſez ouurir la bouche, & meſme il n'y en a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux qui ont eſté vilainement occis. O la griefue & dure domination! Mais quel beſoing eſt-il que ie me plaigne des tyrans? N'eſtes vous pas ceux là vous meſmes, qui les auez nourris & entretenus par voſtre patience? N'eſt-il pas ainſi, qu'en ne tenant conte de repouſſer les premiers, quand ils eſtoient en petit nombre, vous auez fait qu'ils ſont multipliez, en ne diſant mot? N'eſtes-vous pas qui les auez en vous repoſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant conuerty les armes contre vous au lieu qu'il falloit rõpre leurs premiers efforts, quand ils outrageoient vos parẽs & alliez? Or en faiſant peu de conte de tout cecy, vous auez enhardy leurs cœurs coulpables à pillerie & brigandage: & ne vous eſtes pas beaucoup ſouciez du degaſt & ruine des maiſõs. Par ce moyẽ eſt aduenu que les maiſtres & ſeigneurs des maiſõs ont eſté volez, & quãd on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendiſt la main pour les ſecourir. Mais eſtãs ainſi trahis par vous, ils ont eſté mis en priſon obſcure par ces tyrans: ie ne dy point quels ils ont eſté: ou en quel nombre: mais ie dy que combié qu'ils n'euſſent eſté ny accuſez ne condamnez, toutefois il n'y a eu hõme d'entre vous, qui leur ait donné ayde, depuis qu'ils ont eſté empriſonnez. Que reſtoit-il donc, ſinon que vous meſmes les veiſſiez mettre à mort cruelle deuant vos yeux? Nous auons veu icy ce beau ſpectacle, trainer les plus grands perſonnages de la cité à la mort: comme ſi on euſt mené des plus graſſes beſtes de tout le troppeau pour offrir en ſacrifice. Et toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn

a. Le grand Sacrificateur vne fois ſeulement aux iours des expiations prononçait le nom ineffable de Dieu Iehuï. Qui eſtoit choſe ſi venerable, qu'il n'eſtoit licite à autre le paſſer par ſa bouche, nõ pas meſmes aux Sacrificateurs ou miniſtres des Synagogues, en quelque ſeruice diuin que ce fuſt. D'où vient que les Iuifs pour le iour d'huy n'ayans le Temple de Hieruſalẽ auquel grand Pontif s'abſtiennent abſolument de la prononciation d'iceluy.

seul mot, tãt s'en faut d'auoir tendu la main pour les secourir. Endurerez-vous dõc, mais aussi endurerez vous, voyans mesme les saincts lieux fouler aux pieds? Vous assubiettirez vous mesmes à si impies garnemens : supporterez vous l'excez de ceux lesquels vous voyez estre paruenus iusques au dernier degré de toute outrecuidance & audace ? Car à la verité ils proceder oient maintenant à plus grandes choses, s'ils trouuoient à ruyner & renuerser dauantage. Le plus fort lieu de la ville est occupé : c'est le Temple de nom, mais de fait c'est vn chasteau ou vne fortereſſe. Puis donc que la tyrannye est si auãt fortifiee sur vos testes, & que vos aduersaires & ennemis ont le pied sur vos clos, comme vous voyez: que pensez vous? ou à quelles choses appliquez vos fantasies & opiniõs? Attendez vous les Romains pour remedier & bailler secours à vos saincts lieux : Et certes les affaires de nostre ville se portent en tel estat, & nous sommes venus iusques à vne telle calamité, que les ennemis mesmes ont pitié de nous. O pauures gens miserables! ne vous releuerez vous point ? & regardans vos playes & blesseures, ne vous irez vous point venger de ceux qui vous ont frappez ? cõme vous voyez le naturel des bestes brutes qui le font ainsi. Vn chacun n'aura point souuenãce de ses propres miseres: & n'aiguisera-il point son courage à vengeance se representant maintenant deuant ses yeux les maux qu'il a endurez? Si ie ne suis deceu de mon opiniõ, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affections est perie entre vous, assauoir la conuoitise de la liberté : & nous sommes venus à ce poinct, que nous aymons la seruitude & domination d'autruy sur nous, comme si nous auions appris de nos ancestres, à estre asseruis. Mais la verité est telle, qu'iceux, ie dy nos maieurs, ont enduré beaucoup de guerres & de grãde importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu succõber sous la puissance & obeïssance des Medes & Egyptiens, afin qu'ils ne fussent contraints de faire ce qui leur auroit esté cõmandé par autrui. Et quel besoing est-il que ie parle de nos maieurs? Ceste guerre mesme que nous faisons maintenant contre les Romains (ie ne diray point si nous la faisons à nostre profit ou à nostre desauantage) pour quel pretexte est elle entreprinse sinon que pour la liberté? Nous donc qui repoussons la seruitude des Seigneurs de tout le monde, endurerons nous que ceux de nostre nation nous mettent le pied sur la gorge? Combien que ceux qui sont cõtraints eux rẽdre obeïssans aux estrãgers, rapporterent cela au mal-heur, par le-

« quel ils ont eſté vaincus. Mais ſe dõner gaignez aux plus meſ-
« chans de ſa nation, c'eſt à faire à gens laſches & qui ont deſir
« d'eſtre aſſeruis ſous autruy. Mais puis que i'ay fait mention
« des Romains, iè ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu,
« depuis que ie parle, & ce qui a diſtrait mon entendement:
« que ſi nous eſtions prins des Romains (duquel danger toute-
« fois ie deſire que nous ſoyõs du tout eſloignez) quel plus grãd
« mal pourrions-nous ſentir d'eux, que nous auõs fait de ceux-
« cy? Certes c'eſt vne choſe digne de plorer, que nous voyons à
« noſtre temple les dons & offertes des Romains, & que les no-
« ſtres qui ſont de noſtre nation propre, pillent & brigandent
« tout ce qui eſt de noble & excellent en ceſte ville floriſſante
« par deſſus les autres: que voyons auſſi deuant nos yeux cruel-
« lemẽt meurtrir des perſonnages, auſquels les Romains euſſẽt
« pardonné apres la victõire. Les Romains n'euſſent oſé paſſer
« outre le limite des profanes, ils n'euſsent point obmis aucune
« choſe des ſainctes couſtumes, ains ils euſsent craint d'appro-
« cher du circuit des ſaincts lieux, voire les regardans de bien
« loing: & en voicy aucũs d'entre nous, leſquels ont eſté nais au
« milieu de nous, abbreuuez & nourris en nos obſeruations &
« couſtumes, & qui ſont appellez Iuifs, qui foullent les ſaincts
« lieux de leurs pieds profanes, ayãs leurs mains encores toutes
« chaudes du ſang de leurs freres. Qui eſt celuy dõc de no⁹ qui
« craindroit la guerre des eſtrangers, veu que ſi nous en faiſons
« cõparaiſon à la guerre domeſtique, l'ẽnemy vo⁹ eſt beaucoup
« plus raiſonnable? Car s'il faut approprier les mots aux faicts,
« parauenture trouuera-on que les Romains ont eſté conſerua-
« teurs de nos loix & conſtitutiõs: & au cõtraire que les dome-
« ſtiques no⁹ ſont ennemis. Mais il eſt bien certain que ces trai-
« ſtres ennemis de noſtre liberté, ont merité la mort: & ne ſçau-
« roit-on excogiter tourment qui fuſt aſsez grief pour punir
« leurs forfaits. Auſſi ie ne fay nulle difficulté que cecy ne vous
« ſuſt entendu & perſuadé auant que i'euſse ouuert la bouche
« pour parler à vous, & que vous n'ayez eſté grandemẽt eſmeus
« des choſes meſmes que vous auez ſouffertes. Or il ſe peut biẽ
« faire, que pluſieurs redoutẽt la grande multitude de ces mu-
« tins, & craignent leur audace & outrecuidance, & ce qu'ils ont
« gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainſi que ces
« choſes ſont aduenuës par voſtre nõchalance, ainſi profiteront
« elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront touſiours
« en auançant, ſi nous tardons. Car leur nombre croiſt ordi-
« nairemẽt, d'autãt que tous les meſchans & deſbauchez ſe reti-

rent vers leurs semblables: & l'audace est d'autant plus boüillante iusques auiourd'huy, que nul empeschement n'est encore surueenu pour la reprimer, Finalement ils gaigneront de plus en plus les plus fortes places, & mesmes auec tout appareil de guerre si on leur donne plus grand loisir. Que si nous cõmençons ores à marcher contr'eux, ils seront rendus plus souples & serõt abbatus en leur cõscience, & la consideration de leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & perdre ceste auantage, lequel ils ont d'estre en plus haut lieu que nous. Et possible est que la haute majesté de Dieu mespriſee par eux fera retourner les fleſches contr'eux mesmes: & que ces iniques seront blessez & consumez par leurs propres armes, leurs yeux seulement soient iettez sur nous, & les voila abbatus. Combien que ce soit vne chose fort honneste, que quand encore on verroit le danger present, neantmoins nous mourrions pour la defense des portes sacrees: & quand nous ne voudrions exposer nos vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre d'espandre nostre sang pour la gloire de Dieu, & pour la conseruation de ses lieux sacrez. Or de ma partie ie ne m'y espargneray point, & ma main & mon conseil ne vous defaudront point pour vous garder de leurs embusches: & vous verrez comme i'y employeray toutes mes forces. C'est cy l'exhortation laquelle le Sacrificateur Ananus fit au peuple contre les Zelateurs: non pas qu'il ne sçeust bien que desia il estoit presque impossible de venir à bout d'eux à cause de leur grande multitude, de la force de leur ieunesse, & obstinatiõ de courage, & beaucoup plus à cause du remord de leur conscience, pour les crimes horribles & forfaits execrables, qu'ils auoient commis: car ils n'esperoient point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoient perpetrez. Neantmoins ils pẽsoient qu'il valloit beaucoup mieux endurer toutes sortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonstrance, le peuple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, contre lesquels Ananus les exhortoit de marcher: & vn chacun estoit prest & prompt à endurer les dangers.

En ce combat les Zelateurs furent contraints de se serrer dans le Tẽple

CHAP. XIIII.

MAis ainsi qu'Ananus esliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoiſſans ſes entrepriſes (car ils auoient gens apostez pour les aduertir de tout ce qui ſe faiſoit) cõme enragez firent des ſaillies, & en troupe & en embuſches n'eſpargnant pas vn ſeul de tous ceux qu'ils rẽcontroient. Mais Ananus bien toſt apres aſſembla le peuple, lequel eſtoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Cõbien que d'autre part auſſi les Zelateurs eſtoient beaucoup mieux armez & en meilleur equippage que les autres: & d'vn coſté & d'autre Palaigreſſe ou promptitude de courage ſuppleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn deſpit plus fort par les armes: & ceux qui eſtoient ſortis du tẽple, vne audace plus grande que toute la multitude quelque grande qu'elle fut. Les citoyens penſoient qu'ils ne pouuoiẽt habiter ſeurement en la ville ſinon qu'ils en chaſſaſſent ces brigands: & les Zelateurs penſoient bien qu'il n'y auoit ſupplice ou tourment qui ne leur fut appreſté, s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirẽt donc la main aux armes, obeyſſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoient, ou ſelon l'affection qu'ils monſtroient. Du commencement il y eut des pierres ruees & du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs pres du temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournaſt le dos, les autres tiroient les eſpees, & frappoiẽt deſſus. Il y en eut beaucoup de bleſſez & beaucoup de tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux qui eſtoient bleſſez du coſté de la ville eſtoient rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis: & de l'autre coſté on les ramenoit au temple, & la terre ſaincte eſtoit pollue de leurs sãgs, & pouuoit-on bien dire, que par l'effuſion d'iceluy les ſaincts lieux eſtoient violez. Vray eſt que ces tyrans & brigans eſtoient touſiours les plus forts en eſcarmouche. Toutesfois le peuple remply de maltalent, & voyant ſon nombre ordinairement croiſtre, reprimoit les coüards: & ceux qui eſtoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient ouuerture aux premiers pour fuyr, ains les contraignoient de reſiſter: & par ce moyen tous firent teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choq & violence, reculerẽt petit à petit vers le temple, & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rõpit l'ordre de ſes ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien eſtonnez ſe

Saillies des Zelateurs ſur le peuple

Combat du peuple contre les Zelateurs.

Zelateurs contraints de ſe ſerrer dãs le Tẽple

voyãt chaſſez du premier circuit, parquoy ils ſe retirerẽt plus auant dedans, & barrerent ſur eux les portes du Temple. Mais cecy ne ſembla bon à Ananus de faire violence aux portes ſacrees: & combien que les ennemis tiraſſent des fleſches d'ẽhaut: toutesfois Ananus s'abſtint de paſſer outre eſtimant offẽſer Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choſit enuiron ſix mille des mieux armez, auſquels il fit garder les porches du Tẽple. Et à celle fin qu'il y eut guet perpetuel, il en ordõnayn nõbre pour veiller les vns apres les autres: par ainſi il fut neceſſaire à vn chacun de s'y trouuer à ſon tour. Car pluſieurs des plus apparens meſme eſtoient deputez à cela: mais quand ils venoient en leur ordre, ils en eſtoient quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillans gages ou ſalaire.

Guet perpetuel autour du Temple.

Iean eſt enuoyé aux Zelateurs, pour les faire rendre: mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumee pour auoir ſecours.

CHAP. XV.

IE Iean, qui s'enfuyt de Giſcala, comme il a eſté dit cy deſſus, fut cauſe de ruyner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés lõg tẽps braſſoit la ruyne de la Republique. Parquoy deſlors il fit ſeblãt de cõſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grãds: de nuit il viſitoit le guet: & le meſchãt aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets: & le peuple n'auoit ſi toſt fait quelque deliberation que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grãds d'entre le peuple, taſchãt de ne tõber en quelque opinion ou ſoupçon mauuais. Mais tous ces ſeruices honnorables tomboient à vne autre fin. Car tant de flateries diuerſes le rendoient plus ſuſpect: & l'eſtimoit on traitre deſcouurant les ſecrets pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout, n'eſtant point appellé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoient ſes ſecrets: & s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean. Ce pendant il n'eſtoit ne facile ne poſſible de le chaſſer, d'autant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous autres: & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grãds perſõnages, qui auoiẽt intelligence auec luy au maniemẽt des affaires. Parquoy il ſembla

Trahiſon de Iean Giſcalean.

bon qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié & beneuolence. Luy ne fit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne deſcouuriroit aucun conſeil ne fait aux ennemis : & meſme qu'il s'emploieroit à chaſſer & oſter les rebelles auec eux. Ananus & ſes compagnons creurent à ſes ſermens, & ſans aucun ſoupçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe conſians en luy, incontinent l'enuoyerent en Ambaſſade vers les Zelateurs, pour traiter d'appoinctement. Car ils auoient cecy en ſinguliere recõmandation, que le Temple ne fut pollu par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fut meurtry en iceluy : Mais que fit ce meſchant ? Comme s'il eut fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand danger pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & de toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiẽs faiſoient contr'eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tõber en merueilleux peril, ſinon que quelque ayde diuin ſuruint bien toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, ains auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville, & auoit denoncé au peuple la purgatiõ generale pour le lẽdemain, afin qu'ils entraſſent ou ſous ombre de religion ou par force, & aſſailliſſent leurs ennemis. Et quant à luy il ne voyoit point, comment ils pourroient longuement durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit dauantage, que cecy eſtoit aduenu par prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en Ambaſſade pour traiter de la Paix. Car Ananus leur propoſoit ceſte eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurprins ſans y penſer. Pour ceſte raiſon il falloit, ou faire ſupplication à ceux qui les tenoient aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloient regarder à ſauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent vaincus, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui conceut ceſte eſperance que les autres qui auroient enduré tant de maux, miſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, qu'ils retournaſſent auſſi toſt en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoient perpetré les maux? Pluſtoſt la repentance meſme de ceux qui ſont coulpables, eſt odieuſe ſouuentefois, & le courroux de ceux, qui ont eſté offenſez, s'enflamme

Iean Giſcalean enuoyé vers les Zelateurs pour les faire rendre, les anime dauantage.

dauantage quand ils ſont venus au deſſus, & ont loiſir de ſe venger : & auec ce les amis & parens des occis eſpient leur opportunité pour rendre la pareille des outrages receus : & tout le peuple eſt deſpité d'vn courroux ardent pour la tranſgreſſion des Loix, & violations des ordonnances, & quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit-il qu'elle fiſt place à l'indignation qui ſurmonteroit. Voila comment ce traiſtre deſguiſoit les affaires, faiſant trẽbler toute ceſte multitude de Zelateurs: tãt y a toutesfois qu'il n'oſoit appertemẽt declarer, quel eſtoit ceſt aide de dehors, duquel il parloit: mais il bailloit aſſez à entendre, que c'eſtoit le ſecours des Idumeens. Et pour eſmouuoir les principaux d'ẽtre les Zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de ceſte faction des Zelateurs, il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simõ, lequel ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à dõner cõſeil, & à mettre en effect ce qu'il auoit cõſeillé. Puis le ſecõd eſtoit nõmé Zacharie fils de Phala. Tous deux eſtoient de lignee des Sacrificateurs. Outre les menaces cõmunes & generales, ils auoiẽt entẽdu qu'on les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faction appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furẽt lõg tẽps en doute de cequ'ils deuoiẽt faire: & la briefueté du tẽps les tenoit enſerrez : car Iean ainſi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoient bien que le peuple eſtoit preſt à les aſſaillir incontinent apres: & que la faculté de l'aide de dehors leur eſtoit oſtee par le ſoudain auancement des embuſches : & leur faudroit endurer toutes ſortes de maux, auant qu'ils peuſſent faire rien ſçauoir à ceux qui leur voudroient donner ſecours. Toutefois il leur ſembla bon d'appeller les Idumeens, auſquels ils eſcriuirent en brief, qu'Ananus ayant ſeduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux eſtãs en diſcord pour la liberté, eſtoient tenus aſſiegez dedans le Temple, & que bien peu de temps leur promettoit ſauuemẽt: ou au contraire s'ils ne leur donnoiẽt ſecours de bõne heure, ils tomberoient en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurẽt charge de dire pluſieurs autres choſes aux Gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grand'menee & faciende furent eſleus, leſquels ſçauoient fort bien parler, & eſtoient

Eleazar fils de Simon & Zacharie fils de Phala chefs des zelateurs.

Zelateurs enuoyent en Idumée pour auoir ſecours.

propres à perſuader: & auec cela ils eſtoient viſtes & legers à bien cheminer, & pour faire grãde diligence à pied, qui eſtoit la choſe la plus expediẽte en ceſt affaire. Car il eſtoit biẽ certain, que les Idumeens obtemperoient tout incontinent, d'autant que c'eſtoit vne nation farouche, aymant les troubles, deſbauchee & deſordonnee, touſiours facile à eſmotions, attẽdant à toutes heures ſeditions nouuelles, s'eſiouyſſant de changemens & nouueautez, fort prompte à faire guerre auſſi toſt qu'ils eſtoient flattez par quelcun, tant peu que ce fut, & courants à la bataille, comme ſi c'euſt eſté quelque ſolennité de feſtin ou conuy. Pour certain il eſtoit bien requis que les meſſagers ſe haſtiſſent, & fiſſent grande diligence: & ces deux cy n'auoient point faute de promptitude & viteſſe. Tous deux eſtoient nommez Ananias.

De la venue des Idumeens en Hieruſalem & de leurs faits.

CHAP. XVI.

EN peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les Gouuerneurs des Idumeens, leſquels apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnee aux meſſagers, furent tous eſtonnez: & comme tous furieux alloient çà & là par tout leur pays denoncer la guerre. A grand' peine eurent-ils ſignifié la guerre, que tout incontinent ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi maloſtru qui ne print les armes pour la deffence & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vindrẽt à haſte en Hieruſalem. Ces quatre Capitaines eſtoiẽt Iean & Iacques, fils de Soſas: Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Cluſoth. Ananus ne ſçeut riẽ du departement des meſſagers, ne les gardes de la ville auſſi. Mais il fut aduerty de la venue des Idumeens. Car ayant cogneu cecy au parauant il fit fermer les portes, & mit des gardes ſur les murailles: toutesfois il ne luy ſembla bon d'entrer en bataille contre les Idumeens, ains eſſayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Ieſus donc qui eſtoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananias, ſe leua eſtant ſur la tour vis à vis des Idumeens: & leur dit ainſi. Cõme ainſi ſoit que la ville ait eſté renuë en pluſieurs & diuers troubles & encõbriers, toutefois ſon infortune n'a point eſté ſi eſmerueillable, que cecy, que les choſes non attendues complotent auec gens les plus meſchans de tous autres. Car

Venue des Idumeens en Hieruſalem.

Harangue du Sacrificateur Ieſus aux Idumeens.

vous

vous eſtes venus pour donner ſecours aux plus execrables
hõmes du mõde contre vous, voire auec vne telle aigreur &
promptitude, que quand ceſte ville capitale vous euſt appel-
lez pour faire la guerre contre les Barbares, on n'euſt peu
attendre le ſemblable de nous. Et ſi ie voyois que voſtre vo-
lonté & intention concordaſt à ceux qui vous ont mandé, ie
ne penſerois point que voſtre impetueuſe venuë fut ſans
raiſon. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme, que
la ſimilitude de mœurs. Mais maintenãt ſi on regarde quel eſt
vn chacun de ceux, pour leſquels vous venez, à grãd' peine y
en aura-il vn, qui ne ſe trouue digne de mille morts! Car ils
ſont la vilanie, les opprobres & reiections de toutes les ca-
nailles des villages, hõmes qui ont deſpẽdu tout leur bien en
gourmandiſe & yurongnerie, & toutes diſſolutions: & apres
qu'ils ont exercé leur audace cõtre leurs voiſins par les villes
& bourgs & villages, finalement ils ſont entrez ouuertement
comme larrons dedans la ſaincte cité, & ont pollu le lieu ſa-
cré par l'enormité de leurs pechez: voire que maintenant on
les verroit yures ſur le paué des ſaincts lieux, & d'vne gueule
gloute & ouuerte deuorer les deſpouilles de ceux qu'ils ont
tuez. Mais quãt à vous, & voſtre maintien, vous eſtes venus en
tel equipage, & en ſi grãde multitude, cõme vous deuriez ve-
nir, ſi la ville de Hieruſalem vous prioit de venir par vn con-
ſeil public & general de tous pour luy donner aide contre les
eſtrãgers & Barbares. Cõment dõc appellerõs nous cecy, ſinõ
vn grãd malheur, veu qu'il ſemble que vous vous ſoyez bãdez
voire tous de voſtre nation pour ſecourir les plus meſchãs de
tout le monde. Il y a deſia aſſez de tẽps que ie pẽſe, & ne peux
trouuer, que c'eſt qui vous a eſmeus en ſi peu de temps. Car il
ne ſe pouuoit ne deuoit faire ſans grande occaſion, que vous
euſſiez prins les armes pour des brigands contre vn peuple
qui vous eſt frere & couſin. Mais quoy? Auez vous ouy parler
les Romains? Auez vous ouy parler de la trahiſõ? Car aucuns
d'entre vo⁹ murmuroiẽt n'agueres d'eux, diſans, qu'ils eſtoiẽt
venus pour deliurer la ville capitale. Dõt nous nous ſommes
fort eſbahis, entre autres choſes, de ce que ces meſchans ont
forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoiẽt autrement effa-
roucher contre nous vne nation naturellement aimant la li-
berté, & fort prompte à cõbattre contre les ennemis eſtran-
gers, ſinon en forgeant ce menſonge, que nous auons voulu
trahir la liberté. Mais il vous faut conſiderer, qui ſont ceux qui
nous ont accuſez, & recueillir la verité de l'eſtat commun, &

« non point de paroles feintes & controuuees, pourquoy eſt-
« ce qu'ayans tant enduré nous nous rendrions maintenãt aux
« Romains, veu que dés le commencement nous pouuions biẽ
« faire que nous ne fuſſions deſtournez de leur obeyſſance, ou
« bien apres la reuolte que nous fuſſions retournez en grace,
« auant que toutes choſes fuſſent gaſtees à l'entour de nous?
« Car quand meſme nous le voudrions maintenant, il ne nous
« eſt pas facille de venir en appoinctement : veu que la Galilee
« ainſi ſubiuguee, les a rẽdus orgueilleux : & les appaiſer main-
« tenant qu'ils s'approchent de nous, ce ſeroit vne turpitude
« plus griefue à porter que la mort meſme. De ma part, ie peux
« bien dire que ie prefere la paix à la mort: mais quand i'auray
« eſté aſſailly, & quand il faudra venir au cõbat, i'eſtime beau-
« coup mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais
« encore diſent-ils que nous, qui ſommes les gouuerneurs du
« peuple, ayons enuoyé ſecrettement aucuns vers les Romains.
« Nous prions ſi c'eſt nous, ou bien que cela ait eſté fait par le
« commun conſentement de tout le peuple, qu'ils nous diſent,
« quels amis nous auons enuoyez, qui ayent ſeruy de traiſtres.
« Si quelqu'vn y eſt allé l'ont-ils apperceu ? s'il eſt retourné,
« l'ont-ils pris ? ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? Mais comment euſ-
« ſions-nous peu celer cela à vne ſi grande multitude de bour-
« geois & citoyens, veu que nous cõuerſions à toutes heures a-
« uec eux? Et par quel moyẽ ces choſes qui ſe faiſoiẽt ſecrete-
« ment hors de la ville, ont elles peu eſtre cogneuës de peu de
« gens, voire qui eſtoiẽt enfermez, & qui meſme ne pouuoient
« ſortir du Temple pour venir en la ville ? Se peut-il bien faire
« qu'ils ayent cogneu cela maintenant, quand l'heure eſt venuë
« qu'il faut faire punitiõ de ceux qui ont eſté entreprendre tels
« cas enormes? Et tãdis qu'ils ont oſé ſans crainte, pourquoy
« ne ſoupçõnoiẽt ils qu'il y eut quelqu'vn d'entre nous qui fut
« traiſtre? S'ils diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne
« aſſemblee generale) il n'y en auoit pas vn ſeul qui ne fut pre-
« ſent quand la harangue luy fut faite, & pourtant vous en euſ-
« ſiez ouy des nouuelles par vn meſſager, qui fut allé pluſtoſt
« que la renommee vers vous: mais ie vous prie, quel beſoin e-
« ſtoit-il d'enuoyer des meſſagers, veu que nous auions (cõme
« ils diſent) reſolu entre nous n'accorder ? Qu'ils nous diſent
« qui eſt celuy que nous auions deputé. Mais ce ſont-cy arrai-
« ſonnemens de gens qui ne peuuent que malheureuſement
« mourir, qui ne deſirẽt autre choſe, que d'euiter les peines qui
« leur ſont bien prochaines. Et qui plus eſt, ſi cecy eſtoit deſti-

né, que la ville deuſt eſtre trahie, ie pẽſe que ceux meſme qui nous blaſmẽt oſeroient bien entreprẽdre cela, & ſemble qu'à leur outrecuidance & audace, il n'y defaut qu'vn mal, à ſçauoir la trahiſon. Et quant à vous, pource que vous eſtes icy preſens auec vos armes, il vous faudroit en premier lieu donner faueur & ſecours à ceſte ville capitalle, & nous tendre les bras pour en chaſſer auec nous les tyrans & ces meſchans qui y ſont, par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels ont foullé aux pieds toutes loix & inſtitutios, & n'ont autre droit qu'en leurs armes: puis apres ils ont prins par force des perſonnages notables au milieu du marché, ſans qu'ils fuſſent accuſez ny atteins, & premierement les ont empoiſonnez, & cruellement traitez en la priſon: & à la fin, n'ayans nul eſgard à prieres ne complaintes, les ont fait miſerablement mourir. Au demeurant, il eſt bon que vous entriez dedãs, moyennãt que ce ne ſoit pour faire guerre: & voyez bien l'argument & preuue euidẽte des choſes que i'ay dites, à ſçauoir les maiſons gaſtees & deſolees par leurs rapines, les pauures femmes en habit de dueil, les familles deſeõfortees de ceux qui ont eſté mis à mort, les heurlemẽs & pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecution de ces meſchãs, leſquels ſont venus iuſques à ceſte rage, que nõ ſeulemẽt ils ont trãſporté leur audace de brigãds des villages & autres villes en ceſte cy, qui eſt la face & le chef de toute la nation, mais auſſi de la ville au Tẽple. Et finalement ils ont choiſi ce Tẽple pour faire leurs ſaillies, & pour ſe retirer, & s'en ſeruent cõme d'vn lieu de confiſcatiõs, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſẽt de no⁹: & ceſte place ſainte, laquelle on a en veneration de toutes les parts de la terre, & qui eſt honnoree de tous eſtrãgers venãs des derniers limites & bouts du mõde, eſt maintenãt ſoüillee par ces mõſtres horribles, qui ſõt nays entre nous. Ils s'eſgayent quãd tout eſt deſeſperé & de veoir vn peuple cõbatre cõtre vn autre peuple, & les villes ſe bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs propres entrailles: au lieu (cõme ie dy) que vo⁹ deuiez auec nous chaſſer hors ces meſchans, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez peu faire, & qui vous eſtoit la plus ſeante & cõuenable, & prẽdre griefue vẽgeãce de ceſte falace: à ſçauoir qu'ils ont oſé entreprendre de vous requerir, à leur aide, au lieu qu'ils deuoiẽt craindre que ne fiſſiez la punition de leurs forfaits. Que ſi vous pẽſez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels perſonnages, toutesfois vous-pou-

„ uez bien, ayans ietté bas les armes, entrerẽt dedans la ville en
„ habit de freres & parens : & ayans prins vn nom moyen en-
„ tre gens ennemis & gẽs donnans secours, à sçauoir que vous
„ ne soyez icy venus ne pour faire la guerre, ne pour aider, vo⁹
„ iugiez de nos discords. Toutesfois cõsiderez bien quel auan-
„ tage ils pourroiẽt auoir, quand ils viendront à debattre leur
„ cause deuãt vous de tãt de crimes manifestes: & tãt enormes,
„ eux qui ont ainsi cruellement traité des hõmes innocẽs, sans
„ occasion, sans forme de iugement ou cõdemnation, & mesme
„ ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot.
„ Qu'ils rapportent donc ceste grace de vostre venuë. Mais si
„ vous ne voulez participer à nostre indignatiõ iuste, & si vous
„ ne voulez iuger auec nous, il ne reste qu'vn troisieme point:
„ c'est que laissans les deux parties, vous ne vous iettiez sur
„ nos portes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont
„ trahy la ville capitale. Car si vous auez quelque opinion que
„ aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous est bien aisé de
„ mettre des espies sur les chemins, & lors garder & maintenir
„ ceste ville, quand il vous apparoistra que quelque chose de
„ semblable ait esté faite par nous comme on vous a rapporté,
„ & punir griefuemẽt ceux qui en auront esté autheurs, quand
„ ils auront esté conuaincus. Car les ennemis ne vous preuien-
„ dront point, mettans leurs sieges pres de la ville. Que s'il n'y
„ a rien en cecy qui vous semble aggreable ou tollerable, ne
„ vous esbahissez point si les portes sont fermees, tandis que
„ vous porterez armes. Telles furent les paroles que Iesus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne prestoient point l'oreille, & ne se rendoient point attentifs à ce qui estoit dit : ains ils brusloient de mal-talent, d'autant qu'ils n'auoient trouué ouuerture preste: & les Capitaines estriuoient entr'eux pour les armes, estimans estre vne captiuité, s'ils les eussent ostees par le commandement d'aucun. L'vn d'eux, Simon fils de Gathlas, ayant à grand peine appaisé l'esmeute & bruit de ses gens, se tint debout sur vn lieu eminent, duquel les Sacrificateurs le pouuoient bien oüir, & parla en ceste façon, Qu'il ne

Response des Idumeens par la bouche de Simõ Gathlas.

„ s'esbahissoit plus, si les Protecteurs de la liberté estoient te-
„ nus assiegez & enfermez dedans le Temple, veu que ceux-cy
„ auoient fermé la ville, qui à toutes gens de la Iudaique natiõ
„ estoit commune: & si c'estoiẽt les Romains, possible est qu'ils
„ leur ouurironẽt les portes, voire auec couronnes & chapeaux
„ de fleurs: mais ils parlent aux Idumeens de tours & forteres-
„ ses, & combien qu'ils ayent prins les armes pour maintenir la

liberté, neantmoins on leur enioint de mettre bas les armes: & au lieu qu'on se deuroit fier à eux comme à leurs parens, & leur commettre la garde de la ville, on les veut faire iuges de discords: & en accusant les autres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens sans aucune forme de iustice, ils condãnent aussi toute la nation d'ignominie. Vous ouurez bien vostre ville à tous estrangers pour faire leurs offrandes & deuotions: & maintenant vous la fermez à vos freres & domestiques. Car nous nous hastions de venir vers vous pour soustenir la guerre auec ceux du pays: & la raison pourquoy nous nous sommes ainsi auancez, c'est pour vous maintenir en liberté. A sçauoir si ceux que vous tenez assiegez, vous ont ainsi offensez, & si les soupçons que vous recueillez contr' eux, sont ainsi vray-semblables. Dauantage detenãt enfermez ceux qui sont deffenseurs de la republique, vous dites que vous souffrez tyrannie, & que vostre ville laquelle vous auez fermee tout en vn coup à toutes les nations qui vous sont de bien pres alliees & conioinctes par consanguinité, endure oppression & violence, & ce pendant vous voulez que nous obtemperions à des commandemens si outrageux, & attribuez le nom de puissance aux autres que vous tenez sous vostre obeyssance & tyrannie. Qui pourroit endurer la cauillation de vos paroles & propos, quand on void ouuertement la repugnance du fait? Simon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de vostre ville capitale, lesquels au contraire vous deboutez des sacrifices mesmes & autres exercices sacrez de leur peres. Qui pourroit donc accuser à bon droit ceux qui sont enfermez au Temple, de ce qu'ayans osé punir les traitres, lesquels appellez nobles & innocés, pource qu'ils estoient de vostre faction, ils n'ont point commencé par vous, mais ils ont retrenché les principaux membres de la trahison. Or combien qu'ils se soient monstez plus mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous garderons le domicile de Dieu: & combatrons pour la defense commune du pays: & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux qui brasseront quelque trahison au dedans. Au reste, nous demeurerons icy en armes aupres des murailles iusques à ce que les Romains se souuenans de vous, vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans soing de recouurer la liberté.

De la desconfiture des Iuifs, faite par les Idumedeens.

CHAP. XVII.

APrand peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'vne voix: en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte voyant d'vn coſté, que les Idumeens n'eſtoient menez d'aucune affectiõ moderee, & d'autre part que la ville eſtoit aſſaillie de double guerre. Et de fait ſi l'orgueil des Idumeens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoient point en repos: & portoient mal à gré ceſt outrage, qu'ils eſtoiẽt ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des Zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre là venus: apres qu'ils eurent cogneu qu'iceux ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils firent reſolution de demeurer là. Mais il fit vn terrible orage ceſte nuict-là, & grande impetuoſité de vents ſe leua auec groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonnerres & foudres horribles, & tremblement de terre auec ſons effrayans; dont tout le monde cogneut que cela ſignifioit la ruyne des hommes, veu que toutes choſes eſtoient confuſes, & troublees, & que tels euenemens ne denotoient point petites pertes. Et les citoyens & bourgeois de la ville, & les Idumeens, eſtoient d'vne meſme opinion. Les Idumeens penſoient que Dieu eſtoit courroucé contr'eux & irrité à cauſe de la guerre, & ne pourroient eſchapper de ſa main, s'ils faiſoient force à la ville de Hieruſalem, Ananus & ſes compagnons cuydoient auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité les vns & les autres furent expoſiteurs des choſes à venir, & tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens, ce qu'eux-meſmes deuoient endurer. Ce pendant les Idumeens de bande à bande ſe ſerroient pres l'vn de l'autre pour ſe contregarder, & ioignãs leurs targues & rondelles & boucliers enſemble, couuroient leurs teſtes pour ſe deffendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs eſtoient plus faſchez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils eſtoient. Parquoy ils s'aſſemblerẽt pour faire conſultation s'il y auroit point quelque moyen de leur aider. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'aduis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir dõné

Idumeens deuãt Hieruſalem.

Orage & tempeſte terrible.

Conſultation des Zelateurs pour ayder aux Idumeens

faſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui leur eſtoient venus au ſecours. Car prenans à deſpourueu les gardes, ils les pourroient mettre en deſordre & confuſion facilement, d'autant que la pluſpart eſtoient deſarmez, & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſement aſſemblee, pour ceſte raiſon qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon, à cauſe de ceſt orage. Et meſme quand quelque danger ſuruiendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'vn ſi grand nombre de gens, qui eſtoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteuſement. Mais les plus prudens eſtoient de contraire opinion, & ne conſentoient nullement que quelque violence fuſt faicte. Car ils voyoient que non ſeulemẽt les gardes eſtoient multipliees à cauſe d'eux, mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens: & penſoient qu'Ananus fuſt par tout allant & viſitant le guet à toutes heures. Cela eſtoit bien vray, qu'il auoit ainſi fait toutes les autres nuits: mais ceſte nuit là il s'eſtoit mis à repos, non point pour oiſiueté & pareſſe, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainſi que la nuit eſtoit deſia biẽ aduãcee, & que ceſt orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoient ordonnez pour garder le porche, furent aſſommez de ſommeil. Or les Zelateurs prinrẽt cõſeil de limer les verroux & gõds des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des ſcies cõſacrees au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des tonnerres leur ſeruit de beaucoup: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furẽt point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecrettement iuſques à la muraille, & limans les gonds & verroux des meſmes ſcies, ouurirent aux Idumeens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoient tendu leurs tentes. Du premier coup les Idumeens penſerent que ce fuſt Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, cõme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui eſtoient venus à eux, & entrerent dedans Hieruſalẽ. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au tranchant de l'eſpee: tant eſtoient-ils tranſportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choſes & haſtiuement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui eſtoient à l'entour du Temple.

Gonds & verroux des portes de la ville limez par les Zelateurs.

Entree des Idumeans dans Hieruſalem.

& ceux qui auoient ouuert les portes, les prioient inſtamment de ne mettre en oubly leurs compagnons aſſiegez de tant de maux & faſcheries, pour l'amour deſquels ils eſtoient là venus, & ne fuſſent point cauſe qu'ils tombaſſent en plus grand danger. Car apres qu'ils auroient prins les gardes ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois eſmeus, ils ne ſe pourroient contenir de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apparçoiuent de ce qui eſtoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela auſſi ſembla bon aux Idumeens: & deſia ils marchoient parmy la ville pour gaigner le Temple : & ce pendant les Zelateurs qui eſtoient dedans enfermez, attendoient en ſuſpens leur venuë. Finalement apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe ruerent par force ſur leurs gardes. Ils en tuerent aucuns, aſſauoir ceux qui eſtoient abbatus de ſommeil: & lors toute la multitude fut eſmeuë au cry de ceux qui eſtoient eſueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez s'auançoient pour reſiſter. Et premierement ils penſoient qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui fiſſent quelque entrepriſe : & eſperoient bien les vaincre, pour ce qu'ils eſtoient en plus grand nõbre. Mais quand ils virent que d'autres venans de dehors ſe fourroient parmy eux, ils cogneurent bien que les Idumeens eſtoient entrez. A cauſe dequoy la plus grand'partie d'eux mirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoiẽt autre choſe que ietter complaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez vinrent au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque temps ceux qui eſtoient deſia faillis de courage: les autres par leurs pleurs & cris denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et nul n'oſoit venir ſecourir ceſte petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Idumeens eſtoient entrez: mais les miſerables crians en vain, reſpondirent par pleurs: & meſmes les femmes faiſoient vn merueilleux bruit, & tous les gardes en particulier tomboient en grand danger. Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens : & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'eſpargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature ils eſtoient cruels & prompts à meurtres, & auec ce la tempeſte & orage les auoit grãdement effarouchez

Gardes du Temple.

Combat des Idumeens & Zelateurs contre les Iuifs.

& pour ceſte cauſe ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes, & eſtoient acharnez autant contre ceux qui les ſupplioient, que contre ceux qui leur reſiſtoient. Pluſieurs leur ramenteuoient le lignage & cõſanguinité, & leur remonſtroient qu'ils euſſent en reuerence le Temple qui leur eſtoit commun: mais les Idumeens oublians toute humanité, ne laiſſoient de les percer tout outre. Et les pauures malheureux ne ſçauoient où fuyr, ny où ſe ſauuer. Et en ceſte detreſſe ils ſe ſerroient ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoient plus de mal que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoient eſpace de reculer en arriere: & d'autrepart les meurtriers ne ceſſoient de frapper. Et ne ſçachans qu'ils deuoient faire, ils ſe precipitoient en la ville: & (comme il me ſemble) ils eſtoient miſerables en ce qu'ils ſe faiſoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient: dont l'occiſion fut ſi grande que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua que deſia il y auoit huict mille cinq cens hommes morts eſtendus ſur la place.

Iuifs deſcõfits par les Idumeens en fort grand nõbre.

Comment Ananus & Ieſus furent tuez.

CHAP. XVIII.

TOutefois l'ire des Idumeens ne fut point aſſouuie pour cela: mais ſe trouuerent vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent: & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencõtraſſent quelcun ils le mettoient à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoient que ce ſeroit choſe ſuperfluë d'y mettre la main pour le tuer: mais ils cherchoient les grãds Sacrificateurs en toute diligence: & pluſieurs auoient leurs cœurs dreſſez contr'eux, & auſſi toſt qu'aucuns eſtoient prins, ils eſtoient maſſacrez: & les Idumeens ſe tenans debout ſur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoient à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Ieſus la harangue qu'il auoit fait du haut de la muraille. Somme ils ſe monſtroient tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps ſans leur donner ſepulture, combien que ſur tous autres peuples les Iuifs ſont ſi ſoigneux de la ſepulture, que meſme deuant que le Soleil ſe couche, ils oſtent du gibbet & enſeueliſſent ceux qui auront eſté crucifiez par ſentence. Et de moy ie ne penſe point faillir, ſi ie dis que la mort d'Ananus a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, & que dés ceſte heure là, les murailles de la ville furent abbatuës, & la Republique des Iuifs ruinee. Ie parle du iour auquel ils ont veu

Inhumanité des Idumeens.

Mort d'Ananus.

leur grand Sacrificateur gouuerneur de leur ſalut, occis miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande loüange, homme de grande equité, faiſant droit à vn chacun : & combien qu'il fuſt de noble race, eſleué à grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtant il deſiroit eſtre eſgalé aux plus petis. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres : & s'eſtudioit principalement à entretenir la paix. Car il ſçauoit bien que les Romains ne pouuoient eſtre vaincus ; & regardoit en la neceſſité de la guerre, que ſi les Iuifs ne faiſoient quelque accord ils periroient tous. Or afin que ie diſe en vn mot, ſi Ananus eut ſurueſcu, ils fuſſent venus à quelque appointement. Car il eſtoit eloquẽt à merueilles & perſuadoit au peuple tout ce qu'il luy ſembloit bon. Il auoit deſia rangé ceux qui empeſchoient, & qui appetoient la guerre. Et certes les Iuifs euſſent donné beaucoup d'affaires aux Romains ſous vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon adioinct, lequel combien qu'il fuſt au deſſous d'Ananus en comparaiſon, neantmoins il eſtoit plus excellent que les autres ; en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville, comme polluë & violee, fuſt conſumee par feu : & que les choſes ſaintes fuſſent repurgees, a tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux ſaints, & qui les auoient en ſingulier honneur & reuerence. Ainſi donc on euſt veu ceux qui auparauant eſtoient reueſtus des accouſtremens ſacrez, & qui de tout le monde auoient eſté eſtimez garants & deffenſeurs d'vne religion tant renommee & honnoree de tous ceux qui entroiẽt en Hieruſalem, eſtre eſtendus tous nuds ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages. Et ie penſe que la vertu meſme a lamenté tels perſonnages excellens, & a ploré de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence.

Belles louãges du grãd Sacrificateur Ananus.

Mort de Ieſus.

D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruth fut tué.

Chap. XXI.

Grande boucherie des Iuifs.

Telle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout : car tant les Idumeens que les Zelareurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faiſoient boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes admirables. Et n'eſpargnoient nul de ceux qu'ils rencontroient du

commun populaire, ains sans compassion mettoient tout au trenchant de l'espee. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les feroiēt liez & garrotez en prison: esperās qu'en dilayant leur mort, ils en auroit aucuns qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois riē de tout cela ne les peut faire flechir, ains desia au parauant auoient souhaitté la mort, plustost que d'estre amenez à cela, de faire cōspiratiō contre l'vtilité commune du pays. Nonobstant cela, leur fit-on endurer de terribles tourmens auāt que les faire mourir iusques à les rendre tous couuerts de playes, & deschirez par pieces. Et quād le corps ne pouuoit plus souffrir les tourmens, le glaiue en faisoit la derniere raison. Ceux qu'ils auoiēt prins de iour, estoiēt tuez la nuict: & puis portās leurs corps hors de là, ils les iettoient, pour faire place aux autres prisonniers. Le peuple fut estraint d'vne si grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit hōme ne femme qui osast mesme plorer en public, ou qui fust si hardy d'enterrer le corps ou de son parēt ou de son amy. Mais aussi il n'y auoit qui osast ietter vne seule larme sinon en secret: & à celle fin qu'ils ne fussent ouys des ennemis: quand ils vouloient ou gemir ou se plaindre, ils regardoient de tous costez si on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne mesme peine ordonnee & appresteé, tāt pour ceux pour lesquels on ploroit, que pour ceux qui ploroient leurs amis. Encore toute crainte arriere mise estoient-ils tant curieux de la sepulture, que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient sur les corps morts: & quelquefois ils faisoient cela de iour: selō que il y auoit moins de crainte. En telle publique occision, il y eut douze mille ieunes hommes des plus nobles & illustres occis par ce moyen. Mais à la fin ces tyrans furent faschez de meurtrir en ceste sorte, & s'aduiserēt de tenir vne autre procedure. Car ils voulurent contrefaire les iuges equitables, & faire semblant de ne rien faire sans bonne cognoissance & meure deliberation, n'ayans nulle honte d'eux mocquer de la Iustice par cauillations. Pour ceste raison ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui estoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, & ce d'autant qu'il se monstroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tout cela, auoit beaucoup de biens, esperans aussi non seulement rauir & piller ses biens, mais aussi que l'empeschement qu'il leur pourroit faire, seroit osté, quand ils l'auroient mis à mort: ils firent assembler par commandement

Nobles & gens d'apparence griefuement tourmentez.

Larmes perilleuses.

Iustice simulee.

Iuges eſtablis par les zelateurs.

ſeptante hommes des plus honnorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune authorité & puiſſance: & les ayans coſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & cõme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſié pour les trahir. Mais il n'y auoit argument ne preuue pour le cõuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient cela qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probatiõ ils vouloiẽt qu'il fuſt creu ainſi, & qu'õ tint cela pour vne reſolution toute approuuee. Zacharie voyãt que toute eſperãce de vie luy eſtoit oſtee, & eſtant mené par fraude, non point en iugement, mais en priſon, ne perdit point pourtant ſa liberté pour choſe que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir: ains commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparẽce de verité: & reſpondit & ſe purgea en brief de tous les crimes qui luy eſtoient à tort & fauſſemẽt impoſez: & addreſſant ſon propos cõtre ſes accuſateurs, deſchiffra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit longuement à ſe plaindre des troubles qui eſtoient en la cité. Ce pendant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grand'peine ſe pouuoient ils tenir de deſgainer leurs eſpees, deſirans que la fauſſe apparence & cauillation de leur iugement fuſt ioüee cõme vne farce iuſques à la fin: & outre cela ils vouloient eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoient eſleus ſe pourroient ſouuenir de faire iuſtice en ce tẽps-là ſi perilleux. Il aduint donc que la ſentence donnee par ces ſeptante preud'hommes fut à l'aduantage de Zacharie, aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort fuſt approuuee par leur ſentẽce. Les zelateurs le voyãs abſous, commencerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoient aux Iuges, leur reprochãt auec moquerie amere, qu'ils n'auoiẽt pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit eſté donnee que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les zelateurs le vindrent aſſaillir au milieu du Tẽple, & le bleſſerent à mort, & en ſe moquans de luy diſoient: Va, tu és maintenant abſous par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes Iuges. Et tout incontinent le ietterent du haut du Temple en la vallee qui eſtoit au deſſous d'iceluy. Quant aux Iuges, ils les chaſſerent du circuit du Temple leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpees: car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent des nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude.

Zacharie filz de Baruth faulſemẽt accuſé.

Zacharie filz de Baruth tué par les zelateurs au milieu du Temple.

Les Idumeens s'en retournerent, & les zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAP. XX.

OR les Idumeens commençoient à se fascher d'estre venus, & ne prenoient point de plaisir à voir telles choses. Ainsi qu'ils estoient assemblez, vn des zelateurs vint à eux, & leur descouurit en secret ce qui se faisoit, & n'oublia rien de toutes les meschancetez faites par ceux qui les auoient appellez: qu'ils auoiēt bien prins les armes, comme si les Sacrificateurs eussent entrepris de liurer la ville entre les Romains: mais toutefois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à prouuer la trahison. Et que du commencement il falloit bien reprimer ceux cy, qui faisoient semblant de maintenir la ville, & qui auoient osé entreprēdre la guerre: & vsurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils estoient venus iusques là de comploter la ruyne domestique, il estoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puissance à ceux qui destruisoient la façon & obseruation ancienne des peres. Car cōbien qu'ils fussent offensez de ce que les portes de la ville leur auoient esté fermees, neātmoins la punition aussi auoit esté desia faite de ceux qui les auoiēt empeschez d'entrer: & Ananus mesme auoit esté tué, & presque tout le peuple auoit esté occis en vne nuict. Et desia ils commēçoient à sentir que beaucoup de leurs gens se repentoient: & voyoient bien la cruauté desmesuree de ceux qui les auoient mis en besongne, & mesme n'auoient nulle honte de commettre ces forfaits en la presence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils perpetroiēt leurs meschancetez deuant les yeux des Idumeens, qui leur estoiēt venus au secours, & les outrages faits par les zelateurs estoient imputez aux autres, d'autant que les Idumeens leur laissoient faire ce qu'ils vouloient, & ne se separoient d'auec eux. Pour autant donc qu'il apparoissoit que ce qui auoit esté dit de la trahison, n'estoit qu'vne pure calomnie, & fausse accusation, & que pour lors les Romains ne faisoient nul effort qu'on deust craindre, & que la puissance de laquelle la ville estoit munie & renforcee estoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maisons, & s'ils se vouloient purger de toutes les meschancetez commises, ils ne sçauoient mieux faire que de quitter & fuyr la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans esté plustost deceus que s'estans faits

Remonstrances d'vn zelateur aux Idumeens.

compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce sont cy les remonstrances que ce zelateur feit aux Idumeens, lesquels creurẽt son cõseil. Et auant que passer plus outre, ils mirent hors de prison ceux qui y estoient detenus, iusqu'au nõbre enuiron de deux mille hommes, lesquels s'enfuyans de la ville s'en vindrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres. Par ainsi ils s'en retournerẽt de Hierusalem en leurs maisons, & ce departement fut si soudain qu'il aduint contre l'opinion & des vns & des autres: car le peuple ne sçachant rien de la repentance des Idumeens, reprint courage petit à petit, comme estant deschargé d'vne partie de ses ennemis. Les zelateurs deuindrẽt plus fiers & orgueilleux qu'ils n'estoient, cõme s'ils n'eussent esté destituez de secours, ains comme s'ils eussent esté depetrez de ceux pour la reuerence desquels ils s'abstenoient de beaucoup de crimes. Bref, ils ne tarderent plus que ils ne missent en executiõ leurs volontez peruerses, & en toutes choses precipitoient leurs conseils: & quand quelque chose leur plaisoit ils ne pouuoient si tost pensee, qu'elle ne fut faite. Et principalement exerçoient leur rage contre les gẽs vertueux & nobles. Car ils portoient enuie à vertu, & la noblesse leur faisoit peur: & pourtant taschoient de mettre à neãt tous ceux qui estoient de l'vne de ces qualitez, pensans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, sinon qu'il n'en demeurast vn seul de reste de ceux qui estoient en autorité & puissance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & plusieurs autres. Ce Gorion estoit homme esleué en dignité & de noble race, s'esiouyssant quand il voyoit accroistre la puissance du peuple plein de bonne volonté, aimãt la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cause de sa mort. Mais aussi Niger Peraite ne peut euiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient tesmoignage de sa prouesse. Cõbien que il criast souuentefois, & leur mõstrast ses playes, toutefois ils ne laisserent pourtant de le trainer honteusement par la ville. Et apres qu'ils furent mené hors des portes voyant que c'estoit fait de luy, il les supplioit de ne le laisser sans sepulture apres sa mort: mais ces inhumains, auant que le faire mourir, le menacerent de ne luy donner la terre pour estre enterré: & tout soudain luy firent finir ses iours. Toutefois estant prochain de sa mort, fit ceste imprecation, que les Romains peussent venger ceste outrage qui luy estoit fait, que la guerre, la peste & la famine vint sur eux, & qu'eux mesmes de leurs pro-

Prisonniers deliurez.

Retour des Idumeẽs en leur pays.

Cruauté & grãdes des Zelateurs.

Gorion quel, & sa mort,

Mort de Niger Perayte.

pres mains se deschiraſſent les vns les autres. Dieu conferma toutes ces choſes contre les meſchans, & monſtra vne grande iuſtice en ceci, que bien toſt apres ils ſentirent que leur auoit profité leur outrecuidance, eſtans en diſſenſion les vns cõtre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez comme ils auoiẽt auparauant. Ce pendant il n'y auoit partie ou troupe du peuple, cõtre laquelle on n'excogitaſt quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns eſtoient mis à mort, d'autãt que dés long temps ils auoient fait quelque deſplaiſir ou reſiſtance à quelques vns d'eux, & quant à ceux qui auoient eſté touſiours paiſibles, on leur impoſoit des crimes ſelon les occaſions. Et ceux qui ne ſe retiroient vers eux du tout, ils les eſtimoiẽt arrogans & orgueilleux, & ceux qui venoient auec confiance, & hardieſſe, ils les reputoiẽt contempteurs, & ceux qui leur rẽdoient obeïſſance eſtoiẽt ſuſpects comme eſpies: & quelques crimes qu'on euſt commis, fuſſent grands ou petis, c'eſtoit tout vn: car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous, aſſauoir la mort: tellement que nul n'eſchapa de leurs mains, ſinon qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condition.

Veſpaſien perſuade aux Romains de n'aſsieger encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions.

CHAP. XXI.

CE pendant les Romains auoient tous leurs courages dreſſez contre la ville de Hieruſalem, eſtimans que les diſſenſions mutuelles des citoyens leur eſtoiẽt vn grand aduantage: pource incitoient Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernement en ſes mains, diſans que leurs ennemis s'eſtoiẽt bandez eux-meſmes les vns contre les autres, par vn ayde ſinguſier de la prouidence diuine: toutesfois il y auroit danger de tarder plus, car il pourroit aduenir bien toſt, ou que les Iuifs ſe reconcilieroient enſemble, ou qu'ils ſe laſſeroient de leurs maux domeſtiques, ou bien qu'ils ſe repentiroient de ce qu'ils auoient deſia fait. Auſquels Veſpaſien reſpondit ainſi: qu'ils ne ſçauoient pas bien ce qu'il conuenoit de faire: car ils deſiroient monſtrer comme deſſus vn eſchaffaut ce qu'ils ſçauoient faire de mains & de force auec danger de

Harangue de Veſpaſiẽ à ſes gens pour leur perſuader den'aſsieger encore Hieruſalem.

„ leurs vies, pluſtoſt que cõſiderer en eux-meſmes ce qui eſtoit
„ vtile & aſſeuré. Et la raiſon eſtoit que s'ils venoient incontinent donner l'aſſaut à la ville, ils donneroient occaſion aux
„ ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiſer leurs
„ forces encore vigoureuſes cõtre les Romains. Mais s'ils vouloient vn peu attẽdre, ils en viendroient plus aiſément à bout
„ d'autant qu'ils les trouueroient diminuez & conſumez de ſedition domeſtique. Et dauantage Dieu ſçauoit beaucoup
„ mieux diſpoſer des affaires qu'eux, lequel ſans grãd peine lureroit les Iuifs en la puiſſance des Romains, & ſans aucũ dãger leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils deuoiẽt
„ pluſtoſt eſtre ſpectateurs des horribles dangers de leurs ennemis qui ſe couppoient la gorge de leurs propres glaiues,
„ & eſtoient tous troublez de ſeditions: que deſirer de donner
„ l'aſſaut ou la bataille à des hommes frenetiques deſirans pluſtoſt la mort que la vie, & bruſlans de rage domeſtique. Et s'il
„ y a quelqu'vn d'entre vous, (dit-il) qui eſtime que la gloire de la victoire ſoit diminuee par faute d'aſſaut ou de bataille,
„ qu'il ſçache qu'vn acte vertueux & heroïque fait en repos, eſt
„ beaucoup plus vtile qu'vn peril euadé par les armes. Car ceux
„ qui auront fait quelque choſe excellente par prudence & moderation, ne ſont pas moins loüables, que ceux qui l'auront faicte par force d'armes. Et quant & quant ce pendant
„ que les forces des ennemis s'affoibliroient les Soldats Romains perdroient quelque relaſche de leurs labeurs continuels, & recouuriroient plus grande vigueur. Auec ce il n'eſtoit pas bien le temps, s'ils vouloient bien penſer à la loüange de la victoire. Car ce ſeroit s'ingerer trop toſt, d'autãt que
„ les Iuifs ne s'addonnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à practiquer d'autres nations à leur
„ ſecours, & le retardement pour ceſte raiſon leur ſeroit dommageable grandement: mais eſtoiẽt enflez de diſſentions &
„ guerres domeſtiques, & par ce moyen enduroient choſes
„ beaucoup plus miſerables, que s'ils eſtoient eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regarde à l'aſ-
„ ſeurance de la victoire, il eſtoit bon de les laiſſer là ſe venger
„ & conſumer eux-meſmes, ou ſi on vouloit auoir eſgard à la gloire plus excellente de Œuure, il n'eſtoit beſoing d'em-
„ ployer les armes contre ceux qui eſtoient deſia aſſez malades
„ d'eux-meſmes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce
„ moyen on pourroit dire à bon droit, que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. C'eſt

cy la

ey la reſponſe que fit Veſpaſien à ſes gens de guerre: & à grād peine eut-il acheué ſon propos, que tous les Capitaines y cōſentirent.

Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des zelateurs ſe retirerent vers les Romains.

CHAP. XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui ſortoiēt de la ville de Hieruſalem pour fuir la cruelle inhumanité des Zelateurs, & ſe venoiēt fil à fil rēdre aux Romains, cōbié qu'il ne leur eſtoit pas trop facile de fuir, d'autāt qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les paſſages fermez. Et quiconque eſtoit la trouué pour quelque occaſiō que ce fuſt, ſō procés eſtoit fait, & le mettoit-on incontinent à mort, cōme celuy qui auoit entreprins de fuyr vers les Romains. Toutefois ceux qui auoient argent pour leur donner, ſauuoient leur vie: & nul n'eſtoit reputé traiſtre, ſinō ceux qui ne leur dōnoient riē. En ceſte ſorte il n'y auoit que les pauures, qui fuſſent miſerablement occis, comme ainſi ſoit que les riches & pecunieux rachetaſſent leur vie par argent. Ainſi s'amaſſa vn tas infiny de corps morts par tous les chemins: & combien qu'il y en euſt pluſieurs qui ne demandaſſent rien mieux que fuir, toutefois ſe ſouuenans de la miſerable condition de leurs freres pourriſſans par les chemins, ils aymoiēt encore beaucoup mieux mourir dedās la ville. Car l'eſperāce qu'ils auoient d'eſtre enſeuelis apres leur mort leur faiſoit trouuer plus tollerable de mourir ſur la terre. Nonobſtant cela ces Zelateurs eſtoient venus iuſques à telle barbarie, qu'ils ne permettoiēt point qu'aucuns de ceux qui eſtoient morts ou dedans la ville ou par les chemins, fuſſent enterrez, mais comme s'ils euſſent comploté de renuerſer non ſeulement les ordonnances du pays, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur iuſtice exercee contre les hōmes, ils laiſſoient ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelqu'vn s'ingeroit d'enſeuelir le corps de ſon amy ou parent, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de ſepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affectiō de cœur aſſopie en telles calamitez c'eſtoit la miſericorde: & n'y auoit choſe qui animaſt ces meſchans, ſinon que celle qui eſtoit digne de compaſſion, de ſor-

Retraites frequentes des Iuifs vers les Romains pour la cruauté des zelateurs.

Barbarie des zelateurs contre les corps des morts.

te qu'ils transferoient le couroux des vifs aux morts & des morts aux vifs. Dont pour ceſte crainte excedant toute meſure, on eſtimoit les morts comme eſtans en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui eſtoient demeurez en vie: & ceux qui eſtoient en priſon, en faiſant comparaiſon de leurs tourmens monſtroient que ceux meſmes qui eſtoient demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouiſſoient d'vn plus grand heur qu'eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables foulloient aux pieds tout droit humain, ils ſe rioient des choſes diuines & ſainctes, & ſe mocquoient orgueilleuſement des oracles des Prophetes, comme de fables & contes ioyeux. Iceux auoient predit beaucoup de choſes touchant la vertu & les vices, leſquels apres que ces meſchans eurent trãſgreſſez ils ſentirent finalement, que les choſes qui auoiẽt eſté iadis predites de la ruyne du pays, eſtoient veritables. Car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le pais, que lors la ville de Hieruſalem ſeroit priſe, & les lieux ſainctz ſeroient bruſlez par droict de guerre, quãd la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuee, & quand auparauãt ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils neuſſẽt nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

Prophecies de la ruine de la ville de Hieruſalem.

Comme Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps.

CHAP. XXIII.

IEan qui des lõg temps affectoit la tyrãnie, eſtimoit à deſhõneur que les autres fuſſẽt eſleuez à tel honneur que luy: & peu à peu attirãt à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affectiõ des autres. Car n'obeiſſãt point aux ſtatuts des autres, & en commandant magiſtralement & imperieuſemẽt ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement, qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit hõme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuyuoient, penſans qu'il y auroit plus grande ſeureté pour eux, que toutes les clauſes des offẽſes paſſees fuſſent imputees pluſtoſt à vn ſeul qu'a tous. Toutesfois encore qu'il fuſt prompt à la main, & fin en conſeil, il auoit pluſieurs qui luy eſtoient aduerſaires, & vne grande partie de la faction contraire le laiſſa: leſquels auſſi eſtoient menez d'enuie, ſe faſchãs d'eſtre au deſſouz de celuy, qui eſtoit leur eſgal

Tyrannie de Ieã fils de Leui.

compagnon vn peu auparauant. Mais sur tout ils craignoiēt d'estre reduits sous la puissance d'vn homme seul. Car ils n'esperoiēt point, que si Iean eust obtenu vne fois la dominatiō, on l'en eust peu debouter facillement: & auoient peur que ce vindicatif meutrier n'eust contr'eux occasion de ce qu'ils auroient resisté du commancement à son outrecuidance. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'eust deliberé de plustost endurer toutes miseres & calamitez par guerre que de seruir de son gré, & perir comme serf ou esclaue. Ainsi dōc les seditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres : & le capitaine Iean regnoit sur la partie qui estoit d'opinion contraire. Dont il aduint que d'vn costé & d'autre ils estoient fournis de gardes, & s'il aduenoit quelquesfois qu'ils fussent incitez à faire la guerre les vns cōtre les autres, ils ne faisoiēt rien ou bien peu. Mais leur amertume estoit principalement dressee contre le pauure peuple, ne se debattans de rien plus, sinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tāt y a que la guerre sembloit tolerable au pauure populaire, en comparaison de trois horribles maux qui pour lors regnoiēt en la ville. De ces trois maux la guerre en estoit l'vn: mais elle estoit douce au prix de la tyrannie, & de la seditiō, qui estoiēt les deux autres. Brief laissans leurs maisons, & possessions & heritages, ils se retiroient vers les estrangers, & obtenoient salut par le moyen des Romains dont ils auoiēt perdu tout espoir au milieu de leur nation.

Seditieux bādez les vns contre les autres.

Quels maux les Sicaires firent, ayans pris le chasteau de Massada.

CHAP. XXIIII.

ET outre tout cela, il y eut vn quatriesme mal esmeu à la ruyne de ce peuple miserable. Pres de Hierusalem il y auoit vn chasteau fort à merueilles, que les ROYS de HIERUSALĒ auoiēt fait anciennemēt faire bastir pour la garde des tresors, & pour y mettre tous instrumēs de guerre, & pour la seureté de leurs personnes. Ce chasteau estoit appelé Massada, qui alors estoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appellez Sicaires ou tueurs de guet & pensee. Pource qu'ils occioyent au despourueu, & pour estre trop peu en nombre la crainte les empeschoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans l'armee des Romains oysiue, & que les Iuifs estoient diuisez

Massada par qui bastis, & pour quel effet.

Sicaire brigans.

en la ville de Hieruſalem à cauſe de la tyrãnie & de la ſeditiõ qui y eſtoit, entreprindrẽt des choſes plus grandes que iamais n'auoient oſé faire Vn iour de feſte des pains ſans leuain, auquel les Hebrieux ont accouſtumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte pour entrer en la poſſeſſion de leur heritage paternel, ils deceurent de nuict ceux qui leur eſtoient mis au deuant pour empeſcher, & allerent aſſaillir vne petite ville laquelle on nomme Engaddi: dõt ils chaſſerent les Iuifs qui y eſtoiẽt par eux ſurprins & eſcartez, auãt que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſẽbler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuir aſſez toſt, deſquels le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons & rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. Dauantage ils deſtrouſſerent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades & de toute la region qut eſtoit à l'entour de leur forteresſe, & ce pendant tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendars & gens perdus. Auſſi il y auoit pluſieurs qui ſe tenoient cois auparauant, leſquels commencerent à s'eſcarmoucher, & exercer brigandages par chacune contree de Iudee. Tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre du corps, il faut neceſſairement que tous les autres membres ſ'en ſentent: ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalẽ les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien licence de rauir & piller en ceſte ſorte, quand les bourgs & villages furent ainſi du tout deſtruits, les habitans ſe retiroient aux deſerts. Et ceux-cy en ce deſeſpoir s'aſſemblerent en aſſez grand nombre, nõn pas de ſuffiſante multitude, pour faire vne armee, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigans conſpirez, & ainſi en groſſes bandes ils ſe ruoyent ſur les riches tẽples & villes. Ainſi il aduint que ceux qui furent mal traitez, ſur leſquels, comme en pleine guerre, ils ſe iettoient s'ils eſtoient attrapez, en faiſoiẽt la vẽgeãce ſelon la couſtume des brigans. Car apres auoir fait butin & ſaccagé, incontinent ils ſe retiroient. Ainſi il n'y auoit coing ou angle en toute Iudee, qui ne fut expoſé à ruyne, & qui ne perit auec la plus excellente ville de tout le pais, aſſauoir Hieruſalem.

Feſte des pains ſans leuain.

Engaddi ſurprise & pillee par les Sicaires.

Similitude.

Pilleries & brigãdages.

Comme les Gdariens se rendirent, & de la tuerie d'iceux.

CHAP. XXV.

TEs fugitifs rapporterent toutes ces choſes à Veſpaſien. Car combié que les mutins & ſeditieux gardaſſent tous les paſſages, & miſſent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient, ſi eſt-ce toutefois qu'il y en auoit aucuns qui eſchappoient, & ſe retiroient vers les Romains, & prioient Veſpaſié de donner ſecours à la pauure ville, & de conſeruer le reſidu du peuple. Ils remonſtroient, que pluſieurs auoient eſté miſerablement occis, d'autant qu'ils deſiroient la proſperité des Romains: & auſſi que pluſieurs eſtoient demeurez en grand danger. Veſpaſien dés lors fut eſmeu de grande compaſſion de leurs calamitez: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intention à la verité eſtoit de deliurer ceſte miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimee. Auſſi eſperoit-il de conqueſter tout le reſte du pays auparauant, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vint troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans icelle le quatrieſme iour du mois de Mars. Car ſans le ſçeu des ſeditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé gens vers luy, pour luy rendre la ville, tant pour ce qu'ils deſiroient la paix, que pour ce qu'ils craignoient de perdre leurs poſſeſſions & heritages. Car en ceſte ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches, & les ennemis ne ſçeurent point qu'ils auoiẽt enuoyé ambaſſadeurs, mais quand ils virent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoient point qu'ils peuſſent tenir bon & garder la ville d'autant que d'vn coſté ils auoient des ennemis dedans enplus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre-part, ils voyoient les Romains eſtre bien pres de la ville. D'autre-part, de prendre conſeil de fuyr, ils penſoient que ce ne leur ſeroit choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe venger de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait. Parquoy ils prindrent Doleſus, qui non ſeulement eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe: mais auſſi ſembloit auoir eſté l'autheur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyee vers les Romains, & le tuerent, & apres ſa mort luy donnerent pluſieurs coups, & ainſi tous deſpitez s'enfuyrent. Or ainſi que l'armee des Romains s'approchoit, les Gadariens

Approches de Veſpaſien vers Hieroſalem.

Gadara rendue à Veſpaſien.

Mort de Doleſus.

Veſpaſien receu des Gadariens.

vindrent au deuant de Veſpaſien, & le receurent en la ville auec grands cris & ioye: & luy firent ſerment de fidelité: cela fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied, pour leur ayder à reſiſter aux courſes de leurs ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient faict de grandes breſches à leurs murailles, auant que les Romains les en requiſſent, à fin que par ce moyé Veſpaſien cogneut qu'ils deſiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual, & trois mille homme de pied pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Ceſaree auec le reſte de ſon armee. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur dos auant que de venir au combat, ſe retirerent en vn bourg nommé Bethenarbe. Là ils trouuerent aſſez grand nõbre de ieunes gens volages: ils en contraignirent aucuns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement, & en tel ordre ſe ietterent à l'eſtourdie contre Placidus & ſes gens. Placidus recula vn peu à ceſte premiere impetuoſité, & le faiſoit de ruſe, afin que par vn tel moyen il les eſloignaſt de leur fort & muraille. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu opportun & commode ſes gens commençoient à tirer fleſches de loing, & nauroient à mort ces ſeditieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoient en fuite, les gens de cheual couroient au deuãt pour les arreſter: car ceux qui eſtoiẽt ſi hardis de ſe vouloir defendre, eſtoient tuez par les gens de pied n'ayans plus dequoy monſtrer leur audace. Ils aſſailloiẽt bien les Romains: mais ils les tenoient ſerrez & eſpais, & enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs fleches ne trouuoient ouuerture ny entree: d'autrepart n'eſtoient aſſez forts pour rompre l'auant garde. Mais au contraire ils eſtoient percez tout outre des fleſches de leurs ennemis. Parquoy ainſi comme beſtes ſauuages ſe venoient enferrer, & tomboient morts, les vns eſtoient ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual, car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leurs villages. Et ſouuentefois couroit de ce coſté là & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoient la place, & quant & quãt auſſi à grãds coups de fleſches il tuoit ceux qui s'approchoiẽt. Et à coups d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loing, & les arreſtoit court. Mais il ne peut ſi bien faire que aucuns des plus forts & legers ne ſe ſauuaſſent dedans leurs

Seditieux de Gadara defaits par Placidus.

muraille. Et ceux qui les gardoient ne ſçauoient qu'ils deuoient faire. D'vn coſté ils ne pouuoient patiemment ſouffrir que les Gadariens demeuraſſent dehors, pour l'amour d'eux: d'autrepart auſſi s'ils les faiſoient entrer, ils voyoient bien qu'ils ſeroient enclos auec eux. Ce qui aduint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloiēt entrer, il ne s'en fallut gueres que la cauallerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermees, ce que voyant Placidus fit approcher ſes gens, & fit battre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencōtre le populaire fut taillé en pieces: mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerēt toutes les maiſons: & le bourg fuſt bruſlé, ceux qui eſtoiēt eſchappez, ſucciterent tous les habitans de la region à l'entour, & en deſplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoient, & rapportant que toute l'armee des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous coſtez. Par leſquelles rumeurs amaſſās apres eux grād nōbre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hierico. Car ceſte ſeule ville de Hierico les entretenoit en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte de murailles & bien peuplee. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gēdarmerie, & enflé de ſon bon heur, les pourſuiuit viuement: & autant qu'il en trouua iuſques au Iordain, il les mit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand'troupe, qui auoit eſté cōtrainte s'arreſter là à cauſe de la creuë des eaux qui eſtoit aduenuë à cauſe des grandes pluyes, là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combatre pource qu'ils ne pouuoient fuir: car les rauines les tenoient fermez. Ils s'eſtendirent dōc le lōg du riuage, & ia attendoiēt les fleches & l'impetuoſité des gēs de cheual. Pluſieurs furent naurez, & tomboient en la riuiere: & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de quinze mille. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe iettoiēt d'eux meſmes dedans le fleuue: & de ceux-cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hōmes pris auec grād butin de brebis & aſnes, de bœufs & de chameaux. Bié eſtvray, que les Iuifs auoiēt receu d'autres plaies qui pouuoiēt eſtre accōparees à ceſte cy: mais ceſte cy ſ'ebloit en ſoy plus grande: non ſeulement pource que toute ceſte region, par laquelle ils auoient fuy, eſtoit remplie de meurtres & oc-

Bourg de Bethenarb. pris & bruſlé par les Romains

Autre defaite des Iuifs fugitifs pres le Iordain.

ciſions, mais auſſi pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iordain, & qu'il eſtoit plein de corps morts. Donc le lac d'Aſphalte où tombe le Iordain, eſtoit plein de charrongnes humaines, leſquelles furent tranſportees par la force des ondes des riuieres. Apres cela Placidus vſãt de ſon heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes: & print Abila, Iuliade & Beſemoth, & toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon des plus propres des fugitifs qui s'eſtoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ſes gens dedans des bateaux & eſquifs, & ſubiugua ceux qui eſtoient fuys par le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue, ſe rendit aux Romains & tout le pays fut rengé en leur obeïſſance iuſques à Macheron.

Pluſieurs bourgades & places priſes par Placidus.

De la prinſe d'aucunes villes.

CHAP. XXVI.

SVr ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellió és Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'eſtoient reuoltez de l'obeïſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles eſmeurent Veſpaſien à pourſuyure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire: eſtimant que quãd il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pour ce que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuiure, il mit garniſon par les bourgades & petites villes: & cõſtituant des dixeniers par les bourgades, & des centeniers par les villes & citez, il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtees & demolies ſur la prime vere, eſtant accompagné de gẽs de guerre qu'il auoit menez à Ceſaree, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſieſme iour il ſe mit à gaſter, bruſler & ruiner du tout les villes de l'entour. Et apres auoir deſtruit tout ce qui eſt à l'enuiron de la Toparchie de Thamna, il marcha cõtre Lydde & Iamnia. Leſquelles ſe rendirent, & en toutes deux mit des nouueaux habitans propres de ceux qui s'eſtoient retirez des autres villes par deuers luy, & cela fait s'en vint en Ammaus, où il occupa le paſſage de la ville capitale: & en ce lieu fit faire vn foſſé & muraille à l'entour de sõ camp: auquel il laiſſa la cinquieſme legion, & s'en alla en la Toparchie de Berhleptephon auec le reſte de ſon armee, laquelle il deſtruit par

Rebellion des Gaulois ſous la conduite de Vindex.

Seiour de Veſpaſien dans Antipatride.

Reddition de Lydde et Iamnia.

feu, & toute la region voisine: & tout le pays à l'entour d'Idumee: mais il reserua quelques chasteaux, qui estoient assis en lieux commodes pour s'en seruir, & les fit fortifier. Il print au milieu d'Idumee deux villettes, Batari & Caphartoba où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chassé le reste du populaire, il y mit vne bonne partie de ses gens, qui gastoiẽt tout le pays mõtueux à l'enuirõ. Et de luy, il print le reste de son ost, & s'é retourna en Ammaus. De la il passa par Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le second iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là planta son camp, & le lendemain il vint deuant Hierico. En ce lieu vn des capitaines de son camp, se vint ioindre auec luy à sçauoir Traian, & luy mena tous ses gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iordain, ayãt subiugué tout le pays de là. Mais auant la venuë des Romains vne grande multitude s'estoit enfuye de Hierico aux lieux montueux qui sont à l'oppositе de Hierusalem: plusieurs aussi qui estoient là demeurez, y furent tuez.

Prinses de Batari & Caphratoba.

Armée de Vespasien deuãt Hierico.

La description de la ville de Hierico, du grand camp, d'vne fontaine, d'vn miracle de Helisee, du lac Asphaltite & de Sodome.

CHAP. XXVII.

IL trouua la ville desolee. Ceste ville est assise en vne plaine: & assez pres de soy vne mõtagne descouuerte & sterille, & fort longue: car du costé de Septentriõ elle s'estend iusque au territoire de Scythopolis: & de la part de midy iusques à la terre de Sodome, & iusques au bout du lac d'Asphalte. Ceste montagne est par tout rude & aspre: pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite aussi. Et le lõg du fleuue Iordain aussi il y a vne autre mõtagne à l'oppositе, laquelle cõmence au bout de Iuliade du costé de Septentrion, & elle s'estend bien plus au lõg vers le midy, iusques à la ville de Gomore, qui fait la separation de Petra, qui est vne ville d'Arabie. Encore y a il vn autre mont, appellé les mõt de Fer, qui dure au pays des Moabites. Et au reste il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le grand camp, qui a son estenduë depuis Gennabara, iusques au lac d'Asphalte. Elle a de longueur mille deux cens stades, & de largeur six vingts: & le fleuue Iordain passe par le milieu. En ceste region il y a deux lacs, & le lac d'Asphalte & le lac de

Assiete & description de la ville de Hierico

Mõt de fer

le Grand Camp.

Tyberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout cõtraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & & ſterile : celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté ceſte plaine eſt bruſlee des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y eſt grande pour cauſe de ſes grands ardeurs, car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iordain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifiẽt beaucoup mieux, & sõt plus fertiles : mais celles qui ſont plus auant en pays, rapportent moins de fruict. Mais pour retourner à la ville de Hierico, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grande abondance pour arrouſer les prez, iettant ſon boüillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, Capitaine & cõducteur des Hebrieux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceſte fõtaine qu'autresfois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfãs dedãs les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le prophete Eliſee, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apers luy : Car au lieu que ceſte fontaine corrõpoit & gaſtoit toutes choſes, il la rẽdit douce & ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitãs de Hierico, & les trouua gens benins: & pour la recõpenſe de telle humanité il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceſte fõtaine & mit au fõd d'icelle vne cruche de terre pleine de ſel. Puis eſleuant les mains au ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedãs la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eaux plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il tẽperaſt l'air plus doux, & fecondaſt ſon eauë coulãte, & donnaſt abondance de fruits, & lignees aux habitans, & qu'au lieu que ceſte eau faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroient iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de ceſte fontaine: & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité & des fruits des femmes. Parquoy ceſte fontaine arouſe en ſi grãde abondance, que tout le pays s'en ſent, & la vertu de l'eau eſt telle, que quãd elle n'aura fait que toucher la terre tãt peut que ce ſoit, elle profitera plus que les autres eaux qui auront demeuré long temps deſſus. Dõt il aduient que les terres qui reçoiuent de ceſte eau vne plus grande abondance, rapportẽt

Fõteine de Hierico & ſa nature.

Eliſeé receu par ceux de Hierico adoucit leur fonteine.

Eau de la fonteine de Hierico plus feconde que les autres.

moins de profit, comme abusant de sa bonté: & celles qui se contẽtent qu'elle passe pardessus, produisent plus abondãment. Et n'y a fontaine en tout le pais qui ait son cours si lõg: car elle s'espand par vne pleine en lõgueur septante stades & vingt en largeur. Et en celle pleine arrouse de fort beaux & bõs iardins, & fait fructifier grãde quãtité de palmes diuerses de goust. Les plus grasses iettẽt beaucoup de miel, quãd elles sont foulees ou pressees: & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne soit aussi doux & bon que l'autre, combien qu'au demeurãt ceste region soit assez fertile en miel: & rapporte en abõdance des arbres appellez Balsames, d'où vient le baume, qui est le suc de l'arbre, fruict le plus cher & precieux de tous les autres. Ceste pleine aussi produit des Cypres & Myrobalãs. Et certes on peut bien dire que c'est là vne cõtree diuine, en laquelle toutes choses desirables & de saueur excellente & rare croissent en abondance: mesmes és autres fruicts il n'y à regiõ en tout le mõde, qui luy puisse estre accõparee, tãt est elle fructueuse, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a semé. La cause d'vne si grande fertilité (selõ mõ oppiniõ) c'est la fœcõdité des eaux, & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait esparpiller çà & là les choses qui y sont creuës: & la liqueur estraint vne chose de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au tẽps des grãdes chaleurs, desquelles ceste regiõ est tellemẽt bruslee, & haslee, que personne n'y peut demeurer facilemẽt. Toutefois si l'eau est puisee deuant que le Soleil soit leué, le soufflemẽt d'vn vẽt doux & gracieux la rafreschit & reçoit vne nature cõtraire à l'air qui est chaut: & en hyuer elle deuiẽt tiede: & ceux qui se baignent dedãs, la trouuẽt fort tẽperee. Au reste, l'air y est tellemẽt attrẽpé, que quand il neige en vne autre region de Iudee, les habitans ne se vestent là que de lin. Elle est distante de Hierusalem de cent cinquante stades, & du fleuue Iordain de soixante. Et tout l'espace qui est entre elle & Hierusalẽ, est desert & pierreux: & en tirant vers le fleuue Iordain & le lac d'Asphalte, combien que le territoire soit plus bas, neantmoins il n'est point labouré, car il est desert & sterile aussi bien que l'autre costé. Mais il me semble auoir suffisamment parlé de la commodité de Hierico. Toutesfois aussi ie pense que ie ne doy point mettre en oubly de descrire la nature du lac d'Asphalte. I'ay desia dit, qu'il est salé & sterile: neantmoins l'eau y est si legere, que mesme elle esleue les choses qu'on iette dedans, de quelque pesanteur qu'elles soient.

Pleine de Hiericofort abondante.

Fertilité de la cõtrée de Hierico d'où causee.

Tẽperature de l'air.

Nature du lac d'Asphalte.

Et quand il y auroit quelcun qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand'peine le pourroit il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit ietter aucuns dedans, qui ne ſçauoient point nager, leſquels auoient les mains liees par derriere: & il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus, comme ſi quelque vent les eut iettez en haut. Outreplus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui ſa ſuperficielle fleur d'eau chãge trois fois le iour: & eſtant diuerſifiee par les rayons du Soleil, elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume que l'on void nager ſur l'eau, de la forme & de la groſſeur d'vn toreau ſans teſte. Ceux qui font traficq ſur le lac eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé, & le tirent cõtre les bateaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le bateau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire ioindre les fentes & eſtouper les pertuis des bateaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps, de ſorte qu'õ le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gombre eſt bien pres de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplee de villes opulẽtes & riches: mais maintenãt elle eſt toute bruſlee: cõme cecy ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyee de feu celeſte, à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore void on en icelle des reliques de feu diuin: on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyees & les cendres renaiſſantes aux fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſoult en fumee & cendre. Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe conferme par la veuë & experience.

Bitume au lac d'Aſphalte.

Vſages du bitume.

Terre de Sodome & Gomore.

De la ruine de Geraſa.

CHAP. XXVIII.

VESPASIEN deſirant que les habitãs de Hieruſalé fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des cãps en Hierico & Adida: & mit garniſon en l'vn & l'autre tãt de ceux qu'il auoit fait venir à ſõ aide, que de ſes Romains. Il enuoya cõtre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gẽs de pied. Lequel print la ville de premier aſſaut: & là dedãs il mit à mort mille ieunes cõpagnons, leſquels n'eurent point loiſir de fuïr, & donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il brula les maiſons, & paſſant outre, marcha cõtre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoiẽt par fuïte, & les pauures eſtoiẽt occis: & tout ce qui eſtoit prins par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des mõtagnes que des plaines, furent opprimees de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuïr: mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors diſcordoiẽt auec les Romains, n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnee de gens de guerre.

Priſe & ruine de Geraſa par L. Annius.

De la mort de Neron, de Galba & d'Othon.

CHAP. XXIX.

APres donc que Veſpaſien fut retourné à Ceſaree, ainſiqu'il eſtoit preſt de deſloger auec toutes ſes gẽs pour marcher droit cõtre Hieruſalé, voicy on lui apporta les nouuelles, que Nerõ auoit eſté tué, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treize ans huit iours. Ie ne veux point icy reciter cõment il deshonnora l'Empire, mettant les affaires & la Republique entre les mains de deux meſchans perſonnages, aſſauoir Nymphydius & Tigillinus, & plus deſbauchez de tous ſes affranchis: ne comment il fut prins par la trahiſon d'iceux, & abandonné de tous ſes gens de garde: ne comment il s'enfuït aux faux bourgs auec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient fideles: & là ſe tua ſoy-meſme: ne comment long temps apres ceux qui l'auoient depoſé, furent punis: ne comment la guerre ceſſa par les Gaules: & lors Galba creé Empereur laiſſa les Eſpagnes, & s'en retourna à Rome: ne comment Galba fut accuſé par les ſoldats, comme vn homme de laſche courage, & pour cela fut tué à Rome en plain marché: ne comment Otho fut declaré Empereur & mena ſes gens de guerre contre l'armee

Mort de Neron.

Nymphidius & Tigillinus.

Galba creé Emp. & toſt apres tué.

Guerre ciuile entre Othon & Vitellius.

de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiſerent la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, eſtimant que pluſieurs des Grecs, & des Romains meſmes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes aduenuës, & à celle fin que l'hiſtoire ne demeuraſt entrerõpuë, il eſtoit beſoin de toucher en paſſant chacune choſe comme par vn brief ſommaire. Apres donc que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hieruſalem, attendant qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant aduerty que Galba l'auoit eſté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy euſt eſcrit quelque choſe de la guerre. Ce pendant il luy enuoya Titus ſon fils, tant pour le ſaluër, que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa auec Tite s'en alla vers Galba: Mais pour ce que ces choſes ſe faiſoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainſi qu'ils eſtoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué ſept mois & ſept iours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutefois Agrippa ne peut eſtre detourné pour toutes ces mutatiõs, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne ſçay quelle impulſion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de la fit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſaree. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'Empire Romain euſt eſté en branſle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, penſoient que le temps n'eſtoit pas propre d'aſſaillir les eſtrangers.

Titus enuoyé par ſon pere à Galba.

Retour de Titus vers ſon pere.

De Simon Geraſenien Capitaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les zelateurs.

CHAP. XXX.

Simon Geraſenien.

E pendant toutefois vne autre guerre fut ſuſcitee en Hieruſalem: Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras Geraſenien de nation, lequel eſtoit encore en la fleur de ſa ieuneſſe: mais n'eſtoit pas ſi cauteleux & fin que Iean, qui dés lõg tẽps tenoit la ville en ſubiection: toutefois eſtoit plus robuſte de corps, & plus lhardy de courage. A cauſe de ſon audace le Sa-

crificateur Ananus auoit chaſſé de la toparchie d'Acrabate, de laquelle eſtoit gouuerneur : & de là s'eſtoit retiré auec les brigãdeaux qui auoient ſaiſi le chaſteau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulement d'entrer au chaſteau bas auec les femmes qu'il auoit emmenees auec luy, & eux tenoient le haut : mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire, & cogneu que ſes mœurs approchoient des leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidele. Car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoient hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutefois par ſes exhortations il ne les peut faire attenter plus hautes entrepriſes, pour ce qu'eſtans accouſtumez à faire leur repaire dans leur chaſteau, ils craignoient de s'en eſlongner par trop. Or il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes : & fit crier par herauts & à ſon de trõpette, qu'il affranchiroit les ſerfs, bailleroit gages aux francs : & ainſi amaſſa toutes ſortes de gens deſeſperez & meſchans. Et ayant ia compagnie aſſez forte, il commença à faire des courſes ſur les villages qui eſtoient ſur ces montagnes. Et ainſi que ſes forces croiſſoient tous les iours, & que pluſieurs de iour en iour ſe retiroiẽt à luy de toutes parts, il oſa bien auſſi deſcẽdre aux lieux bas : & auoit deſia ſi bien exploité que les villes le redoutoiẽt. Et ſa force & ſes faits heureux ſolicitoient deſia pluſieurs des plus grãds & puiſſans à le ſuiure. Et ſon armee eſtoit deſia ſi fort multipliee, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeïſſoient comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoient iuſques en la Toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumee : Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Nain, & enuironné de murailles, lequel luy ſeruoit de chaſteau pour ſa defence, & pour le lieu de ſa retraicte. Et en la vallee qui eſt appellee Pharan, il y agrandit beaucoup de cauernes, & auſſi en trouua beaucoup d'autres deſia toutes faictes, & là retiroit ſes butins & deſpouilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruits qu'il auoit pillez : & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoient : & on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſion, pour aller contre Hieruſalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroient de venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce gallant, qui ſe forti-

Retraite de Simõ en Maſſada.

Simõ quitte Maſſada pour ſe retirer aux mõtagnes

Armee de Simon.

Nain fortifié par Simon.

Combat de Simõ cõtre les Zelateurs.

fioit de iour en iour entr'eux: & pour remedier à cela, il y eut plusieurs d'entr'eux qui sortirent en armes. Simon ne fut estonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille si aspre, qu'il tua plusieurs de ses ennemis, & mit en fuite le reste, & les contraignit de se retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit pas bien encore de ses forces, il ne le voulut point assieger: mais auant que passer outre, il tascha de subiuguer l'Idumee. Parquoy auec vingt mille hõmes armez il se mit en chemin hardiment, pour venir à bout de son entreprinse. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amasserent de toutes parts pres de vingt-cinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laisserent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maisons, & pour resister aux courses des brigandeaux & volleurs qui occupoient la forteresse de Massada: & attendoient Simon sur les frontieres de leur pays. Là il y eut vne dure & aspre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut-on dire qui fust victorieux ou vaincu. Simon retourna en la forteresse de Naïm, & les Idumeens en leurs maisons. Mais bien tost apres Simon auec plus grande armee se vint ruer sur leurs frontieres & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'vn de ses complices, à sçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien pres de là, pour leur persuader de luy liurer la forteresse. Les gardes receurent incõtinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachant pourquoy il estoit là venu. Mais aussi tost qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainerent leurs espees, & le pourfuyuirent. Luy ne trouuant promptement lieu pour fuyr, se ietta du haut de la muraille en la vallee qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn nommé Iaques, se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques estoit vn des principaux Capitaines d'Idumee, & brassoit trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choses il luy ouurit propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit touiours de ses plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à cõquester toute l'Idumee. Parquoy Simon le festoya humainement, & ayant le cœur gay

Bataille entre les Idumeens & Simon.

Mort d'Eleazar complice de Simon.

Trahison de Iaques contre les Idumeens.

des

des promesses manifiques que Simõ luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta fausſement apres que l'armee de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il estonna les principaux cõducteurs, & consequemmẽt toute l'armee des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de receuoir Simon, & que sans cõbat ne bataille ils luy permiſſent la domination de tout. Et quant & quant ils attiroit Simon par messagers, promettant d'escarter ça & la les Idumeens. Ce qu'il fit: Car comme l'armee de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuite auec ses compagnons, qu'il auoit corrompus. Dont la frayeur saiſit tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, que tous estoient en desordre, & vn chacun retourna en sa maiſon.

De la ville de Chebrõ en laquelle habita Abraham.

CHAP. XXXI.

Chebron assaillie & prise par Simon.

IT Simon contre toute son opinion entra dedans Idumee sans effuſion de sang, & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommee Chebron, & la print par surprinse, de la quelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du pays disent de ceste ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de ceste terre, mais auſſi que Memphis qui est en Egypte, car ils afferment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a esté premierement baſtie. Ils disent auſſi, qu'Abraham le Pere des Iuifs faiſoit là sa *Residence d'Abrahã en Chebrõ.* reſidẽce, depuis qu'il partit de Meſopotamie: & que de là ses ſucceſſeurs s'en allerẽt en Egypte: deſquels y a encore quelques teſmoignages en ceſte ville là, & les void-on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron ſix ſtades loin de la ville on void vn arbre d'vne merueilleuſe hauteur. Ceſt arbre *Terbinthe fort ancien* est vn Terebintſie, & dit-on qu'il est la depuis la creation du monde.

Cependant que Simon faiſoit des courſes en Idumee, ſa femme fut prinſe par les zelateurs.

CHAP. XXXII.

Courſes de Simon par l'Idumée.

APres ceſte cõqueſte Simõ marcha par toute l'Idumee, & nõ ſeulemẽt gaſtoit les villages, bourgardes & villes: mais auſſi deſtruiſoit les teritoires. Car outre les gẽs armẽz qu'il auoit, plus de quarãte mille autres le ſuyuoiẽt, en ſorte que les viures n'ypouuoiẽt pas fournir. Mais encore auec tous ces en-

combriers il y auoit pis: car ſa cruauté & felõnie luy firẽt gaſter & ruiner toute l'Idumee auec le courroux qu'il auoit ſur ſa natiõ. Et tout ainſi que quãd les locuſtes ou langouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurẽt denuez de leurs fueilles: auſſi par où l'armee de Simõ auoit paſſé elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tãtoſt ils mettoient à feu, tãtoſt ils abbatoiẽt & demoliſſoient: outreplus ils fouloient aux pieds tout ce qui croiſſoit ou aux villes, ou aux chãps. Cõme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & mãger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourees les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune trace aux terres qu'ils auoiẽt gaſtees, pour dire que ces terres euſſent eſté labourees quelquefois. Toutes ces choſes eſmeurẽt de rechef les tyrans Zelateurs: & combien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas, ains ils firent tant qu'ayant mis des embuches ſur les chemins, ils prinrent la femme de Simõ & pluſieurs de ceux qui eſtoiẽt de ſa ſuitte. Et cõme s'ils euſſent pris Simõ meſme, ils s'en retournerẽt en Hieruſalẽ auec grand ioye, Car les Zelateurs eſperoiẽt que par ce moyẽ Simõ mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme, qui luy auoit eſté rauie, ains pluſtoſt de deſpit furieux: & eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem, il eſpãdoit ſa rage contre tous ceux qu'il rẽcontroit, ne plus ne moins qu'on void eſcumer vne beſte ſauuage, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappee & bleſſee. Sa cruauté eſtoit deſbordee iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'eſtoient point armez, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins ou pour cueillir des ſarmens, & les battoit tant qu'il les laiſſoit là morts: & ſembloit bien que rien ne defaillit à ſon courroux, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte il renuoyoit pluſieurs dedans la ville ayans les mains & les bras coupez, pour donner fraye ur à ſes ennemis, & eſmeut le peuple contre les meſchans comme autheur de ce malheur, & enioignoit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rend bien toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille: & fera ſentir ſa fureur tant aux grands qu'aux petits, & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny

Similitude.

Idumee gaſtee & ruinee

Femme de Simõ priſe par les zelateurs.

Similitude.

Cruauté de Simõ cõtre ceux de Hieruſalem.

homme ne femme, & ne diſcerna entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte, que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy & ceſſa quelque peu de faire cõtinuellemẽt mourir ceux qu'il rencontroit. *Simon adoucy parla reddition de ſa femme,*

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien.
CHAP. XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit ſeulement en Iudee, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba euſt eſté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire, lors eſleu par les legions Germaniques. Il y eut bataille donnee aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitelius, à ſcauoir Valens & Cecinna. La premiere iournee Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuyuant les gẽs de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gendarmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Ce temps pendant, Veſpaſien partit de Ceſaree le cinquieſme iour du mois de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudee, leſquelles il n'auoit encore ſubiuguees & és regions des montagnes, où il mõta premierement, il conqueſta deux Toparchies, aſſauoir de Cophinis & d'Acrabate. Il print Bethel & Ephrem deux petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en print auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des Capitaines auec bon nombre de gẽs de cheual & de pied exploitoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumee: & en paſſant ſon chemin il bruſla Caphetranin qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut plus long temps à batre vn autre chaſteau, appellé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitãs cognoiſſans qu'il auoit deliberé de s'y arreſter longuement, & ne partir qu'il ne l'euſt prins, luy ouurirent ſoudainement les portes & ſe rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne nommee Chebron: laquelle (comme on a veu cy deſſus) eſt ſituee entre les montagnes, aſſez pres de Hieruſalem;

Bataille entre Ottho & Vitellius

Mort d'Ottho.

Vitellius Empereur.

Conqueſte de Veſpaſien en Iudee.

Caphetranin bruſlee

Reddition de Capharin.

Chebron prise par force & saccagee.

Estant entré par force dedans, il tua tout le reste qu'il y trouua tant hommes que ieunes adolescens, & ayant saccagé la ville il la brusla. Ainsi toutes les forteresses, villes & chasteaux furent prins, exceptez Herodion, Massada & Macheron, detenus & occupez par les brigans. Ainsi les Romains n'auoient plus deuant eux que Hierusalem à assaillir & battre.

Des faicts de Simon contre les zelateurs.

CHAP. XXXIIII.

Hierusalem assiegee par Simon.

APRES que Simõ eut receu sa femme des Zelateurs, il appliqua son esprit à persecuter le reste d'Idumee: & chassant de tous costez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuyr en Hierusalem, en les poursuyuant iusques aux pieds des murailles. Estant là venu, il tint la ville assiegee: & quãd il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour se retirer auec le reste du peuple dedãs la ville, il le faisoit mourir. Dehors Simõ estoit plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains, dedans les Zelateurs estoient beaucoup plus cruels ne que Simon, ne que les Romains: & les Galileens auec, cela les corrõpoient par nouuuelles inuentiõs, osans entreprendre des menees non encore excogitees. Car ils auoiẽt esleué Iean à dignité: & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puissance laquelle il auoit obtenuë par eux, leur promettoit de faire tout ce que bon leur sembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppressiõs estoit insatiable: & ne faisoit on autre chose, que rechercher les maisõs des riches. De tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'estoit que ieu ou passe-temps. Et sans honte ne crainte ces meurtriers auaioiẽt la proye auec le sang: & quand ils estoiẽt bien saouls, ils brusloiẽt de paillardise apres les femmes: voire s'effeminoient eux mesmes de luxures, s'estans bien peignez, & prenans accoustremens de femmes, & tous parfumez d'vnguents pour estre trouuez beaux & aggreables, & se fardans & oignans mignardement les yeux, non seulement ils s'habilloient en femmes, mais aussi excogitoient des paillardises & voluptez infames & execrables: & n'auoiẽt nulle hõte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoient toute polluë par leurs infametez execrables. Ils auoiẽt les faces effeminees, mais ils ne laissoient d'auoir les bras prompts à espandre le sang. Ils marchoiẽt d'vne façon mignonne, cõme gens delicats & succrez, mais tout soudain ils deuenoient

Belle description d'hommes mols & effeminez.

habiles pour courir sus aux affligez & opprimez : & dessous leurs habits de fẽmes ils sçauoient tirer dagues & espees pour tueur ceux qu'ils trouuoiẽt. Ceux qui auoiẽt fuy l'inhumanité de Iean tomboient és mains de Simõ, qui estoit plus aspre aux meurtres & occisions : & celuy qui estoit eschappé du tyran domestique, rencontroit la pointe de l'autre, qui estoit deuãt les portes, & estoit occy. Ainsi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains estoit osté. Au demeurant autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armee de Iean, ils cõmencerent à se reuolter, & separer des autres de ses gens, s'armans & bandans contre luy tãt à cause qu'ils estoẽt enuieux de sa grandeur & puissãce, que de ce qu'ils auoiẽt sa cruauté en haine & detestation. Depuis venans à combatre contre les Zelateurs, ils en tuerent plusieurs & cõtraignirẽt par force les autres dedans le palais Royal, que Grapta auoit fait bastir. Ceste Grapta estoit cousine d'Izara qui estoit Roy des Adiabeniens. Mais les Idumeens entrerẽt par force auec eux, & de la les chasserent iusques au Temple, & rauirent le thresor de Iean. Car ce tyran faisoit sa residence en ce palais, & y portoit toutes ses despouilles & butins. Durant ces choses les Zelateurs qui estoient espars par la ville, s'assemblerent auec ceux qui estoiẽt fuis au Temple, & Iean pẽsoit les amener hors cõtre le peuple & les Idumeens, pour leur faire entẽdre qu'ils ne deuoient craindre la fureur de leurs ennemis : car ils auoient assez de force pour les combattre : mais aussi ils auoiẽt peur qu'ils ne fortifiassent secrettement de nuict du Tẽple, & ne les tuassent par surprinse & bruslassent la ville. Parquoy ils s'assemblerent auec les sacrificateurs pour consulter comment ils se pourroient donner garde de leur impetuosité. Mais certes Dieu conuertit leur aduis & opiniõs en pis : car ils s'aduiserent d'vn remede de salut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chasser Iean, & auec prieres mettre sur leurs cols le ioug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacaificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoient si fort craint & tant de fois. Autres aussi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceste requeste, pour le desir qu'ils auoient de retourner à leurs familles & de iouir de rechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre assez orgueilleusemẽt qu'il leur seroit seigneur, & cõme s'il deust estre liberateur de ceste ville miserable, il y entra de ceste façon, & le peuple cõmença à crier

Reuoltedes Idumeens contre Iean

Grapta.

Retraite de Iean & de ses gens dedans le Tẽple.

Simõ receu par ceux de Hierusalem pour chasser Iean.

à haute voix qu'il estoit leur conseruateur & deffenseur, & celuy qui leur apportoit salut. Mais à grand peine fut-il entré auec ses gens qu'il commença à deliberer de sa puissance priuee & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre lesquels on luy auoit fait ceste requeste. Iean auec toute la troupe de ses compagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur estoit loisible de sortir hors du Temple, & ayant perdu toutes les despouilles, & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere chose que fit Simon auec ses gens, ce fut de piller & saccager les biens de Iean) desesperoit de sa de son salut. Tant y a que Simon auec l'aide du peuple assaillit le Temple, les Zelateurs estans sur les porches & sur les autres places fortes du Temple, repoussoient la violence de Simõ & il y en eut plusieurs tuez de son costé, & plusieurs aussi blessez, lesquels on ramenoit de là. Car du costé dextre les Zelateurs estoient en plus haut lieu que les autres : pour ceste raison leurs flesches & traits atteignoient tousiours quelcun. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoiẽt fait bastir quatre fort grosses tours, pour tirer leur flesches de haut: l'vne estoit dressee sur le coin vers Orient, & Septentrion: la seconde estoit sur la gallerie : la troisiesme regardoit le bas de la ville en l'autre coin : & la quatriesme estoit bastie sur le sommet d'vn certain tabernacle, où selon la coustume, vn des *a* Sacrificateurs se tient debout deuant Soleil couchãt au commencement de sa sepmeine, & sonne de la trompette, ce qu'il fait aussi au dernier iour de la sepmaine sur le Vespre, pour signifier au peuple tantost de faire feste, tantost de s'employer à la besongne. Par ces tours ils ordonnerent des instrumens de guerre, propres à ietter des pierres auec des sagitaires, & gens qui sçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors perdoit courage à donner l'assaut, voyant aussi plusieurs de ses gens deuenir mols & lasches: toutefois se fiãt en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il resistoit vaillammẽt. Toutefois les machine. de ses ennemis tiroient des prieres de bien loing, & tuoient plusieurs de ceux qui combattoient.

Temple assailly par Simon.

Quatre tours au tour du Temple.

a Au lieu que nous vsons de cloches en nostre Chrestienté pour signifier au peuple l'heure du seruice diuin, les Iuifs se seruoient de trompettes & cornets. Voy les Nombres

Des tumultes d'Italie, sous Vitellius. CHAP. XXXV.

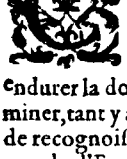
EN ce mesme temps les Romains aussi furent enuironnez de maux terribles: car Vitellius estoit venu d'Alemagne auec son armee, & outre cela il tiroit apres soy vne grande multitude de gens. Et d'autãt que les espaces des lieux ordonnez pour ses gens de guerre

n'estoient suffisans pour comprendre toute son armee, il se seruit de toute la ville de Rome pour l'assiete de son camp, & n'y eut maison qui ne fut remplie de gendarmes. Lesquels regardans d'vn œil non accoustumé les richesses des Romains estoient ehatouillez de la splandeur de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitise: tellement qu'ils se mirent à piller & tuoient ceux qui les vouloient empescher. Voilà comment les affaires se portoient en Italie.

Romains pillez par les soldats de Vitellius

Comment Vespasien fut esleu Empereur.

CHAP. XXXVI.



E pendant Vespasien retournant en Cesaree apres qu'il eut gasté tout le pays à l'entour de Hierusalē, fut aduerti de ces tumultes & bruits qui estoiēt à Rome, & q̄ Vitellius estoit esleué en dignité Imperiale. Et iaçoit qu'il sçeut bien endurer la domination d'autruy, cōme aussi il sçauoit biē dominer, tant y a qu'il fut despité de ces nouuelles, & desdaigna de recognoistre Vitellius pour son superieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme desert & mis à l'abandon. Et la douleur le naurant outre mesure faisoit qu'il ne pouuoit porter paisiblement son mal, ce qui le destournoit de vaquer à d'autres guerres, y voyant son propre pays estre exposé à ruyne. Toutefois autant que le courroux le poussoit à se venger, autant estoit-il reprimé quād'il pensoit à la lōgue distance. Car la fortune variable & cauteleuse, pourroit renouueller plusieurs choses, auant qu'il peust venir iusques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arrester son indignation, qui croissoit de iour en iour. Ce pendant les gouuerneurs & chefs de guerre s'assemblās auec les soldat, parloient desia ouuertement des changemens auenus & ne s'en cachoient plus: & crians auec despitement, se plaignoient des gendarmes qu'on auoit constituez à Rome, & les blasmoient de ce qu'ils viuoient en delices & oisiuetez, ne pouuant mesme porter que seulement on face bruit, & que on parle de la guerre, & ce pendant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & sous espoir de gain manioient la Republique à leur poste & fantasie: ou au contraire eux de leur costé apres tant de trauaux vieillissoient sous les heaumes & morrions, laissoient passer cela que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn chef d'armee qui fust plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroient perdu la grace de cestuy-cy qui seroit celuy

Indignatiō & dedain de Vespasiē pour l'election de Vitellius.

Deliberation des gouuerneurs & soldats pour elire Vespasien Empereur.

qui leur monstroit vne telle beneuolence ? ou quand pourroient-ils recouurer vne telle faueur? Mais tãt plus estimoiẽt ils estre raisonnable que Vespasien fut Empereur plustost que Vitellius, d'autant qu'ils se sentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient esleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré de moindres guerres, que ceux qui estoient retournez d'Allemagne : & n'estoient moins duits aux armes que ceux qui amenoient ce tyran de la Germanie. Dauantage, ne faudroit point donner de bataille pour la creation de Vespasien. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'endureront point les paillardises de Vitellius, pour chasser la pudicité de Vespasien: & ne prefereront vn cruel tyran a vn bon Empereur : pour le moins ils desireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur est vne grande protection de paix. Quand donc on auroit esgard à l'experience de la vieillesse, ils vouloient auoir Vespasien : Mais si on se vouloit plustost arrester aux forces de l'adolescence, ils desiroient Titus. Car de l'aage de tous deux ils pourroient bien recueillir ce qui seroit vtile & profitable. Et outre cela, ils se proposoient que non seulement ils estoient trois legions, & auoient les secours des Romains, aussi que tout li Orient estoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui estoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le party de Vespasien. Car il auoit la son frere & vn autre fils. Quant au fils ils esperoiẽt qu'il attireroit à soy grande quantité de ieunes gens constituez en dignité : & de son frere, il auoit vn estat honnorable de preuost en la ville de Rome, laquelle partie seruiroit grandement à donner entree à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroient mot, ains tarderoient à creer Vespasien Empereur, possible est le Senat y pouruoiroit & declareroit Empereur celuy que les Gendarmes, conseruateurs de l'Empire auroient peu estimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande parlãs ainsi les vns aux autres : mais à la fin s'assemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Vespasien Empereur, le prians de conseruer l'Empire qui estoit en grand danger d'estre perdu. Vespasien auoit bien eu de tout temps le soing de tous les affaires : mais toutefois il ne vouloit point prendre le nõ & titre de l'Empire. Il s'estimoit biẽ digne des faits d'icelu, ymais il preferoit l'asseurance de sa vie priuee aux dãgers d'vne condition plus excellente. Nonobstant, tant plus

Vespasien esleu Empereur par ses legions.

qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le preſſoient, & les Gendarmes l'enuironnans à eſpees nuës le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel eſtat, qu'il en eſtoit digne : ce nonobſtant apres pluſieurs refus, & apres auoir longuement reſiſté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refuſé, ne pouuant diſſuader cela à ceux qui en auoient fait le deſſein.

La deſcription d'Egypte, & de Pharos.

CHAP. XXXVII.

OR combien que Mutianus & les autres Capitaines & Gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reſte de l'armee criaſsent tous d'vne voix le requerant qu'il les menaſt tous cõtre ſes ennemis : toutefois il pẽſa qu'il ſeroit bõ auant toutes choſes de donner ordre aux affaires d'Alexãdrie, ſçachãt que l'Egypte eſtoit l'vne des plus grandes & des meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds : & quãd il la pourroit obtenir, il eſperoit bien pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & perſiſter. Car le peuple Romain oppreſſé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il deſiroit de ioindre à ſon armee deux legions qui eſtoient en Alexãdrie. Il penſoit auſſi que ceſte region d'Egypte luy ſeroit comme vn bouleuard ou fortereſſe pour ſe retirer quand quelque encombrier luy aduiẽdroit par l'incertaine mutation de fortune : car c'eſt vn pays de difficile accez par terre, & par mer n'y a point de ports aiſez : & du coſté tirant vers Occident il a la Libye ſeiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait ſeparation entre Syené & Ethiopie. Il y a auſſi les lieux hauts & deſrompus du Nil, deſquels on void tomber les eaux d'vne grande ſecouſſe en bas, & par leſquels les nauires ne peuuent paſſer. Et du coſté d'Orient il a la mer rouge, qui s'eſtend iuſques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion, il eſt fortifié de la terre qui dure iuſques à la Syrie, & de la mer appellee la mer d'Egypte, & tout le long de ceſte coſte on ne trouue pas vn ſeul port pour aborder : en ceſte maniere l'Egypte eſt fortifiee & aſſeuree de tous coſtez. Et entre Peluſe & Syené elle a deux mille ſtades de long. Et depuis Plinthiné iuſques à Peluſe on peut nauiger l'eſpace de trois mille ſix cens ſtades. Et ſur le Nil on peut aller iuſques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & deſrompus qu'on appelle cataractes, ne permettent point

Deſcription de l'Egypte

Cataractes du Nil.

qu'on paſſe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie à grãd peine y peut on aborder meſme quand le temps eſt calme: car il y a vne entree fort eſtroite, & eſt deſtourné du droit fil à cauſe des rochers qui ſont là cachez. Du coſté gauche duquel il eſt bouché de certains embaraſſemens faits par induſtrie humaine: & du coſté droit, l'Iſle de Pharos eſt vis à vis: dedans laquelle il y a vne tour fort groſſe & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void ſur la mer de trois cẽs ſtades de loing, afin que les nautõniers ſe dõnent garde biẽ loing d'aborder, pour la difficulté grãde qui y eſt. Ceſte Iſle eſt enuironnee de murailles fort grandes: contre leſquelles les vagues ſe rõpent, & rencontrans vne telle oppoſition, rendent le paſſage plus mal aiſé, & l'entree plus dãgereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite. Toutefois quand on a gaigné le port on y eſt en ſeureté: car il a trente ſtades d'eſpace. Auquel on apporte toute ſorte de marchandiſes, deſquelles il y a faute au pays: & de la auſſi on porte par tout le monde des biẽs qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe, que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela eſtoit pour la deffenſe de tout l'Empire. Parquoy il eſcriuit en haſte à Tyberius Alexãdre, lequel tenoit le gouuernemẽt tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoient ſes gens de guerre, & que luy eſtant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & ſecours. Auſſi toſt qu'Alexandre eut la lettre de Veſpaſien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit ſerment de fidelité pour Veſpaſien: & les vns & les autres y obtempererent volõtiers, ayant experimenté la vertu grande de ce perſonnage par ſes faits monſtrez en ce dernier gouuernement. Iceluy voyant que la principauté luy eſtoit cõfirmee, diſpoſoit deſia de toutes choſes expedientes & requiſes pour ſon partemẽt.

Port d'Alexandrie.

Iſle de Pharos & la deſcription d'icelle.

Tyberius Alexandre gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie.

Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de la captiuité.

CHAP. XXX.

LE bruit courut incõtinent par tout, plus legeremẽt que l'on n'euſt peu croire, que Veſpaſiẽ auoit eſté declaré Empereur en Oriẽt. Et n'y auoit ſi petite ne ſi grãde ville, qui ne fit feux de ioye, & ſacrifices pour luy en ſigne de reſiouiſsãce. Il y eut dauãtage que les legiõs qui eſtoiẽt en Myſie & Pannonie, leſquelles vn peu au parauãt s'e-

ſtoient eſmeuës à cauſe de l'orgueil de Vitellius, firent le ſerment à Veſpaſien auec grande ioye. Ce pendant Veſpaſien retournant en Ceſaree, eſtoit deſia venu iuſques à Beryte, où pluſieurs Ambaſſadeurs de Syrie & de pluſieurs autres pays, luy vindrent au deuant & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulation. La auſſi ſe trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les ſermens qu'ils auoient faits d'eſtre fideles à Veſpaſien. Toutes choſes luy fauoriſoient de tous coſtez, & les affaires pour la plus grande part s'enclinoient à ſon deſir: lors il commença à penſer, que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu: ains vne iuſte deſtinee auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes & pluſieurs autres choſes qui l'auoient predeſtiné à l'Empire, (car il en auoit remarqué pluſieurs) ſe ſouuenant auſſi des paroles de Ioſephe, lequel combien que Neron fuſt encore viuant, toutefois auoit bien oſé appeller Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiration lequel il retenoit encore priſonnier. Parquoy il appella Mutianus auec des autres amis & Gouuerneurs: & premierement leur expoſa la proüeſſe de Ioſephe, cõbien il leur auoit donné d'affaires auant qu'il euſt peu conqueſter Iotapate. Outreplus il leur remonſtra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy meſme pẽſoit auoir eſté forgees par Ioſephe pour crainte qu'il euſt, mais le temps & l'iſſuë auoient ouuertement monſtré que c'eſtoient propheties diuines. Et lors il leur dit que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelquefois Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſager de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en ceſte aduerſité. Et quant & quant fit venir Ioſephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres Gouuerneurs voyans ceſte grace qu'il auoit faite à vn eſtranger, penſoient en eux combien on deuoit auſſi eſperer de luy, d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit la preſent, dit à Veſpaſien, Monſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les ferremens les opprobres ſoyent oſtez à Ioſephe. Car ſi non ſeulement nous deſlions ſes liens, mais auſſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit oncques eſté lié du commencement. Car on a accouſtumé de faire cela à ceux qui n'ont pas eſté iuſtement mis à la ca-

Ioſephe mis en liberté par Veſpaſien.

dene. Cecy pleut auſſi a Veſpaſien: & quelqu'vn ſuruint, qui print vne cognee, & rompit les chaines de Ioſephe, lequel pour les choſes qu'il auoit predites, eut ceſte recõpenſe, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu, quãd il prediroit des choſes à venir.

Mutianus fut enuoyé deuant à Rome.

CHAP. XXXIX.

VESPASIEN ayant rendu reſponſe à toutes les Ambaſſades, & mis Gouuerneurs par tout, ſelõ qu'ils auoient merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement il aduiſa qui valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie: mais Vitellius troubloit tout a Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutesfois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de l'hyuer: & pourtant mena ſon armee par Cappadoce & Phrygie.

Mutianus enuoyé par Veſpaſien à Rome.

Cecinna lieutenant de Vitellius ſe dit du coſté de Veſpaſien.

CHAP. XL.

SVR ces entrefaites Antonius Primus, qui eſtoit Gouuerneur de la Myſie amena la troiſieſme legion de celles qui eſtoient là demeurees, s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au deuant Cecinna auec grande armee, ayant bonne eſperance en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Otho. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grande diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius, & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille contr'eux. D'autre part auſſi il penſoit au danger auquel il ſe mettroit, s'il s'en retournoit, & pourtãt il excogita vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoient ſous ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien: remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force: & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent cela de leur bon gré, auſſi bien la neceſſité les con-

Antonius Primus s'auance cõtre Vitellius.

Cremone.

Trahiſon de Cecinna contre Vitellius.

traindroit ſe faire : & comme ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairement. Car ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte : & quand Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, ſi ne les pourroit-il ne ſauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut: & auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuyuante, les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traitez: & deſgainans leurs eſpees, vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de ceſte entreprinſe. Parquoy ils s'abſtindrent de le tuer: toutefois ils le garroterent, & le vouloient mener à Vitellius comme en traiſtre. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez: leſquels ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuyrent à Cremone. Mais Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes: & auât qu'ils peuſſent gaigner la ville, il enferma de ſes gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup: & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux Soldats. En laquelle pluſieurs marchans eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au trenchant de l'eſpee, auec pluſieurs de la ville, & toute l'armee de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien, pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant venu vers Veſpaſien, fut grandement loué, & contre ſon attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon.

Cecinna ſe retire du party de Veſpaſien.

Gens de Cecinna miſen fuite & defaits

Cremone pillee.

De la deſconfiture de Vitellius.

CHAP. XLI.

APres que Sabinus qui eſtoit à Rome eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprint courage, & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs Gentils hommes ſe ioignirent auec luy, & entre autres Domicien fils de ſon frere: & ainſi aſſemblez ſe trouuerent aſſez forts

Sabinus s'empare du Capitole.

pour obtenir la victoire. Ce pendant toutefois Vitellius ne se soucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais estant desesperé contre ceux qui estoient reuoltez auec Sabinus, & selon la cruauté naturelle, ayant soif du sang des Gentils-hõmes, enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec soy. Il y eut d'vn costé & d'autre de grãds faits d'armes & par ceux aussi qui tenoiẽt le Temple. Mais à la fin les Allemans, qui estoient en beaucoup plus grand nombre, gaignerent la Coline. Et Domicien auec plusieurs Gentils-hommes Romains eschappa sain & sauue par vne prouidence plus qu'humaine : mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par son commandement occis. Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoient esté offerts au Temple, le brusterent. Le lendemain Antonius arriua auec ses gens, & les gens de Vitellius vindrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liuree en trois sortes dedans la ville, & toute l'armee de Vitellius fut defaite. Lequel sortit yure de son Palais, ayant le ventre remply d'excez & dissolution : & fut trainé par le peuple & diffamé de toutes sortes d'outrages: & finalement estranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huict mois & cinq iours. S'il eust vescu plus long temps, ie pense que tout l'Empire n'eust point suffi à sa prodigalité. Au reste il y eut plus de cinquante mille homme tuez des autres. Ce choses furent faites le troisiesme du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec son armee, ainsi que les gens d'Antonius fouilloient encore parmy les logis & tuoient des Soldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu son party, estans si bouillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire discretion. Mais Mutianus fit cesser la tuerie, & proposa Domicien au peuple pour le gouuerner, iusques à ce que son pere fust venu. Le peuple estant deliuré de toute crainte, declara Vespasien Empereur, & l'ayant confermé à la dignité souueraine, faisoit feux de ioye, s'esiouïssant aussi de ce que Vitellius auoit esté debouté.

Capitolle assailly par les gens de Vitellius.

Sabinus pris & tué.

Vitellius defait par Antonius.

Vespasien confirmé Emp. par le peuple Rom

Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs.

CHAP. XLII.

APRES que Vespasien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome, & luy vindrent Ambassades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexãdrie fut la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour comprendre vne si grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le mõde luy estoit estably, & que les affaires de Rome estoiẽt conseruez en bon estat contre toute opinion, il appliqua son esprit à poursuiure le reste de Iudee. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'appresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie : sur cela enuoya Titus son fils auec vne armee de gens exquis pour destruire du tout Hierusalem. Lequel s'en alla par terre iusques à Nicopolis distante de vingt stades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armee sur grandes nauires : & par le Nil il vint iusques à Thumin suyuãt l'emboucheure Mandesiene. De là il se mit sur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclee fut son second seiour, & Peluse le troisiesme. Or ayant donné relache à ses gendrames, les faisant là repoſer deux iours, il deslogea le troisiesme, & sortit hors des limites de Peluse : & apres auoir fait vne iournee par le desert, il planta son camp pres du Temple de Iupiter Casinus : & le lendemain à Ostrasine ou l'eau se recouure à grand difficulté : car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure où il se repoſa : & partant de là il vint faire son quatriesme sejour à Rachie, qui est la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce costé là. Son cinquiesme seiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalon, d'Ascalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, de Ioppe à Cesaree. Et là fit deliberation d'amasser d'autres gens pour aggrandir son armee.

Alexãdrie premiere apres Rome.

Titus enuoyé par Vespasien contre les Iuifs.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE CINQVIESME.

De trois ſortes de ſeditions ſuſcitees en Hieruſalem.

CHAPITRE PREMIER.

OMME il a eſté montré cy-deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Ægipte iuſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſaree : car il auoit la deliberé de mettre en ordre ſon armee. Or ainſi qu'il eſtoit en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu au parauant, il aduint auſſi, que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitees en Hieruſalem, toutes à la fois, & chacune faction eſtoit bandee contre l'autre. Ce qu'õ pourroit dire eſtre treſ grand bien entre tãt de maux, & vn fait de Iuſtice que les meſchãs ſe bãdent cõtre les mauuais, & s'ẽtre-deſtruiſent les vns les autres. Quant à l'authorité ou domination que les Zelateurs auoient vſurpee ſur le peuple, laquelle a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy deſſus, dont elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentee en vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire, que ceſte ſedition a eſté faite par ſedition : & comme vne beſte enragee ne pouuãt où fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles : auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere, car il ne ceſſoit de commettre tous les iours meurtres & occiſions, mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſubiect à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux.

Trois ſortes de ſeditions diuerſes en Hieruſalé.

Similitude

Eleazar fils de Simon.

teux de paruenir à vne puissance particuliere. Il atira aussi sa cordelle Iudas fils de Chelcias : & Simon fils d'Ezron, qui estoient des plus puissans d'entr'eux : & outre ceux-cy il y auoit aussi Ezechias fils de Chobarus qui n'estoit point de petite maison. Et chacun d'eux tiroit apres soy assez bõne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entree du dedans du Temple, mirent leurs armes sur les portes & huys sacrez d'iceluy, se confians & asseurans d'auoir assez suffisante prouision de toutes choses necessaires: car oblations leur venoient en abondance, & tout leur estoit de guerre : mais pour le peu de gens qu'ils estoient, ils craignoient d'assaillir, & par ainsi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choses par toute la region, ils se tenoient coys & sans se bouger, Et quant à Iean, il estoit le plus fort de gens: mais l'assiete du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ses ennemis sur sa teste : parquoy il ne hazardoit course ne saillie que ce ne fut auec grande crainte, d'autre-part le despit le poussoit à tourmenter son ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faisoit à ceux qui estoient du party d'Eleazar, nonobstant il ne se reposoit point. Car l'assaut se donnoit à toutes heures, & flesches & pierres estoient tirees sans cesse, & le Temple estoit tout pollu de meurtres & occisions. Ce pendant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appellé à secours, quand tout estoit desesperé occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & desia assailloit Iean & ses compagnõs de plus grand courage, comme ceux qui estoient combattus d'enhaut. Et Simon estoit au dessous des coups de Iean, & cõme Iean au dessous des autres. Par ce moien comme Iean auoit à soustenir double assaut, il aduenoit aussi qu'il souffroit du dommage, & estoit endommagé facilement : & tout ainsi qu'estant plus bas qu'Eleazar, il estoit vaincu, aussi d'autant qu'il estoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn costé assaillant ceux qui estoient au dessous de luy, il les repoussoit sans grande difficulté: d'autre-part il auoit ses machines pour faire effort contre ceux qui tiroiẽt des flesches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbalestres, qui estoient instrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit aussi force piques & longs-bois: & de tous ces bastons non seulemẽt il se vengeoit de ceux qui auoient les armes au poing, mais faisoit mourir plusieurs de ceux qui sacrifioient & faisoient oblations. Car combien que leur rage les transportaſt à toutes sortes d'impieté, toutesfois ils ne laissoient de receuoir ceux qui vou-

Iudas fils de Chelcias.

Ezechias fils de Chobarus.

Diuers assauts & cõbats entre les chefs de trois sedi-tions.

loient offrir ſacrifices : mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſoupçonnans, ils mettoient des gardes pour les foüiller, meſme ceux qui eſtoient du lieu, encore faiſoient-ils pis : car ils n'eſpargnoient meſme les eſtrangers : car encore qu'ils euſſent flechy par prieres leur cruauté, ſi eſt ce qu'ils eſtoient conſumez par la ſedition, pource que les fleſches, les cailloux & les pierres, leſquelles on iettoit par la force des machines, paruenoient iuſques au Temple, & meſmes iuſques à l'autel, & tomboient ſur la teſte des Sacrificateurs, qui faiſoient le ſeruice diuin, & offroiẽt les ſacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoient là venus pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes : & abbreuerẽt de leur ſang le lieu ſainct, qui eſtoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrangers eſtoient meſlez auec les habitans naturels, & les profanes auec les Sacrificateurs : & on eut veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts.

Tẽple pollu.

Deploration de l'Autheur, pour les calamitez domeſtiques.

CHAP. II.

MIſerable cité ! les Romains, qui ont entré dedãs les portes pour purger tes pechez ſecrets par feu t'ont ils fait endurer de tels maux ? Car tu n'eſtois plus lieu conſacré à Dieu, & ne pouuois plus demeurer en tel eſtat, eſtant faite le ſepulchre des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auois conſtitué le Temple pour eſtre tombeau à la guerre domeſtique : mais tu pourras de rechef eſtre le lieu ſainct de Dieu : voire tu le pourras, quand tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye ceſte deſtruction. Mais il me faut reprimer ma douleur, puis que ce n'eſt point maintenant le temps de lamenter les calamitez de mon pays, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer les choſes aduenuës. Ie pourſuiuray donc les autres faits de la ſedition.

Deploratiõ des calamitez des Iuifs

En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds furent bruslees.

CHAP. III.

ICy cõment les factiõs estoient diuisees en trois. Eleazar & ses compagnõs gardiens continuateurs des premices & de toutes les oblations eo acrees, s'attachoiẽt cõtre Iean cõme yurongnes fo cenez. Iean & ceux qui estoient de son party rauissans & pillans le peuple, en vouloient à Simõ. Et la ville aidoit de viures a Simon contre les seditieux de la faction opposite. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fut assailly des deux costez, il faisoit tourner la race à ses gẽs ou d'vn costé ou d'autre. Il faisoit tirer dards & flesches cotre ceux qui venoiẽt de la ville par les porches : & à l'opposite faisoit tourner ses machines iettans pierres & cailloux cõtre ceux qui tiroiẽt du Tẽple. Toutesfois & quãtes que ceux qui estoiẽt au dessus de lui cessoiẽt de lui faire ennuy (car l'yurongnerie & la lasseté les faisoit tenir coysbiẽ souuẽt) il se ruoit plus libremẽt auec grãd nõbre cõtre Simõ & ses gens. Et iamais il ne faisoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruslast des maisons pleines de bleds & d'autres prouisions. Et quand il estoit contraint de quitter la place, Simon le poursuiuant en faisoit autant de sa part On eut dit, que tout à propos au grand auantage des Romains ils gastoient tout ce qu'on auoit amassé de prouision pour soustenir le siege de leurs ennemis, & qu'ils rõpoient à leur escient les nerfs de leurs defenses, qui estoiẽt les munitions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui estoit à l'entour du Temple, fut bruslé: & entre les deux cãps la ville fut reduite en pleine & lieu spacieux pour donner la bataille: & que la prouision des bleds qui eut peu suffire pour beaucoup d'annees aux pauures assiegez, fut tout bruslee, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent surprins de famine, ce qu'ils eussent bien peu euiter, si eux-mesmes ne se fussent à leur escient iettez dedans ce mal.

Trois factions en Hierusalem

Maisons pleines de bled bruslées

Les grenieres qui furent bruslez enuoiez Iusques à nourrir les Iuifs assiegez 20 ans entiers selõ Iosephe

Les parens & amis des occis ne s'en osoient plaindre.

CHAP. IIII.

LA pauure ville estoit assaillie de tous costez, & des traistres & des voisins : & voila le peuple estoit au milieu de ces assaux, comme vn grand corps deschiré par pieces par loups & matins rauissans. Les vieillards & femmes estonnez des maux domestiques, prioiẽt & faisoiẽt des veux pour les Romains, & desiroiẽt la guerre des estrãgers, pour estre deliurez

des maux & faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Ce pendant ils furent ſaiſis d'vne crainte & eſtonnement terrible: & d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour chãger de volonté: & d'autrepart combien qu'ils deſiraſſent de faire apoinctement ou s'enfuyr, toutesfois l'eſpoir leur en eſtoit oſté. Car il y auoit gardes & eſpies par tout : & iaçoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ces brigands: neantmoins auſſi toſt qu'ils auoient ſenty quelque fumee, qu'aucuns euſſent fait appoinctement auec les Romains: ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs : & eſtoit le ſeul poinct où ils eſtoient d'accord, de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tãt de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combattans : & les complaintes des plorans faiſoient plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoiẽt occaſiõ aſſiduelle de ſe lamenter: mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemẽs enſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignãt de diſſimuler leurs douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre, que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie. Car les ſeditieux abandonnoient leurs courages à toutes choſes comme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie. Et foulloient aux pieds les corps morts qui eſtoient amaſſez à grands tas, & batailloient deſſus, & les voyãs ſous leurs pieds, prenoiẽt plus furieuſe hardieſſe : & aiguiſoiẽt leurs cruautez & fureur. Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe à eux meſmes : faiſoient ce qui leur venoit en fantaſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre ou quelque inhumanité.

Cruautez des Seditieux.

Iean fait des tours des tiges ſacrez.

CHAP. V.

Arcs boutãs à l'entour du Temple.

E pendant Iean abuſoit des matieres cõſacrees au Tẽple pour faire ſes inſtruments de guerre. Car cõme il euſt sẽblé bon anciẽnemẽt tãt au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des ares boutãs à l'entour du Temple, & d'eſleuer le baſtimẽt de vingt coudees plus haut, le Roy Agrippa y fit ap-

porter des matieres propres du mont Liban à grands couſts & frais, à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure: & Iean ſe ſeruit treſbien de ce bois, le coupant & ſciant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, deſquelles il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe pour ſe deffendre de ceux qui combattoiēt au deſſus de luy. Et les fit dreſſer apres le circuit de la muraille, ioignant le lieu où eſtoiēt les chaires du coſté tirant vers Occident: & ne le pouuoient faire autrement d'autant que les autres endroits eſtoient empeſchez de degrez qui eſtoient tout du long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé des forteresſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubiuguer: mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, lequel y amena les Romains, auant que ce ruſtre euſt loiſir de poſer vne de ces tours.

Tours baſties des arbres ſacrez.

En quel equipage Tite vint en Hieruſalem.

CHAP. VI.

APRES que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armee, & qu'il euſt mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Geſaree Or auoit-il trois legions, leſquelles auparauant auoient gaſté le pays de Iudee ſous la conduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douzieſme legion qui auoit mal-heureuſement bataillé ſous Ceſtius Gallus: combien que lors elle fut garnie de gens forts & bien aguerris, ſi eſt-ce que n'ayant les maux qu'elle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucoup plus eſmeuë à ſe venger. Il voulut que la cinquieſme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe ioindre à luy, & que la dixieſme s'en allaſt par Hierico: & de luy, il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les legions il auoit le ſecours des Roys plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autāt de gēs que Veſpaſien y en auoit prins pour enuoyer en Italie ſous la cōduite de Mutianus de ceux qui eſtoiēt venus auec Titus: car il y eut deux mille hōmes choiſis de l'armee d'Alexandrie, & outre plus trois mille du pays coſtoyant le fleuue d'Euphrates, & Tyberius Alexādre le ſuyuit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amis, plain de bonne volonté, homme de grāde prudence, lequel auoit eſté auparauant gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire vne forte & peſante armee, pour ceſte rai-

Armee de Tite allant contre Hieruſalem.

ſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtendre de ce coſté là, combien que les euenemens fuſſent fort incertains, toutefois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'âge & l'experience le faiſoient eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ſes ennemis, auoit deuant ſoy tous les aidés des Roys, & apres ſuyuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoient ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoient le bagage, & les ſoldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gés d'elite, les porte-enſeignes & guidons: & puis ſuiuoit la flotte de la cheuallerie. Et ceux-cy alloiét deuát les machines: & apres eux les Capitaines & Tribuns, auec leur bádes, & auſſi les Preuoſts du camp. L'aigle ſuiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trompettes marchoient deuant les enſeignes: & puis la bataille marchoit, où les ſoldats eſtoient rengez ſix à ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude de ſeruiteurs, qui eſtoiét derriere chacune legion, & menoiét deuát eux le bagage & les hardes: & tous les derniers eſtoient les viuandiers, pouruoyeurs & cómiſſaires des viures, & ceux qui eſtoient deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la trouppe. Ainſi Titus marchant auec ſon armee par bon ordre, comme eſt la couſtume des Romains, vint en Cophna par Samarie, laquelle auparauant auoit eſté occupee par ſon pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garniſon. Il y ſeiourna ſeulemét vn ſoir, & de bó matin en partit: ayant paracheué ſa iournee, il fit aſſeoir ſon cáp en vn lieu, lequel eſt nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, aupres d'vn village lequel on appelle Gabath Saül, qui eſt à dire la coline de Saül, diſtante pres de trente ſtades de Hieruſalem.

Ordre & rangs de l'armee de Titus.

Cophna.

Gabath. Saul.

Comment Titus en voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger.

CHAP. VII.

Titus en dáger voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem.

APres cela il print auec ſoy pres de ſix cens hómes de cheual, des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la recognoiſtre, & cóſiderer ſa force, & eſprouuer le courage des Iuifs, ſi d'auenture la crainte les rengeroit & feroit venir à demander quelque compoſition, auſſi toſt qu'ils l'auroient veu. Car il auoit eſté aduerty (comme auſſi il eſtoit vray) que,

le peuple eſtant opprimé par les ſeditieux & brigandeaux, deſiroit la paix: mais il n'oſoit rien attéter pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin, qui meine à la muraille, il n'y eut homme qui ſe mõtraſt deuant les tours: mais apres qu'il ſe fuſt deſtourné du chemin par lequel on va à la tour de Pſephinon, il fit paſſer au trauers ſes gens: & voicy tout incontinent ſortir vn nombre infiny de Iuifs du coſté, lequel on appelle les tours des femmes, & par la porte qui eſt vis à du ſepulchre d'Helene qui contraignirent la caualerie de Titus de ſe partir en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, ils le vinrent rencontrer de front pour les empeſcher de ſe ioindre auec ceux qui tournoient leur chemin: & firent tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit paſſer plus outre: car il n'y auoit que des foſſes de là iuſques aux murailles, & des iardins au trauers, & maſures, & parois, qui empeſchoient le paſſage. Et d'autre part il n'y auoit nulle eſperance qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens: qui eſtoient ſur la chauſſee du foſſé: car ſes ennemis eſtoient entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gẽs de Titus ne ſçauoiẽt pas le danger, auquel il eſtoit, mais penſant que luy s'en fuſt retourné, ils s'enfuyoient auſſi. Ce pendãt Titus voyãt que l'eſperance de ſauuer ſa vie ne conſiſtoit qu'en ſa propre force, dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quant criãt à ſes compagnons qu'ils le ſuyuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, & frappoit à tort & trauers, s'auançant pour attaindre ſes gens qui s'en retournoient. En ceſte neceſſité on pouuoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importãces de guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dangers des princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combatre, comme i'ay dit, ains pour conſiderer & recognoiſtre la ville, n'auoit ny armes ou morion en teſte ne cuiraſſe ſur le dos: ce pendant les fleſches voloient de toutes parts contre luy, & toutefois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt: mais on euſt dit qu'elles eſtoiẽt decochees tout à propos pour ne le point frapper: car toutes paſſoient outre. Mais luy ayant l'eſpee au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis, qui luy eſtoient à coſté, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoient tombez. Le cry que faiſoient les Iuifs, c'eſtoit qu'ils s'exhortoient l'vn l'autre de faſſaillir, voyans ſa hardieſſe & magnanimité:

Hardieſſe & magnanimité de Titus.

& de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroient ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en vn meſme dãger s'eſtoient auſſi fourrez peſle-meſle, & frappoient d'eſtoc & de taille, & ſe ioignoient le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé, eſtant enuironné de ceſte grande multitude. Finalement deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furent tuez: l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Et Titus eſchappa ſain & ſauue auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts, & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grãde confiance pour l'aduenir.

Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopon.

CHAP. VIII.

Camp de Titus.

VNE legion arriua de nuict au camp de Titus, laquelle venoit d'Ananus: & quand le iour apparut, il partit de la, & ſe vint barquer en vn lieu appellé Scopon: duquel on pouuoit voir à plain la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre la deux legions enſemble & fit reculer la cinquieſme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de remparts. Car il fut aduiſé, que les ſoldats de ceſte legion, qui eſtoient laſſez du chemin qu'ils auoient fait la nuict precedente ne s'auanceroient point, à celle fin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grand'peine ceſte œuure fut commencee, que la dixieſme legion arriua, venãt de la ville de Hierico, laquelle Veſpaſien auoit prinſe auparauant, & à laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux-cy d'aſſoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mõt Oliuet, ſitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville, où entre deux il y a vne vallee creuſe appellee Cedron.

Mont de Oliuet.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains où la dixieſme legion fut contrainte de reculer.

CHAP. IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains, ſi ſoudainement ſuruenuë les fit bien ceſſer: & les ſeditieux regardãs auec eſtonnemẽt le camp de leurs ennemis, les trois maux de la Cité departis en trois endroits, s'vnirent & firent accord enſemble. Et commençoient à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres, comment ils pouuoient tant attendre: & quels maux ils auoient tant enduré, pour deuant leurs yeux ſouffrir de voir dreſſer trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raiſon eux ayant la guerre furieuſement deſbordee deuant leurs eux, ils eſtoient là comme ſpectateurs inutiles & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettant bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Et commencerent à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre nous meſmes. Et il ne couſtera aucune goute de ſang aux Romains pour gaigner noſtre ville: il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur dõner ouuerture. Voila Comment ils s'exhorterẽt l'vn l'autre, ſe ioignans enſemble. Et ſans autre deliberation ou conſeil, ils mirent ſoudain la main aux armes, & ſe ruerent à l'eſtourdie ſur la dixieſme legion, & faiſans grand bruit le long de la vallee, vinrent aſſaillir de grande furie les Romains, leſquels eſtoient empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient ſi hardis de faire ſaillies ne courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté: pource que la ſedition diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la plus part mis bas les armes, & furent troublez de leur beſongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceſte cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerent bien viſtement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la fille, prenãs hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoient partis deuãt eux: & de ce que iaçoit qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous

Saillies des Iuifs contre les Romains.

autres se sçauent bien mettre en ordre, & guerroyer sans cõfusion, & faire tout souz obeyssãce & par commandement, à cause qu'ils auoient esté surprins en desordre, estoient tous troublez: pource ils quitterent la place aux assaillans. Tant y a que si quelquefois ils tournoient visage estans pressez par ceux qui les poursuiuoient: ils arrestoiẽt court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui estoiẽt moins sur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoient tousiours à plus grande force sur eux, ils se troublerent aussi de plus en plus: & furent à la fin chassez de leur fort: & sembloit que toute la legion allpit tõber en grand danger, sinon que Titus y enuoya secours de bonne heure, estant aduerty de ceste rencontre si soudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la lascheté de ces fuyars, & leur auoir fait tourner visage contre leurs ennemis, il vint assaillir de flãc les Iuifs auec cõpagnie de gens d'eslite & de bonne volonté qui l'accompagnoiẽt, & d'abordee en tua beaucoup, & en blessa aussi pl usieurs, & donna la fuitte à tout le reste, & les faisoit tomber cul sur teste dedans la vallee. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchant, ils firent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre costé & se tournerent de rechef contre la face de leurs ennemis. Ainsi ayãs le fond de la vallee pour vne barriere entre eux & les Romains, combatirent en ceste façon iusques à la moitié du iour. Vn peu apres midy Titus ayant laissé pour aide ceux qu'il auoit menez auec soy, & mis d'autres bandes à l'oppositе des courses & saillies des ennemis, enuoya le reste de la troupe pour bastir la muraille au sommet de la montagne.

Legion dixiesme cõtrainte de reculer.

Titus se trouuant encore en grand danger, fut prié de ses gens de ne s'aduenturer plus.

CHAP. X.

IL sembloit bien ce pendant aux Iuifs qu'ils auoient dõné la fuyte aux Romains, & estãs enflez de ceste persuasion forte & orgueilleuse, apres que celuy qu'ils auoient mis au guet sur la muraille leur eut fait signe en secoüant ses habillemens, ils sortirẽt des portes en multitude fort grãde, & auec vne si furieuse impetuosité que leur saillie ressẽbloit à vne troupe de bestes cruelles. Les Romains qui estoient à l'oppositе, ne soustinrent point le choq: mais cõme vne machine eust esté de laschée contr'eux, ils furent incõtinent esquartez ça & là, & repoussez contre la mõtagne & s'enfuyoiẽt. Et en mõtãt Titus fut laissé au milieu

de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'admoneſtoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef, auoient meſpriſé le dãger, & s'eſtoient opiniaſtrez pour la defence de leur Prince) & le prioient de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioient de mourir non plus que beſtes, & qu'il ne ſe mit en danger pour ſes gens, leſquels ne doiuent demeurer ſauues deuant luy: mais pluſtoſt conſideraſt quelle eſtoit ſa condition, qu'il n'eſtoit point là pour faire le ſoldat, ains cõme chef de toute la guerre, & ſeigneur du monde, & veu que la fuyte de ſes gẽs eſtoit ſi grande, qu'il ne s'arreſtaſt point là, luy ſur qui toutes choſes eſtoient appuyees. Mais il ne fit point ſemblant meſme d'auoir ouy vn ſeul mot de ce qu'on luy auoit dit, & ſouſtint le choq de ceux qui accouroient contre luy, & frappant à tort & a trauers, il tuoit ceux qui reſiſtoient: & en deſcendant contre le bas de la vallee repouſſoit viuement ceſte troupe des Iuifs. Leſquels furent fort eſtonnez de ſa vertu & prouëſſe, & de ſa conſtance obſtinee: mais encore ne ſe retiroient ils point pour cela en la ville, ains le declinans de chacun coſté pourſuyuoient de rechef les autres qui s'enfuyoient. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir encore aſſaillir en flanc, & empeſchoit leur effort. Ainſi que ces choſes ſe faiſoient, les autres qui eſtoient au deſſus à baſtir leur fort, voyans leurs compagnons fuyr au deſſous d'eux, furent ſaiſis de crainte, & toute l'armee troublee de frayeur fut eſparſe çà & là: car ils penſoient qu'on ne pouuoit ſouſtenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit eſté mis en fuyte. Car ils eſtimoient que les autres ne fuïroient point ce pendant que leur conducteur tiẽdroit bon. Et comme enuironnez d'vn ſoudain eſpouuantement, & de frayeur aduenuë ſans cauſe, ils couroient çà & là ſans ordre quelconque: iuſques à ce que quelcun d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la preſſe, vint annoncer auec grande crainte à toute la legion en quel dãger il eſtoit. Ainſi la honte les retint, & ſe reprochans à eux-meſmes quelque choſe plus vilaine que la fuyte, aſſauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, ſe ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repouſſerent viuement contre la vallee. Ils ſouſtenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & batailloient, mais c'eſtoit en reculant petit à petit: & d'autãt que les Romains auoient l'auãtage, & eſtoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu: ils chaſſerent

Prouëſſe & conſtance obſtinee de Titus.

Titus en danger.

tous les Iuifs au fond de la vallee. Titus ce pendant aſſailloit ceux qui eſtoient contre luy: & fit retourner la legion à l'œuure de la muraille: & ne ceſſoit de repouſſer ſes ennemis, auec ceux leſquels luy auoient fait compagnie auparauant pour reſiſter. Parquoy s'il faut que ie diſe la verité, ou n'y adiouſtant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie. Titus par deux fois deliura de danger toute la legion, & donna loiſir de fortifier aux ſoldats.

Les trois ſortes de ſeditieux vindrent en deux par la trahiſon de Iean.

CHAP. XI.

Guerre domeſtique entre les ſeditieux.

Trahiſon de Iean.

IEs Romains ſe repoſerent vn peu, & donnerẽt quelque relaſche aux Iuifs. Ce pendant la ſedition ſuſcita de rechef vne guerre domeſtique entr'eux. Le iour des pains ſans leuain approchoit, qui eſt le quatorzieſme iour du mois de Mars auquel temps les Iuifs ſe diſent auoir eſté premierement deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ſes compagnons, deſiroit faire entrer ceux d'entre le peuple qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au temple. Iean de ſon coſté prenant ceſte occaſion braſſoit quelque trahiſon, & pour la couurir ſe ſeruit du iour de la feſte. Il pratiqua aucuns de ſes gẽs des moins cogneus, & les fit armer par deſſous leurs habillemẽs. La plus grand'part de ces ruſtres eſtoient gens prophanes & polus. Il les enuoya occultement parmy les autres à qui la porte eſtoit ouuerte, afin qu'ils ſe ſaiſiſſent du Tẽple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirẽt bas leurs habillemens: & on vid qu'ils eſtoiẽt armez. Et tout en vn inſtant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Tẽple. Le pauure peuple qui ne ſe meſloit point de la ſeditiõ, pẽſoit biẽ eſtre prins, & les Zelateurs d'autre-part auoient opiniõ, que ceſte embuſche n'auoit eſté dreſſee que cõtr'eux. Or les Zelateurs laiſſerent bien toſt & abãdonnerent la garde des portes: leurs cõpagnons qui eſtoient en haut aux forteresſes, deſcendirent viſtement & s'enfuirent aux eſgouts auant que de venir au combat: Le populaire ſe retira vers l'autel: & d'autres qui eſtoiẽt repouſſez à l'entour du Tẽple, furent foulez aux pieds: & les mettoit-on à mort á grands coups de buches, & aux trẽchãs des glaiues. Les meurtriers eſmeus de haine particuliere en tuoient pluſieurs de ceux qui eſtoient gens paiſibles, leurs faiſãs croire qu'ils eſtoiẽt cõpagnõs de la factiõ de leurs ennemis. Et quicõque auoit auparauãt offenſé vn de

ces traistres, il estoit mis à mort cõme Zelateur. Voila cõment ils se portoient. Ils vsoient de grande cruauté enuers les innocens: & donnoient trefues aux brigands & meurtriers, les laissans aller apres qu'ils furent sortis de ces esgouts & retraits. Et ainsi ayans occupé le temple au dedans, & s'estans emparez de tous les appareils, ils assailloient Simon plus hardiment. En ceste façon la sedition qui estoit au parauant diuisee en trois bandes, fut reduite en deux seulement.

Apres que les chemins iusques en Hierusalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiserent d'vne fraude contre les Romains.

CHAP. XII.

IR Titus voulant faire approcher son camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autãt qu'il pensoit suffir pour repousser les courses & saillies des Iuifs, & commãda au reste de son armee d'aplanir toute l'espace qui estoit iusques aux murailles. Il fit abbatre toutes les paroits & les hayes desquelles les Iardains & les chãps estoiẽt enclos. Il fit aussi coupper toutes les forests, n'espargnãt mesmes les arbres fruitiers pour remplir les cõbles & vallees, afin que tout le chemin fust vny. Et les rochers mesmes furẽt taillez: & par ce moyẽ toute la contree qui est depuis Scopos, iusques au monument d'Herodes, lesquels sont ioignans à l'estãg des serpens, fut esgalee & baissee à la proportion des autres chemins: en ces iours là les Iuifs dresserẽt des embusches aux Romains: & voicy cõment: Les plus hardis de tous les seditieux passerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoiẽt esté là pousser par ceux qui desiroiẽt la paix: & la cause pourquoy ils se tenoiẽt là, c'estoit pource qu'ils craignoient l'effort des Romains, & estoiẽt cachez les vns sur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez sur les murailles, lesquels faisoient semblãt d'estre le peuple, demandant la paix à haute voix, & disans qu'ils vouloient venir à appointement. Ils promettoient aussi, d'ouurir les portes, & ainsi attiroient les Romains. Et en criant ainsi ils iettoiẽt des pierres contre leurs gens mesmes, comme s'ils les eussent voulu chasser des portes, faisans bonne mine, comme desirãs de se mettre en deuoir de rompre les passages & entrer par force, & supplier les bourgeois & citoyẽs. Et pour iouër leur ieu, ils taschoient d'aller souuentefois vers les Romains, &

Chemins aplanis iusques aux murailles de Hierusalem.

Embusches dressees aux Romains.

en s'en retournant faiſoient les marmiteux, cõme s'ils euſſent eſté faſchez. Les Romains ne penſoient pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner: & par ainſi cõme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſeditieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin ceſte belle entrepriſe. Mais ceſte ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſolicitez par Ioſephe à venir à quelque cõpoſition, il ne trouua point qu'ils y fuſsẽt aucunemẽt diſpoſez. Et lors meſme il cõmanda à ſes gẽs que nul ne bougeaſt de ſa place. Aucuns preparez à l'executiõ de ceſte œuure, auoiẽt deſia prins les armes, & eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commẽcement faiſoient place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, cõmencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuyuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoiẽt voller les pierres & toutes ſortes de fleſches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoient à des autres qui les ſerroient de pres. Et outre cela la honte de ce que les capitaines auoient failli, & la crainte auſſi les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Par quoy ils cõbattirent lõguement cõtre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutefois ce ne fut ſans rẽdre bien la pareille aux Iuifs, de ſorte que finalement ils repouſſerent ceux qui les auoient ainſi enuirõnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuyuoient à grands coups de fleſches, iuſqu'au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient malheureuſement la fortune, & vituperoiẽt orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepilloient des pieds chantans auec grand ioye. Les capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy meſme les reprint aigrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien qu'auec deliberation & prudence, forgeans des fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viẽnent à quelque bõne fin: & la raiſon eſt pour ce qu'ils ſe rendẽt obeiſſans, & ſont fideles entr'eux, & ſe portent vne bõne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains auſquels la fortune ſe rẽd ſubiette à cauſe de la bõne diſcipline qu'ils tiennent, & de la couſtume qu'ils ont de

Romains circonuenus & defaits par les Iuifs.

Soldats repris & tancez par Titus.

bien obeïr, faillent maintenant tout au contraire, & pour l'intemperance de leurs mains ſont prins au treſbuchet: & ce qui eſt vne choſe fort honteuſe, combatans en la preſence de leur Empereur ſans conduite. Il ne faut point douter, dit-il, que les ordonnances & loix de la guerre ne ſe pleignent, & que mon pere ne ſoit courroucé grandement auſſi toſt qu'il aura ouy parler de ceſt encombre. Luy qui combien qu'il n'ait fait autre choſe que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, tant y a toutefois qu'il n'a iamais failly en ceſte ſorte. Et quant aux loix elles puniſſent de mort ceux qui ont eſmeu quelque choſe tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doiuent elles faire, quād elles voyēt toute l'armee ſe reuolter de ſon obeïſſance? Or maintenant (diſoit-il) ſçachent ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, que c'eſt vne choſe infame entre les Romains, voire de vaincre ſans cōmandement expres du chef de l'armee. Ainſi parla Titus aux Capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit biē qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers tous. Iceux abbaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutefois les autres legions ſe mirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſtes pour leurs compagnōs, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeiſſance que tout le reſte auoit renduë. Car leur vertu à venir recōpenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen: d'vn coſté les prieres l'eſmouuoient: d'autre-part il regardoit à l'vtilité. Car il penſoit bienque le forfait d'vn ſeul hōme deuoit eſtre pourſuiuy iuſqu'à la punition: mais quād vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vengeroit de ceſte trahiſon des Iuifs. Et pour ce fit applanir en quatre iours toute l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeureté le bagage & le reſte de la trouppe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident, il mit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoient de front faiſant l'auant-garde, apres ſuyuoit la gendarmerie ordonnee en trois bataillons, & les Archers eſtoient entre-deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoient plus faire ne courſes ne ſaillies: ainſi le bagage de trois legiōs & les eſtafiers paſſerent ſans danger. Et Titus eſtoit loing des

Titus appaiſé.

murs de deux ſtades, logé du coſté du coing contre la tour appellee Pſephinos, & fit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident: l'autre partie de l'armee eſtoit fortifiee de muraille du coſté de la tour qui eſt nommee Hippicos, eſloignee de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixieſme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle eſtoit.

La deſcription des murailles & circuit de Hieruſalem.

CHAP. XIII.

Deſcriptiõ des murailles & circuit de Hieruſalẽ.

HIeruſalem eſtoit enuironnee de trois murailles ſinon du coſté des vallees qui eſtoient inacceſſibles, où ſeulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle eſtoit ſituee & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, & ſeparees d'vne vallee entre deux, réplie de force maiſons. Sur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi ceſte montaigne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en lõgueur: en ſorte que d'autãt que la place eſtoit forte, elle fut jadis appellee chaſteau par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui edifia premierement le Tẽple: & de nous eſt appellee auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituee ſur l'autre montagne appellee Acra, laquelle de tous coſtez ſe courbe eſgalement. Ceſtecy a vis à vis vne autre mõtagne plus baſſe naturellemẽt laquelle eſtoit anciennement diuiſee d'vne vallee ſpacieuſe: mais depuis le tẽps que les Haſmoneens regnoient, ils la firẽt combler de mottes de terre pour conioindre le temple auec la ville: & couperent du haut de ce mont Acra pour l'egaler auec le reſte: afin que de la meſme on peuſt voir la ſupereminence du Temple. Ceſte vallee ſeparant la haute colline dite chaſteau Dauid, de la baſſe nommee Acra, eſt appellee Tyropeon: & dure iuſques à la fontaine de Siloé: Car on appelloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnees de profondes & baſſes vallees: & d'autant que de toutes pars il y a des hauts rochers, auſſi n'y peut-on aller. Des trois murs il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre à cauſe des vallees fort creuſes, & du coſtau qui panche au deſſus, ſur lequel il eſtoit

Ville baſſe

Tyropeon Fontaine de Siloé.

stoit basty. Et outre ce que l'assiette du lieu estoit forte, il y auoit aussi l'espesseur & la grosse estoffe de muraille. Car Dauid, Salomon & autres Roys n'y auoient riẽ espargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iusques à la tour des galeries: & de la vient ioindre au Palais ou Senat, & finit au porche du Temple qui est du costé d'Occident. De l'autre costé vers l'Occidẽt il cõmẽce à ceste meisme tour, & passant par le lieu appellé Bethso à son estenduë iusques à la porte des Essens. Puis apres tournant vers le midy, il s'aualle au dessous de la fõtaine de Siloé & de là il cõtinue vers l'Orient iusques à l'estang de Salomõ, & touche au lieu lequel on appelle Ophan, & la se ioint au porche du Temple qui est deuers Orient. La secõde muraille cõmence dés la porte nõmee Genathe, qui est de la premiere muraille. Ce second mur enuironne seulement le costé de Septentrion, & dure iusques à la forteresse Antonia. Et la troisiesme muraille commence à la tour Hippicon, de là elle vient faire son circuit par le costé de la Bise: & puis elle s'estend iusques à la tour nommée Psephina, & au lieu qui est vis à vis du sepulchre d'Heleine, qui auoit esté Royne des Adiabeniés mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui est au coing, & de là se vient rencontrer contre le sepulchre du Foulon, & puis apres elle ioint à la vieille muraille iusques à la valee de Cedron, où elle prend sa fin. Agrippa auoit fait faire ceste muraille pour enclore ceste partie de la ville, laquelle luy-meisme auoit fait bastir, & qui estoit au parauãt toute nuë. Car la ville estoit si pleine de gẽs qu'elle estoit contrainte de regorger hors des murailles: & estoit desia fort auancee du costé Septentrional du Temple pres de la montagne. Et qui plus est, il y auoit desia vne quatriesme montagne habitee nõmee Bezetha, situee à l'oppositе d'Antonia, ayant à l'entour des fossez fort profonds, faits par industrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vint facilement aux fondemens de ceste forteresse Antonia, lesquels ioignent à la montagne, & que l'accés ne fust facile: & parcela la profondeur du fossé fait trouuer les tours fort hautes. Ceste partie adiousteé à la ville, a esté nommee selon le langage du pays Bezetha, qui signifie ville neufue. Les habitans desiroient bien que ceste endroit fust ainsi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé aussi Agrippa auoit commẽcé le mur cõme on a peu voir cy dessus. Mais craignant que la magnificence du bastiment ne tirast l'Empereur Claudius à quel-

Porte Genathe.

Sepulchre d'Helene.

Bezetha.

que mauuaiſe opinion & ſoupçõ de nouueautez ou diſcords, ſe contenta de faire les fondemens : & par ce moyen il laiſſa ceſte œuure imparfaite. Car la ville euſt eſté imprenable, s'il euſt paracheué les murailles comme il les auoit commẽcees. Car les pierres eſtoient longues de vingt coudees, & larges de dix, & quelques ferremens qu'on y euſt ſçeu appliquer, on ne les euſt peu facilement miner : & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſçeu battre, on ne les euſt peu eſbranſler. Ceſte muraille commencee eſtoit large de dix coudees. Et ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commancé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchee. Et de rechef ceſte muraille meſme fut edifiee par les Iuifs, & fut eſleuee de vingt coudees, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtillons de trois : & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt-cinq coudees. Les tours eſtoiẽt eſleuees plus haut que la muraille, de vingt coudees : & plus large auſſi de vingt coudees, faicte en quarré par les coings, & eſtoient pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtoffe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du Temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eſleué de vingt coudees, il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes & ciſternes pour retenir, & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſa vis large pour y monter. Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante telles tours : & touſiours entre-deux il y auoit deux cẽs coudees. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente ſtades. Et cõbien que toute la troiſieſme muraille fuſt admirable : toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coing de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuee en haut de ſeptante coudees, & d'icelle quand le Soleil luiſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebrieux iuſques à la mer. Au demeurant ceſte tour auoit huit quarrez : & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommee Hippicos, & ioignant ceſte-cy deux autres : leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille : & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ne ſi grã-

Tours des murailles de la ville.

Tour de Pſephinon.

Tour Hippicos.

des, ne si fortes. Car outre ce que le Roy Herodes estoit magnifique de sa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, suyuant ses propres affections, il ne vouloit rien espargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois personnes qu'il tenoit cheres sur toutes autres il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn estoit son frere, l'autre son amy, & sa femme la troisiesme, laquelle il auoit fait mourir par trop grand amour: les deux autres furẽt tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours estoit appellee Hippicos à cause de son amy: & ceste cy auoit quatre coings. Car chacune auoit vingt cinq coudees de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au dessus des terrasses bien vnies, & les pierres bien cimentees: & sur cela vn puits profond de vingt coudees, propre pour receuoir l'eau du ciel: & dessus cest amas massif de pierres bien iointes & proprement agencees, il y auoit vne maison à double estage haute de 25. coudees, & diuisee en plusieurs membres. Il y auoit aussi dessus ceste maison des creneaux de deux coudees, bastillons & lucanes à l'entour de trois coudees, de telle façon que toute la hauteur mõtoit iusques à octãte coudees. La seconde tour estoit appellee Phasaëlon du nom de son frere: elle estoit aussi longue que large, assauoir de quarante coudees: autant en auoit-elle en hauteur, s'esleuant en forme de pile ou ronde. Et au dessus de ceste tour il y auoit vn porche haut de dix coudees, appuyé sur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par dessus, diuisee en beaucoup de mẽbres, chãbres & salles magnifiques, & baings somptueux: bref il n'y auoit rien à dire que ceste tour ne fust prinse pour vn palais royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & defences pour le dernier de tous ses ornemens. Pour toute hauteur elle auoit pres de nonante coudees. Elle estoit semblable a la tour de Pharos en Egypte, où flãbeaux sõt allumez pour dõner signe à ceux qui font le voyage d'Alexãdrie par mer, si non qu'elle auoit son estenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faisoit sa residence. La troisiesme tour estoit nommee du nom de la Royne Mariamné femme d'Herodes, qu estoit garnie & remplie iusques à vingt coudees, & autant auoit elle de largeur & de longueur aussi. Ceste cy estoit enrichie de chambres & garde-robbes, salles & cabinets plus magnifiques

Tour Hippicos.

Tour de Phasaelus.

Tour de Pharos en Egypte.

Tour de Mariamné

& plus beaux que les deux autres: d'autant qu'Herodes auoit ceſte fantaſie, que cela eſtoit cõuenable & digne de ſa maieſté, que ceſte tour appellee du nom de ſa femme, euſt plus de beauté, que celles qui eſtoient nommees du nom d'hommes: comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que ceſte-cy portant le nõ d'vne femme. Toute la hauteur de ceſte belle tour eſtoit de cinquante-cinq coudees. Et combien que ces trois tours fuſſent ainſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoiẽt ſituees, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille ſur laquelle elles auoient eſté poſees, auoit eſté edifiee ſur vn fort haut lieu: & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus pres de trente coudees, ſur lequel les tours eſtoient baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles. Car ce n'eſtoient point pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portees par les hommes: mais c'eſtoient pierres de marbre proprement taillé & bien polly: & chacune auoit vingt coudees de longueur & dix de largeur & cinq de hauteur. Et ces pierres eſtoient ſi bien iointes l'vne à l'autre, qu'il ſembloit que chacune tour n'eſtoient qu'vne pierre: car elles eſtoient iciees & agencees d'vn tel artifice, & les coings ſi bien raporrez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours plus excellent ou ſomptueux qu'on ne ſçauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y euſt peu riẽ deſirer dauantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudees: & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de l'autre par proportion eſgale. Dedans y auoit des chambres & arriere chambres à receuoir hommes, ſalles, arrieres-ſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches de banquet pour cent conuiues: Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre: & n'y auoit rien leans qui ne fuſt precieux, cõme des choſes rares & difficiles à recouurer, iuſques aux poutres & ſoliues qui eſtoiẽt d'vne groſſeur & longueur incroyable. La multitude des mẽbres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meuble precieux, de vaiſſelle d'or, rẽdoiẽt ce palais admirable ſur tous. Outre-plꝰ il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſemẽt faits: & les eſpaces entre deux à deſcouuert n'eſtoient inutiles: car ils contenoient des vergers & petites foreſts d'arbres de grãde plaiſance & recreation. Ou-

Palais fort ſomptueux.

tre cela on trouuoit de grands pourmenoirs,& fort belles allees enuironnees de profonds ruisseaux & conduits donnans grand plaisir de tous costez pleins d'images de cuyure, par lesquelles l'eau estoit espanduë,& à l'entour de ces eaux courantes plusieurs tours qui seruoient de colombiers pour pigeõs priuez. Bref on ne sçauroit suffisammẽt declarer quel estoit ce palais,ne sa magnificence,ne la beauté ne l'ornemẽt d'icelluy. Et recitant ce que les brigans y ont destruit par feu, ie ne m'en sçurois souuenir sans grande douleur. Car ce ne sont point les Romains qui ont bruslé ces choses, mais les traistres domestiques, comme on a peu voir cy dessus au commencement des discords. Le feu consomma tout depuis la forteresse Antonia: & ietta ses flammes iusques au palais,& paruint iusques au plus haut des couuertures des trois tours.

La description du Temple.

CHAP. XIIII.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Cõme i'ay dit, il estoit basty sur vne montagnette fort apre,droite & roide. Du cõmencement a grand peine suffisoit la plaine de ceste montagnette pour le Temple, & pour y dresser vne place,deuant pour l'autel: cõme ainsi soit qu'au dessus la cyme fut aspre,rompuë& penchante de tous costez. Le Roy Salomõ qui fit bastir premierement ce Temple,y fit faire vne muraille du costé d'Orient,& vn porche ou gallerie dessus vne plate-forme, & des autres costez il demeura nud iusques à ce que par succession de temps, le peuple y apportant des esquilles & terre inutiles, fit si bien croistre le moncaau,que cette montagnette fut renduë beaucoup plus spacieuse. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui estoit du costé de Septẽtrion on print autant d'espace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalemẽt la chose paruint iusques là,qu'il y eut trois murailles basties à l'entour de ceste colline,tellement que l'œuure surmonta toute l'esperãce que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de cẽteines d'annees. Tous les thresors sacrez qui auoiẽt esté amassez des dons & de toutes sortes d'oblations apportees & consacrees à Dieu de toutes parts du monde y furent employez,tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie basse du tẽple. Et ce qui estoit le plus bas en icelluy: ils l'auoient leué de trois cens coudees, & en beaucoup d'endroits plus de trois cens. Neantmoins

Description du Temple de Hierusalem.

toute la hauteur des fondemens ne pouuoit estre apperceuë, d'autant que les vallees estoient fort remplies, en sorte qu'elles estoient esgalles aux ruës estroites de la ville. Les pierres estoient grandes de quarante coudees. Car on ne sçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut la fournie, & de quelle promptitude, courage & liberalité le peuple y employoit sa faculté. Tellement que ce qu'on n'eust iamais esperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accomply par longue cõtinuation & perseuerance. L'œuure apparente par dessus respondoit aux fondemens. Tous les porches estoient doubles, & chacũ estoit soustenu de pilliers hauts de vingt-cinq coudees qui n'estoient que d'vne pierre, faits de marbre blanc, & couuers de planchers & lambris de Cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois estoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les spectateurs estoient tirez en admiratiõ: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudees de largeur: & tout le circuit en comprenant la tour Antonia, contenoit six stades. Tout l'espace qui estoit à descouuert, estoit paué de diuerses sortes de pierres. Et c'estoit le costé par lequel on alloit au second Temple par vne allee qui estoit enuironnee de claires voyes de pierres hautes de trois coudees, & l'ouurage estoit fort plaisant à voir. Il y auoit là des pilliers distans l'vn de l'autre par interualles esgaux: & en chacun d'iceux y auoit des loix de pureté & abstinence engrauees. Aucunes estoient escrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertissoient aussi les estrangers de n'entrer point au lieu saint. Car l'autre tẽple estoit appellé le lieu sainct, & falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier: & estoit quarré au dessus, & auoit sa muraille à part. Et combiẽ que la hauteur de dehors estoit bien esleuee de quarante coudees: nonobstãt elle estoit couuerte de degrez: & celle de dedãs estoit esleuee en vingt-cinq coudees. Elle estoit edifiee en lieu haut par degrez: mais pour ce que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vn espace applany iusques à la muraille, long de dix coudees. On trouuoit puis apres cinq degrez, par lesquels on venoit aux portaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huict, quatre de chacun costé: & deux vers Orient. Car puis que de ce costé il y auoit vn lieu propre basty pour femmes pour faire leurs deuotions & separé d'vne mu-

Le lieu Saint.

Lieu des femmes.

taille expresse entre deux, il falloit necessairement qu'il y eust deux portes. Or ceste cy estoit à l'opposite de la premiere. Et des autres costez il y en auoit vne du costé do Midy & vne autre Septentrionale, par laquelle on alloit à l'oratoire des femmes. Car il n'estoit licite aux femmes de passer par les autres, & mesme ne leur estoit permis de passer par leur porte outre leur muraille. Au reste ce lieu estoit la ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoiét pour faire leurs oblations & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelcõque, ains la muraille s'estendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'opposite l'vn de l'autre, tẽdans, dela muraille iusques aupres de la thresorerie vers le dedans: lesquels estoiét sousteníus de grãds & fort beaux pilliers. Ils estoiét simples d'vne grãdeur merueilleuse, ne differãs en rien à ceux d'embas. De ces portes les neuf estoiét couuertes d'or ou d'argent: aussi estoient les posteaux, & le deuant reuestus de semblable estoffe. Mais hors du temple il y en auoit vne couuerte de cuyure de Corinthe, c'est læton surmõtãt de beaucoup en beauté ceux qui estoiét enrichis d'or ou d'argẽt. Chacun portail auoit deux portes hautes de trente coudees, & large de quinze, & apres qu'õ estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit vn lieu rẽply de deux costez de siege de trẽte coudees, lõgues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudees. Chacun portail auoit deux pilliers espez de douze coudees. Quant aux autres portaux, la grandeur estoit semblable, Et celuy qui estoit sur la porte Corinthienne par lequel les femmes outroiét du costé d'Oriẽt, & qui estoit oppolite à la porte du tẽple c'estoit sans doute le plus grand portail. Car il estoit haut de cinquante coudees, & ses deux portes de quarãte, pl⁹ magnifiquemẽt orné que les autres: car les lames d'argẽt, desquelles il estoit reuestu estoiét plus espesses. Alexãdre pere de Tybere auoit ainsi reuestu neuf portaux de telle estoffe precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes iusques au pl⁹ grand *a* portail du tẽple il y auoit quinze degrez: & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauãtage. Quãt au tẽple qui est lieu S. lequel est posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudees de largeur & de hauteur: & par derriere il estoit plus estroit de quarante. Car les entrees s'estendoient en auant des deux costez de vingt coudees, comme espaules oubras eslargis pour receuoir les entrans. Le premier portail

Portes du Temple.

a. Ce grãd portail estoit le tiers deslis ne pour les hommes pour faire leur deuotion & assister au seruice diuin. Car on montoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire

d'iceluy estoit haut de septante coudees, & large de vingt cinq: & n'auoit point de portes: car il signifioit le ciel, lequel est visible ou apparent, & non clos. Tout le deuant estoit doré: & par iceluy tout l'edifice interieur se voyoit clairement estant au reste fort grand, car par dedans aussi l'or y estoit resplandissant par tout, donnant beau lustre aux regardans. La partie interieure du Temple estant de deux estages, le seul premier edifice par deuant adioint, estoit esleué sans aucune rencontre haut de nonante coudees, ayãt cinquãte coudees de longueur, & vingt de trauers. Le portail estoit tout doré comme i'ay desia dit, & la muraille aussi qui estoit à l'entour d'iceluy, & par dessus il y auoit des pãpres de vigne desquelles pendoient des raisins de la grandeur d'vn homme, & le tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux estages, mais celuy de dedans estoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudees, & larges de seize: & au deuant vn voile de sẽblable longueur qui estoit vn tapis Babylonien, enrichy de Hyacinthe, de pourpre, d'escarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage estoit fort excellent, & la diuersité des couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau où les figures de toutes choses estoient representees. Car par l'escarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par le a Hyacinthe, l'air, & par le pourpre, la mer: en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naif se monstroit, comme se pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin: & la mer engendre le pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtant tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans entroient dans la plate-partie du Temple laquelle estoit b haute de soixante coudees, & longue d'autant, & large de vingt: & d'autre-part les soixante coudees estoient diuisees. La premiere partie auoit à part quarãte coudees: & en icelle estoient trois choses fort excellentes & celebrees de tout le monde, à sçauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chãdelier estoient posees sept lampes, en signifiance des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table signifioient le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable & nullement propre pour loger,

des hommes par ces quinze degrez, desquels quinze Psaumes dans Dauid depuis le 120. iusques au 131 ont prins le nom de Cãtique de degrez, pour ce que sur chacun les Leuites en montant en chantoient vn Rimichi sur le Psau. 120.

a Les Hebrieux disent que le Hiacinthe est de couleur bleue. c. Semblable à celle du ciel.

b Du porche on entroit dans le Sãctuaire qui est icy appellé la plate partie du Temple & est diuisée deux

d'où la premiere se nõme en l'Escriture le Sanctuaire simplement, la seconde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou Sanctuaire des saincts & interieur.

en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choſes ſont en la main de Dieu, & ſubjettes à luy rendre obeiſſance. La partie interieure du Temple eſtoit de vingt coudees. Ceſte partie eſtoit le bout: & vn voile auſſi faiſoit ſeparation de ceſte cy & de l'autre. En ceſte derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & meſme on ne la voioit point & eſtoit appellé le Sanctuaire du ſainct. Or és coſtez de ceſte derniere partie, il y auoit pluſieurs membres de trois eſtages où vn chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre, leſquels membres faits à trois eſtages, & des deux coſtez il y auoit allee ou entree cõmençant depuis le portail. Mais la partie de deſſus n'auoit point de ſemblables membres: parquoy elle eſtoit plus eſtroite, toutefois elle auoit quarante coudees de hauteur, & n'eſtoit ſi ſomptueuſe ne magnifique que la baſſe. Car toute la hauteur bien comptee eſtoit eſleuee en tout & par tout de cent coudees, le plan n'en ayant que ſoixante. Ce qui apparoiſſoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'eſprit n'euſſent en grande admiration. Car tout eſtoit reueſtu de lames d'or eſpeſſes: & auant le point du iour on voyoit reſplandir cela, en ſorte que quãd quelqu'vn iettoit les yeux fermes ſur cela pour le regarder, il eſtoit eſblouy, comme à la reuerberation de la clarté du Soleil. Les eſtrangers y entrans & voyans cela de loing, penſoient que ce fuſt vne mõtagne couuerte de neige. Et de fait du coſté où le Temple n'eſtoit point reueſtu d'or, il eſtoit vne apparence fort blanche. La cime du Temple eſtoit toute heriſſee de pointes, ou broches d'or fort aigues, pour empeſcher de iucher les oyſeaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui eſtoit longue de quarante cinq coudees, haute de cinq, & large de ſix. L'autel qui eſtoit deuant le Temble auoit quinze coudees de hauteur & cinquante tãt de longueur que de largeur: eſtant eſleué en quarré comme ayant quatre cornes. D'vn coſté, à ſçauoir du coſté de midy ou y montoit aſſez mal aiſément, pource qu'il eſtoit courbe. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement: & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne cloſture fort plaiſante, faite d'vne pierre belle par excellence haut eſleuee d'vne coudee, qui ſeparoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres, & ceux qui perdoient leur ſemence, eſtoient chaſſez de toute la ville. Les femmes qui a-

b. Deuant que le Temple fut bruſlé par les Babiloniẽs, ceſte partie interietee a eſté. l'Arche de l'alliance, le propitiatoire & les Cherubins, Exo. 26. & 3. liu. des Rois. Ce qu'eſtant vne fois perdu ne peut iamais eſtre reſtabli, pour ce qu'õ n'auoit le patron que Dieu monſtra à Moyſe. C'eſt dequoy ſe plaignent les Hebrieux quãd ils diſent auoir eu faute de cinq choſes au ſecond Temple qui eſtoient fort celebres au premier à ſçauoir de

l'oracle de Dieu au propitiatoire, de l'Arche & cherubins, de Propheties, du feu venu du ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

uoient leurs fleurs, n'y estoient point receuës. Et n'estoit point licite non pas mesme aux femmes nettes de passer outre le limite, duquel il a esté fait mention. Et quant aux hommes ceux qui n'estoient purs en tout & par tout, n'entroient point en la salle du dedans : & ceux qui estoient purs, passoient plus outre, en sorte toutesfois qu'ils ne venoiẽt point iusques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes, s'ils n'estoient mundes selon les ordonnances Mosaiques, n'estoient receus dedans le clos de ce Temple.

Des Sacrificateurs, & de leurs ornemens, & du grand Sacrificateur.

Chap. XV.

CEux qui estoient de la lignee des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient estre en cet estat, ou exercer l'office à cause qu'ils estoient aueugles se tenoient au dedans de ces limites auec les autres qui estoient sains & entiers de leurs mẽbres. Ils auoient autant de portiõ que les autres de la race Leuitique: seulement ils estoient habillez cõme les laiz pour la difference d'autant que nul n'estoit vestu de robbe sacerdotale, sinõ ceux qui faisoiẽt le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entr'eux n'entroient au Tẽple & n'approchoient de l'autel, qu'ils ne fussent exempts de tout vice. Ils estoient vestus de robbes de fin lin : & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & estoient sobres pour crainte de la religion: afin qu'ils ne faillissent en rien quand ils faisoient le seruice. Toutesfois le grand Sacrificateur ne montoit pas tousiours auec eux, ains seulement és iours du repos, & les premiers iours de chacũ mois ou biẽ quãd tout le peuple faisoit quelque feste solenneile ou annuelle selõ les obseruatiõs anciennes. Et quãd il offroit Sacrifices, il estoit ceint d'vn voile par deuãt, & en auoit les cuisses couuertes iusques aux genitoires: & par dessous il auoit vn grãd linge blãc: & par dessus vn rõd vestement de Hyacinthe qui alloit iusques aux pieds, frangé par le bas auec petites campanelles ou sonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade semblablement pendantes & attachees par neuds alternes. Les clochettes signifioient les tonnerres, & les pommes les esclairs. Ce qui estoit sur la poictrine, estoit enuellopé de rubẽs de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'escarlate, de cresp̃e & d'azur ou Hyacinthe : comme aussi les voiles du Temple estoient tissus de semblables couleurs, ainsi qu'il a esté dit. Son Ephod aussi e-

Habits & ornemens des sacrificateurs.

Vestemens & parures au grand sacrificateur.

ſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes excepté qu'il y auoit plus d'or. Et eſtoit ſemblable à vn halecret attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics : auſquels y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſees, où les noms des douze lignees d'Iſraël eſtoient engrauez. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſees en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, & vne topaze, & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vn iaſpe, & ſaphir. En la troiſieſme vne achate, vne amathyſte, & vn diamant. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chryſolite. En chacune auſſi y auoit vn nom des douze tributs engraué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de Hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de ceſte mitre vne autre couronne d'or, où eſtoiēt quelques lettres ſacrees a eſcrites qui ſont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours ceſte robbe, mais il en prenoit vne moins riche & ſomptueuſe, prenant ſeulement ceſte-cy quād il entroit és lieux ſecrets : où il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'ā au iour qu'vn chacū auoit accouſtumé de ieuner. Mais nous reciterons encore plus amplemēt de la ville & du Temple, & des façons & des loix, ordonnances & obſeruations: car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au demeurant la forteresſe Antonia eſtoit ſituee au coing des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septentrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit eſté baſtie ſur vn rocher haut de cinquante coudees, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes Pauoit fait faire, auquel ouurage il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roc eſtoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichiſſement & ornement, miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou deſcendre par là. Outre-plus deuant l'edifice de ceſte tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fauſſe braye haute de trois coudees, & au dedans de ceſte muraille toute l'eſpace de ceſte tour eſtoit haut eſleuée de quarante coudees. C'eſtoit tellement vne tour ou baſtille, que ce pendant elle auoit au dedans vn palais Royal, aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruis, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit

Ephod.

Pierres pre-cieuſes.

Mitre ou thiare.

a Par le Tetragramma-ton de l'Exo ſemble qu'en ceſte couronne on lame il y eut eſcrit outre le nō de Dieu de quatre lettres vne diction ſignifiant ſainct et ainſi יהוה קדוש.

Forteresſe Antonia.

vne petite ville, & quant à la magnificence, c'estoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris estoit fait en forme de tour: & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes estoient hautes de cinquante coudees, & celle qui est situee du costé de Midy & Orient, auoit septante coudees de hauteur: en sorte que d'icelle on pouuoit voir le Temple. Et du costé qu'elle ioignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez decà & delà, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple ne attentast rien de nouueau és iours de feste. Car le Temple estoit comme vn chasteau pour tenir la ville en subiection: & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assubiectir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit aussi vn autre chasteau en la haute ville, qui estoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui estoit vne mõtagne dedans la ville) elle estoit diuisee de l'Antonia: & comme ainsi soit que ce fust la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit aussi à vne partie de la ville neufue: & n'y auoit que ceste-cy qui fust à l'oppositе du Temple du costé de Septentrion. Il me semble que i'ay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & des murailles d'icelle pour le present, cõme aussi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

Bezetha.

Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean.

CHAP. XVI.

DE tous les rebelles & seditieux Simõ auoit en sa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeës, il auoit dix mille hommes de sa bãde: & sur ces dix mille hõmes cinquãte capitaines, & lui auoit la superintẽdãce sur tous comme le chef & coronal: & au reste il auoit cinq mille Idumeens de son party, qui estoient gouuernez par dix capitaines, & les principaux sẽbloient biẽ estre ces deux-cy, assauoir Iacob fils de Sosas, & Simõ fils de Cathlas. D'autrepart Ieã qui s'estoit emparé du Tẽple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estans gouuernez par vingt capitaines: & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quatre cens hõmes de Zelateurs s'estoient retirez de son parti qui au parauant auoient seruy à Eleazar & esté sous la conduite de Simon fils de Iaïrus. Cõme il a esté dit, le pauure peuple estoit le prix, le butin, & la recompense de la

Capitaines qui estoient sous Simon, & Iean.

guerre que ces seditieux & brigands se faisoient les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne consentoit à leurs meschancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factiõs. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusqu'a la vallee basse de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloé iusqu'au costé d'Orient, & iusqu'à la descente du palais Royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue de Euphrate. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusqu'à la maison Royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallee de Cedron. Ce qui estoit entre deux fut tellement bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse, laquelle ils auoient laissé pour vn champ de bataille de la guerre qu'ils faisoiẽt l'vn à l'autre. Car combien que les Romains eussent campé pres des murs de la ville, tant y a toutefois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville: mais apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estans de rechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun combattoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs amis desiroient de grande affection. Car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains, qu'ils ont fait de leur propre traictement. Et apres cela la ville n'a point senty aucune calamité qui luy semblast nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruinee: combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dy, que la sedition a prins la ville, & les Romains ont prins la sedition, laquelle estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitãs l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'vn chacun pense selon qu'il sera mené aux choses.

Sedition continuee dedans la ville.

Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se rendre.

CHAP. XVII.

OR toutefois ce pendant que les affaires estoient ainsi brouillez dedans la ville, Titus print auec soy quelques gens de cheual, & enuironnoit la ville par dehors, & regardoit de quel costé il assailleroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, si est-ce qu'il ne sçauoit que faire. Car du costé qui re-

gardoit les vallees, on n'y pouuoit nullement monter: de l'autre coſté il y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la batterie ne ſeruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantaſie de l'aſſaillir du coſté où eſtoit le ſepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fuſt plus bas que ceſtuy-là: & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder. Car on ne s'eſtoit pas beaucoup ſoucié de fortifier ce coſté-là, pour ce qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neufue, & n'eſtoit encore gueres peuplee. Par ce moyen on ne pouuoit par la venir facilement iuſqu'à la troiſieſme muraille: & Titus penſoit bien que la haute ville pourroit eſtre aiſément prinſe par là, & le Temple conſequemment par le chaſteau d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amis nommé Nicanor, qui fut bleſſé d'vne fleſche ſur l'eſpaule gauche, & cela luy aduint, comme il ſe vouloit approcher pres auec Ioſephe, s'eſſayant de perſuader aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il ſçauoit bien parler. Titus cognoiſſant par cela leurs deliberations, & voyant qu'ils n'eſpargnoient meſme ceux qui leur faiſoient remonſtrances pour le ſalut, fut eſmeu dauantage à leur liurer l'aſſaut: & quant & quant on donna le ſac des faux-bourgs à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer & pierres & bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme. Puis il diuiſa ſon armee en trois bandes: ordonnant à chacune bãde ce qu'elle auoit à faire. Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu ſur les cauatiers & plates-formes, ayans deuant eux les engins & machines, pour reſiſter aux courſes des ennemis qui viendroient empeſcher la beſongne, & à ceux qui eſtant ſur les murs tacheroient par tous moyens à interrompre leur œuure commencee pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui eſtoient aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville furent par le commandement de Titus mis bas, & tout le pays deſcouuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé, & employé pour acheuer l'œuure commencee: en telle diligence, qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp, qui ne miſt la main à la beſongne: & les Iuifs de leur coſté n'eſtoient point oiſifs.

Nicanor bleſſé d'vn coup de fleſche.

Diuiſion de l'armée de Titus pour faire vne plate-forme.

Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des rempars.

CHAP. XVIII.

LE peuple qui auoit esté iusqu'à lors pillé, & opprimé de rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne esperance, pẽsant recouurer quelque respit: car il voyoit les seditieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir sa reuenche contre les meschans, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les cõpagnõs de Iean s'auançoient bien à se ietter sur les Romains: mais luy ne vouluit point sortir pour la crainte de Simon: lequel de son costé ne faisoit pas ainsi, d'autant qu'il estoit le plus pres des Romains tenant le siege, il ne reposoit point. Il mit par ordre le lõg des murailles les engins lesquels on auoit osté à Cestius gouuerneur Romain, delia au parauant, & prins au pres de la forteresse Antonia. Mais ils ne profiterent pas de beaucoup à plusieurs, pource qu'ils ne sçauoient comment il s'en falloit aider. Aucuns qui auoient esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoient tellement quellement. Ils iettoient donc pierres & flesches contre leurs ennemis empeschez à la besongne, & faisoient des saillies sur eux, & quelquesfois venoient à combatre main à main. Les Romains qui besongnoiẽt, auoient pour leur defense force clayes & gabions, agencez sur le rempart: & n'y auoit legion qui n'eust deuant soy des machines dressees fort terribles pour obuier aux courses des Iuifs. Et entre les autres la douzieſme legion auoit des arbalestres plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui estoient pour ietter des pierres fort grosses, par lesquelles non seulement ils repoussoient ceux qui faisoient des saillies & courses, mais aussi les autres qui se monstroient sur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne pesast vn talent pour le moins, & qui ne portast la longueur de deux stades ou plus. Le coup non seulemẽt atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais aussi se faisoit biẽ sentir à ceux qui estoient derriere. Les Iuifs se sçauoient bien garder des pierres, pour autant qu'elles estoient blanches: & les cognoissoient non seulement à l'oreille par le son bruyãt, mais aussi à la veuë à cause de la blancheur. Encore outre cela ceux qui estoiẽt commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertissoient les autres de se donner garde, quand ils voyoient esbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioyent en leur lãgage: Le fils vient. Parquoy ils sçauoiẽt au parauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel costé &

Saillies des Iuifs sur les Romains.

Iuifs repoussez par la douzieſme legion.

contre qui on le deuoit tirer: ainſi s'ebaïſſant euitoient ils le dãger, & les coups des pierres eſtoient inutiles. Ce que apperceuans les Romains s'aduiſerent de noircir les pierres d'ẽcre: & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme au parauant: & d'vne ſeule pierre les Iuifs eſtoient bleſſez. Mais iaçoit que les Iuifs fuſſent ainſi mal traittez, neantmoins ils ne bailloient point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plateformes: ains d'vn grand courage tant de nuict que de iour faiſoient tous leurs efforts pour les empeſcher.

Les murailles furent esbranlees de trois parts, & comme les Iuifs y reſiſterent bruſlans les machines des Romains.

CHAP. XIX.

APres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maiſtres ouuriers ietterẽt vne plombee attachee à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il pouuoit y auoir depuis la plateforme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoiẽt faire autremẽt pource qu'on tiroit des fleſches de deſſus contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de pl⁹ pres les machines, à celle fin que les moutõs ne fuſſẽt repouſſez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'eſleua par tout, & outre-plus les ſeditieux furent ſaiſis de frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre commun aux vns & aux autres, ils penſerent dés lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoient en diſcord crioyent les vns aux autres, qu'ils ne taſchoient rien que ce ne fuſt pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut cõcorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour celle heure là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haines, ſe rallierent enſemble: & ayans enuironné de toutes parts la muraille, ietteoient des lances à feu & autres flambeaux ardens contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient les moutons: & ſans ceſſe tiroient des fleſches contr'eux. Les plus hardis ſortoient par bandes & troupes, deſrompoient les couuertures des engins ou machi-

Murailles de Hieruſalem batues & esbranlees en trois endroits

Reſiſtance des Iuifs.

nes

nés : en se ruant à l'encontre d'icelles par impetuosité furieuse, faisoient plus de choses par audace & temerité outre cuidee que par dexterité & science de guerre. Titus estoit tousiours present pour donner secours & courage à ceux qui trauailloient: & aupres des deux machines il mit quelques gens de cheual & aucuns archers sagitaires pour repousser ceux qui y apportoient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fleches des tours & autres forteresses, donnans le loisir aux moutõs par ce moyen de faire leurs efforts & d'endommager. Pour tout cela toutes-fois la muraille n'estoit point esbranslee ou entamee : sinon que le mouton de la quinzieſme legion fit prendre coup au coing de la tour : mais la muraille demeuroit en son entier. Car elle ne sentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui estoit esleuee par dessus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec soy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent prins quelque peu de relache, ne faisans plus de courses, ils espierent le temps que les Romains estoient dispercez par le camp & aux œuures, pource qu'ils pensoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs: & sortirent tous secrettement par la fausse porte où est la tour Hippicos, & mirẽt le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis. Et vinrent iusques aux forts du camp des Romains. Ce danger soudain resueilla bien tost ceux qui estoient pres: & ceux qui estoient loing accoururẽt au bruit. Or la discipline des Romains estoit surmontee & preuenuë par l'audace furieuse des Iuifs : & les premiers rencontrez furent mis en fuite : & tenoient bon aux autres Romains qui s'estoient r'alliez pour venir au secours : A l'entour des machines il y eut vne terrible meslee, les Iuifs taschoient de les bruſler : les Romains empeschoient le feu tant qu'ils pouuoient : dont vn cry confus s'esleua des deux costez : & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs se monstroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit desia attaint les machines : de fait tout eust esté bruslé auec tous les harnois, oustils & instrumens, sinon que plusieurs soldats qui auoient esté nouuellement leuez & choisis en Alexandrie fussent la suruenus, qui resisterent & batailleront courageusement contre toute l'esperance opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en la bataille aux plus preux de toute l'armee. Lesquels soustinrent l'effort de ces boutefeux iusques à ce que le chef d'armee Titus, accompagné des plus vaillans cheualiers se rua dans se

Machines & engins des Rom. bruslez par les Iuifs.

ennemis, & se fourra dedans la presse: & luy seul en tua douze de ceux qui resistoient, les autres voyans ceste desconfiture, tournerent doz, & furent contrainas de retourner en la ville: & par ce moyen les plates-formes ne furent point bruslees. Il y eust vn Iuif prins en ceste bataille, lequel tout incontinent Titus fit crucifier deuant la muraille, pour experimẽter si les autres estonnez de ce spectacle, ne viendroient point à quelque composition. Apres qu'ils se furent ainsi retirez, vn certain Capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn soldat, qu'il cognoissoit: & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne flesche droit à l'estomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & seditieux en furent fort contristez: Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

Iean Capitaine des Idumeens tué en parlementant.

D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignee.

CHAP. XX.

LA nuict suiuãt il y eut vn merueilleux tumulte entre le Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudees, & sur chacune plate-forme il y en auoit vne. Cela estoit pour repousser plus facilement les Iuifs qui seroient sur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de soy-mesme, sans qu'aucune violence luy fust faite: & elle fit vn grand bruit, qui estonna toute l'armee. Les Romains pensans que les Iuifs eussent trouué, & machiné quelque ruse nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien tost aux armes: ce qui emeut troubles & grands bruits entre les legions. Dont n'vn ne sçachant dire ne reciter ce qui estoit aduenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit c'estoit, l'vn en disoit son opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis ils se doutoient, & auoient crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnõ, comme si les Iuifs eussent desia occupé leur fort, & fussent meslez parmy eux, estans saisis d'vne frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cognéut la verité du fait, & tout incontinent publier par le camp ce qui en estoit: & fes ceste publication le bruit & la frayeur cessa, mais ce fut à grand difficulté. Quant au reste, les Iuifs enduroient cõmment tous les assaux qui leur estoient faits: mais ils ne

Tumulte entre les Romains pour la cheute d'vne tour.

pouuoient remedier au dõmage qu'ils receuoient des tours dedans lesquelles il y auoit des machines faciles à trãsporter, & des archers sagitaires, & autres engins à ietter des pierres qui faisoient de grands dommages aux Iuifs. Mais ce pẽdant ils ne peurent esleuer aucune resistãce qui fut assez haute: & si n'auoient aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours qui ne pouuoient estre mises bas, a cause de l'espesseur & pesanteur, ny estre bruslees, pour cequ'elles estoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuir plus loing que la portee d'vn trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus empeschez par eux de faire leurs efforts, ains frappoient incessamment, & de coup a coup ils auançoient de quelque chose. La muraille commençoit desia à succomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoient Nicon, c'est à dire vainqueur, pource que tout il vainquoit, & n'y auoit rien qui peust durer a l'encontre. Combien que desia auparauant les assauts, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs, comme ainsi fust qu'ils veillassent loing de la ville: toutesfois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien du mauuais conseil: ils estimerent que ceste muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoient encor deux autres pour leur fortification: dont plusieurs lassez se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur, où leur grand mouton auoit fait bresche, tous les Iuifs se retirerent à la seconde abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui estoient desia entrez par la bresche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armee entra. Ils gaignerent ainsi la premiere muraille le quinzieſme iour qui estoit le septieſme du moys de May, & abbatirent la plus grande partie d'icelle, ensemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit esté gasté & destruict au parauant par Cestius.

Grãd bellier des Romains nõmé Nicon.

Premiere muraille gaignee par les Romains.

Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est deffendue par les Iuifs.

CHAP. XVI.

Secõde muraille assaillie.

ET Titus ayant marqué l'endroit où est le chasteau des Assyriẽs, fit la venir tous ses gẽs, & se saisit de tout l'espace qui estoit entre Cedron: & s'estãt retiré loing du secõd mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la

muraille, luy refiſterét fort & ferme. Iean auec ſes gens auoit la fortereſſe Antonia en ſa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers Septentrion, depuis le ſepulchre d'Alexãdrie. Et la bande de Simon tenoit le paſſage fermé aupres du ſepulchre de Iean Pontife, iuſques à la porte par laquelle venoit & eſtoit cõduite l'eau en la tour Hippicos. Ils ſortoient hors des portes ſouuentefois & combattoient main à main. Eſtans ſerrez entre les murailles, ils eſtoient vaincus, pour ce que les Romains s'aidoiét de leur diſcipline militaire, & eux n'y eſtoient point exercez: mais quand ce venoit à combatre ſur les murailles, ils eſtoient les plus forts. La force & l'experiéce ſouſtenoit les Romains: & la hardieſſe noürrie de crainte de ſeruitude, faiſoit tenir bon aux Iuifs: ioint qu'ils eſtoiét de leur nature endurcis en calamitez. Dauantage quelque eſperance de ſalut entretenoit les Iuifs: & le deſir de victoire ſoudaine faiſoit auancer les Romains: tellement que les vns & les autres ne ſe laſſoient point du trauail: mais tout le lõg du iour on ne faiſoit autre choſe qu'aſſaillir, faire des courſes par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes: batre les murailles: bref il n'y auoit ſorte de combat qui fuſt obmis iuſques à ce que la nuict les ſeparaſt, car ils cõmençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenante, laquelle encore leur eſtoit beaucoup plus dure à paſſer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le long d'icelle: car les Iuifs craignoient la ſurprinſe de leur muraille: & les Romains que les Iuifs ne les vinſſent enuahir iuſques dedans leur fort. Parquoy ils eſtoient toute la nuit en armes: & auſſi toſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoient preſts à combatre. Les Iuifs debatoient à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit: & en ceſte façon vn chacun de ſes gens l'hõnoroit, tellement qu'ils eſtoient preſts de ſe tuer eux meſmes, quãd il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la couſtume de vaincre les exhortoit à vertu, ils eſtoiét auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoient point accouſtumé d'eſtre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage: & ſur tout Titus leur chef, qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires, les eſmouuoit grãdement. Car l'oiſiueté & la nonchalance ſembloit bien vn cas enorme, quand vn tel chef qu'eſtoit Ceſar, & comme ſucceſ-

Reſiſtance forte & fermes des Iuifs

Cõbas aſſiduels entre les Iuifs & Romains.

seur de l'Empire, estoit present, & mettoit la main à la besongne: & il estoit tesmoing de la proüesse de ceux qui s'estoient portez vaillamment, & pour les recompéser. Outreplus c'estoit desia vn auãtage, d'estre seulement recogneu & auoüé du Prince pour vn homme magnanime. Cela faisoit que plusieurs se monstroient plus alaigres & courageux que les forces ne portoient.

De Longinus cheuallier Romain.

CHAP. XXII.

FInalement en ces mesmes iours, les Iuifs ordõnerent vn fort bataillon deuant les murailles: & fleſches & traits furent tirez des deux costez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus s'auança, & se ietta dedans la plus grande presse des Iuifs, où les ayãs rompus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans ennemis. Il frappa l'vn au visage, qui venoit droit à luy: & du mesme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier il perça le costé du second qui s'enfuyoit. Ainsi passant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ses compagnons. Cestuy-cy donc acquit grand bruit par sa vertu & plusieurs voulurent ensuyure sa magnanimité. D'autrepart les Iuifs ne se soucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient regardoient seulement comment ils endommageroient leurs ennemis: & la mort leur sembloit estre facile à porter, pourueu qu'ils eussent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit aussi grand soing de sauuer ses soldats, que d'obtenir la victoire. Il disoit, que les effors temeraires n'estoient autre chose que desespoir: & que la seule vertu consistoit en cela quand quelcun se porteroit vaillamment auec prudẽce & bon aduis, sans encourir quelque dommage en sa personne Il vouloit qu'en cela principalement ils se monstrassent hardis, où il n'y auoit point de danger.

Vaillãce & hardiesse de Longinus Cheualier Romain.

D'Vn Iuif nommé Castor se mocquant des Romains.

CHAP. XXIII.

AInsi Titus du costé de Septentrion fit apliquer le mouton contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif homme fin & cauteleux, nõmé Castor, s'estoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & fleſches en auoit chassé tous les autres. Apres qu'ils se furẽt bien tenus cachez

Moquerie & risees d'vn Iuif nommé Castor.

sous quelques chapiteaux, ils sentirent bruſler la tour & cela les fit bien toſt leuer. Caſtor eſtendãt les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme benin & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoient deſia de la guerre: & quant & quant cõmanda que les moutons ceſſaſſent de battre, & deffendit aux archers de tirer contre ces hũbles requerãs, & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſition : & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous deſcẽdoient à vne meſme opinion & donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à ceſte requeſte: les autres cinq crioient qu'ils ne rendroient iamais obeïſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Ce pendãt qu'ils eſtoient ainſi en ces differans la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy : à fin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité il s'auiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain conſeil en leurs affaires vrgens, ce pendant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armee Romaine. Tels parlemens faiſans, il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons, repugnans à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle contrainte, ſe donnerent de leurs eſpees nuës dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtination: car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoient peu voir aſſeurement cõment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'eſmerueilloient de leur audace & opiniaſtreté: d'autre part ils auoiẽt compaſſion de leur miſere. Ce pendãt toutefois vn archer frappa Caſtor aupres du nez : & luy tirant la fleſche, la monſtra à Titus, en luy faiſant ſa complainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigremẽt cõtre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour dõner la main à Caſtor. Mais Ioſephe reſpondit, qu'il n'iroit point: ſe doutãt bien que ces requerans ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit : & auec ce empeſcha ſes amis qui y vouloient bien aller. Vn d'iceux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller: & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'admoneſtoit de

Parlemens entre Titus & Caſtor.

Caſtor bleſſé prez du nez.

prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, dedãs laquelle il peuſt apporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grãde affection pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de ſa robe pour le receuoir: ce traitre iettavne pierre ſur luy. Eneas voyant venir le coup, ſe donna garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit la aupres. Titus conſiderãt cete fallace, cogneut que la miſericorde eſt nuiſible quelquesfois en la guerre, & que la ſeuerité n'eſt point ſi toſt deceuë par fraudes & tropperies. Et quãt & quant tout eſmeu de cholere, fit recommencer plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes cõpagnons ſentans la tour fort eſbranlee, mirent le feu dedans, & ſe iettans aux trauers des flammes pour ſe ietter dedãs les cachettes baſſes de la tour, laiſserent vne opinion ſeconde aux Romains, qu'ils eſtoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent iettez dedans le feu.

De la ſeconde muraille deux fois gaignee par les Romains.

CHAP. XXIIII.

Seconde muraille gaignee par les Romains.

AInſi Titus gaigna la muraille en ceſt endroit, le 5. iour apres qu'il eut gaigné la premiere: & aiãt chaſſé les Iuifs de là, il print deux mille hõmes d'eſlite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville neufue, en laquelle ſe tenoient les vendeurs de laine, auſſi y habitoient les chaudronniers & quinqualiers, & frippiers, & marchans de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloient rendre iuſques à la muraille: & certes ſi dés lors Titus euſt abbatu vne grande partie de mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit pris, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire ſans aucũ dõmage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce poinct, il s'attendoit biẽ que les Iuifs le viendroiẽt ſupplier: & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur dõna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer. Car il ne penſoit point que ceux deſquels il procuroit le profit & vtilité luy vouſiſſent braſſer quelque trahiſon. Finalemẽt apres que Titus eut gaigné la ville neufue, il ne permiſt qu'aucun de ceux qui eſtoient pris fuſt tué, ny qu'aucune maiſõ fuſt bruſlee: mais il dõna cõgé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurãce s'ils vouloiẽt cõbatre sãs que le peuple fuſt en dõmagé: & promit auſſi au peuple de luy rẽdre ſes biẽs. Car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fuſt ſauuee, & le Temple à la ville. Or auoit-il deſia au parauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes

Ville neufue gaignee par Titus.

qu'il requeroit d'eux: mais les plus belliqueux des Iuifs reputoiēt l'humanité de Titus proceder de coüardise, & pensoiēt qu'il ne proposoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, d'autāt qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Ce pendāt ils denōçoient la mort au pauure peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de se rendre: & de fait ils en tuerent quelques vns qui auoient parlé quelque chose. Et incōtinent apres ces mutins se ietterēt par les ruës estroites & destours pour faire empeschement aux Romains qui entroient desia, les autres sortoient des maisons, les autres descendoient des portes d'enhaut hors la muraille: & cōmencerēt à dōner fort & ferme sur les Romains. Tout incontinent les gardes furēt estōnez de cela, & deuallerent des tours hastiuement & s'enfuirent au camp. Lors se leua vn bruit merueilleux des soldats Romains dedās ceste ville neufue, d'autant qu'ils se voyoient enuirōnez d'ennemis. Il y eut aussi vn terrible cry esmeu par ceux qui estoient hors, qui craignoient que leurs cōpagnons ne fussent enclos. Le nombre des Iuifs croissoit, & auec ce ils sçauoient bien les destours des ruës: parquoy ils estoient plus forts, & plusieurs des Romains furent là tuez, & estoient repoussez par les ennemis qui les poursuyuoient de pres: car ce qu'ils resistoient, c'estoit plus par ne cessité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuyr plusieurs ensemble, à cause que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui estoiēt passez, eussent esté occis, & taillez en pieces, si Titus ne leur eust donné secours de bonne heure: car il mit des archers & sagitaires aux bouts des rues, & se trouua où estoit la plus grande presse, où à grāds coups de traits & de fleschez repoussa & fit bien tost reculer ses ennemis: ayant auec soy Domitius Sabinus, hōme de bien, & mesme approuué tel en ceste meslee, & Titus ne bougea de la place gardāt ses ennemis à force de traits & sagettes de s'auancer, iusques à ce que tous eurent loisir de se rendre dedans le cāp. Voila comment les Romains ayans gaigné la seconde muraille, furent finalemēt repoussez. Et le courage creut aux cōbatans de ceste ville neufue, lesquels se seruans de leur telle quelle prosperité, pensoient bien que les Romains ne s'oseroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire sur eux, quād ce viendroit au cōbat, où à liurer la bataille. Dieu renuersoit leurs pensees & opinions, & les esblouissoit d'autant qu'ils estoient iniques. Ils ne voyoient point que la force re-

Humanité de Titus taxee de couardise.

Romains tuez & repoussez de la ville neufue.

Domitius Sabinus.

ſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux: & ne pouuoient ſentir la famine, qui croiſſoit peu à peu, & de iour en iour, de laquelle ils ne doutoient: car encore eſtoient ils nourris de maux publiqs, & eſtoient abbreuuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long temps les bons ſouffroient de grãdes diſettes: & les viures eſtoient deſia faillis à beaucoup de gens. Et toutefois les ſeditieux reputoient la ruyne du peuple leur eſtre vn ſoulagement: & ne deſiroiẽt la vie ſauue ſinon à ceux qui ne demandoient point la paix, ains qui auoient affection de viure cõtre les Romains: & quãt au reſte du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe reiouïſſoient le voyant conſumer, cõme les barbares ſe conſument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerẽt de rechef d'entrer dedãs la ville par force, mais ils furent repouſſez par les Iuifs, ſe preſentans à la breſche & faiſans rampar de leurs corps: & par trois iours batillerent hardiment & ſouſtindrent le choq contre les Romains. Le quatrieſme iour Titus donna l'aſſaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurẽt ſouſtenir: mais il leur fut force de reculer où ils eſtoient auparauãt. Apres qu'il eut gaigné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du coſté de midy, il mit des garniſons par les tours & forteresſes.

Famine en la ville.

Seconde muraille gaignee de rechef par les Romains

Des platesformes dreſſees contre la troiſieſme muraille.
CHAP. XXV.

DEſia Titus pẽſoit à aſſaillir la troiſieſme muraille. Et lui ſẽbloit bien qu'il ne lui faudroit pas beaucoup de tẽps pour la gaigner: & auſſi qu'il eſtoit bon de dõner quelque loiſir aux ſeditieux decõſulter, pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatus, ou de la famine ne leur abaiſſeroit point le caquet: car les pillieries & burins ne pouuoient pas ſuffire pour long temps: & luy vſoit de ſon opportunité à ſon plaiſir. Car quand le iour de la mõſtre fuſt venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armee: il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ſes gens. Leſquels ayãs le harnois ſur lodos,

Montre & paye des gens de Titus.

marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur cheuaux brauement bardez & caparaſſonnez: & par longue eſpace de temps on euſt veu reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que ceſte monſtre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoient pleines des regardans, & auſſi le coſté Septentrional du Temple. Et dauantage on eut veu les maiſons pleines de gens contemplans ce beau ſpectacle, & n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y eût multitude de gens eſpandus pour regarder. Les plus hardis eſtoiēt ſaiſis de crainte, quand ils virent vn ſi bel ordre en l'armee des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperāce de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains, pour les crimes tāt enormes, qu'ils auoiēt commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine, s'ils ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer viures par chacune legion. Le cinquieſme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & bien apperçeu que les Iuifs n'aſpiroiēt point à la paix, il diuiſa ſon armee en deux, & commença à faire dreſſer des plate-formes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre priſe facilement par ce coſté là, & le Temple prins par ceſte forteresſe Antonia. Car s'il n'euſt prins le Temple, encore n'y euſt il pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plate-formes de chaque coſté, pour chacune legion. Ceux qui beſongnoient pres du ſepulchre de Iean, eſtoient empeſchez & repouſſez par les Idumeēs & gens de Simō: & les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoient ceux qui beſongnoient pres de la forteſſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoient en plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient apprins de s'aider des machines: car peu à peu l'vſage les auoit rendu expers. Ils auoiēt trois cens balliſtes, ou groſſes arbaleſtes, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par

Plate formes dreſſees par les Romains contre la troiſieſme muraille.

leſquels ils empeſchoient les Romains de venir facilement à bout de leurs plate-formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien prochaine de ſa ruine: d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſaux: d'autre-part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir: & meſlant le conſeil auec le fait, cognoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, auront ſouuentefois beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme prinſe: & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation, les auroit admoneſtez.

Harangue de Ioſephe, tendant afin que les Iuifs ſe rendiſſent.

CHAP. XXVI.

Harangue & remonſtrances de Ioſephe aux Iuifs, pour les induire à ſe rendre.

IOSEPHE donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de ſi pres qu'il peuſt eſtre attaint d'vn coup de fleſche, ſe tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouïr: & faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent eſgard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits: & ne ſe monſtraſſent plus endurcis contre ſes choſes, que les eſtrangers. Car les Romains " auoiẽt les lieux ſaincts en reuerẽce, encore qu'ils n'y euſſent " nulle cõſideration: & ſe ſont gardez d'y faire violẽce iuſques " à preſent. Mais ceux qui dés leur enfance auoient eſté in- " ſtruits quelle reuerence on deuoit porter aux choſes ſacrees, " au lieu qu'ils les pouuoient garder ſaines & ſauues, ils les ex- " poſoient au hazard d'eſtre ruynees de leur propre gré. Et " qui plus eſt ils auoient deſia veu que les plus fortes murail- " les eſtoient abbatues: & qu'il n'y auoit plus que les foibles à " abbatre, & ſçauoient bien qu'ils n'eſtoient pas pour ſouſte- " nir les forces des Romains: & ce n'eſtoit vne choſe nouuelle " aux Iuifs de leur obeyr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne " choſe belle & honneſte de combattre pour la liberté: toute- " fois cela ſe deuoit faire dés le commencement. Mais " quand vn ſubiect qui a eſté long temps en ſeruitude, " vient à ſecouër le ioug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux " d'vne mauuaiſe mort qu'amateur de liberté. Et bien " quand on auroit à faire a des Seigneurs qui n'auroient pas " grande puiſſance, on les pourroit bien auoir en deſdaing: "

„ mais il ſe faut bien porter autremẽt enuers ceux qui ont tout
„ le monde ſous leur puiſſance. Car quel pays eſtoit eſchappé
„ aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile?
„ ou à cauſe des grandes chaleurs bruſlantes, ou pour les froi-
„ dures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heur de tout le monde eſt
„ tombé en leurs mains: & Dieu qui a conduit l'Empire par le
„ milieu de chacune nation, eſt maintenãt en Italie. Et ceſte loy
„ tant puiſſante eſt dõnee tãt aux beſtes ſauuages qu'aux hom-
„ mes qu'il faut faire ioug ſous la puiſſance du plus fort, & que
„ la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur
„ coſté. Pour ceſte cauſe leurs predeceſſeurs meſmes, qui les
„ ſurmontoient de beaucoup en grandeur de courage & force
„ de corps, & autres vertus, nonobſtãt ſe ſont aſſujettis aux Ro-
„ mains, auſquels ils n'euſſent iamais quitté la place, s'ils n'euſ-
„ ſent ſçeu pour certain que Dieu leur fauoriſoit: & maintenãt
„ ſurquoy ſe pouuoient-ils appuyer pour reſiſter? veu que pour
„ la pluſpart la ville eſtoit deſia prinſe: & quand encore les ci-
„ toyens auroient leurs murailles entieres, ſi eſt-ce que la con-
„ dition qui leur eſt dans les murailles, leur eſt plus cruelle que
„ ſi la ville eſtoit deſia prinſe. Car les Romains eſtoient aſſeu-
„ rez de la famine, qui eſtoit dedans la ville: & que dés à preſẽt
„ le pauure peuple eſtoit conſumé d'icelle, & les belliqueux ne
„ pourroient faire que bien toſt ils n'en fuſſent attaints. Car
„ quãd les Romains ne donneroient plus d'aſſaux, & ceſſeroiẽt
„ de les pourſuiure plus outre, & quand ils n'entreroient point
„ par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y
„ auoit vne guerre dedans d'heure en heure croiſſante, de la-
„ quelle les Iuifs ne pourroiẽt iamais venir à bout: ſinon qu'ils
„ vouluſſent prendre les armes & combattre cõtre la famine, &
„ qu'eux ſeuls peuſſent ſurmõter celle inſuportable neceſſité. Il
„ diſoit dauantage, que c'eſtoit vne bõne choſe de changer ſon
„ opinion, auant que la calamité intolerable fut ſuruenuë, &
„ falloit ſuyure vn conſeil ſalutaire, quand on voyoit l'opportu-
„ nité offerte. Car les Romains ne ſe courrouceroient pour les
„ forfaits qu'iceux auoient deſia commis, ſinon que leur or-
„ gueil & obſtination duraſt iuſqu'à la fin: qu'ils eſtoient be-
„ nins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient obtenu
„ la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy
„ ce qu'ils penſoient eſtre vtile, à ſçauoir que la ville ne leur
„ demeuraſt point vuide d'hommes, & que la Prouince ne fut
„ conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile
„ de venir à quelque compoſition: comme auſſi Titus Ceſar ne

demandoit rien mieux que de les receuoir à mercy: mais auſſi quand on le contraindroit à prendre la ville par force, il n'en eſpargneroit pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extreſmes mal-heurs, ils n'auront voulu obtemperer. Il remonſtroit auſſi que le troiſieſme mur ſeroit bien toſt prins: & les deux premiers deſia gaignez, pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et quand encore leurs forteresſes & deffenſes ne pourroient eſtre prinſes par force, neantmoins la famine combattra pour les Romains. Pluſieurs Iuifs eſtoient ſur les murailles, qui oyoient faire ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe moquoient de luy: pluſieurs auſſi l'iniurioient vilainement, & outrageoient de paroles piquantes: aucuns tiroient des fleſches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fleſchir en leur propoſãt leurs calamitez manifeſtes, vint à ramenteuoir les hiſtoires des choſes aduenuës à leur nation, & dit en criant: O miſerables qui auez mis en oubly ceux qui vous ont ſecourus, vous auez les mains armees pour faire la guerre aux Romains: comme ſi nous auons vaincu quelque autre en ceſte façon. Mais quand eſt-ce que Dieu n'a point eſté le defenſeur ou le Protecteur des Iuifs, toutesfois & quantes qu'ils ont eſté offenſez? Ne vous repentirez vous point? Donc eſtes vous venus pour combattre? & quel eſt ceſt adiuteur que vous offenſez? Ne reduirez vous point en memoire les œuures diuines de vos anceſtres? & combien de tumultes de guerre ce ſainct lieu nous a il amortis? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excellens de Dieu à telles oreilles indignes. Toutefois, eſcoutez moy, afin que vous entendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Nechao nommé auſſi Pharao, qui eſtoit Roy d'Ægypte, deſcendit auec vne multitude infinie, & rauit Sara Royne Mere de noſtre nation. Ie vous prie, que fit la deſſus noſtre pere Abraham, qui eſtoit ſon mary? vengea-il ſon outrage par armes? Non point: & toutesfois il auoit trois cẽs & dixhuict Lieutanans, chacun d'eux vne multitude infinie ſous ſoy. Ne les eſtima-il pas pour neãt, Dieu ne luy aſſiſtant point? Mais eſleuant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il ſe fit vn adiuteur inuincible, pour combattre pour luy. La Royne ſa femme ne luy fut elle pas renuoyee le ſecond veſpre, ſans auoir eſté violee? Le Roy Ægyptien adorant ce lieu lequel vous auez profané par l'effuſion du ſang de vos gens, & tremblant de crainte reuerenciale, fuſt gaté de ſonges en la nuict. Parquoy il s'enfuyt, & donna de

» grands preſens d'or & d'argent auz Hebrieux, leſquels il ſça-
» uoit eſtre aimez de Dieu. Feray-ie mention des domiciles de
» nos anceſtres, trauſportez en Ægypte ? Il eſt bien vray, qu'ils
» ont eſté ſous la ſubiection des tyrans & Roys eſtrangers l'eſ-
» pace de quatre cens ans : & combien qu'ils euſſent peu par
» force d'armes venger les iniures, toutesfois ils ſe ſont reſi-
» gnez pluſtoſt eux-meſmes à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait
» que l'Ægypte en vengeance des Hebrieux extortionnez a
» eſté remplie de toutes ſortes de ſerpẽs, & corrompuë de tou-
» tes eſpeces de maladies ? Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre
» deuint ſterile ? & que le Nil demeura ſans ſes eaux ? & que les
» dix playes ſuruindrent l'vne apres l'autre ſans ceſſer ? & que
» pour cela nos peres & maieurs ont eſté conduits ſous bon-
» ne ſauuegarde, ſans perdre vne ſeule goute de leur ſang ? Car
» Dieu les conduiſoit, les voulant reſeruer pour luy eſtre Sa-
» crificateurs. La Paleſtine & l'Idole Dagon n'ont elles point
» ſouffert de dommage, quand l'Arche ſacree nous fut rauie
» par les Aſſyriens ? Et tous ceux qui l'auoient rauie, n'ont-ils
» point eſté affligez ? Car les parties occultes de leurs corps fu-
» rent gaſtees, & leurs entrailles & boyaux leur ſortoient auec
» la viande. Et furent contraints de la rapporter de leurs mains
» coulpables auec ſon de cymbales & clochettes, taſchans par
» tous moyens d'appaiſer le Sainct par oblations. C'eſtoit
» Dieu qui adminiſtroit ces choſes à nos peres, d'autant que ſe
» tenans coys, & mettans les armes bas, ils ſe permettoient du
» tout au iugement de Dieu. Le Roy des Aſſyriens Sennache-
» rib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſiege de-
» uant ceſte ville. Ie vous prie, fut-il deſconfit par forces hu-
» maines ? Ne ſçauez-vous pas que nos predeceſſeurs n'eurent
» point recours aux armes, ains ſe retirerent à Dieu par prie-
» res ! Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente : car l'Ange
» en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Aſſyriens : & le len-
» demain le Roy eſtant eſueillé trouua cent & quatre vingts &
» cinq mille de ſes gens morts : & par ce moyen s'enfuyt de de-
» uant les Hebrieux auec le reſte de ſes gens, voire ſans eſtre
» pourſuiuy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la ſeruitude
» en Babylon : où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptante
» ans, & ne recouura point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu
» mit au cœur de Cyrus de le faire retourner en ſon pays : le-
» quel leur donna ſauf-conduit, & commencerent de rechef à
» ſeruir Dieu qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par
» les mains des Sacrificateurs, comme ils faiſoient au parauant

Ie diray en brief: Il n'y a œuure memorable, laquelle nos peres ayẽt executee à force d'armes, ou laquelle ils n'ayẽt par la permission de Dieu obtenue sans armes. Ils demeuroiẽt coys en leurs maisons: ce pendant ils ne laissoient point de vaincre, selon que bon sembloit à Dieu leur faire obtenir victoire. Quãd ils ont voulu combattre selon leur fantasie propre, ils ont tousiours esté frustrez de leur esperance. Lors que le Roy des Babyloniens tenoit ceste ville assiegee, nostre Roy Sedechias luy voulut aller donner la bataille contre la prophetie de Hieremie. Et voicy ce qui aduint à nostre Roy: il fut prins, & auant qne d'estre emmené, il vid deuant ses yeux destruire la ville & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy là estoit plus moderé que vos conducteurs & gouuerneurs: & le peuple alors estoit plus attrempé que vous n'estes auiourd'huy. Hieremie crioit, qu'ils estoient odieux à Dieu, à cause des forfaits & pechez, qu'ils auoient commis contre luy, & qu'ils seroient tous prins, s'ils ne rendoient la ville: & toutesfois ne le Roy, ne le peuple ne mirent point la main sur luy. Mais de vous (que ie ne dise mot des meschancetez que vous auez faites au dedans, & aussi ne pourrois-ie pas declarer vos iniquitez comme il appartient) voicy vous vous attachez à moy, à moy (dy-ie) qui vous conseille pour vostre grand bien & ptofit, & en vostre courroux furieux apres plusieurs iniures & reproches, vous tirez des flesches contre moy, d'autant que ie vous ramentoy vos offenses, & ne pouuez souffrir qu'on vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetrez tous les iours. Il en aduint autant, quand Antiochus surnommé Epiphanes, assiegea ceste ville. Nos ancestres allerent en armes au deuant de luy, qui auoit en plusieurs sortes offensé la maiesté diuine, & toutesfois tous furent massacrez & cruellement occis en la bataille: & la ville fut pillee par les ennemis, & il y eut vne horrible desolation dedans le sanctuaire de Dieu par l'espace de trois ans & six mois. Mais ie vous supplie, quel besoing est-il d'en dire dauantage? Qui a prouoqué à la guerre les Romains mesme contre la nation des Iuifs? N'est ce pas l'impieté des habitans? D'où vient le commencement de nostre seruitude? N'est-ce pas de la sedition obstinee de nos predecesseurs, quand la fureur d'Aristobulus & d'Hyrcanus & la contention mutuelle entr'eux deux attira Pompee dedans la ville, & Dieu nous rendit subiets aux Romains, nous qui ne meritons pas de viure en liberté? Finalement

» apres auoir eſté aſſiegez par trois mois, combien qu'ils n'euſ-
» ſent fait à beaucoup pres ce que vous auez fait contre le San-
» ctuaire & les Loix, & euſſēt de plus fortes aydes pour ſouſte-
» nir la guerre que vous n'auez pas, tant y a toutefois, qu'ils ne
» firent point de difficulté de ſe rendre. Mais ne ſçauons nous
» pas quelle a eſté l'iſſuë & la fin d'Antigonus fils d'Ariſtobu-
» lus? Du temps de ſon regne Dieu mit de rechef le peuple en
» captiuité, qui l'auoit offenſé. Et Herodes fils d'Antipater ame-
» na Socius & l'armee des Romains. Les Iuifs furent aſſiegez
» l'eſpace de ſix mois: & finalement ils furent prins, & punis
» de leurs offenſes & pechez, comme ils auoient merité: & la
» ville fut ſaccagee par les ennemis. Ainſi les armes ne furent
» iamais octroyees à noſtre nation. Et quand elle a voulu tenir
» bon contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruyne, Selon
» mon opiniō donc il faut que ceux qui occupent le lieu ſainct,
» reſignent à Dieu le iugement de toutes choſes, & meſpriſent
» hardiment les puiſſances hnmaines, voire quand ils auront
» fleſchy le iuge ſouuerain. Mais vous qu'auez vous fait de tou-
» tes les choſes qui ont eſté bien dictes & ſainctement ordon-
» nees par le Legiſlateur? Qu'auez vous laiſſé à faire de ce qu'il
» a mis en execution? Et de cōbien auez vous ſurmōté en im-
» pieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſans
» point de compte des pechez ſecrets, comme de larcins, trahi-
» ſons & adulteres, vous debattez par rapines & meurtres à qui
» l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de maleſices,
» & le Temple ſainct a eſté fait vn receptacle de toutes ſortes
» de gens: & le lieu ſacré que les Romains adoroient de ſi loing:
» derogeans à leurs couſtumes en beaucoup de ſortes pour l'a-
» mour & reuerence de noſtre Loy, a eſté pollu par les mains
» des gens du lieu. Et maintenant vous attendez ſecours de ce-
» luy contre lequel vous auez commis des impietez ſi horri-
» bles? Vrayement vous eſtes bien iuſtes, & en grande humili-
» té & auec pureté de mains, vous vous preſentez pour faire re-
» queſte à voſtre adiuteur. Telles ſont les prieres que fit noſtre
» Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu deffit en vne nuict
» vne ſi grande armee. A voſtre aduis, les Romains commet-
» tent-ils pas choſes ſemblables, pour en eſperer vne ſembla-
» ble vengeance contr'eux? Car l'Aſſyrien apres auoir receu
» argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne fut point pillee, le
» meſchant ne faiſant grand compte de ſe pariurer, venoit
» pour mettre le feu dedans le Temple: mais les Romains ne
» demandent que le tribut accouſtumé & ordinaire, lequel nos

predeceſſeurs

predeceſſeurs payoient à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela, ils ne pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſainctes. Mais ils vous octroyent vos familles entieres & ſauues: ils vous accordent que vous iouyſſiez paiſiblement de vos poſſeſſions & heritages: & permettent que ſes ſainctes loix ne ſoient aucunement violees. Certainement c'eſt du tout vne folie, ou pluſtoſt rage, d'eſperer que Dieu ſe demoſtre tel, enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il s'eſt declaré enuers les iniques ou deſraiſonnables: veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoing. Et pource il mit en deſconfiture les Aſſyriēs la premiere nuict qu'ils auoient mis le ſiege deuant la ville. Que s'il auoit intention de deliurer voſtre race, & s'il iugeoit que les Romains fuſſent dignes de punition, tout incontinēt il euſt monſtré ouuertement ſon courroux contre eux, comme il a fait iadis contre les Aſſyriens dés lors que Pompee y employa ſa puiſſance, ou depuis que le Capitaine Soſius y monta, ou depuis que Veſpaſien ruyna le pays entier de Galilee, & pour concluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi pres de la ville. Et vous ſçauez que le grand Pompee, ne Soſius n'ont rien ſouffert, & ont obtenu victoire ſur la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a menee contre nous. Car maintenant les fonteines decoulent en plus grande abondance à Titus leſquelles vous eſtoient taries au parauant. Bref, vous ſçauez qu'auant qu'il vint, Siloé & generallemeet toutes les fontaines qui ſont hors de Hieruſalem, eſtoient tellement deſſeichees, qu'il falloit acheter l'eau à bouteilles. Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers vos ennemis, que non ſeulement elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais auſſi pour arrouſer les iardins. Dauantage vous auez fait iadis l'experience d'vn tel miracle, quand le Roy de Babylon vint auec ſon armee, lequel ayant prins la ville, la bruſla auec le Temple de Dieu combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point commis de telles offences & meſchancetez, comme vous auez fait auiourd'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Tēple, s'eſt retiré: & qu'il fauoriſe maintenant à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voiremēt s'en fuyra d'vne maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurent: & vous penſerez que Dieu ſoit attaché à vos ouurages & iniquitez, lequel void biē toutes choſes quelques occultes & cachees qu'elles ſoient, & oyt meſme ce que

» les hommes ne prononcent point : Mais encore, que tait-on
» entre vous ? que celle-on ? faites vous rien qui ne ſoit deſ-
» couuert meſme à vos ennemis ? Car vos iniquitez & forfaits
» horribles, & impietez execrables ſont deuant les yeux de
» tous les hommes du monde : & vous vous combattez ordi-
» nairement à qui ſera le plus meſchant : & faites monſtre de
» meſchanſeté comme de vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore
» quelque moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez : & la Maje-
» ſté diuine a accouſtumé de ſe monſtrer douce & benigne en-
» uers ceux qui confeſſent franchement leurs fautes: & offen-
» ſes, & qui ſe repentent. Ainſi donc, mes amis, iettez bas les
» armes : ayez honte de la ruyne du pays : dreſſez vos yeux, &
» regardez quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Tẽ-
» ple, quels dons, quelles oblations d'eſtrãgers & de beaucoup
» de nations. Qui eſt-ce qui amene le feu & les flammes con-
» tre ces choſes ! Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoyent plus?
» Et y a-il choſe qui merite plus de demeurer en ſon entier
» que ceſte cy ? O gẽs endurcis & plus inſenſibles que les pier-
» res meſmes ! Si vous ne regardez ces choſes d'vn bon œil,
» pour le moins ayez pitié de vos familles. Propoſez vous de-
» uant vos yeux vn chacun de vous vos femmes, vos enfans &
» vos parens: car il faut qu'ils ſoient bien toſt conſumez ou par
» guerre ou par famine. Ie ſçay biẽ, que ma mere & ma femme
» ſeront en commun danger auec les autres, & toute ma famil-
» le auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, laquelle
» d'autres fois a eſté ſplẽdide. Et poſſible eſt, que quelqu'vn pẽ-
» ſera, que ie vous fay ceſte exhortation pour cela. Tuez
» les, & prenez mon ſang pour recompenſe de voſtre ſalut.
» Et de moy, ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort
» vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes
en larmoyant : mais les rebelles n'en furent nullemẽt fleſchis
en leurs cœurs: & penſerent que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de
changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmeu à s'enfuyr:
aucuns d'entr'eux vendirent leurs poſſeſſiõs les baillans quaſi
pour neant, les autres ce qu'ils auoiẽt cher & precieux, ven-
dirẽt à vil prix : & chacun auala les pieces d'or qu'il auoit re-
ceu de la vendition, afin que les brigans & larrõs ne s'en ap-
perceuſſent. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains,
ils deſchargerent leurs ventres & foüillerent l'or parmy leurs
ordures: duquel ils s'aiderẽt pour leurs neceſſitez. Car Titus
donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villa-
ges, où il ſembloit bon à vn chacun : & cela incitoit dauanta-

gele menu peuple à s'enfuir: d'autant que d'vn coſté ils eſtoient eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout: afin que l'iſſue ne fut point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entree aux Romains: & ſi quelqu'vn auoit donné le moindre ſoupçon de ſoy, on le mettoit à mort tout incontinent.

Comment le peuple fut affligé de famine.
CHAP. XXVII.

QVant aux riches, fut qu'ils demeuraſſẽt ou que ils s'éfuiſſẽt, c'eſtoit toutvn, il y auoit touſiours cauſe de les faire mourir: car pour leurs biẽs & richeſſes on leur mettoit touſiours la rage ſus, comme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuir. La famine eſtoit grande: mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperee des brigans & ſeditieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoient dauantage. Deſia le bled eſtoit failly par tout, tellemẽt qu'il ne s'en trouuoit point au moins en euidence: & ces ſedicieux foüilloient les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque choſe, ils battoient ceux qui leur auoiẽt refuſé: & ſ'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maiſon, comme, s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecrettement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penſer que les pauures gens euſſent quelque fourniture ou de bled, ou d'autres viures, c'eſtoiẽt les corps: à ſçauoir quand ils les voyoient vigoureux & diſpos, ils auoient opinion, que les pauures miſerables auoient dequoy ſe nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui eſtoiẽt ſecs de faim ils les laiſſoient en tel eſtat eſtimans que c'eſtoit hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien toſt deuoient mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecrettement tous leurs biens pour vne meſure de froment à ſçauoir ceux qui eſtoiẽt plus riches: & les pauures pour vne meſure d'orge. Il y eut aucũs qui s'éfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoient du pain ſelon que la neceſſité & la crainte les admoneſtoit.

Peuple affligé de famine dedans la ville.

Au demeurant, il ne falloit chercher maiſon où la table fuſt dreſſee: mais ne donnans point le loiſir à la

viande de se cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon gloute, auallans les morceaux sans les mascher. Ceste façon de viure estoit miserable : & qui eust peu regarder cela sans larmes ? Les plus puissans en auoient le plus : les foibles & pauures ne pouuoient faire autre chose que lamenter les outrages qui leur estoient faits, la famine leur estant la plus grande calamité qu'ils eussent. Et de fait quand la famine presse, on perd toute honte, & laisse on là tout ce qui doit esmouuoir à reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauissoient la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leur peres & meres, & qui est beaucoup plus miserable, les meres ostoient les morceaux à leurs petits enfans : & nul n'espargnoit ceux qui luy estoient tres-chers & bien aymez, ne se souciant point de les voir languir & flestrir deuant soy : & l'amour de parentage n'empeschoit point que l'vn n'ostast à l'autre ce peu de goutes de vie qui restoient. Et ceux qui mangeoient ne se pouuoient si bien cacher, qu'il ne se trouuast des forceurs assez par tout qui rauissoient ainsi les viandes. Car quand ils voyoient en quelque part que ce fust quelque maison fermee, cela leur estoit vn signe que ceux qui estoient dedans, prenoient leur refection : & tout incontinent rompoient les portes, & entroient par force dedans les maisons, & arrachoient presque du gosier la viande desia maschee, prenans les pauures miserables par la gorge, comme s'ils les eussent voulu estrangler. Les vieillards estoient battus à grands coups de poing, quand ils vouloit contregarder leur viande : les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger, estoient vilainement traineés par les cheueux : la reuerence de la vieillesse, ne la pieté des petits enfans ne les pouuoient aucunement esmouuoir : mais prenoient les ieunes garçons qui ne dependoient que d'vn morceau de pain, & les froissoient contre terre. Et si d'auenture quelqu'vn les eust preuenus, & eust mangé ce qu'ils deuoient rauir, ils deuenoient plus cruels, comme s'ils eussent esté griefuement offencez. Au surplus, ils inuétoient des tourmens fort terribles, & ce leur estoit tout vn qu'ils fissent, pourueu qu'ils peussent trouuer à manger : ils pendoient les vns par les genitoires, leur faisant endurer grandement. les autres estoient battus outre mesure de verges fort poignantes : les autres estoient tourmentez de façon horrible pour leur faire confesser le pain qu'ils auoient, & pour declarer seulement vne poignee de farine. Ces bourreaux qui

Estranges effets de la famine.

Cruauté des seditieux cõtre le menu peuple.

donnoient telles tortures, ne mouroient point de faim, car il ne leur sembloit point que ce fust cruauté, quand par necessité ils auoient obtenu quelque chose. Et exerçans ainsi leur rage & cruauté, ils firent prouision de viures pour six iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour se sustenter, se hazarderent de sortir hors la ville, se mettans en danger d'estre prins par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des laictues sauuages de nuict, & ainsi qu'ils s'en retournoient, & pensoient estre eschappez de la main de leurs ennemis estrangers, ils rencontroient en leur chemin ces destrousseurs qui leur ostoient par force ce qu'ils apportoiēt. Les pauures gens les supplioyent de grande affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laissassent vne partie de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, sinon qu'on leur auoit fait grand' grace de ce qu'on ne les auoit tuez apres leur auoit osté par force ce qu'ils auoient pour se sustenter. Voyla que les gens de basse condition estoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux, & quant aux riches & gēs d'estat & d'hōneur, on les trainoit deuant ces tyrans, les vns estoiēt accusez faussemēt d'auoir brassé quelque trahison, les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains, & en quelque sorte que ce fut, ils estoient mis à mort. Et souuentefois il y auoit quelque accusateur suborné, qui declaroit que ceux cy s'en estoient voulu fuyr. S'il aduenoit que Simon eust brigādé quelqu'vn, il le renuoioit à Iean, & si Ieā auoit destrousse quelqu'vn, il le renuoyoit à Simon, & ainsi ils beuuoiēt l'vn & l'autre le sang du pauure populaire, & partissoient entr'eux les possessions des pauures miserables. Et iaçoit qu'il y eut entr'eux deux grande dissension pour la principauté, toutesfois quand il estoit question de faire quelque meschanceté ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à son cōpagnon vne partie du butin & des despoüilles rauies au pauure peuple estoit reputé plus que meschant. Et celuy qui n'auoit point receu sa part de son compagnon, estoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fut acquis, & comme estant frustré d'vne partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourrois bien deschiffrer par le menu leurs iniquité, & meschancetez, tant y a, que ie peux bien dire cecy en brief, qu'ils n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choses, & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nation

Inhumanité des brigans contre les riches de la ville.

plus endurcie & obſtinee en malice. Finalement ils maudiſſoient la nation des Hebrieux, à celle fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans entre les eſtrãgers. Toutesfois ils cõfeſſerent comme la verité eſtoit telle, qu'ils eſtoiẽt eſclaues, gens ramaſſez, auortons, iſſus d'vne lignee & generation baſtarde. Bref, eux-meſme ont deſtruit la ville, ils ont contraint les Romans contre leur vouloir, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire: & finalement ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple, lequel tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marris: au lieu qu'entre les Romains meſmes il y a eu aucuns, qui eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres, auec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates-formes bruſlees.

CHAP. XXVIII.

OR les plates-formes ou caualiers que Titus faiſoit faire, eſtoient deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient combien que les ſoldats qui eſtoient deſſus fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallees pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortirent ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas: mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient deſtournez de fuyr pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfãs & de leurs fẽmes. Car ils ne s'attendoient point que cecy ſe peuſt faire ſans le ſçeu des ſeditieux, de s'enfuyr auec leurs familles, & ne pouuoient porter cela en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de ces brigands, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir, il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre prins par les ennemis. Ceux qui furent ſurprins, eſtoient contrains par neceſſité de reſiſter, mais apres auoir

combatu, venir à prieres & requestes, il sembloit que ce fust trop tard. Parquoy ils estoient fouëtez à grands coups de verges, & tourmentez en toutes sortes auant que venir à la mort: finalement, ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compassion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs estoient prins, & quelquefois plus. Ce pendant toutefois, il n'y auoit pas trop grande seureté de laisser aller ceux qui estoient prins par force: & d'autre part, il voyoit que de garder vne si grande multitude de gens, c'estoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'estoient: toutefois la principale cause pourquoy il n'empescha point de les executer, fut qu'il pensoit que par representation de ces corps crucifiez ils flechiroient plustost leur cœur, pensans qu'autant leur en pendoit à l'œil, & qu'il leur conuiendroit endurer semblables tourmens, s'ils ne se rendoient de leur bon gré. Mais les soldats les pendoient en croix auec des cloux de diuerses façons, & de despit, & de hayne & par mocquerie: & pour ce qu'ils en auoient prins de sia fort grand nombre, il n'y auoit pas assez d'espace pour les croix, ny assez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les seditieux & rebelles fussent esmeus d'vne telle boucherie, qu'ils monstroient le contraire, pour estonner le reste du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & monstroient ce qu'ils faisoient endurer à ceux qui s'estoient retirez vers les Romains, & disoient que ceux qui estoient detenus comme prisonniers, estoient comme gens supplians, & non comme captifs. Cela retarda plusieurs de fuir iusques à ce que la verité fust bien cogneuë. Il s'en trouua aucuns qui eschapperent, pensans bien trouuer le supplice tout prest. Car en comparaison de la famine, ils estimoient vn vray repos quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela Titus fit couppes les mains à plusieurs, & les renuoya ainsi meshaignez à Iean & à Simon, afin qu'à cause de leur calamité & mutilation de membres il ne semblast point & on ne pensast point mesme qu'ils fussent du nombre des fugitifs, par iceux les admonestant que pour le moins ils missent fin maintenant à leur obstination: & ne le cõtraignissent de ruyner du tout la ville, mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité ils sauuassent leurs propres vies, leur pays & le Temple qui n'auoit son pareil au Monde.

Iuifs crucifiez per les Romains.

Si ne laiſſa il point ce pendant d'aller à l'entour des plates-formes & ſolliciter ſes gens qui eſtoient apres la beſongne, comme preſt à executer & mettre en effect bien toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoient ſur les murailles, le maudiſſoient & luy & ſon pere Veſpaſien: & crioient qu'ils ne ſe ſoucioiẽt pas beaucoup de mourir, ains preferoient la mort à la ſeruitude, & à bon droit: & eſperoiẽt de faire beaucoup de maux aux Romains tãt qu'ils auroient la vie dans le corps, ne tenans pas grand conte de leur pays, puis qu'eux meſmes eſtoient perdus, comme Titus meſmes diſoit. Au reſte que l'vniuerſel eſtoit le vray Tẽple de Dieu, beaucoup meilleur que ceſtuy-cy de Hieruſalem. Lequel celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu d'iceluy, le conſerueroit bien contre tous efforts: & eux l'ayans pour adiuteur, ſe rioyent de toutes les menaces de leurs ennemis, qui ſe pouuoyent bien vanter, mais n'auoient pas l'execution ſelon leur fantaſie: car les iſſuës ſont en la puiſſance de Dieu. Voila comment ces pauures mal-heureux ſe vengeoiẽt à belles iniures crians comme enragez.

D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les ſiens receurent des Iuifs.

CHAP. XXIX.

Antiochus Epiphanes.

DVrant ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnõmé Epiphanes, qui menoit auec ſoy grand nõbre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de grande corpulence & ſtature, tous d'vn meſme aage, aſſauoir de vingt quatre ou vingt cinq ans, armez & appris à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fuſſent nays de Macedoine: mais ils eſtoient ainſi appellez pour ceſte raiſon, qu'ils eſtoient duits à la guerre comme eſtoient les Macedoniens anciennement. Toutefois pluſieurs d'entr'eux eſtoiẽt loing de cẽ but, qu'ils fuſſent eſgaux en proueſſe ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne ſemblablement à la gloire & renommee d'iceux. Car de tous les Roys qui rendoiẽt obeïſſance aux Romains, Comagenus a eſté le plus heureux, auant que la chance fut tournee. Et voicy ce Roy cy monſtra en ſa vieilleſſe que nul ne doit eſtre dict bien heureux deuant ſa mort. Durant qu'iceluy eſtoit encore floriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, lequel

Macedoniens.

C'eſt vne ſententieuſe des mots dorez de Solõ l'vn des

disoit qu'ils'esbahissoit que c'estoit qui retardoit les Romains de donner l'asaut aux murailles. Car il estoit homme belliqueux, & prompt de sa nature, se fiant tellement en sa force, que souuētes-fois l'audace luy faisoit faire beaucoup de choses follement. Titus se print à souzrire oyant ces propos, & dit que le labeur de guerre estoit commun à tous, qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce ieune homme Antiochus en tel estat qu'il estoit auec ses Macedoniens, se rua d'impetuosité contre la muraille. Il se donnoit bien garde des flesches des Iuifs, selon qu'il estoit homme robuste & adroit: & luy de son costé sçauoit bien addresser ses flesches, mais tous ces ieunes Macedoniens furent la brisez & accablez, desquels bien peu eschapperent. Car ils auoient honte de se reculer pour la promesse & ventance laquelle ils auoiēt faite, & pour cela ils combatirent longuement: mais à la fin ils furent contraints de se retirer: en sorte toutefois qu'il y en eut plusieurs blessez: se ramenteuans cecy, que quand il y eust eu là des vrais Macedoniens qui eussent voulu obtenir victoire, si est-ce qu'ils eussent eu encore besoing de la presence & bon-heur d'Alexandre.

sept Sages de Grece, tesmoin Arist. au premier de ses Ethiques, & Ciceron au liure de la vieillesse.

Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

CHAP. XXX.

AV demeurāt, cō bien que les Romains eussēt cōmencé leurs caualliers & platesformes du douzieſme iour du mois de May, si est-ce qu'à grād' peine furent elles acheuees le vingtieſme iour dudit mois: & nonobstant ils n'auoient fait autre chose dix-sept iours durant. Finalement ils en dresserent quatre fort massiues & hautes: l'vne estoit du costé de la tour Antonia, laquelle fut dressee par la cinquieſme legion, à l'oppoſite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struchion: l'autre fut dressee & bastie par la douzieſme legion, distāte de vingt coudees. La dixieſme legion, qui estoit la plus vaillante, auoit basty la sienne du costé de Septentrion: & de ce costé là il y a vn lauoir appellé Amygdalon. Et la quinzieſme fit la sienne aupres du sepulchre du grand Sacrificateur Iean, distante de l'autre de trente coudees. Iean voyant les plates-formes ainsi dressees & les machines par dessus fit vne mine par dessous ter-

Plateformes des Romains minees par les Iuifs.

re qui duroit iusques aux dites plates-formes qui estoient du coste de la forteresse Autonia : & quant & quant il fit appuyer & soustenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois en gresse de bitume & poix raisine, & mettre le feu dedans. Les appuis furent incontinent bruslez, & la mine s'abaissa: & lors les plates-formes tõberent dedans ; & en tombant firent vn grand bruit. Du commencemẽt on ne voyoit que poussiere & fumee esleuee en l'air : car le feu estoit encore caché sous la ruyne : mais quand la matiere qui estoufoit le feu, fut consumee, les flãmes commencerent à se monstrer. Ce fait soudainement aduenu estonna les Romains lesquels furent fort descouragez de ceste inuention des Iuifs: car ils pensoient bien auoir desja tout gaigné : mais cest inconuenient fit refroidir leur esperance: & ne leur sembla point qu'il fust vtile de plus remedier contre le feu, voire quand bien ils le pourroient esteindre, veu que les plates-formes estoiẽt du tout abymees. Deux iours apres Simon auec ses gens vint assaillir les autres plates-formes. Car les Romains auoiẽt approché leurs moutons, & commencé à battre la muraille de ce costé là. Entre les autres Iuifs y eut vn certain Tephtheus, natif de Garsi ville de Gallilee, & Messarus qui auoit esté page d'honneur de la feuë Royne Mariamné, & pour le troisiesme vn Adiabenite fils de Nabatheus, surnommé Agitas, qui signifie boiteux, ayant prins surnõ de sa defortune, lesquels trois prirent des torches ardentes, & de furie se ietterent contre les engins des Romains. En toute ceste guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillãs ne plus hardis en saillies ne courses que ceux-cy, ne plus redoutables. Car comme s'ils eussent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à se ruer contre vne troupe d'ennemis, ils firent difficulté de se ietter d'vne impetuosité furieuse au milieu des Romains : & n'y eut ne crainte ne danger qui les empeschast de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repoussoit à grãds coups de flesches, & à pointes d'espees : mais les Romains ne peurent tant faire, que le feu ne saisist leurs engins. La flamme estoit ia haut esleuee : & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier : mais les Iuifs qui estoient sur la muraille, les gardoient d'approcher, & combattoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'estaindre & amortir le feu, n'espargnans leurs corps en façon que ce fust. Les Romains taschoiẽt de tirer hors du

Tephtheus. Messarus. Agitas.

Machines des Rom. bruslees par les Iuifs.

feu les machines & moutons, voyans leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient les retenir dedãs les flammes. Et iaçoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoient point la prinſe. De ceſt embraſement la flamme vola iuſques aux plates-formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voyant de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les forteresſes qu'ils auoiẽt faites. D'autre part les Iuifs pourſuyuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commencé, & leur hardieſſe croiſſoit d'autant qu'ils voyoient auſſi croiſtre leur nõbre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettãs à l'eſtourdie & dvne impetuoſité incõſideree, pource qu'ils ſe fioient en ceſt aduãtage qu'ils auoiẽt obtenu. Eſtans donques venus iuſques aux forts du camp, cõmencerẽt à aſſaillir ceux qui eſtoiẽt deputez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres: & vne loy & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car tels ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuſe à la punition ordonnee, combatirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs: & pluſieurs qui fuyoiẽt, retournerent tant pource qu'ils voyoient la neceſſité de leurs cõpagnons, que pour la honte: & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoient ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroient par tout où ils rencontroient de leurs ennemis, & ſans conſideration ou diſcretion quelconque ils s'enferroient dedans les piques & pointes des eſpees de leurs ennemis, les frappans par l'heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidee que de faict: & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traittez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la forteresſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peut faire d'autres plates-formes: & reprins aigrement ſes ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoient repouſſer de celles qu'eux meſmes auoient

Guet de gens armez au camp des Rom.

faites : & s'ils venoient à endurer la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, leſquels eſtoient venus contr'eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gẽs d'eſlite vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, leſquels ſe ſentans attaints à droit viſage ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlee, la pouſſiere ſe leua ſi eſpeſſe, qu'on ne voyoit rien: & le cry fut ſi grand, que les oreilles en eſtoient aſſourdies, & ne pouuoit-on diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoiẽt & tenoient bon, non point tant pour la fiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut: les Romains d'autre part prindrent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire: la preſence auſſi de leur chef eſtãt en danger, les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe, qu'ils euſſent à la fin deffait toute ceſte multitude de Iuifs ſans qu'vn ſeul fut eſchappé, tant auoient-ils les cœurs gros & enflez, ſinon que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, ſe fuſſent retirez dedans la ville. Ce pendant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes deſtruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure : dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance, que la ville peuſt eſtre iamais prinſe.

Combat entre les Iuifs & Titus.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

Conſultatiõ de Titus auec ſes Capitaines ſur ce qu'ils deuoient faire.

SEs choſes ainſi aduenuës, Titus cõſultoit auec ſes Capitaines qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'aduis, que toute l'armee fuſt aſſẽblee pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore bataillé que contre vne partie de l'armee: & quand tous les Romains & les autres ſeroient enſemble, les Iuifs ne pourroiẽt ſouſtenir leur choq; & qu'il les falloit accabler de fleſches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres plates-formes : aucuns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates-formes, ains il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, & les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher que

viures ne fussent portez dedans la ville, remonstrans aussi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'estoit nul besoing de combattre main à main contr'eux. Car le desespoir de ceux qui ne demandoient que se ietter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit estre facilement vaincu: & sans le glaiue ils pouuoient estre occis, par vn mal plus grief. Mais il sembloit bien à Titus, que ce n'estoit pas grand honneur à luy d'estre oisif, & demeurer là auec vne telle armee sans rien faire: il luy sembloit aussi que c'estoit vne chose superfluë de batailler contre ceux qui estoient prests de se ruyner eux-mesmes. Quant aux plates-formes, son aduis estoit qu'il seroit fort difficile de les reparer pour faute de matiere: & encore plus difficile d'empescher les Iuifs de sortir de la ville. Car quelque grosse que fust l'armee des Romains, si estce qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle estoit trop grande, & aussi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les assaux. Et dauantage quand les Romains pourroient bien donner ordre, que nul ne sortist par les grands chemins, pour cela toutefois que les Iuifs ne lairroient de trouuer des chemins cachez & autres eschappatoires: à quoy la neceſſité, & la cognoissance des lieux leur donneroient assez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fussent portez occultement dedans la ville, le siege traineroit trop longue queuë: & seroit à craindre, que la longueur du temps ne diminuast la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout cela: mais ce pendant s'ils vouloient obtenir gloire, il se falloit auãcer: toutefois pour se haster & vser d'vne bonne pourueyance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moyen: dont il aduiendroit ou que les Iuifs desesperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville: ou pour le moins estans vaincus par la famine, seroient prins facilement: autrement les Iuifs ne se pourroient tenir en repos. Toutefois il ne lairroit de pourueoir aux plates-formes, veu mesme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobstant que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelqu'vn pense, que ceste œuure soit grande, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere, qu'il n'est point seant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande chose sans labeur, cela n'estoit facile à hom-

Aduis de Titus.

me du monde, qu'à Dieu ſeul. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les Capitaines, & cõmanda de partir les ſoldats par bãdes, & que chacũ ſçeuſt enquel quartier il deuoit beſõgner. Lors les ſoldats furẽt épris de ie ne ſçay quel diuin mouuemẽt. Parquoy ils cõmencerẽt à partir tout ceſt ouurage entr'eux, en ſorte que nõ ſeulemẽt les gouuerneurs, mais auſſi les legiõs & compagnies, & bandes, combatoient à qui s'auanceroit le pluſtoſt. Le ſimple ſoldat s'eſtudioit de complaire au ſergent de bande, le Dixenier au Centenier, le Cẽtenier au Tribũ, & les Tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fuſſent teſmoins de leur diligẽce, & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour iuger la contention de leur diligẽce & les remunerer. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit. Car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens, où il eſtoit tampé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe: & de là par la vallee de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mõt d'Oliuet: & la muraille embraſſoit ce mõt du coſté de Midy, iuſques au rocher qu'on appelle le Colombier: & y eſtoit auſſi enclos le prochain tertrequi eſt au deſſus de la fontaine & vallee de Siloé: & de lá venoit deſcendre en tournoyant du coſté d'Occident iuſques à la vallee de la fõtaine: en pourſuyuãt iuſques au ſepulchre du grãd Sacrificateur Ananus, enuironnant auſſi la mõtagne, où Pompee auoit aſſis ſon camp: & de là prenoit ſon tour du coſté de Septẽtriõ. Pourſuyuant ſa cloſture iuſques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes du coſté d'Orient, & de là la muraille venoit ioindre à ſon fort, dõt elle auoit prins ſon commencement. Tout le circuit de ceſte muraille contenoit trente-neuf ſtades. Et par dehors il y eut treiſe forts baſtis, qui auoient dix ſtades de tour. Au reſte tout ceſt ouurage fut paracheué en trois iours qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois: & la diligence qui y fut employee, elle eſt incroyable. Quand Titus vit ceſt œuure paracheuee, & la ville enuironnee de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & luy-meſme print la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la ſeconde, & la troiſieſme fut commiſe aux capitaines & gouuerneurs des legiõs. Ceux qui eſtoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faiſoient autre choſe toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

Mur baſty par les Romains au tour de Ieruſalẽ.

De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dans Hieruſalem, & de la ſeconde plate-forme dreſſee par les Romains.

CHAP. XXXII.

PAR ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem : & quant & quant deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi trottoit par toutes les maiſons & familles qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à ietter hors le dernier ſouſpir : & les deſtroits des ruës pleines de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoient plus de force & vigueur, eſtoient enflez comme hydropiques, les voyoit-on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort : & là où quelqu'vn s'aheurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus ils ne pouuoient enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit : & ceux qui auoient quelque force de reſte, ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. Dauantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroient aux ſepulchres, pour s'enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fuſt venu : & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gemiſſement, ne lamentation, ne pleur, ne dueil : mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers, eſtoient comme gardes des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayant plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux : & leurs bouches auoient deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigans eſtoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils deſpouilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres : ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe mocquans. Et eſprouuoient la pointe de leurs glaiues & eſpees ſur ces corps : & quand ils trouuoient quelqu'vn giſant par terre, ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoient

Famine extreme en la ville.

Cruauté des ſeditieux & brigands.

ſur luy le trenchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigands de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpee pour euiter la famine, le brigand le laiſſoit la languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant iettoiét piteuſement ſes yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie. Vray eſt que du commencement ces brigans ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes: les faiſoient enterrer aux deſpens du treſor commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoient fournir, les iettoient du haut des murailles au profond des vallees. Titus ſe pourmenant par là, vid les vallees pleines de charongnes, & la ſanguinolente corruption decouler en grande abondance d'icelles: dont il ſe print à plorer, & eſleuant ſes mains en haut, appella Dieu en teſmoignage, qu'il n'eſtoit point cauſe de cela. Voila comment Hieruſalem eſtoit affligee. Ce pendant pour ce que nul de ces brigands & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient atteints iuſques au vif) les Romains faiſoiét des feux de ioye, ayant grande prouiſion tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres prouinces voiſines leur en fourniſſoient aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles, monſtroient la grande abondance de viures qu'ils auoient: & par ce moyen declarans qu'ils eſtoient ſouls, aiguiſoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les ſeditieux pour cela ne ſe fleſchiſſoient point, quelque calamité qu'ils viſſent deuant leurs yeux: & Titus ayant cõpaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, fit de rechef dreſſer des plates-formes: combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoient bien la peine d'aller iuſques à nonante ſtades de là pour apporter d'autres bois: & commencerent ſeulement vers la forteresſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plates-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne: & monſtroit aux brigans qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtination les empeſchoit de ſe repentir: & comme eſtans ſeparez & departis en deux de leurs eſprits, & de leurs corps, ils vſoient de

Plateformes dreſſees de rechef par les Romains.

l'vn

l'vn & de l'autre comme si ce fussent des esprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs esprits, n'estoient touchez d'aucune affection pitoyable, & leurs corps ne sentoient aucune douleur: eux qui comme chiens deschiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & empliſſoient les priſons de languiſſans.

Comment Mathias & pluſieurs autres notables perſonnes furent trainez à la mort par Simon: & le pere de Ioſephe mis en priſon.

CHAP. XXXIII.

FInalement apres que Simon eut fait tourmenter Mathias:, par le moyen duquel il estoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Matthias estoit fils de Boëthy, lequel entre les Sacrificateurs s'estoit mõstré fort fidele au peuple, & estoit bien aimé. Iceluy voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'estoit ioint auec eux persuada au peuple donner ouuerture à Simon, afin qu'il leur donnaſt ayde contre lesdits Zelateurs, n'ayant au parauant aucune intelligence auec luy, & ne se doutant aucunement que quelque inconuenient aduinſt par ledit Simon. Mais quand ce meschant fut entré, & euſt obtenu authorité dedans la ville, il mit en auant que Matthias luy estoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayant donné ce conſeil pour ſon profit, & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point loiſir de ſe purger. Ainſi le fit mourir auec trois de ſes enfans: car le qnatrieſme s'eſtoit retiré vers Titus a u parauant. Le pauure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le fiſt mourir le premier, & luy accordaſt cela pour toute recõpenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais ce meſchant pour luy faire ſentir plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé par deuant les yeux, finalement il eut la gorge couppee ſur les corps d'iceux à la veuë des Romains. Car Simon l'auoit ainſi commandé a Ananus fils de Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous ſes ſergens & officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe mocquant) ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer, le viendroient ſecourir. Et en outre defenditque leurs corps ne fuſſent en ſeuelis. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Maſbalus de noble race, & Ariſteus ſecretaire de la cour, na-

Mort de Mathias fils de Boethi.

Ananus fils de Bamad°

Ananias fils de Maſbal° & Ariſteus mis à mort

tif d'Ammaus, furent mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en prison le pere de Ioſephe: & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que nul ne fuſt ſi hardy de parler à luy, ou bien de s'aſſembler auec autre pour venir vers luy : autremẽt il ſeroit reputé coulpable de trahiſon : & ſi quelques vns eſtoiẽt trouuez plorans ſes miſeres auec luy, ils eſtoient incontinent occis ſans enqueſte, ny information quelconque.

Pere de Ioſephe mis en priſon.

Comme Iudas capitaine voulloit liurer vne forteresse à Titus, mais il fut ſurprins.

CHAP. XXXIIII.

Remõſtrãce de Iudas à ſes cõpagnõs

DOnt aduint que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque charge ſous Simõ, voyant telles inhumanitez, auoit quelque cõpaſſiõ de ceux qui eſtoient cruellemẽt traitez: toutefois regardant plutoſt à ſe ſauuer qu'autremẽt, appella dix des plus ſeaux & familiers de ſes compagnons, & leur dit : Iuſques à quand endurerons nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons nous auoir de ſauuer nos propres vies, en gardant la foy aux plus meſchans de tout le monde? Voicy, deſia la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidelle & deſloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune eſperãce fors que crainte de peine, & mort, & vers les Romains, eſt certaine la dextre main de foy & de promeſſe ſalutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuõs, & la ville auſſi. Quãt à Simõn, il n'endurera rien ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien toſt s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela & le lendemin de bon matin il enuoya ça & là les gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon entrepriſe ne fuſt deſcouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre, auoit vne tour de la ville en gouuernement : de ceſte tour appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des Romains repouſſoient ſes paroles par braueté : les autres ne le croyoiẽt point : aucuns auſſi n'en faſioient pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien toſt priſe ſans aucun danger. Ce pendant Simon fut aduerty du faict, & s'eſtoit viſtement emparé de ceſte fortereſſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur fit ietter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir,

Iudas ſurpris voulãt liurer vne fortereſſe à Titus.

Iosephe exhortant le peuple à se rendre fut blessé d'vne pierre.

CHAP. XXXV.

EN ces entrefaictes Iosephe alloit à l'entour des murailles, & ne cessoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui luy ietta vne pierre, & le frappa & blessa en la teste, lequel estant estourdy du coup, tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent sur luy, & l'eussent bien tost emporté en la ville, si Titus n'eust enuoyé gens en grande diligence pour le sauuer. Ainsi qu'ils combattoiēt Iosephe leur fut osté, ſçachant bien peu de tout ce qui auoit esté fait. Les seditieux pensans qu'il fust mort (ce qu'ils desiroient grandement) se prindrent a crier de ioye. Au surplus ce bruit fut incontinent semé par toute la ville, qui contrista fort le residu du pauure populaire: car ils pensoient que cela fust vray, que Iosephe sous la fiance duquel ils esperoient biē se sauuer, eust esté tué. La mere, qui estoit en prison, oyant ces nouuelles que son fils estoit mort: disoit à ses gardes qui estoient de Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne chose certaine, & qu'elle ne iouyroit iamais de son fils vif. Et faisant secrettement ses plaintes à ses chābrieres, regrettoit d'auoir receu vn tel fruit de sa fecondité, qu'il ne luy auoit esté loisible d'enseuelir son fils, par lequel elle s'attendoit bien d'estre enseuelie elle mesme. Mais ce mensonge ne la tourmenta pas longuement, & n'apporta pas longue ioye aux brigans: car la playe fut tantost guerie, & Iosephe reuint bien tost en conualesc ence: & se monstrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils seroient bien tost punis de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et de rechef il exhortoit le peuple de se monstrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant conceut vne bonne fiance: mais les seditieux furent estonnez de son regard.

Iosephe exhortant le peuple à rēdition, blessé d'vne pierre.

D'vn mal qui aduint aux affamez, qui s'estoient rendus pour se trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient aualé.

CHAP. XXXVI.

IL y en eut plusieurs qui se sentans fort pressez de neceſsité: se iettoient du haut du mur en bas: les autres prenoient des pierres, & quant & quant faisoient semblant de vouloir sortir pour combatre les Romains, & s'enfuyoient hastiuemēt vers eux. Mais ils rencontrerēt vn mal-heur plus grief dehors qu'ils n'auoient fait dedans: & trouuerent entre les Romains

Mauxaduenus aux affamez, qui s'eſtoiẽt rẽdus pour ſe remplir.

vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruyner, que la famine qu'ils auoient laiſſée dedans la ville. Car ils eſtoient enflez de faim comme par hydropiſie ou eau entre cuir & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoiẽt vuydes, ils creuoient: exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoyent leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſacouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoient preſeruez par vn tel moyen, tõberent en vn autre inconueniẽt. Car vn de ces fugitifs fut ſurprins entre les Syriens, ainſi qu'il foüilloit des eſcus ou autres monnoyes d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a peu voir cy deſſus) ils aualloient l'or, d'autant que les brigans & ſeditieux foüilloient vn chacun: & dauantage il y auoit grande quãtité d'or dedans la ville: & ce qui valoit auparauãt vingt-cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceſte ruſe fut deſcouuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoient rendus à eux, ayans les ventres tout farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut cy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle iniquité barbare, auoit quaſi deliberé de faire enuironner, & enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoient autheurs, & les faire paſſer par les picques: & l'eut fait s'il n'euſt cogneu que le nombre de ceux qui deuoient eſtre punis, eſtoit plus grand que de ceux qui auoient eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nations eſtranges qui luy eſtoient venuës au ſecours, & les Capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi les Romains à qui le cas touchoit) leur diſoit en grande colere: Eſt-il poſſible, qu'aucuns des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gaing ſi incertain? Et perſonne d'entre-vous n'aura il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux? Et outre cela ils attribuerõt aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres & les haines qu'ils auront contre les Iuifs: Car aucuns de ſes gens participoient à vne telle vilanie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quãt aux Legiõnaires, il

Iuifs fẽdus pour auoir l'or qu'ils auoient auallé.

leur donna charge expresse de s'informer de ceux qui seroiét suspects, & luy vinssent rapporter. Mais certes l'auarice mespriſe & les menaces & le tourment: & la cupidité de gaing est naturelle aux hommes: & n'y a calamité qui soit à comparer à la conuoitise d'en auoir. Et qui plus est, ces passions encore se peuuent aucunement moderer, & autrement sont dõptees par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuerti tous moyens de salut en ruyne. Ainsi ce que Titus auoit defendu sur peine de mort estoit secrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fut fuy, ils regardoient de tous costez si quelques Romains ne les apperceuoient point, & ces Baabares les fendoient par le ventre, & fouilloient l'or qui y estoit. Ils n'en trouuoient qu'en bien peu: & plusieurs estoient frustrez de leur esperance. Toutefois ceſt accident diuertit plusieurs de se rendre & en fit retourner plusieurs.

Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit.

CHAP. XXXVII.

APres que Iean n'eut plus rien que piller sur le peuple, il s'adonna à sacrileges, & rauir à soy plusieurs dons & oblations faites au temple, & emporta plusieurs vaſes neceſſaires pour le seruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne se peut tenir qu'il ne mit la main meſmes sur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte, & auſſi ſa fẽme y auoient enuoyez. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honnoré & orné le Tẽple: mais lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrilege les dõs qui y auoient eſté offertes par les eſtrangers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnõs, que ceux qui combattoient pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour ceſte cauſe qu'il n'y auoit nul danger de vuider le vin & l'huyle, qui eſtoit dans vne dés parties interieures du Temple, que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua à la multitude du peuple, & nul n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oint de ceſte huyle ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande, Ie penſe que

Sacrileges commis au Temple.

quand les Romains euſſent tardé de venir contre ces brigans, encore la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & deluge fuſt inondé pour abyſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlee de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus meſchante que n'a fait Sodome. Et ces meſchans ont tant fait à la fin que tout le peuple eſt pery auec leur obſtination deſeſperee. Et quel beſoing eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de ceſte miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé pres de la ville, aſçauoir depuis le quatorzieſme d'Auril iuſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille huit cens & octante corps morts. C'eſtoit cy vne merueilleuſe multitude, tant y a que ceſtuy-cy ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de compter les morts: Car quant aux autres, les voiſins les enterroient. Or la ſepulture eſtoit de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres ceſtuy-cy d'autres gens d'eſtoffe s'enfuyrent, & recitoient qu'il y auoit bien eu ſix cens mille corps de pauures gens iettez hors par les portes: & le reſte ne pouuoit eſtre nombré. Et d'autãt qu'on ne pouuoit ſuffire à porter les pauures, les charongnes furent enfermees dedans les plus grandes maiſons, & que le boiſſeau de forment auoit eſté vendu vn talent qui ſont ſix cens eſcus. Et apres que la ville fut enuironnee de ceſte nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle neceſſité qu'ils fouilloient dans les eſgouſts & retraits, & ſe nourriſſoient de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder ſans horreur, leur ſeruoient de viande. Les Romains oyant ce recit, eurent compaſſion, mais les ſeditieux qui auoient les yeux dreſſez ſur le fait, ne pouuoient eſtre touchez de repentance, ains ſouffroient que les choſes vinſſent iuſques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez, & ils ne pouuoient euiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ne la ruyne, qui deuoit tomber ſur la ville.

Rapport fait par Manneus des corps morts dedãs Hieroſalem

Grande chertéde bled.

Famine eſtrange.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SIXIESME.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LES calamitez de Hierusalem empiroient tous les iours : la rage des seditieux s'embrasant de plus en plus : & tant plus qu'ils se sentoient enfermez dedans les aduersitez, & pressez de famine auec le peuple, tant plus croissoit leur mal-talent. D'auantage c'estoit vne horreur de voir vne si grande multitude de corps morts dedans la ville entassez les vifs sur les autres : & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit aussi les gens de guerre à faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnee, en laquelle il y eust eu grande deffaite de gens, ils estoient contraints de marcher sur les morts : & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoient aucune compassion ne horreur ne frayeur : & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser, que cela estoit vn mauuais presage pour eux. Ainsi estans pollus de l'occision de leurs gens propres ils preparoient leurs mains & leur bras pour faire la guerre aux estrangers, quasi reprochans à Dieu, comme il me semble, le retardement de leur punition. Car la pluspart d'entre eux estoient transportez à faire forcenerie non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux desespoir de leur propre salut. Ce pendant les Romains combien qu'ils trauaillassent fort à amasser de la matiere : toutefois la difficulté n'empescha point que la plate-

Rage des seditieux.

forme ne fuſt dreſſee en vingt & vn iour, pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville iuſques à nonante ſtades à la ronde. Il faiſoit piteux voir le pays, car au lieu qu'auparauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergers de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & ſolitude, & n'y auoit eſtranger qui euſt veu autrefois le pays de Iudee, & les beaux fauxbourgs de la ville, qui ſe peut tenir de plorer, voyant la deſolation qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'vn tel changement, qu'il s'en falloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté, en ſorte que quand quelqu'vn, ayant auparauant bonne cognoiſſance du lieu, fut ſoudainement ſuruenu, à grand'peine l'euſt il recogneu: mais eſtant ſur le lieu & preſent dans la ville, il euſt demandé, Où eſt la ville.

Plates formes neuuelles dreſſees par les Romains.

Les Iuifs faillirent pour mettre le feu aux plateformes des Romains.

CHAP. II.

PAr tel degaſt d'arbres, & edifices, les platesformes paracheuees donnoient eſgal commencemẽt de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit prinſe, ſi les platesformes n'eſtoiẽt bruſlees bien toſt: & les Romains craignoiẽt que quand celles-cy ſeroient bruſlees, il ne leur vint iamais la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies & d'autre part les ſoldats auoient les corps laſſez de grand & continuel trauail, les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Ce pendant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valloir la hardieſſe de leurs combattans. Mais l'eſperance des Romains s'eſcouloit, voyans leurs caualliers ſurprins par ruſes & embuſches, leurs machines vaincuës par l'eſpeſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoient ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans: & principalement pour-

Eſperance des Rom. refroidie.

ce qu'ils trouuoient que la ſedition, la guerre & la famine faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoient bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles : mais encore trouuoient-ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, d'autant qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt-ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſaux & la force de ceux qui par maux & affections ſont incitez à vaillance ? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoient plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Ce pendant ceux qui eſtoient de la faction de Iean, tenoient leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoient garde des choſes qu'on pouuoit craindre pour paduenir quand la muraille auroit eſté abatue, & auant que les moutons fuſſent approchez, ſe haſtoient à la beſongne: ſinon entant que leurs efforts eſtoient inutiles ; car eſtans ſortis auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plates-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoient pas bien d'accord en leurs conſeils. Ils faiſoient leurs ſaillies à diuerſes troupes, par interualles & froidement & en crainte: & pour dire en vn mot, ils ne tenoient plus rien de la façon des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nation, leur defailloient, à ſçauoir l'audace, la vieilleſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble: & retour ſans treſbuchement. Ainſi eſtans deuenus plus laſches que de couſtume, ils trouuerent d'autre part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils ne ſouloient eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plates-formes & caualiers ; qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu : dauantage de tant ferme & obſtiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort : car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperez, ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les Soldats Romains encore eſtoient ſaiſis d'vne honte fort preſſante : ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontees par la temerité & outrecuidance, ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experience, & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains, Il y a cecy auſſi, que les fleſches deſcochees ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoient grandement aux Romains : car les premiers qui tomboient, empeſchoient les autres qui ſuyuoient apres : & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoient auançer iuſques à la portee

Saillies des Iuifs pour mettre le feu aux plates-formes des Romains.

du traict, se reculoient en arriere, les vns estonnez de la discipline & bõne conduite, & de l'espesseur de leurs ennemis, les autres blesez de long bois : & finalement s'en retournerent sans rien faire, se retardans l'vn l'autre qu'ils estoient trop timides. Or ceste escarmouche fut donnee le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs se furent retirez, les Romains approcherent leurs engins: cõbien que de la forteresse Antonia on les repoussast auec pierres, feu & fer, & toutes sortes de flesches & traits que la necessité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs se fiassent grandement à la force & espesseur de leurs murailles, & qu'ils ne tinssent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains, tant y a toutesfois qu'ils empeschoient les Romains de les approcher. Lesquels pensans que toute l'attente des Iuifs fut à cela, de garder qu'Antonia ne fut endommagee pour la foible sse des murailles, & par cela estimans les fondemens n'estre pas bien asseurez, la battoient à outrance. Toutefois ils ne peurẽt faire bresche: mais cõbien qu'on leur iettast d'enhaut dards & flesches, si est ce qu'il n'y auoit danger qui les peust lasser, ou empescher qu'ils ne batissent incessamment de leurs moutons. Combien aussi qu'ils fussent au dessous & sans cesse on iettast de grosses pierres & cailloux sur eux, & n'eussent rien pour resister aux coups de leurs pauois & rondelles ensemble iointes en forme de voulte: ils ne laissoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainsi apres auoir esbranlé quatre grosses pierres d'vn trauail obstiné, la nuict suruint, qui donna repos aux vns & aux autres : & durant ceste nuict le mur qui estoit fort endommagé de la batterie des moutons à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formee, ainsi que la mine s'abaissoit, il tomba aussi soudainement.

Batterie des Romains cõtre la forteresse d'Antonia.

Muraille tombee.

Comment la muraille eſtant abbatue, les Romains en trouuerent autre à front, contre leur eſperance.

CHAP. III.

MAis l'affection des vns & des autres fut chãgee tout au rebours: Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit contriſter, pour autant que cõtre toute opiniõ ceſte ruine eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoient pourueu au remede: ils ſe tenoient aſſeurez cõme ſi la tour d'Antonia fut demeuree en ſon entier. Les Romains auoiẽt cõceu vne ioye biẽ ſoudaine & nõ attẽduë, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement: mais ceſte ioye fut biẽ toſt eſtainte, quãd ils virent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedãs. Toutefois il leur sẽblaqu'elle eſtoit beaucoup pl⁹ facile à abbattre que la premiere. Car ils penſoient bien que les pierres tombees leur ayderoient à monter plus facilement: & ceſte muraille freſchemẽt faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre bien toſt prinſe. Si eſt-ce neãtmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter: d'autant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

Autre muraille trouuée à front par les Rom contre leur eſperance.

Titus par vne belle harangue, ſuada à ſes gens de monter à la muraille.

CHAP. IIII.

MAis Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortatiõs font croiſtre les courages aux gẽs de guerre, & que les promeſſes fõt aſſez ſouuẽt mettre en oubly les dãgers, & que la mort eſt meſpriſee quelquefois par vn tel moyẽ, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tẽter leurs courages, leur fit vne telle harãgue. Cõpagnõs, exhorter gens de bõne volõté à choſes qui n'apportẽt peril ne dãger, appert cement mõſtre reprehenſion de laſcheté, tant à ceux qui ſont admoneſtez & requis, qu'à celuy qui requiert & admoneſte. Mais ſçauez vous quand les exhortations ſont neceſſaires? lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes qu'vn chacun ſe mette à les faire de ſoy meſme, ſans en eſtre piqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruict, ſi ie pourſuy à vous remonſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combattent cõtre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe hõneſte de mourir auec louãge. Cecy, dy-ie, ne ſera sãs fruict, ſi aucũs

Harangue de Titus à ſes ſoldats pour les encourager de monter à la muraille.

» d'entre vous ſe monſtrent vertueux les premiers. Vous ſoit
» pour le premier aiguillon cecy (qui poſſible fait qu'aucuns
» ſoient eſtonnez) aſſauoir l'endurciſſement & la conſtance
» obſtinee des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne
» grande honte aux Romains, voire Romains addonnez à la
» guerre, qui ont accouſtumé d'apprendre à guerroyer & ba-
» tailler durant la paix, & de vaincre au temps de guerre, qu'ils
» fuſſent ſurmõtez des Iuifs ou par puiſſance & vertu de mains,
» ou de magnanimité de cœur, & meſme ſur la fin de la victoire
» quaſi obtenuë: veu auſſi que nous ſommes aidez par la puiſ-
» ſante main de Dieu. Car nos encombriers rendent les Iuifs
» deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de
» Dieu & par vos hautes vertus. Car d'où vient leur ſedition,
» leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans appli-
» cation quelconque de machines, ſinon de l'ire de Dieu con-
» tr'eux, & de l'aide que nous y donnons? Parquoy il ne vous
» eſt nullemẽt conuenable ne bien ſeant, non ſeulemẽt de ſem-
» bler eſtre au deſſous de ceux qui ſont moindres que vous,
» mais auſſi de trahir & nonchaloir le ſecours diuin. Mais ie
» vous prie, commẽt cecy ne nous ſeroit-il tourné à honte, que
» les Iuifs qui n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre quãd
» ils ſont vaincus, & qui ſont accouſtumez à rendre obeyſſance,
» meſpriſent la mort, & nous viennent courir ſus bien ſouuent,
» afin qu'ils n'endurent plus la ſeruitude au temps aduenir, &
» non point pour eſperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir la
» victoire, ains pour monſtrer quelque apparence de vaillance
» & hardieſſe: & ce pẽdant nous qui auons conqueſté preſque
» toute la terre, & obtenu domination preſque ſur toute la
» mer, auſquels cecy eſt reputé pour ignominie de ne vaincre
» point, demeureront oiſifs & pareſſeux, n'ayans encore rien
» hazardé de noſtre force & vertu pour monſtrer quelque acte
» cheualeureux contre nos ennemis? & attendrons auec nos
» armes ce que voudra faire la famine & la fortune? Et toutes-
» fois vous pouuez venir à bout de tout auec bien peu de dan-
» ger. Et pour le faire court, ſi nous auons vne fois gaigné la
» forteresse d'Antonia, la ville eſt noſtre: Car s'il nous faut ve-
» nir iuſques la, que nous bataillions contre ceux qui ſont de-
» dans (ce que ie ne penſe pas) neantmoins cecy nous promet
» vne victoire treſ-certaine que nous ſommes comme aſſis ſur
» la teſte de nos ennemis pour les garder de reſpirer. Ie ſuis
» content de ne parler maintenant de la loüange de ceux qui
» ſont morts en guerre ou en la bataille, ou de l'immortalité

de ceux que la fureur de Mars a fait paſſer par le trenchant de
l'eſpee: mais ie deſire la mort par maladie au temps de paix à
ceux qui ne conſentent point à ceſte opinion, l'ame deſquels
eſt auec le corps enſemble eſteinte en vne ſepulture. Car
qui eſt l'homme entre ceux qui ſont preux & vaillans qui
ne ſçache bien que les ames par le fer deliurees de leurs
corps en la bataille, ſont receuës & logees entre les eſtoilles
en l'element le plus pur de tous les autres, qui eſt l'Aether:
puis apres ſe monſtrer comme bons eſprits & demy-dieux
fauorables à leur poſterité? Mais les obſcuritez & tenebres
deſſous terre couurent celles leſquelles ont eſté conſumees
par maladie corporelle, & qu'elles ſoient tant purgees de
vices & macules que vous voudrez, ſi eſt-ce qu'elles ſont du
tout miſes en oubli, encloſes dedãs les limites de leurs corps,
de leur vie & memoire. Que ſi ainſi eſt, que neceſſairement
il ſoit ordonné à l'hõme de mourir, & que la mort auancee
par le glaiue ſoit plus legere, que celle qui vient de quelque
maladie que ce ſoit, qui eſt-ce qui n'imputera à laſcheté de
refuſer à l'vtilité ce qu'il eſt obligé de rendre à la neceſſité?
I'ay dit ces choſes, comme ſi ceux meſmes qui attenteront
tels actes, ne pouuoient eſtre ſauuez. Nonobſtant il y a grãde
eſperance meſmes és plus grands dangers qui portent vn
cœur magnanime. Car il y a ouuerture faite en premier lieu,
par ce qui eſt tombé bas de la muraille: puis apres tout ce qui
a eſté de nouueau baſty, eſt bien facile à abbattre. Et quand
vous ſerez beaucoup qui entreprendrez courageuſemẽt vne
telle œuure, vo⁹ vous dõnerez courage & ſecours les vns aux
autres: & voſtre conſtance & fermeté fera bien toſt faillir les
cœurs à vos ennemis: & poſſible aduiendra-il que la choſe ſe
parfera ſans effuſion de ſang, quand nous aurons ſeulement
commencé. Car il ſe pourra bien faire, qu'ils taſcheront de
nous repouſſer, quand ils nous verront monter. Mais ſi nous
venons vne fois à faire quelque choſe, ou ſecrettement, ou
meſme par force & violence ouuerte, ils ne pourront ſouſte-
nir l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien peu. Et de moy, ie
ſuis content d'eſtre expoſé à perpetuelle honte, ſi ie ne re-
compenſe tellement le premier qui celle hardieſſe commen-
cera, & ſi bien l'honnorer, que les autres y prendront enuie:
& dés maintenant, ie denonce que celuy qui eſchappera,
commandera à ceux qui ſont maintenant compagnons: & les
autres qui y lairront la vie, ſeront recompenſez de ſalaires
bien-heureux.

De la hardieſſe de Sabinus qui monta ſur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué.

CHAP. V.

Hardieſſe grande de Sabinus.

AInſi que Titus diſoit ces choſes, il n'y eut homme en tout le camp qui ne craignit vn ſi grand danger. Toutefois il y en eut vn, qui eſtoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, lequel ſe mit en auant: cõbien que ſi quelqu'vn l'euſt veu auparauant, il n'euſt point penſé, nõ pas meſme à le voir à ſa cõtenance, qu'il euſt eſté hõme de guerre. Car il eſtoit homme noir, de corpulence fort menuë: mais vn eſprit heroïque habitoit dans ce corps maigre & plus eſtroit que ſes vertus. Il ſe leua donc le premier, & d'vn cœur alaigre dit à Titus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voicy preſt pour monter le premier ſur la muraille, & deſire que voſtre bon-heur ſuyue de pres mes forces & ma volonté. Que ſi l'euenemẽt porte enuie à mõ entrepriſe, ſçachez que ie mourray pour vous, non point cõtre mon eſpoir que la choſe ſera autremẽt auenuë, mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, ſe couurãt la teſte d'iceluy, & tenoit ſon eſpee nuë de l'autre main, & enuirõ les ſix heures ſe print à grimper cõtre la muraille. Il fut ſuyui d'õze autres, qui ſe vouloiẽt monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il eſtoit biẽ loing deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuemẽt diuin, combien que ceux qui faiſoiẽt le guet ſur les murailles iettaſſent fleſches & dards de tous coſtez contr'enx, & fiſſent roulller de groſſes pierres, leſquelles firent tomber en bas aucuns des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleſches, toutefois ſe preſentant hardiment aux coups, ne peut eſtre arreſté qu'il n'atteignit le haut de la muraille: où là paruenu il mit les ennemis en fuite. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſans que pluſieurs fuſſent mõtez auec luy. Mais en ce qui en aduint, qui eſt-ce qui n'accuſeroit fortune, enuieuſe des vertus: & qui donne touſiours empeſchement aux faits excellens? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe: & voicy heurtant contre vne pierre, tõba à la rẽuerſe, & en tombant fit vn grand bruit.

Sabinus monte ſur la muraille

Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent haſtiuement. Parquoy le voyans là ſeul giſant par terre, luy iettoient fleſches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genous, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencemẽt aſſez bien, & bleſſa pluſieurs qui s'approchoient trop pres: mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes: & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy, eſtoit biẽ digne d'vne meilleure fortune: toutefois il mourut ſelon la meſure de ſon entreprinſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque attaint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent: les huit furent fort bl eſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſieſme iour de Iuillet.

Mort de Sabinus.

Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs.

CHAP. VI.

DEVX iours apres vingt ſoldats de ceux qui faiſoient le guet autour des plates-formes s'aſſeblerẽt & prinrẽt auec eux le porte-enſeigne de la cinquieſme legiõ & deux autres d'vne aiſle de gẽs de cheual, auec vne trõpette: & enuiron la neufieſme heure de nuit s'ẽ allerẽt par les ruines à la forteresſe d'Antonia, où ſans faire bruit ils ſurprinrẽt les gardes, qui faiſoiẽt le premier guet & qui eſtoiẽt appesãtis de ſommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerẽt la muraille, commãderent au Trompette de ſonner pour donner ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainemẽt eſueillez & s'enfuïrent auant que regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur. Car la frayeur & le ſon de la trompette leur preſentoit vne imagination, qui leur faiſoit penſer que grand nombre d'ennemis y eſtoient montez. Titus ayant ouy ce ſigne, fit incontinent armer tous ſes gens, & eſtant accompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs ſe ſauuerent incontinent dedans le Temple, mais auſſi ils entrerent par la mine que Iean auoit faite pour abbattre les plates-formes des Romains. Les ſeditieux des deux factions tant de Iean que Simon, ſe mirent en ordre de bataille, & auec grande force & promptitude de courage repouſſoient leurs

Aſſaut dõné par les Romains à l'Antonia.

Romains repouſſez par les Iuifs.

ennemis : car ils penſoient, que ſi les Romains entroient par force dedans le lieu ſainct, c'eſtoit auſſi la fin de leur ruyne, comme au contraire les Romains eſtimoient cela eſtre le cõmencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuſe aupres du Temple : les Romains taſchoient de le gaigner par force : les Iuifs les repouſſoient viuement vers la forteresſe Antonia. Les fleſches, le trait & le long bois ne ſeruoiẽt de rien non plus aux vns qu'aux autres : ils batailloient ſeulement à grands coups d'eſpees. En ceſte meſlee on ne pouuoit pas diſcerner pour quelle partie vn chacun batailloit: tant eſtoit grande la confuſion : & les Soldats eſtoient contraints de changer de rang, & de ſe trouuer auec les aduerſaires, à cauſe des ruës eſtroites: auſſi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux coſtez: & ceux qui combattoient foulοient aux pieds les corps morts, caſſoient les armes & harnois de ceux qui giſoient par terre. Que ſi l'vne des parties ſe ſentoit greuee, & ſi l'autre ſe voyoit au deſſus, ceux qui eſtoiẽt les plus forts, ſe donnoient courage les vns aux autres : & les pl⁹ foibles ne pouuoiẽt faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi n'y auoit là aucun moyen ou de fuyr, ou de pourſuyure ſon ennemy : mais ceux qui combatoient aux premiers rangs, ſe trouuoient quelquefois tournez de l'autre coſté, & mutations ſe faiſoient d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoient les premiers il falloit neceſſairement ou qu'ils tuaſſent ou qu'ils mouruſſent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuyr. Car ceux qui eſtoient derriere tant d'vn coſté que d'autre, les preſſoient de tenir bon & faire teſte : & n'auoient laiſſé aucune place vuide entre les bataillans. Eſtãt donc la meſlee en tel eſtat que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmõtoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute l'armee commençoit deſia à eſtre repouſſee, car ils auoient combatu depuis la neufieſme heure de nuict iuſques à la ſeptieſme du iour, les Iuifs tous enſemble taiſoient le danger de la prinſe de leur ville pour vn entretenement de venu. Mais il ſembla aux Romains, que c'eſtoit aſſez pour lors qu'vne partie de leur armee eut gaigné l'Antonia: car les legions n'eſtoient pas encore montees, & l'eſperance des combatans eſtoit appuyee ſur elles.

C'eſtoit dix heures entieres, car la neufieſme heure de nuict tombe ſur trois heures deuant le iour

D'vn certain

D'vn certain Soldat Romain, nommé Iulian, homme de grande proueſſe.

CHAP. VII.

IL ſe trouua en l'armee des Romains vn certain perſõnage, ayant charge de cent hommes, nõmé Iuliã, natif de Bithinie de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'é toute ceſte guerre ie n'é ay point cogneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ne qui monſtraſt vne telle vertu & force de corps, & magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyãt reculer les Romains, & commencer à quitter la place (or eſtoit-il bien pres de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu où il eſtoit: & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs qui commençoient à vaincre: & luy ſeul les fit reculer iuſques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemis les faiſoit eſpardre comme brebis çà & là, & en tuoit autãt qu'il en pouuoit attaindre. Titus ne fut iamais plus eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouuentable & horrible aux Iuifs. Toutes fois le malheur le pourſuiuoit, lequel les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, comme les autres Soldats ont auſſi accouſtumé d'en porter: & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba, & en tombant ſes armes firent vn grand bruit, lequel fit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grãd cry, craignans que ſa vie fuſt en danger: mais les Iuifs le frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & long bois. Ce pendant il ſouſtint beaucoup de ſon bouclier, & taſchoit ſouuentefois à ſe releuer, mais il y auoit ſi grand nombre de frappans à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos: & combien qu'il fuſt giſant par terre, neãtmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon eſpee. Car il ne ſuſt pas ſi toſt tué: d'autant que le morion: & halecret où cuiraſſe luy couuroient les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long temps tenu ſa teſte ſerree: & finalement les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres

Proueſſes & braues faits de Iulian ſoldat Romain.

Mort de Iulian ſoldat Romain.

tous decoupez, & nul ne luy oſoit donner ſecours. Ce pendãt Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry: & d'autant plus eſtoit il cõtriſté, qu'ayant grãd deſir de le ſecourir, toutefois il ne pouuoit pour l'empeſchemẽt qui eſtoit entre deux: & auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenus de crainte. Ainſi donc Iulian apres auoir long temps combatu contre la mort & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient nauré à mort fut finalement tué auec grande difficulté, laiſſant grãde gloire de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combatãs des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus: de la faction de Iean: & de la bande de Simon il y eut Malachias Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, Capitaine des Idumeens, & deux Zelateurs freres fils de Iayrus, aſſauoir Simon & Iudas.

Encore que Panemus aux Grecs ſoit le mois de Iuillet: ſi cõmune interpretation, ſi eſt ce qu'en ce lieu il doit reſpõdre au Tammur de Iuifs, qui tombe ſus le mois de Iuin au dix ſeptieſme duquel les Iuifs celebrent vne feſte, qu'ils nõment le ieuſne du briſement des tables de la loy. Ioſephe l'appelle icy Ξηροφαγίαν, *car il faut ainſi lire & non pas en delechiſme* σχοίνων *& ſiens.*

La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

Chap. VIII.

APres cela Titus cõmãda aux Soldats de demolir les fõdemẽs de l'Antonia, afin que toute l'armee trouuaſt facile ouuerture pour mõter. Etayãt entẽdu, qu'vne ſolẽnité de feſte nommee Endelechiſme, qui eſcheoit le dix-ſeptieſme iour du mois Panemus, n'auoit eſté obſeruee par faute d'hõmes, dequoy le peuple eſtoit fort marry, il appella Ioſephe, & luy cõmãda de dire de rechef à Iean ce qu'il auoit auparauãt charge de luy dire: aſſauoir queſi ſon deſir furieux de cõbatre lui duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembloit bon pour receuoir ou donner la bataille ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le Temple ne fuſſent expoſez à vne commune ruyne auec luy, & ceſſaſt de violer le ſainct lieu, & ne commiſt plus d'impieté cõtre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long temps omis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulement ſignifié à Iean, ains au peuple, ſe tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouyr facilement, &

proposa en langue Hebraïque, ce qui auoit esté ordonné par Titus. Et sur tout il insistoit fort a les prier qu'ils eussent compassion de leur pays, qu'ils repoussassent le feu qui estoit bien pres du Tẽple, & rendissent leurs vœux ordinaires, & fissent le seruice diuin accoustumé. Sur cela le pauure peuple estoit abbattu de tristesse, & chacun auoit la bouche fermee, ne sçachant que dire. Le tyran desgorgeoit beaucoup d'iniures & maudissons contre Iosephe, & pour la fin de son propos dit qu'il ne deuoit nullement craindre la ruyne, pour ce que c'estoit la saincte Cité de Dieu Et Iosephe ne se peut tenir qu'il ne luy respondit à haute voix, en ceste façon: C'est biẽ à se propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la cõseruer pure a Dieu: & les choses saintes sont bien demeurees en leur entier par ton moyen: & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque meschante impieté, ou quelque blaspheme contre celuy duquel tu attens secours: & luy as rendu ses sacrifices solẽnels & accoustumez: Si quelqu'vn vouloit oster de la main ta viande ordinaire, tu l'estimerois vn ennemy meschant: & espereras que Dieu te dõnera ayde & faueur, lequel tu as priué de sa reuerence, qui luy estoit deuë ordinairement, & sans cesse? Et tu imputes ces pechez & offenses aux Romains? lesquels maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent mesme de rendre à Dieu le seruice que tu as entrerompu? Qui est celuy, tant endurcy soit-il qui ne lamente la cause d'vn changement si soudain & non entendu, & qui ne deplore la malheureuse cõdition de la ville: veu que les estrangers mesmes & estrangers ennemis se meslent de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourry en la loy és trouué plus cruel & plus felon contre icelle, que les estrangers mesmes? Mais quoy: O Iean mon amy, ce n'est point chose de laquelle tu deusses auoir honte, que te repentir és aduersitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut estre maintenant proposé pour vn bel exemple, si tu as desir de conseruer ton pays. Quand les Babyloniens luy faisoient la guerre, il sortit de son bon gré hors de la ville, auant qu'il la laissast prendre: & endura vne captiuité volontaire auec tout son partage, afin qu'il ne liurast ces choses aux ennemis, & ne vist bruller la maison de Dieu. Pour ceste cause les Iuifs le louẽt d'vne saincte memoire: & ceste louange a esté laissee comme de main en main à ceux qui sont venus apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy, c'est cy vn bon & salutaire exemple

Harangue de Iosephe aux Iuifs pour les induire à se rendre.

& encore que le danger ſoit bien pres, ſi eſt-ce que ie te promets que les Romains vſeront de benignité enuers toy, & te pardonneront. Seulement ayes memoire, que moy, qui te fay ceſte promeſſe, ſuis de ta gent & nation, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple: & conſidere celuy qui eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que ie viue tellement captif, que ie mette en oubly ma race, ne les loix & ordonnances de mon pays & de mes anceſtres. Tu te deſpites de rechef, & cries à l'encontre de moy, & me maudis. Ie merite bien d'eſtre rudement traité, d'autant que ie donne ce conſeil contre la prouidence de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont condamnez par la ſentéce de Dieu. Qui eſt ce qui ignore les eſcrits des Prophetes anciens, & l'oracle menaçant ceſte miſerable cité qui eſt ia à la porte? car dés lors ils ont predit la ruyne d'icelle, a quand quelqu'vn auoit commancé à meurtrir: & tuer les gens de ſa propre nation. Et voicy nõ ſeulemẽt la ville, mais auſſi tout le Temple eſt remply de vos charongnes. Certainement c'eſt Dieu, voire c'eſt Dieu luy meſme qui auec les Romains apporte ce feu de purgation, & luy-meſme bruſle ceſte ville pleine de tant de meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi ne ſe pouuoit garder de plorer, & les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa douleur, & de ſon affection, & vouloir, furent eſbahis: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien mieux que d'empoigner Ioſephe.

Nous anõs ceſt Oracle aux ſaintes eſcritures ſi ce n'eſt celuy de Daniel, au chap. 9. où il dit, que pour lors qu'vne deſolatiõ abominable ſera veue au Temple la ruine perpetuelle & de la ville & du Temple ſera prochaine. Mais nos interpretes entendent autrement ceſte deſolatiõ abominable, aſſauoir du chãgement de la vraye religiõ à vn Idole ou autre ſorte de fauſſe & impie religion, accõmodans ce-cy à Caligula qui voulut introduire ſon Idole au Temple & Adrian qui poſa quelque temps apres Tite, ſa ſtatue auec Iupiter Capitolin.

Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe. & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAP. IX.

TEantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent eſmeus de ces remonſtrances. Et aucuns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoient de leur place, eſtans toutefois bien aſſeurez de leur propre ruyne, & de la ruyne cõmune de la ville. Aucuns auſſi ayans prins iournee de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains à ſauueté: entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs, aſſauoir Ioſeph & Ieſus: Itẽ trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte trenchee en

Cyrené, & le quatrieſme fils du Sacrificateur fut fils de Matthias qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simon fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, cõme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement & ſçachant qu'ils ne prendroient plaiſir de viure à la façon des eſtrangers, ne ſe conformant à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer ce pendant prometant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinee. Quelque temps apres quand on ne vid plus ceux-cy dedans la ville, les ſeditieux ſemerent de rechef vn bruit que les Romains auoient fait mourir les fugitifs, afin que les autres eſtans eſtonnez, craigniſſent de faire le Sẽblable. Ceſte ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant: & la crainte en retint pluſieurs, qui doſiroient fort de s'enfuyr.

Iuifs retirez deuers les Romains enuoyez en Gophna en aſſeurance.

Comment Titus fit exhorter de rechef les Iuifs à ſe rendre.

CHAP. X.

MAis vn bien peu apres Titus fit venir de Gophna ceux leſquels il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles, à celle fin que le peuple les vid, & Ioſephe eſtoit auec eux, ainſi il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent vers les Romains. Leſquels tous enſemble auec larmes & gemiſſemẽs à la veuë des Romains prioient les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils ſortiſſent hors du Tẽple, & le deliuraſſent de ruyne. Car les Romains n'oſeroient point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux ſaincts. Mais toutes ces prieres n'e firent qu'aigrir dauantage ces meurtriers: leſquels deſgorgeans beaucoup d'ou rages contre les fugitifs, diſpoſerent par ordre ſur les portes ſacrees leurs engins à ietter dards & autres baſtons de traits, fleſches & cailloux: en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn charnier à cauſe de la grande multitude des corps morts: & le Temple ſembloit vne forteresſe ou chappeau. Et ſe iettoient de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu où il n'eſtoit

Exortation aux ſeditieux de rendre la ville.

licite d'entrer : voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes & bouillantes de l'occiſion de leurs freres. Sõme, ils vinrent iuſques à tels outrages contre la Loy, que le Soldats Romains vſoient de tel deſpit & indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaincts, que les Iuifs meſme deuoient vſer contre les Romains s'ils s'euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigans vinſſent à quelque bonne repẽtance, auãt que le mal aduint, auquel il fut puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtãt marry de leur mal-heur ne ſe peut garder de reprendre encore Iean & ſes cõpagnons diſant. Ogẽs malheureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier, ? N'auez vous pas fait grauer aux colõnes des tableaux en lettres Grecques & Latines: contenans certaines deffenſes & ordonnances expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer la cloſture : Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui l'auoient paſſée, encore qu'il y en ait quelqu'vn qui fuſt Romain ? Meſchans, pourquoy donc auez vous meſme foulé aux pieds le corps d'iceluy ? ou pourquoy auez vous pollu le Temple de l'effuſion du ſang, tant des eſtrangers que des voſtres? Ie prens nos dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armee, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſme, que ie ne vous contraints point à violer ces ſaincts lieux : & qui plus eſt, ſi voſtre armee change de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſactuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

Temple reueré meſme par les Romains.

Titus fait eſcrire de ſes gens & les enuoya à l'aſſaut.

CHAP. XI.

IOſephe ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les ſeditieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté, ains pluſtoſt par timidité : & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils euſſent compaſſion d'eux meſmes, ny aucun ſoin de bonne vo-

lõté que le Temple fust conſerué delibera de faire de rechef la guerre. Et pour autant il ne peut la amener tous ſes gens, d'autant que le lieu ne les pouuoit pas tous compendre. Il choſit de chacune centaine trente des plus forts & hardis, & donna à chacun capitaine la charge de mille hommes. Sur tous leſquels il ordonna Cerealis pour Colonnel de toutes ſes bandes, & enuiron la neufieſme heure de nuict il leur fit commandement de ſe ruer ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes & auoit deliberé de deſcendre auec eux, mais ſes plus familiers amis le retindrent pour le grand danger qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux Capitaines n'eſtoiẽt point de cet aduis. Car ils diſoient, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia pour eſtre iuge des coups, que s'il s'expoſoit au danger. Car tous ſe monſtreroient hardis & vaillans cõbattans, quand ils ſe verroient ſous les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obtempera. Puis apres il parla aux ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrãce, qu'il ne demeureroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroient le mieux: & afin que ceux qui auroient bataillé vaillamment, ne demeuraſſent ſans recompẽſe, ou bien qui ſe feroient monſtrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impunis, ains que luy meſme fut ſpectateur & teſmoin de tout ce qui ſeroit la fait, luy qui eſtoit Seigneur tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'aſsaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guerre de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui ſe feroit.

Soldats eſleuz par Titus pour enuoyer à l'aſsaut.

Pluſieurs furent ruez par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur.

CHAP. XII.

MAis ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerent pas le guet endormy, comme ils eſperoient, ains auſſi toſt qu'ils furent la arriuez, il fallut combattre: le bruit que le guet fit, reueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroient à la file. Ainſi les Romains ſouſtindrent hardiment ceſte premiere furie: mais ceux qui ſuyuoient apres, ſe ruoient auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcretion frappoient deſſus comme ſur leurs propres ennemis.

Meſlee furieuſe où pluſieurs furent tuez d'vn & d'autre coſté.

Car le bruit & cry confus de chacun coſté faiſoit que nul ne pouuoit pas bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons, & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oſté le iugement des yeux à vn chacun. Dauantage les vns eſtoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & eſtonnement, & pourtãt ſans diſcerner ils frappoient à tors & à trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre, ſe tenans couuerts, & marchans en trouppe la meſcongnoiſſance eſtoit moins nuyſible: car ils ſe ſouuenoient touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné, parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Leſquels au contraire s'eſcartans ça & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant: & ſouuẽtefois ſe repreſentoient les vns anx autres comme ennemis: & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du combat pãr le milieu des tenebres, il eſtoit accueilly des ſiens comme ennemy, cõme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que le iour fuſt apparent: lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rengerent en bataille, & fleſches & traits voloient de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans eſtre deuant les yeux de leur prince, & à part & pluſieurs enſemble combattoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux: & vn chacun penſoit que ce iour luy fuſt comme vn commencement de quelque bon aduenement, quand il auroit valeureuſement combatu. Quant aux Iuifs le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit audace. Dauantage le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoient main à main les vns aux autres; tant y a toutesfois que le combat ſe changeoit tout en vn inſtant: car ne les vns ne les autres n'auoient pas grãde eſpace pour reculer ne pour pourſuyure ſes ennemis. Ce pendant les Romains qui eſtoient dans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoiẽt aduenir à leurs gens, les admoneſtans de prendre bon courage, quand ils les voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils les voyoiẽt reculer, & pouuoit on bien dire qu'ils eſtoiẽt cõme ſur vn theatre ou eſcha-

Bataille entre les Iuifs & Romains

faut duquel ils pouuoient regarder à loisir la bataille. Car rié de tout ce qui se faisoit en ceste bataille, n'estoit caché ny à Titus ny aux autres qui estoient auec luy. Finalement ceste escarmouche cõmencee à la neufiesme heure de la nuict dura iusques à la cinquiesme du iour, & ne pourroit on dire que d'vn costé ou d'autre il y eut fuyte certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnereut point la place, où ils auoiẽt cõmencé la bataille: mais laisserent la victoire en suspend. Il y eut plusieurs Romains qui combatirent vaillãment en ceste meslee. Entre les Iuifs aussi ceux-cy se monstrerent hardis & vertueux, assauoir de la factiõ de Simon, Iudas fils de Metrõ, & Simon fils de Iosias; des Idumeens Iacob fils de Iosas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Gypteus & Alexas: & des Zelateurs Simon & fils de Iaïrus.

Ceste bataille dura huict heures selon nostre maniere de conter.

Des plates-formes dressees contre le Temple.

CHAP. XIII.

APres ceste bataille, en sept iours le reste de l'armee des Romains demolirent l'Antonia, & la raserent iusques aux fondemẽs, & par ce moyẽ se firent vne ample & spatieuse ouuerture iusques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille & recommencerent à bastir leurs plates-formes. Ils en dresserent vne contre le coing du Temple interieur, qui regardoit du costé de Septentrion & Orient: l'autre cõtre le lieu ou estoient les chaires entre les portes du costé d'Aquilon. La premiere des deux autres fut esleuee aupres du porche du Temple exterieur du costé d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miseres, veu qu'il leur falloit aller iusques à cent stades pour apporter les matieres. Quelquefois aussi il y auoit des embusches dressees: qui n'estoient à l'auantage des Romains, pour ce qu'ils se tenoient assez sur leurs gardes pensans desia auoir la victoire entre mains: & ce pendant ils trouuoient plus de hardiesse aux Iuifs, d'autant qu'ils desesperoient de leur salut.

Antonia demolie & rasee.

Plates formes dressees contre le Temple.

De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual.

CHAP. XIIII.

CAr toutefois & quantes que les gẽs de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & desbridoiẽt leurs cheuaux, ce pendant qu'ils fourrageoient, les Iuifs sortoient par bandes & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, pensa ce qui estoit vray, assauoir que les gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureusement vne telle nonchalance, esperant que par tel exemple les autres seroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu son cheual: & par telle crainte rendit les autres plus soigneux. Car apres ceste execution il n'y en eut pas vn seul qui laissast aller paistre son cheual: ains allans aux prouisions necessaires, n'abandonnerent iamais leurs cheuaux, comme si l'homme & le cheual eussent esté conioints ensemble naturellement. Ainsi donc les Romains assailloient le Temple, & esleuoient peu à peu les plates-formes.

Punition d'vn soldat lequel auoit laissé perdre son cheual.

Des courses & saillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain print.

CHAP. XV.

LE lendemain apres qu'ils furent montez plusieurs des seditieux & brigands pressez de famine (car la proye leur estoit faillie) se ruerent furieusement contre les gardes des Romains qui estoient allez vers le mont des Oliues, & cela fut enuiron la dixiesme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoient bien de prendre leurs ennemis au despourueu: dauantage, ils pensoient que les autres se reposassent pour donner relasche, ou soulager leurs personnes; & par ce moyen il seroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloient faire & s'assemblans de tous leurs forts, leur resisterent hardiment, ainsi qu'ils taschoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer de violence & force dedans l'enceinte de leur fort. La meslee fut dure & fort aspre: tant d'vn costé que d'autre, il y eut de grandes proüesses & cheualeureuses. Les Romains auec la force & magnanimité auoiẽt l'experience: les Iuifs se iettoient d'vne impetuosité desmesuree, & estoient poussez d'vn courage demesuré. La hõte conduisoit les Romains, & la neccessité les Iuifs. Il sembloit

Meslee dure & fort aspre.

aux Romains que ce leur ſeroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'eſtoient comme iettez dedans leurs filets: & les Iuifs n'auoient autre eſperance de ſe ſauuer ſinonqu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn hõmme de cheual, nõmé Pedanius, qui fit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuitte, & chaſſez iuſques au fond de la vallee, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride auallee du coſté oppoſite de la montagne: & en courant il ſe pancha ſi fortqu'il empoigna par le talon vn ieune hõme qui s'eſuyoit, fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela mõſtra vne force merueilleuſe de bras, & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à cheual. Car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy Captif, & en fit vn preſent à Titus: lequel eut en admiration la force & dexterité de ceſt homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier, d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au Temple: & ſollicitoit que les plates-formes fuſſent paracheuees de bonne heure.

Braue acte de Pedanius cheualier Rom.

Comment les Iuifs bruslerent les lieux prochains du Temple.

CHAP. XVI.

DVrant ce temps-là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grandes pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus fort embraſee, & croiſtre à la deſtruction du Temple, retrenchoient ce qu'ils cognoiſſoient eſtre ſuperflu, comme õn a accouſtumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & ſaiſi les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Occident: puis apres abbatirent pres de vingt coudees, mettans le feu de leurs propres mains es lieux ſaincts. Deux iours apres, qui eſtoit le vingt-quatrieſme iour dudit mois, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudees: & les Iuifs voyans ce feu abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, &

Similitude

Lieux prochains du Temple bruslez par les Iuifs.

d'abbattre tout ce qui tenoit à l'Antonia, iaçoit qu'ils euſſent bien peu empeſcher le feu. Parquoy ils meſuroient tout bellement le cours du feu ſelon qu'ils voyoient eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlee. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple: & à toutes heures ils liuroient des eſcarmouches les vns contre les autres.

D'vn combat ſingulier d'vn Iuif.

CHAP. XVII.

IEN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abject tant de race que de biens & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour deſpiter les Romains leur dit beaucoup de paroles outrageuſes: & dauantage les deffia, s'il y auoit quelqu'vn d'entreux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combattre à ſeul cõtre luy: Mais pluſieurs d'entre les Romains le deſdaignoient & auoient en grand meſpris: & comme il aduient ordinairement, pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en combat contre luy: il y en auoit auſſi aucuns qui n'eſtoient point ſans bonne raiſon, à ſçauoir qu'ils ne vouloient combattre contre vn hõme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne craignent point Dieu; & ſe mettre en danger contre telle maniere de gens, ce ſeroit outrecuidance pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & magnanimité: veu que quand on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande choſe: & quand on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua ainſi long temps ſes propos piquans & outrageux, & ſe mocquoit de la timidité des Romains: & ce pendant nul ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn hõme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, lequel fut deſpité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut eſleué en ſoy-meſme, voyant l'autre de petite ſtature: & ſe mit en auant aſſez indiſcrettement: car il ſe mõſtra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahy par la fortune, pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes aduã-

Deffi d'vn Iuif contre vn Rom.

Combat ſingulier de Ionatas Iuif & de Pudens Romain.

tage par deſſus. Car apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayãt le pied ſur le corps mort tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon eſpee ſanglante de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe moquoit fierement de tous les Romains & de celui qu'il tenoit giſant ſous ſes pieds. Ce galland perſeueroit touſiours en ceſt orgueil, iuſques à ce qu'vn centenier nõmé Priſcus, le voyant ainſi ſautant & ſe gambadant, & ſe vãtant d'vne telle outrecuidance, le perça tout outre d'vne fleſche. Cela fait il y eut vn grand cry eſleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout eſtourdy & ſe deſtordant de la douleur de ſa bleſſure, ſe laiſſa tomber ſur le corps mort de ſon ennemy: & là ſur le champ fut monſtré comme ſoudaine vẽgeãce ſuit l'heur du combat entreprins trop temerairemẽt.

D'vne aſtuce des Iuifs.

CHAP. XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le Temple reſiſtoiẽt hardiment & tous les iours aux ſoldats Romains qui les battoient des plates-formes. Mais le vingt-ſeptieſme iour dudit mois ils s'aduiſerent d'vne aſtuce telle que vous orrez: ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume toute l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuide entre les poutres & le sõmet. Cela fait, ils ſe reculerẽt cõme s'ils euſſẽt eſté opprimez. Parquoy il y eut pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuir, les pourſuyuirent à grand'haſte, & ayans dreſſé des eſchelles contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent biẽ que les Iuifs n'auoient nulle cauſe de s'enfuyr, & ne bougerent point de leurs places. Ainſi apres que le porche fut remply de ceux qui y eſtoient montez, les Iuifs mirẽt le feu tout ſoudain & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers furent fort eſtonnez: & ceux qui furent ſurprins du feu & des flãmes, deſeſperoient de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez, les vns ſe iettoient du haut en bas du coſté de la ville: les autres ſe precipitoient dedans la fureur de leurs ennemis, pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſe iettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez & debilitez: les autres ainſi qu'ils

Stratageme des Iuifs pour bruſler les Romains

s'efforçoient de faire le ſemblable, eſtoient preuenus par le feu. Et ceux qui taſchoient de fuyr, eſtoient bien toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoiẽt ja fort eſparſes. Lors cõbien que Titus fut fort indigné contre ceux qui montoient, d'autant qu'ils y eſtoient montez ſans mandement: toutefois auſſi il fut touché de compaſſion. Et jaçoit que nul d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt amorty, neantmoins cecy ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient, en ce qu'ils voyoient bien la douleur cõmune de celuy pour l'amour duquel ils perdoient la vie. Car ils le voyoient criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroient. Dont vn chacun prenoit les exclamations & deſirs d'iceluy comme vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutefois il y eut aucuns qui s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, eſchapperent de ce danger du feu: mais ils tomberent en vn autre danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long temps reſiſté, tant y a qu'eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous finalement.

D'vn certain perſonnage nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius.

CHAP. XIX.

Courage & mort volontaire de Longus.

APRES tous vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute ceſte calamité par ſa vertu: & combien que tous ceux qui moururent là ſoient dignes de memoire, nonobſtant ceſtuy-cy monſtra vne plus grande magnamité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoient homme courageux & hardy, que pource qu'ils ne le pouuoient tuer. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté qui le prioit de ne diffamer la gloire, & ne faire deshonneur à l'exercice des Romains: auquel il obtempera pluſtoſt que aux Iuifs. Car leuant en haut ſon eſpee, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flammes

enuironnez de toutes pars deçà delà, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eſchappa par fineſſe. Car ayant appellé à ſoy vn ſien compagnon de guerre nommé Lucius, luy dit : Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grande peſanteur du corps d'iceluy, & tout deſrompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceſte perte donna pour quelque peu de temps triſteſſe aux Romains : mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir : & leur ſeruit grandement contre les aſtuces & fineſſes des Iuifs deſquelles ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne cognoiſſans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigant Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la gallerie. Et apres que ceux qui y eſtoient montez, furent bruſlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Bize, & n'y laiſſerent rien iuſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſtoit baſty ſur la vallee de Cedron, parquoy la profondeur d'iceluy eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

Fineſſe d'Artorius pour eſchapper.

De la famine des Iuifs.

CHAP. XX.

VOILA comment les choſes ſe portoient à l'entour du Temple. Ce pendant pluſieurs eſtoient corrompus de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte : & ceux qui s'entr'aymoient le plus, venoient à ioüer des couſteaux & rauiſſoient les vns aux autres, ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs pauures vies. Et meſme nulle foy n'eſtoit adiouſtee à

Famine des Iuifs.

ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils affermoiẽt qu'ils n'auoient plus rien : & encore y auoit-il pis, que les seditieux & brigans venoient foüiller ceux ausquels ils voyoiẽt rendre le dernier souspir : pour voir si d'auanture quelqu'vn auroit caché quelque bribe ou morceau dedans son sein en mourant. Eux qui bâilloient de faute de viures comme chiẽs enragez, estoient fruſtrez de leur esperance : & s'aheurtans souuent contre les huis, chanceloient d'vn costé & d'autre, comme s'ils eussent esté yures : & y auoit telle maison qu'ils molestoient deux ou trois fois en vne mesme heure : tant estoient-ils enragez & pressez de famine : & n'y auoit chose que la necessité ne ietrast en la gueulle : & tout ce qu'ils rencontroient, ils l'amassoient, & ne faisoient difficulté d'aualler mesme ce que la plus infame de toutes les bestes muettes euſt reietté par desdaing & horreur. Pour dire en bref : il n'y auoit ne courroye ne soulier qui ne leur seruist de pasture, iusqu'à arracher le cuir de leur pauois & boucliers, & de mãger. Dauantage, le vieil foin brisé menu leur seruoit de viande : tellement qu'vne petite poignee de foin a esté vendue quattre Attiques. Mais encore quel besoin est-il de monstrer l'aspreté & rigueur de ceste famine par les choses qui sont sans ame ? Car ie veux reciter vn faict, duquel on n'ouït iamais parler d'vn semblable entre les Grecs, ne mesme entre les Barbares. C'est certes horreur de le dire : mais encore est-il incroyable à ouyr. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moy, n'eussent ceste mauuaise opinion de moy que ie sois menteur, si ie n'auois en main beaucoup de tesmoins : & parauenture ie rẽdrois vne froide recompense à mon pays, si ie traitois à demy & par forme d'espargne les horribles cas aduenus desquels il a enduré les mal-heureuses destinees.

Estrange necessité de viures.

D'vne femme, qui par famine extreme fit cuire son fils.

CHAP. XXI.

Bathecor.

VNE femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iordain, nommee Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathecor, signifiant maison d'hyssope, issue de noble race, & ayant grands biens, estoit venue au refuge en Hierusalem auec assez grand nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeu-

demeure. eſtãt aſſiegee auec les autres. Les tyrãs & ſeditieux luy auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour luy emportoiẽt ce qu'elle auoit. Ceſte femme ſe deſpita fort de cela: & pour ceſte cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, & degorgeant des execrations horribles contr'eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus contre ſoy: toutesfois nul d'eux ne par couroux, ne par pitié la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque choſe pour manger, mais tout eſtoit venu iuſques là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fut, & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percee iuſques aux entrailles, & boyaux & moelles Mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſee de force & violence de courage, & de neceſſité extreme, elle fut incitee contre nature en ceſte aduerſité: & print ſon fils qu'elle allaictoit, parlãt ainſi: O pauure & miſerable enfant à qui te reſerueray-ie au milieu de la guerre, de la famine & de la ſedition? Si tu demeures en vie, tu tombèras entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que nous ſoyons reduits en ſeruitude, & voicy la famine qui preuient la ſeruitude: mais les ſeditieux & brigans ſont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande: ſers de rage aux tyrans & ſeditieux, & de conte à la vie humaine de ceux qui viẽdront apres ce que ſeulement reſte à la calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en fit cuire le corps dont elle en mangea la moitié, & garda le reſte pour vne autrefois. Tout incontinent les ſeditieux ſe trouuerent là, leſquels entrez au flair & à la ſenteur de la cuiſine, le menacerent de faire mourir, ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande, qu'elle auoit appreſtee. Elle reſpondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quãt leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ſi furent-ils eſpouuantez, & deuindrent comme forcenez & tranſis, voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur dit: C'eſt cy vrayement mon fils, & mon fait: mangez-en hardimẽt: car i'en ay mangé. Ie ne veux point que vous ſoyez plus delicats qu'vne femme ne plus benins ne miſericordieux que la mere. Que ſi la pitié vous meine, & ſi vous reiettez mes ſacrifices, ie veux bien que vous ſçachiez que i'en ay mãgé la

Enfãt cuit & mangé par ſa propre mere au temps de la famine.

moitié: & le reſte me demeura. Apres cela les ſeditieux ſortirent auec frayeur & trembiement craintifs : & mal hardis en cela ſeulement : car au demeurant laiſſoient ils qu'a grand peine ceſte viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fut remplie de ce cas ſi enorme : chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel eſclādre, eſtoit trāſi d'eſtonnement & horreur, cōme ſi luy-meſme euſt commis tel execrable crime. Et tous ceux qui eſtoient preſſez de famine, s'auançoient à la mort, appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouyr & voir vn tel cas. Les Romains auſſi furent incontinent aduertis de ceſte calamité, entre leſquels il y en eut aucuns qui ne le pouuoient croire : aucuns auſſi en furēt eſmeus de compaſſion : & pluſieurs en eurent en plus grande hayne & deteſtatiō ce peuple là par l'abominatiō d'vn ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire, remonſtrant qu'il preſentoit la paix aux Iuifs & l'entretenement de leurs loix, & propoſoit qu'il oublieroit toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais eux aymoient mieux la ſedition que la concorde, & au lieu de la paix ils auoient choiſi la guerre : & pour l'abondance ſuffiſante pour les raſſaſier ils auoient cherché la famine : & veu que de leurs propres mains ſacrileges ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, lequel luy-meſme vouloit garder en ſon entier, ils eſtoiēt bien dignes d'eſtre nourris de telles viandes. Toutefois promettoit-il qu'il couuriroit le crime d'vn ſi eſtrange repas par la ruyne de tout le pays : & ne lairroit de reſte en toute la ville où le Soleil regardaſt, en laquelle les meres ſe repeuſſent de telles viāndes, que ſi elles ſont deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent eſtre preferez aux meres : leſquels apres telles enormitez encore ne mettoient-ils point bas les armes En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis, & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, par leſquelles on peuſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis auant que les endurer.

Guerre preferée à la paix par les Iuifs.

Comment les Romains eſchellans les murailles du Temple furent repouſſez auec grande perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

APres que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer les moutons du coſté d'Occident, où eſtoit le lieu des chaires du Temple interieur : & cela fut le huictieſme iour du mois d'Aouſt: car ſix iours durant on n'auoit ceſſé de batrre la muraille du plus fort & plus gros Belier : mais tout ceſte batterie n'auoit de rien ſeruy. Tant y a que l'edifice du mur eſtoit d'vne telle eſpeſſeur, que ce mouton Belier ne tous les autres enſemble n'y pouuoient rien demolir. Il y auoit aucuns ſoldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion : auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors : mais celles qui eſtoient dedans, ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres ceſte continuelle batterie, qu'ils ne ceſſerent iuſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien profiter. En ce deſeſpoir les Romains s'auiſerent de dreſſer des eſcheles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenus, & ne peurent empeſcher que les porches ne fuſſent eſchellez: & ne pouuans autre choſe faire, combattoient main à main. Ils en repouſſerent aucuns, les iettans du haut en bas: ils en tuerent auſſi aucuns qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans preuenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier eſchelon, & de ſecourir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques eſchelles furent deſtournees à coſté, & renuerſees en bas auec grand nombre de ſoldats armez, deſques elles eſtoient charhees. Par ce moyen grand nombre des Romains furent là occis. Aucuns voyans leurs enſeignes abbattues, combattoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtees, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gaignerent les enſeignes, & tuerent ceux qui auec icelles eſtoient montez ſur les porches : & les autres eſtonnez de la mort de leurs guidons, deſcendirent haſtiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du coſté des ſe-

Batterie continuelle

Romains eſchellans les murailles du Tẽple repouſſez auec p. te

ditieux, outre ceux qui s'eſtoient vaillamment portez és autres premiers combats & aſſaux, Eleazar fils du frere de Simon le Tyran y fit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il eſpargnoit le Temple, & vn Temple d'eſtrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

Des gens de garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

Retraite des gens de la garde de Simon vers les Romains.

CHAP. XXIII.

SVr cela aucuns ſe vindrent rendre à luy comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour ceſte raiſõ qu'ils auoient laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus cognoiſſant la ruſe, & aduerty de la cruauté de laquelle ils auoient vſé contre les Iuifs, delibera de faire trencher la teſte à tous deux. Car il diſoit, qu'ils s'eſtoient retirez vers luy non point de leur bon gré, ains par neceſſité: & eux qui abandonnoient leur pays bruſlé & ruyné à cauſe d'eux, ne meritoient que la vie leur fut ſauue. Neãtmoins ſon courroux fut appaiſé par la foy qu'il leur auoit dõnee, mais ce fut en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au rang des autres qui eſtoient venus au refuge auparauant. Or les ſoldats, auoient deſia mis le feu aux portaux, lequel fut ſi fort embraſé que l'argent qui y eſtoit, ſe fondit, & le bois fut tantoſt conſumé: & les flammes s'eſpandirent iuſques aux porches qui eſtoient pres de là. Les Iuifs ce pendant regardoient le feu qui les enuironnoit, dont les corps & les courages leur faillirent, & eſtans eſtourdis de frayeur, ils ne ſe pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſtaindre le feu: ains cõme troncs de bois plantez de bout le regardoiẽt, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioient beaucoup de ſauuer le reſte de ce que le feu conſumoit: ains comme ſi le Tẽple fut ia bruſlé ils s'aigriſſoiẽt cõtre les Romains. Ainſi le feu s'auança tout ce iour & la nuict ſuyuante: car les porches ne pouuoient pas eſtre bruſlez tout à coup de toutes parts.

Comment Titus auec son conseil delibera s'il falloit brusler le Temple.

CHAP. XIV.

Deliberation de Titus auec son conseil, s'il falloit brusler le Temple.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ses gens d'estaindre le feu, & de dresser vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armee peust monter plus facilement, & assembla les Capitaines & d'iceux en choisit six des principaux, à sçauoir Tybere Alexandre, lieutenant general de toute l'armee, Sextus Cerealis Capitaine general de la cinquiesme Legiõ, Largius Lepidus Capitaine general de la dixiesme, & Titus Frigius de la quinziesme, & y estoit aussi appellé Eternius Fronto conducteur des deux Legions d'Alexandre, & Marc Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudee : & en la presence aussi d'autres Capitaines & conducteurs, mit en deliberation & conseil qu'il deuoit faire du Temple. Les vns estoient d'aduis qu'il deuoit vser du droit de guerre: car tant que le Tẽple seroit debout, les Iuifs ne cesseroient iamais de susciter nouueaux troubles, d'autãt que c'estoit le lieu où tous les Iuifs s'assembloient de tous les costez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que si les Iuifs auoient vne fois abandonné le Temple, & s'ils ne vouloient plus vser de force ne combattre pour le recouurement d'iceluy, on le deuoit conseruer en son entier, mais si les Iuifs les amenoient iusques à ce poinct: qu'il fut necessaire de l'obtenir par force on ne deuoit faire difficulté de le brusler d'autant que lors il ressembloit mieux à vn chasteau ou fortereſſe qu'a vn Temple. Que si en cela il y auoit quelque offense, elle ne deuoit estre imputee aux Romains ny à leur Prince, ains à l'impieté de ceux qui les cõtraindroiẽt à ce faire. Titus apres tous donna semblablement son opinion, & dit qu'il ne failloit point venger la faute des hommes & la reietter sur les choses qui sont sans ame ou volonté, encore que les Iuifs en fissent leur fortereſſe ou pour combattre ou pour se defendre: & que de luy il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage desia reuiendroit aux Romains, comme aussi il seruiroit d'vn bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en son entier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis estans bien certains de sa volonté, suiuirent d'vn mesme accord son opinion. Sur cela le conseil le leua: & commanda de faire reposer les soldats, & les Capitaines aussi, à celle fin qu'ils fussent plus frais, &

plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordõna auſſi à quelques vns eſleus des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruynes, & d'eſtaindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

La ſaillie de Iuifs ſur les gardes des Romains.
CHAP. XXV.

MAis le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force, & reprins courage, ſaillirent enuiron la deuxieſme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vindrent ietter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Temple. De premier abord les Romains les recueillirent brauement: & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par ſobſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſit auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroy. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencontrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voyans cela s'enfuyrent: mais auſſi toſt retournoient quand ils voyoient que les Romains auſſi ſe retiroient: & de rechef quand les Romains ſe reuiroient à leur faire teſte, ils s'enfuyoient auſſi de rechef: cela dura iuſques enuiron la cinquieſme heure: à la fin les Iuifs furent coutraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

Saillie des Iuifs ſur les gardes des Romains.

Comme le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus.
CHAP. XXVI.

TItus ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolutions d'ânees ſon iour fatal s'approchoit qui deuoit eſtre le dixieſme d'Aouſt: comme auſſi il auoit eſté bruſlé auparauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domeſtiques & nonautres quelconques, ont eſté la cauſe & le commen-

Temple bruſlé.

cement de ce feu & embrasement. Car comme ainsi soit qu'apres que Titus se fut retiré, les brigans & seditieux eussent eu quelque peu de propos, ils vinrent de rechef assaillir les Romains: & à ceste heure la il y eut aspre meslée entre les gardes du temple & ceux qui estaignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vinrent iusques au temple. En ce conflict donc vn des soldats sans attendre ny edict, ny ordõnance de quelque qu'il fust, & sans crainte de commettre vn tel acte: ains plustost esmeu d'vn instinct d'enhaut, se fit leuer par vn sien compagnon, & ayant pris du feu d'vn bois ardent, le ietta à la porte d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui estoiẽt basties à l'entour du temple du costé de Septentrion. La flamme fut incontinent apperceuë: & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité: où ils accouroient pour donner secours. Car ils pensoient qu'il n'estoit plus heure d'espargner leur propre vie, ne de laisser rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit si bien aduisez à se tenir sur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haste vers Titus, & luy anõça ce qui estoit aduenu, lequel de cas fortuit se reposoit en sa tente. Et tout soudain il sortit hors en l'estat auquel il estoit, & en grande diligence accourut au temple pour faire estaindre le feu: & les capitaines le suyuirent, & apres eux toute les bandes, estans tous estõnez. Lors se leua vn merueilleux bruit & grande crierie, d'autant que toute l'armee estoit sans ordre. Cesar se print à crier tãt qu'il peut & auec ce faisoit signe de la main à ceux qui combattoient, de s'appaiser: & commanda que le feu fut estaint. Mais sa voix n'estoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry estouppoit les oreilles de ses gens, & nul ne print garde au signe qu'il faisoit de la main, comme ainsi soit que les vns brusloiẽt de desir de frapper, les autres estoiẽt ailleurs destournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit ne commandemens ne menaces, qui peussent retenir la fureur impetueuse de ceux qui entroient par troupes & bandes, mais entroient là où la rage les poussoit. Tant y a qu'ils se trouuerent si pressez à l'entree, qu'ils se fouloient & marchoient les vns sur les autres, dont y en eut plusieurs qui tomberent sur les ruynes des porches encore ardantes & fumantes, & endurerent autant de mal que les vaincus. Et estans venus iusques au temple, ils faisoiẽt semblant de n'ouyr point les edicts de leur prince, ains

R. Salomõ en ses commentaires sur le premier chap. des lamentations de Hieremie escrit que le Temple fust bruslé le neufiesme iour du mois lequel tombe aucune fois en Iuillet, aucune fois en Aouſt.

Titus commande d'estrindre le feu mis au Temple mais en vain.

vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedãs. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigands & ſeditieux y donnaſſent ſecours: mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout où on rencõtroit quelque troupe de pauure populaire ſans arme ou defenſe, on n'eſpargnoit perſonne, que tous ne fuſſent occis. Pres de l'autel pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres: & grande effuſion de ſang decouloit *a* par la montee de l'autel: & les corps de ceux qui auoient eſté occis là deſſus, tõboient en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoient deſia occupé & haut & bas tout le Temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le Sanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoient: & les tronua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrãgers, & que la gloire & vanterie de ceux du pays n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or comme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encore entré dans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt, mais euſt ſeulement conſumé les membres qui eſtoient à l'entour du Temple, penſant ce qui eſtoit vray, que le ſanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe mit en auãt pour requerir les ſoldats d'eſtaindre le feu: & commanda à vn Cẽtenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton, & en ſtapper ceux qui n'obeïroient point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille eſtoient ſi vehement, & la haine contre les Iuifs ſi grande, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les reprimer: car il y en auoit pluſieurs qui eſtoient incitez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plain d'or & d'argent dedans: pource qu'ils voioient les portaux enrichis d'or. Auec ce il y auoit vn ſoldat de ceux qui y eſtoient entrez, qui auoit mis la le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher l'embraſement. Parquoy apres que la flamme ent occupé le dedans, lors Titus & les Capitaines ſortirent haſtiuement: & nul n'empeſchoit ceux qui eſtoient dehors, de mettre le feu. Voila comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Tius.

a Encore qu'il fut defendu en la Loy monter àl'autel par degrez, ſi eſt ce qu'il y auoit vne mõtee pour y pouuoir attaindre, mais elle eſtoit ſans eſchellons s'eſleuant peu àpeu en forme de terre, les anciens Hebrieux l'appellent Kebes, comme recite R. Kimhi. au liu. des racines.

En vn mesme temps le Temple fut bruslé par les Babyloniens & Romains.

CHAP. XXVII.

MAis combien que quelqu'vn pense que ce cas soit grandement à deplorer, comme d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & desquelles nous ayõs iamais ouy parler soit en estofe, ou en grandeur d'edifice, & outre ce en grande sumptuosité & liberalité de toutes choses, & en gloire qui estoit estimee des choses & lieux saincts, tant y a toutefois que tel prendra grande consolatiõ de la destinee, & d'autãt que tout ainsi que la fin & consõmation est ineuitable aux animaux, aussi l'est-elle aux œuures & lieux. Neantmoins il s'esbahira aussi de la concurrence en veritable & non faillante reuolution du temps passé. Car comme il a esté dit, ceste destinee ou prouidence a obserué & le mois & le iour semblable auquel le Temple fut premierement bruslé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Salamon commença à bastir ce Temple, iusques au iour de ceste destruction, qui aduint en la secõde annee de l'Empire de Vespasié, il y eut mille cent trente sept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut redifié par Aggee, qui fut le second an du regne de Cyrus iusques à ceste derniere destruction de Hierusalem, on compte six cens trente-neuf ans quarante cinq iours.

Les Rabbins ne contentent pas si haut. Car ils tiennẽt pour asseuré en leurs chroniques, qu'ils nomment Seder Olã, que le temple de Salomon ne dura que 410. ans, & l'autre, duquel Iosephe fait Aggee restaurateur, que 420, somme toute 430. ans. Or selon la verité ce n'est par Aggee, qui le fit bastir, mais le Prince Zorobabel sous lequel Aggee faisoit ofice de Prophete.

Des meurtres commis en ceste victoire.

CHAP. XXVIII.

ME pendant que le Tẽple bruloit, les Soldats rauissoient & pilloiẽt tout ce qui leur venoit en main & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. L'aage ne les emouuoit point à pitié, ne l'honnesteté à reuerence. Mais sans discretion & ieunes & vieux, & prestres & laiz estoient mis au trenchant de l'espee, & la fureur de la guerre n'espargnoit homme de quelque estat ou condition qu'il fust, & ne regardoit on à ceux qui faisoient supplication pour se sauuer non plus qu'à ceux qui faisoient resistance, le petillement de la flamme qui gaignoit tousiours pays, & le gemissement des mourans retentissoient ensemble. Et selon que le mont estoit haut, & l'œuure qui brusloit estoit grande & fort ample, on eust dit que toute la ville

Meurtres cõmis pendant l'embrasement du Temple

eſtoit en feu. Au ſurplus on ne pourroit excogiter choſe ne plus grande ne plus horrible que ce cry. Car d'vn coſté les legions Romaines bruyoient d'vne façon eſpouuentable: d'autre part les ſeditieux leſquels le glaiue & le feu tenoiét enfermez crioient comme gens deſeſperez. Dauantage le pauure populaire eſtourdy de frayeur & eſtonnement, ſurprins en ce haut lieu, ne ſçauoit où s'enfuyr, ſinon ſe venir ietter en la mercy des ennemis. On oyoit auſſi les complaintes de ceſte calamité horrible: & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & cris de ceux qui eſtoient montez là haut. Pluſieurs qui eſtoient aſſechez de famine, ayans deſia les yeux à demy clos, comme aux derniers tenebres de la mort, auſſi toſt qu'ils virent que le Temple eſtoit embraſé, employoient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre, gemir & lamenter. Semblablement la region qui eſt outre le Iordain, retentiſſoit: & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon eſpouuentable: & toutefois ces ſons & bruits n'eſtoient pas ſi grands qu'ils fuſſent pour reſpondre aux calamitez. Car on euſt penſé que le mont ſur lequel le Temple eſtoit baſty, fuſt embraſé depuis le pied en bas iuſques au plus haut, tant eſtoit le Temple ſaiſi de flammes, & le ſang decoulant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'eſtoit grand, & le nombre de ceux qui eſtoient tuez eſtre plus grand que de ceux qui tuoient. Car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts, & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent finalement les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent iuſques en la ville, mais ce qui reſtoit du peuple, s'eſtoit retiré aux porches de dehors.

Lamentations & cris par toute la ville.

Romains repouſſez par les ſeditieux.

Des Sacrificateurs, de la threzorerie, & du porche.

CHAP. XXIX.

Grand courage des Sacrificateurs.

LE pendant aucũs d'entre les Sacrificateurs arracherent premierement les haſtes & broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoiét de plõb, & les iettoient contre les Romains en lieu de pierres, & dards & fleſches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part q̃ les flãbes regorgeoiét cõtr'eux,

ſe retirerẽt ſur vne muraille eſpeſſe de huit coudees, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga & Ioſephe fils de Daleus, ſe ietterent eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le Temple, combien qu'ils euſſent peu eſtre ſauuez, quãd ils euſſent voulu ſe mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne commune iſſuë auec les autres. Les Romains penſans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant eſpargner les edifices qui eſtoient à l'entour du Tẽple, puis qu'iceluy eſtoit bruſlé, mirent le feu par tout, aſſauoir à to⁹ les porches qui eſtoient demeurez de reſte, les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. Dauantage ils mirent le feu dedans la threſorerie où il y auoit grande quantité d'argent & fort grãd nõbre d'accouſtremẽs, & pluſieurs autres biens, & pour dire en bref toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblees, d'autãt qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt eſpuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le biẽ qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré, lequel eſtoit hors le Tẽple, & où quelques femmes du commun populaire s'eſtoient miſes en frãchiſe, & auec elles des enfans, & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de ceſte multitude, & qu'il en euſt commandé quelque choſe aux gouuerneurs & capitaines, les Soldats embraſez d'ire, mirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient, & ſe tuoient: les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir ietter du haut en bas: & de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn ſauué.

Mort de Meirus & de Ioſephe.

Sacrificateurs.

Threſorerie bruſlee.

Porche embraſé

D'vn faux prophete qui fut cauſe de la ruyne du peuple qui le creut.

CHAP. XXX.

EN ceſt accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruyne de tous ceux cy: lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur ſauueté: Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigãds a ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attẽdit le ſecours de Dieu, afin que par

Faux prophetes ſubornez par les ſeditieux

ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuyr: & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenus par eſperance. Et de faict il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduint que celuy qui promet deliurance des maux prochains ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur, neantmoins bien dire faut, que celuy qui ſous telle credulité vient iuſques à endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply d'eſperance treſ-grande. Finalement ces peuples miſerables croyoient trop de léger à ces ſeducteurs & affronteurs, qui ſe couuroiẽt ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais ce pendant toutefois ils ne croyoient pas a des preſages certains denonçant pour vray la ruyne & ſolitude a venir: & n'y vouloiẽt point adiouter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour conſiderer: ains comme du tout hebetez, comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laiſſoient paſſer les aduertiſſemens de Dieu.

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veus deuant la ruyne de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

Signes & prodiges qui parurẽt auant la ruine de Hieruſalẽ.

VNE fois apparut ſur la ville vne eſtoille ſemblable à vne eſpee: & vne comette fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autre foïs auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fuſt eſmeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huictieſme iour du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'autel & du Tẽple enuiron neuf heures de nuict, qu'on pẽſoit qu'il fuſt iour: & ceſte clarté dura demie heure. Les ignorans penſoient bien que ce fuſt vn bon ſigne: Mais ceux qui eſtoient exercez és choſes diuines, iugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En ceſte meſme feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn aigneau au milieu

Porte d'Orient,

du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte, regardant vers Orient. Combien qu'elle fuſt d'airain & fort maſſiue, & qu'à grand peine vingt hommes la peuſſent tourner, quand il la failloit fermer ſur le veſpre, meſme qu'elle fuſt bien fermee de groſſes ſerrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grande

porte, qui estoit faict d'vne seule pierre: ce nonobstant cela fut veu qu'elle s'ouurit de soy mesme enuiron les six heures de nuict. Ce que les gardes du Temple sans delay annoncerent au magistrat. Lequel oyant ces nouuelles vint au Temple, & à grand peine peut-il faire fermer ceste porte. Mais encore cecy sembloit estre vn bon signe aux ignorans. Car ils disoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la defence du Temple se defferoit de soy mesme: & ce que les portes s'ouuroient c'estoit vne auantage fait aux ennemis: & disoient que la solitude estoit signifiee par vn tel presage. Vn peu de temps apres les iours de feste assauoir le vingtvniesme iour du mois de May il y eut vne vision incroyable. Et estimoit-on comme vne fable ce que ie veux dire, sinon que ceux qui l'ont veu presens, fussent encore viuans, & que les calamitez dignes a tels presages s'en fussent ensuyuies. Deuant que le Soleil fust couché on vid en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez passans au trauers des nuës, espandus a l'entour de la ville. Vn autre iour de feste lequel on appelle la Pentecoste, ainsi que les Sacrificateurs estoient selõ leur coustume entrez au Temple secret, & de nuict pour faire le seruice diuin, ils sentirent premierement quelque remuëment: puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & espesse disant: Partons d'icy. Mais voicy vne chose plus horrible que toutes les autres: Vn certain personnage nõmé Iesus, fils d'Ananus, hõme mechanique & rural, vint en vn iour de feste en la ville, quatre ans auant que la guerre commençast, lors qu'il y auoit grande paix & tranquilité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accoustumé de faire des petites logettes. C'est la feste des Tabernacles qui se celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu: & se print à crier soudainement dedans le Temple: Voix du costé d'Orient, Voix du costé d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hierusalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariees: Voix contre tout le peuple. Et criant ainsi iour & nuict, il alloit par toutes les ruës de la ville. Aucuns des plus notables personnages de la ville furent marris de ce mauuais presage, & redarguerent ceste homme, & le firent bien fouëter. Toutefois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque complainte pour soy, ne pour dire vn seul mot contre ceux qui l'auoient batu: ains

Vision estrange.

Feste des Tabernacles.

Prediction d'vn certain Iesus touchant la ruine de Hierusalẽ.

crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerét à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, lequel le fit tant battre de verges, que les os apparoiſſoient. Si eſt-ce que pour tout cela il ne fit onques requeſte pour ſoy: & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abaiſſant ſa voix d'vne façon autant triſte qu'il luy eſtoit poſſible, reſpondoit, à chacun coup qu'on luy donnoit: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalé. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutefois il ne laiſſa de lamenter la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Ce pendant iuſques au temps de la guerre ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut on dire qu'il ayt parlé à quelqu'vn: mais comme ayant premedité quelque harangue il faiſoit tous les iours ceſte lamentation. Mal-heur mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelqu'vn, combien qu'il fuſt batu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoient à menger. Il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, aſſauoir ce mal-heureux preſage. Et principalement il crioit és iours de feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois: & pour quelque cry qu'il fiſt il ne fut onques enroué ou laſſé. Finalement quand la ville fut aſſiegee, ayant bien conſideré ſes propheties, & l'effect aduenu il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit de rechef à haute voix, mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le Temple, & ſur le peuple. Finalement apres qu'il eut adiouſté, Malheur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre ietté d'vn engin & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choſes luy partit du corps. Si quelqu'vn conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes: tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait apres que l'Antonia fut prinſe, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré: combien qu'ils euſſent par eſcrit

Mort de Ieſus fils d'Ananus

dedans les Oracles, que la ville & le Temple seroient prins, quand le Temple seroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'estoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel aussi auoit esté trouué és sainctes Escritures: c'est assauoir, *a* qu'en ce mesme temps il y auroit quelqu'vn de leur contree, qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prindrent ceste oracle, comme s'il eust esté expressément prononcé à leur auantage: dont il y eut plusieurs des plus sages d'entr'eux, lesquels furent deceus par leur interpretation. Et certes ceste oracle signifioit manifestement l'Empire de Vespasien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudee. Mais voyla, les hommes ne peuuent euiter leur destinee, encor qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces signes & presages selon leur fantasie & à leur appetit: ils ont reietté & mespriſé les autres: mais à la fin la ruyne de tout le pays & leur propre malheur ont monstré ouuertement leur folie.

a Ceste prophetie se trouue au 2. & 9. chap. de Daniel: & s'entend de nostre Seigneur Iesus Christ auquel Dieu son pere auoit donné puissance sur tout le monde. Ce qui s'accomplissoit pour lors de iour en iour, d'autãt que tout le mõde prenoit le suaue ioug de sa loy Euangelique: de sorte que S. Paul aux Romains & Colossiẽs ose bien dire que la foy estoit de son temps receue par tout l'vniuers.

Comment Titus fut declaré Empereur.

CHAP. XXXII.

APres que les seditieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour bruſloient, les Romains posoiẽt leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient: & apres auoir offert leurs sacrifices ils declarerẽt à haute voix & auec grãd cris Titus Empereur. Les Soldats firent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du prix qu'il se vendoit au parauant.

De l'occision des Sacrificateurs.

CHAP. XXXIII.

VAnt aux Sacrificateurs qui s'estoient arrestez sur la muraille, vn ieune garçõ, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demandant a boire & la paix, cõfessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoiẽt là deputez pour la garde ayãs cõpassiõ tãt de l'aage que de la neceſſité, luí tẽdirẽt le bras, & il beut

A ceſt oracle Suetone s'eſt auſsi trompé l'accommodant à Veſpaſien en ſa vie chap. 4. Ce qui ne luy peut conuenir. Car quant & quant l'oracle de Daniel dit que ce Royaume ne ſera iamais deſtruit, & que ce Roy la gouuernera eternellement.

son saoul. Cela fait il remplit la bouteille qu'il auoit apportee & de grande course retourna à ses gens: & n'y eust aucun des gardes qui le peust attaindre: & ne pouuoient faire autre chose que detester sa desloyauté. Et luy leur respondit qu'il n'auoit rien fait contre la composition: car on y auoit donné la main, non point pour demeurer la auec eux, mais seulemẽt afin qu'il descendist, qu'il print de l'eau: & ayãt ainsi faict ces deux choses, il n'auoit point faussé sa foy. Ceux qui auoient esté deceus, s'esmerueilloient de l'astuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs estans pressez de famine, furent contraints de descendre le cinquiesme iour, & les gardes le menerẽt à Titus, lequel ils prierent de leur sauuer la vie. Mais il respondit que le temps de pardonner estoit passé, & ce pour quoy il les deuoit conseruer en vie, estoit pery, & c'estoit bien raison qu'eux qui estoiẽt Sacrificateurs, periſſent auec le Tẽple: parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

Occision des Sacrificateurs.

Comment les Tyrans demanderent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dit.

CHAP. XXXIIII.

POurce aussi que les brigands & seditieux se voyoient enuirõnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuir, demanderent à parlemẽter auec Titus. Lequel desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle: ioint aussi que ses amis le conseilloient de ce faire (car ils pensoient que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du Tẽple du costé vers occident. Car là il y auoit des portes sur la gallerie: il y auoit aussi vn pont, qui conioignoit la haulte ville auec le temple: & ce pont lors estoit entre les Tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit vn grand nõbre de gens de guerre: Simon & Ieã auoiẽt plusieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains estoient là presens pour regarder la contenance de leur Prince & de quelle face il les recueilleroit. Apres que Titus eut fait edict aux soldats de se tenir coys, & qu'il n'y eut coup de flesche tiré, & ayant fait venir vn truchement (ce qui estoit argument qu'il estoit le vainqueur) commença le premier à parler aux Iuifs en ceste

Tyrans & seditieux demandent à parler à Titus.

sorte

forte : Hommes Iuifs, ſeroit-il poſſible qu'encore maintenãt vous fuſſiez ſaoulez des maux de voſtre pays ? vous qui ne pouuez cõceuoir en voſtre eſprit quelle eſt noſtre puiſſance, ne quelle eſt voſtre fobleſſe: mais d'vne impetuoſité aueugle, & inconſideration furieuſe deſtruiſez & le peuple, & la ville & le Temple, & eſtes bien prochains auſſi de voſtre propre ruyne, & deuez à bon droict perir: qui deſlors meſme que Pompee vous auoit vaillammẽt ſubiuguez, n'auez ceſſé d'affecter des nouueautez : outre plus auez eſmeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a ce eſté pource que vous euſſiez quelque fiance en multitude de gens ? Et vn petit nõbre de l'armee Romaine a eſté ſuffiſant pour vous reſiſter. A ce eſté pour l'aſſeurãce que vous euſſiez d'autres natiõs qui vous fuſſent venuës au ſecours? Mais quelle natiõ ou peuple y a-il qui ne ſoit point ſubiect à l'Empire Romain, & qui voulſiſt pluſtoſt ſuyure le party des Iuifs que des Romains? A ce eſté en vos forces corporelles que vous vous eſtes fiez? Mais vous ſçauez bien que les Allemans nous rendent obeiſſance. Vous eſtes-vous appuyez ſur l'eſpeſſeur & force de vos murailles? Mais à voſtre aduis, y a-il vn mur plus large, ou vn obſtacle plus grand que la mer Oceane ? Et toutefois les Anglois enuironnez d'vne telle forteresſe font hõmage aux armes des Romains. Ou bien y a il eu quelque magnanimité ou conſtance de courage, ou prudence de conducteurs, qui vous ayt fait ainſi tenir bon ? Mais vous ſçauiez bien que les Carthaginois ont eſté prins par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous ayt eſmeus & prouoquez contre les Romains que leur propre humanité : qui premierement vous auõs dõné la terre pour la poſſeder, & conſtituer des Rois ſur vous de voſtre propre gent & nation : & dauantage auons conſerué les loix & ordonnances de voſtre pays, & vous auons laiſſé viure à voſtre fantaſie, non ſeulement par entre vous, mais auſſi en frequentation commune auec les autres : & qui plus eſt, auõs octroyé de leuer tributs au Nom de Dieu, & recueillir dons & offrandes, & n'auons ny admoneſté ny empeſché ceux qui les offroiẽt: & cela a eſté faict afin que vous qui nous eſtiez ennemis, fuſſiez plus richesque nous, & que vous fuſſiez armez contre nous de noſtre propre argent. Ayans donc receu tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant de benefices iuſques a regorger, vous vous eſtes eſleuez orgueilleuſement contre ceux qui auoient fait ces biens: comme ſerpens ma-

Harangues de Titus aux Tyrãs

« lins auez eſpanché voſtre venin contre ceux qui vous trait-
« toient doucement & benignement. Et bien, vous auez meſ-
« priſé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rom-
« pu ou autrement fetrait, ayans en hayne le repos & la paix,
« auez eſté deſcouuers en plus grand vice, & auez deſployé vos
« conuoitiſes deſbordees apres des folles & vaines eſperances.
« Mon pere eſt venu en voſtre pays, non point pour prendre
« vengeance de vous pour les outrages que vous auiez faits à
« Ceſtius: mais afin qu'il vous amenaſt à quelque bon amende-
« ment par douces remonſtrãces. Dauantage s'il fuſt venu pour
« deſtruire toute la nation, encore au lieu qu'il deuoit venir
« droit ſe ietter contre la racine de ces maux, & ruyner ceſte
« ville de premiere abordee, il a mieux aimé gaſtér la Galilee &
« les lieux circonuoiſins, afin que ce pendant il vous donnaſt
« loiſir & lieu de repentance. Mais vous auez eſtimé que ceſte
« ſienne humanité fut vne foibleſſe: & par noſtre douceur &
« benignité vous auez entretenu voſtre audace & fiereté. Apres
« la mort de Neron vous auez fait ce que les plus meſchans ont
« accouſtumé de faire, car vous auez prins aſſeurance & har-
« dieſſe par vos diſſentions domeſtiques: & auſſi toſt que mon
« pere & moy ſommes partis pour aller en Egypte, vous auez
« viſtement empoigné ceſte occaſion, penſans auoir recouuré
« vne bone opoortunité pour faire la guerre aux Romains. Et
« n'auez point eu honte de mettre en trouble les gouuerneurs
« & Princes declarez: combien que vous vous fuſſiez ſentis de
« leur humanité & douceur. Et finalement apres que l'Empire
« eſt tombé en nos mains, au lieu que tous les autres peuples ſe
« ſont tenus coys ſous iceluy, & que de tous coſtez on a enuoyé
« ambaſſadeurs pour nous gratifier, voicy les Iuifs ſe ſont mon-
« ſtrez de rechef ennemis, ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par
« vous iuſques outre le fleuue Euphrates, & nõ pour autre cho-
« ſe ſinon pour eſmouuoir rebellions, factions & partialitez
« nouuelles: puis apres vous auez fait baſtir des murailles nou-
« uelles, dauantage la ſedition s'eſt leuee, & la contention des
« tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui conuiennẽt toutes ces cho-
« ſes ſinõ à gens deſeſperément meſchans? Apres donc que mõ
« pere contre la volonté m'eut ordõné auec nouuelles faſcheu-
« ſes de venir contre voſtre ville, ie m'eſiouiſſoye penſant &
« ayant meſme ouy, que le peuple ne cherchoit que la paix. A-
« uant qu'entrer en guerre, ie vous priois de vous deporter: &
« en cõbatant ie vous ay eſpargnez pour quelque tẽps: i'ay tẽ-

du la main à ceux qui se sont retirez vers moy de leur bõ gré & franche volonté: i'ay gardé ma promesse, & me suis monstré fidelle à ceux qui s'en sont fuis: i'ay eu pitié & compassiõ de beaucoup de prisonniers, i'ay reprimé par batures ceux qui pressoient à faire la guerre: ceque i'ay fait approcher les machines pour battre les murailles, ce a esté contre mon gré: i'ay tousiours arresté les soldats qui desiroient vostre occision. Autant de fois que i'ay vaincu, autant de fois vous ay-ie sollicitez à appointement, comme si moy-mesme eusse esté vaincu. Et quand ie me suis approché du Temple, de rechef & tout à propos, & comme ayant du tout mis en oubly les conditions de la guerre, ie vous ay priez d'espargner vos lieux saints, de sauuer vostre Temple, vous donnant congé & liberté de sortir, & asseurance de vos vies: & quand vous eussiez voulu combattre en vn autre temps, vous auez eu octroy de combattre en vn autre lieu. Vous auez mesprisé toutes ces choses, & auez mis le feu au Temple de vos propres mains. Et maintenant meschans que vous estes comment osez vous demander a parlementer auec moy? afin que vous conseruiez quelque chose semblable à celle qui est perie? De quel salut vous iugez vous estre dignes apres la ruyne du Temple? Et qui plus est, encore estes vous en armes, & ne monstrez aucũ semblant en ceste extremité de gens voulans faire quelques supplications. O miserables de quelle confiance estes vous menez? vostre peuple n'est-il pas mort? Le Temple est destruit: vostre ville est en ma subiection, vous auez vos vies en mes mains. Et nonobstant vous penserez que la mort vous serue de gloire, de force & magnanimité? Ie ne debattray point contre vostre obstination. Toutefois quand vous aurez mis les armes bas & liuré vos corps, ie vous octroye la vie sauue: & ie me reserue le reste, pour en faire selon que ie verray estre bon & expedient, comme vn maistre & seigneur debonnaire fait en sa maison propre, apres qu'il a puny les plus lourdes fautes.

Les tyrans n'eſtans eſmeus des paroles de Titus, ſont deſtinez à toute ruyne.

CHAP. XXXV.

Seditieux ne s'eſmeuuans des paroles de Titus deſtinez à toute ruine

APres que Titus eut ainſi parlé, les Iuifs repõdirẽt, qu'ils ne pourroiẽt iamais prẽdre aſſeurãce de luy: car ils auoiẽt fait ſermẽt de ne le faire iamais: mais ils demandoiẽt congé de ſortir auec leurs fẽmes & enfans par les fortereſſes du coſté où il auoit fait enuirouner des murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'ẽ iroiẽt en quelque deſert, & luy abãdõneroiẽt la ville. Titus fut grandemẽt irrité de cela d'autant qu'eux qui eſtoiẽt deſia en tel eſtat cõme s'ils euſſẽt eſté captifs, toutefois propoſoiẽt des cõditions cõme s'ils euſſent eſté les plus forts: ainſi leur fit ſignifier par vn heraut, qu'ils n'attẽdiſſẽt plus à ſe retirer vers luy, & qu'ils n'attendiſſent plus aucune aſſeurance de luy: car il n'eſpargneroit homme quel qu'il fuſt d'entr'eux, & pour ce qu'ils employaſsent hardiment toutes leurs forces pour combattre, & trouuaſſent moyẽ de ſe ſauuer s'ils pouuoient: car ſa deliberation eſtoit d'vſer de toute rigueur de guerre doreſnauant. Et quant & quant il donna la ville aux ſoldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour là ils ne firent rien: mais le lendemain ils bruſlerẽt le threſor des chartres, & le lieu appellé Ophla, & le palais d'Acra, & lieu du plaidoyer: par tel embraſement que le feu s'auançoit iuſques à la maiſon Royale d'Helene, qui eſtoit au milieu de la montagne Acra: & les maiſons & les ruës de la ville qui eſtoient pleines de corps morts, eſtoient toutes embraſees de feu.

Ceux du ſang royal ſe retirent vers Titus & ſont enuoyez à Rome.

CHAP. XXXVI.

Ceux du ſang royal enuoyez à Rome par Titus

LE meſme iour les enfans & les freres du Roy Izetas, & pluſieurs des plus apparẽs du peuple firent requeſte à Titus de les prendre à mercy. Combiẽ qu'il fut deſpité cõtre tous les autres, neãtmoins il ne mit point en oubli ſon naturel, ains les recueillit humainement: Pour lors il les tenoit en ſeure garde: mais depuis il mena les fils & les parens du Roy priſonniers à Romẽ pour les tenir en oſtage.

Du butin des seditieux & comment ils prindrent deux gendarmes Romains.

CHAP. XXXVII.

IEs seditieux estant venus iusques au palais, où plusieurs auoient transporte leurs biens d'autant que c'estoit vn lieu de seureté, repousserét les Romains & les chasserent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire, enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prindrent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le chãp, & quant & quant trainé honteusement par toute la ville, comme s'ils se fussent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit, parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas, l'vn des capitaines, à celle fin qu'il en fit punition. Iceluy luy fit lier les mains par le derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'amena deuant tous les Romains, comme preſt d'auoir la teſte trenchee. Mais ainsi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy coupper la teſte, il s'enfuyt vers ses gens. Or pource qu'il estoit eschappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fust mis à mort: nonobstant le iugeant indigne d'estre du nombre des soldats Romains, d'autant qu'il s'estoit laissé prendre vif: il lui osta les armes, & le cassa. Ce qui estoit plus dur à porter à vn homme prudent, que la mort mesme.

Butin des seditieux.

Soldat cassé pour s'estre laissé prendre vif aux ennemis.

Comment le reste de la ville fut bruslé

CHAP. XXXVIII.

LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite & chassé les seditieux de la basse ville, ils brusserent tout ce qu'il trouuerent iusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville: toutefois ils n'auoient que butiner, car les brigans auoient desia tout escumé, & s'estoiét retirez en la haute ville. Car ces meschans ne se pouuoient aucunement repentir de leurs mesfaits: & si estoient arrogans & orgueilleux comme si toutes choses euſſent prosperé entre leurs mains. Finalement regardans d'vne face ioyeuse bruſler la ville disoient qu'ils attendoiét la mort d'vn cœur allaigre, puis que le peuple estoit tué, le Temple estoit bruslé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reste aux ennemis. Toutefois en ces extremitez de maux Iosephe trauailloit tant qu'il pouuoit

Reste de la ville bruslé.

par prieres à sauuer le residu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé cõtre leur cruauté & impieté: & fait beaucoup de remonstrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapportera chose que mocquerie pour toute recõpense. Car d'vn costé ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlast de se rendre à cause du serment qu'ils auoient fait: d'autre part ils n'estoient plus assez de gens pour batailler contre les Romains, ains estoient enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'entour d'eux: mais aussi ce qu'ils estoiẽt accoustumez à tuer, leur esmouuoit les mains coustumieres de meurtres, à vouloir frapper. Ainsi estans espars ça & là par la ville, ils se cachoient dedans les ruynes, guettans ceux qui se preparoient à la fuyte. Ils en prenoient plusieurs & les tuoiẽt: car ils estoient si extenuez de famine, qu'ils ne s'en pouuoiẽt fuyr: & iettoient aux chiens ceux qui estoient morts. Ce pendant il n'y auoit espece de mort qui ne semblast estre plus legere sans cõparaison que la famine, en sorte que desesperans mesme de toute misericorde ou pardon, & sans obtenir congé, ils s'enfuyoient vers les Ramains: aucuns aussi s'alloient ietter de leur propregré dedans la fureur des seditieux, qui ne cessoient de faire boucherie. En toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fust vuide: mais tout estoit plein de corps morts que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient esté occis par la sedition, & qui estoient periz par faute de viures.

Famine plus cruelle que toute sorte de mort.

Les tyrans se confians aux cachots de la ville, ne rechercherent qu'à faire mal.

CHAP. XXXIX.

LEs tyrans & la faction de tous les seditieux & brigands auoient pour leur dernier refuge les esgousts & retraits de la ville: car ils pensoient bien que iamais on ne les pourroit la trouuer, quand ils seroient la fuys & retirez: mais auoiẽt desia fait leur cõpte qu'apres que les Romains auroient tout destruit, & qu'ils se seroient retirez: ils pourroient sortir, & s'enfuyr. Mais tout cela n'estoit qu'vn songe, car ils ne pouuoient euiter la presence de Dieu, ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux creux, ils faisoient plus grand degast de feu que les Romains, & si quelques vns pour

Esgouts & cachots de la ville, dernier refuge des seditieux.

se sauuer du feu, se venoient retirer dedãs ces tasnieres, ils les tuoient meschamment, & les despouilloient. Dauantage s'ils trouuoient quelque viande où le sang fust encore meslé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuoroient. Et les rapines & butins causoient desia la guerre entr'eux: & mon opinion est telle, que si la destruction ne les eust preuenus ils eussent mangé de la chair des corps morts, tant estoiẽt ils transportez de cruauté & inhumanité.

De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui se vindrent rendre à Titus.

CHAP. XL.

TItus voyant qu'il se pouuoit faire que la haute ville fut prinse sans caualiers ou plates-formes, pour ce qu'il y auoit de tous costez des lieux mal aisez & inaccessibles, ordõna que chacun se mit en besongne, & fit commencer ceste œuure le vingt.e.me iour d'Aoust. Or la matiere estoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy dess⁹ tous les arbres auoient esté coupez à cẽt stades à l'entour de la ville pour faire les premieres plates-formes. Les quatre legions dresserent la leur costé Occidental de la ville, tout contre le palais Royal. Les autres gens de guerre qui estoiẽt lá venus au secours des Romains, bastirẽt la leur prés de la galerie, tirant vers le pont & la forteresse de Simon, laquelle il fit bastir, quãd il faisoit la guerre cõtre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & capitaines des Idumeens, prinrent conseil de se rendre, & enuoyerent secretement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus pensãt que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quand ils verroient que les Idumeens leur seroient ostez, d'autant qu'ils estoient vne bõne partie de toute leur force, rẽuoya les Ambassadeurs auec promesse qu'il leur sauueroit la vie, combien que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de leur entreprinse, & sans delay fit mourir les cinq hommes qui estoient allez vers Titus, & mit en garde seure les capitaines & gouuerneurs, desquelles Iacques fils de Sosas, estoit le plus apparent & de condition plus honnorable. Ce pendant il fit mettre bonne & seure garde à l'entour du reste des Idumeens: qui ne sçauoient que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leurs estoient ostez: & toutesfois quelque garde & diligence qu'il eust mis pour garder la muraille, si est-ce que Simon ne peut empescher ceux

Plateformes dressees cõtre la haute ville.

Idumeens fugitifs de la ville receus par les Romains.

qui vouloient fuyr. Il en faisoit bien tuer plusieurs, mais aussi il y en auoit plus qui s'enfuyoient. Et tous fugitifs furent receus des Romains: comme ainsi soit que Titus eust oublié ses premieres ordonnances, se souuenant plustost de sa benignité & douceur: d'autre part l'esperance du gain & du butin, & ce qu'ils estoiẽt saouls de saccager & sang espandre, faisoient que les Romains s'abstenoient de plus meurtrir. Et aussi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouuoient faire c'estoit de vendre ce pauure populaire auec leurs fẽmes & enfans, vendans chacun corps à vil prix: car plusieurs estoient là exposez en vente: mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combiẽ qu'il eut fait publier à son de trompe, que nul n'eust à s'enfuyr seul, à celle fin qu'ils amenassent leurs familles entieres, nonobstant il ne laissoit de les receuoir: & quant & quant ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui seroiẽt trouuez dignes de mort. Ainsi vne multitude infinie de fugitifs fut venduë: & du peuple Titus en sauua plus de quarante mille personnes, lesquels il laissa aller où bon leur sembla.

D'vn Sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs bleſſez.

Chap. XLI.

Retraite d'vn Sacrificateur vers Titus.

EN ces mesmes iours vn des Sacrificateurs, à sçauoir Iesus, fils de Thebutus, eut asseurãce de sa vie: mais ce fut sous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des threſors & richesses du Temple: il sortit hors, ayant baillé par le mur du Temple deux chandeliers semblables à ceux qui estoient mis au temple: aussi il bailla des tables, des tasses & coupes, & le tout de pur or massif. Il liura aussi les tapisseries ou voiles, & aucuns habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuses, & beaucoup de vaisseaux propres pour les Sacrifices. Aussi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut empoigné & monstra les accoustremens & ceintures des Sacrificateurs & grande quantité de pourpre & escarlate, qui estoient là gardees pour seruir au voile du temple. Il y auoit aussi grande quantité de canelle & casse, & d'autres drogues precieuses, desquelles ils faisoient des parfums ordinaires à Dieu, il donna aussi plusieurs autres ioyaux de fort grand prix & grand nombre de vestemens sacrez: & combien qu'il eust esté prins par force, toutefois à cause de ces choses la vie luy fut sauuee comme s'il eust esté seulement fugitif.

De la prinse de tout le reste de la ville.
CHAP. LII.

APRES que les plates-formes furent acheuees qui fut le septiesme iour de Septembre, & le dixhuictiesme apres qu'elles furent commencees, les Romains se mirent à y dresser leurs machines. Aucuns des seditieux qui n'auoient plus d'espoir que la ville fut tenable, abandonnerent les murailles & se retirerent au coupeau de la haute ville: les autres se iettoiẽt & fourroient dedans les esgouts: plusieurs aussi si mirent en ordre pour repousser les Romains qui appliquoiẽt leurs moutõs, mais les Romains les surmontoient tant en vertu & force qu'en multitude de gens, & qui plus est les Romains estoient gais & ioyeux, & les autres tristes & desia debilitez & rõpus de langueur. Desia vne partie du mur estoit par terre, & les beliers auoiẽt si bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoient obey aux coups: & ceux qui les gardoient & deffendoient abandonnerent tous voyãs la bresche. Les tyrãs furẽt surprins d'vne crainte & frayeur plus grande que n'estoit la necessité. Car auant que les ennemis eussent gaigné la muraille, ils estoient desia comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuyr ou non. Ces malheureux qui vn peu auparauant estoient tant orgueilleux & arrogans en leurs meschancetez, les voycy maintenant marmiteux & abbatus de tremblement, si espouuentablement, que cõbien qu'ils fussent desesperément meschans, toutefois vn si grand changement pouuoit esmouuoir à compassiõ. Ils taschoient bien d'assaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit esté fait tout à l'entour des murailles de la ville & d'en chasser les gardes, & s'enfuyr, mais n'apperçeuant plus ceux qui auparauant leur auoient esté loyaux & fidelles, chacun d'eux fuyoit où la necessité le poussoit. Aucuns auant-coureurs rapporterent que toute la muraille estoit abbatuë tirãt vers Occident, les autres annonçoient que les Romains estoiẽt desia dedans, les autres, qu'ils les cerchoient s'approchans d'eux, aussi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainsi la crainte esblouissoit les yeux de ces miserables, & leur faisoit voir ce qu'ils ne voyoient encore, & ils se plaignoient de leur folie, se iettans bas la face contre terre, & comme s'ils eussent les

Murs de la haute ville abbatus par les Romains.

iarrets couppez, ils ne ſçauoient par où s'enfuir. En cela pouuoit-on bien facilement voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigands ſe priuerent eux-meſmes de toute defenſe, & de leur bon gré deſcendirent des tours, où ils ne pouuoiẽt eſtre prins que par famine. Ce pendant les Romains qui auoient tant trauaillé à battre les murailles plus foibles, par fortune viennent à prendre ſans coup frapper les autres murailles qui ne ſe pouuoient gaigner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne mouton qui peuſt rien faire contre les trois tours deſquelles il a eſté fait mention cy deſſus. Apres donc qu'ils les eurent abandonnees, ou pour mieux dire qu'ils en furent chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout ſoudain vers la vallee de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu repris haleine, & que la frayeur ſe fut vn peu appaiſee, ils vindrent aſſaillir le mur nouueau qui eſtoit de ce coſté là. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ja affoibly leurs forces, & pourtant ils furent repouſſez par les gardes, & s'eſquartans ça & là, ils ſe cacherent dedans les eſgoux & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours: & celebroient auec frappemens de mains & ſigne de grande lieſſe leur victoire, comme ſentãs la fin de la guerre plus aiſee & douce de beaucoup que le commencement. Finalement apres qu'ils eurent gaigné la muraille ſans coup frapper, ils penſoient qu'il y en euſt encore vne autre: & voyãs que nul ne leur reſiſtoit, s'eſmerueilloient de cela comme d'vne choſe non accouſtumee. Les ruës furent incontinent pleines de Soldats, ayans leurs baſtons au poing, & ſans aucun chois mettoient à mort tous ceux qu'ils pouuoient: & bruſloient toutes les maiſons auec ceux qui s'eſtoient retirez dedans. Ils en demolirent pluſieurs, où ils eſtoient entrez pour butiner, & trouuoient dedans des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps que la famine auoit la renuerſez par terre: & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoient de la les mains vuides. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement morts, ſi eſt-ce qu'ils n'eſpargnoient les autres qui eſtoient encore en vie, ains autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoyent outre, & eſtoupoient les ruës de corps morts. Dont l'occiſion fut ſi grande que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang, telle-

Prinſe de tout le reſte de la ville.

Grande occiſion & meurtre des Iuifs.

ment que le feu fut eſtaint par ſang en beaucoup d'endroits. Sur le veſpre le meurtre commença à s'appaiſer : mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huictieſme iour du mois de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlee, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegee, & autant de maux, qu'elle auoit ſenty de biens depuis ſa premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en ſi grande abondance & felicité, qu'elle en eſtoit enuiee. Toutefois la cauſe qui l'a renduë plus digne de tant de mal-heurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi malheureuſement deſtruite.

Titus fait tout ruyner excepté trois baſtilles.

CHAP. XLIII.

AINSI Titus entra dedans, & entre autres choſes s'eſmerueilla grandement des forteresſes de la ville, & des rochers & fondemens des tours, leſquelles les tyrans auoient abandonnees follemẽt. Et apres qu'il eut diligẽmẽt cõtẽplé la hauteur maſſiuę d'icelles, & grãdeur de chacune pierre, & la liaiſõ ingenieuſe d'icelles, cõbiẽ elles eſtoiẽt larges & hautes, il dit: Vrayemẽt Dieu a mõſtré que nous auõs bataillé & cõbattu ſous ſõ aide: & que c'eſt luy qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes. Car ſãs ceſte aide ya-il forces humaines, ou engin ou induſtrie, qui eut peu faire cela? & qui euſſẽt eſté aſſez puiſſãtes pour mettre bas ces tours? Titus lors cõtinua aſſez lõg tẽps ce propos, deuiſãt auec ſes amis : puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là priſõniers, que les tyrãs & ſeditieux faiſoiẽt là detenir. Et ayãt fait abbatre toute l'autre ville, & les murailles, il reſerua ces tours pour ſeruir de teſmoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel eſtant accompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, leſquelles il n'euſt peu prendre autrement.

Toute la ville ruinee par Titus excepté trois tours.

Qu'eſt-ce que Titus fit des tyrans & ſeditieux.

CHAP. XLIIII.

OR pour ce que ces gens de guerre ſe laſſoient de tuer les malheureux Iuifs, & qu'il y auoit encore grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort ſinon ceux qui eſtoient armez & ceux qui reſiſtoient, & de ſauuer le reſidu du peuple. Toutefois outre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tuoient auſſi les vieilles gens & debiles : & garderent les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient ſeruir, & les ayans fait

entrer dedans le Temple, ils les enfermerẽt au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchis, nommé Fronton qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traittaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritee. Iceluy fit mourir tous les brigãds & ſeditieux, ſelon qu'ils eſtoient decelez les vns par les autres : & quant aux ieunes gens qui eſtoient de belle taille & forte corpulance, il les reſerua pour le triomphe : & de tout le reſte il enuoya en Egypte ceux qui excedoient l'aage de dix-ſept ans, & les deputa pour beſongner aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn grand nombre pour eſtre diſtribué par les prouinces, pour les faire battre les vns contre les autres és ieux publiques, & pour auoir le paſſetemps de les voir combatre contre les beſtes. Et ceux qui eſtoient aagez au deſſous de dix-ſept ans, furent vendus. En ce meſme temps que Fronton ordonnoit ainſi des Iuifs, onze mille perſonnes moururent de faim: tant pource que les gardes qui les haïſſoient, ne leur bailloient point à manger, que d'autant qu'eux eſtoient faſchez de viure, & reiettoiẽt la viande. Au reſte il y auoit grande diſette de bleds au pris du grand nombre des hommes.

Ordre gardé par Frõton en la diſtributiõ des captifs.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis.

CHAP. XLV.

Nombre des captifs & des occis

LE nombre de ceux qui furent prins durant toute la guerre, fut de nonãte-ſept mille, & de ceux qui furent occis durant tout le temps du ſiege, fut de dix cens dix mille dont la plus part eſtoient bien Iuifs de nation: toutefois il n'eſtoient pas natifs de Iudee. Car ils eſtoient venus en Hieruſalem de toutes regions pour ſe trouuer au iour de la feſte de Paſques: & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement ils furent ſurprins de peſte, d'autant que le lieu n'eſtoit aſſez grand pour tant de gens : dauantage la famine auoit deſia occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement cognoiſtre par ceux qui auoient eſté nombrez ſous Ceſtius. Car iceluy voulant donner à entendre à Neron, quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem : pource que Neron auoit ceſte nation en meſpris & deſdaing, il requiſt aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré s'il ſe pouuoit aucunement faire. Ainſi donc

a les Sacrificateurs au commencement de la feſte de Paſques à laquelle ne ceſſent de ſacrifier des beſtes, depuis neuf iuſques à onze heures, & comme ainſi ſoit, que pour chacune beſte offerte en ſacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix de cõpagnie, & quelquefois auſſi ils eſtoient bien vingt (car il ne leur eſtoit licite de banqueter ſeuls) trouuerent deux cens cinquãte cinq mille ſix cens beſtes de cõpte faict. Et ſi on cõpte dix hommes, pour chaſcune beſte on trouuera deux millions ſept cens mille hommes, tous ſanctifiez & purifiez. Car il n'eſtoit pas permis aux Ladres, ny à ceux qui eſtoient enflez de quelques taches blanches, ny à ceux auſquels la ſemence decouloit, ny aux femmes qui auoiẽt leurs fleurs, ny aux autres, qui fuſſent ſouillez en quelque ſorte que ce fuſt de participer à ceſte oblation & ſacrifice, nõ pas meſme aux eſtrangers qui ne ſont Iuifs de race, encore qu'ils fuſſent venus là pour la religion. Tant y a que ceſte grãde multitude eſtoit de dehors. Lors toutefois, toute la nation fut par vne prouidence de Dieu, comme enfermee dedans vne priſon: & la ville eſtant farcie d'hommes fut aſſiegee de guerre.

a *Chaſque pere de famille appordoit ſur ſes eſpaules ſõ aigneau Paſchal au temple auquel lieu il eſtoit immolé par le Sacrificateur, & puis rapporté par le meſme pere de famille en la maiſon & mangé à la façon qu'eſt propoſee en Exod. chap 12*

De ceux qui s'enfuyrent aux eſgouts & cachots.

CHAP. XLVI.

LE nombre des occis, & de ceux qui furent en partie publiquemẽt tuez, en partie detenus captifs par les Romains, ſurmõtoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinemẽt enuoyee. Car ils fouilloient dedans les eſgours & retraits, & ouuroient par force les ſepulchres, & couppoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, deſquels aucuns s'eſtoient tuez d'eux meſmes, les autres s'eſtoiẽt entretuez, & les autres eſtoiẽt morts de faim. Ceux qui entroient dedans, ſentoient vne terrible puanteur des charognes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroient viſtement, les autres bruſlans d'auarice, & foulans aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoient point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux: & le deſir de gaing leur faiſoit oublier toute choſe licite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoient eſté liez par les tyrans & brigands: car l'extremité meſme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean preſſé de famine, dedans les eſgouts auec ſes freres en ceſte miſerable oppreſſion, implora

Mort de ceux qui s'eſtoient cachez aux eſgouts.

la dextre des Romains, que tant de fois orgueilleuſement il auoit depriſee: & pria les Romains, de ſe prendre à mercy. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous monſtrerons cy apres, ſe rendit. Simon fut reſerué pour le triomphe, & Iean condamné à priſon perpetuelle. Au reſte les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbattirent toutes les murailles.

a. Il parle de Melchiſedec qui en Geneſe cha 14. eſt appellé Roy, depuis ap. pellee Hieruſalē, pour ce qu'elle eſtoit la terreur de tout le pays en ce tems là. Abben Exrab. Eupolemus en laiſſa par eſcrit autant ſinon qu'il diſoit le nō de Hieruſalem auoit eſté impoſé du Temple ſacré de Salomon Car iēpòr ſignifie Temple. Euſebe liu. 9. de la Prepar. Mais ceſte ethimologie eſt Grecque & Hieruſalē eſt vn mot Hebrieu.

Briefue hiſtoire des prinſes de la ville de Hieruſalem.

CHAP. XLVII.

AINSI fut prinſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxieſme de l'Empire de Veſpaſien, le huictieſme iour de Septembre. Elle auoit eſté prinſe cinq fois auparauant, & finalement par la ſeconde fois elle fut du tout deſtruite. Aſocheus Roy des Egyptiens la print premierement, & apres luy Antiochus, Pompee fut le troiſiéme, & le quatrieſme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien deſtruire. Toutefois deſia au parauant le Roy des Babyloniens l'auoit deſtruite, mille quatre cens ſoixante & huit ans ſix mois apres qu'elle fut premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle auoit eſté le Prince des Chananeēs, lequel ſelon le langage du pays fut nommé *a* le Roy iuſte: comme il eſtoit tel à la verité. Et pource il dedia le premier ceſte ville à Dieu, & y ayant baſty vn Temple, luy donna ce nom *b* Hieruſalem, au lieu qu'au parauant elle eſtoit nommee Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chaſſé par force les Chananeens, il mit ſon peuple dedans pour y habiter: & quatre cens ſeptante & ſept ans & ſix mois apres elle fut deſtruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid qui fut le premier Roy de la lignee de Iuda, iuſques à ceſte derniere deſtruction & ruyne faite par Titus, il y eut mille cent ſeptante neuf ans: & depuis qu'elle fut premierement baſtie iuſques à ceſte deſtruction deux mille cent ſeptante ſept ans. Toutesfois il n'y a eu ny antiquité, ne grandes richeſſes, ne la renōmee eſpanduë par tout le monde, ny la grande gloire de la Religion qui ait peu empeſcher qu'elle n'ait eſté du tout ruinee. Voila quelle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalē.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SEPTIESME.

Qu'eſt-ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville enuers les poſteres.

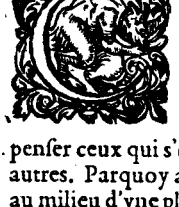
CHAPITRE PREMIER.

Que c'eſt que Titus laiſſa entier dedans la ville.

OR comme ainſi ſoit que l'armee des Romains n'euſt plus que tuer & piller, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages bouillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point eſpargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillee) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient eminentes par deſſus les autres, aſſauoir la tour de Phaſaëlus, d'Hippicon, & de Mariamné. Il eſpargna auſſi le pan de la muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne fortereſſe pour ceux qui ſeroient commis à la garde du lieu: les tours, afin qu'elles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroient apres eux, quelle ville forte les Romains auroient obtenuë par leur vertu: Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grand peine croyoient ils qu'on y euſt habité quelquefois. Telle a eſté l'iſſuë de la ville de Hieruſalem, & ainſi aduenuë par la rage & forcenerie de ceux qui ont attété de ſuſciter des nouueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommee enuers tous les hommes.

De la harangue que fit Titus aux Soldats.

CHAP. II.



ESTE destruction terminee Titus delibera de laisser en garnison la dixiesme legion auecquelques aisles de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout mise à fin, il eut desir de louër toute l'armee, à cause des faits & grandes prouesses, & de recompenser ceux qui s'estoient vaillamment portez par dessus les autres. Parquoy ayant fait faire & dresser vn grand tribunal au milieu d'vne plaine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines: & de là on le pouuoit ouyr de toute l'armee: & leur dit, qu'il leur sçauoit bon gré de ce qu'ils auoient perseueré à vser d'vne telle bonne volonté enuers luy. Et il les louoit, de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monstré leur grande force & magnanimité, quelques grands dangers qui se fussent offerts: & qu'ẽ cela ils auoient estendu & dilaté les bornes de l'Empire Romain, & donné á cognoistre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemis, ne munitions & fortereſſes de regions, ne grandeur de villes, ny audace outrecuidee, ne cruautez sauuages d'aduersaires, qui puissẽt iamais euiter la puissance & les forces inuincibles des Romains: combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bonheur, leur fauorisant en beaucoup de choses. Dauantage, il leur remonstroit que ce leur estoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceste guerre, qui auoit duré si long temps: comme de fait ils ne pouuoient riẽ mieux desirer quand ils commencerent à faire ceste guerre, que ce qui en estoit aduenu, mais en cecy auoient ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous ceux qui sont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire: & estiment qu'il se faut arrester à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'electiõ. Il disoit aussi qu'il les aymoit tous, & les prisoit tous, d'autant que nul d'entreux ne s'estoit monstré moins prõpt que

Tribunal de guerre.

Harangue de Titus à ses soldats apres la prise de Hierusalem.

que courageux: Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'hõneurs & de ſalaires ceux qui auoiẽt bataillé de plus grãde force & hardieſſe, & qui auoient orné leur vie par faits chevaleureux, & ennobly leur cõditiõ par prouëſſes: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent euertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à ceey de taſcher d'hõnorer pluſtoſt les vertus de ceux qui auoient ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes.

De la recompenſe des ſoldats.

CHAP. III.

TOut incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoient point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerrre. Et les ayant appellez chacun par ſon nom, il les loüoit en leur preſence, ſe reſiouiſſant grandement de leur bien & honneur, comme ſi à ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenuë grande felicité. Et leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues picques d'or, & de medailles faites d'argent, & rendoit la cõdition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpouilles il leur diſtribuoit en abondance & or & argent, robbes & habillemens, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé vn chacun ſelon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute ſon armee, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire. Il fit donc amener grãd multitude de bœufs à l'entour des autels: & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifices, il les donna tous aux Soldats pour banqueter & faire grand chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honnorables du camp: & renuoya les Soldats aux lieux conuenables pour vn chacun.

Recompẽſes diſtribuees par Titus à ſes ſoldats.

Sacrifices de Titus pour ſa victoire.

Comment Titus ayant distribué ses legions s'en vint en Cesaree.

CHAP. IIII.

Distributiõ des legions,

Melite.

LE commit la dixiesme legion pour la garde de la ville de Hierusalem : ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle estoit au parauant Et quant à la douziesme legion, se souuenant qu'elle auoit esté vaincuë par les Iuifs sous la conduite de Gestius, il la fit sortir toute hors de Syrie : car aussi bien elle auoit esté mise au parauant en garnison aux Raphanees : & l'enuoya à la legion qu'on appelle Melite, qui est prochaine d'Euphrates sur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres assauoir de la cinquiesme & quinziesme, il luy sembla qu'il en auoit assez pour se seruir iusques à ce qu'il fust paruenu en Egypte. De là il vint en Cesaree, qui est sur la mer auec son armee, en laquelle il laissa ses butins & despouilles, & auec ce il mit là en seure garde tous les prisonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeschoit de se mettre sur mer pour aller en Italie.

Arriuee de Titus en Cesaree.

De la nauigation de Vespasien.

CHAP. V.

Nauigatiõ de Vespasie.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegee Vespasien mõta sur vne nauire marchãde, & vint iusques à Rhodes. De là il monta sur galeres, & visita toutes les villes par où il passoit, où il fut receu auec prieres & faueurs des habitãs de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra (dit Corfou) & puis en Elclauonie : & là il commença à prendre chemin par terre.

Titus fit tuer en deux ieux plusieurs captifs.

CHAP. VI.

Iuifs captifs tuez en diuers jeux.

'E pendant Titus retournant de Cesaree prochaine de la mer, arriua en l'autre Cesaree, qui est la Cesaree de Philippes, & seiourna là long temps, celebrant toutes sortes de ieux : & durãt ce temps-là, plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort, les vns mis en combat contre les bestes,

les autres furent contraincts de combattre par troupes & bandes, comme ennemis cõtre ennemis. En ceste mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceste façon.

Comment Simon fut prins reserué pour le triomphe. CHAP. VII.

QVãd le siege estoit deuant la ville de Hierusalẽ, ce Simõ se retira finalement en la haute ville: & voiãt que l'armee des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia a mettre en ruyne toute la ville, lors il appella à soy de ses plus fidelles amis, & print auec soy des maçõs garnis de marteaux & ferremẽs propres pour telle necessité, & des viures assez pour beaucoup de iours: & auec toute ceste compagnie se fourra dedans vn esgouſt bien secret. Auquel lieu tant que ceste fosse creuse, qui estoit ancienne se pouuoit estendre, ils marthoient touſiours outre: apres cela quãd ils auoient trouué la roche ferme, ou pierre dure, alors ils s'aydoiẽt de leurs instrumens, pour demolir & defroquer, esperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceus & se sauuer par ce moyẽ. Mais l'issuë monstra que toute leur attente estoit vaine & frustratoire. Car auant que les pionniers eussent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commancerent à faillir, combien qu'ils en vsassent fort escharcement. Lors ce galland despourueu de toute autre moyẽ, & pensant faire peur aux Romains, se vestit d'vn habit blanc ayant par dessus vne manteline de pourpre, attachee à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se monstra au lieu où le Temple estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent, furent estonnez voiremẽt du premier regard, & demouroient fichez en leurs places: mais quand ils se furent approchez de plus pres s'enquirent de luy qu'il estoit. Simon se gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui estoit Terẽtius Rufus, qui auoit esté là laissé pour gouuerneur des gẽs de guerre là ordõnez pour tenir garnison. Estant dõc appellé par ceux qui luy, estoiẽt allez rapporter ces nouuelles, il vint hastiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il fit empoigner le ruſtre, & le mit en bonne garde: plus fit sçauoir à Titus cõment il auoit esté prins. Dieu amena ainsi ce mal-heureux à sa punition, pour faire vengeãce de la cruauté, laquelle il auoit exercé d'vne façõ tyrã-

Inuention de Simon pour eſchaper aux Romains.

Simon pris par Terentius Rufus.

nique & barbare contre les gens de ſa propre nation: & le mit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoient en haine mortelle, ainſi fut amené à ſon tourment, non point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré: & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloiẽt rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuyr l'ire de Dieu: la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante, mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violee: & propoſe vn terrible & grief tourment aux coulpables lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loing des dangers, d'autant qu'ils n'ont receu leur punition ſur le champ. Simon aprint cecy quand il ſe fut troué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſeditieux prins dedãs les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſaree prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garroté: & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

Force & puiſſance de la iuſtice diuine.

Simon reſerué pour le triõphe.

Grand nombre des Iuifs conſumez par diuerſes morts à certains ieux & ſpectacles.
CHAP. VIII.

Iuifs diuerſement tuez en pluſieurs ieux & ſpectacles.

ET ſeiournant là quelques iours il celebra le iour de la natiuité de ſon frere: & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez: pluſieurs furent mis en combat mutuel pour s'entretuer: & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures malheureux fuſſent ainſi tourmentez en mille ſortes, toutefois les Romains eſtimoient encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs malefices n'auoient merité. Apres toutes choſes l'Empereur vint à Berythe: c'eſt Baruth, qui eſt vne ville de la prouince de Phenice, & nouuelle habitatiõ des Romains, où il ſe iourna auſſi lõg temps: & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de ieux & ſpectacles, qu'autres deſpens & ſomptuoſitez: ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche.

CHAP. IX.

IL aduint durant ce temps là, que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche tomberent en griefs & merueilleux dangers d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contr'eux, tant pour les crimes, deſquels ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt bō que i'en die quelque choſe en brief: afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis ſoient deduites par vn recit & fil continuel. Il eſt ainſi que la natiō des Iuifs eſt ſemee en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre: & entre autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins, & principalement ils s'eſtoiēt habituez en la ville d'Antioche, pour ce que c'eſt vne grand ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eſleurent leur demeurance, c'eſt pour ce que les Roys qui furent apres Antiochus, leur donnerent permiſſiō d'y faire leur reſidence. Ceſt Antiochus ſurnōmé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Tēple: Mais les autres Roys qui depuis y ſuccederent au Royaume, rēdirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, & les dedierent à leur ſynagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que lés Grecs auoient. Les Roys ſuyuans les traitterent de ſemblable humanité: & cela fut cauſe de laiſſer croiſtre leur nombre, & que le Tēple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques: & par ce moyen attirerēt vne grāde multitude de payens à leur religion & meſmes les aſſocierent à eux, comme vne partie de leurs corps. Or du temps que la guerre fut publiee, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, cōme tout le monde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honnoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preeminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qui auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangers comme complices de ceſte deliberation. Ces choſes ouyes, le peuple ne

Iuifs pourquoy s'habituerent en Antioche.

Accuſation contre les Iuifs d'Antioche

Grãd massacre des Iuifs en Antioche.

pouuoit moderer ſa colere : mais firent incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez & ſur le champ furẽt tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auãcerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit mis à fauueté, s'ils en faiſoient ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur couroux dauantage, & penſant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayoit les mœurs & obſeruations des Iuifs: s'il ſacrifioit à la mode des payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoient de ce faire : ils monſtreroient ouuertemẽt qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderent, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nõbre de Soldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nation que nul autre : & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptiéme iour, & ceſſaſſent de faire leur beſongne, ains les contraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne ne ceſſité ſi violente, que non ſeulemẽt en Antioche la faincteté du iour du repos eſtoit violee, mais il y eut vn exemple tiré de ce cõmencement, tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuyure cecy. Il aduint que le marché quarré fuſt bruſlé auec le threſor des chartes, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemẽs publiques, auec le palais & les belles maiſons prochaines: le feu eſtãt ſi impetueux, & ſe ruãt ſur toute la ville, qu'à grand peine le peuſt-on eſtaindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouter foy aux paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu hayne ne mal-talent contr'eux auparauãt, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les repouſſer à receuoir aiſément l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté faict, qui les induiſoit tellemẽt, que peu s'en falloit qu'ils ne fiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs, & comme eſtans ſurprins de fureur, ils ſe vinrent ietter impetueuſemẽt & d'vne cholere bouillante contre ceux qui eſtoient accuſez. Le colegal commis de l'Empereur, qui y eſtoit preſent

Marché quarré d'Antioche bruſlé.

à grand'peine peut reprimer leurs efforts: car il estoit encore ieune homme. Il demandoit qu'il luy fut permis d'aduertir l'Empereur des choses qui estoient aduenuës. Car Vespasien auoit enuoyé en Antioche Cesennius Petus, gouuerneur de Syrie: mais il n'y estoit pas encore arriué. Ce ieune lieutenãt du gouuerneur donc apres diligente inquisition fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blasmez ne se trouua coulpable: mais quelques meschans hõmes accablez de debtes auoiẽt commis le cas, pẽsant que si le marché & les chartes publiques pouuoient estre bruslées ils seroient quittes de leurs debtes. Ce pendant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accusations suspenduës, flottoient en grande crainte.

Comment Vespasien fut recueilly des Romains à son retour.

CHAP. X.

TItus estãt en Cesaree receut lettres de son pere luy mandant qu'il auoit esté le bien venu par toutes les villes d'Italie: & sur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence: de cela Titus fut grãdement resiouy, se trouuant deliuré des grandes solicitudes qu'il auoit de son pere, comme aussi cela luy estoit vne chose fort douce & desirable. Car tous les hommes d'Italie portoient vne bonne affection à Vespasien, & combien qu'il fust loing d'eux, toutesfois ils l'honnoroient & aymoient comme s'il eust esté present: & reputoient leur attente autant que s'il fust venu a eux, tant desiroient ils ardamment sa venue, tant estoiẽt ils menez d'vne bonne & franche volõté enuers luy sans aucune necessité ne contrainte. Car le Senat se souuenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs desiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieillesse biẽ meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, sçachant bien que la presence d'vn tel ne pourroit estre que profitable & duisãte au salut des subiets. Et le peuple estant en solicitude pour les maux domestiques, desiroit encore mieux la venue d'vn tel Prince, esperant bien que lors il se verroit exẽpt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et sur tous autres les gens de

Vespasien souhaité de chacun dedans Rome.

guerre auoiẽt les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy cognoiſſoient mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuees par luy. Et ayans experimenté l'ignorance de l'art militaire & laſcheté des autres gouuerneurs & chefs de guerre ſouhaitoient eſtre deliurez d'vne grande turpitude: & prioient de pouuoir recueillir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honnorables. Comme donc il fut aymé de tous & que tous fuſſent eſmeus enuers luy d'vne telle bõne affection, les principaux & plus honnorables de Rome ne pouuoient plus attẽdre: mais ainſi qu'il eſtoit encore bien loing de la ville, ils s'auancerent pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir patience de l'attendre: mais tous ſortoient à la foule, & eſtimoient que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arreſter: en ſorte que lors premierement la ville ſentoit en ſoy vne biẽ petite compagnie de ſes habitans & bourgeois. Car le nombre de ceux qui eſtoient ſortis fut plus grand que de ceux qui eſtoient demeurez. Apres qu'on eut ſignifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil bening à tous ceux qui eſtoient allez au deuant de luy: tout le reſte du peuple l'attendoient par les paſſages auec leurs femmmes & enfans: & par tout où il paſſoit, ils ſe prenoient à faire acclamations, & mõſtroient par toutes ſortes de faueurs & applaudiſſemens quel deſir ils auoient de le voir, & de contempler la douceur de ſa face, l'appellans leur bien-facteur, reſtaurateur de leur ſallut, ſeul digne & ayant biẽ merité d'eſtre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville eſtoit (cõme vn Temple) plein de fleurs, & de bonnes ſenteurs. La multitude eſtoit ſi eſpeſſe à l'entour de luy, qu'il ne peut iamais venir iuſques au palais, ſinon à grande difficulté, & quand il y fut venu, il celebra & offrit ſacrifices à ſes dieux domoſtiques, leur rendant graces de ſa venuë. Le peuple ſemblablement s'adonna à faire feſtins & banquets, parens auec parens, voiſins auec voiſins, offrans ſacrifices à Dieu, & les prians de maintenir longuement Veſpaſien en l'Empire Romain, & ſemblablement Titus ſon fils, & que la principauté fuſt conſeruee inuincible pour ceux qui ſeroient de leur race. Ainſi apres que Veſpaſiẽ fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Reception honnorable de Veſpaſiẽ à ſon retour

Les faits de Domicien contre les Allemans & les Gaulois.

CHAP. XI.

Reuolte des Allemans & Gaulois contre les Romains.

QVelque temps auant que Vespasien fust en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegee, vne grande partie des Alemans fut esmeuë à se reuolter: & les Gaulois qui leur estoiēt voisins firent cōplot auec eux, & s'adioignans ainsi auec les Alemans leur donnerent grande esperance de se pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceste volonté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, despourueu de bons conseils, auquel il ne faut pas grande esperance pour se fourrer dedans les dangers. Il y auoit aussi la hayne contre les Princes, sçachans que nuls autres que les Romains n'auoient peu ranger leur nation en obeissance, ioint aussi que l'opportunité leur dōna vne grāde fiance. Car voians que l'Empire Romain estoit embrouillé par beaucoup & frequentes mutations d'Empereurs, & par seditions domestiques, & cognoissans que toutes les legions qui leur obeïssoient estoient esbranlees, ils penserent que ceste opportunité leur estoit bonne, & ceste occasion presentee bien à propos, que tout estoit en aduersité & discort. Entre autres il y auoit vn certain Classius, & auec luy Bitillus, des plus grands & plus puissans d'entre ceux, qui leur donnoient ce conseil, & les abreuuoient de ceste esperance. Ceux-cy dés long temps affectoient les nouueautez: & ayans trouué leur occasion, furēt induits à declarer quelle estoit leur opinion. Desia estoiēt-ils pres d'essayer le peuple, qui au reste auoit vne assez prōpte volonté: mais apres, qu'vne grande partie des Alemans eut promis de se reuolter & que les autres parauenture en furent consentans, Vespasien comme par vne prouidence diuine escriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit esté auparauant gouuerneur de la Germanie, par lesquelles il le declaroit Consul, & luy mādoit qu'il allast en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy estoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Alemēs, & les assaillit auant qu'ils eussent loisir de s'assembler, & en fit vne grāde desconfiture, par laquelle les rengea si bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'esleuer ainsi follemēt. Mais quand encore ledit Cerealis ne fust point là venu, si est-ce que la punition n'estoit pas loing

C'assius & Bitillus Chefs des rebelles.

Alemans defaits par Cerealis.

d'eux. Car auſſi toſt que les nouuelles de leur reuoltement furent apportees à Rome, Domicien ſecond fils de Veſpaſien oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore ieune d'aage, neantmoins s'y porta d'vne autre façon que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne fit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de ſi grande importance: ains cõme heritier & ſucceſſeur de la magnanimité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne requeroit, ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna: & pourtant ils ſe mirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit, ſi ſans coups frapper, & ſans leur deſtruction ils ſe rengeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domicien eut remis eſtat des Gaules en bõ ordre: & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoiẽt plus facilement ſuciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grãde gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere.

Faits de Domitien contre les Allemans & Gaulois.

De la courſe des Sarmates dans les pays de l'Empire.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande outrecuidance ſe ietterent contre les Romains. Car ceux leſquels on appelle Sarmates, paſſerent ſecrettement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prindrent les Romains à deſpourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon de grande vaillance & furie: auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit la lieutenant du Conſul, lequel venant au deuant d'eux leur auoit vaillammẽt reſiſté. Cela faict ils coururent tout le pays, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoient. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle guerre, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ſes barbares, lequel deffit grãd nombre d'eux en bataille, & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblãs de leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armee voulut pourueoir par le temps à venir. Car il mit plus groſſes & fortes gatniſons par toutes les places, en ſorte que ces Barbares ne ſçauoient plus ou paſſer. Voila auec quelle diligẽce la guerre fut faite en Meſie

Courſes des Sarmates dans le pays de l'Empire

De la riuiere Sabbatique.

CHAP. XIII.

COmme nous auõs dit, Titus seiourna quelque tẽps à Baruth, & retournant de là proposa des spectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il passoit, prenãt sõ passetẽps des miserables Iuifs prisõniers, pour faire mõstre de leur descõfiture. En sõ chemin il trouua vne riuiere qui merite biẽ que mẽtion en soit faite. Ceste riuiere passe entre deux villes qui sõt du Royaume d'Agrippa, l'vne appelee Arce, & l'autre Raphanee. En icelle il y a vne proprieté admirable. Car cõbiẽ qu'il en decoule grãde abondãce d'eaux, & qu'elle ayt vn cours assez violẽt & roide par l'espace de six iours, neantmoins cõme si les sources estoiẽt taries, elle monstre vn gué sec au septiesme. Apres elle se monstre grande & courante ainsi qu'elle faisoit au parauant, & cõme s'il n'y eust point eu de chãgemẽt. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtant elle est appelee la riuiere Sabbatique, pour raison du septiesme iour sacré des Iuifs appellé le Sabbat ou le iour de repos.

Comment les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs furent esconduits.

CHAP. XIIII.

APresque le peuple d'Antioche eut ouy que Tit[9] venoit, il fut si resioui qu'il ne se pouuoit plʳtenir dedãs la ville, mais tous s'aduançoient de grand courage d'aller au deuant de luy & tant les hõmes que les fẽmes auec leurs enfans cheminerẽt biẽ trẽte stades ou plus & là attẽdoiẽt le Prince. Lequel voyãt approcher, ils se tindrent tous debout, se rẽgeãs d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec grands applaudissemens & faueurs s'esiouyssoient tous & en ceste ioye & liesse s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils disoient de luy, ils le prioient souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur ottroyoit point ceste requeste : toutefois il escouroit paisiblemẽt ce qu'õ luy disoit. Cependãt les Iuifs ne sçachans quelle

a *Le Grec semble dire le cõtraire, assauoir que ceste riuiere tarit par l'espace de six iours & court le septiesme, la faute est en la traãsposition des mots Carce reste cela repugne nõ seulement à l'intention de Iosephe: mais aussi à la verité de ceste histoire laquelle est tãt celebree aux escrits des Rabins Hebrieux cõme tu peux lire dans le Tiab d'Eie C'est ce que Pline qui estoit du tẽps de Iosephe escrit au cha. 2. du 31. li. de son hist. nat. En Iudee dit il y a vn ruisseau, lequel tarit tous les Samedis. Voy de cecy plusieurs autres choses notables sur la fin d'vne petite histoire d'Eldad Danius laquelle auõsmis autrefois d'Hebrieu en Latin.*

eſtoit ſa volonté & intention, de ce qu'il deliberoit de faire, eſtoient merueilleuſement eſtonnez. Car Titus ne ſeiourna point en Antioche: mais bien toſt apres ſon entree print ſon chemin pour aller à la ville Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologeſus Roy des Parthes luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & gratulation de ce qu'il auoit obtenu victoire ſur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprint ſon chemin pour retourner en Antioche. Où ainſi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, ou toute la multitude l'attendoit. Aquoy il acquieſça volontiers. Eſtant là verſu de rechef le ſoliciterent fort, & prierent inſtamment de chaſſer les Iuifs: mais il leur feit vne reſponſe de bon eſprit: à ſçauoir que le païs auquel on les deuoit chaſſer, eſtoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fut pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche ſe voyans eſconduits, s'aduiſerent de luy faire vne autre requeſte: ſçauoir qu'il luy pleuſt de faire oſter les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs eſtoient engrauez. Mais encore Titus leur refuſa ce qu'ils requeroient. Et laiſſant en meſme eſtat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

Ambaſſadeurs des Parthes à Titus.

Antiochiés preſentans requeſte cõtre les Iuifs, eſconduits par Titus.

Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome amenant pluſieurs Iuifs priſonniers.

CHAP. XV.

Compaſsiõ de Titus ſur la ruine de Hieruſalé.

OR en paſsãt ſon chemin, il vint au lieu où auoit eſté Hieruſalem: & faisãt comparaiſon entre ceſte deſolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & ſe ſouuenant de l'excellence admirable des anciens baſtimẽs qui eſtoient abbatus par terre, & de la premiere beauté d'icelle, il eut compaſſion de ſa ruine: & ne ſe reſiouyſſoit point comme quelque autre euſt bien peu faire, d'auoir deſtruit vne telle ville ſi magnifique & ſi opulente: mais il ne fit autre choſe que reietter la malediction ſur les teſtes de ceux qui auoient eſté autheurs de la ſedition, & qui auoient tiré vne telle punition ſur la pauure ville. Ainſi demonſtroit-il eſtre pour certain & tout euident, que iamais il n'euſt voulu

faire que sa vertu fust ennoblie par la calamité des punis. Ceste desolee cité auoit esté si abondante en richesses, que vne grande partie estoit encore trouuee parmy les ruynes. Les Romains en tirerent bien quelque chose: mais il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme argent & or à foison, & plusieurs instrumens precieux que les maistres de famille auoient fouys dedans terre, ne sçachans quelle seroit l'issuë de la guerre. Ce pendant Titus auoit son but propose pour aller en Egypte: parquoy passant legerement par ce desert, vint en Alexandrie: & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie renuoya les deux legions qu'il menoit auec soy, d'où elles estoient venuës: à sçauoir la cinquiesme en Mesie, & la quinziesme en Pannonie. Et au demeurant il fit emmener en Italie le plus deligemment qu'il fut possible les capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & auec eux sept cens hommes d'elite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe.

Titus s'embarque en Alexandrie pour passer en Italie.

Titus arriue à Rome où il fut receu en commun triomphe auec son pere apres quelques iours.

CHAP. XVI.

TAPRES qu'il eut paracheué sa nauigation selon son souhait il fut receu à Rome d'vne telle humanité & magnificẽce qu'auoit esté sõ pere. Et encore pour adiouster à sa gloire son pere luy vint au deuant, & le receut en grãde alaigresse. Et le peuple fut saisi d'vne merueilleuse ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe cõmun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat eust determiné d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenuë fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qui fust de toute ceste multitude infinie, qui demeurast en sa maison. Et apres que tous furent sortis es ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissans autant d'espace qu'il leur estoit besoing pour voir passer les Empereurs, Auãt iour tous les gens de guerre, auec les Gouuerneurs & Capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, & s'arresterent pres

Reception magnifique de Titus par les Romains.

Triomphe de Vespasiē & Titus.

des portes, non point du plus haut Palais, mais pres du Temple d'Isis, car les Princes auoient là dormy celle nuict. Et ainsi que le iour commençoit à poindre, Vespasien & Titus sortirent hors, ayans sur leurs chefs des couronnes de Laurier, & vestus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du pays: & puis passerent outre iusques au pourmenoir d'Octauia. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn throsne dressé, & sur iceluy des chaires d'yuoire preparees. Apres qu'ils furent montez au throsne, ils s'assirēt chacun en sa chaire. Et alors les gens de guerre monstrerent tous les signes de faueur, rendans de grands tesmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre estoiēt sans armes, couronnez de Laurier & vestus d'habillemens de soye. Quand Vespasien eut entendu des loüanges qu'on luy donnoit, & ainsi que les soldats, auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit signe que chacun se teust.

Et apres que silence eut esté fait par tout, il se leua, & affublant & couurant de son habit la plus grande partie de son chef, il fit les prieres & vœux accoustumez: & Titus fit le semblable. Les vœux ainsi paracheuez Vespasiē fit vne briefue harangue à tous en commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur estoit appresté, comme ont accoustumé tous Empereurs de festoyer les soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il se retira à la porte qu'ō appelle la porte de triomphe, d'autant que les monstres de triōphes auoiēt accoustumé de passer par là. Ils prenoient là coustumiremēt leur repas, & puis apres estans vestus de robbes de triomphe offroient quelques bestes en sacrifice aux dieux qui estoient posez sur la porte, & passans au trauers des Theatres, ils poursuiuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardast mieux à son aise.

Porte de triomphe.

Description de la magnificence du triomphe de Vespasien & de Titus
CHAP. XVII.

NE sçauroit reciter comme il appartient la magnificence & braueté de ceste entree, soit que on parle d'inuentions ingenieuses, ou d'industrie ou de grandeur de richesses, ou de nouueauté representant la nature au vif. Car tout ce que presque auoit esté iamais possedé en particulier des hommmes riches &

heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fut produit ce iour là, monſtrant bien quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on euſt la veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point comme en vne monſtre de põpe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoiẽt affluentes à grand flot, & comme ſi elles euſſent ſorty d'vn fleuue. On euſt la veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'accouſtremẽs de pourpre: aucunes eſtoient brodees de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité: aucunes eſtoient enchaſſees en couronnes d'or: & les autres appliquees à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour-neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi les ſtatues des dieux, leſquelles eſtoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. Dauantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemẽs & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grand nõbre de gens pour les porter, qui eſtoient ornez & reueſtus d'accouſtremens de pourpre & pourfilez d'or. Outre pl⁹ ceux qui auoient eſté choiſis des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoient parez d'accouſtremẽs magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude de ces priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dont la beauté & diuerſité de leurs habillemens oſtoit de deuant les yeux des regardãs ce qui pouuoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiratiõ, à ſçauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes conquiſes, qui eſtoient là portez en telle grandeur que ceux qui les rencõtroient, craignoient que ceux qui les portoient, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoient ou trois ou quatre mẽbrures de hauteur: & auec ce que tels ouurages eſtoient admirables, ils eſtoient auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ces pourtraits eſtoient eſtofez d'vn ornemẽt d'or: & n'y en auoit pas vn où il n'y eut de l'or & d'iuoyre ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoiẽt repreſentees au vif, comme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on euſt peu voir gaſter vn pays ou region

Magnificences de l'entree triomphante de Veſpaſien & Titus.

Pourtraits des villes conquiſes portez en Triomphe

fertile en tous biens, desconfire toute vne armee d'ennemis: fuyr les vns, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles estre abbatus par l'impetuosité des moutons & autres machines, prendre de grands chasteaux & autres forteresses, mettre par terre les murailles des villes bien peuplees, entrer à grands flots toute l'armee dedans vne ville gaignee, toutes les ruës & places se remplir de meurtres & occisions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Temples, renuerser les maisons & bastimens sur les maistres d'iceux, & apres auoir tout pillé & gasté, decouler les riuieres non point sur les terres labourees ne semblablement pour l'abreuuement des hommes & des bestes, ains sur la terre qui brusloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choses aux Iuifs. Au reste l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez monstroit le faict à ceux qui ne sçauoient encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement cõme s'ils l'eussent eu presents deuant leurs yeux. Et sur chacun pourtraict de ces villes cõquises on auoit mis le Capitaine de chacune d'icelles, representé en tel ordre qu'il auoit esté prins. Dauantage plusieurs nauires suyuoient apres. On portoit par cy par là les despoüilles & butins: mais pardessus toutes les autres despoüilles on monstroit celles qui auoient esté trouuees au Temple de Hierusalem, à sçauoir la table d'or pesant plusieurs talents, & le chandelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auõs en vsage. Car la balustre du milieu ioignoit au soubassement: & de ceste balustre, comme d'vn tronc d'arbre, sortoient sept branches cannellees, & contornees en figure de harpe, & au supreme bout dessus vne chacune, estoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit sept: ce nombre de sept monstrant l'hõneur du septiesme iour, qui est le Sabbath, que les Iuifs obseruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui estoit la derniere en l'ordre des despoüilles. Puis marchoient plusieurs portans les statues de la deesse Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Consequẽment Vespasien procedoit le premier, & Titus le suyuoit: & Domicien les costoyoit à cheual, lequel aussi estoit magnifiquement orné, & estoit monté sur vn cheual fait pour regarder.

Despoüilles des ennemis portees en triomphe.

Chandelier d'or à sept branches.

Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché.

CHAP. XXVIII.

QVAND ils furent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arresterent, & là cessa le triomphe. C'estoit vne coustume ancienne du pays, d'attendre la fin iusques à tant que quelqu'vn fut venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meschant Simon Gorgias, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour estre battu de verges par ceux qui le menoient suiuant la loy des Romains, qui commandoient d'executer en ce lieu ceux qui estoient coulpables & condamnez à mort. Ainsi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ses iours, & que tous eurent monstré signe d'applaudissement & faueur, ils cõmencerent à offrir sacrifices, lesquels estãs heureusement paracheuez auec les vœux & sermens solennels, ils s'en retournerent au Palais: Et les Princes festoyerẽt vne partie de toute ceste assemblee. Quãt aux autres, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en sa maison: Car la ville de Rome faisoit feste ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenuë sur les ennemis, & le celebroit comme vne fin de guerres, & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne esperance pour la prosperité.

Simon chef des Iuifs seditieux executé en plein marché

Vespasien reedifia le Temple de Paix, & y dedia les despouilles de ses ennemis.

CHAP. XIX.

PRES tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Romain fut estably, Vespasien delibera d'edifier le Temple de la deesse Paix. Son entreprinse fut tantost mise en execution: & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fut confuse. Car il y employa de grandes richesses à faire ce Temple, lequel il orna aussi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choses pour le regard desquelles ceux qui ont esté deuant nous, trottoient par tout le monde, ont esté amassees & posees en ce Temple, desirans voir comme en vn chacun pays auoit esté disposee & mise en lieu propre, vne chacune chose de prix & rareté, celles des autres pays estoient aussi proprement mises qu'icy. Il y mit aussi les ioyaux & ouurages qu'il

Temple de paix reedifie par Vespasien.

auoit prins au Temple des Iuifs, faisant grand gloire & se portant, magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sãctuaire qui estoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fussent gardez serrez & enclos au Palais.

Comment le chastean Herodion fut prins par Bassus. CHAP. XX.

Le chasteau Herodion pris par Bassus.

LVcilius Bassus fut ordonné Lieutenant general: ayant prins l'armee que Cerealis Vitellianus luy mit entre les mains, vint assieger le chasteau Herodion : lequel rendu il print, & ensemble tous les gens de garnison qui estoient dedans. Puis apres ayant amassé toutes ses forces auec la dixiesme legion (car la plus grand' part de la gendarmerie estoit espandue en diuers lieux) il delibera aussi assaillir la forte place de Macheron, pource qu'il luy sembloit bien estre necessaire que ce chasteau fust du tout rasé, de peur que plusieurs ne fussent incitez à se reuolter pour la fortereſſe d'iceluy. Et de fait, la place estant forte de sa nature pouuoit facilement donner certain espoir aux habitans, & crainte & doute aux assaillãs.

De la situation de Macheron. CHAP. XXI.

Situation de Macherõ

CAR l'enceint de la muraille c'estoit vne montagne de rochers merueilleusemẽt hauts: & pour cela aussi elle sembloit fort dificile à prendre. La fortereſſe naturelle auoit mis ordre qu'õ ne pouuoit bonnement approcher de la : car elle auoit enuironné ceſte place de vallees si hautes du bas en haut, qu'à grand peine les yeux des regardans ponuoient attaindre iusques au sommet : & ne pouuoit on pas aisement passer par là, & si n'estoit possible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on eust peu faire. Car la vallee qui separe du costé d'Occident, a soixante stades d'estenduë, & pourtant elle est bornee du Lac Asphaltite. De ce traict de valee on void la fortereſſe de Macheron, qui se monstre fort haut esleuee par dessus la ville. Du costé de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres valees par lesquelles encores qu'elles ne soient de pareille grandeur à la premiere on ne peut approcher pour mettre le siege. Mais la

vallee qui eſt du coſté d'Orient, n'a pas moins de cent coudees de profondeur, & prend ſa fin ioignant la montagne qui eſt à l'oppoſite du chaſteau de Macheron. Le Roy des Iuifs Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fiſt vne fortereſſe, laquelle fut depuis abbatue & demolie par Gabinus en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne, auiſa ce lieu & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoing à le munir principalemẽt à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce chaſteau eſt ſitué ſur les frontieres, & de là on peut voir à plain leur pays. Il enuironna donc ce chaſteau de fortes & eſpeſſes murailles, & de hautes tours: & auec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, de la quelle on montoit pour aller au chaſteau. Dauantage, il fiſt clorre le ſommet où eſtoit aſſis le chaſteau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chaſque coing, de la hauteur de cent ſoixante coudees. Il y fiſt baſtir auſſi vn Palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondãce & ſuffiſãce, & pour ce faire il auoit choiſi les lieux les plus propres: & il ſẽbloit biẽ qu'il euſt voulu cõbattre cõtre la Nature, voulant par fortereſſes faites de main d'homme ſurmõter ce qu'icelle auoit ja rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fiſt rapporter vn grãd nõbre de fleſches, & engins & baſtõs de guerre: & le munir de tout appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege.

Macheron cõbien de fois, & par qui fortifié.

D'vne herbe naiſſante en MACHERON.

CHAP. XXI.

DEdans le Palais il yauoit vne plante de Ruë d'vne grãdeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fuſt ſi haut ne ſi eſpais que cela. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeuree, & encore pour certain y euſt elle plus long temps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chaſteau par force, ne l'euſſent couppee.

Plante de rue de grãdeur & hauteur admirable.

D'vne autre herbe admirable.

CHAP. XXIII.

AV reſte, en la valee qui enuironne la ville du coſté de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croiſt vne racine auſſi nõmee Baaras, laquelle reſſemble de couleur à la flamme: & reſplédit ſur le veſpre, comme iettant des rayõs, elle n'eſt pas facille à prẽdre à ceux qui s'approchẽt & la veulẽt cueillir à la main, *a* car elle ſe recule auſſi toſt qu'on y veut attaindre, & ne la peut-on arreſter, ſinon quand on eſpand deſſus de l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a dauantage, que ſi quelqu'vn la touche, alors c'eſt vne choſe biẽ certaine qu'il en mourra, ſi d'auenture il ne porte de la meſme crainte pendante en ſa main. Toutefois on la prend d'vne autre façon ſans danger, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant ſuyure celuy qui l'a attaché il arrache facilement ceſte racine, & meurt bien toſt apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul danger de la prẽdre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en danger pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedez des demons ou eſprits malings: qui ſont *b* les eſprits des hommes meſchans, qui ont malheureuſement veſcu, leſquels ſe fourrent dãs les corps des viuans & tuent ceux qui ne ſont point ſecourus, elle les chaſſe hors.

a Ce ymẽ trequelle eſt vne des eſpeces des plantes qu'Ariſtote nõme zephyta, leſquelles ſont demy animaux, & ont ſentiment outre l'ame vegetatiue. Les Philoſophes apportent pour exẽple l'Ortie de mer & l'eſpõge auſſi marine

b Ceſte opinion de Ioſephe eſt Platonique Car au reſte il eſt bien aſſeuré par nos ſainctes Eſcriptures que les demoniaques ſõt poſſedez du diable, & nõ de l'eſprit de quelque homme meſchant qui ſoit ia mort.

Des eaux chaudes de ce lieu là.

CHAP. XXIIII.

DE ce lieu là decoulent les fonteines d'eaues chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur biẽ diuerſe. Car aucunes de ces fonteines ſõt ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eaux froides: & nõ ſeulemẽt ont chacune deux fonteine & ruiſſeaux es lieux plus bas: mais auſſi qui eſt vne choſe encore plus eſmerueillable, on trouue aſſez pres de là vne foſſe, laquelle n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe iette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtãtes vn bien peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eau fort froide, l'autre fort chaude, & toutes deux meſlees enſẽble compoſent vn baing fort gracieux, lequel eſt

Eaux chaudes de Machoron.

propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles, & principalement il sert à reconforter les nerfs. En ce mesme lieu aussi les habitans y trouuent des mines de soulfre & d'alum.

Comment la ville fut liuree pour sauuer la vie à Eleazar.

CHAP. XXV.

Macheron assiegee par Bassus.

AInsi donc Lucilius Bassus ayant bien cõsideré ceste regiõ de tous costés, fist combler la vallee qui est deuers Orient, & delibera faire ses approches par la: & commença à mettre ses gẽs en besõgne, se hastant tant qu'il pouuoit d'esleuer forthaut la plate-forme, afin que par ce moyẽ on peust facilement battre le chasteau. Quant aux Iuifs qui se trouuerẽt dedans, ils se separerent des estrangers, & les estimãs comme vne Commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la basse ville, pour faire le premier front, & receuoir les prẽmiers dangers: & eux tenoient le chasteau qui estoit au dessus, tant pour la force du lieu, que pour estre en plus grande seureté. Car ils pẽsoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leur liureroiẽt la place. Toutefois ils vouloient premierement experimenter s'il y auroit quelque esperance que les ennemis leuassent le siege: parquoy ils faisoient tous les iours des saillies, & seruoient d'vn grand courage sur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que plusieurs ne demeurassent en la place, & qu'ils ne tuassent grand nombre de Romains. L'occasion du temps faisoit que d'vn costé & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs pensoient estre les plus forts s'ils prenoient leurs ennemis à despourueu, les Romains pensoient bien venir à bout des autres, si estans touſiours couuerts de leurs harnois, ils se trouuoient prests aussi pour soustenir à toutes heures leurs courses. Mais ce n'estoit l'yssuë que le siege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture cõtraignit les Iuifs de rẽdre le chasteau. Entre ceux qui estoiẽt tenus assiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il estoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courses qu'il auoit faittes pour tascher d'empescher que les ennemis ne sortissent, & ne comblassent la vallee: & en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux & fascheries aux Romains: & par sõ audace donnoit cœur & hardiesse à ses compagnons, & par ce moyẽ leur faisoit trouuer le cõbat plus facile, il les faisoit

auſſi retourner ſans danger, d'autant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour dõc apres que la meſlee fut ſeparee, & que les deux parties ſe furent retirees, ce ieune homme cõme meſpriſant tous les autres, & penſant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoient ſur les murailles, & eſtoit du tout attétif à eux. Cependãt il y eut vn certain Egyptien du cãp des Romains, nommé Ruffus, lequel voyãt ceſte opportunité, ſe vint ruer de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſit viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gẽs qui eſtoient ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſis de frayeur quand ils virent vne telle aduenture. Apres cela Baſſus le fit eſtẽdre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparẽt, duquel il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes cõpaignons, leſquels furent fort confus de ſon inconuenient: & toute la ville ne faiſoit que plorer & ſe lamenter, eſtant toute eſperduë de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, cõmença par cecy à prendre conſeil cõtre ſes ennemis, deſirant augmẽter leur cõpaſſiõ, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur hõme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il fit dreſſer vn gibet, cõme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, furent contriſtez plus que deuant, & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, hurlans & crians cõme ſi ceſte calamité leur fut intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne les meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement: & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, ſe ſubmettãs à la puiſſance & à l'heur des Romains, puis que tous eſtoiẽt ja ſubiuguez. Iceux furent fleſchis par ſa parole, & contre leur naturel, ils furent vaincus de cõpaſſiõ, joint auſſi que pluſieurs faiſoiẽt requeſte pour luy: car il eſtoit bien apparenté. Ainſi aucuns furẽt enuoyez en diligence pour parlementer, & requeroiẽt qu'õ leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous conditiõ auſſi qu'ils liureroient le chaſteau. Baſſus s'accorda volõtiers à cela: & ceux de la baſſe ville aduertis de la cõpoſitiõ qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au chaſteau, delibererẽt de fuyr ſecrettement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoiẽt promis de ſe

Eleazar ſaiſi & emporté par vn Egyptie dans le cãp des Rom.

Chaſteau de Macheron rendu pour ſauuer la vie à Eleazar.

rẽdre apporterẽt tout incontinẽt les nouuelles au capitaine Bassus fust qu'ils y vinsẽt, ou pour estre marrys ou enuieux du salut des autres, ou craignans que les Romains ne pensassent qu'ils leur eussent dõné occasiõ de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloient deuant eschaperent: mais il y eut mille & sept cens hommes tuez de ceux qui furẽt prins dedans la ville: & les femmes & les enfans furent menez en captiuité. Au reste, Bassus estimant qu'il falloit garder les promesses faites à ceux qui auoient rendu le chasteau, les laissa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Bassus.
CHAP. XXVI.

OR apres que Bassus eut ainsi exploité il fit en grande diligence marcher son armee vers vne foreſt laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerti, que là il y auoit grand nombre de Iuifs assemblez, qui dés long temps estoient fuys tant de Hierusalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le siege. Estant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'estoient point fausses, premierement il mit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt: afin que si aucũ des Iuifs eust taſché d'eſchaper, il eust esté arresté: & commanda aux gens de pied de couper & abbatre tout le bois, où les Iuifs s'estoient retirez. Par ce moyen ils furent contraints de mõstrer quelques faits d'armes, comme si en combattant hardiment ils pourroient parauenture se faire quelque ouuerture pour fuir. Parquoy tous ensemble se ruerent de grande impetuosité & auec grands cris sur ceux qui leur auoient fermé ainsi les passages. Ils furent aussi vaillamment receus par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obstiné des Romains firent que la meslee dura assez long temps: toutesfois la suë du combat ne fut pas semblable aux vns cõme aux autres. Car du costé des Romains il y eut seulemẽt douze tuez, & peu de blessez, & de trois mille Iuifs qui estoiẽt là, il n'en eschappa pas vn seul, ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Leur capitaine Iudas fils d'Ari, duquel il a esté parlé cy dessus amplement, y fut aussi tué: lequel durãt le siege de la ville de Hierusalem auoit charge sur quelque nombre de gens, & s'estoit fuy secrettement des esgouts, où s'estoit caché auec aucuns.

Foreſt de Iardes.

Grãde defaite des Iuifs par Bassus.

L'Empereur escrit à Bassus qu'il eut à vendre toute la Iudee.

CHAP. XXVII.

EN ce temps l'Empereur escriuit lettre à Bassus & à son procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car n'y voulut point faire bastir aucune ville, se reseruant leur territoire pour son domaine propre. Et ayant là seulement laissé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, lequel on appelle Ammaus distant *a* de soixante stades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitassent payassent tribut, & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accoustumé de payer au Temple de Hierusalem. Voila en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

a Luc. 14. *Soixante stades sont enuiron quatre petites lieues Françoises.*

De la desconfiture du Roy Antiochus.

CHAP. XXVIII.

L'An quatriesme de l'Empire de Vespasien, le Roy de Comagene Antiochus endura de grãdes pertes & infortunes auec toute sa maison. Et la cause fut telle. Cesennius Petus qui estoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya lettres à l'Empereur, l'aduertissant qu'Antiochus auoit fait cõplot auec son fils Epiphanes de se rebeiler contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutefois on ne sçauroit dire pour certain, si la chose estoit vraye ou bien si quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait escrire telles lettres. Parquoy il valoit mieux y remedier de bonne heure, & les saisir, de peur que si on leur donnoit loisir d'attẽter quelque nouueauté, ils ne troublassent tout l'Empire Romain par guerres. Ce pendant ce n'estoient point nouuelles que l'Empereur deut mespriser Car le voisinage de ces deux Roys faisoit penser que de tant plus grande diligence deuoit on pouruoir à cest affaire. Car Samosate qui est la plus grande ville de Comagene, est assise sur le fleuue d'Euphrates ; & pensoit qu'il seroit facile aux Parthes de passer par là, & que ce leur seroit vne retraite asseurce. Apres donc que l'Empereur adioustant foy aux

Lettres de Cesennius Petus gouuerneur de Syrie à l'Empereur Antiochus.

Situatiõ de Samosate.

lettres de Petus, luy eut donné cõmission de faire ce qu'il verroit estre expedient, ledit Petus ne fut point paresseux à executer la charge qui luy estoit promise. Et ainsi qu'Antiochus & sa compagnie ne pensoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec soy la sixiesme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnie de cheual, entra dedans le pays de Comagene. Il auoit aussi à son aide Aristobulus Roy de Chalcide, & Sophemus Roy d'Emese. Or ils ne trouuerent pas grande resistance à l'entree, d'autãt qu'il n'y auoit nul des habitans du pays qui leur osast faire teste. Antiochus fut tout estõné d'ouïr ces fascheuses nouuelles desquelles on ne doutoit nullement, & n'auoit mesme aucunement pensé à faire guerre contre les Romains. En ceste necessité il delibera d'abandõner son Royaume, & de le laisser en l'estat auquel il estoit, & d'en sortir hors auec sa femme & ses enfãs, pensant qu'il se pourroit bien purger enuers les Romains de ce soupçon, lequel on luy auoit mis sus. Et ayãs desia cheminé pres de cent & vingt stades loing de sa ville: fit dresser ses tentes au milieu d'vn camp. Ce pendant Petus enuoya vne bonne partie de ses gens pour prendre Samosate: & par leur moyen il la saisit, & la tenoit sous soy. Et auec le reste de son armee il marchoit contre Antiochus. Toutefois la necessité ne peut induire le Roy à faire chose contre les Romains qui sentist aucunement la guerre: mais deplorant sa condition mal-heureuse, laissoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ces fils qui estoient ieunes gens bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs personnes, ne se pouuoient tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main aux armes: & voyans telle calamité & violente oppression ne pouuoient pas longuement durer sans donner bataille, Epiphanes donc & Callinicus qui estoiẽt les deux fils d'Antiochus, se mirent en deuoir de resister en face à leur ennemy. La bataille fut donnee, & dura tout le long du iour, & monstrerent tous deux leur magnanimité & hardiesse, en sorte qu'ils se departirent sans que leurs forces fussent aucunement diminuees. Et combien que l'issue de la bataille eust esté assez heureuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla qu'il ne faisoit pas trop seur pour luy demeurer en la maison: mais il print sa femme auec ses filles, & s'enfuyt en Cilicie qui est la Caramaigne. Et ayãt ainsi fait, il fit prẽdre courage à ses gens de guerre. Car cõme s'il n'y eust plus eu d'espoir que le Royaume luy demeurast, ils se reuolterẽt

Comagene saisie sur Antiochus.

Samosate prise par Petus.

Bataille entre les enfãs d'Antioche & les Romains.

Fuite d'Epiphane.

& ſe retirerent du coſté des Romains: & il n'y auoit que deſeſpoir par tout. Auant dõc qu'Epiphanes & les ſiens fuſsent du tout deſpourueus de ſecours, il leur fut neceſsaire de fuir & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual, qui paſserent outre le fleuue Euphrates auec luy. Eſtans la venus ils furent hors de toute crainte: & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerẽt au lieu où eſtoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les deſdaigna point comme fugitifs, mais leur fit vn recueil honnorable, comme s'ils fuſsent demeurez en leur premiere condition & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, & l'emmena garroté & lié à Rome. Mais Veſpaſiẽ ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel equipage, eſtimant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il euſt eſgard à l'amitié ancienne, que de garder en ſon cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occaſion de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy fit oſter ſes liens: & rompant le voyage de Rome, il le fit arreſter en la ville de Lacedemon, où il luy ordonna grande ſomme d'argent pour fournir à ſa deſpenſe, en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſsez pour tenir maiſon royalle. Epiphanes & les autres ayãs ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoiẽt auparauãt qu'õ fiſt faicherie au Roy, furẽt deliurez d'vn grãd ennuy: & outre cela cõceurẽt quelque bõne eſperãce qu'ils pourroiẽt faire auſſi leur appointement auec l'Empereur. Auſſi le Roy Vologeſes eſcriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remonſtra que cõbien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins ils n'eſtimoient point viure eſtans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur euſt benignement octroyé congé, ils vinrẽt à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinent apres eux: Et tout le lõg du tẽps qu'ils y demeurerent, ils eſtoient honorez par tout.

Antiochus pris & mené à Rome.

Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie.

Chap. XXIX.

Origine & habitation des Alains

AV demeurant, on a peu voir en quelque autre lieu, que les Alains ſont Scithes & ont leur habitation pres de la riuiere de Tanais & des marais Meotides. Or en ce tẽps là les Alains firẽt cõplot d'éuahir le pays des Medes & de paſſer plus outre pour piller & de-

ſtrouſſer : & pour mieux venir a bout de leur entreprinſe, ils eurẽt cõferẽce auec le Roy des Hyrcaniẽs. Car il eſt ſeigneur de ce paſsage qu'auoit fait faire le Roy Alexãdre, tel qu'il ſe fermoit auec portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſsion de paſser tous enſemble ſe ietterent ſur les Medes, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela : pillerent leur pays qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtial : & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de ceſte terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles ayant abandonné tous ſes autres biẽs, & à grãd peine peut il racheter pour cent talens ſa propre femme & ſes concubines que les Alains auoiẽt prinſes. Ainſi pilloient ils à leur aiſe ſans receuoir combat ne bataille, & gaſtãt tout par où ils paſsoient ils trauerſoient outre iuſques en Armenie delaquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuãt d'eux & leur liura chaudement la bataille, en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt prins vif. Car vn Alain luy auoit iecté de loing vn laqs coulãt, & l'ayãt enuirõné il le cõmẽçoit à trainer, & euſt eſté ainſi facilemẽt attrappé s'il n'euſt couppé viſtement le cordeau d'vn coſté & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Ceſte bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le pays : finalement trainãs apres eux grãd nõbre de gẽs auec quelques autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Les Geographes nomment ce paſsage portes Caſpies : elce d'autant qu'elles ſont pres de la mer Caſpiene en Hircanie, ſur le milieu de l'Aſie. Aucuns diſent que les Turcs, l'ãde noſtre ſeigneur 880 par la auſſi entrerent dans l'Aſie la grande.

Sus. liu. 2 chap. 12. & liu. 18. des Antiq. ch. 1. & 2. a. Ioſephe Hebrieu dit que ceſt Eleazar eſtoit le fils du grand Sacrificateur premier autheur de la guerre. Suſ. li. 2. chap. 30 lequel de l'aſsiegement de Hieruſalem en ce chaſteau de Maſſada.

De la fortereſſe de Maſſada, & de ceux qui l'occupoient auec vne enumeration de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem.

CHAP. XXX.

RAssus mourut au pays de Iudee, & apres ſa mort Fuluius Silua ſucceda au gouuernement : lequel voyant tout le reſte du pays ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chaſteau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſsance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux : & fit marcher toute ſon armee contre ce chaſteau là. Ceſte fortereſse eſt appellee Maſsada.

Le gouuerneur & capitaine des ſicaires coupe-gorges qui auoient occupé ce chaſteau, eſtoit homme puiſsant nommé a Eleazar, de la race de Iudas, lequel (come on a peu voir *ayant perdu la haute partie du Temple cõtre Iean ſe retira du temps*

cy dessus) auoit persuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombremens, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudee: Car lors ces garnemẽs & bringandeaux auoiẽt cõspiré contre ceux qui voudroient obeyr aux Romains: & se portoient cõme en nemis en toutes sortes à l'encontre d'eux: ils pilloiẽt, & rauissoient leurs biẽs, emmenoient leur bestail, & mettoiẽt le feu dedans leurs maisons. Pour toute raison ils disoient qu'on deuoit mettre en rang d'ennemis estrangers, ceux qui par leur lascheté & coüardise, auoient trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit chercher mesme par batailles & combats: qui auoient monstré qu'ils aymoient mieux estre sous la suiection des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable: ce qu'aussi ils monstrerent par effect. Car ceux-cy cõspirerent ensẽble de se reuolter, & entreprindrẽt de faire ensemble la guerre aux Romains: mais leur cause fut renduë pire enuers les Romains: & quãd quelqu'vn venoit à reietter leur premiere occasiõ fausse ils trahissoiẽt plus rudemẽt ceux qui reprochoient leur malice par iustes raisons & deffenses. Car ce temps là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne sçay par quel mal-heur tres-fertile à produire toutes sortes de malices & meschancetez entre les Iuifs, plus grãdes que iamais: en sorte qu'il n'y auoit œuure ny entreprinse meschãte qui demeurast imparfaite: & si quelqu'vn apres auoir biẽ pensé, vouloit forger quelque chose de nouueau, il estoit tout esbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en cõmun tous estoiẽt semblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçast de surmõter sõ cõpagnõ tãt en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoient mal le commun populaire: le peuple taschoit à tuer & destruire les riches. L'ambition & conuoitise de dominer pousſoit les riches: le peuple s'addonnoit à faire violence, & vser de force, & de rauir & de piller les biens des riches. Ces Sicaires & meurtriers furent les premiers autheurs de l'iniquité & de la cruauté enuers les prochains ne laissãs à dire aucune parole qui seruist à outrage, ny à faire aucun œuure qui deust estre attentee pour la ruyne de ceux à qui ils brassoient trahison. Mais depuis Iean a bien monstré que ceux-cy estoient encore plus moderez. Car non seulement il mettoit à mort tous ceux qui conseilloient choses necessaires, & qui eussent peu profiter, s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de

Reuolte de certains brigands & seditieux Iuifs encõtre les Rom.

la cité: mais aussi il remplit le païs de plusieurs maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bié osé s'attacher cõtre Dieu par mespris orgueilleux & impieté manifeste. Car il mãgeoit des viandes profanes, & auoit cassé toute pureté legitime & accoustumee à vn Iuif: tellement qu'il ne se falloit esbahir, si vn tel hõme ne cõmuniquast plus auec les autres, & ne mõstrast benignité ne mansuetude aucune, & ne gardast aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieusement mesprisé toute reuerence de Dieu. D'autre part quel mal n'a commis Simon fils de Gioras? & quel iniure ou quelle outrage n'a il faict aux personnes libres, qui l'auoient esleué en l'estat où il estoit? y a il eu amitié ne consanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ayt rendus plus cruels à espandre ordinairement le sang humain? Car ils pensoient que c'estoit vne œuure de malice lasche & couarde, de mal traiter & outrager les estrangers: & reputoient pour vne excellente gloire, quand ils exerçoient cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens aussi ont voulu ensuyure leur fureur. Car ces meschãs ayãs mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contens: mais de peur que aucune portion de la Religion & reuerence enuers Dieu demeurast de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iniustice extreme en tout & par tout, sous laquelle ceste maniere de gens qui estoient appellez Zelateurs, ont eu la vogue, lesquels voiremẽt ont bié mõstré par effect, que c'estoit à bon droit qu'ils estoient ainsi nommez. Car ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables, ne laissans riẽ qu'ils n'ẽsuyuissent de toutes les meschancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'imposerẽt ce nom pour raison toute diuerse. Car ils vouloient qu'on estimast d'eux qu'ils auoiẽt le zele de bien faire: & ils se mocquoiẽt de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque desguisement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grands maux dequoy on se fust peu aduiser ils les mettoient au rang des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité: & receurent iuste punition selon qu'elle auoit esté ordonnee par la volõté de Dieu. Car tous les tourmẽs ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez iusques au dernier bout de leur vie, mourans en diuerses sortes. Quelqu'vn pourra bien dire, qu'ils ont esté moins rigoureusement traitez qu'ils ne meritoient, il est bien vray, mais y auoit il au monde peine suffisante pour punir des

Cruautez de Iean & Simõ chefs des ficaires & brigands

Fureurs & meschancetez des Idumeens.

Zelateurs quels & pourquoy ainsi nõmez.

maux si horribles? Et quant à ceux qui sont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puisse faire telle complainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laissé.

La description de Massada.

CHAP. XXXI.

Massada assegee par Fulvius.

AINSI donc le Gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & contre ses compagnons qui occuppoient le chasteau de Massada: & du premier coup il gaigna tout le pays à l'entour: & quant & quant il mit bonne garnison par tout aux lieux les plus commodes. Il fit aussi faire vn mur tout à l'entour du chasteau, afin que nul de ceux qui estoiẽt dedans assiegez ne s'ẽ peust fuyr: & que les gardes se tinssent là sans en bouger. Et de luy, il se campa en vn lieu qu'il auoit choisi propre pour tenir le siege. C'estoit du costé où les rochers du chasteau touchent à la mõtagne prochaine: au reste il estoit mal-aisé pour les choses necessaires à vn camp. Car non seulement il y auoit grande difficulté d'y amener les viures, lesquels on apportoit de bien loing, qui estoit vne peine inestimable pour les Iuifs deputez à cela: mais aussi il failloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruisseau pres de là. Apres que Silua eut ainsi ordonné de ses affaires il commença à tenir le chasteau de Massada en subiection: & ceste entreprinse auoit bien besoing de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cause de la forteresse du chasteau, l'assiete duquel est telle. Il y a vn rocher qui est assez grand de tour, fort esleué en longueur, enuironné de tous costez de vallees profondes & inaccessibles sur vn fond qu'on ne void point: car au dessus il y a d'autres petis rochers, qui font qu'õ n'apperçoit point le fond: & n'y a beste qui puisse cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par lesquelles on monte au rocher, mais c'est à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins est tyrant du lac Asphaltite du costé du Soleil Leuant: l'autre tirant vers l'Occident, & cestuy-cy est plus aisé. L'vn est appellé coleuure, pour la similitude de ce serpent, à cause qu'il est estroit & tortueux: Car le rocher qui est apparent, se trouue comme en trerom-

Description de Massada

pu,& puis comme se retournant souuent en soy-mesme, il s'auance de reshef peu à peu sans attaindre loing en long: & celuy qui passe par ce chemin,ne peut aduãcer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a aduancé vn pied pour faire vn pas il se faut tenir ferme sur l'autre,pource que si on glisse ou chancelle il n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus atendre que la mort. Car la hauteur des rochers fait vne tresgrande & profonde ouuerture des deux costez, tellement qu'il n'y a homme si hardy qu'il n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente stades par ce chemin là,on trouue que le reste du sommet ne va point en aiguisant:mais tout au dessus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bastit vn chasteau sur ceste croupe, & l'appella Massada. Herodes le grand puis apres eut le soing de l'edifier,& y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenant l'espace de sept stades, faite de pierre blanche,haute de douze coudees,& large de huict: & en icelle fit dresser trente-sept tours, chacune haute de cinquante coudees: par lesquelles on entroit és logis bastis tout autour des murailles. Car Herodes auoit destiné tout le haut au labourage,pour autant qu'il estoit fort fertille, & la terre aussi aisee à labourer que de plaine qu'õ eust peu choisir,afin que si quelquefois il aduenoit que ceux qui se seroient mis à sauueté dedãs le chasteau,ne peussent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuassent là vn remede prõpt pour subuenir à leur necessité. Il auoit aussi fait bastir vn palais pour soy en ce lieu,auquel on montoit du costé d'Occident: mais il regardoit le costé de la bise dessous les murs du chasteau. La muraille du palais estoit grande en hauteur: & dauãtage il y auoit quatre tours aux quatre coings,espesses & fortes & hautes de soixãte coudees. Les chambres & garderobbes & autres membres au dedans, les porches & les baings estoiẽt somptueusement bastis: & en tout il n'y auoit riẽ qui ne fust appuyé de pilliers qui estoiẽt de pierres solides & entieres d'vne piece : & les parois estoient bien iointes d'vne liaison ferme,& les pierres du paué estoient bigarrees de diuerses couleurs de marbre. Il auoit semblablement fait tailler des cisternes & puits profonds dedãs le roch à chacun logis, & au dessus,& à l'entour du palais,& dedãs le mur,& ordonné gens pour la garde des eaux : tellement qu'on recouuroit aussi grande abondance d'eau,que ceux qui ont les fõtaines à plaisir pour s'en seruir. Aussi il y auoit vn fossé qui

Massada fortifiée & embellie par Herodes

faiſoit le chemin pour aller du palais au chaſteau qui eſtoit en haut : & ce foſſé n'eſtoit point aperceu de ceux qui eſtoiẽt par dehors. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoient dõner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, cõme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit muny & ſerré d'vne grande tour, ſur le lieu où il eſtoit fort eſtroit: & ceſte tour eſtoit diſtãte du chaſteau non point moins de mille coudees. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, tant y a qu'elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement deſpetrer : Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chaſteau fort contre les aſſaux des ennemis.

Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada.

CHAP. XXXII.

Prouiſions de Maſſada

OVtre ce l'appareil de guerre qui eſtoit dedans, le rendoit beaucoup plus excellent, & faiſoit qu'õ pouuoit ſouſtenir le ſiege plus longuemẽt. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſiõ de bleds, qui pouuoit ſuffire pour lõg temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huyle : & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes, comme lentilles, poids, febues, & autres grains ſemblables : & grand tas de palmes qu'on y auoit amaſſees de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & ſe ſaiſiſſant du chaſteau par ruſe & fineſſe. Il y trouua toutes ces choſes comme ſi elles y euſſent eſté miſes freſchement : combien que depuis qu'elles y furent miſes iuſques au temps de la ruyne faite par les Romains il y euſt pres de cent ans. Et qui plus eſt, les Romains encores y trouuerent le reſidu des fruits qui n'eſtoient corrompus. Or ſi on vouloit dire que l'air ait eſté cauſe de faire durer ces choſes ſi longuemẽt, ce ne ſera point ſans raiſon, d'autant que le chaſteau eſt ſi haut eſleué, qu'il eſt bien loing de toute matiere terreſtre & vitieuſe. Auſſi on y trouua toutes ſortes de harnois & en grande quantité, & de baſtons de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceſte belle prouiſion, laquelle pouuoit ſuffire pour dix mile hommes de guerre. Il y auoit auſſi beaucoup de fer non mis en œu-

Armes & autre appareil de guerre du chaſteau de Maſſada.

en œuure, du cuyure & du plomb beaucoup. Et ne pourroit-on autrement penser sinon que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dict qu'Herodes auoit expressément fait faire ce chasteau pour s'y retirer, preuoyant deux dangers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le deposassent de son Royaume, & qu'ils n'y remissent ceux qui en auoient esté Roys auparauant. L'autre danger estoit plus grand & beaucoup plus à craindre, à sçauoir que Cleopatra Royne d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeste, qu'Herodes fust mis à mort, & que le Royaume de Iudee luy fust mis entre mains. Surquoy on se fust plustost esbahy de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follemẽt espris, qu'õ n'eust creu & esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau de Massada muny comme pour vne œuure derniere taillee aux Romains, faisans la guerre aux Iuifs.

Chasteau de Massada bastyr par Herodes à quelle fin.

Comment le Chasteau de Massada fut assailly, & le feu mis à vne muraille de bois.
CHAP. XXXIII.

CAR comme nous auons dict cy dessus, pource que Fuluius Silua chef de l'armee des Romains, auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du Chasteau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper : il commença à faire la batterie, ayant seulement trouué vn endroit par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrasse ou plateforme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au Palais & au haut du mont il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estendue que celle du Chasteau, nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucoup : car il s'en falloit bien trois cens coudees, laquelle estoit nommee Leucé, qui signifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate-forme : ce qu'ils firent diligemment & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens

Assaut & batterie du chasteau de Massada,

Plate forme dressee par les Romains

coudees. Mais encore ceſte meſure ne ſembloit eſtre aſſez ferme ne ſuffiſante pour porter les machines : mais ſur ce terre eſleué ils dreſſerent encore vn parquet, faict de groſſes & fortes pierres, haut & large de cinquante coudees. Il y auoit auſſi d'autres machines compoſees de la façõ de celles que Veſpaſien auoit inuentees le premier, & ſon fils Titus apres luy : & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoit de ſoixante coudees, & toute couuerte de fer: & de là repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancees de leurs engins ceux qui combattoient ſur la muraille les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut faict vn gros & puiſſant mouton, & cela fait Silua commanda de battre dru & menu la muraille: mais cõbien que la batterie ne ceſſaſt, ſi eſt ce qu'ils ne peurent faire quelque breſche raiſonnable. Et encore les ſacquementeurs qui eſtoient aux defenſes, y remedierent bien toſt, car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amolir l'impetuoſité & violence des moutons : De laquelle muraille la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerent de grãdes & longues traues de bois, emmortoiſees l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoiẽt eſté ſciees, deſquelles ainſi iointes y auoit deux rangs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant diſtans l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rangs ils rempliſsoiẽt de leuees de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant la terre ne s'y eſpandiſt ils la reſſerroient, & alloient auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de mareſles de bois, mais tel qu'en obeiſsãt aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaiſſant l'ouurage ſe reſſerroit, eſtreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilement gaignee par feu, commanda aux ſoldats de ietter dedans beaucoup de flambeaux ardans. Et de faict, le mur qui pour la plus grande part eſtoit fait de bois, fut incontinent épris du feu, lequel s'ẽbraza iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit gueres ſerré : & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au cõmencement que le feu fut épris la Biſe chaſſoit d'enhaut la flamme contre les Romains, &

Tour ſoudainement conſtruite.

Muraille de bois dreſſee par le Iuifs au dedans.

Feu jetté par les Romains ſur la muraille de bois, laquelle en fut bruſlee.

leur faisoit grand ennuy, tellement qu'ils estoient desia quasi comme au desespoir que leurs moutons & machines peussent euiter le feu. Mais tantost apres le vent se changea, & comme par prouidence diuine le vent de Midy se leua, & souffloit de grande impetuosité contre ceste muraille de bois, laquelle estoit desia tout en feu depuis le haut. Les Romains fauorisez d'enhaut, retournerent au camp auec grande ioye, deliberans d'assaillir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligémẽt la nuict que nul d'eux n'eschappast.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires à ses compagnons.

CHAP. XXXIIII.

MAIS ce pendant Eleazar ne pensoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'estoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire : toutefois voyant que le feu auoit consommé toute ceste muraille, & ne songeant à autre moyen de se sauuer ne demõstrer quelque acte vertueux, mais seulement se proposant deuant les yeux ce que les Romains luy eussent fait & à ses compagnons & à leurs femmes & enfans, s'ils eussent obtenu la victoire, print conseil de la mort de tous. Et pensant que c'estoit là la plus grande vertu de toutes les choses qui se presentoient alors, il fit venir sur le soir les plus courageux de ses compagnons, les exhortans à faire ce qu'il auoit entreprins, leur disoit ainsi : Hommes vaillans & courageux, comme ainsi soit que desia dés long temps vous ayez deliberé de ne rendre obeissance, & ne vous assubiettir ny aux Romains ny à autres quelconques sinon à Dieu seul : car iceluy est seul le vray & iuste Seigneur des hommes : voicy maintenant le temps opportun, qui veut esprouuer vos courages par les faits. Ne nous deshonorons point donc, nous qui n'auons par cy deuant esté en seruitude encore que ce ne fust sans grand danger : car maintenant, s'il aduient que nous tombions vifs en la puissance des Romains nous pouuõs bien estre asseurez que nous endurerons peines intolerables outre la seruitude : car nous sommes les premiers, qui nous sommes reuoltez de leur obeissance, & nous demeurerons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy, ie pense que Dieu nous a fait ceste grace, que nous puissions bien & franchement mourir, ce qui n'a dient point aux

Harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires à ses compagnons.

» autres qui ont esté vaincus outre leur attente. Mais quant à
» nous, il est bien certain que le iour ne sera pas si tost venu,
» que nous ne soyons tous prins. Or c'est vne vaillante condi-
» tion de mort, quand on meurt librement & de gayeté de
» cœur, auec ses treschers amis: car les ennemis ne nous peu-
» uent pas empescher de le faire, lesquels pour certain desirent
» de nous emmener vifs: & ne sçaurions plus dõner bataille ne
« combat par lequel nous les puissions vaincre. Car parauen-
« ture dés le commancement lors que nous desirions mainte-
« nir nostre liberté, & que toutes choses nous aduenoient au
« pis, tant par nostre propre faute que par traitement plus ri-
» goureux de nos ennemis, failloit-il penser de la volonté de
» Dieu, & sçauoir, que la nation des Iuifs, laquelle il auoit iadis
» aimee, estoit destinee à destruction: car s'il nous fust demeuré
» fauorable, ou si pour le moins il n'eust esté gueres courroucé
» cõtre nous, iamais il n'eust permis que si grãd nõbre d'hõmes
» eussent esté mis a mort; & n'eust iamais liuré la cité tressainte
» au feu & à la fureur des ennemis. Or il est bien facile à pen-
» ser que nous demeurans seuls de la race des Iuifs auons espe-
» ré de garder nostre liberté comme si nous n'eussiõs commis
» aucune offence contre Dieu, & comme si nous n'auions esté
» aucunement participans d'aucune faute, nous qui auons en-
» seigné & monstré aux autres de faire ce qu'ils ont fait. Par-
» quoy vous voyez comment il nous monstre ouuertemẽt que
» nostre esperance estoit vaine & friuole, nous ayant imposé
» vne necessité de maux, plus forte & violente que les choses
« par nous esperees. Car la force naturelle de ce chasteau ne
» nous a nullement seruy à garder nos vies sauues: mais com-
» bien que nous eussions grande abondance de viures, grand
» nombre de toutes sortes de harnois, & tout autre appareil, &
» plus qu'il ne nous en failloit: neãtmoins voicy Dieu qui mon-
» stre sa main ouuertement en cela qu'il nous a osté tout espoir
» de salut. Le feu que le vẽt poussoit contre nos ennemis, n'est
» point retourné de soy-mesme contre le mur que nous auions
» basty. Mais c'est cy vne ire amassee en vn coup à cause de
» beaucoup de crimes, lesquels nous auons commis comme
» gens forcenez contre ceux de nostre propre nation: pour
» lesquels ie vous prie que nous nous punissiõs nous mesmes,
» & offrions nostre punition a Dieu, n'attendãs point que les
» Romains qui sont inuincibles mettẽt la main sur nous, & en
» facent la vengeance. Car les peines que nous endurerons par
» nous mesmes, seront plus moderees. Car nos femmes mour-

ront sans auoir souffert ny oppression ny outrages: & nos enfans ne sentiront point le ioug de seruitude. Or apres leur mort, rendons nous les vns aux autres ceste honneste recompense, que la liberté gardee nous serue d'vne bõne sepulture. Toutefois si faut-il que premierement nous bruslions le chasteau & tout nostre argent. Car ie scay bien que les Romains en seront fort desplaisans, quand ils n'aurõt peu saisir nos personnes & quand ils se verront frustrez de nostre bien. Laissons seulement les viures, pour apres nostre mort rendre tesmoignage, que nous n'auons point esté vaincus par faute de prouisions, mais que nous auons preferé la mort à la seruitude, ainsi que nous l'auions resolu dez le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ses compaignons, mais ceux qui estoient là presens, ne les receurent point tout d'vn mesme accord. Aucuns estoient prests a y obtemperer, & estoient cõme remplis de plaisir, estimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent esmeus de compassion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les tenoit estõnez, & se regardans l'vn l'autre, monstroient par larmes vn iugement contraire de leur volonté. Eleazar les voyant effrayez, & que la grandeur de son conseil se rompoit en leurs cœurs, ayant grand peur que ceux-cy qui ploroient & larmoyoient ainsi ne rendissent aussi les autres effeminez, qui auoient receu ses paroles de si grand courage, poursuiuit encore ses remonstrances, mais ce fut en sorte qu'il se leua plus hault & estant remply de plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame a, & en faisant vne grande exclamation, regardoit ceux qui ploroient d'vn œil plus attentif, & leur dit: I'ay esté fort deceu de mon opinion, pensant auoir trouué des hommes constans & forts qui combattans pour la liberté, eussent mieux aimé bien mourir que viure. Mais vous mõstrez que vous n'estes pas dignes d'estre preferez à quelque homme que ce soit ny en hardiesse ny en vertu, vous qui craignez la mort, & cependant en mourant deuez euiter de grands maux, au lieu que vous ne deuriez nullement dilayer ny attendre qu'aucun vous fist quelque remõstrance sur cela. Car les sainctes Escritures & disciplines paternelles esquelles nous auõs esté instruits dés nostre premiere intelligence, ne cessent de nous apprendre par les faits & ouurages de nos ancestres, & par iceux confermer, que la vie est la calamité de l'homme, & non pas la mort: car la mort

Poursuite des remonstrãces d'Eleazar.

a Par vne semblable dispute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon, au Phædon, vn nommé Cteſiphõ ſe iecta du haut des murailles en bas, & fe tua. Autant en fiſt de ſon poignard Caton Vticen ſe en Afrique, mais ils eſtoient de grands fols: car mef

me selon le dire de Pitagoras, duquel la sentence doree est telle. Il ne faut partir de la place baillee en garde par le souuerain Empereur (qui est Dieu) sans sõgé Voy Ciceron au liure de Vieillesse.

rendant la liberté aux ames, les renuoye à leur propre lieu, qui est plein de pureté, afin qu'elles demeurent exemptes de toute fascherie & inconuenient. Mais tandis qu'elles sont empriſonnees en ce corps mortel, & qu'auec luy elles sont replies de ſes maux, il eſt treſ-veritable qu'elles ſont mortes. Car cela eſt indecent, quand vne choſe diuine eſt coniointe auec vne mortelle. Il eſt bien vray que l'ame coniointe auec le corps peut beaucoup: car elle en fait ſon inſtrument le faiſant ſecrettement remuer: elle le fait auancer par faits ſurmontans la nature mortelle. Tant y a que quand elle ſera deliuree de ſa peſanteur, qui la fait baiſſer contre terre, & qui pend d'icelle, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré ſon propre lieu: alors elle eſt faicte participante d'vne condition bien heureuſe & plainement franche, & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux yeux humains: car meſme on ne la voit point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe au corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne on ne la voit point partir, ayãt en ſoy vne meſme nature incorruptible, & cependant eſtant au corps cauſe le mouuement. Car ce que l'ame attouchera ſera viuant & vigoureux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure fletry, & meurt, tant eſt elle abondante en immortalité. Or le ſomme vous ſoit vn argument fort euidẽt pour ratifier ce propos, durant lequel les ames ſe retirent en elles meſmes, & le corps ne les diſtrait ne çà ne là, & ainſi iouyſſent d'vn repos gratieux, & conuerſent auec Dieu, cõme eſtant de ſon parentage; & elles ſont preſentes par tout, preſiſent beaucoup de choſes à venir. Cõment donc nous ſeroit-il bien ſeant de craindre la mort, veu que nous aimons le repos du ſomne? Et comment ne ſeroit-ce vne grãde follie qu'en cerchant la briefueté de la vie preſente, nous fuſſions marris de paruenir à la perpetuelle? Certes il falloit qu'eſtans exercez en l'inſtruction domeſtique, nous fuſſions en exẽple aux autres d'vne volonté prompte à la mort: toutesfois s'il faut auoir la verité de cecy par les hiſtoires & exemples des eſtrangers, regardons ceux qui ont fait profeſſion de ſapiẽce entre les Indois. Ce ſont bonnes gens: & toutesfois ils endurent contre leur gré le temps de ceſte vie, cõme vne charge neceſſaire de nature, & au demeurãt ils s'aduancẽt tant qu'ils peuuent de deſliurer leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quelque mal qui le preſſe ou ſollicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de cõuerſer en l'immortalité, ils diſẽt de bõne

heure aux autres qu'ils s'en vont, & n'y a perſonne qui les deſtourne : mais tous les autres les appellent heureux, & leurs baillent lettres pour porter à leurs amis & familiers. Ainſi ont ils eſté perſuadez, qu'entr'eux il y auoit certaine familiarité & conionction d'ames. Quand ils ont ainſi prins ceſte charge, ils vont ietter leurs corps dedans vn feu ardant, afin que l'ame ſoit miſe à part pure & ſans macule, & meurent laiſſans grande louange d'eux apres leur mort. Car leurs plus grands amis & familiers les ſuiuent plus facilement à la mort, que ne feroit vn autre de pays eſtrange vn ſien compagnon d'vne meſme ville, quand il voudroit faire quelque voyage en region lointaine. Ceux qui ſur uiuent, pleurent leur propre cõdition ? & appellent les autres bien heureux d'autant qu'ils ſont deſia receus au rang & ordre des immortels. Et pourtãt n'aurons nous point de honte ſi nous permettrons que les Indois ſoiẽt plus ſages ou mieux aduiſez que nous, & ſi par noſtre laſcheté propre nous foulons aux pieds les loix paternelles, qui ſemblent à tous les hõmes du mõde dignes d'eſtre enſuiuies ! Et cõbien que dés le cõmencement nous euſſiõs eſté enſeignez au contraire, à ſçauoir que la vie preſente eſt vn biẽ ſouuerain aux hõmes, & que la mort leur eſt vne grande calamité : tant y a que le temps nous admoneſte que nous la deuons endurer d'vn bon courage, & d'vne affection prompte, puis que nous deuons mourir par la volonté de Dieu & par neceſſité. Car autant qu'on en peut cognoiſtre Dieu a mis ce decret dés long tẽps contre toute la race des Iuifs, que nous fuſſions priuez de la vie, pource que nous n'en deuions point vſer comme il appartient. Car vous ne deuez point attribuer à vous meſmes, ne gratifier aux Romains, que leur guerre nous a tous deſtruits. Car ces choſes ne ſont point aduenuës par leurs forces : mais vne cauſe plus forte ſurmontante leur a donné cela, qu'il a ſemblé qu'ils ayẽt vaincu. Et qu'ainſi ſoit, les Iuifs qui habitoient en Ceſaree, de quelles armes des Romains ont ils eſté mis à mort ? Ainſi qu'ils celebroient le iour du repos, ne penſans nullement à ſe reuolter des Romains ils furent aſſaillis par le peuple de Ceſaree, & ſans reſiſter furent tous tuez auec leurs femmes & enfans, ſans auoir honte ne crainte des Romais meſmes, qui nous ont eſtimez ſeuls ennemis pour ceſte cauſe que nous nous eſtiõs reuoltez. Mais quelqu'vn pourra dire, que touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la ville de Ceſaree & les Iuifs habitãs en icelle, & que les Ceſariẽs ayãs trouué leur opportunité, ſe ſont ſaoulez de leur

vieille haine : que pourra-on donc dire des Scythopolitains? Car ceux la ont bien osé nous faire la guerre mortelle à cause des Grecs, & en se vengeant des nostres, ont espargné les Romains. Ainsi donc leur fidelité & beneuolence leur a de beaucoup profité vrayement, comme ainsi soit qu'ils ont esté occis cruellement par eux auec toutes leurs familles: & c'est la belle recompense qu'ils ont receuë pour le secours qu'ils leur auoiēt baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont gardé de leur faire endurer, comme si eux mesmes eussent voulu commettre telles choses. Ce ne seroit iamais fait, si ie voulois parler des vns & des autres à part. Et de fait, vous sçauez bien qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoient, qui nous estoient plus ennemis que les Romains, où aussi ceux de Damas, combien qu'ils ne peussēt forger vne seule cause qui eust apparence, toutesfois ont remply leur ville d'vne occision horrible, & tuerent bien dixhuict mille Iuifs auec leurs femmes & toutes leurs familles. Nous auons ouy dire, qu'il y a eu plus de soixante mille hommes tuez par les playes qui sont aduenuës en Egyppte. Possible est qu'ils sont ainsi morts en vne terre estrange, n'ayans trouué aucun qui fut ennemy à leurs ennemis. Mais rien n'a deffailly de tout ce qui pouuoit donner entiere esperance de victoire à ceux qui ont entreprins de faire la guerre aux Romains en leurs pays. Car les armes, les fortereſſes imprenables, les murailles, les chastaux forts, les esprits hardis, les cœurs prompts & appareillez à se fourrer dedans tous dangers pour maintenir la liberte, rendēt les hommes plus courageux à se reuolter. Mais apres que ces choses ont suffy pour quelque peu de temps & nous ont esleué à grandes esperances, elles ont esté puis apres vn commencement de plus grands maux. Car tout a esté prins, tout a ployé sous la force & puissance des ennemis : comme si cela eust esté occasion de rendre la victoire des ennemis plus noble, & non point basty & preparé pour la seureté de ceux qui iadis auoient basty ces fortereſſes. Il faut bien que nous estimions heureux ceux qui sont morts en la guerre: car ils ont esté occis en resistant, & en mourant n'ont point perdu la liberté. Mais qui est celuy qui n'auroit cōpassion de ceux qui ont esté subiuguez par les Romains? ou biē qui est celuy qui ne s'auanceroit à la mort auāt qu'il fut contraint d'endurer telles choses? Entre lesquels aucuns ont enduré de terribles tortures, & finalement ont esté iettez au feu, les autres ont esté tant battus,

que la mort s'en eſt euſuiuie : les autres ont eſté cruellement deuorez par les beſtes, les autres demy mangez & gardez vifs pour la ſeconde viande d'icelles, non ſans grande moquerie & riſee de nos ennemis : & encore les plus miſerables de tous les autres, ce ſont ceux qui ſont encores en vie, qui deſirent bien ſouuẽt la mort, & ne la peuuẽt trouuer. Mais où eſt ceſte grãde cité? Où eſt celle qui a eſté la ville capitale de toute la natiõ des Iuifs? Elle eſtoit bien munie de fortes murailles tout à l'entour, & deuant les murailles il y auoit des chaſteaux & des tours auec leurs murs pour faire teſte aux ennemis à grand peine eſtoit elle aſſez grande pour tenir l'appareil de guerre : elle contenoit vne ſi grande multitude d'hommes tous cõbatans pour elle. Que nous eſt elle deuenue, elle qui eſtoit eſtimee auoir Dieu pour habitateur ? Elle eſt du tout raſee & raclee iuſques aux fondemens. Il n'y a que des maſures qui ſont demeurees de reſte, & les reliques ſur leſquelles ceux qui l'ont deſtruite, ont aſſis leur cãp. Il n'y a plus que quelques pauures vieillars mal-heureux qui croupiſſent aupres des cendres du temple, & vn petit nõbre de femmes que les ennemis ont reſeruées pour en abuſer à paillardiſe. Eſt il poſſible que quelqu'vn de nous cõſiderãt ces choſes, puiſſe ſouffrir de regarder le Soleil encore qu'il luy ſoit dõné de viure ſans danger? Qui eſt celuy, tant ennemy ſoit-il du pays, ou tant impuiſſant, ou tant chiche de ſa vie, qui ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? Et à la miẽne volõté, que la mort nous euſt tous oſtez de ce monde, auant qu'ils nous fuſt aduenu de veoir deſtruire la ſaincte cité par la main de nos ennemis, & raſer le Tẽple ſacré iuſques aux fondemẽs par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande eſperãce qui nous auoit attirez à cela, que nous pourrions parauenture venger l'outrage que les ennemis luy ont fait, eſt maintenant eſuanouye, & que nous ſommes demeurez ſeuls expoſez à la neceſſité, auançõs nous de biẽ mourir, ayons pitié de nous meſmes, de nos propres femmes & enfans, cependant que nous auons loiſir de prendre de nous-meſmes miſericorde & compaſſiõ. Car auſſi biẽ ſommes nous nais pour mourir, & ceux auſſi qui ont eſté engẽdrez de nous : & meſmes les plus robuſtes & forts ne peuuent euiter la mort. Mais la violẽce outrageuſe, la ſeruitude, & voir trainer par force nos femmes à turpitude auec nos enfans, n'eſt pas vn mal aux hõmes qui procede de la neceſſité de la nature : ains ceux qui ont refuſé de mourir de bõne heure quãd la vraye opportunité ſe preſen-

» toit, endurent tels maux & telles oppreſſiõs par leur timidité.
» De nous eſtãs appuyez grãdement ſur noſtre force, nous ne
» ſommez reuoltez des Romains, & finalement quand ils nous
» ont exhortez pour entendre à ſauuer nos vies, nous n'y auõs
» pas voulu obtemperer. Qui eſt dõc celuy de nous qui ne co-
» gnoiſſe ouuertement de quel courroux ils nous traiterõt, s'ils
» nous peuuent ſubiuguer vifs? Nos adoleſcens vrayement ſe-
» ront bien dignes de cõpaſſiõ, d'autant qu'à cauſe de leur ver-
» tu & force corporelle ils ſeront pour endurer beaucoup de
» tourmens. Les autres auſſi de plus grand aage eſmouueront à
» pitié, pource que leur aage ne pourra porter les calamitez.
» L'vn verra deuant ſes yeux emmener ſa femme: l'autre ayant
» les mains liees, orra la voix de ſon fils implorant l'aide de ſon
» pere. Mais cependant qu'ils ſont encore en liberté, & qu'ils
» ont des glaiues, qu'ils ayent maintenant de vous vn ſeruice
» honneſte, & qu'ils n'experimentent point la ſeruitude de nos
» ennemis. Mourons en liberté, & ſortons hors de ceſte vie a-
» uec nos femmes & nos enfans. Les loix nous cõmandent de
» le faire ainſi: nos femmes & nos enfans nous en prient de grã-
» de affectiõ: Dieu nous a impoſé ceſte neceſſité: les Romains
» deſirent tout le contraire, & ne craignent autre choſe ſinõ que
» quelqu'vn de nous periſſe deuant la ruine. Haſtons nous dõc
» de leur laiſſer vn eſtonnement de noſtre mort, & vn esbahiſ-
» ſement de noſtre hardieſſe, au lieu qu'ils ont eſperé de pren-
» dre plaiſir en iouyſſant de nous.

Comment tous ceux du chaſteau perſuadez par la Harangue d'Eleazar ſe tuerent excepté deux femmes & cinq enfans.

CHAP. XXXV.

Compagnons d'Eleazar perſuadés par ſa harãgue.

IL vouloit haranguer dauantage: mais tous luy rompirent ſon propos, & remplis d'vne impetuoſité desbordee, ſe ſolicitoient à faire vne telle œuure: & comme eſtans agitez de terribles fantoſmes, chacun deſiroit preuenir ſon compagnon eſtimans cela eſtre vne eſpreuue de magnanimité, & vn argument de droit & bon conſeil, à ſçauoir que nul d'eux ne monſtraſt apparence de vouloir demeurer le dernier: tant furent-ils eſpris de deſir que leurs femmes & enfans, & eux-meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils furent preſts d'executer le faict, ils ne furent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer: mais ils retinrent depuis touſiours vne meſme

volonté que celle qu'ils auoient quand ils prestoient l'oreille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens : mais aussi ils obtemperoient à leur raison & conseil, comme s'il eut cõseillé ce qui estoit le meilleur pour leurs tresz-chers amis & enfãs. Car embrassans leurs femmes, ils prenoient cõgé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baisoient en plorant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains estranges, les perçoient tout outre, & non point contre le gré d'iceux: & mettans deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez sous la seruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour adoucir la necessité qai les faisoit ainsi mourir. Bref nul d'entreux ne se trouua qui ne fut assez hardy de faire ainsi pour le moins, au reste tous occirent leurs plus prochains amis & parens. Voila des gens miserables à la verité qui oñt este amenez par force à vne telle necessité, & qui n'ôt point estimé qu'il y eut vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres fẽmes & enfans. Ainsi donc ne pouuans plus porter la douleur & regret de ce qu'ils auoient desia fait, & pensans qu'ils pourroiẽt offencer ceux qui estoient desia tuez, s'ils suruiuoiẽt tant peu que fut apres eux, ils amasserent bien tost tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans : & choisirent par sort dix hõmes d'entr'eux pour tuer tout les autres. Ainsi tous se rengerent pres de leurs femmes & enfans, estãs prosternez par terre, & les tenans embrassez des deux mains, attendoient d'vn courage disposé le coup de ceux qui faisoient vn si mal-heureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les autres sans aucune frayeur, se preparerẽt à vne mesme cõdition de mort, en sorte que celuy à qui le sort fut aduenu de suruiure apres les neuf occis, se deuoit tuer soy-mesme sur les autres. Ainsi tous auoiẽt vne telle cõfiance en eux-mesmes, que nul n'estoit plus vaillãt que les autres, ny à oser entreprendre vn tel fait, ny à l'endurer. Et finalemẽt aussi les autres se submirent à la mort: le dernier se voyant seul, regarda si en ceste grãde multitude de morts il n'y en auroit point encores qui eust besoin de sa main, & ayãt cogneu que tous estoient trepassez, va mettre le feu au Palais : & d'vne main impetueuse se perça tout outre de son propre glaiue, & mourut aupres de ses plus familiers. Ainsi moururent ils constans, ne pensans point auoir laissé vne seule personne d'entreux aux Romains, pour estre reseruee à leur seruitude. Mais vne vieille femme se cacha,

Mort violẽte & volontaire de ceux de Massada

Deux femmes & cinq garçons eſchappez.

& vne autre auſſi, qui eſtoit couſine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'eſtoient tapis dedans les canaux, par leſquels l'eau eſtoit conduite au chaſteau, par deſſous terre, cependant que les autres auoient l'eſprit occupé à s'entretuer, qui ſe trouuerent en nombre neuf cens ſoixante, auec les femmes & les enfans. Ceſt eſclandre aduint le quinziéme iour d'Auril.

Comment le chaſteau fut prins ſans coup frapper contre l'eſperance des Romains.

CHAP. XXXVI.

Chaſteau de Maſſada pris par les Rom. ſans coup frapper.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à ioindre vne quantité d'eſchelles au pont, & aſſailloient les murailles. Mais n'apperceuans aucun ennemy, ains voyans de tous coſtez vne eſtrãge ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grãd ſilence par tout, ne pouuoient deuiner ce qui eſtoit aduenu: finalement comme donnans vn coup du mouton, ſe prinrẽt à eſcrier, pour voir ſi quelqu'vn ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent biẽ ce cry, & ſortãs hors des eſgouſts, declarerent aux Romains le fait cõme il eſtoit aduenu: & l'vne recita apertemẽt comme tout auoit eſté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouuoiẽt pas adiouſter foy facilement à ces paroles, ne pouuãs penſer encore qu'il y euſt quelque veriſimilitude en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Ce pendant ils taſchoient à eſteindre le feu, & à la veuë d'iceluy pourſuyuans leur chemin, vinrent bien toſt iuſques au palais: & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en reſiouyrẽt point, comme d'autant de depeſché d'ennemis: ains s'eſbahirent de la cõſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn contentement ſi obſtiné de la mort de tant de gens iuſques à l'effect.

De la fin des meurtriers, qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes & du Temple d'Onias, qui fut fermé en Alexandrie.

CHAP. XXXVII.

APres que ceste ruine eut esté ainsi paracheuee, le chef des Romains laissa garnison dedans le chasteau, & auec l'armee se retira à Cesaree. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reste en toutes ces regiõs-là, mais desia le long trait de la guerre auoit ruiné le pays de Iudee, laquelle auoit aussi donné quelque sentiment de troubles, & presenté des dangers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoient bien loing de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui est vne ville d'Egypte, que plusieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui estans de la faction des Sicaires & meurtriers auoient trouué moyen de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en sauueté, mais ils y attentoient des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté: & n'estimãs point les Romains meilleurs qu'eux disoient qu'ils ne recognoissoient que Dieu leur Seigneur. Et comme aucuns des Iuifs mesmes d'assez honneste condition leur contrediſoient, ils en tuerent vne partie, & pressoiẽt les autres de pres à se reuolter. Les principaux des anciẽs voyãs la temerité outrecuidee de ceux-cy, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grãde seureté si on les vouloit reprimer: mais ayant fait vne assemblee generale de tous les Iuifs, mirent en auant ceste outrecuidãce & temerité des Sicaires remonstrãs qu'ils estoient cause de tous les maux: & disoiẽt que ces meschans attiroient à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoient esté complices d'aucun forfait, d'autant que quand encore ces brigans s'en seroient fuys, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grande esperãce que les autres se peussent sauuer: car aussi tost qu'ils seroient cogneus des Romains ce seroit fait d'eux. Parquoy ils admonestoient le peuple de se dõner garde de tomber en leur ruine, & qu'il satisfeit pour soy en liurant ces mutins & brigans és mains des Romains. Cela dit, tous considerans le grand danger obtempererent aux remonstrances, & se iettans de grande impetuosité sur ces Sicaires, les saisirent au corps entre lesquels six cens furent sur le champ empoignez: & ceux qui s'estoient retirez en Egypte, & en Thebes, qui est en ceste contree, furẽt prins peu de temps apres & ramenez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstinatiõ de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité outrecuidee, ou de l'endurcissement opiniastre de

Mutineries & seditiõs des Iuifs en Alexandrie

Mutins & meurtriers empoignez & liurez aux Rom.

leur volonté. Car quelque ſorte de ſupplices ou puntion qu'on euſt peu ſonger pour tourmenter leurs corps, & ſeulement pour leur faire confeſſer, que l'Empereur eſtoit leur Seigneur, ſi eſt-ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & ſi ne monſtra aucun ſemblant de le vouloir confeſſer: ains tous s'endurcirent en leur obſtinatiõ plus forte que toute la neceſſité, comme s'ils euſſent deu receuoir de gayeté de cœur en corps inſenſibles feu & tourment. Et ſur tout l'aage des ieunes garçons eſtoit en grande admiration aux ſpectateurs: car il n'y en eut pas vn ſeul d'eux qui ſe monſtraſt emeu, ny incité à nommer l'Empereur ſon Seigneur: tant eſtoit forte l'audace en eux à ſurmõter la foibleſſe de leurs corps. Pour lors Lupus eſtoit gouuerneur d'Alexandrie, & aduertit ſoudainement par lettres l'Empereur de ce trouble qui eſtoit aduenu. L'Empereur eſtimant qu'il ſeroit bõ d'empeſcher de bonne heure ceſt appetit importun que les Iuifs auoient de ſuſciter des nouueautez, & craignãt que de rechef ils s'aſſeblaſſent tous, & adioigniſſent à eux quelques autres, commanda expreſſement à Lupus de faire abbatre le tẽple des Iuifs, qui eſtoit en la ville nommee Onion. Il eſt en Egypte, lequel fut habité premierement, & receut ce nom pour la raiſon qui s'enſuit: Onias fils de Simõ, l'vn des grands Sacrificateurs s'enfuit de Hieruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre aux Iuifs, & ſe retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemee, pource qu'il eſtoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils s'adioindroiẽt à ſõ ſecours s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemee s'accorda de faire tout ce qui ſeroit poſſible. Onias donc le pria qu'il luy permiſt de baſtir vn temple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en iceluy les Iuifs peuſſent ſeruir Dieu à leur façon. Cela ſeroit cauſe que les Iuifs auroiẽt Antiochus en plus grande haine, lequel auoit deſtruit le temple en Hieruſalem, & d'autre part ſeroient eſmeus à porter vne meilleure affection audit Ptolemee, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il recueilliroit à ſoy plus grand nõbre de Iuifs, qui ſe retireroient là à grands troupes, à cauſe de la religion. Ptolemee conſentit à cela, & luy aſſigna vn certain lieu diſtãt de Memphis enuiron cent & octante ſtades. Et ce lieu eſt apellé la contree de Heliopolis: auquel Onias fit auant toutes choſes baſtir vn chaſteau: & apres que le chaſteau fut acheué, il y fit faire vn tẽple, non point a la ſemblã-

Lupus gouuerneur d'Alexandrie.

Temple des Iuifs baſty par Onias en Alexãdrie.

Contrée d'Heliopolis

ce de celuy de Hierusalem, mais bien fit edifier vne haute tour semblable, faite de grosses pierres, espesses & larges, grande de soixante coudees. Il fit faire l'autel à la façon de celuy de Hierusalem : & tout à l'entour y fit mettre semblables paremens & ornemens, excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe sans grande façon, laquelle estoit d'or, & pendoit á vne chaine d'or, & iettoit ses rayons comme l'estoille du matin. Puis enuironna toute l'espace, qui estoit à l'entour du temple de brique cuite: mais les portes estoient de pierre. Le Roy aussi leur assigna de grandes possessions, & grand reuenu en argent, en sorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en plusieurs choses qui estoient requises pour le seruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faisoit point cecy d'vne pure volonté : mais il hayssoit les Iuifs qui habitoient en Hierusalem, ayant deuãt les yeux la fuyte, & nourrissant en son cœur vn despit & felõnie, à cause d'icelle. Et apres qu'il auroit ainsi basty ce Temple, il pensoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hierusalẽ. Or six cẽs ans auparauãt il y auoit eu vne prophetie: assauoir Isaias auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn temple en Egypte. Voila donc comme ce temple fut edifié. Apres que le gouuerneur d'Alexandrie eu receu les lettres de l'Empereur, il vint au temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens & dons, qui y auoient esté dediez, il le fit fermer. Peu de tẽps apres Lupus mourut, & Paulinus luy succeda, lequel n'y laissa vn seul ornement ne pas vne seule de toutes les oblations qui y auoient esté faictes, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoureuses punitiõs, s'ils ne monstroient tout ce qui y estoit : & nepermit qu'aucun entrast au temple quelque cause de religion qu'ils peussent alleguer : mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit si bien que nul ne sçauoit par où y entrer, en sorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du seruice diuin. Depuis le temps que ce temple fust basty, iusques au temps qu'il a esté ainsi condamné & barré, on a compté 343. ans.

Prophetie d'vn temple des Iuifs en Egypte.

Ceste prophetie se trouue bien au 19. chap d'Esaie, mais elle s'entendde des Temples Chrestiens, qui seroient bastis en Egypte apres la venuë de Christ.

De l'occision des Iuifs faicte en Cyrené.

CHAP. XXXVIII.

L'Audace enragee des Sicaires auoit passé outre, cõme vne contagion iusques aux villes & autres bourgades, qui sont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme meschant entreun million, tisserant de son mestier, estoit eschappé, & auoit persuadé à plusieurs gens

simples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de faict il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur monstrer & faire voir des signes & visions. Aucuns ne le cognoissans furent deceus & abusez par luy, mais les plus apparens & honorables Iuifs de ceux qui estoient en Cyrené signifierent à Catullus, qui estoit gouuerneur pour lors de la Lybie Pentapolitaine, quel estoit l'appareil de ce rustre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut paresseux à y enuoyer gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande resistance, pource que toute la trouppe de Ionathas estoit sans armes. Ainsi furent tous prins. Toutefois la plus grande part furent tuez entre leurs mains, les autres qui furent prins furent menez à Catullus.

Massacre des Iuifs de Cyrené.

Qu'est ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené.

Chap. XXXIX.

IOnathas qui estoit leur capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr, mais apres cela on le cercha diligemment par toutes les regions voisines, & finalement il fut empoigné, & amené à Catullus. Il taschoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punition: & donna occasion d'vne grande iniquité à Catullus. Car il accusa faulsement les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils luy auoient donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusations d'vne prompte volonté, & faisoit encores le cas plus grand qu'il n'estoit, & enrichissoit de braues paroles & magnifiques : afin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs: & qui pis est de beaucoup, outre ce qu'il estoit trop facile à adiouster foy à ce qu'on luy disoit, il enseignoit ces Sicaires comment il falloit calomnier. Finalement ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexãdre, auquel desia dés long temps il auoit bien monstré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enueloppé dedans ces mesmes accusations Berenice sa femme, il les fist mourir les premiers : & apres eux fist mourir en vn coup trois mille de ceux qui estoient plus riches en argent. En quoy faisant luy sembloit bien qu'il ne seroit iamais reprins de ce qu'il faisoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & possessions au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul de tous les Iuifs,

Prise de Ionatha chef des Iuifs.

Trois mille Iuifs des plus riches occis par les calomnies de Ionathas

Iuifs qui habitoient ailleurs, ne deſcouuriſt iniuſtice, il fiſt auſſi voler ſon menſonge plus loing: & perſuada à Ionatas & à quelques autres de ceux qui auoiẽt eſté prins, d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Dont entre ceux qui furẽt ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit ceſte hiſtoire par eſcrit, en eſtoit vn. Neantmoins ceſte faulce menee de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menant auec ſoy Ionathas & les autres priſonniers, penſant que toute la fin des informations ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſee tant de ſoy-meſme que par Ionathas. Toutefois Veſpaſien ayant quelque mauuais ſoupçon, ſe voulqit enquerir de la verité: & apres auoir cogneu que ces derniers nõmez eſtoient fauſſement accuſez, les abſolut de tous crimes & blaſmes à la ſolicitatiõ de Titus, & ordonna que Ionathas fuſt puni cõme il auoit merité, lequel fut premie remẽt batu de verges, & finalemẽt bruſlé tout vif. Quãt à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point chaſtimẽt rigoureux: mais bien toſt apres il fut ſurprins de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tourmenté griefuement en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effrayé d'horreurs & eſpouuantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi iniuſtement occis qui le pourſuiuoiẽt, & crioit comme deſeſperé. Il ne pouuoit ſe contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict: cõme ſi les tourmens & les flãmes luy fuſſent miſes au deuant. Le mal s'augmẽtoit touſiours, & finalement ayãt les entrailles vuides, & apres que les boyaux luy furẽt ſortis du corps, il mourut miſerablement: cõme ainſi ſoit que la Prouidence diuine ne monſtre point plus certain argument de ſoy, que quand elle prend vengeance des meſchãs & iniques. C'eſt cy la fin de l'hiſtoire, que i'ay promis mettre en lumiere, auec toute verité pour ceux qui ont deſir de cognoiſtre comment les Romains ont mis à fin ceſte guerre contre les Iuifs. Au reſte ie laiſſe à iuger aux lecteurs, comment ie l'ay declaré. Toutesfois ie n'auray honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ay eſcrites, que ceſte meſme verité.

Punition de Ionathas pour ſes meſchanſetez.

Fin du ſeptieſme & dernier liu. de Fl. Ioſeph. de la guerre des Iuifs.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

L'HISTOIRE DE LA GVERRE IVDAIQVE, TIREE DE l'Hebrieu de Ioſephe.

Par Dauid Kiber.

Et miſe en François, auec additions extraictes d'Egeſippe, Par Francois de Belleforeſt Comingeois.

EN celle meſme ſaiſon fut emeuë la guerre entre les Romains & Iuifs, ſe reuoltans les Iuifs à cauſe & pour l'occaſion de Pile chef de l'armee Romaine en Iudee, lequel auoit mis vn ioug inſuportable & & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne, toute eſpece de crimes & abominations. Or eſtoit ce Pile ou Flore Clazomenien de nation ayant ſa femme nommée Cleopatre, plus meſchãte encore que le mary, & laquelle l'incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez eſguillonné ſans eſperon, d'autãt que non ſeulement reſpãdoit il le ſang innocent, oubien forçoit les filles & femmes illuſtres des villes Iuifues, ainſi que la fantaſie luy venoit en la teſte: ains il pilloit auec grand cruauté & iniuſtice les biens & richeſſes de chacun, il deſpoüilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, bruſloit les champs, ſe monſtrãt treſ-vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, treſ-cruel en ſa folonnie, troublant tout à main armee, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque rãg ou dignité qu'il le viſt eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Berenice ſœur du Roy Agrippa II. laquelle eſtant venue en Hieruſalem pour s'acquiter d'vn veu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Tẽple, voyant auec quelle fureur ce tyran violentoit & opprimoit ce pauure peuple, tuãt ſur le ſueil & entree meſme du Temple, ceux qui ne contribuoient aux daces & impoſts à ſa fantaſie, la bonne Princeſſe ſortit à nuds pieds du Tẽple, & auec larmes & humilité de parolles ſuppliоit le gouuerneur d'auoir cõpaſſion de ce peuple, pour la calamité duquel elle ſentoit de grandes angoiſſes en ſon ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condeſcendit à ſes prieres, que ſe mocquant d'elle, & luy diſant iniures, il la

Ce Pile eſtoit Flore, qui ſucceda à Feſte & à Albin. Ioſephe Antiq. li. 20. chap. 9. Egeſip. li. 2.

contraignit de ſe retirer, non ſans qu'elle ne tõbaſt en grand hazard de ſa vie. Par cas eſtoit pour lors preſent à ce ſpectacle vn ieune homme gaillard & vaillant, & de graue entrepriſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie ſouuerain Sacrificateur. Ceſtuy-cy voyant les actes cruels du Preſident, bruſla d'vn iuſte courroux, & bruſlant du zele d'oſter ſes citoyens d'vne grande multitude de ieuneſſe, & d'hommes bons guerriers, & adextres en l'art militaire, auec iceux il ſe vint ruer ſur les Romains qui eſtoient là en garniſon, & fit vn grand carnage, deſorte qu'ayant le deſſus, il contraignit Pile, ou Flore, à vuider de Hieruſalem, & de s'en fuir en Egypte: & s'enfuyant il rencontra par cas fortuit le Roy Agrippa, qui ayant eſté à Rome vers Neron Empereur, venoit auſſi d'Egypte, auquel il recita tout ce qui s'eſtoit paſſé en Iudee. Bernice d'autre part eſcriuit au Roy ſon frere, qu'ils s'en vint pour donner ſecours à ce peuple miſerable. Comme l'on entẽd l'arriuee du Roy pluſieurs des citoyens de Hieruſalem luy viennent au deuant a plus de 60. ſtades loing de la cité, & ſe plaignans à luy & voyans qu'il trouuoit quelque iuſte occaſion en leurs complaintes le ſoliciterẽt d'enuoyer Ambaſſedeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roy, quoy qu'il fuſt en ſon cœur fort dolent de ceſte miſerable oppreſſion du peuple, qui luy eſtoit autour, criant, & luy ſouhaittant toutes choſes bonnes, & le requerant de faueur & ſecours, ſi eſt-ce que voyant deſia vne ouuerture de guerre contre les Romains, afin qu'il ne fuſt accuſé de nourrir la ſedition, & que le peuple ne tõbaſt en quelque dãger extreme, il fit aſſembler les principaux d'entre la multitude en la preſẽce de deux ſeigneurs & capitaines Romains, qui eſtoient venus en ſa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu pres du Temple, qui eſtoit ſeparé d'iceluy auec vn pont nommé Sixte, & furent telles ſes paroles.

Eleazar eſmeut ſedition en Hieruſalẽ.

Flore s'enfuit de Iudee.

Sageſſe du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

Egeſippe.

IAçoit que pluſieurs emeus d'vne douleur impatiente d'eſcouter cõſeil & de moderer leur paſſion, bruſlent en leur ame ſolicitez par l'effort des cõplaintes qu'ils voudroiẽt mettre hors, preſſez de ceſte peu preuoyãte & tranſportee imagination: ſi eſt-ce qu'où l'on ſe gouuerne par raiſon, facilement on chaſſe ces tranſ-

ports de douleur trop vehemente. Auſſi vous diray-ie que ſi i'euſſe eſtimé que tout ce peuple preſent euſt eu en fantaſie de ſe venger des iniures receuës, & de faire la guerre aux Romains, ſans ſe ſoucier d'vn meilleur deſir de paix & repos, ie n'euſſe eſté ſi hardy de venir en vn lieu ſi peu adonné à la raiſon, & moins à vous conſeiller en cas de ſi grande importance. Auſſi eſt-ce choſe ſuperfluë, ſans nul profit de vouloir propoſer ce qui eſt iuſte d'eſtre mis en effect, lors que les auditeurs ont l'ame deſtournee de raiſon & iuſtice. Ie ſçay bien mes freres, qu'vne grande douleur a ſaiſi vos ames, tout ainſi que ie ſens mon eſprit troublé d'angoiſſe, voyant ce qui s'eſt paſſé iuſques icy: mais quoy? Nos forces ſont trop minces pour les eſgaler à la puiſſance Romaine, & nous trop debiles pour reſiſter à l'heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A ceſte cauſe ſi vous me voulez croire, i'eſpere que tout ſe portera bien. Car où le bon conſeil eſt receu, le ſalut & conſeruation d'vn eſtat ne s'en eſlõgnent gueres. Or voy-ie deux occaſions qui vous incitent à vous plaindre. L'vne eſt l'inſolence des Preſidents & gouuerneurs. L'autre que vous eſtes marris d'auoir perdu voſtre liberté. Or ſi les iuges ſont meſchans, dequoy ſert de parler ſi hautement de la liberté? Car en ce faiſant ce n'eſt pas l'iniuſtice que vous accuſez, mais bien les gouuerneurs comme miniſtres de voſtre ſeruitude. Que ſi eſtre aſſubiety, eſt choſe inſupportable, c'eſt folie de ſe plaindre des Iuges & gouuerneurs. Et dequoy ſert de former complainte d'vn tort receu, puis que l'on taſche de ſe vanger les armes au poing, & qu'on eſſaye de changer les iniures auec le peril de ſes biens & de ſa vie? Car en refuſant vn Iuge, vous introduiſez vn ennemy, veu meſmement que ſouuent vn Iuge cruel & ſeuere eſt l'interpreteur du droit & de la loy, là où l'ennemy eſt touſiours, quoy que iuſte & courtois de ſon naturel, celuy qui ne deſire que voſtre ruine, & vous oſte les moyens de ſalut. Par ainſi ne faut point irriter le gouuernement, afin que la complainte ne ſoit plus exceſſiue que l'iniure receuë: d'autant que les grands ſe piquent plus eſtans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la griefueté de l'offenſe commiſe. Auſſi ceux qui ont failly modeſtement, ſe voyans accuſez ſe rendent plus inſolens & inſupportables: d'autant qu'il n'y a rien qui tant aſpriſſe l'ardeur & vehemence d'vne playe, que l'impatience de la ſouffrir. En ſomme les beſtes farouches & cruelles ſont

Similitude.

plus estroitement tenuës és liens, si elles s'esmeuuent & tempestent, & leur donne l'on quelque liberté lors qu'elles sont coyes & appaisees & la fieure augmente son excez en l'homme qui est impatient, là où elle diminuë en celuy qui la supporte auec patience.

Or posons le cas que l'insolence de vos gouuerneurs Romains ait esté insupportable, ie vous demande, lequel est plus tolerable, d'en souffrir vn, ou endurer le fascheux commandement & tort de tous? Quelle est celle iustice, que si vn a offensé, il faille que tous en portent la penitence? Assauoir si tous les Romains ont esté autheurs des iniures que l'on vous a faites? Estimez vous que l'Empereur vous aye tout à escient choisi vn gouuerneur qui vous fust iniurieux, meschant & iniuste? Faudra-il que la coulpe d'vn cause la discorde vniuerselle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceste calamité? Vous sçauez que les magistrats se creent d'ã en an à Rome, qui est cause qu'vn insolent chassé en peu de temps vous en recouurerez vn plus doux & modeste: & ainsi vous ne perdrez rien à vous tenir sans esmotion, entant que le remede vous sera donné vous estans en repos, & n'attendans aucune nouuelleté. Mais de semer les occasions de la guerre, c'est vn cas fort per'lleux, & detestable, d'autant que d'auoir guerre contre quel que ce soit, est vne condition fort dure & dangereuse. Le guerroier contre les Romains, est la misere & ruine extreme de tout peuple & nation qui s'y attaque. Car si tu veux fuir ne les pouuans vaincre ou surmonter, il faut que tu quittes presque tout le rond de la terre. Mais dequoy sert de vous fortifier d'vn ne sçay quel desir de liberté? C'est trop tard que vous auez pensé à vostre affaire. C'estoit dés le commencement qu'il falloit pluſtoſt prendre les armes, que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'est point en vostre puissance. Et quoy que la seruitude soit fascheuse & difficile à supporter, si la faut-il supporter puis qu'on y est entré si auant: & c'estoit lors qu'on la deuoit repousser, quand Pompee le Grand vint en ce pays, qu'il entra comme seigneur en ceste cité, & que nos peres lui firent obeïssance, & certainement ils estoient plus puissans que nous, auoient le conseil, la force, & les armes, & les richesses, ils desirent de resister. Mais vne petite partie du cãp Romain les affoiblist & força de receuoir la loy du vainqueur. Ils sont vaincus, & aiment mieux recognoistre le ioug de seruitude, qu'estre menez mal-heureusement captifs en terre

Liberté doit estre deffẽdue dés qu'õ la veut rauir.

Egesip. li. 1. chap. 16 17. n. & 18

eſtrange. Vous donc qui eſtes leurs ſucceſſeurs, pourquoy refuſez vous ce qui vous eſt eſcheu par ſucceſſion & droit hereditaire? Quel lieu penſez qui vous reſte pour vous ſauuer & conſeruer en irritant & l'Empereur & tout le camp, & les forces Romaines contre voſtre prouince? Comment pourrez vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé preſque de toutes nations de la terre? Eſtes vous plus forts que les ſucceſſeurs d'Alexandre, que les Romains ont deſpouillé de l'Empire de la Grece & Aſie? Vous ſçauriez vous point eſgaler aux Carthageniens qui par ſi long temps ont eſpouuanté par leurs armes & l'Aſie, & l'Afrique, & l'Europe? Eſt-ce à vous à vous vanter eſgaux à celle nation Gauloiſe indomtable & ſurmontant toutes autres, laquelle toutefois a eſté aſſuiettie par le ſoldat Romain? Quoy? voſtre puiſſance a elle dequoy ſe parangonner auec celle des Germains inuincibles, & qui auiourd'huy obeiſſent aux gouuerneurs que le Senat Romain y enuoye? Eſtes vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Panoniens, Illyriens, & autres peuples infinis, leſquels tous fleſchiſſent le col ſous le ioug Romain, & ſuyuent l'enſeigne de l'Aigle Romain? En ſomme mes freres, & amis, l'Indien enuoye ſon or & pierreries: les Seres leur ſoyes à Rome pour tribut, & quoy que le Perſe ait eſté puiſſant & ſuperbe, ſi eſt-ce qu'ils enuoyent des oſtages à Rome, & ſont ioyeux de ſeruir aux Romains, afin de viure en paix, & qu'en obeiſſant à ceux-cy, ils apprenent de commander à leurs ſubiets. Et qui eſtes vous qui oſerez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puiſſans de l'vniuers n'ont peu reſiſter à leur fée & inuincible puiſſance? D'où tirerez-vous ſecours contre ce peuple, puis que tout le monde luy rend obeiſſance? Tout ce que vous pouuez regarder, giſt ſous la main Romaine: Les Parthes ſe contentent d'augir la paix: ceux de là l'Euphrate ne bougeront point pour voſtre ſecours, afin que vous ne pẽſiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne ſoit que mener guerre aux Arabes, ou Egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles, car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & eſpaiſſes. Et ne vous fiez point en la ſainteté de voſtre religion, veu que les Diſciples de ce bon & ſainct Prophete Ieſus que vous auez fait mourir, ont deſia remply l'vniuers de ſa doctrine: & ne faut point penſer que leur religion ne ſoit guidee, & prenne accroiſſement par la main & prouidence diuine, & que la cité de Rome n'eſtende

par icelle ſon Empire ſur toutes les nations de la terre. Auſſi noſtre religion eſt preſque abolie, à cauſe que nous auons laiſſé la foy de nos peres, & auons deſobey aux commandemens de Dieu. Ignorez vous que l'Eſcriture a predit la deſolation du Temple, lors qu'on y verroit ce qui y aparoit à preſent? Car le ſainct lieu eſt ſouillé de ſang humain, les lieux ſecrets du Temple ſont plains de corps morts, les autels diſtillent encor le ſang des Romains occis en la maiſon de noſtre Dieu, & contre la loy on a combatu cruellemẽt le iour du repos: & cecy faudra qu'aduienne encor, ſi vous pretẽdez leuer les armes cõtre ceux à qui vous deuez obeiſſance. Où voulez vous fonder voſtre dire, puis que le ſecours & moyẽs humains vous deſaillent, & que la grace du ciel vous eſt deniee? Que vous reſte-il ſinon vne ruine manifeſte, & la deffaite miſerable de vous, de voſtre pays, enfans, & famille? Souffrez ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelque tẽps, inſques à ce que i'en aye eſcrit à l'Empereur, & que ie le ſupplie de vous oſter ces gouuerneurs, leſquels cauſent voſtre oppreſſion & calamité. Ne vous haſtez point tant de vous emanciper, & vous farder d'vne liberté fardee, laquelle vous reduira puis apres en vne plus grande ſeruitude. Ie ſçay qu'il y a des mauuais garçons parmy vous qui ne demandent que troubles & diuiſions, & qui ſe plaiſent aux guerres, ſans que iamais ils ayent gouſté & fait experiẽce de la fureur d'vn ſeigneur qui eſt offenſé par ſes ſubiets. A ceſte cauſe eſcoutez mes propos, & adiouſtez foy à mon conſeil, m'aſſeurant que tout homme de bon iugement cognoiſtra ce que ie dis eſtre veritable & neceſſaire, & les moins cognoiſſans ſentirõt que ie ne dis rien qui ne vous ſoit profitable. Soyez dõc paiſibles, endurez pour quelque temps, ſouffrez que i'eſcriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs, car Ceſar n'ayme point voſtre ruine, ains vous donnera des iuges equitables, & qui ne s'acharneront point ſur voſtre nation. Que ſi vous auez deliberé de vous reuolter, ſçachez qu'il eſt hors de voſtre puiſſance de reſiſter aux Romains, d'autant que Dieu bataille pour eux, & qu'ils tiendront la monarchie iuſques à tãt que Dieu ait auſſi mis fin à leur puiſſance, comme au reſte des Empires de ce monde. Que ſi vous ne voulez obeyr à mon dire pour voſtre profit particulier, faites le à tout le moins pour conſeruer voſtre pays, vos femmes, & enfans, & pour ne perdre le ſainct Temple, & ſacree preſtriſe. Et notez

bien mes paroles, qui ne penſe vous auoir rien dit qui ne ſoit ſalutaire, & qui ne ſerue beaucoup pour viure en paix auec les Romains, comme auſſi ie le deſire ſur toute choſe. Si donc la paix vous vient à cœur, ſi vous la voulez choiſir, ie ſeray preſt à vous complaire, & fauoriſeray à ce qui ſera en ma puiſſance pour voſtre ſoulagement: mais ſi la guerre vous eſt plus agreable, vous la ferez donc ſans moy, qui n'ay point deliberé de ſuiure la ſocieté des rebelles, ny de denier obeïſſance à ceux à qui ie l'ay promiſe, & iuree.

La douleur empeſcha le Roy de paſſer outre, ains ſe mit à pleurer, & fut ſuyuy de ſa ſœur & des principaux de l'aſſemblee des Iuifs, leſquels diſoient qu'ils ne vouloient point la guerre aux Romains, ny à l'Empereur, ains ſeulement à Flore. Mais le Roy leur remonſtra que c'eſtoit ſe couurir d'vn ſac mouillé. Denyer le tribut, n'offençoit point Flore, ains la maieſté de l'Empire, & auoit ſi bien gaigné la multitude, que deſia tous condeſcendoient à contribuer. Et de fait on mit la main à leuer les impoſts & à rebaſtir ce que le peuple auoit ruyné de la tour Antonia: mais taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernement de Flore, ſoudain Eleazar & ſes complices, qui ne demandoient que ſang & maſſacres, ſe ruerent ſur les Romains qui eſtoient en la campagne du Roy, & les occirent: enſemble le train Royal qui eſtoit entré en la cité, & fit beaucoup Agrippa de ſe ſauuer à la fuite. Les anciẽs du peuple & ſeigneurs du conſeil voyans ces façons de faire, ſortirent auſſi de Hieruſalem & ſe retirerent en la forteresſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du temple: Et incitez par Eleazar vinrent aſſaillir le fort des ſeigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'entendu par le Roy Agrippa: & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec forces, enuoya deux vaillans capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille bons hommes, afin que Darie & Philippe, ainſi s'appelloient les deux chefs, allaſſent donner ſecours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'eſtoient retirez de la compagnie des mutins. Là furent batus les ſeditieux, & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & furent chaſſez, & pourſuyuis iuſques au temple, qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflamma la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue, contre les ſeditieux auec leurs complices. Et ce priſt plus d'accroiſſement de ce que les gens de la ſuitte ſeditieuſe, auoient des

Maſſacre ſur les Romains & les gens du Roy

Ligues entre les Iuifs.

Deffaicte des ſeditieux par les royaux.

meurtriers

meurtriers a gages, qu'ils nomment Sicaires, à cause des courtes dagues & poignards qu'ils portoient sous leurs armes, lesquelles tuoient les gens du Roy qui venoiẽt au temple: Et come les chefs Darie & Philippe en vouluſſent faire la vengeance ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar: ce qui cauſa que ayant les Royaux du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem, auec les plus ſages & anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville & que croiſſant la rage des ſeditieux, on pilla & bruſla le palais d'Agrippa, butinant ſes ioyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils ſe partirent enſemble comme proye gaignee par droit de guerre. Bruſlerent tous les papiers & liures de raiſons & debtes royaux, n'vſans point de plus grãde gracieuſeté à la maiſon de Bernice ſœur d'Agrippe: voire s'eſtendit leur cruauté iuſques a occir malheureuſement les maiſons & maiſtres manouuriers qui baſtiſſoient le palais royal, & ainſi deuenoit de iour à autre inſuportable leur puiſſance & leur gouuernement cruel, & ſans aucune modeſtie ne iuſtice, & bruſlerent la maiſon & forteresſe qu'Herode auoit baſtie en l'hõneur de M. Anthoine, duquel auſſi elle portoit le nom, y tuans tous les ſoldats tant Romains que Iuifs qui ſuiuoient le party d'Agrippe. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahen, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, apte à eſmouuoir ſeditions, & grãd remueur de meſnage, lequel ſe tenãt à Maſſada ſe ſaiſit des armes de la maiſon commune & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalẽ, y vint en equipage de Roy, enuironné d'archers & forte garde, & vſant de tyrannie plus que Barbare, à la fin fut ſaccagé & occis par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandaſt congé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilie leur cononel, & que Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire, neantmoins furent-ils tous mis au fil de l'eſpee, ſans que pas vn ſoldat Romain leur requiſt grace, contens d'accuſer l'infidelité & pariure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metelie fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettant de receuoir la foy de la circonciſion, que ſeul il eſchappa de la fureur des Iuifs. En icelle ſaiſon les Iuifs & Syriens s'eſtoient entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes & citez de Syrie. Mais s'eſleuant debat & contention entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la

Meurtriers à gages.

Pillage de la maiſon du Roy.

Maſſacre indigne

Forteresſe Antoine pillee & bruſlee.

Manahen ſeditieux & tyran.

Metilie capitaine Romain.

prouince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolens & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſaree ayans introduis les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſaree: ce qui eſmeut les Iuifs offenſez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes, qu'ils prinrent par force. A Damas les Syriens s'eſtant faicts maiſtres des ruës, places & carrefours de la ville, tuerent enuiron dix mille hommes Iuifs, ce qu'entendu par ceux de Hieruſalem, & voyans comme les Gentils ſe ruoient ſur leur nation, ſortirent en campagne, & gaſterent tout le terroir & iuriſdiction des Damaſceniens, tuans hommes, & femmes, petits enfans, & les beſtes meſmes, tant ils eſtoient acharnez à leur vengeance. C'eſtoit pitié des larrecins & voleries faites reciproquement par les Syriens & Iuifs, les vns ſur les autres, & horreur de la defiance de ceux qui habitoient en meſmes villes : Car de iour le ſang eſtoit eſpandu, & de nuict on eſtoit ſans repos de crainte de ſurprinſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon & Apamee, pour deduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte, où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vengeance, vinrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amuſoit à regarder quelques ieux ſur l'Amphitheatre, qu'ils le vouluret bruſler, & l'euſſent fait, ſi le gouuerneur nommé Tybere, ne fuſt ſuruenu, lequel voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, il donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, leſquels en firent ſi beau carnage tãt de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que qui ſe cachoient euitans ceſte furie, ou qui s'enfuyoient, qu'il en fut occis pres de cinquante mille, ſans que miſericorde quelconque fleſchit le cœur du ſoldat, lequel maſſacroit indifferemment tout ſexe, & tout aage, tellemẽt que tout eſtoit remply de corps morts, & les ruës ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit on craquer le feu, & eſclairer les flammes du feu eſpris és maiſons des Iuifs, lequel s'eſpandoit encore par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir occis noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Iuge & Seigneur de toutes choſes, ils s'attaquoient encore à ſes Diſciples, & les pourſuyuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſainct Euangile. Duquel Ieſus Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs, n'a peu

Combat entre les Iuifs & Syriens en Ceſaree.

Maſſacre des Iuifs en Ceſaree & Damas.

Sedition en Alexãdrie d'Egipte.

grãd maſſacre ſur les Iuifs.

Egeſippe. li. 2. cap.

dissimuler sa saincteté, entant qu'il n'ose simplement le dire homme, qu'il confesse auoir fait de grands miracles, & qui suiuant ce qui est en l'Escriture, estoit resuscité le troisiesme iour, & estoit viuant, & assistant aux siens, lesquels auoient remply le monde de ceste doctrine Chrestienne, & bien receuë d'vn chacun.

Tesmoignage de Iosephe de IesusChrist

Or toutes choses estans corrompuës entre les Iuifs, ne faut s'esbahir de leur ruyne predite par celuy qu'ils auoient mesprisé: Car la prestrise auoit changé d'ordre, & de succession, & le nom Royal estoit tombé en main estrangere: entant que depuis l'issuë du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iusques à ce que Salomon edifia le Temple en Hierusalem, il y eut treize princes des Prestres qui font quatre cens huict ans: lesquels vinrent à succeder les vns aux autres par mort.

Supputatiõ des temps des souuerains prestres en Iudee

Et durant le temps desquels les Iuifs ont vescu sous le gouuernement des Iuges & des Roys: & depuis Salomon iusques à ce que les Assiriens bruslerent le Temple, apres la ville prinse & sacagee, y eust dix-huict grands Sacrificateurs, qui parfont le temps de quatre cens soixante ans six mois, dix iours. Le peuple demeura soixante dix ans en seruitude apres lesquels le Roy Cyre qui ruina l'Empire des Assyriens permit au peuple le retour en son pays, & luy donna licence de rebastir le Temple, & permit au grand Sacrificateur Iosedech de s'en aller afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout selon l'vsage & forme de faire des anciens. Ce Iosedech & ses successeurs insques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iusques au temps d'Antiochus surnommé Eupator, ont tenu la dignité l'espace de 400. quatorze ans, representans la vraye & legitime succession de prestrise. Ce Roy Antiochus & son lieutenant Lysie, ayant occis Onie grand Prestre, mit en sa place vn nommmé Alchim, lequel encor qu'il fust de la race d'Aaron, si n'estoit-il point sorty de la maison & famille en ligne droite dudict Aaron. A ceste cause Ananie frere du deffunct Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolemee surnommé Philometor, & sa femme Cleopatra, qui auoient introduict le Iudaisme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleust luy donner la grand Sacrificature, à cause qu'Alchim n'estoit point vray ny legitime Sacrificateur de la lignee de Leui. Depuis ce temps les Iuifs se maintinrent par le gouuernement populaire, à cause qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit

Ainsi le cõte Eus. bien & le cours mesme de la Bible en fait foy.

De ce Iosedech est faite mention Esd. 1. cha. 3.

2. Mach. 4.

plongez dans l'abiſme des mal-heurs qu'ils auoient ſouffert
1 Mac. 10 12. & 16 en Aſſyrie par tant d'annees. Apres cecy les Aſmoneens, & enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, eſleurent Ionathas frere de Iudas Machabee, pour ſouuerain Sacrificateur, lequel on iouiſt ſept ans, puis eſtant occis par les menees & trahiſon de Typhon, ſon frere Simon luy ſucceda par droit hereditaire, lequel auſſi fut tué, trahy & circonuenu de ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hyrcanus, qui ſe ſauua de la meſlee où ſon pere fut maſſacré. A cet Hyrcan ſucceda Ariſtobule, lequel adioignit la dignité Royale à la Sacrificature duquel fuſt ſucceſſeur Alexandre. Ceſtuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande preſtriſe auquel qu'elle choiſiroit de ſes enfans Hyrcan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la police, comme fort aggreable au peuple, & celle qui le ſçauoit gaigner par la courtoiſie. Ceſte dame qui cognoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule & homme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du Royaume, fit Hircan grand Sacrificateur, & n'employa Ariſtobule en choſe aucune des affaires. Luy faſché de cecy n'oſa toutefois s'oppoſer à ſa mere, neantmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy: qui fut cauſe que la Royne allât à treſpas dõna encore le royaume à Hircan Sacrificateur, lequel fut depuis depoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais en fin il y fut remis par Pompee le grand, lequel emmena Ariſtobule captif à Rome, mais tourmenté par Antigone ſon nepueu, s'enfuit en Parthie, & Herode ayant eſpouſé Mariamné, il retourna en Iudee recouurant ſa dignité, & peu apres occis par Herode, la ſoupçonnant de vouloir ſe reintegrer en ſa premiere puiſſance de Roy, & prince de Iudée. Et dés lors ceſſa la vraye ſucceſſion & ordre legitime des Souuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les Seditions furent eſmeuës, l'auarice & ambition ayant ſaiſi la plus part des eſprits des grands: & de là aduint qu'ils eurent pour punition de meſchans Preſidens & iuges deputez par les Lieutenans generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal gouuerneur de la prouince, enuoya Albin eſtimé cruel & meſchant: mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au pris de ceſtuy-cy eſtoit le plus ſainct & moins corrompu que tout autre au iugement des habitans de Hieruſalem

Voyez ſur cecy le .14 l. de Ioſe. Anti.

Ceſtie lieutenant de l'Empereur en Syrie & Paleſtine

Ioſephe Anti. li. 13 ch. 5. 10. 24 & 15.

Ceſtie donc voyãt comme les Iuifs alloient deſreiglément en beſongne ſaccageans & pillans les villes, maſſacrans tout ſexe & tout aage des Gentils, s'oppoſa à leur furie, & les contraignit de ſe retirer ioyeux au poſſible, d'auoir de quoy ſe preualoir pour dreſſer vne occaſion iuſte de courir ſus aux Iuifs & de les accuſer de felonnie & rebellion deuant l'Empereur, afin de cauſer leur totale ruyne. Les Iuifs s'en retournans en leur grande cité vinrent à Scitopolis de Syrie, où les armees, & Iuifs viuoient en paix & ſans diſcorde : mais les ſoldars de Hieruſalem ayans deſir d'exterminer les Gentils qui eſtoient en ceſte ville, preſenterent condition de paix à ceux de leur nation, leſquels en lieu d'accepter le party, furent enuoyez auec iniure & menaces, diſant qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du ſecours d'Eleazar & ſes complices, d'autant qu'ils aymoient mieux iouyr du repos preſent, que s'appreſter vne ruyne qui ne ſeroit guere eſloignee de l'alliance, s'ils la faiſoient auec les Iuifs. Ceux de Hieruſalem ayans tenu le ſiege long tẽps deuant ceſte ville, & receu pluſieurs dommages par vn illuſtre homme Iuif qui ſe tenoit en Scythopolis, homme vaillant, cruel, de grãde ſtature, & fort ſur tout autre, lequel auoit deffaict en ſes ſorties pluſieurs des aſſaillans, leuerent le ſiege s'en retournans en Iudee, chargez de deſpouilles des Syriens par eux pillez & ſaccagez. Les Scythopolitains ſe voyans deliurez de ceſt orage, & penſant qu'à l'aduenir les Iuifs qui eſtoient en leur ville, ne s'alliaſſent auec les ſeditieux, delibererent de les chaſſer de leur compagnie, mais le plus honneſtement qu'il leur ſeroit poſſible, afin de n'eſmouuoir rien à cauſe que ceſte troupe Iuifue eſtoit gaillarde & de grande vaillance, & conduicte par vn chef de grand cœur & entrepriſe. A ceſte cauſe s'addreſſans à leurs concitoyens leur dirent gratieuſement, qu'ils auoient eu aduertiſſement que les compaignies de Hieruſalem venoient derechef les aſſieger, & qu'ils les prioient bien fort qu'ils ſe retiraſſent auec leurs femmes & enfans, pour quelque temps, en vne foreſt prochaine de la cité : leur iurant que tout auſſi toſt que le ſiege ſeroit leué, ils les receuroiẽt en leur compagnie. Les Iuifs qui ne ſe doutoient point de ceſte trahiſon, & n'euſſent iamais penſé que on les eut recompenſez ſi cruellement de leur fidelité, s'y retirerent auec leurs enfans, & meubles & familles, au lieu ordonné, & ſe tinrent coys en la foreſt. Les Scythopolitains ſont deux iours ſans dire mot aux Iuifs foreſtiers, mais le troiſieſme, aſſeurez que les

Scythopolis ville de Syrie.

Ruſe des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Iuifs ſeroient ſans ſoupçon de ſurprinſe, ils ſortẽt de nuict accompagnez des Romains, & ſe ruent ſur ce miſerable peuple Iuif aſſoupy de ſommeil, & qui eſtoit ſans guet, ny garde cõme eſtant entre ſes amis & en fut occis iuſques au nombre de 13000. car tel eſtoit le nombre de ceux qui eſtoient ſortis de la ville.

Maſſacre fait ſur les Iuifs.

Or Simon duquel a eſté parlé cy deſſus, oyant le bruit, car il auoit ſes tentes pres d'vne fontaine qui eſtoit au coing du bois, ſçachant la ruyne des ſiens, & la ſienne qui luy eſtoit proche, ayant deſia les Gentils à la queuë, ſe mit en deffence, & en mit grand nombre par terre: à la fin voyant qu'il eſtoit impoſſible que ſa petite troupe ne ſuffiſoit point à ſe deffendre, ny d'eſchapper les mains d'vne ſi grande multitude il ſe retira auec ceux de ſa maiſon ſur vne colline, & là tenant l'eſpee nuë au poing, il parla aux ennemis en ceſte ſorte.

Simon aux Gentils.

Et vrayemẽt Scythopolitains, ie ſuis à preſent ſatisfait ſelõ les merites, & cognois que c'eſt à bon droict que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon ſang & nation: d'autant que pour vous deliurer, & oſter vos enfans de la main des miens, i'ay eſpandu le ſang de mes freres, & le miẽ propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah! i'ay eſté loyal aux eſtrangers, & infidelle à mes citoyens: i'ay trahy mes proches parens, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt donc raiſon que i'en porte la penitence, & que mourant ie venge ſur moy-meſme la mort des miens, comme eſtant l'ennemy de tous: & ce ſera moy qui tuera ce pariure & traiſtre de sõ ſang, afin que ce ne ſoiẽt point les incirconcis qui vengent l'iniure faicte à mes freres de nation, & de religion. Ie puniray donc auec grand forfaict, le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition & de gloire à ma renommee. Ce ne ſerez vous point qui aurez l'honneur d'occir ce Simon vaillant & treſfort, & le ſouſtien iadis de vos miſeres, d'autant que coüardiſe ne le tient point auily, ains preſſé de ferueur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy, aux ombres de nos freres miſerablement occis par vous. Ces mots finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglants & furieux ſur ſon pere, mere, & enfans, & tranſporté de fureur, & oubliant tout reſpect & compaſſion paternelle, il empoigna ſon pere & le tua, ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance: & ſoudain ſe rua auſſi ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes en-

Acte execrable de Simon.

fans. Son eſpouſe ſe preſenta ioyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſurmiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre: Les enfans qui ne vouloient en rien degenerer ou forligner de l'excellence du pere s'offrans gaillardement à la mort: Ceux-cy deſpechez, Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qu'il ne paſſaſt au fil de ſon eſpee: Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre occis par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras afin que tous vinſſent, & ſe donna le coup mortel, au grand eſtonnement & frayeur de l'armee ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de haut cœur & loüable pour ſa force & conſtance, ſi la meſchanceté de ce forfaict n'eſtaignoit le los de telle magnanimité, & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe declarerent contre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudee, qui fut cauſe que le Roy Agrippe print la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, lequel manda à Ceſtie qu'il mit ordre à tout, & offrit la paix au peuple Iuif, le cõfortant pour l'aduenir d'vn meilleur traitement, afin de le tenir en deuoir, & en l'alliãce des Romains. Mais Ceſtie qui hayſſoit ceſte natiõ, fut plus ioyeux de l'obſtination Iuifue, que s'ils euſſent obey aux mandemens du Prince. Et s'en alla en Ceſaree, où il demoliſt & bruſla les plus beaux & ſuperbes edifices: puis alla aſſieger Iaphe, par mer & par terre, & l'ayant prinſe y maſſacra au milieu du marché 8400. hõmes. De la s'en vint à Tabee, où il bruſla le pays d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité, qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Sephore luy vindrent au deuant auec humilité, leſquels il receut & print en grace, ſans faire tort à citoyẽ ny payſan de celle ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoiẽt fuis n'oſans attendre la venuë de Ceſtie: lequel marchant iuſqu'à vne ville nommee Antipite, vid l'armee des mutins luy venir au deuant, mais les Iuifs ayans veu la multitude du cãp Romain firent tant qu'ils l'attirerent en la planure de Gibeon, où le Romain les pourſuyuit, & priſt & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirent ſur luy auec telle furie, que Ceſtie perdit pres de 27000. hommes: & ce ſous la conduitte d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſeentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſiõ que Ceſtie & le

Simon s'occid de ſa propre main.

Ceſtie perſecute les Iuifs.

Meurtres des Iuifs à Iaphe.

Deffaite du camp Romain par les Iuifs.

Les Romains demandent la paix.

Roy Agrippa enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y voulut entendre, qu'encore il occiſt vn des ambaſſadeurs, à cauſe qu'auec trop de lãgage il taſchoit d'induire les Hieroſolimitains à la paix. Ce qu'entẽdu par Ceſte, qui ſe voyoit inégal aux forces ennemies, ſe retira à Iaphe, & ainſi ceſſa la guerre, & veſquirent les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippe ne ceſſaſt de dreſſer menees, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple, mais il le faiſoit afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple, & ruyner le Temple comme depuis il aduint.

Agrippe ayme mort les Iuifs.

Les Hebrieux appellent ce moys Af.

L'an 20. du regne d'Agrippe au cinquieſme mois, Iuillet, c'eſt aſçauoir; & le neufiſme d'iceluy, Neron enuoya des dõs & preſens au Temple afin qu'on y offrit & fiſt des ſacrifices pour ſon ſalut & Empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs auſquels il declara, qu'il eſtoit mal-content de Ceſte qui les auoit ainſi tourmentez: Et qu'au reſte il ne vouloit que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police, ains ſeulement le Roy Agrippe & les Seigneurs d'entre les Iuifs leſquels tiẽdroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain.

Eleazar cõmence les tumultes.

Eleazar qui n'aymoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, ietta ſoudain hors du Temple les preſens de l'Empereur, qui eſtoit vn gros Toreau ayant vne belle couronne d'or ſur la teſte, & les cornes dorees, & ſur luy vne riche robbe de pourpre enrichie de pierreries d'ineſtimable valeur: Et deuant le throſne marchoient aucuns qui portoient dix talents d'or pour offrir au Temple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le ſacrifice. Eleazar ayant chaſsé ceux-cy du Temple, fit ſonner l'aſſaut: Et ſe rua ſur les Romains, & en fit vne grande tuerie. Ce que voyant le Roy Agrippe en fut fort marry, & ne ſe peut tenir de dire au Prince ſeditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar, quel gaing as tu de mettre ainſi le peuple en proye aux eſtrangers: Pleuſt à Dieu que le mal-heur ne tombaſt point que ſur toy & la maiſon de ton pere, afin que nous n'euſſions aucune occaſion de nous plaindre & gemir vn iour aduiendra. Iuſques à quand nous ſeruiras-tu de de ſcandale: & te mõſtreras l'ennemy du Seigneur, gaſtant & diſſipant ainſi la vigne du haut Dieu des armees? Auquel Eleazar reſpondit. Que te ſert de tant batailler, & où eſt ta royauté? Si tu es Roy, ſors en cãpagne auecques tes compagnies pour nous chaſtier: mais ie

Preſent magnifique de Neron au temple.

Dix talens d'or montẽs à ſix mille eſcus.

voy que tu es tout preſt à fuyr, & ne ſçais autre choſe faire qu'abbayer & corrompre le peuple auec ta couardiſe. Ce diſant il faiſoit ſigne à ſes cõplices de mettre la main ſur le Roy: lequel aduerty par vn ſien fidelle ſeruiteur de la trahiſon, ſe ſauua auec le plus de diligence qu'il luy fuſt poſſible, & s'en alla à Iaphe, où eſtoit Ceſte. Et la fortifierent, afin que les ſeditieux s'en faiſant ſeigneurs ne donnaſſent empeſchement aux Romains ſur la marine, veu que c'eſt vn bon port de mer & où les Romains tenoient l'equipage de leurs nauires. Ceſte alla auec grandes forces deuant Hieruſalem, mais il fallut leuer le ſiege à ſa grande honte, & non ſans grande perte de bons Soldats aux ſaillies & eſcarmouches des ſeditieux & complices d'Eleazar, leſquels ſe firent riches des deſpoüilles que les Romains laiſſerent leuans le ſiege & s'enfuyans à vaude route.

Fuite du Roy Agrippa.

Ceſte s'enfuit deuãt Hieruſalẽ.

Durant que ces choſes ſe paſſent ainſi, l'Empereur Neron eſtoit en Achaie ſans ſoucy des affaires de l'Empire, ains eſtoit en contention auec les Tragicques & baſteleurs à qui mieux repreſẽtoit les fables ſur vn theatre, de ſorte qu'õ n'eut ſçeu iuger lequel eſtoit le plus deſhonneſte, ou qu'vn Empereur montat ſur vn eſchafaut pour iouer, ou que le theatre fut plein de ſes villenies & meſchancetez, d'autant que non ſeulement il repreſentoit le parricide d'vn Oreſte, ains l'auoit deſia commis en ſa mere propre. Mais quand il ouyt les nouuelles de l'eſmotion ſi ardante de Iudee, & qu'on luy rapporta que les Perſes s'eſtoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'eſuanouyſſant, il conuertiſt ſa penſee aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Ceſte, l'accuſoit d'eſtre cauſe d'vn tel mal heur pour les Romains. Il s'efforçoit de faire vn grand cœur, hardieſſe, & audace, pour s'oppoſer à ſes ennemis, mais la crainte luy eſguillonnoit le cœur: & lors que plus il penſoit faire apparoiſtre ne ſçay quelle magnanimité & aſſeurance en ceſte aduerſité, l'eſprit luy deffaillant, le viſage donnoit l'indice de ſon anneantiſſement & coüardiſe. Et ce qui plus le tourmẽtoit, c'eſtoit qu'il ne ſçauoit à qui dõner la charge d'vne guerre ſi dangereuſe, tant pour effacer l'ignominie des Romains vaincus aux rencontres paſſees, & pour paracheuer ce qui reſtoit, que pour punir la rebelliõ Iudaïque. La ruyne prochaine des Iuifs eſtoit celle qui faiſoit que Neron reprenoit la contenãce royalle, & vſant de la voix d'vn bon conſeiller, il exprima ceſte ſentence que Veſpaſien eſtoit celuy ſeul qui meritoit d'auoir la charge des guerres

Egeſipe li. 3. chap. 1.

Neron faict acte de hiſtrion.

Reuolte des Perſes.

Couardiſe de Neron.

Veſpaſien eleu chef contre les Iuifs.

d'Orient, comme celuy qui dés ſa ieuneſſe auoit eſté nourry aux armes, & auoit triomphé heureuſement de pluſieurs nations, lequel auoit pacifié les troubles des Gaules, leſquelles auoient repris les armes par le moyen de l'Alemaigne. C'eſtoit luy auſſi qui auoit aſſubiety du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachee parmy les flots de l'Ocean, comme ſi c'euſt eſté vn autre monde, de laquelle ayant triomphé il rendit Rome plus riche, Claude plus ſage & aduiſé, & Neron plus fort & puiſſant. C'eſtoit ce ſeul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, eſpouuentable aux eſtrangers & aſſeuré en ſa maiſon: eſtant ce perſonnage ſi ſage & ſi grand que ſon excellence couuroit les vices & villenies de Neron parmi les nations eſtranges, illuſtrant l'Empire d'vn hiſtrion, & effeminé auec la gloire de ſes triomphes. De ſorte que s'il falloit guerroyer quelque peuple puiſſant, c'eſtoit Veſpaſien qui conduiſoit la beſongne. La guerre ceſſee, luy ſeul eſtoit choiſi pour eſtre pres la perſonne du Prince, afin d'empeſcher toute conſpiration & monopole contre le ſalut & vie d'iceluy. Ceſt pourquoy Neron ſe faſchoit de laiſſer vne telle & ſi ſeure garde de ſa perſonne, mais le deſtin de ſon mal-heur, qui deuoit punir les meſchancetez de ce monſtre abominable, le deſarma d'vn ſi homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince ſi fidelle. Et à dire verité, iamais Galbe n'euſt prins la hardieſſe de conſpirer contre Neron ſi l'abſence de Veſpaſien ne luy euſt mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, & pour ruyner la race opiniaſtre des Iuifs meurtriers de l'autheur du ſalut, & pour priuer Neron d'vn ſi bon ſecours, iaçoit que la puiſſance d'homme mortel ne puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Quel eſtoit Veſpaſien.

Veſpaſien, ſeul deffendoit la vie de Neron.

Galbe conſpire contre Neron.

Neron perſecute les Chreſtiés.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie: il s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encor de plus ſa fin malheureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuures & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine, les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simon ſe faiſant porter par les malins eſprits en l'air que Neron addonné à toute impieté, abomination & idolatrie, ſe rua ſur les ſaincts Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſainct Pierre en croix, & la teſte en bas, & ſainct Paul ayant la teſte tronchee. Ainſi retournans à propos, Neron

S. Pierre à Rome.

Simon l'enchanteur.

S. Pierre & S. Paul martyriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Helleſpont.

oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait enuoya Veſpaſien pour general de l'armee, afin de chaſtier ce peuple mutin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle grande armee paſſe la mer d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie. Et vindrent en fin à Antioche où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs ce pendant enorgueillis pour voir que les choſes leur reüſſiſſoient à ſouhait, eſleurent trois capitaines generaux pour commander ſur l'armee leſquels eſtoient ſages, vaillans & experimentez au faict de la guerre, aſſauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaïque, & Ananie grand Preſtre, & Eeazar ſon fils. A ces trois fut donnee la charge de tout le pays de Iudee, chacun ayant ſon armee & ſon gouuernement. D'autant que le pays de Galilee eſcheut à Ioſephe fils de Gorion lequel ils ſacrerent chef, eſtant ainſi oinct comme Sacrificateur, Ananie euſt la cité de Hieruſalem & pays voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la Cité pour ſouffrir vn long ſiege ſi par cas Veſpaſien s'auançoit iuſques à la que de l'aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent Idumee iuſques à la mer rouge: & la prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Eufrate, & pat delà le fleuue en la Meſopotamie, fut donnee à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui eſtoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoient ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs decheus de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie: Et ſur tous Ioſephe homme preuoyant, lequel outre la fortification des places, il choiſit les plus robuſtes, pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure le ſoldat au camp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partiſſoit leurs rangs par ordres & bandes, dreſſoit les centaines, & creoit pluſieurs chefs, afin que par ce moyen il tint mieux ſes gens en deuoir, & les fit exercer ordinairement eu ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encor a cognoiſtre le ſon de trompettes, fuſt pour l'aſſaut ou pour la retraite, de ſuyure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir pres l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent de paueſade, cõme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit ruer ſur eux. Leur remõſtroit de defẽdre ceux qui eſtoiẽt preſſez & ſoulager les laſſez de trauail: que le ſoldat portaſt luy-meſme

Chefs des Iuifs eſleus Ananie. Ioſephe, Eleazar.

Departement des prouinces.

Ioſephe grand capitaine.

Inſtruction du ſoldat en l'art militaire.

ſes armes & ſes viures, qu'il ſe retrãchaſt afin de n'eſtre point ſurprins, & qu'il deuançaſt l'ennemy à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeyſt aux commandemens des chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le payſan & laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, d'autant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à ſecours d'homme quel que ce fuſt, & que celuy s'aſſeure en la faueur celeſte, lequel ne ſent point aucun vice luy tourmẽter ſon ame, & luy donner quelque remord de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armee, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grands dangers de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn: car il aimoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe ruer ſur les biens d'autruy & rendre pire ſa cauſe, qu'il eſtimoit iuſte, deffendant ainſi la liberté de ſon pays. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par Iudee il y eut trois capitaines Iuifs, nommez Petatez le Noir, Sile Babylonien, & Iean Eſſeen, leſquels aſſemblerent toute la ieuneſſe plus gaillarde de Iudee. Et prindrent la route d'Aſcalon cité aſſez lointaine de Hieruſalem, laquelle eſtoit grande & bien ceinte de murailles, mais ayant faute d'hommes pour ſa deffence. C'eſt vers elle que s'adreſſent les Iuifs auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de deuant les yeux, & de ruiner vne ville quileur eſtoit ennemie de long temps, comme celle qui s'eſtoit reuoltee, & auoit prins le party des Romains. Or dans Aſcalon eſtoit vn vaillant chef Romain, nommé Antoine, lequel voy ant le peu de nombre de gens qu'il auoit pour reſiſter à ceſte grãde force, s'adreſſa aux ruſes, & faignãt de ſe retirer il mit les Iuifs en deſordre, ſur le poinct du iour qu'il auoit fait vne ſaillie ſur eux leſquels penſans auoir tout gaigné ſe virent ſoudain enuelopez par la caualerie, laquelle fit ſi grand tuerie des Iuifs qu'il en demeura dix mille eſtendus ſur la place, entre leſquels eſtoient les deux chefs, Iean & Sile. Ceſte deffaite, tant s'en faut qu'elle oſtaſt cœur aux Iuifs, que pluſtoſt leur croiſſant l'audace auec la douleur, ils taſcherent de ſe venger de ceſte iniure: & ainſi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendant point la gueriſon des bleſſez, & ayans fait vn amas plus grand que le premier, vindrent encore aſſaillir les Romains: leſquels s'eſtans mis en embuſche, enuironnerent de telle

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain deffait le Iuifs.

Iean & Sylle chefs des Iuifs occis en la bataille.

sorte les Iuifs auec leur caualerie, que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reste se sauuant à la fuite. Petatez le Noir eschappé de la bataille se sauua dans vnè grand caüerne toute enuironnee d'vn rocher où estoit bastie vne tour assez forte, & ne le pouuant auoir, y mirent le feu, mais le Iuif se ietta dans la grotte, où estant caché, comme les Romains cuidassent qu'il eust esté bruslé, se retirerent: ains le troisiesme iour apres les Iuifs cherchans son corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reste des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur escria, disant que le grand Dieu d'Israël l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il se vengeast du tort qu'ils auoient fait au peuple de Dieu. Les morts enterrez que furent les Iuifs emmenerent le Noir en Hierusalem, afin de se resiouyr auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit fait en sa deliurance. Iosephe ce pendant ayant entendu la deliberation de Vespasien, de se ruer plustost sur Galilee que d'aller en Iudee garnist toutes les villes & fortereresses, & ne s'amusa plus guere qu'à fortifier les places, & à surprendre celles qui estoient à la deuotion des Romains, telles qu'estoient les villes subiettes au Roy Agrippa, lequel laissant la cause des Iuifs, suiuoit Vespasien, & auoit mis garnison pour luy par toutes ses terres. Ce qui fut cause que Iosephe s'attaqua plustost aux subiets du Roy, & alla mettre le siege deuant la cité de Tiarne, où estoient les threfors & meubles plus precieux du Roy, & les armes, & presque toutes les munitions de guerre, ce que Iosephe n'ignoroit point, & ainsi estant deuant ladite ville il fit semondre les citoyens de se rendre. & n'attendre point que le soldat y entrast par force, & les passast tous au fil de l'espee. Qu'ils aduisassent s'ils ne valoit pas mieux d'estre liguez auec ceux de leur nation qui deffendent la saincteté du Temple de Dieu, & liberté du peuple sainct, que de se ioindre auec le Roy Agrippa, lequel s'arme contre son pays, & dresse guerre contre le sanctuaire & le peuple de son heritage. Les habitans de la ville, qui auoient bonne opinion de Iosephe, oyans ses raisons, se laisserent gaigner par icelles, & le receurent en leur cité, luy baillãs les threfors & richesses du Roy Agrippa. Et durant cecy Iosephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tyberiade, laquelle auoit laissé son alliance, & s'estoit ostee de l'obeyssance des Iuifs, pour obeyr à Vespasien: à ceste cause laissant son armee à Tiarne, il ne print que six cens hommes

Petatez le Noir eschappe de la seconde bataille.

Iosephe assaut les villes tenans pour les Romains.

Tiarne se rend à Iosephe.

Reuolte de Tyberiade.

des plus gaillards, & s'en vint ſur mer, rompant les nauires qui eſtoient au port pour le ſeruice des Romains. Ce que voyans les garniſons Romaines, & penſans que les forces du Iuif fuſſent plus grandes, ſe retirerent au fort, & ce pendant Ioſephe parla aux habitans de Tyberiade en ceſte ſorte. Dequoy ſeruent, mes freres, ces ſeditions & reuoltes, par leſquelles vous monſtrans infideles en mon endroit, mais pluſtoſt contre voſtre Dieu & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violee, & auez faulſé le ſerment iuré en la preſence du grand Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon ſanctuaire, & de pluſtoſt mourir, que ſoumettre voſtre liberté ſous la ſeruitude & captiuité des Romains. Eſt-ce la fidelité naïfue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de voſtre parjure & deſuoyement? Ne penſez que ie ceſſe de ſolliciter à toute force la ruyne de nos aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblee ſortie de la ſouche de Iacob. Car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous tinſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenans voſtre parole, vous gardiez loyauté à vos freres, & ayez compaſſion de vous, de vos femmes & enfans preſts à ſeruir pirement que iamais à la gente incirconciſe. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles, oyant ainſi parler Ioſephe, & cognoiſſant la verité de ſon dire, luy reſpondit, non ſans larmes & ſouſpirs: Nous vous prions, Monſieur de penſer & croire tant de nous vos humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer & cõforter de noſtre ſecours en ceſte guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & eſpandrons noſtre ſang pour la deffence de ſon ſanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans & ſeditieux, & enfans de Sathan, leſquels ſans noſtre adueu ou conſentement ont fait alliance auec Veſpaſien, & ont fait entrer en ceſte cité vn de ſes capitaines: Neantmoins cela n'empeſchera point, Monſieur, que s'il vous plaiſt d'entrer auec vos ſoldats & compagnie, que les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de nos ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepte la condition, & entrant en Tyberiade s'en fit ſeigneur, prenant les ſeditieux qui l'auoient liuree aux Romains, leſquels il enuoya liez & garrotez à Tiarne: quant aux Romains il

Diligence.

le passa au trenchant de l'espee, & le chef & conducteur eut orer. in couppee, & ainsi renuoyé à Vespasien auec ignominie & mocquerie du nom Romain. La cité de Sephore aussi (en laquelle Iosephe auoit grande fiance) se reuolta, & receut les garnisons Romaines: ce qu'entendant Iosephe s'en y alla, mais pour celle fois il y perdit son temps, se defendans gaillardement les assiegez, & qu'aussi la ville estoit forte à merueilles, comme celle que Iosephe mesme auoit fortifiee, & remparee pour s'en preualoir contre ses ennemis. Qui fut cause que se retirant de ce siege s'en alla donner sur ceux d'Ascalõ, lesquels auoient fait si belle deffaite & piteux carnage des Iuifs, & print la ville d'assaut, mettant tout au fil de l'espee, & bruslant toutes les places, villages & bourgades qui estoient à l'entour & saccageant & massacrant tous ceux qui suyuoiẽt le party des ennemis, sans espargner pas vn Romain qui luy tombast en main: & entre autres il occist ce bon Capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hierusalem qui estoiẽt venus contre les Ascalonites. Apres cecy il alla de rechef se camper deuant Sephore, de laquelle en fin il vint au dessus, y vsa de telle cruauté, que bruslant tout le pays voisin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient suyuis, les femmes & enfans desquels il enuoya captifs en Hierusalem. Ce qu'estant rapporté à Vespasien ne faut s'estonner s'il fut marry d'ouyr les deffaites si frequentes des citoyens de Rome, & neantmoins admiroit-il la vaillance de Iosephe, & loüoit sa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit à son pays, & liberté de son peuple.

Cruauté de Iosephe sur les Romains

Reuolte des Sepheritas.

Iosephe pred Ascalõ

Sephore prise d'assaut par Iosephe.

Vous auez ouy cy deuant comme l'armee Romaine, conduite par les Vespasiens, pere & fils, estoit venuë par terre le long de l'Asie, Bithynie & Cilicie, iusques en Antioche, où ils la firent rafreschir.

Antioche.

Or en ceste cité, sans controuerse, la plus belle de Syrie, & par consequent le chef, & Metropolitaine, bastie par les successeurs du grand Alexandre, ainsi qu'il appert par le nom de celuy qui l'a bastie, lequel elle porte encore à present. Le plan & assiete de la cité d'Antioche, s'estẽd en vne fort grande longueur s'estressissant sur le haut, à cause qu'elle est angoissee par les precipices & aspretez du mont à gauche: de sorte qu'il estoit impossible d'estendre de ce costé dauantage l'espace des mesures de l'assiette du lieu: Et est la montagne si auoisinee de la cité, que la hauteur du theatre ne peut em-

Seleuce Roy bastit ceste cité l'an du mõde 3695 l'an 1. de la 220. Olymp.

Assiete de Antioche.

pescher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a vn fleuue qui passe par le milieu d'icelle venant du coſté du Leuant, & lequel se va rendre en mer non guere loing d'icelle cité: lequel les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cause de la source & cours d'iceſſe qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue est fort impetueux & froid, à cause des vents qui y soufflent ordinairement, desorte que cela cause qu'on ne sent point les saisons trop chaudes en Antioche, là où les eaux douces abondent, & dehors on voyoit les bois touffus & espais de Cypres, & autres beaux arbres, auec vne infinité de claires fontaines, & appelloit-on iadis ce lieu Daphné, à cause que la verdure iamais n'y defailloit. Le peuple y estoit en grand nombre, courtois & affable, & le plus facecieux du Leuant, quoy que les Leuantins disent volontiers le mot, mais les Antiochiens estoient plus enclins à desbauche & lasciueté que les autres. La ville a donc derriere soy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche luy gist le Midy, & à la droitte les parties Septentrionales, & Royaumes des Scythes Caspiens. Ce fut en ceste ville que le Roy Agrippa vint se ioindre à toute son armee, qui estoit de quatre cens mille hommes bon combatans, & archers fort adextres, auec le camp Romain, & plusieurs peuples & citez de Iudee suiuirēt la deuotiō du Roy, & laissans leurs freres se soubsmirent sagement sous la puissance de l'Empire. Ce fut là que les Sephorites vindrent confirmer la paix deuant Vespasien, qu'ils auoient fait auparauant auec Cesence Gaulois chef de celle prouince: Et furent receus fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement neceſſaire aux Romains pour empescher les courses des Iuifs, estant la plus grande & forte de Galilee. Et puis que nous sommes sur le propos de Galilee, il faut noter qu'il y a deux Galilees, la haute & la basse, esquelles il nous faut separer l'vne de l'autre, mais que nous les ayons descrites & emgiees. Les pays de Syrie & Phenice sont voisins & limitrophes de toutes les deux Galilees: & la separent vers Soleil couchant Ptolemaide & le mont Carmel, lequel fut iadis des Galileens, & depuis les Tyriens s'en firent Seigneurs par saisie, auquel est voisine la cité de Gabaa, vers l'Orient elle est finie par les villes de Ioppe & Gadare, vers Midy l'auoisinent les terroirs de Scythopoly & Samarie, ne permettans point qu'elle s'estende par delà le fleuue Iordain. Et vers le Septentrion la prouince des Tyriens l'embraſſe, & luy prescrit ses bornes & limites. Mais les deux

Oröte fleuue passant à Antioche.

Terroir plaisant d'Antioche

Quels furēt les Antiochiens.

Limites de Antioche.

Agrippa ioinct aux Romains.

Descriptiō de Galilee.

Limites de Galilee.

Deux Galilees, haute & basse.

les deux Galilees sont ainsi separees, d'autant que la basse prend son cours le long de la marine de Ptolemayde depuis la cité de Tyberiade iusques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela estoit sa longueur, là où sa largeur s'estendoit depuis vn village nõmé Zaloth iusques à Bersabé : là où commence la haute Galilee, laquelle suit le chemin qui va vers le Iordain. Au reste ceste prouince est la meilleure & plus grasse de toute la iurisdiction des Iuifs, où l'herbe, les fruits, la beauté diuersifiee des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre si fertile : qui est l'occasion qu'il n'y a rien de vuide, y ayant grand nombre de belles villes, force villages, de grandes bourgades, & multitude infinie de peuple, lequel fut iadis grand guerroyeur, hardy & prompt, & qui estoit experimenté en l'art militaire. Neantmoins la guerre estant ainsi enflambee de toutes pars, c'estoit pitié de voir ce beau payſage Galileen remply de massacres, voleries, pillages & tueries, rien n'y manquant de miserable, & toutes choses estans confuses, entant que ce qui eschappoit le feu, ou le fer du soldat, estoit reserué pour la captiuité & miserable seruitude. Durant cecy Tite arriua à Ptolemayde vers son pere, & lors tous les camps ensemble se ruerent sur la Galilee, laquelle auoit refusé la paix & alliance des Romains, & pour ce fit il raser de fonds en comble la cité de Gadare passant par le fil de l'espee tous ceux qui furent trouuez dedans, sans respecter aage, ny sexe, estans les Romains plus esmeus de la defaicte de leurs concitoyens, que prenans esgard au droit de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeyst & s'humilie. Or s'estoit Iosephe retiré auec ses troupes de Gadare en la cité de Tyberiade, laissant vn grand esponuantement au cœur des Iuifs, cognoissans que Iosephe estoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, lequel quoy que ne trouuast point bonne ceste rebelion, si aimoit-il mieux d'entrer en mesme peril auec ses concitoyens que porter le nom de traistre en se sauuant & gardant sa vie. Ce fut pourquoy il escriuit aux seigneurs qui estoient en Hierusalem, lesquels ne voulurent entẽdre à la paix, ains luy cõmanderẽt de passer outre, & s'opposer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant ceste guerre auoiẽt esté subjets des Iuifs, se reuolterent, fors les Idumeẽs, lesquels refusãs l'alliance Romaine, firẽt ligue à ceux de Hierusalẽ, quoy que le tẽps passé ils eussent eu grãd guerre contre les Iuifs, & eussent esté vaincus par Hyrcã Roy

Fertilité de Galilee

Misere de Galilee.

Tite arriue vers son pere.

Gadare rasee.

Iosephe ennemy de rebellion.

Idumeens font les Edomites sortis d'Esaus fils d'Isaac.

Force des Idumeens.

des Iuifs & ſouuerain Sacrificateur, lequel les cõtraignit de prẽdre la circoncision. Ce furent les Idumeens qui vindrẽt en Hieruſalem en nombre de plus de 3000. combattans pour la deffendre, & garder le tẽple de Dieu, & ſe mõſtrer les amis fideles des ſeigneurs & Princes de Iudee. Ioſephe entendant que le grãd capitaine des Romains venoit ſur luy à Tyberiade, il quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui eſt la plus grãde & forte cité de Galilee, & qu'auſſi là s'eſtoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la liberté de leur pays & natiõ: ioinct que Veſpaſien auoit fait clorre les paſſages, & commandé de rompre les rochs, & aplanir les collines, afin que le chemin qui eſtoit aſpre pour l'infanterie, & du tout inacceſſible aux gẽs de cheual, fut rendu facile & ſans grãd trauail. Ce fut par la que Ioſephe ſe fit faire voye aux Romains, en despit deſquels il paſſa non ſans en deffaire vne belle trouppe: & cecy irrita de tant plus Veſpaſien, & l'induit d'aſſieger la cité ayant rafreſchy vn iour ou deux ſon armee, laquelle cité il entoura toute, & l'enuironna de double armee, & puis encore y adiouſta la cauelerie: d'autãt que le ſeigneur Romain eſtimoit que facilement il auroit le deſſus du reſte des Iuifs, s'il vainquoit Ioſephe, & le peuple qui eſtoit auec luy, cõme le plus vaillant & adroit aux armes & ſage és ruſes de la guerre, qui fut en Iudee ou Paleſtine.

Ioſephe ſe retire à Iotapate.

Ioſephe ſe fait paſſage en deſpit des Romains.

Les Iuifs ſe voyãs ainſi enclos, tant s'en faut que le cœur leur failliſt, que pluſtoſt ils deuindrent plus hardis & audacieux, à cauſe que le deſeſpoir leur oſtoit la crainte, & la neceſſité les eſguillonnoit à ſe deffendre. Le Romain ne laiſſoit engin qui ne fuſt employé, ny trait qui ne fuſt dardé ſur les Iuifs: leſquels aſſeurez ſur la meſme aſſeurance, faiſoient des ſaillies ſi vertes que bien ſouuent ils laiſſoient les champs ionchez des corps des Romains qu'ils mettoiẽt à mort: & biẽ qu'ils fuſſent bleſſez ou perdiſſent quelqu'vn de leurs gens, ſi eſt-ce que frayeur aucune ne les eſtõnoit point, & n'abaiſſoit riẽ de leur audace & furie. Veſpaſien ayant cõpaſſion de ceſte troupe ſi gaillarde, & marry que tant de gens de bien mouruſſent, enuoya vers Ioſephe, le ſemõdre de ſon ſalut, & de ceux de ſa troupe, lequel reſpõdit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui eſtoient en Hieruſalẽ: & ainſi il y eut treſues, iuſques à ce que la reſponce leur ſeroit faite ſelõ le plaiſir des anciens. Ioſephe donc manda gens au ſenat & peuple de Hieruſalẽ chargez de ſçauoir qu'ils vouloiẽt qu'on fit en vne occurence ſi dãgereuſe, & qu'il luy ſembloit plus tolerable de ſuiure l'alliance Ro-

Hardieſſe des Iuifs.

Veſpaſien pitoyable.

Ioſephe enuoye en Hieruſalem.

maine, & ioindre les dextres ensemble en signe de paix & d'amitié, & payer quelque tribut Romain, que non pas de causer la ruine & du peuple & de la saincte cité, & du Temple honoré par tout le monde : Que Vespasié ne demãdoit point leur saccagemẽt, malheur ny extermination, ains estoit dolẽt de tels carnages & massacres, & marry de voir ainsi le pays desert & solitaire. Qu'ils aduisassẽt s'il n'estoit point plustost à choisir de demeurer seur en sa terre, iouyr de ses biẽs, femmes & enfans, que non point d'estre menez captifs par les pays estrangers, , & voir les saincts lieux sans sacrifice & le Temple desolé, & sans aucun exercice de religion, & qui pis est souillé par ceux qui n'ont cognoissence ny de la saincteté du lieu, ny des forces du Dieu souuerain. Qu'à son aduis il valloit mieux viure auec repos, que follemẽt choisir la mort, & l'exil: Toutesfois s'ils auoient deliberé de resister & s'opposer aux Romains, qu'on ne le laissast point sans secours, & qu'au reste il se monstreroit tel, que le Romain le sentiroit (comme desia il auoit cogneu) pour bon chef de guerre, & les Iuifs, pour celuy qui ne s'espargneroit, en chose qui peust seruir au proffit de leur Republique.

Response des seigneurs de Hierusalem à Iosephe.

Les Herosolymitains respõdirent qu'il se gardast sur tout d'acorder aux Romains, & de faiire paix & alliance auec eux, mais qu'il prist bon cœur, & bataillast cõtr'eux, iusques à ce que luy ou eux fussent exterminez, & mis à fin, veu qu'il batailloit pour le Seigneur, pour son sainct Temple, & pour le peuple esleu de Dieu : qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliast aucunement de ceux qui estoient ennemis de leur nation. Iosephe trouua de mauuaise digestion ce commandement, comme voyant deuant ses yeux la ruine de luy, & de ses trouppes, & toutefois ayma-il mieux hazarder tout, qu'outrepasser tant soit peu de leurs commandemens. Et à ceste cause sortant en campagne donna vn resueil effroyable aux Romains, lesquels a heurtez en leur opinion de ruiner ces trouppes, batailloient d'vn courage inuincible, le Iuif desesperé n'oublioit rien qui fust digne d'vn bon soldat : & ainsi l'arrogance Romaine, & opiniastreté des Iuifs, furent cause d'vn grand massacre & tuerie, tant d'vn costé que d'autre, l'adresse & vertu secouroit les Romains, & le desespoir accompagné de fureur, faisoit les Iuifs inuincibles: les vns cõbattoient pour leur salut & vie, & pour le tẽple & religiõ de leurs peres, les autres pour la gloire, & afin d'amener en triomphe les chefs d'vn peuple si bon

guerrier, & hardy cõbatant? le Romain ſe hontoyoit d'eſtre ſi long tẽps à vaincre le Iuif, ayãt rapporté la victoire d'Hannibal, & des Roys d'Aſie, voire de toutes les nations preſque de la terre: mais Ioſephe enclos en la cité, c'eſt ſans doute que le Romain trouuoit plus contre la nature du lieu, que contre l'inſolẽce & audace du Iuif furieux, & deſeſperé. Car ceſte cité eſtoit toute clauſe de grands precipices de rochers aigus, ſans foſſez, ny paliſſade, comme les autres villes, mais ces precipices eſtoient ſi profonds que la veuë s'eſgaroit & s'eſblouiſſoit à ceux qui regardoient en bas, de ſorte qu'il eſtoit impoſſible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, ſauf que du coſté de Septentrion, où deffailloit la montaigne, il y auoit vne ſeule entree, mais la montee y eſtoit encore fort difficile: & laquelle Ioſephe fit clore de muraille, & remparer de bouleuerts, & baſtiõs, de ſorte que de la baſſe muraille iuſques à celle qui eſtoit en haut, les aſſaillans n'auoient gueres grãd moyen de porter dommage aux aſſaillis. Auſſi la cité eſtoit baſtie ſur la meſme croppe du mont, enuironnee d'autres montaignes, comme d'vn naturel rampart, de ſorte que venant là aucun ne pouuoit cognoiſtre s'il auoit quelque ville iuſques à ce qu'il eſtoit entré en icelle. Veſpaſien voyant qu'en vain il trauailloit penſant forcer nature, eut recours à elle meſme. Et ſçachant que ſans viure l'homme defaut ſoudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gaigner par force, mais on auoit pourueu à la munition ſi bien qu'il y auoit à manger pour vn long temps, mais le pis eſtoit que les eaux deffailloient en la cité, n'ayant aucune fontaine, & vſans les citoyens des ſeules eaux des ciſternes, leſquelles ils empliſſoient de l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trouuoit à grand peine. Or l'annee eſtant ſeiche, & les pluyes fort rares, les ciſternes n'euſſent ſçeu ſubſtanter le peuple de Iotapate, ſi ce n'euſt eſté le Canal d'vn Aqueducte qui du mõt auãt foiſonnoit la ville d'eau abondãment: mais le Prince Romain aduerty de ce conduit, deſtourna les eaux, & les fit paſſer ailleurs bien loing de la cité. Cecy eſtõna les Iuifs leſquels eſtimerent que les ennemis les tenoiẽt cõme vaincus, n'ayans plus dequoy boire: mais Ioſephe bataillant contre la meſme neceſſité, fit moüiller de l'eau des puits & ciſternes pluſieurs habillemens: & les eſtendre ſur les murs de la cité, afin que les Romains pẽſaſſent, que les Iuifs n'auoiẽt pas ſi grande faute d'eau, qu'ils n'en euſſent & pour boire, &

Romains vainqueurs des nations puiſſantes

Aſſiete de Iotapate forte a merueilles.

Iotapate ſãs eaux que des puits.

Aqueducte deſtourné par Veſpaſien.

Ruſe de Ioſephe.

pour en lauer leurs vestemens. Cecy fit changer d'opinion à Vespasien, lequel ne pouuant auoir les Iuifs auec telle neceſſité, delibera de les ſurmonter par force d'armes. Et pource aſſembla il ſon armee, & la mit autour de la cité, dreſſant les machines auec leſquelles il baroit les murs, & ſur tout auec le belier, car il eſtoit mort vne troupe de ſoldats Iuifs, qui n'eſtoient plus ſi eſchaufez qu'auparauant à faire des ſaillies ſur les Romains. Tout ignorant donc les murs de la ville on fit dreſſer celle machine de guerre, que iadis on appelloit le mouton, ou belier, ainſi nommé à cauſe de ſa figure. Car c'eſt vn grand tref, & gros à l'aduenant, preſque à la proportion d'vn maſt de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la ſemblance & figure d'vne teſte de belier, à cauſe qu'il y a vn aboutiſſement de groſſes lames de fer, qui ſe pouſſent hors, tout ainſi que des cornes, & la tref eſt reueſtue de fer, & encercelee iuſques au milieu. Ceſte groſſe poutre eſtoit ſouſtenue de deux poutres plantees en terre auec des cordes ſuffiſantes à branſler vn ſi peſant fardeau, & dans leſquelles il y auoit des cheſnes de fer entrelacees. Et lors qu'ils vouloient battre les murailles ceſte machine eſtoit tenuë eſgalement en l'air tout ainſi qu'vne balance, puis on reculoit le coup afin qu'auec plus grande impetuoſité ou ruaſt le coup, & que plus aiſement on reietaſt la batterie, ils auoient encore vne autre machine ayant quatre pieds de fer, & armee tout ainſi que le belier, mais ceſte tref eſtant longue de dix coudees, eſtoit ſur vn theatre, & auec certain artifice on s'en aidoit, tout ainſi que du grand Belier. Au reſte, ceux qui pouſſoient ceſte machine contre les murailles, eſtoient couuerts ſous vne Pauefade, & paroy faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peuſſent les offencer auec le trait, ou auec les pierres de deſſus les murailles auant. Dés que Ioſephe vid qu'au premier coup de Belier les murailles auoient eſté esbranlees, & que deſia les Romains faiſoient huee, comme ſi la ville fut priſe, voire les Iuifs craignoient que ſi on frappoit derechef le mur ne s'en alaſt par terre, il y pourueuſt ainſi. Il eut de grands ſacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la baterie eſtoit faicte, afin que les ſacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par laſcheté & molleſſe de la matiere qui eſtoit dedans, d'autant que ce qui eſt ſolide a heurter contre choſe ſolide & forte, porte nuyſance, là où ce qui eſt mol preſte ſous le coup, luy oſte la force & vehemé-

Veſpaſien aux forces.

Figure du Belier machine de guerre.

Le petit belier.

Ruſe de Ioſephe.

Contre ruſe des Romains.

Les Romains voyans la ruſe & ſubtilité du Iuif, ayãs des faux attachees à de grandes perches auec leſquelles ils couperẽt les cordes auſquelles eſtoient ces ſacs attachez, ſouuent fendoiẽt les ſacs par le milieu, faiſans tõber la matiere, & ainſi le Belier faiſoit sõ coup ſãs qu'õ y peut obuier, les Iuifs ſe voyãs preſſés de telle ſorte il y en eut vn d'entr'eux nõmé Eleazar, de la race des Preſtres, & patent du grand Sacrificateur. Ceſtuy-cy voyant qu'on eſtoit apres la ruyne des murailles, priſt vne grande pierre laquelle il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il luy briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui beſongnoient à la batterie, print le Bellier, & le trainoit auec vne cheſne de fer hardiment & en preſence de ſes ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuit à coups de fleſches, mais pource ne deſiſta-il de ſon entreprinſe, ains regardoit ſeulement les moyens d'offencer l'ennemy auec ſes pierres? mais preſſé des bleſſures eſtãt atteint en cinq lieux, tõba à la fin auec vne groſſe pierre ſur la machine, laquelle il mit en pieces. Et ainſi vainquant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruyne des murailles, il ſauua pour celle fois ſon pays des mains de ſes ennemis. Et cependãt les autres Iuifs enhardis de la vaillance de ceſtuy-cy ſortirent de hors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient, & pouſſoient les machines, deſquelles Ioſephe auec ſa troupe bruſla la plus grande partie, nõ ſans donner vn tel reſueil au camp Romain que par la mort de pluſieurs vaillans hommes il leur fit ſentir qu'ils auoient affaire à des ſoldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain auec l'allegreſſe & grãd cœur, auec lequel ſes gens marchoient ſans effroy en bataille: Et de faict le Romain eſtoit ſur le point de rendre les abboys, & de s'enfuir ſi Veſpaſien ne ſe fuſt mis de la partie, priant ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubiuguees, que ceux-cy meſmes eſtoient leurs eſclaues, leſquels deſeſperez ſe preſentoient ainſi furieux pour mourir pluſtoſt par la main vainquereſſe du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſt ententif à encourager le ſoldat Romain, il fut blecé au talon d'vn coup de fleſche. Dés que ſes gẽs voyent le ſãg du general, troublez en leur eſprit, furẽt incitez par Veſpaſien de le venger, & ne ſouffrir point que le Iuif s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt icy que Tito va comme vn forcené par les rangs, & que ſon pere donne

Hardieſſe d'vn Iuif nommé Eleazar.

Iuifs ont victoire.

Veſpaſien bleſé. Iuifs perdẽt la victoire & le couurage.

cœur au ſoldat qui s'enfuyoit n'agueres, c'eſtoit là que les machines iouoiẽt à bon eſcient,& faiſoient vn grand meurtre & deſgaſt en l'armee Iuifue,de ſorte qu'vn Iuif grand amy de Ioſephe fuſt blecé d'vne pierre de ces machines, qui luy emporta la teſte à plus de cent pas : Et vne femme enceincte en eſtant frappee par le ventre,le fruict luy fut ietté par le cõduit naturel,& porté plus de 30. pas loing. En ſomme le Romain ayant la voictoire s'approche du mur,& taſche de le gaigner: mais Ioſephe les en fit retirer auec de l'huile tout bouillant,& autres matieres liquides, leſquelles eſchauffoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoyque le deſir de ſe venger,de honte incitaſt le gẽdarme de Veſpaſien de pourſuyure ſa poincte: neantmoins pour ceſte fois il ne conquiſt autre cas, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe bien fort mal accompagné,veu la deffaite de ceux de ſa ſuitte : auſſi ne voyoit on plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de conſtume, & en leur place les femmes ne s'eſpargnoiẽt point à deffendre la muraille. Ceſte longueur de ſiege donna cœur aux autres Iuifs de tenir bon contre les Romains,& de leur faire iniure, ce qui aduint à ceux de de Iaphe, leſquels voyans le peu que Veſpaſien auoit faict contre Iotapate, ſe reuolterent, & chaſſerent les garniſons de leur ville, ce qu'entendu par le general il y enuoya Trajan colonnel de la quinzieſme legiõ, auec mille cheuaux,&deux mille hommes de pied. Ceſtuy-cy qui eſtoit homme vaillant,& entendant l'art militaire, ne fuſt long temps ſans faire cognoiſtre aux Iuis ſa ſageſſe,& le bon heur qui le ſuyuoit. Car cõbien que Iaphe fut lieu fort & d'art & de nature & ceinte de double muraille,ſi eſt-ce que le peuple ne ſe contentant point de ſe tenir couuert & aſſeuré en l'ẽclos de ſes murs,fuſt ſi temeraire que de ſortir ſur les Romains, mais leur reſiſtance ne fut guere longue, ains les Iuifs en fuyant donnerent moyen au Romain d'entrer peſle meſle dans l'enceinct de la premiere muraille:ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne ſe fourraſt encor auec eux,& ſe fit auſſi bien maiſtre de la ville. Ainſi les Iuifs ayans Dieu pour aduerſaire comme courroucé par leurs meſchancetez , eſtoient punis par les nations eſtranges. Et ſe portoient plus de preiudice les vns aux autres, que l'ennemy ne leur faiſoit de dommage. Teſmoin le peuple de Iaphe lequel ouurit la porte au Romain pour ſe la clorre à ſoy-meſme, car fuyãs ils ouuri-

Rebellion de Iaphe.

Ce Traian fut depuis Empereur.

Deffaicte deceux de Iaphe.

rent la premiere muraille, mais la ſeconde fut cloſe au Iuif, afin que l'ennemy n'y euſt point libre entree : & ainſi le Iuif eſtoit occis entre deux murs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & bataillans de deſſus les murailles, en moururẽt plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Traian eſtimant qu'il n'y auroit guere plus de reſiſtance, ne voulut auoir la gloire de ceſte victoire, ains le manda à Veſpaſien, le priant de luy enuoyer. Tite ſon fils pour donner fin à la bataille, & ce faiſoit-il ſçachant le deuoir du moindre chef à l'endroit de celuy qui eſt ſouuerain, & que les ſeigneurs prennẽt plaiſir que telle gloire leur ſoit reſeruee. Tite arriué qui fut au camp, l'aſſaut eſt donné. Et eurent les Romains la victoire, mais non ſans ſang, & perte de leurs gens, car gaignans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, leſquels gaignans les deſtroicts & paſſages des ruës, tinrent par eſpace de ſix heures les Romains en aboy : qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtans morts au combat, on maſſacra preſque toute la multitude, ſauf les femmes & petits enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente : le reſte eſtant mis au fil de l'eſpee, montãt à douze mille hommes. Meilleur marché que Iaphe n'en euſt le pays de Samarie, lequel eſt aſſis entre Iudee & Galilee commẽçant au bourg nõmé Eleas, & finiſſant en la terre des Achrabathenes, & de l'autre coſté a l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finiſt vers Septentrion à vn Bourg nommé Borcee. Ceſte region eſt de meſme temperature que Iudee, partie ayãt de beaux vallons riches, & fertilles, & bleds, & les pluſtoſt meurs, que prouince que lon ſache. Les eaux y ſont douces, claires, & belles au regard, plaiſantes à boire, & leſquelles cauſent celle fertilité de la terre, qui a fait iadis eſtimer ce païs pour luy qui diſtilloit laict & miel, d'autant qu'il n'y a lieu où le beſtail ſoit ſi abondant en laitage : auſſi eſt la region boſcageuſe, & par conſequent riche en beſtail ayãt des fruicts de toute ſorte ſi abõdãment qu'elle ſeule fait honte aux plus fertiles de la terre. Cõment donc les Samaritains ſe fuſſent aſſemblez ſelõ leur couſtume pour adorer en la montagne Gariſin conſacree, & ſaincte parmy eux, & que ceſte aſſemblee fut ſuſpecte de ſedition & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins delibererent de les preuenir & leur courir ſus, ains qu'ils ſe fuſſent fortifiez dauantage.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

Deffaicte de ceux de Iaphe.

Deſcriptiõ de Samarie.

Fertilité de Samarie.

Gariſin montagne.

A ceſte cauſe Veſpaſien donna charge à Cereal colonnel du cinquieſme ordre & regimẽt de prẽdre trois mille hõmes tãt de pied que de cheual pour aller aſſaillir la montagne. Cereal s'y en va, & voyant le grand danger pour les ſiens qui ſe preſentoit, ſi de prime face il taſchoit de monter, enuironna le mont auec ſa gendarmerie pour empeſcher l'eau à ceux d'en haut. Ceſte grande multitude mourant de ſoif, & expoſee à l'ardeur du ſoleil ſur la montaigne, il y en euſt pluſieurs qui volontiers euſſent enduré toute ſeruitude, pourueu qu'il leur fuſt permis de raſſaſier ceſte grande alteration qui les tourmentoit: mais d'autres plus opiniaſtres, & preferans la liberté à tout genre de mort & de ſupplice, quoy que Cereal leur promit la vie, ſi ne voulurent ils ſe rendre, & mettre ius les armes.

Cereal contre les Samaritains.

A ceſte cauſe les Romains leur courant ſus, quelque reſiſtance que fiſſent les Samaritains, ſi en occirent ils onze mille ſix cens, le reſte mené en proye & ſeruage. A Iotapate ce pendant les forces des Iuifs eſtoient ſi aneanties & debilitees, que preſque on ne voyoit plus perſonne ſur les murailles, & ne pouuoient plus faire la ſentinelle ſur les rampars, & retenir les gardes, ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante-huictieſme iour apres que le ſiege fuſt poſé deuant celle ville, ſur le poinct du iour Tite & Sabin entrerent les premiers en la ville, & rompans les portes firent paſſage à tout le reſte de l'armee, de ſorte que pluſieurs Iuifs furent maſsacrez par les carefours & places de celle grande cité, ne ſçachãs encor que les Romains y euſſent faict entree. Les autres trouuez dans leur lict partie dormãs, partie eſueillez & autres ſaiſis de faim & de la frayeur, eſtoient maſsacrez miſerablement.

Grãd maſſacre des Samaritains.

Priſe de Iotapate.

Mais quand leur miſere les fit apperceuoir de la ſurprinſe, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux ſaccageãt leur ville, lors chacun s'appreſta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de ſe deffendre, que ſi quelques vns taſchoient de s'oppoſer & reſiſter au Romain il eſtoient accablez par la fuite de leurs gens meſmes. D'autres tendoient les mains afin que ſoudain on les fit mourir, pluſtoſt que veoir vn ſi triſte ſpectacle que la ruyne de leur nation. Ils s'eſtoient retirez en la grande place pour combattre, mais le reſiſter ne leur valut rien, veu que la fortune eſtoit du coſté de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occaſion de leur ruyne, ce

Ruyne & maſſacre.

Deſloyauté d'vn Iuif.

fut la mort d'Anthoine centenier, lequel comme courtoiſement il penſaſt ſauuer vn Iuif, qui l'auoit requis de ce faire, ainſi qu'il penſaſt luy bailler la main droicte, le Iuif infidelle le prend de ſa gauche, & auec la droicte il luy donna ſi grand coup, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds, afin que la victoire ne fuſt du tout ſans deffaite des Romains. Leſquels irritez de la deſloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, ains tuoiẽt & maſſacroient tout ce qu'ils pouuoiẽt rencontrer. Les iours enſuyuans il n'y auoit lieu ſous terrain, caue, foſſe, ſpelonque, ou groteſque d'où l'on ne tiraſt quelque miſerable Iuif, lequel ſoudain eſtoit mis en pieces, ſauf les enfans & femmes reſeruez à la captiuité. D'autres tiennent que ceſte deffaicte vint pource qu'vn Romain occiſt vn Iuif, qui s'eſtoit rendu à luy ſur ſa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemy, aymerẽt mieux ſe deffendre & mourir le fer au poing, & en gens debien, que tomber en la main deſloyalle & cruelle du ſoldat Romain. Comme qu'il en ſoit, il y fut fait ſi grãd maſſacre, que le nombre des Iuifs occis en ces rencontres & ſac de la ville montoit à quarante mille hommes, & douze cents qui furent faicts eſclaues. La cité fut ſaccagee, & brûlee & miſe du tout en ruyne, ſes forteresſes renuerſees, & tous ſes finages mis à feu & à ſang: ce qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Ioſephe ayant veu le mal-heur qui couroit ſur ſon peuple, & qu'il eſtoit impoſſible de plus faire rien qui ſeruiſt au ſalut d'iceluy, voyans la ville en feu & cendres, ſe cacha dans vne profunde ſpelonque auec quarante hommes des principaux de ſa ſuitte, qui l'auoient touſiours accõpagné, ſçachant bien que ſur tous il ſeroit recherché, & pourſuiuy comme Prince & general du pays, & de l'armee. Le troiſieſme iour apres la deffaicte il y euſt vne femme, laquelle dõna aduertiſſement du lieu où s'eſtoit retiré Ioſephe: Et à ceſte cauſe Veſpaſien y enuoya premierement Paulin & Galicã pour le faire ſortir de la cauerne, auec promeſſe de ſon ſalut: mais ceux cy n'y ayant rien profité, Nicanor qui de long tẽps eſtoit grand amy de Ioſephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & promettre toute telle aſſeurace qu'il ſçauroit ſouhaiter. Or cõme Ioſephe branſlaſt de ce coſté, & fut preſt à conſentir à Nicanor, voicy les quarante qui eſtoient en la cauerne à ſa cõpagnie qui luy viennent autour, le prient, le deſtournent & diſſuadent de prendre tel party, luy diſans en la preſence de Nicanor ces paroles: Nous ſom-

4000. hõmes occis à Iotapate.

L'an 13. qui fut deuoſtre ſalut 66. lors que l'Egliſe fidele s'en alla de Hieruſalem preuoyant ſa ruyne, Ioſephe ſe cache en vne ciſterne.

Veſpaſien veut ſauuer Ioſephe.

Harangue des Iuifs à Ioſephe.

mes fort esmerueillez, excellent Princ̃e, que toy qui as esté esleu d'entre plusieurs milliers d'hommes pour estre sacrificateur, chef & gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Israël, qui as veu les torts & iniures faictes à ton peuple par les Romains: comme il est possible que tu souhaittes la vie si ignominieuse que celle que tu aurois entre les mains de tes aduersaires. Las c'est à present que les Iuifs sentent plus grande ruyne que iamais, & vne flamme & estincelle de feu plus obscure & miserable, laquelle gaste & obscurcist la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reseruer Iosephe vif, afin que captif il soit mené à Rome au triomphe de celuy qui a defait les forces de ton peuple. Aquoy tendent ces promesses & semõces de l'ennemy si soudaines à te conuier à salut, & à estre soigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonner à ceux qui luy requeroiẽt mercy, & maintenãt il demande Iosephe, il le prie & l'incite à viure. Pourquoy cela? ils te veulent garder en vie, afin qu'auec ton deshonneur tu viues auec telle angoisse, qui te sera cent fois pire que la mort. Ils craignent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent faute d'homme illustre que Rome puisse aduiser cõme son captif, & lequel Vespasie face mener tout enchesné deuant son chariot. Aurois-tu biẽ le cœur si auily, que de desirer vn tel abaissement, & vouloir souffrir ces moqueries, & vn si abominable mespris de ta grãdeur & excellence passee? Dequoy est-ce que les Romains triompheront, si le chef de l'armee vaincuë ne tombe point entre leurs mains? Ou bien quel est le triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus? Regarde Iosephe, que puis que la force Romaine a surmonté ton heur, que tu ne sois deceu par leur cautelle, d'autant que leurs dons & caresses sont plus dãgereux que les blessures qu'ils font sur nos corps aux batailles. Et quoy Iosephe, le cœur te deffaut-il, ou perds-tu ton ancienne constance, qui veux si lasche-ment suruiure à ton pays ruyné, & apres la deffaite des tiens? Où est celle charité de Moyse nostre Legislateur, lequel aymoit mieux estre effacé du liure de vie plustost que suruiure à son peuple contre lequel le Seigneur Dieu estoit courroucé? Où est ceste Aaron qui se tenoit au milieu des morts & des viuans, afin que par son moyen la mort ne passast outre, & acheuast de ruyner ce qui restoit du peuple? Et la hardiesse de ce grand Roy Saül ne t'esmeut elle point, le-

Exod. 32. 3

Nomb. 16

1. Rois 31

quel pouuant ſauuer ſa vie, encore voulut-il mourir auec le peuple de Dieu, & ayma mieux s'occir, que tomber entre les
2. Roy 24 mains des infidelles: & eſtre par eux mené en triomphe? Et ſõ fils Ionathan ne fuſt-il pas imitateur de la conſtance de ſon pere & ne voulut ſe deliurer du peril, voyant le Roy entre les morts? Et le bon Roy Dauid oint du Seigneur voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu, frappoit le peuple de peſte, ne pria-il pas Dieu qu'il luy pleuſt tourner ſon ire contre luy, & contre la maiſon de ſon pere pluſtoſt que s'aigrir contre ceux qui eſtoient ſans offenſe? Comment eſt la loy diuine eſcrite & cachee en ton cœur, ſi tu deſires ceſte vie? Ne nous as-tu point enſeigné que pour la brieueté de ceſte vie Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais durable? N'eſt-ce pas toy qui ſouuẽt nous as aſſeurez que ceux qui ne meurent pour la deffence de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidelle, & conſeruation du ſainct Temple & ceremonies des anciens ne verront iamais les tenebres d'enfer, ains iouyront de la clairté eternelle? Et maintenant, ô Ioſephe, veux-tu viure lors qu'il ne faut point, & qu'il n'eſt loiſible aucunement, ny ſeant en ſorte quelconque, & ſouhaites de iouïr d'vne clairté de ſeruitude, obeyſſant au Romain, leque te priuera de tout honneur, & à ſon plaiſir te chargera de miſeres d'vne faſcheuſe priſon?

Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, ou couuriras tes menſonges deuant le Romain au quel tu t'es vanté de vouloir mourir pour le peuple Iuif, & pour la gloire du ſanctuaire? Or poſons le cas que le deſir de viure aye ſaiſi ton ame: mais comment obtiendras-tu de celuy contre lequel tu as bataillé & lequel tu as offencé en tant de ſortes? Quelle raiſon as de ſouhaiter celle vie de laquelle tu iouyrois mal ayſement, ayãt la male grace de tes Seigneurs? Or choiſis lequel tu voudras, car il faut ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſupplice pour ta captiuité & ſeruitude. Ce qu'ayãt dit, treſtous ſaquerent la main à leurs glaiues, diſans que s'il s'accordoit de mourir auec eux, que comme bons amis ils luy feroient ce ſeruice, que de l'occir: au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe venger ſur luy, & le tuer comme celuy qui trahiſt à l'ennemy mal-heureuſement ſon peuple. Ioſephe voyant la deliberation de ſes compagnons penſa les gaigner par douces parolles, diſant ainſi: Ie ſçay mes freres, que voſtre dire eſt iuſte & veritable, & que celuy eſt hors de ſon ſens, lequel prend plaiſir à viure en vn temps ſi calamiteux &

deplorable : que pleuſt au tout-puiſſant m'appeller à ſoy de ce monde ayant plus chere la mort que la vie, veu les grandes tribulations qui m'accablent & ruinent. Mais vous ſçauez, mes freres, que c'eſt Dieu qui a ioint l'ame auec le corps : qui eſt donc celuy qui oſeroit diſioindre & deſlier ceſte alliance faite en nous par l'autheur meſme de nature? Ne ſçauez vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn depoſt lequel on fie entre nos mains, duquel il nous faudra vn iour rendre compte, comme eſtans les ſeruiteurs de celuy qui nous l'a donnee en garde ? Si donques nous l'oſtons auant le temps, & la chaſſons de ſa place ſans le commandement de celuy qui l'y a miſe, ne ſera-ce pas à bon droit que ſa fureur s'eſpandra ſur nous qui vſons de telle deſobeiſſance en ſon endroit ? Si l'on nous eſtime arrogans & iniurieux en refuſant le preſent qu'vn homme nous fait, combien à plus iuſte tiltre accuſera lon noſtre arrogance & ingratitude de meſpriſer ainſi les dons de Dieu ? Or c'eſt de luy que nous auõs l'eſtre & la vie: il faut dõc que ſelõ ſa ſainte volonté chacun ſoit ce qu'il luy plaira, & viue ſelon ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande, ſi Abraham eſſaya iamais de ſortir pluſtoſt de ce monde que Dieu n'en euſt fait l'arreſt de ſa ſortie ? Et Moyſe monta-il pluſtoſt ſur le mont Abarim, que Dieu luy euſt dit, Monte en la montagne, où il mourut comme fidelle & obeiſſant ſeruiteur de noſtre Dieu & Seigneur. Et quoy que Iob aſſailly de toutes parts, affligé de playes & miſeres, & qu'il maudiſſe le iour de ſa naiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne s'occiſt point, mais prioit Dieu de le deliurer de ceſte affliction, & ſouhaitoit le repos de la mort, l'eſtimant bienheureuſe. Dauid & les ſaincts Prophetes ont bien ſouhaité la mort, ont deſiré la deliurance de leurs ames de ces priſons du corps, mais vous n'en voyez pas vn qui euſt eſté ſi tranſporté de ſens ou deſraiſonnable, lequel ſe ſoit occis de ſa propre main.

Icy Seigneurs & amis, qui ſuyuez le party de Dieu, ie vous appelle. Dites moy, ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu ſi nous commettons vn tel acte? Ne ſçauez vous pas, que cela appartient à gens ſerfs, fols, peruers, puſillanimes, rebelles, de dure ceruelle, deſeſperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les changemens de ce monde ? Et que les loix les priuent de toute ſepulture, leur coupent la main dextre, leur denient tout acte de pieté, de religion & d'honneur, comme ayans non ſeulement perdus leurs corps, mais

a Dauid Kibber, quelque Heretiq; qu'il fuſt, n'a pas ſi lasche ment ſemẽt trãſlater qu'on nevoye bie,

quant & quant leurs ames. Si le mourir eſt gaing, c'eſt larrecin que de rauir la mort auant le tẽps ordonné. S'il y a du biẽ au viure, c'eſt meſchamment fait de le quitter auant que Dieu nous le redemande. Et bien ſes Romains, dites vous, me promettent leur foy, laquelle ils me violeront tout auſſi toſtqu'ils m'auront en leur puiſſance: i'ayme mieux que la faute ſoit de leur coſté, que d'offenſer mon Dieu, & eſtre le miniſtre cruel de ma deffaite: & vous remercie de la faueur que m'offrez de m'occir, car ie ne veux point perir par voſtre peché ny par le mien, ny par la violence mutuelle de l'vn à l'autre: d'autant qu'il faudroit que chacun reſpondit deuant Dieu & de ſon crime, & du forfaict de ſon prochain.

que les Hebrieux prioient & faiſoint ſeruice diuin pour les morts, pour-ueu qu'ils ne ſe fuſſent tuez eux-meſmes ou euſſent cõmis actes de ſemblable infamie.

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, & il n'eſt point receuable, comme venant d'vn homme deſplaiſant à noſtre Dieu, & pour ce euſt il vn ſucceſſeur luy eſtant encor en vie. Quel exemple eſt celuy propoſé en vn homme eſloigné de la grace de Dieu, & lequel voulut mourir, non pour le ſalut d'aucũ, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt occis de crainte que l'ennemy victorieux ne luy fiſt iniure, & ſe mocquaſt de luy, quelle loüange merite il en ce que la ſeule peur luy a fait faire? Ainſi ie ne crains point les Romains, ſoit qu'ils ſe mocquent de moy, ou qu'ils me ſoient infidelles & pariures. Quant à Aaron, duquel ie ſuis enfant, iaçoit que conſtamment il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt-ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoy-meſme. En ſomme ie ne penſe point que le Romain nous face quelque tort, puis qu'il admire les hommes illuſtres, & ſçait quel ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ay chatouillé, & pour ce ſiege de Iotapate ſay deſtourné d'aller affliger la ſaincte cité de Hieruſalem. Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de nos freres à la paix, & oſter noſtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera lors loiſible de mourir, qu'il nous voudroit mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont occis par leur propre miniſtere? Si les meſchans ſont ou iettez à la voirie, & giſent ſans tombeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrifice eſt celuy que vous fait impri-lez commettre violans ainſi la loy du tout-puiſſant? Auſſi ce

Ce que repete Ioſephe en la fin de ceſte harãgue, leſquels lieux nous auons icy reſtituez du Latin dudit heretique, par ce que ie n'auois l'origine Hebrieu, auquel ie penſe que l'interceſſion & ſeruice pour les morts ſont plus expres. Au reſte nous auons fait impri-mer en Latin d'autres fois l'office entier tel que il ſe fait en la Synagogue des Iuifs à Rome pour le iourd'huy tiré de leur Mahzor, qui eſt vne eſpece de Breuiaire en leur langue Hebraique.

n'eſt point le lieu de ioye qui a receu leurs armes pour leur donner repos, ains ſont en tourment cruel, & perdurable, viuans malheureuſement en l'obſcurité des tenebres effroyables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi malheureux de faire ſur moy ce que l'ennemy n'y a peu faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçauroit oſter par ſa cruauté & tyrannie. Ie vous prie donc mes freres & amis, vous departir de ce mauuais conſeil, afin que nous ne ſoyons bourreaux de nous meſmes & que nous tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à ſoy. Car quel reproche nous ſeroit ce à tout iamais? Par quel moyẽ ou ſort e de ſacrifice expierions nous ce forfait & enorme peché? Qui intercederoit finalement pour nous enuers Dieu?

a Decé lieu & d'un ſemblable voy vn peu au parauãt à la prochaine annotation.

Ayant tenu tels propos Ioſephe, bien que les autres s'en moquaſſent, pleuroit à chaudes larmes, & ſe tournant à Dieu, les mains eſtenduës au ciel, prioit ainſi. Helas! Seigneur Dieu tout puiſſant, tu es noſtre pere, tu nous as formés du limon de la terre par ta ſinguliere bonté & miſericorde. Quelques pechez que nous ayons commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & dés toute ancienneté auons eu ceſt honneur d'eſtre appellez ton peuple.

Oraiſon à Dieu.

Ainſi ô Seigneur Dieu qui es l'autheur & arbitre de nature, ô Pere tout-puiſſant, donne nous vne fin honnorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité tant calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret, & l'appellant par ta grace au ſainct lieu de repos. Que le peuple ſoit ruyné, le droit violé, la liberté perduë, ſi eſt-ce que ie ne veux point enfraindre la loy, & mourir ſans ton commandement & iuſte volonté. I'atteus à voir ce qu'il te plaira ordonner, & ſuis en attente de ta faueur à me deliurer de ceſte miſere. Et puis que tu as pluſieurs executeurs de ta volonté immuable, i'attendray ton commandement, & le miniſtere de celuy qui a la charge de ma deffaicte. Ah! bon Dieu, c'eſt grand heur que de mourir, mais s'il te plaiſt que ie viue comme vray Hebrieu, & non comme vn brigand, aſſaſſineur ou ennemy de ta loy, & puiſſance, voicy mon ame que ie te preſente, fais-en ce que bon te ſemblera, car tu es le Roy & le facteur, tu me l'as dõnee, & l'as gardee iuſques à preſent, ie ne la veux point perdre, me cõtentãt que toy, ô Dieu qui habites és cieux, eſpãdes ta grace & miſericorde ſur tes ſeruiteurs, & nous oſte du cœur vn ſi vnique deſir, & cõſeille ceux qui ſont en deſeſpoir, afin que te recognoiſſans pour facteur & Sei-

gneur ils ſe departent d'vne ſi maudite & cruelle entreprinſe. Ioſephe penſoit addoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ſes compagnons & leur oſter la fantaſie & deſir deteſtable de s'entretuer: mais eux qui s'eſtoient du tout reſolus de mourir, voyans qu'ils ne gaigneroient point leur cauſe par raiſon, ſacquent la main aux eſpees, & ſe mettans tous autour de Ioſephe, luy iurerent de l'occir, s'il ne condeſcendoit à leur fantaſie, & quelque effort qu'il fit, priant ores l'vn, tantoſt l'autre, ſi eſt-ce qu'à la fin tout reſpect ceſſant, il luy falloit trouuer nouueau conſeil, pour auec le hazard d'iceluy, ſe ſauuer s'il eſtoit poſſible, la vie. Voyant donc qu'il ne gagnoit rien à leur remonſtrer ce qui eſtoit raiſonnable, il faignoit d'accorder auec eux, diſant: Puis que la neceſſité nous preſſe iuſques à la qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne ſe glorifie d'abuſer de nous en ſon triomphe, ie ſuis d'aduis que nous iettions le ſort, afin de voir qui ſera celuy qui tuera ſon compagnon, car il vaut mieux que chacun face ceſte office ſur ſon amy, que de violenter execrablement ſoy-meſme: ainſi perſonne ne pourra refuſer l'euenement, puis que la volonté de Dieu guidant le ſort, aura ſeellé ceſte noſtre tranſaction. Tous s'accorderent à cecy, le ſort eſt ietté, & d'autant qu'ils eſtoient quarante & vn, le ſort de mourir ſeul, tomba ſur Ioiade fils d'Eliachim, lequel fut le premier qui conſeilla aux quarante de ſe tuer en la ciſterne. Ceſtuy mort, les autres partis à couples, le cas eſcheant ſi bien que Ioſephe demeura ſeul auec vn autre pour le dernier couple, il ſuada & induit ſon compagnon à vouloir viure, deliberé quelque ſort qu'il eſcheut, de ne permettre point que l'autre luy fit aucune iniure: & par ainſi le Iuif, ſoit qu'il craignit la mort, ou qu'il ſceuſt la vaillance de Ioſephe, auquel il ſe voyoit ineſgal, accorda volontiers auec Ioſephe, lequel appellant Nicanor qui eſtoit autour de la cauerne le coniurant de luy iurer par le haut Dieu viuant que s'il ſortoit, il ne luy ſeroit fait tort quelconque.

Obſtinatiõ Iuifue.

Ruſe de Ioſephe.

Ioſephe ſauue ſa vie

Nicanor luy iura par le Dieu des Iuifs & luy ſigna ſa promeſſe d'vn eſcrit de ſa main, ainſi Ioſephe ſortit, & ſe preſenta aux trois capitaines Romains, leſquels s'enquerans du reſte des quarante qui eſtoient en la ciſterne, Ioſephe leur en fit le recit, non ſans eſtonnement de Nicanor, & de ſes compagnons, qui meſuroient par là le mauuais & obſtiné cœur de ceſte nation, & la mauuaiſe & ennemie volonté de laquelle ils eſtoient eſmeus contre les Romains. Nicanor

Nicanor reçoit ſur ſa foy Ioſephe.

hono-

honnorãt Ioſephe,& celuy qui eſtoit auec luy,l'amena deuãt Veſpaſié,la où c'eſtoit merueille de voir cõme chacũ accouroit à voir ceſt exellent capitaine Hebrieu, & tous tranſportez de diuerſes affections : car les vns plaignoient la fortune miſerable d'vn ſi grand homme, lequel n'agueres commandoit à vne grãde armee,& eſtoit Prince d'vn peuple puiſſant, maintenãt on le voyoit vaincu & aſſubiecty à celuy à qui il auoit tãt donné de peine: Les autres s'eſiouyſſoiẽt ſur le malheur de l'hõme du monde qu'ils hayoient le plus, ayant plus d'eſgard aux torts receus, qu'a la vaillance & dexterité de ce grand capitaine,& ſe mocquoient de luy, & ne faiſoient cõſcience de le charger d'iniures. Mais les plus ſages, cognoiſſans la mobilité de fortune, & combien les choſes & felicitez humaines s'eſcoulent & aneantiſſentſoudainement, craignãs de voir le meſme en leur grãdeur& felicité,gemiſſoient voyans Ioſephe,& auoient cõpaſſion de ſa miſere Mais pluſieurs mauuais garçons s'addreſſerent à Veſpaſien, lui cõſeillãs de faire mourir Ioſephe, à cauſe qu'il auoit cauſé la mort de pluſieurs d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eſchaper, veu ſa vaillance, ils eſtoit pour porter vn grand preiudice a l'armee: mais le faisãt mourir, ils ſeroiẽt deliurez d'vn grãd ennemy & de plus grand ſoupçon de reuolte. Mais Tite aiãt pris plaiſir en ce Iuif, &aymant ſa vertu, fuſt d'aduis cõtraire diſant qu'il falloit s'eſiouir d'auoir en leur puiſſance vn guerrier ſi gaillard , & que puis que ſi ſoudain on en eſtoit venu deſſus, qu'il failloit eſperer l'iſſuë de la guerre plus heureuſe ſans ſe ſouiller la main du ſang de celuy qui s'eſtoit rẽdu ſur la foy de Nicanor,au nom de Ceſar,& de l'Empire. Qu'il falloit douter de tomber en pareil malheur , & venir entre les mains des Iuifs : que ſi on faiſoit mourir ainſi leurs Princes, ils auroient occaſion de faire le ſemblable.

Ioſepheme-neau camp Romain.

Inconſtãce de l'heur des hõmes.

Tite prend la cauſe de Ioſephe en main.

Ainſi les plus grands du camp ſuyuant l'opinion de Tite, gaignerent Veſpaſien,lequel bien que donnaſt la vie à Ioſephe, ſi eſt ce qu'il le fit tenir ſous ſeure garde, à fin qu'il n'eſchapaſt, & recommençaſt encore la guerre,le menant touſiours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippe,deſquelles auant il vint à Ptolemaide,& de la priſt le chemin de Ceſaree,vne des plus grandes & magnifiques Citez de Iudee: mais où les Gentils eſtoient en plus grande force & nombre que les Romains y furent receus à grand ioye & applauſion du peuple qui faiſoit cecy , non ſeulement a cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoiẽt auec les Romains: mais plus encor

Ioſephe és bras.

Ceſaree grãde cité.

pour la hayne ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour ceſte cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, ils ſe mirent à crier cõtre luy, & demãder à Veſpaſié qui luy pleuſt de lé faire mourir, Mais le Prince qui ſça auoit que la fureur du peuple eſtant cõceuë ſans iugemẽt & raiſon, n'eſtoit point à eſcouter, leur impoſa ſilence & ne voulut rien eſcouter de leur requeſte. Et d'autant que ceſte cité eſtoit propre pour le ſeiour de l'armee, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer: & à Scythopoly deux autres, afin que Ceſaree n'euſt la charge trop grande, ſi telle compagnie y eut hyuerné. Ce pendant Veſpaſien ne fuſt pourtant en repos: car ayant receu nouuelles qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruines faites par Ceſtie, & vſans de vaiſſeaux fort legers & propres aux courſes, ils pilloient ordinairement les viures que par mer on portoit au camp Romain, ſans eſpargner les marchãds qui alloient en Phenice & Egypte, de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meurtres, que perſonne n'oſoit nauiguer le long d'icelle coſte.

Garniſons à Ceſaree.

Eſcumeurs de Iaphe.

A ceſte cauſe Veſpaſien mettant des embuſches & de caualerie & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains ſe ruerent ſur la cité, où aucun ne faiſoit la garde, penſans que le Romain ne tiendroit compte d'vne place ainſi ruinee, laquelle les citoyens s'enfuyans ſur mer, laiſſerent de rechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemy, n'oſans s'oppoſer ou luy reſiſter.

Aſſiette du port de Iaphe.

Or eſt le port de Iaphe faſcheux, & de difficile accez ayãt l'entree haute, aſpre & fort rude, toutefois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe, où l'on void des rochers, & eſcueils cachez en la mer, d'autres ſont à fleur d'eau, & autres qui apparoiſſent aigus ſur la marine: & ce fuſt où les fables tiennent qu'Andromede fuſt liee pour eſtre deuoree du monſtre marin, à cauſe que la rigueur du lieu donne quelque couleur de verité à ceſte hiſtoire fabuleuſe. Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les deſtroits de ce port, on void les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grand bruit contre ces eſcueils, qu'il y a plus de peril & dãger au port, que ſi vous eſtiez agité d'orages en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotaſſent agitees des vẽs dãs le port, les vnes fuſſent ſubmergees, les autres laiſſees à ſec par le reflux de la mer, & les autres eſtans briſees contre les rochers & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent des flots & rigueurs de la mer, furẽt occis par les traits

Andromede deliuree par Perſee

& les glaiues des Romains : & n'y auoit eſpoir ny moyen de fortir de ce danger : car de demeurer en mer il eſtoit impoſſible, les vents les pouſſant hors, & les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient où fuir, ſinon dans les abiſmes de la mer eſmeuë : car par les rochs il n'y auoit accez ou yſſuë quelconque. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à nage, ſe voyoiēt briſez par les pieces des barques dépeſſees par la rigueur des vents, ou eſtoiēt pouſſez contre les bancs cachez ſous l'eau qui leur accourciſſoient la vie : Et ainſi, & le haure & la mer eſtoient ionchees de corps miſerables des Iuifs pourſuiuis de la main vengereſſe du tout puiſſant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomiſt, la ville prinſe ſans guerre & ſans danger des vainqueurs, laquelle ils raſerent de fonds en comble, afin que de rechef les Iuifs là aſſemblez ne rōpiſſent par leurs eſcumeries le repos aux marchans qui couroiēt fortune par là. Et ce pendant la caualerie courut tout le pais voiſin, ne laiſſant rien à piller, & ruynant tous les edifices qui eſtoient en la campagne. Pendant que les choſes ſe paſſerent ainſi en Iaphe, ceux de Hieruſalem furent aduertis de la defaicte de Iotapate & ſaiſis de douleur, furēt encore plus marris ſçachans par rapport que Ioſephe auoit eſté occis à l'aſſaut : mais quand ils ouyrent qu'il eſtoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prindrent en telle hayne, que le Romain ne leur eſtoit point tant à contre-cœur, que celuy, qu'ils auoiēt cogneu pour le plus excellent d'entre les capitaines de l'armee Iuifue : Et en lieu de deuenir ſages par le peril d'autruy, ils dreſſerēt la guerre, qui fut cauſe de la ruyne de leur pays, & cité. Veſpaſien à la priere & ſollicitation du Roy Agrippe, s'arreſta quelques vingts iours à Ceſaree de Philippe, & ce faiſoit le Roy afin d'eſſayer de gaigner les Iuifs, & les attirer à l'obeiſſance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armee Imperiale. A quoy obeyrent Scitopolis & Tyberiade, & les receurent à fermēt Tite accompagné de Traian, leſquels prindrēt puis apres le chemin de Tarichee ville grande & forte, & laquelle Ioſephe auoit ceincte de murailles, ſinon du coſté que le lac de Genezar fermoit le pas au ſoldat d'y donner attaincte. Sur ce lac s'eſtoit forttifié le Iuif, auſſi bien qu'en la ville, de ſorte que Tite ayant vaincu par terre, il ſe vid preſque fruſtré de la victoire, voyant le lac couuert de ſoldats armez, & la campagne qui reluiſoit du fer aceré des Iuifs prets à combatre les Romains. C'eſt icy que le Prince

Miſere des Iuifs de la peſte.

Nombre des morts en ce naufrage.

Ioſephe eſtimé mort en Hieruſalem

Agrippe apitié des Iuifs

Tarichee aſſiſe ſur le lac de Genezar.

Tite exhorte ſes ſoldats. Tite exhorte le ſoldat de ſe ſouuenir du nom & gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils eſtoiẽt, & des ennemis contre leſquels il failloit qu'ils bataillaſſent. Que n'eſtoit point à eux à craindre ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coing du monde, puis que le reſte de la terre obeyſſoit à leur force, & s'humilioit deuant leurs enſeignes. Diſoit qu'il ſe honteuoit de voir que le Romain ſe faſchaſt de vaincre, veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus ſouuent ils eſtoient vaincus, & mis en route, & que ſes ſoldats ſe laſſaſſent de la fortune qui leur rioit, la où l'ennemy s'endurciſſoit aux coups, & deuenoit plus vaillant preſſé & battu de la meſme fortune. Qu'il ne failloit point s'eſtõner de la multitude, veu que les Hebrieux n'auoient aucune adreſſe en l'art militaire, ny ne ſçauoient vſer de modeſtie en leurs cõbats, portans ſeullement en la bataille vn meſpris de la mort: mais, diſoit-il, iamais homme mourant ne vainquit, ains celuy pluſtoſt qui occiſt ſon aduerſaire. Leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain eſt accouſtumé: ce qui defaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre. Que le Romain eſt armé du corps & de la teſte, ſi bien que l'ennemy n'a lieu où il puiſſe ferir & l'endõmager. Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaire vo luigeãt à l'entour, que la laſſitude en cauſera la victoire, & que au reſte ce n'eſt pas le nombre de plusieurs qui met fin à vne meſlee, mais bien la vertu & hardieſſe d'vne petite trouppe gaillarde, & ſagemẽt conduicte. Si les Iuifs bataillent pour leur pays & leur vie, les Romains bataillioient auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ont & n'amoindrir en rien leur reputation, d'autant que la gloire & hõneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grand honte, ſi les Princes du monde, & chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellents en guerre que les Iuifs, & s'ils ne les oſoient aſſaillir qu'auecques forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de compagnie auoient deffaict de grãdes & puiſſantes armees, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, ſi auec nombre eſgal il falloit ſe ruer ſur l'aduerſaire.

Audace Iuifue.

L'homme ne vainc en mourant

La vertu, nõ le nõbre cauſe la victoire

L'honneur plus à priſer que la vie.

Puis il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemy, & luy donner bataille auant que ſecours nous vienne, & rauir la victoire, affin qu'auec les forces communes il ne ſemble point que nous auons ſurmonté l'ennemy, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe: faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons

nous nous presentons deuant monsieur mon pere, s'il sçait que nous ayons craint de liurer vne bataille? Comment oseray-ie degenerant de sa vertu, me presenter comme son fils en sa presence lequel a accoustumé de ne voir point son soldat sinon victorieux en toutes ses entrepriſes? En quelle sorte oseray-ie me dire ny son fils ny son soldat, si luy qui a vaincu touſiours, me void quitter la place à vn ennemy tel que le Iuif? Allons donc mes amis, allons, & ie seray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour estre participans de l'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me soucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat occis par son pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir sa vie en triomphant, & n'estre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffent point de combattre, ie penſe que pluſtoſt il se courroucera contre nous, si nous quittons la place aux Iuifs, que non pas si leur donnons la bataille. Ce qu'ayãs dit il donne à son cheual des esperons, & suyuy de tous les autres, qui crians, & s'estendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'estoit: secouru auſſi de Traian, estonna tellement les Iuifs, que ne pouuans reſiſter dauantage, se mirent deſordonnément à s'enfuyr vers la cité.

Torquat occit ſon fils quoy qu'ayant vaincu l'ennemy.

Les Iuifs vaincus.

Tite les pourſuit viuement, & les deuançant leur ferme le pas: & deffend l'entree en leur ville, dans laquelle y auoit vne grande diſſention, d'autant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedãs eſmeus par les ſeditieux vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre. Dequoy Tite prenant plus d'occaſion de la victoire exhortoit ſes ſoldats de plus belle, diſant que c'eſtoit le temps de faire son deuoir, puis que l'ennemy eſtant battu dehors, n'auoit aucun qui le ſecouruſt, puis que ceux de dedans eſtoient en debat & diuiſion. Ce qu'ayant dit, il se mit à paſſer le lac à gué, & ſuiui des autres, il entra en la ville, & donna tel effroy aux citoyens, que les vns taillez en pieces, les autres taſchoient de ſe ſauuer à la fuite ſur des bateaux, mais la plus part eſtoient noyez à la foulle: Ceux des champs ſe preſentent à Tite, diſent leurs raiſons, & la cauſe du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient ouyr parler en

Hardieſſe de Tite.

Tarichee priſe par les Romains.

Courtoiſie de Tite.

ſorte quelconque: qui fut cauſe que Tite, qui eſtoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant ſeulement à ceux qui eſtoient autheurs de la reuolte: & enuoya vn gentil-homme pour aduertir ſon pere d'vne ſi grande victoire. Lequel ioyeux de l'heur de ſon fils, & de ſa grand vaillance, comme de celuy, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenues en ceſte guerre, s'en alla à Tarichee, commandant qu'on ſe print garde qu'aucun n'eſchappaſt point, d'autant que tous meritoient peine à cauſe de leur rebellion: Et pource fit ſoudin faire de gros vaiſſeaux, comme ayant la matiere à commandement afin de ſe ruer ſur ceux qui s'eſtoient ſauuez dans les barquerottes le long du lac. Lequel pour le reſpect de ſon eſtendue, ſoit en longueur qui eſt de cent quarante ſtades, ou de largeur qui eſt de quarante, repreſente vn bras & ſein de mer, & qui par le moyen des flots & vagues ondoyantes, engendre de ſoy quelque vent leger, & plaiſant, & pource eſt-il appellé des Grecs Genezar, comme engendrant vn air doux, l'eau en eſt plaiſante à boire, & fort ſaine & ſalubre au corps humain. Les barques preparees que furent par les Romains, Veſpaſien y mit vne bonne trouppe de ſoldats pour pourſuyure les Iuifs qui s'en eſtoient fuys le long du lac, leſquels n'auoient aucun eſpoir de ſalut, eſtant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les paſſages bouchez par les Romains. Et quoy que les bateaux Romains, comme plus peſants ne peuſſent aller ſi legerement que ceux des Iuifs, ſi eſt-ce qu'en ce les ſurmontoiét ils, qu'agraphant les barquerottes Iuifues, où ils les mettoient à fonds, ou maſs acroient à leur aiſe ceux qui eſtoient dedans. Et ainſi les Iuifs preſſez eſtoient cõtraints de ſe mettre à terre, où ſoudain ils eſtoient occis autant piteuſement que l'on ſçauroit imaginer, de ſorte que le lac eſtoit tout rouge du ſang qui eſtoit eſpandu: & les corps qui flotoient deſſus, monſtroient bien que perſonne n'eſtoit eſpargné par le ſoldat animé contre ceſte miſerable nation. Et pour dire bref en ces courſes & pourſuittes il y mourut 6700. Iuifs. Encor ne fut ce pas tout, car Veſpaſien eſtant en Tarichee, comme il eut en fantaſie d'eſparger ceux qui ne s'eſtoient point reuoltez, fut conſeillé tout autrement, Dieu le permettant ainſi, veu la naturelle inclination de ce peuple à reuolte & ſedition, & le grand nombre qui reſtoit à Tarichee: à ceſte cauſe ayant aſſemblé tous les Iuifs, il en choiſit ſix mille des plus ieunes & forts, leſquels il enuoya à Neron, qui eſtoit en A-

Deſcriptiõ du lac de Genezar.

Maſſacre des Iuifs à Tarichee.

chaie. Et en fit occire 200. des plus vieux, & qui n'eſtoient point aſsez forts pour faire ſeruice, & en vendit au plus offrant 20400. & ceux qui eſtoient du Royaume d'Agrippe, il en fit preſent au Roy, leſquels le Roy vendit auſſi, & permiſt que fuſsent menez en ſeruitude. Au reſte les Romains ſe ruerent ſur la regiõ Trachonitide, & Gaulanitide, & ſur les terres des Ioppeens Gadarites, pillans, ſaccageãs, & maſsacrans tout à cauſe que c'eſtoit de là qu'eſtoit ſortie la ſeditiõ, & que c'eſtoient ces peuples qui auoient violé la paix, pour lequel faict auſſi ils en porterent la penitence ſelõ le peché & demerite. Cependant Veſpaſien enuoya ſon fils Tite par les autres villes de Galilee afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'eſtoient reuoltees, là où Tite vſoit de ſa courtoiſie naturelle, pardonnant à ceux qui ſe rendoient, & exterminant ceux qui luy faiſoient reſiſtãce: & rẽdit au Roy Agrippe preſque toutes les villes qui s'eſtoient ſouſtraites de ſon obeyſsãce. Maisquãt à Tiarne il eſtoit ſi fort animé contre les habitãs, qu'il fit maſsacrer tout tãt qu'il trouua d'hommes en icelle, reſeruãt les ſeules femmes & petis enfãs, qui furent vẽduz, & la cité demolie & raſee. Veſpaſien donc ioüiſsoit de toutes les villes & citez de Galilee, ſauf de Gamala la plus belle & riche qui fut ſous l'obeiſsance du Roy Agrippe: mais en laquelle le peuple eſtoit hautain, de ſobeyſsant, ſeditieux & rebelle, pource que ſe fiãs en la force & aſſiete difficile de leur cité, ils s'eſtoient alliez des citoyens de Hieruſalẽ, & contre leur Prince meſme, & cõtre l'Empire Romain. Or eſtoit ceſte cité aſsiſe ſur la crouppe & sõmet d'vne montagne, ayant de tous coſtez les hauts & facheux precipices des rochers raboteux qui võt en poincte iuſques au plus haut du mõt, au deuãt & frõt duquel on voit l'eſpouuẽtable deſcẽte par les rocher aigus & inacceſſibles, mais ſur le derriere il y a vne voye vn peu large, & qui s'eſtẽd vn peu pl⁹ que le frõt. Et encore de ce coſté y eſt l'arriuee fort difficile, entortillãt tout ainſi le chemin que ſi c'eſtoit la queuë de quelque beſte, puis au haut il ſe mõſtre d'vne grãde eſtẽduë, mais encore elle eſt tres eſtroicte faite en forme du col, & la forterelſe qui luy ſert de teſte, là où le reſte ne ſont que rochs aſpres, faſcheux, & pleins de precipices: D'où aduint qu'õ l'appella Camal, pource qu'elle repreſente la figure d'ũ chameau: mais depuis le vulgaire corrõpãt la lãgue luy dõna le nõ de Gamala, qui ſignifie choſe biẽ faisãte. Que ſi vo⁹ regardez ceſte cité & ſes edifices, vous iugeres qu'ils sõt pẽd⁹ à quelque choſe ainſi ils võt pẽchãt, &

Iuifs eſclaues, & vẽdus au plus offrant.

Peuples Iuifs ruynez.

Tite ſubiugue la Galilee.

Reuolte de Gamala.

Deſcriptiõ de l'aſsiete de Gamala.

ſur tous vers le coſté qui regarde le Septentrion : & vers le Midy il y a encore quelque fleſchiſſure, mais non ſi grande que la Septentrionale.

Ceſte cité, comme i'ay dit, ſe reuolta contre les Romains, & ce à la ſuſcitation de Ioſephe, qui y penſoit auſſi attirer Sotane & Seleuce, mais ces derniers demeurerent en la foy & obeyſſance du peuple Romain. Or ceſte Seleuce baſtie pres ce tant renommé boſcage de Syrie appellé Daphnez embelly du grand nombre de Cyprés & des fontaines, qui y ſourdent, & paſſe par le milieu de la ville vn fleuue que les habitans nomment le petit Iordain, lequel rend fertile & graſſe toute la contree, tout ainſi que ſi elle eſpandoit le laict abondamment pour ſuſtenter & nourrir tout le payſage.

Aſſiete de Seleuce.

Daphnes boſcs tout de Cypres.

Or reuenant à Gamala le Roy Agrippe voyant que le general de l'armee Romaine faiſoit eſtat d'aſſaillir ſa cité, il le ſupplie de ne ruyner point vne telle & ſi riche ville, qu'il luy permette d'aller parler aux citoyens, & leur offrir la paix tant en ſon nom que du peuple Romain : car ce bon Prince penſoit les gaigner par douces parolles, & les faire condeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rendre obligé vn peuple, & ſe garder ſa cité ſans eſtre pillee, ſaccagee, & demolie par les eſtrangers. Veſpaſien voulant gratifier au Roy & ayant pitié de la ruyne de tant d'hommes, & qu'auſſi il vouloit perdre ſes ſoldats les plus pillards, qui eſtoient ceux qui le plus ſouuent demeuroiét pour les gaiges en ces rencontres cõtre le deſeſpoir enragé des Iuifs, accorda au Roy ſa requeſte, & luy permiſt de capituler à ſa fantaſie. Agrippe va vers les Gamaleens, il leur parle doucement & ils reſpondirent autant paiſiblement qu'il euſt ſçeu ſouhaitter, diſans : Ah ! Sire & Prince treſ-humain, qui eſt auiourd'huy l'hõme, ſi ce n'eſt toy, qui ſoit l'eſperance & attente des Iſraelites ? Approche, nous te ſuppliõs, de tes hũbles ſubiets, & parle à ceux, qui ne deſirent que de te faire ſeruice, afin que nous oyõs tes propos, & que ſelõ iceux acceptions les conditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien, qui ne ſoit à noſtre auantage. Le Roy deceu de ceſt emmiellement de paroles, & adiouſtant foy à leur dire traiſtre & cauteleux, approche, & les arraiſõne mais ſur le milieu du pour parler, ceux qui capituloient auec luy, roulerent vne grande pierre ſur luy, laquelle tombant ſur ſes eſpaules, luy rompit vn bras & briſa preſque toute l'eſpine, du dos, de ſorte qu'il tomba demy mort par terre : lequel ſoudain receue par ſa ſuitte, fuſt porté au camp, & en la preſence

Trahiſon des Gamaleens contre leur Roy.

Ioſephe li. 4. chap. 1. de la guerre Iudaique.

de Vespasien, lequel irrité de fait, iura de ne iamais leuer sõ siege qu'il n'euſt priſe la cité, & mis tout au fil de l'eſpee: & pource qu'il n'euſt peu l'enuironner de tous coſtez auec ſon armee, il ordonna gardes par toutes les aduenues du mont, afin d'empeſcher l'iſſue aux aſſiegez, & que ceux de Hieruſalem ne vinſſent point pour leur donner ſecours. Les Gamaleens voyans auec quelle cholere le Romain s'appreſtoit, & cognoiſſans qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de paix & accord, eux ayans ſi outrageuſement blecé leur Prince, ſe delibererent de ſe deffendre iuſqu'au dernier ſouſpir de leur vie. Ainſi le Romain vient à l'aſſaut, les ſagettes faiſoiẽt obſcurcir l'air, ſi dru & menu elles pleuuoient contre les Iuifs, & le Ciel reſonnoit du bruit que faiſoit le Bellier foudroyant les murs & forteresſes de la ville, là où fut faicte breſche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs peuſſent empeſcher que les aſſaillans ne iouaſſent des machines tout à leur aiſe. La breſche eſtant grande, & la nuict ſuruenant: Veſpaſien commanda aux ſoldats d'attendre iuſqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prẽdre aduis en quelle ſorte il ſe falloit gouuerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hatif à la beſongne, cauſa vn grand mal-heur à celuy meſme qui auoit la victoire en main: car ſe ruãs dans la cité, pillãs & ſaccageans en la plus grande obſcurité de la nuict, ſe virent enclos de toutes parts: ayans les Iuifs clos les paſſages des rues & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuir ny attẽdre ſecours de leurs compaignons s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerent dans les maiſons, & rechercher les deſpouilles & richeſſes, les pilliers foibles des edifices baſtis à la guerre ne pouuans ſupporter vn ſi grãd fardeau, s'eſcouloient l'vn ſur l'autre, & l'vne maiſon tombãt ſur celle qui l'auoiſinoit, ainſi la plus part s'en allant par terre en celle pante de la montaigne, cauſerent grande ruyne & deffaite des Romains, qui accablez y finirent leur vie. Pluſieurs y eſtoient ſuffoquez de la pouſſiere ſortant de la ruine des maiſõs, & ceux qui alloient par les rues, n'en auoient pas meilleur marché ſentans plouuoir les pierres, & toute autre choſe offenſiue ſur leurs teſtes. Tout eſtoit obſcurcy non moins qu'õ void l'air eſpaiſſi de broüees au plus fort de l'hiuer. Veſpaſiẽ durãt ce deſaſtre, & preſsãt l'ennemy, entra plus qu'il ne penſoit auãt dans la ville, tellemẽt qu'il ſe vid enuirõné de pluſieurs eſcadres de ſes aduerſaires. Il faſchoit à vn ſi grãd capitaine de tourner le dos pour fuyr, comme ne luy

Temerité du ſoldat Romain.

Veſpaſiẽ en danger dãs Gamale.

eſtant choſe honnorable, ny bien ſeãte, & qu'auſſi ce n'eſtoit point le plus ſeur pour luy, ny pour ſa troupe : à ceſte cauſe reprenant cœur, & encourageãt ceux de ſa ſuitte qui eſtoiẽt en petit nõbre, ſe mit hardiment en deffence, & de telle ſorte eſtonna il ſon ennemy, que laſſé de cõbatre fit voye au Romain lequel vſant de l'occaſion preſente ſe retira auec plus de contenance d'homme bataillant, que de celuy qui quite la place. En ce conflict mourut vn certain capitaine nommé Butie, homme fort remarqué pour ſa vaillance, & qui s'eſtoit fait cognoiſtre par l'effort des bras, & ſage cõduite aux Iuifs ſeditieux durant ces guerres, & fut occis entre & auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui deffendoient la perſone du general de l'armee, le fils duquel eſtoit abſent, eſtant allé en Syrie vers Murian qui auoit l'armee de Perſe, afin de le conduire à ſon ſecours contre les rebelles. Veſpaſien voyant la triſteſſe & eſtonnemẽt du Soldat, & la hõte des chefs pour n'auoir voulu croire ſon conſeil, taſcha de les conſoler, & enſemble les tancer, diſant : Si vous auez honte du peril où ie ſuis tõbé, il faut eſtimer que ie ne vay point à la guerre pour euiter la fortune d'icelle, ains pluſtoſt pour la ſurmonter : mais ſi vous eſtes marris pour l'amour de vos amis & cõpagnons qui ſont decedez en ce rencontre aduenu par voſtre haſtiueté trop grãde, les morts ne pouuãs eſtre reuoquez en vie, vo⁹ auez le chemin frayé pour venger & le tort que i'ay receu & la mort de tãt de gẽs de biẽ qui ont eſté accablez en ceſte ruine. Au reſte vous ſçauez cõbien les armes ſont iornalieres, & que c'eſt follemẽt penſé d'eſtimer que touſiours la victoire puiſſe demeurer de noſtre coſté, comme ſi nous n'auions point affaire auec des hõmes ſoigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nos teſtes. Et qui eſt celuy qui iamais obtint victoire ſans effuſiõ de ſang ? Ne ſçauez vous pas quels ont les euenemẽs & ſuccez de la guerre, & quoy que la vertu y ſoit fort recõmandee, ſi eſt-ce que la fortune y regne, & cõmãde le plus ſouuẽt. C'eſt à l'hõme ſage à ſupporter cõſtãment ce qui luy ſuccede peu proſperément, & de taſcher par tout moyẽ de corriger ſes defauts, & mettre ordre à ſatisfaire par bõ deuoir & preuoyãce à ce en quoy il aura fait faute. Laquelle n'eſt pas ſi grãde en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de pres aux angoiſſes des lieux où vous auez combattu, & à l'accidẽt qui a cauſé la deffaicte de des noſtres. Il n'y a rien que reprẽdre en vo⁹ qu'vn ardẽt & trop eſmeu deſir de cõbattre : & ne peut le Iuif ſe vanter que vo⁹ ayez eſté vainc⁹ par ſa vaillãce, ains à cauſe de la dificulté des paſſages.

But de hõme vaillãt occis.

Harãgue de Veſpaſien à ſes ſoldats.

Courage dõc mes cõpagnõs & amis, reprenez ceſte ancienne gaillardiſe, & vous conſolez en voſtre vertu, laquelle eſt aſſez forte, courageuſe & ſuffiſante pour vous vẽger de ceſte eſcorne & deffaite, la quelle vous doit ſeruir d'vn eſguillon pour vous animer de tant plus au cõbat, comme vous ſentez grande l'iniure faite à noſtre general, & toute l'armee Romaine, Veſpaſien ayant fait ſi grand perte, ne perdit pourtãt ny le cœur, ny l'eſpoir de ſe venger, ains ayant fait réparer les trenchees, & s'eſtant rafreſchy de gens tant de la part du Roy Agrippe, que des compagnies venuës de Syrie, delibera d'aſſaillir l'ennemy, le quel deſia preſſé de famine cherchoit les moiẽs de s'enfuir, tellemẽt que pluſieurs de nuict s'enfuyoiẽt & bien ſouuent tombez en la main des Romains, les aduertiſſoient de la calamité de leur ville: iaçoit que ceux qui eſtoiẽt dedans, n'oublioient rien du deuoir de bons ſoldats, combattans auec grande gaillardiſe & hardieſſe deſeſperee. Ce pendant les aſſaillans minerẽt vne grande tour, & l'ayans eſbranlee, donnerent ſi grand eſpouuantement aux citoyens par ſa cheute, que Chares grand capitaine & compagnon de Ioſephe, eſtant en ſon lict malade, oyant le bruit en mourut de frayeur. Or quoy que par ceſte tour il y euſt vne belle ouuerture en la muraille, ſi eſt-ce que les Romains ne ſe hazarderẽt point d'y entrer, iuſques à la venuë de Tite, lequel irrité pour le peril que ſon pere auoit experimenté au premier aſſaut, ſe rua dedãs & fit vn grand maſſacre de Iuifs à cauſe que luy tenant les hauts lieux de la cité accabloit tout auec les pierres roullees & ſur les maiſons & par les rues: & qui pis eſt, les elemẽts meſmes batailloient cõtre les Iuifs, car le vent eſtoit ſi impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & traits contre les Romains, les ſaiettes eſtoiẽt repouſſees, & ce que le Romain iettoit ne faillõit iamais de les aitaindre. Et ainſi la ville eſtant priſe, il y en eut 9000. d'occis: 4000. par le glaiue Romain, & le reſte ſe precipitant par les rochs. Le pays de Galilee eſtãt ſoubmis par force ſous l'obeiſſãce Romaine, reſtoit la ville nõmee Naſeelle, forte & biẽ garnie, laquelle ne s'eſtoit onc remuee pour ſe reuolter, à cauſe que les habitans eſtoiẽt gẽs paiſibles ne ſe ſouciãt que du labourage, & ne cõtribuans rien aux ſeditieux qui auoient pris les armes cõtre l'Empire. Bien eſt vray qu'vne troupe de mauuais garçons s'y eſtoit retiree ſous la conduite d'vn nommé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loy, mais fin, cauteleux, & accort, de grãd conſeil & prouidence, homme qui diſoit bien, & qui attiroit chacun & perſuadoit tout ainſi qu'il luy venoit à la fantaſie.

Les Iuifs fuyent de Gamala.

Chares Iuif mourut de frayeur.

Naſeele eſt nõmee par Egeſ. Giſcale. li 4. c 4

Iean Prince des ſedicieux & ſes mœurs.

Au reſte cruel, ſanguinaire, & prõpt à faire meurtres & maſſacres, preſt touſiours à mal, grand voleur, & qui ne faiſoit cõſcience d'auoir & l'œil & la main ſur le bien & richeſſes d'autruy. Aggrandy que ce galand fut par les pillages & aſſaſſinemens, chacun de ceux que la conſcience bourreloit par leurs forfaits & demerites, commença de le ſuyure, ayant en ſa compagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, & ſeditieux & rebelles, tous ſuiuans ſa complexion, & leſquels il auança en richeſſes, les appellant ſes freres & compagnons, & eux l'eſliſans pour leur Duc & Capitaine. Ceſtuy-cy ſe retira en ceſte petite ville auec ſes bãdes du temps, meſme que Tite y alla par le commãdement de ſon pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les meſſagers du Romain fuſſent-là venus pour cõpoſer auec le citoyen, & que les habitans condeſcendiſſent à la conditiõ capitulee. Iean commanda que les anciens du conſeil fuſſent chaſſez de deſſus la muraille d'où auant ils parlementoient, & y aſſiſt vn corps de garde de ſes complices, diſant qu'il vouloit & parler & reſpondre a ceux que Veſpaſien y enuoyoit. Or faiſoit-il cecy de crainte qu'on ne le miſt entre les mains de Tite, qui eſtoit aſſez aduerty de ſa vie. Luy eſtant ſur les murailles, & entendu qu'il a la charge des deputez par Tite, leur reſpondit frauduleuſement diſant que volontiers il voudroit communiquer auec eux de la paix & de ce qui ſert au bien public, pourueu que cela redonde au bien & profit de ſa nation, & qu'il octroyera pluſieurs choſes pour obuier à l'effuſiõ du ſang tant d'vn coſté que d'autre: mais que ce fuſt le bon plaiſir de Tite, de ne les point contraindre au violement de la loy, & ordonnances des anciens: d'autant que ſans preiudice de ſa conſciẽce il ne pouuoit ny cõſulter, ny traiter d'aucun affaire, y obſtant la ſaincte ſolennité du repos, durant laquelle tout ainſi que le maniment des armes leur eſt interdit, auſſi ne leur eſtoit-il loiſible de negotier auec eux. Que ſi par force ils eſtoient à parlementer, ils encourroient le crime de ſacrilege, & le Romain les contraignant ne ſeroit iamais qu'il ne ſentiſt la main vengereſſe du tout puiſſant. Le ſuppliant au reſte de n'aſſieger point la cité, & leur donner treſues pour deux iours tant ſeulement, entant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque d'autant que puis que Tite offroit la paix auec telle liberalité & courtoiſie, il eſtoit vray ſemblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & couſtumes de ceux qu'il veut ſauuer & gar-

der. Tite qui ſe faſchoit tant il eſtoit bon & courtois de ſon naturel, de voir ainſi eſpandre le ſang humain, octroya facilement aux ſeditieux treſues, & ce qu'ils luy requirent: ce qui aduint la vueille de la pentecoſte, qu'il appelloient la feſte des ſepmaines, & de la moiſon. Iean le troiſieſme iour d'apres s'éfuict de nuict, & print la route de Hieruſalem auec les troupes des ſeditieux ſes compagnõs & complices, ſuyuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laiſſoient en chemin ſans ayde ny ſecours, à la mercy de fortune touſiours en crainte d'eſtre pourſuyuis, & leur ſemblans deſia voir la caualerie Romaine qui leur miſt la hard au col, & les conduit deuant Tite: lequel ne faillit au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de ſe venir preſenter aux murailles pour ouyr la reſponſe, mais ne fallut tant capituler, veu que ſoudain les portes luy furẽt ouuertes, le peuple luy allant au deuant, le priant de leur pardõner leur faute, laquelle procedoit non de leur malice, ains de la ſuperbe & faſcheuſe inſolence du ſeditieux qui s'en eſtoit fuy, lequel ils n'euſſent ſçeu retenir ſans cauſer vne grande ruine & des citoyens & de la cité. Qu'il luy pleuſt leur octroyer qu'aucun ſoldat Romain ne les offençaſt ny en leurs biens, fẽmes, enfans ny perſonnes. Le prince Romain apres auoir repris l'inconſtance & legereté familiere à ceſte nation, ſe contenta de les chaſtier plus par menaces, que par tourmens & ſupplices, & leur pardonna l'offence commiſe, deffendant par meſme moyen que il n'y euſt homme ſi hardy que d'accuſer ſon prochain pour ceſte rebellion, d'autant qu'il entendoit que ſon pardon euſt force à l'endroit de chacun, aymant mieux laiſſer le chaſtiment à ſa propre conſcience, que s'aigrir, & tourmenter celuy qui ſeroit (peut-eſtre) innocent du fait duquel il ſeroit accuſé. Et ayant receu le ſerment de fidelité, & enuoyé des gens apres les fuyards, il ſçeut que Iean s'eſtoit ſauué auec les plus gentils compagnons de ſa troupe en Hieruſalem, & que pluſieurs d'entre le peuple qui l'auoient ſuiuy, eſtoient morts ayant ſenty la main furieuſe de ſes gendarmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron 20000. & trois mille tant femmes que petis enfans, qui furẽt reſeruez captifs apres que le ſoldat fut las de les maſſacrer. Tite ayant mis garniſõn dans la ville, s'en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilee. Ce pendant Veſpaſien print le chemin vers le mont de Thabor, la hauteur duquel eſt de trente ſtades, & ayant au ſommet vne pleine contenante 13. ſtades, où les neiges blanchiſſent preſque tout le long de l'an-

Pentecoſte feſte de la moiſon.

nee. Or eſt ceſte montagne entre vne grande campagne, & l'ancienne cité de Scytopoly, la plaine de laquelle Ioſephe auoit au parauant toute ceinte de murailles, & y dreſſé des ciſternes à cauſe que les habitans n'auoient d'autre eau que de pluye. Veſpaſien y enuoya Placide, lequel y beſongna ſi bien, qu'ayant contraint vne partie des Iuifs à quitter la place eſtãs aſſaillis de ſoif, & le reſte à ſe rendre à diſcretion, neantmoins ce nombre infini de fuyards penſans euiter la furie du ſoldat de Placide, tomboient és mains de la grand' armee, & ainſi perdans tout eſpoir de ſalut, furent taillez en pieces. Et telle fut la fin des guerres d'Iſraël és parties de Galilee, pays circõuoiſins, deſquelles Ioſephe diſcourt és liures des geſtes des Romains. Reſte à deduire & diſcourir ce qui ſe paſſa en la grand cité, chef de tout le pays de Iudee, afin que chacun voye que Dieu voulant baſtir ſon Egliſe, ruinaſt ce qui eſtoit d'ancien; afin que ceux-là ſuyuiſſent la verité, leſquels enueloppez dãs les angoiſſeux deſtroits d'infidelité, neantmoins ne receuoiãt aucunement les images ou impreſſions d'icelles, & que voyãt la demolition du ſecond temple, eſtimé ſi haut entre les anciens, chacun voye que ce qui eſt externe, n'eſt de grand effect, là où l'interieur eſt corrompu, & ſans ſainc teté quelconque.

Hiſtoire du ſiege de Hieruſalem, & ruine d'icelle, fait ſous l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Veſpaſien.

AYANT le Prince Romain ſubiugué auec grãd peine le pays Galileen, Tite print le chemin de Ceſaree, & Veſpaſien de Iamnie & Azote, qui ſont en Paleſtine, leſquelles ils mirent ſous leur puiſſance: & ce pendant ce Iean Galileen & ſeditieux, s'eſtant retiré (comme il a eſté dit) de Giſcale vers la cité de Hieruſalem, il y ſema le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignit les plus ſages, qui preuoyãs leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or ne fut il gueres long temps en la cité ſans trouuer des galands guidez de meſme eſprit que le ſien, addonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers, ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, leſquels s'eſtoient premierement retirez en Hieruſalem, pour la deffence du Temple de Dieu, & des ceremonies & ordonnances gardees de tout temps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il n'y

eut ſoldat ſi vaillant fuſt-il, lequel laiſſant le grand Eueſque Ananie, ne ſe retiraſt vers Iean, le cognoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité fuſt ſurmontee par l'inſolente multitude des eſtrangers. Ce fut lors qu'on commença les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des loix anciennes furent meſpriſez, tellement qu'appellant à la Sacrificature ceux qui n'eſtoient point du genre ſacerdotal, & des hommes ſans experience, ils furent cauſe que les eſtrãgers ignoroiẽt que c'eſtoit que de la cognoiſſance de la loy. On ſe ruë ſur les richeſſes & plus grands, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort, auec ceſte calomnie, prouuee par des faux teſmoings par eux apoſtez, qu'il auoient intelligence auec les Romains, & auoient eſcrit à Veſpaſien pour luy liurer la ville. Furent premierement ſaiſis, & empriſonnez ceux qui eſtoient du ſang Royal, entre leſquels Antipas, & Lebié, & Phoras y perdirent & les biẽs & la vie, à cauſe qu'aymans le bien public, ils s'oppoſoient aux inſolences de ces aſſaſſinateurs. Et comme ils iettaſſent le ſort, & balotaſſent ſur l'election du grand Pontife, aduint fortuitement que le ſort cheut ſur vn laboureur nommé Phanis auſſi habile & idoine pour vn tel eſtat & office, comme ſes predeceſſeurs eſtoient ſortis de la maiſon d'Aaron. Ceſtuy-cy en ſe mocquant de la loy, veſtent-ils des habits Pontificaux & luy enſeignent cõme il ſe deuoit gouuerner, & font voir le ſanctuaire à vn profane, que celuy ſeul deuoit viſiter vne fois l'an, qui eſtoit le vray ſucceſſeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui eſtoient pour lors en Hieruſalem, voyans que de iour à autre ces meſchãs prenoient pied, & ſe fortifioiẽt, prinrent cõplot d'auoir recours aux armes, le peuple les ſuyt, offencé de telles indignités, l'on s'arme de toutes parts, on viẽt aux mains, an combat, & par les ruës & carrefours, és places, au marché, & en la court, au pourpris du Temple iuſques à tant que toute la ville ruyſſeloit en ſang, & qu'elle fuſt pauee de charoignes des treſpaſſez: cer il n'y auoit coing en icelle où l'eſcarmouche ne fuſt dreſſee. Le peuple fut celuy qui gaigna la victoire, comme bruſlant de courroux pour voir ainſi prophaner les ſaincts lieux, & abaiſſa l'orgueil de ces ſeditieux: leſquels ſe voyans inegaux en force à ceſte populace ainſi eſmeuë, ſe retirent au temple, y tiennent bon & s'y fortifient, attendãs que ceſte tempeſte fuſt appaiſee. De

Confuſion des eſtats en Hieruſalem.

Maſſacre des grãs par les ſeditieux

Phanis laboureur fut grand Eueſque.

Bataille ciuile en Hieruſalem.

fut deſlors qu'ils polluerent le Temple par l'effuſion de leur ſang, car dés qu'ils ſe ſentoient blecez, leur recours eſtoit vers le ſainct lieu, & y nettoyoient & bandoient leurs playes auec les meſmes linges & des preſtres & des autels. La guerre bruſloit dans la cité, elle s'eſtendoit dans le Temple, auquel les voleurs ne portoient ny reſpect ny reuerence, quoy qu'ils diſſent que pour la deffence d'iceluy ils auoient pris les armes. Ananie ſouuerain Eueſque voyant la pollution du Temple, adoucit la fureur du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute iuſtice, & les contente auec deuoir, qu'il choiſiſt ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, bourguignotte, & pique, afin qu'ils ſe tinſſent en garniſon és porches & allees qui eſtoient deuant le Temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie au preiudice des citoyens. Apres il amolit la fierté du peuple eſmeu iuſques à le faire condeſcendre à la paix, afin que le Temple ne fut contaminé par le ſang meſme de ceux qui y venoient en autre faiſõ pour adorer, les incita d'enuoyer ambaſſades vers les ſeditieux, leſquels furent comme arbitres de la paix, moyenant qu'on ſe deportaſt de ceſte guerre inteſtine & ciuile. Or eſtoit en telle aſſemblee ce Iean, qui s'en eſtant fuy de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gens de bien, mais perſonne n'oſoit faire ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands. Ce fut à luy que la charge de ceſte paix fut commiſe, on luy fit faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple de la cité, il iure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce pariure. Il s'en va au Temple, on l'eſcoute comme le cognoiſſant pour bon amy, ſa harangue commença par la paix, mais ſoudain il deſcouurit ſon maſque, diſant que ceſte reconciliation eſtoit pleine d'embuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'annichiler les loix anciennes, & ſçachant qui & quels eſtoient les chefs de la conſpiration, les irrita contre Ananie, comme contre celuy qui ne cherchoit que les moyens de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour ceſt effect ſeulement, afin de les en aduertir & les admoneſter de pouruoir à leurs affaires. Leur conſeilla de demander ſecours ailleurs, auant qu'õ leur couruſt ſus, & que hors de ſaiſon ils eſſayaſſent de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi le deputé pour moyenner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que iamais, & fut cõplotté entr'eux que pour ſe preualoir du peu-

Deuoir d'Ananie grãd Pontife.

Trahiſon de Iean Giſcaleen.

du peuple, ils n'auoient moyen plus asseuré que d'enuoyer vers les Idumeens, afin de les attirer à leur alliance, & s'en aider en telle necessité. Or estoient ces Idumeens de tout temps gens adõnez au trauail, incõstans & sans repos, hauts à la main, prompts à esmouuoir discords, prenans plaisir en tout changement nouueau, mesprisans les dangers, & hardy sur tous à la guerre. Ceux-cy furent subiuguez par Hyrcan premier, lequel les fit circoncir, & leur imposa tribut annuel, les contraignant encore de dõner vn bon nombre des plus vaillans des leurs pour garder les murailles de Hierusalem. Il ne fallut guere tirer l'oreille à ceste nation, veu que les Idumeens ne s'addonent guere à cultiuer les champs, ains viuent de courses sur les passans, de larcins & pilleries. Ainsi s'assemblerent en peu de temps iusques à vingt mille hõmes tous bons guerriers & biẽ armez, lesquels de nuict prirent la route de Hierusalem, Ananie qui se douroit touſiours des traitreuses menees du Galileen, sçeut aussi tost la venuë de ces pillards, à ceste cause leur fait clorre les portes de la cité, afin qu'ils n'y entrassent impetueusement de premiere arriuee: & montant auec le conseil, & grand nombre de peuple sur les murailles, entra dãs vne tour, d'où auãt il s'équist qu'ils estoiẽt, & qui les mouuoit de venir en tel equipage. Les Barbares respondent que s'approchant la solennité, ils venoient comme obseruateurs de loy, & bons voisins visiter le sainct Temple du seigneur Dieu, & pour voir si le Iuif a affaire de leurs secours, d'autant qu'ils ont deliberé de mourir & pour la loy & pour le Temple. Ausquels Ananie respondit en telle sorte.

Cõplexions des Idumeẽs

Ioſephe l. 13. des Antiq. cha. 17. Cecy aduint l'an 834.

Ie m'esbahis de vous Idumeens, qu'ainsi legerement vous vous laissez transporter par ceux qui ne sçachant comme fonder leur cause, l'ont coloree de mensonges & calomnies: Et si vous auez l'ame si bonne & droicturiere que vous faignez, c'estoit plustost vostre deuoir, de voir & entendre la iustice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querelle, que venir armez pour accabler ceux lesquels vous deussiez deffendre comme vos princes & superieurs. Vous deuiez plustost cognoistre le merite de quelle que ce soit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui sont de vostre sang, ayans mesme religion, vsans de pareilles ceremonies, & lesquels ne firent onc moins de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'est pas Dieu ou sont sanctuaire que

Harãgue de Ananie aux Idumeens.

Carles Idumeens estoient sortis d'Edon fils d'Iſac. gen. 36.

vous cherchez, que ce n'eſt pour la deffence de ſon peuple que vous auez pris les armes, ains pour vous allier & ioindre auec Iean le chef & prince des voleurs & ſeditieux? Et quelle alliance, ny communication auez vous ſimples gens, & ſans crime, des brigands & ſacrileges? Vous qui eſtes ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurongnerie procedaſt de trop de vin, & nõ point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le ſanctuaire pluſtoſt que vous allier de ceux qui le profanent, & qui ne ſouhaitent que le ſac, pillage & ruyne du temple, dans lequel ils ont eſpandu le ſang humain, ont occis les bons & iuſtes citoyẽs, y ont maſſacré les innocens, & l'enormité de la vie deſquels eſt cauſe que les Romains nous ont oſté la victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilee. Voyez Idumeens les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolymitain, il ſent la guerre dans la cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruyner & deſtruire, & eſt telle noſtre calamité, que pluſieurs d'entre nous ſouhaittent de pluſtoſt mourir par la violence du fer & main de l'eſtranger, que par le glaiue de ceux de noſtre nation, leſquels ayans diſſipé & mangé leur ſubſtance pour l'exploit de leurs meſchancetez, ils rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grand chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'adonner à toute vilenie, & puis ils s'enyurent de noſtre ſang, ſe moquent de la religion de nos peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grande affection & l'auez gardee auec toute reuerence. Laiſſez, Idumeens, laiſſez l'aliance de ces brigãds, & ne vous liguez point auec l'impieté de ces ſacrileges: & ne vous laiſſez conduire au monopole de ceux qui ont conſpiré contre le ſalut & vie de leurs citoyens. Si vous les ſecourez, & s'ils ſont ſupportez de vous, aſſeurez vous que Dieu prẽdra vengeance de voſtre temerité, & cõdãnera l'iniuſtice de vos chefs, qui fauoriſent le meſchant en ſon impieté, & ſecouẽt le ioug d'obeiſſance qu'ils doiuẽt & à Dieu & aux chefs de ceſte cité. Que ſi vous venez pour noſtre bien, & pour eſtre les arbitres des differés qui ſont entre les bons citoyens & ces aſſaſſineurs, ſi vous venez adorer, ſelon voſtre ancienne couſtume au temple de Dieu: dequoy y ſeruent ces enſeignes qui volettent au vẽt? à quoy tendent ces eſcadrons armez, & vne ſi grande multitude rengee en bataille? Ne ſoyez marris ſi les portes vous ont eſté cloſes, & ne trouuez mauuais ſi on vous denie l'entree auec vn tel equipage, qui ne reſſent rien ny de paix ny de

deuotion. Car il ne faut venir à Dieu auec lances, espees, & autres instrumens de guerre, ains auec hosties, sacrifices, louanges & confession de vos pesches pour obtenir la misericorde, car ce sont les moyens d'appaiser son courroux, & le rendre propice a nos prieres. Que si vostre venuë est seulement pour ceste affaire, mettez les armes ius: & entrez en paix & les bien venus en nostre cité. Si voulez porter les armes, que ce soit pour la defense de ceux desquels vous ne cherchez que la ruyne. Que si vous ne voulez estre ny arbitres entre nous, ny vẽger nostre querelle, pourquoy trouuez vous estrange qu'on vous denie l'entree, veu que c'est cõtre les armes, & non contre vos personnes, qu'on ferme les portes de la cité? Ananie n'eut pas si tost finy son propos que les Idumeens repliquerẽt, disans: Nous sommes esbahis de vos façons de faire, ô sainct & venerable Pontife, & vous Prestre & Anciens de Hierusalem, que sans occasion qui soit iuste, vous nous iugiez & estimez vos mortels ennemis, Et pour ceste esgard on nous defend l'entree en la cité, où nous venions selon nostre coustume, & adorer le Dieu viuant, & offrir nos sacrifices au Temple. N'auez vous point cause plus vallable, ny legitime pour no⁹ refuser que le port des armes? Est-ce la fiance que vous auez au peuple Idumeen, lequel par tant d'annees a esté le bouleuert & deffence tant de nuict que de iour des murailles de vostre ville? Est-ce le peu de cõpte que vous faictes de nous, de vouloir que nous trauersiõs pays sans armes, là où vous sçauiez quele Romain est en campagne, lequel ne souhaite rien plus pour vostre affoiblissemẽt que la ruine & deffaite de la nation belliqueuse des Idumeens. C'est contre luy que nous venons, contre qui nous auõs pris les armes pour vous deffendre, & le sainct Tẽple de nostre Dieu, ainsi que nous auons de bonne coustume. Vous nous faites tort, Princes de Hierusalem, de nous estimer seditieux ou rebelles, veu que depuis le temps que nous auons receu la circoncision, il n'y a hõme qui nous puisse reprocher trahison, ny felõnie. Nous n'auons rien de commun auec les seditieux. Et ne venons que pour nos affaires cõme seruiteurs de Dieu, & obeissans subiets de son peuple, ayans soing de la loy du Seigneur, & desireux de deffendre son saiuct Temple, & la cité qu'il a choisie.

Les Iuifs qui ne se ioient en la douceur miellee de ce langage, n'en firent grand compte, & ne se mirent en aucun deuoir de leur respondre, & moins de leur permettre

l'entree en armes. A ceſte cauſe vn des generaux de l'armee Idumeenne nommé Simon homme violent, mutin & querelleux, parla aux ſiens en celle ſorte.

Harãgue de Simon Idumeen.

Il ne faut point douter, mes compagnõs & amis, que ceux qui tourmentent leurs concitoyens, & les tiennent aſſiegez, & ne peuuent ſouffrir en leur compagnie ceux qui leur ſont eſgaux en puiſſance, & qui nous parlent de la muraille auãt, comme ſi nous eſtions leurs ennemis, & deffendent l'entree de la cité à leurs amis & deffenſeurs, il ne faut dis-ie douter qu'ils n'ayent en penſee de liurer la cité aux Romains, qu'ils ne dreſſent des feſtons & arcs triomphans à leur entree, & aſſubietiſſent & le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouueauté eſt ceſte-cy, que la cité qui eſt ouuerte à tous pour l'eſgard de la religion, & pour y viſiter le ſainct Temple, ſoit clauſe à nous ſeuls cõme ennemis, que nous en ſoyõs reietez comme profanes? Que m'appellez vous cecy, ſi n'eſt ce vne grande & remarquable iniure? Ils feignent de ſe ſouſmettre à noſtre iugemẽt & arbitre, & ce pendant ne nous eſt point loiſible d'approcher le ſueil des portes de la cité? Ie ſuis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui ſont aſſiegez au temple, demeure caché & ſans memoire, ſeulement penſons à nous, & voyõs le tort & iniure qui nous eſt faite. Eſtimeriez vous qu'on vouluſt s'arreſter au iugement de ceux deſquels la foy leur eſt ſuſpecte? Penſez que doiuent ſouffrir ceux qui ſont enclos, puis que ceux-cy ſont ſi arrogans de nous commander de mettre bas les armes, eſtans en pleine campagne, & non ſubiets à leur mandement & fantaſie? Il n'eſt plus temps de conſulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haſter de deliurer ceux auſquels le temple ſert de priſon, afin qu'on ne les garde iuſques à le venuë de Veſpaſien pour en donner le paſſetemps à l'armee ennemie. Deliurons le temple, du ſiege & oſtõs ces gardes ſi malheureuſes, qui deffendent la viande meſme à ceux qui ſont enclos, deffendans & l'entree & l'iſſuë, & leſquels ont conuerty le ſeruice de Dieu en infamie, crime & meurtres deteſtables.

Ananie & les autres princes de la cité, oyant cecy ne ſçauoient que faire, voyans & dedans & dehors les mutins leur dreſſer la guerre, les Idumeens fremiſſoient tranſportez de courroux: les aſſiegez cherchoiẽt tous les moyens poſſibles pour les introduire en la cité, craignans qu'ils ne s'en allaſſent ſans rien faire, là où les autres eſtoiẽt ſollicitez de hõte de ne reculer point ſans paſſer plus outre, eſtans venus en ſi

belle trouppe. Les choſes eſtans en ce poinct, & les ſeditieux deſeſperans d'auoir ſecours, les Idumeens impoſſibilitans l'effect de leur deſſeing, voicy le ciel qui ſe mit de la partie, d'autãt que ſoudain ſur la venuë de la nuict ils'eſleua vn ſi grand orage, & tempeſte ſi eſpouuentable, qu'on ne voyoit qu'eſclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les eſclairs effroyables des tonnerres, les foudres eſtans lancez à tous propos, & les grandes ruines d'eau empliſſans les ruës de la cité: auec ce ceſſant les foudres & eſclairs, le temps eſtoit ſi obſcur, & eſpes & caligineux que l'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande frayeur aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, laquelle ils quitterent pour ſe retirer en leurs maiſons: là où le grand Eueſque Ananie s'arreſta deliberé d'en voir la fin, & contempler ces ſignes horribles qui leur apparoiſſoient, afin d'en donner puis apres la ſignifiãce. Il interpreta (mais trompé en ſa prognoſtication & preſage) que ces foudres, greſles, vents & obſcurités ſignifioient l'aſſiſtance de Dieu auec eux, par le ſecours duquel ils deffendroient & la cité & le Temple. Mais ſa prophetie fut toute differente en effect qu'il n'auoit predit, veu & que luy meſme & le reſte des ſeigneurs ſe retirans ſans laiſſer garde ny ſentinelle ſur les murailles, ny par la vile, cauſerent la ruine laquelle ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouuelant ſes forces. Ceux qui eſtoient dans le Temple, ſe fians en ceſte faſcherie orageuſe du temps, ayant veu que les gardes qui les tenoient aſſiegez s'eſtoient retirez, ſortent en ruë, s'aident de la ſaiſon, s'en courent aux portes. Tout leur eſtoit facilé tant à cauſe du bruit des eſclats foudroyans du tonnerre, que pour les tenebres, veuque l'vn ne pouuoit diſcerner l'autre, ils auoient le mot pour s'entrecognoiſtre, ioint qu'aucun citoyen n'oſoit ſortir de ſa maiſon, tant ils eſtoient effrayez voyans ceſt orage. Les ſeditieux aſſeurez, comme fauoriſez du ciel, arriuez que ſont aux portes, commencent à iouer des haſches & cognees pour rompre les ſerrures, mais lors ſeulement que le tonnerre donnoit quelque ſon eſpouuentable, car ceſſant l'eſclat, ils diſcontinuoient auſſi de beſongner: & ainſi ils firent & diligenterent ſi bien, que les portes furent ouuertes, & les ſerrures en pieces, & les Idumeés introduits en la cité. Ce iour là euſt eſté le dernier au peuple Iuif, ſi ſur ceſte cholere les Idumeens ſe fuſſent ruez dans les maiſons: mais ceux qui leur auoiẽt fait ouuerture, ayãs ſoing de ceux qui encor eſtoient au Temple, furent pluſtoſt les de-

Grande & effroyable tempeſte.

Ananie predit le mal ſur autruy, qui tomba ſur luy.

Idumeens entrent en Hieruſalẽ.

liurer, afin que le peuple auant mourir, ne vengeaſt ſa mort ſur ceſte troupe, & ainſi eux ioincts treſtous enſemble, ſortent du temple en bataille rengee, tuans & maſſacrans tout ce qu'ils recontroient en voye, ſans que les larmes, prieres, ou grandeur des hommes les eſmeuſſent à pitié quelcõque. Pluſieurs voyans la farouche cruauté de ces tyrans ſe tuoient & pendoient eux-meſmes pluſtoſt que de tomber entre leurs mains, finans d'vne mort plus miſerable, que ſi l'ennemy les eut occis, d'autant qu'vne mort ainſi volontaire reſſent vne cruelle brutalité, & eſt infame vn tel genre de ſupplice là où on eſt le bourreau de ſa vie. On voyoit le ſang ruyſſeler le long des rues, le temple meſme paué de corps maſſacrez, de ceux, c'eſt aſſauoir qui gardoient auparauant les ſeditieux aſſiegez en la maiſon de Dieu. C'eſtoit vn miſerable ſpectacle de voir ſans egard aucun occir les ieunes & les vieux, & que la guerre fuſt demenee auec telle cruauté entre les citoyens & aſſociez meſme d'vne ville, il y fut occis celle nuict quelques huict mille quinſe cens hommes. Ceux qui eſtoiẽt forts & robuſtes, & propres pour leur faction, on les ſerroit en priſon, mais il en y a eu de ſi conſtans & vertueux, qui aimerent mieux mourir que ſe liguer contre leurs trouppes. Voyans ces deteſtables que nul ſe dreſſoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches, & ainſi ayans aſſemblé le conſeil, les iuges du peuple & les ſeptante anciens, Iean Galileé hõme meſchant & ſeditieux, leur diſt: A quoy tient que vous ne condamnez à mort ces riches & puiſſans que vous ſçauez auoir conſpiré contre le ſalut du peuple, voulans liurer la cité aux Romains? Or y auoit-il vn grand & notable perſonnage nõmé Zacharie, qui hayſſoit à mort tous vitieux, & fuyoit l'alliance des ſeditieux, ſans communiquer ny à leurs conſeils, ny à leurs entrepriſes. Ceſtuy-cy eſtoit des plus riches de la ville, & pource ils l'accuſent calomnieuſemẽt de trahiſon tant pour abaiſſer la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ſes deſpoüilles. Il eſt adiourné par deuant le cõſeil, où ſentant ſa conſcience ſans aucune meſchanceté qui la remordit, il cõparut: ce fut le Galileen qui l'accuſe, il ſe deffend, la cauſe eſt debatue ſur le champ, & en fin on l'abſout par la ſentence des ſeptante. Lors les ſeditieux vſent de menaces contre les iuges, empoignent ce bon citoyen & luy font faire le ſault du plus haut d'vne tour de la maiſon du conſeil, ſans autre forme de proces. Les iuges & anciens eſtonnez

Nombre des Iuifs occis. Cecy aduint enuirõ l'an de noſtre Seigneur 40.

Zacharie hõme riche priſonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

d'vn faict si execrable, cõmencerent à craindre : voyans que la iustice n'auoit autre efficace, & que le droict estoit la seule volonté de ces detestables. Ce qu'aussi Iean Galileen leur fit entendre, disant. Si vous ne condamnez à mort ceux que nous vous enuoyerons pour criminels & attaincts de majesté, asseurez vous de faire le salut pareil à celuy que vo⁹ auez veu faire à Zacharie. Apres ils firent mourir vn nommé Gorgõ, homme de bonne vie, & pour sa bõté & courtoisie fort plaisant & agreable au peuple : Apres luy passa Pereites le Noir, lequel on auoit choisi pour vn des principaux chefs de guerre d'entre les Iuifs, à cause de sa sagesse, & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de sa vertu en plusieurs endroits, & portoit en son corps les marques de sa preud'hommie: lequel se voyant conduire hors la cité tant s'en faut qu'il s'estonnast, que seulement il pria les tyrans, qu'il leur pleust permettre que son corps fust mis au sepulcre de ses peres, ce qui luy fut denié, comme ayant commis crime indigne de telle grace & faueur. En somme quelque calomnie qui fust supposee, quelque accusation qu'on dressast contre la vie de quelqu'vn, il auoit beau estre meschant, que pourveu qu'il donnast somme de deniers pour sa rançon, il ne fut soudain deliuré : mais la iustice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne rassasioient point l'auarice de ces sacrileges. Pẽdant que ces choses se passent ainsi en Hierusalem, le bruit en courut iusques à Vespasien, lequel s'acheminoit vers icelle pour l'assieger, car il s'estoit arresté à Cesaree pour faire les monstres, & payer ses soldats, & pour prendre esgard aux munitions & viures pour toute l'armee. Ses amis luy conseilloient d'aller soudain sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, encor s'acharnoit il sur ses citoyens & domestiques, & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triomphe, & ne diminuast en riẽn la gloire acquise par tant de victoires. Mais luy qui estoit sage & prudent, experimenté (si autre de son tẽps) és affaires de la guerre respondit aux siens en telle maniere: Ce n'est pas touiours qu'auec les armes on dõne secours à la republique, veu que souuẽt icelle bas on acquiert loüages, sans en riẽ faillir au deuoir par lequel nous sõmes obligez à nostre patrie. Que no⁹ chaut-il en quelle sorte nostre ennemy soit deffaict & ruiné, ou par nos glaiues, ou par leur violẽce? Veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occasion de se plaindre de no⁸, & font cognoistre par ce moyen combien iniustement ils

Iuges intimidez.

Gorgon.

Pereites grãd capitaine occis.

Peruertissement de droit en Hierusale.

Vespasien sage capitaine.

ont pris les armes contre nous, puiſque ſi cruellement ils s'acharnent les vns contre les autres. Que ſi l'on penſe que ie puiſſe rien perdre de ma reputation en dilayant le combat, qu'ils eſtiment que ſouuent on ſauue les ſiens ſans les hazarder, ſinon lors que la neceſſité le requiert. Vous ſçauez que Fabie ſurnommé le Grand, conſerua & le ſalut & liberté & l'honneur du peuple Romain lors que ſans coup ferir il affoiblit les forces d'Hannibal de Cartage. Auſſi vaut-il mieux conſeruer vn Empire que non pas eſtendre ſes limites & ſeigneuries. Et puis que les Iuifs ne ſçauent pardonner l'vn à l'autre, laiſſons les faire, afin que noſtre citoyen ſoit vengé de ſon ennemy par ſa rage meſme, & que ſi nous les aſſaillons, ils ne ſe reconciliaſſent enſemble pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre, & chaſſier: au reſte ie veux ſeruir de ſupport & refuge à ceux qui s'enfuyront vers nous pour leur faire experimenter la courtoiſie Romaine. Auſſi Veſpaſien ne fut deceu de ſon opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grande ſomme de deniers, ſortoient ſecrettement de nuict, & s'enfuyoient vers les Romains: de ſorte que tous les chemins eſtoient pleins de peuple fuyant la fureur de ces voleurs qui auoient enuahy la cité, Laquelle eſtoit preſque vuide des habitans anciens, a cauſe que ceux qui auoient la mort durant les combats precedans y tomboient par le moyẽ des embuſches dreſſees par les ſeditieux, leſquels portans de courtes dagues ſous leurs habits, auec leſquels ſe fourrans en la troupe ne failloient d'occir traiſtreuſement ceux qu'ils auoient à contre-cœur, & le tout par l'inuention & commandement de Iean Galileen, lequel non content des maux qu'il auoit faits, encor aſpiroit-il à ſe faire Seigneur de Iudee. Et pource enuoya-il vne armee aſſez forte vers les villes voiſines qui auoient receu l'alliance des Romains, les vns deſquelles il demandoit, les autres il pilloit & ſaccageoit, & raſoit les autres de fond en comble. Les Iuifs ainſi oppreſſez par ceux meſme de leur nation, enuoyoient à Veſpaſien le ſuppliant de les deliurer de telle miſere, & qu'ils eſperent plus d'aide & confort de luy, qui eſt venu pour leur ruyne, que de ceux qui s'en diſent les deffenſeurs. Le camp Iuif party que fut de Hieruſalem, & pillé qu'il eut pluſieurs villes & villages, Iean ſortit encor pour le renfort de l'armee, & s'en alla à Gadare outre le Iordain, là où s'eſtoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du patrimoine, que pour euiter les courſes, pilleries & inuaſions des ſeditieux & voleurs qui eſtoient en

Iean Galileen affecte la tyrãnie.

Gadare ville de Iudee.

Hieruſalē, Les citoyens de laquelle auoient enuoyé ambaſſadeurs au Prince Romain qui luy demandoient la paix enſemble ſecours contre Iean & ſes complices. Ceux de Gadare y enuoyerēt les leurs qui parlerent en ceſte maniere à Veſpaſiē. Si tu as deſir, Prince treſ-excellent, de ſecourir vn peuple miſerable, & qui s'eſt reuolté contraint par autruy à l'encontre de l'Empire: Si tu veux venir au ſus & de Iudee, & de la cité mere & chef de toutes les autres, tu feras vn grād ſeruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous à main forte, mais ſans differer tant ſoit peu, car ce grand voleur & tyran de Galileē eſt en ceſte ville auec ſes troupes ne taſchāt qu'à nous piller nous rauir biens, femmes & enfans, & nous tourmēter de telle ſorte, qu'ils ne laiſſeront que la ſeule memoire de leur cruauté apres la ruyne totale de tes hūbles ſeruiteurs. Que ſi tu nous faits la grace de venir aſſieger à bon eſcient, nous ne faudrōs à noſtre deuoir, ains eſperōs leur dōner tāt d'affaires au dedās, qu'il te ſera facile & de les vaincre, & d'eſtre paiſible poſſeſſeur de noſtre ville, & Seigneur des citoyēs qui ne ſouhaittēt que ta venuë. Noſtre priſe la ruine du Galileē & de ſa troupe te faciliterōt les moyēs d'aſſubiettir la grāde cité, les Seigneurs, Preſtres, & bōs citoyēs de laquelle, ne demādent que de ſeruir à l'Empire, & receuoir ton armee pour les deffēdre cōtre l'inſolēte maniere de viure de ces brigāds, qui ont rēdue deſerte la ville plus populeuſe de l'Oriēt. *Les Gadareens à Veſpaſien.*

Le general Romain ne meſpriſa ceſte demande, ains ſe mit ſoudain aux chāps, mais le Galileē homme accort, & qui veilloit à ſes affaires, cōme celuy qui ſe deffioit de tous, forts que de ſes complices, ſentit ſoudaine le vent de ceſte venuë, & pource ayant occis le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les montagnes & lieux difficiles & inacceſſibles au Romain. Veſpaſien eſt receu auec grand Ioye en Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuyure les fuiards: & en deſpecher le monde: luy ce pēdant ayant laiſſé garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en retourna en Ceſaree. Cependant Placide enuoya deuāt 500. cheuaux pour eſcarmoucher les fuiars, leſquels furent chaſſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe mirent en deffenſe, mais il en fut tant maſſacré, que les charoignes des morts amoncellees, s'eſgaloient à la hauteur des murailles de la forteresſe: qui cauſa vn ſi grand eſtonnement aux Iuifs, que fuyans ſans tenir ordre ny rāg, penſoient ſe ſauuer vers le fleuue Iordain. Placide les *Veſpaſien à Gadare.* *Grād maſſacre de Iuifs.*

ſuit. Et ce fut là qu'il en fit vn piteux carnage, pluſieurs mourans au milieu des ondes de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau ou empalez dans les troncs des arbres qui ſont en iceluy, ou creuez en s'y lançant par le rencontre des gros cailloux & rochers. En ſomme en celle fuitte fut occis 1300. hõmes ſans compter ceux qui furent engloutis dans le Iordain, lequel en fut ſi réply que ſon cours fut empeſché, & ne pouuoit aller ſa voye ordinaire. Voire le lac Aſphaltite changeant de couleur, receuant ce que le Iordain luy enuoyoit deuint tout rouge du ſang, & troublé des entrailles des treſpaſſez, leſquels faiſoient en nombre de 9220. paſſez par les mains de cinq cens hommes à cheual, & troismille de l'infanterie Romaine. Et ne laiſſa Placide village, chaſteau ny bourgade, voire ny ville aucune iuſques au lac Aſphaltite qu'il ne ſoubſmit aux Romains, & ſur lequel il mit des baques pleines de ſoldats, leſquels mettoient à mort tous ceux qui s'eſtoiẽt ſauuez en celle met morte. Ces choſes ſe demeſlant ainſi en Iudee, Veſpaſien ſe tenant à Ceſaree pour appreſter tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſiege qui alloit deuãt Hieruſalem, voicy des nouuelles de Rome, qui diſoient qu'és parties de Gaules pluſieurs grands ſeigneurs du camp Romain refuſoient d'obeir à Neron Empereur, ce qui fit haſter Veſpaſien d'aller aſſieger la grand cité, afin qu'ayant appaiſé les affaires du Leuant, il peut faire laiſſer l'entrepriſe de rebellion à ceux qui s'eſleuoient en Italie. A ceſte cauſe partãt de Ceſaree vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, ne laiſſoit riẽ qui ne paſſaſt par la main du ſoldat, & puis bruſlé & reduit en cendre, i'entens les lieux qui n'eſtoient point de ſon alliance, & ſur tout ruinoit-il les villes des Idumeens, en vne ville ou deux deſquelles il occiſt 2000. hõmes, emmena 1000. eſclaues, & chaſſa tout le reſte, afin d'y mettre garniſon, & tenir ceux de Hieruſalem en bride. Veſpaſien auec ſon armee s'adreſſa vers Amathũte ainſi appellé le lieu, à cauſe des baings d'eau chaude qui ſont en l'enclos d'icelle ville. Apres tira vers Hierico, paſſant par le pays de Samarie, & arriua à Naples de Syrie, où il trouua Traian, qui conduiſoit vne belle troupe de ceux qui ſe tenans outre le Iordain auoient iuré obeyſſance à l'Empereur: & de là on vint aſſieger Hierico aſſiſe en belle planure, voiſine d'vne mõtaigne fort ſeiche & ſterile, & qui s'eſtend vers le Septentrion iuſques à la cité des Scythes, & vers le Midy iuſques à la region des Sodomites & bornes du lac Aſphal-

Trouble en Gaule cõtre Neron, voyez Sueton.

Aſsiette de Hierico.

tite, & de l'autre coſté eſt la montagne qui porte le nom de fer, & entre les deux giſt la pleine campagne par le milieu de laquelle paſſe le Iordain, ſuccedans & le lac ſuſdit & la mer Tyberiade, ayans ſource de meſme fontaine, toutefois differens merueilleuſement l'vn de l'autre, Car l'eau de l'Aſphaltite eſt ſalee & de mauuais gouſt, & ainſi perſonne n'en prend pour ſon vſage, la où le Lac Tyberiade a l'eau douce & plaiſante, & les riues herbeuſes & abondantes,

Difference du lac Aſphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir plus ample diſcours de ces Lacs, de leur ſource, & du Bitume qui ſort de l'Aſphaltite, & miracle des eaux, voy Ioſephe qui en fait la deſcription au long, & ſans y rien omettre. En Hierico auſſi auoit vne fontaine laquelle iadis ayant l'eau mauuaiſe, ſterile, & d'vn gouſt puant & faſcheux, fut repurgee & rendue douce miraculeuſement par le prophete Eliſee, diſciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui ſe tenoient en icelle ville: en laquelle auſſi croiſſoit iadis la plante qui portoit le Baume, deſcrit auſſi par Ioſephe.

Ioſephel. 5 ch. 5. de la guerre Iud. Solis 38. 4. Rois 2.

Le General des Romains voulant clorre tous les paſſages aux Hieroſolimitains, fit baſtir des Citadelles à Hierico, & Adide y mettans bonne & forte garniſon & enuoya Lannie vers Gereſem lequel la ſurpriſt par ruſe & embuſches y tuant 1000. bons ſoldats, & fit le reſte captif, dõnant le pillage a toute ſon armee: & ainſi le Romain pilloit, gaſtoit, demoliſſoit & bruſloit les lieux tãt mõtagneux que chãpeſtres, qui eſtoient voiſins de Hieruſalem, ſi bien qu'aucun ne pouuoit ſortir de la cité qu'il ne tombaſt en leurs mains, & les gens de bien n'y pouuans demeurer, eſtoient en ceſte contrainɛte qu'ils vouloient bien en ſortir, mais l'iſſuë leur en eſtoit interdite. Veſpaſien s'en va de rechef en Ceſaree, pour donner ordre au ſiege prochain, afin qu'aſſemblant là toutes ſes forces, il vint aſſieger Hieruſalem, & l'enclore de toutes parts, pour reduire les habitans à telle neceſſité que ils ſe rendiſſent preſſez de telle ſorte. Mais voicy comme ſon cas eſtoit preſque tout preſt, que nouuelles certaines vinrẽt de Rome, comme Neron eſtoit mort, ayãt regné treize ans, & commencé le quatorzieſme, & ce ayant & le Senat & le peuple conſpiré contre luy, & qui ayant occis ſa mere, ſe vid delaiſſé de ſes plus grands amis, & fut contraint de ſ'occir de ſa main propre. Cecy luy fit differer le ſiege, attendant la volonté & du Senat & du nouueau Prince ſur la pourſuite de ceſte grande guerre, & ſçachant que Galbe auoit eſté eſleu pour Empereur, il delibera d'en-

Gereſe pillee.

Neron s'occit l'an de grace 71. Suet. Eutrop. l. 7. Oroſ. li. 6. ch. 6

uoyer vers luy, pour ſçauoir comme il vouloit qu'on maniaſt les affaires de Iudee. Tite ſon fils & le Roy Agrippe eurent ceſte charge, mais comme ils furent en la Morée, ils ſont aduertis que Galbe auoit auſſi eſté maſſacré au beau milieu de la cité de Rome, & en plein marché, à cauſe de ſon auarice, cruauté & feneantiſe, & fut mis en ſa place Othon vaillant Capitaine, mais qui s'oublia auſſi en ſes honneſtes façons de faire, & ne ſçeut pourſuiure ſa pointe, ny tenir les ſoldats en deuoir ayant obtenu victoire contre Vitelle. Cecy occaſionna que Tite enuoyant Agrippe à Rome, s'en reuint vers ſon pere au camp, lequel pour ceſte nouuelle retarda le voyage & ſiege vers Hieruſalem, afin de pouruoir à la republique, & ſecourir s'il eſtoit beſoin l'Empire, en vne ſi grãde & extreme neceſſité.

Galbe occis

Othon contraint de s'occir.

Ce pendant le pays de Iudee n'eſtoit pourtant en repos, ayãt la guerre plus enflambee entre les ſiens, qu'elle ne ſouffroit par les eſtrangers, & s'eſmeurent les ſeditions pires que iamais en Hieruſalem, tant par Iean Galileen & ſes conſors, qu'autres meurtriers, qui ne cerchoient que la ruyne de tout l'eſtat Iuif.

Or eſtant la faction de Iean inſupportable, s'eſleua pour luy tenir teſte vn citoyen de Geraſe, & de groſſe natiõ, quoy que non ſi meſchant que l'autre, ſi eſt-ce qu'eſtant beau de face, & ayãt ne ſçay quelle maieſté au viſage, eſtoit encore audacieux & hardy & prompt à executer tout forfait comme celuy qui s'eſtoit touſiours exercé au brigandage.

Simon Geraſien.

Ceſtuy-cy s'appelloit Simon, lequel auoit eſté banni de la cité par le grand Pontife Ananie, à cauſe de ſes forfaits, & fut encore chaſſé du lieu où il ſe tenoit, & contraint de s'enfuyr en pays eſtrange. Ce galand deſireux de ſe venger de telle iniure, & ſur Ananie, & ſur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudee, faiſant amas de tous les vagabonds, meurtriers & aſſaſſineurs, & fit crier à ſon public, que s'il y auoit aucun qui ſeruiſt ou fuſt depoſſedé de ſa terre, qui fuſt mal traité de pere ny de mere, & vouluſt ſe reuolter, ou qui craignit le iugement fuſt pour crime, fuſt pour debte, & en ſomme quiconque ſouhaitoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grand' chere ſans trauailler, qu'il ſe retiraſt vers luy, & qu'il le remettroit en liberté, & raſſaſieroit ſon cœur de larcins & pilleries. On ne voyoit autre choſe que gens en campagne pour ſe ioindre à luy, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & ſeditieux, deſquels il s'en vid iuſques à vingt

mille, tous hardis & adextres, & qui ſçauoient que c'eſtoit que de la guerre, auec leſquels il print pluſieurs villes & chaſteaux, & enrichit les ſoldats des deſpouïlles. Or ſe monſtroit il ſi terrible à ceux qui luy refuſoient obeiſſance, que la ruine des vns faiſoit humilier les autres: ainſi rien ne demeuroit qui ne luy fut aſſujetty, & arreſta ſon armee & lieu de ſa retraicte en vn bourg nommé le mur d'Aiax. Ceux de Hieruſalem ſçachans la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fuſt plus fort, & pource ils ſortent en campagne, & aſſaillent le pilleur qui gaſtoit tout à l'entour de la cité, tuans pluſieurs de ceux de ſa ſuite, mais ils ne porterent point le peché guere loing: car ſur la nuict Simon leur vint donner vn tel reſueil qu'ayant fait vn grand maſſacre de citoyens: il contraignit le reſte de s'enfuyr, leſquels il ſuyuit iuſques aux portes de la cité touſiours tuant & maſſacrant ſans pitié quelconque. Ayant obtenu ceſte victoire, il delibera de s'aſſubiettir la terre d'Idumee, & poſter aux Hieroſolimitains: & pour ce faire s'en alla à Aſam, autrement dite Gaze, qui eſtoit la premiere ſur le chemin de Hieruſalem: là des Idumeens luy viennent au deuant, & combattent ſi gaillard emẽt tant d'vn coſté que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armees ſe retirans ſans autre exploict.

Sortie de ceux de Hieruſalẽ ſur leur foſſe

Aſam ou Gaze.

Simon ſe deſpitoit d'auoir failly à ſon entrepriſe, & cherchoit les moyens de ſe preualoir encore contre les Idumeens, car il aymoit mieux mourir que s'en aller auec ceſte eſcorne, que de n'auoir point ſurmonté ceux deſquels il penſoit emporter l'honneur dés le premier rencontre: Comme il eſt en ce ſoucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeen nommé Iacob, homme vaillant, & ſage guerrier, fin, accort & cauteleux à Simon ſecrettement, & luy promit de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompenſaſt ſelon ſon merite, & l'aſſocier en ſa dignité: ce que le Iuif ne luy refuſa point, tant il deſeſperoit de pouuoir mettre en effect ſa deliberation. Iacob s'addreſſe à ſes citoyens, leur dit qu'il a eſpié tout le camp du general Iuif, que ſes forces ſont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardiſe du ſoldat, & pour le grand nõbre, que pour la ſageſſe de celuy qui les conduiſoit. Que Simon eſtoit grãd guerrier, dreſſant ſon armee tout ainſi que font les grands Roys, leur faiſoit tenir ordre, & garder les rangs, mettant des chefs ſuffiſans & idoines à chacune bande, & qu'en ſomme il ne ſçauoit ſi les Romains eſtoient plus ſages au fait mili-

taire que luy, ou s'ils y obſeruoient mieux la diſcipline tãt recommandée par leurs anceſtres. Cõ cluoit qu'il valoit mieux ſe le rendre amy, que non point experimenter ny ſes forces ny ſa ſageſſe, & peut eſtre, eſtans vaincus, ſon courroux & cruauté.

Ces propos tint-il aux plus puiſſans & vaillans de l'armee &, les ayant attirez à ſon opinion, il en manda Piſſuë à Simõ, l'enhortant de ſe venir le lendemain preſenter deuãt la ville pour combattre: ce qui fut fait, & Iacob eſleu chef des bandes, ſortit en campagne pour s'oppoſer, comme de couſtume, au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les ſagettes volantes obſcurciſſoient l'air voiſin, Iacob feignant ne pouuoir ſupporter l'effort des aduerſaires, tourne bruit & s'enfuit, ſuiuy des ſiens, qui eſtoient les plus gaillards de l'armee, & fuyant il mit les Idumeens en deſordre, tellement que Simon ſans rien perdre, & tuant ceſte multitude entra auec eux peſle-meſle en la cité, & s'en fit Seigneur ſans aucune controuerſe, & ſe partant de là, il fortifia ſon camp, choiſiſſant les plus gaillards & robuſtes des nouueaux ſuiects, leſquels il s'aſtraignit, & fit loyaux, les honnorant de pluſieurs tiltres, & les menant auec luy à la guerre.

Simon prẽd Gaze.

Apres ceſte ſaincte victoire, Simon orgueilleux s'alla ruer ſur la cité ancienne de Chebron, laquelle il print, pilla & ſaccagea, y faiſant vn riche butin, d'autant que ceſte cité eſtoit populeuſe, abondãte en richeſſes, & des plus anciennes non ſeulement de Paleſtine, ains encor de celles qu'on recommande de plus grande antiquité en l'Egypte: d'autant que pluſieurs tiennẽt qu'elle fut pluſtoſt baſtie que celle Memphis Egyptiẽne qu'on eſtime des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de ceſte cité, & priſt pluſieurs ſoldats en icelle, laiſſant le reſte des citoyens en paix, apres qu'ils luy eurent iuré fidelité & obeiſſance. Eſtant ſon armee grande, & effroyable, il ruynoit tout le pays par où il paſſoit ſans auoir eſgard à ſocieté ou amitié qu'il euſt à homme du monde, & priſt le chemin de Hieruſalem pour y aller mettre le ſiege, bruſlant les moiſſons, & gaſtant les fruicts qui eſtoiẽt au territoire d'icelle.

Chebrõpris & pillé par Simon.

Chebrõplus ancienne que Memphis

Ceſte venue donna vn grand effroy à la cité. Et ſur tous Iean Galileen & ſes complices en furent eſtonnez, ce neantmoins faiſans de neceſſité vertu, ſortent en campagne, & euſſent liuré bataille au Geruſien, n'euſt eſté l'aduertiſſement

qu'ils eurent de ſes grandes forces, & armee inuincible.

Le Galileen ſurprend la femme de Simon.

Ce pendant la femme de Simon qui ſe tenoit en Hieruſalem, craignant que par deſpit de ſon mary, on ne luy fiſt quelque iniure, trouua moyen de ſortir fort couuertement, mais elle fuſt ſurpriſe par le Galileen, auſſi glorieux de ceſte proye, que s'il euſt ſurmonté quelque forte armee, eſtimant que telle priſe feroit adoucir Simon, & que de peur de perdre ſa femme, laquelle il aymoit ſur toute choſe, il ne feroit aucũ tort ny deſplaiſir aux citoyens de Hieruſalem. Mais ce fut bien au contraire, car Simon ayant pris quelques ſoldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoya à leurs capitaines, diſant: Que ſa femme luy fuſt renuoyee auec tous ſes meubles & ioyaux: & que là où il y ſeroit fait faute, il ne faudroit d'aſſaillir Hieruſalem de telle furie, que ou il mourroit à faſſaut, ou il y entreroit par ſur les corps morts des citoyens, & que lors en deſpit du Galileen & de tous les Seigneurs du conſeil, il coupperoit & pieds & mains à tous les habitans de Hieruſalem, tout ainſi qu'il auoit fait à ſes ſoldats.

Cruauté de Simon.

Pays d'Idumee pillé par Simõ

Ceſte cruauté eſtonna encore les Hieroſolymitains, tellemẽt qu'il fuſt ordonné que Simon recouureroit ſon eſpouſe auec tout ſon biẽ, meubles & richeſſes, & cecy adouciſt quelque peu pour ceſte fois la fureur de ce tyran, lequel entendãt que les ſeigneurs Idumeens eſtoient ſur le poinct de ſe reuolter contre luy, y alla & le chaſtia ſi bien qu'il pilla & ſaccagea toute la contree, s'enrichiſſant infiniment des deſpouilles des vaincus, & repriſt encor la route de Hieruſalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Abus commis en Hieruſalem.

Ce fuſt en celle ſaiſon que Vitelle ſurmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumerent & en Gauſle & en Italie: & en Hieruſalem les affaires alloient en empirant, d'autant que Simon maſſacroit ceux qui ſortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arreſtoient n'en auoient de gueres meilleur marché, les ſeditieux & voleurs vſans de toute licence de guerre, rauiſſans tout, violans les filles, & abuſans de la pudicité des plus chaſtes & vertueuſes d'entre les dames mariees, oſtans l'eſpouſe d'aupres ſon mary, & les plus ieunes d'entr'eux s'habilloient en femme, mentoient leur ſexe, ſe fardoient & attiffoient, pour auec ſous ceſt habit & parure entrer és maiſons, & y commettre leur vilenie. Neantmoins alloient ils armez ſous ceſte effemination: & tuoient ceux qu'ils rencontroiẽt par la rue, & ceux qui ſe plaignoient

Angoiſſes des Iuifs.

de telle violence, & croy que ce peché tant enorme & execrable auança encore la ruine deſia predite de ceſte mal-heureuſe cité, d'autant que chacun eſtoit contraint non ſeulement de ſouffrir, ains encor de regarder de ſes propres yeux le tort qu'on faiſoit & à ſon ſang, honneur & reputation, car contrediſant Iean le Galileen, le plus eruel de tous les chefs des voleurs faiſoit ſoudain tailler en mille pieces ceux qui s'en vouloient meſler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyſeaux.

Iean vainc les citoyens qui s'eſtoient leuez cõtre luy.

Le peuple marry & tranſporté de rage, comme perdant patience pour ſe voir ainſi maſtiné, prend les armes, & ſe ruë ſur les bourreaux de ſon honneur, mais la partie eſtoit malfaicte de ceſte ſimple populace contre vne armee aguerrie, bien fournie de toute choſe neceſſaire, & qui touſiours ſe tiẽt ſur ſes gardes : auſſi fut-il maſſacré vn infini nombre de ce peuple lequel euſt pour lors eſté mis tout au fil de l'eſpee, ſi les Idumeens, qui s'en eſtoient fuis en Hieruſalem pour crainte de Simon, ne ſe fuſſent mis pour le peuple en armes, & n'euſſent tenu contre-carre à Iean qui par ce moyen ſe faiſoit fort du reſte, ayant aneanty ce peuple qui luy eſtoit contraire.

Or ſe faſchoient auſſi les Idumeens de la tyrannie de Iean, & taſchoient par tout moyen de l'eſtaindre, ayans enuie ſur ſa puiſſance, & deteſtans ſa cruauté. Et pource s'eſtans cõbatus enſemble, ils chaſſerent les trouppes du Galileen iuſques au palais royal qu'auoit fait baſtir vne parente du Roy des Adiabenes, & ſe ſaiſiſſans du lieu, pillerent les treſors du Galileen.

Adiabenes peuple voiſin d'Armenie vers l'Orient Strabo. li. 9

Les principaux Preſtres & Anciens du conſeil craignans que les Idumeens qui s'eſtoient retirez au Temple ne fortifiaſſent de nuict, & occiſſent les citoyẽs, ſaccageaſſent la cité, & bruſlaſſent les edifices, arreſterent entr'eux d'introduire Simon, & choiſirent le commandemẽt de deux tyrans, là où ils ne pouuoient ſouffrir l'inſolence d'vn ſeul.

Mathias Prince des Preſtres.

A ce fut deputé Mathias Prince des Preſtres, lequel alla prier le tyrã de la part du peuple & du cõſeil qu'il luy pleuſt venir prendre la deffence de la cité chef de Iudee, du ſainct Temple, & du peuple eſleu de Dieu. Simon diſſimulãt ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit careſſer, trop bien le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſaſt & banniſt de Iudee. Matthias ayant rendu ceſte reſponſe aux Iuifs fuſt enuoyé pour la cité, & au nom de tout le peuple, & lors comme

contraint

contrainct, il condescendist, & entra auec tout son camp sur le tard, luy ouurant les portes ceux que depuis il fist mourir lesquels introduirent vn plus meschant, detestans celuy qui estoit moins detestable & plus gracieux. Dés que ce tyran fut entré, tant s'en faut que le peuple sentist aucun allegement, que plustost luy violant toute foy & promesse il se mit à le tourmenter pire que le premier, Et estoient ces deux maslins iouans à l'enuy, qui le plus nuyroit à ceux qui auoient appellé l'vn, pour la ruyne de l'autre. *Simõ entre en la cité.*

Ces tyrans s'estans associez, ils occuperent le gouuernement, & furent comme Roys de la cité chacun en son rang & par carriers, ne sçachans iuger des citoyens lequel estoit le plus cruel & seditieux. Or auons nous dit, que le premier qui print les armes, & esmeut sedition en Hierusalem se reuoltant contre les Romains, fut Eleazar fils du grand Euesque Ananie: Iean Galileen aymoit ceste Eleazar, comme son compagnon, & celuy qui l'auoit touſiours fauorisé en ses entreprises. Simon au contraire ne cherchoit que de se faire mourir en vengeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banny d'autrefois (ainsi que dit est) pour ses demerites. Ceste fut l'occasion de la separation des deux seigneurs, car Iean n'eust souffert pour rien ce reprooche que d'estre le traistre & meurtrier de celuy qui estoit cause de sa grandeur & auancement. Ainsi ils eurent touſiours hayne & guerre ensemble, ainsi que verrez suiuant le fil de l'histoire. *Cause de la guere entre les deux Tyrans.*

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire estoit tombé entre les mains de Vitelle pire que les precedens, yurongne & sans soucy que des banquets, & effeminees delicatesses. Les seigneurs qui estoient en ceste armee, & qui auoient desia long temps porté les armes pour le seruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort estange que les legions Pretoriennes qui estoient à Romme, s'atribuoient tant de puissance, que sans sentir les faicts de la guerre, ny sçauoir le nom des natiõs à qui on auoit affaire, elles osassent temerairemẽt eslire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire: & furent marris que le camp qui estoit en Gaule, esmeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & crier vn Prince sans sçauoir ny demander l'aduis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain. *Murmure au camp Romain pour l'Empire.*

Que ce pendant on les tenoit-là non comme citoyens & Patrices, ains comme mercenaires & estrangers les premiers

aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez: que vainqueurs & triomphans, encore de moindres qu'eux, leur donnoient ſeigneur, & tel qui eſtoit indigne de cõmander à de ſi gens de bien, comme eſtant vn fayneant, coüard, addonné à vilenie & gourmandiſe: qu'il failloit s'oppoſer à telle arrogance, & ne point ſouffrir vne iniure tant ſignalee. Auons nous (dirẽt-ils) faute d'homme ſuffiſãt pour telle charge? N'eſt ce pas noſtre chef ce grãd Capitaine Veſpaſien qui a faict trẽbler l'Occident, & fait abbaiſſer le col aux plus ſuperbes de l'Orient, & de l'Aſie?

Faut-il qu'vn homme ſi ſage en conſeil, puiſſant en guerre, egal ou ſuperieur en vaillance & gaillardiſe aux plus braues d'entre la ieuneſſe, demeure meſpriſé auec ceux qui ſont enuieillis à ſa ſuite, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain.

En quelle ſaiſon euſt on ſçeu mieux recompenſer les peines & trauaux d'vn ſi bon Prince, & ſi excellent Capitaine de l'armee Imperiale: Sera-il dit que le Senat, le peuple & ſoldat Romain obeiſt à vn tyran yurongne, lequel par ſa couardiſe cauſera l'annichilement & ruyne de l'Empire? C'eſt la vertu, conſtance, valeur, ſobrieté & iuſtice du prince, qui tiennẽt l'eſtat du public en paix, & font viure le peuple à ſon aiſe.

Qu'eſt-ce que nous attendons: que ne le faiſons-nous noſtre Prince, & le ſouuerain des terres du monde Romain: Si ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne ſouffrons qu'iniure luy ſoit faicte, & que ce ſoit noſtre iugement qui le reiette comme indigne de l'Empire, duquel on a trouué capable ce coüard & yurongne Vitelle. Ne ſouffrons que ſon frere, & ſon fils qui ſont à Rome, ſe reuoltans contre le tyran, ſoient ſans ſecours, & que pour la rebellion d'iceux, celuy ſoit rendu criminel lequel nous n'aurõs voulu voir, ny eſlire pour iuſte Empereur de Rome.

Cecy ne fuſt pas ſi toſt propoſé, que chacun ſe mit à crier & donner ſigne de conſentement, & ioye pour telle electiõ. Les Princes vinrent vers Veſpaſien, le prient de prendre la charge de l'Empire. Il le refuſe, s'excuſãt & ſur ſon incapacité, & ſur l'aage: & que y ayant deſia vn Prince eſleu, il falloit euiter vne guerre ciuille? On le preſſe, ce nonobſtãt il refuſe auec plus d'opiniaſtreté, qui fut cauſe que les ſoldats deſgaignans ſur luy, le menacerent de mort, s'il ne cõdeſcendoit à leur vouloir, & n'acceptoit l'honneur qu'ils luy faiſoient,

& la deffenſe de la republique. Ainſi il reçeut le ſoucy pluſtoſt que la dignité, & fut reueſtu des habits Imperiaux, & proclamé Prince par toute l'armee. Luy preuoyant à tout ce qui pourroit s'enſuiuir pour ceſte election, ſçachant que le pays d'Egypte eſtoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gaigner celuy qui en eſtoit gouuerneur, afin de ſe faire Seigneur de la cité chef dudit pays, qui luy ſeruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre: fuſt-ce pour en tirer viures, ou pour empeſcher que Vitelle vaincu ne s'en y allaſt à garãt, & luy dreſſaſt vne partie plus faſcheuſe que la premiere.

Or la cité d'Alexandrie fut baſtie, & en porte encore le nom, par le grand Roy Alexandre, laquelle ſert comme de cloſture entre l'Egypte, & la mer Mediterranee, le port de laquelle eſt difficile, comme ſont preſque de toutes les villes d'Egypte, & eſt la figure du port Alexandrin raportant preſque à la ſemblance d'vn homme à la main droicte duquel giſt vne iſle fort petite, en laquelle eſt celle tour tant mentionnee, & qu'on appelle le Phare, & iaçoit qu'il aye ceſte difficulté du lieu, & que la contree ſoit comme importueuſe, ſi eſt-ce que c'eſt la cité de l'Aſie la plus marchande, & où ſe fait le plus grand apport de toutes ſortes de marchandiſes portees de diuerſes contrees de la terre. *Alexandrie fut baſtie l'ã du mõde 1540. en la 113. Olimpiade.*

Le gouuerneur d'Egypte ayant receu les lettres du Prince, fit ſi bien enuers ſon armee, & les ſuiects en la prouince, que chacun ſe ſoufmit volontiers à Veſpaſien: lequel partant de Ceſaree, s'en alla à Baruth, où il oüit les ambaſſadeurs de tout l'Orient, & où auſſi il mit Ioſephe en liberté, à ce ſollicité par les prieres de ſon fils Tite qui voulut que les cheſnes deſquelles il eſtoit lié fuſſent rompuës & non deſnouees, afin qu'il ne ſemblaſt auoir eſté captif. De Baruth ils'en vint en Antioche pour conſulter par quel coſté il enuoyeroit ſes forces en Italie, ſe tenant deſia aſſeuré du pays d'Egipte & cité d'Alexandrie. La choſe requeroit haſtiueté, à cauſe que deſia Vitelle eſtoit aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé en Leuãt, & pour ceſte cauſe il enuoya deuant Marian auec vne partie de ſa caualerie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prẽdre la place, & dreſſer la voye à l'Empereur. Et afin que ce pendant que Mutian ſeroit en chemin: le tout allaſt bien en Italie, & manda à Antoine qui eſtoit colonnel de la troiſieſme legion, lequel eſtoit en Hongrie qu'il ſe iettaſt ſur l'Italie, auant que les Vitelliens euſſent loiſir de ſe fortifier. *Baruth. Antioche.*

D'autant que Vitelle, comme ſi les affaires ſe fuſſent expediees en dormant, ne ſe ſoucioit que de dreſſer feſtins & bãquets. Et n'euſt eſté que ſes amis le ſolicitoient & aſſeuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'euſt ſurpris en la cité meſme ſans reſiſtance. Il enuoye Cecine contre le camp de Veſpaſien, mais ceſtuy-cy cognoiſſant à qu'il auoit affaire, quels eſtoient les ennemis, quel le Prince eſleu en Leuant, ayant le tout communiqué auec les chefs de l'armee, fut arreſté qu'ils ſe ioindroient auec Antoine, & tiendroiẽt le party de Veſpaſien.

Cecinne ioue vn fauſbondà Vitelle.

Capitole bruſlé à Rome.

A Rome ce pendant Sabin fait mutiner pluſieurs, mais ce fuſt trop toſt, auſſi y perdit il la vie, & fut cauſe que le Capitole fuſt bruſlé durant ce tumulte. Antoine & Mutian quelque iour apres entrent dans Rome: tuent & maſſacrent ſans nulle exception les Vitelliens. Et le meſme tiran, lequel ſans ſoucy du peril qui luy eſtoit voiſin, s'engorgeoit de vin, & viande, comme s'il fut voullu aller tout ſaoul aux enfers, fuſt occis au milieu de Rome, le huictieſme mois de ſon regne, & à ſon ombre furent immolez pluſieurs miliers d'hommes de ſa ligue, afin de venger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir.

Veſpaſien ayant ſçeu ce qui s'eſtoit paſſé à Rome, ſe diſpoſe d'y aller pour la confirmation de ſa principauté au Senat: & s'en venant de rechef en Alexandrie, print vne parite de l'armee pour ſa garde, & laiſſa Tite ſon fils general en Paleſtine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant de n'aſſieger point Hieruſalem iuſques à tant qu'il luy euſt mandé de ſes nouuelles. Il part & emmene quant & ſoy le Roy Agrippe, & ſon fils craignãt qu'il ne ſuſcitaſt quelque nouuelleté, & ne ſe reuoltaſt contre luy, à cauſe qu'il auoit ſenty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié qu'il portoit à la majeſté imperiale.

Ioſephe li. 3. cha. 14. delaguerre Iud.

Il emmena auſſi Ioſephe à cauſe de ſa ſageſſe, & pour ſe ſeruir de ſon conſeil, à cauſe qu'il luy auoit predit ce qui luy eſtoit aduenu touchant l'Empire.

Veſpaſien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne ſont que cris de ioye, ce ne ſont qu'allegreſſes, & fut conduit au Capitole pour y rendre graces a leur Iupiter. Ce qui s'enſuit au liure de ceſte hiſtoire, ne reſſent rien de l'antiquité, & moins de la verité de l'election & ſacre des Empereurs anciens de Rome du temps que meſme encor ils eſtoient idolatres.

Car il faict mention des ſept electeurs de l'Empire deſquels la memoire n'eſtoit point encore nee : tant s'en faut que l'vſage en fut receu, lequel print commencement apres que les ſucceſſeurs du ſang de Charles le grand perdirent le tiltre & inſignes de l'empire, & qu'Othon troiſieſme fut ſacré & couronné en Alemagne, & fut faicte l'ordonance des electeurs de l'empire, telle qu'on la void auiourd'huy, l'an de grace neuf cens nonante huict. Et ce qui eſt le plus abſurde en ce lieu, eſt qu'on y faict mention de la conſecration & commẽcement faict par le Pape à l'endroit de Veſpaſien, ce qui eſt hors de toute ſimilitude qu'vn Prince gentil & idolatre fut couronné par les Eueſques Romains. La religion deſquels eſtoit ſi odieuſe que bien que Veſpaſiẽ n'ait onc perſecuté les Chreſtiẽs, ſi eſt-ce qu'ils n'ẽ aymoiẽt point la perſuaſiõ : ioinct auſſi que Line ſuuceſſeur de ſainct Piere, qui tenoit le ſiege durant l'Empire de Veſpaſien, ny aucun auteur approuué des anciẽs, ne parle point de telles prerogatiues, veu qu'ils eſtoiẽt eſclairez de ſi pres, que ce leur eſtoit grand grace, qu'on les laiſſaſt libremẽt exercer leurs ſainctes ceremonies, ſans qu'ils ſe ſouciaſſent pour lors de telles grandeurs, ny d'auoir auctorité ſur les Roys Monarques de la terre contens du glaine ſpirituel, & de l'adminiſtration des choſes ſacrees. I'euſſe volontiers obmis ce que l'Hebrieu en dit : mais pour donner paſſe-tempsau lecteur, i'en diſcoureray auec autant de breueté, comme l'auteur y employe en vain de paroles.

Abſurdités de celuyqui a faict ce liure en Hieruſalem.

Line ſucceſſeur de S. Pierre à Rome.

Veſpaſien donc (dit-il) fut conduict par ſept Rois du Tẽple auant iuſques au palais, où auãt que paruenir deux de ces Roys amenarent vn cheual blanc, & vn montoir d'or où il y auoit ſept degrez de meſme eſtoffe, les deux autres le ſuyuans & tenans la main ſur la crouppe de ſon cheual, & les deux qui alloient coſte à coſte du Prince, les deux premiers conduiſans ſon cheual, & le ſeptieſme marchoit deuant auec vne eſpee nue au poing, lequel eſtoit enuironné de mille hõmes, choiſis pour les plus vaillans & robuſtes, leſquels portoient auſſi leurs glaiues deſgainez.

Ce Roy Conneſtable ou port'eſpee, crioit à haute voix que ceſtuy-cy eſtoit le vray Empereur eſleu, & luy ſouhaittoit tout bon heur, & felicité. Et cependant on eſpandoit de l'argent par la voye au peuple par ſept fois en ſigne de largeſſe. Et eſtant l'Empereur en la court du Palais, il deſcendit de cheual, & s'aſſiſt ſur vn ſiege de terre, ayant vn ſceptre de bois

fort tendre & ſubtil. En ceſt equipage le venoient ſaluer les Senateurs, portans leurs priuileges par eſcrit, les prians le leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baiſant chacun des fueillets iuroit que tant s'en faut qu'il voulut rien oſter que pluſtoſt il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & de plus profitables à la republique. Ce qu'ayant faict, enfin il fut conduict dans le palais royal, où vinrent ſept Eueſques auecques le grand & ſouuerain chef des preſtres, aſſauoir l'Eueſque Romain, lequel mit vn ſceptre d'or en la main droicte de l'Empereur, & au petit doigt d'icelle vn anneau fait d'oz d'vn homme, puis luy poſa la couronne ſur la teſte, ce qu'ayans faict l'Empereur baiſa la main du grand Eueſque, lequel s'aſſit à la dextre du Prince.

Voyla la gaillarde reſuerie du Rabin d'où ceſte hiſtoire eſt tiree, ſentant autant d'Anciquité, que de ſens, & moins de verité hiſtoriale: pource laiſſans ces folies retournerons à la ſuyte du premier diſcours.

Agrippe Roy defait à Rome.

Vous auez ouy comme Veſpaſien mena auec luy à Rome le Roy Agrippe, or eſtans les choſes pacifiees, il luy fit faire ſon proces, & fut deffaict ledict Roy auec ſon fils accuſé de rebellion, & pour auoir conſpiré contre le Prince, quoyque pluſieurs tinſſent que l'accuſation en eſtoit faulſe. En la meſme ſaiſon, & peu de tẽps apres que Agrippe fuſt deffaict l'Empereur appella Ioſephe & le pria d'aller en Iudee vers Tite pour luy ſeruir de pere & de conſeiller, cognoiſſant la ſageſſe de l'homme, & que ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en affaire de telle importãce. Auquel Ioſephe eſmeu de la mort du Roy Iuif, diſt & parla en ceſte ſorte.

Ioſephe à Veſpaſien.

Auec quelle aſſeurance de vie pourray-ie deſormais viure en ta preſence, ſouuerain Prince & ſeigneur, ou en celle de ton fils qui ay veu occir Agrippe & ſon fils ſans qu'ils euſſent merité vn chaſtiment ſi ſeuere? Si tu veux que ie meure, que ce ne ſoit point en Iudee, afin que les miens ne ſe moquent & de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fais moy ſubir pareille peine à celle de ce Roy miſerable. Auquel l'Empereur reſpondit, Tu ſçais Ioſephe que ſi iniuſtement & ſans crime manifeſte i'euſſe voulu faire mourir le Roy Agrippe, que long temps a i'en ay eu le moyen, mais quand tu ſcauras l'infidelité du galant, & la meſureras auec le bon traictement que ie luy ay faict, l'honneur qu'il receuoit en ma cõ-

pagnie, tu ingeras auſſi toſt & qu'à bon droict ie l'ay fait executer, & que meſchamment il s'eſt deporté en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & ſe monſtrant ingrat des biẽs faicts receus par ma courtoiſie.

Car moy eſtant en Iudee, lors que les chefs de l'armee conſultoient de l'Empire, & eſtoient d'aduis que ie fuſſe eſleu Prince, ayãs ſçeu l'incapacité & fay-neantiſe de Vitelle, ce bõ Roy, que tu regrettes, taſcha de leur perſuader le contraire, mettant en auant mon inſuffiſance, laquelle ie confeſſe, mais elle ne deuoit point ſortir de la bouche de celuy qui m'eſtoit redeuable de plaiſir & auancement, & en deuoir laiſſer la ſuaſion à vn autre qui euſt plus de credit en l'armee, que luy eſtranger.

Encor n'eſtoit ce rien, ſi lors que ie t'enuoyay à Rome, il n'euſt point faict le ſemblable à l'endroict des plus grands du ſenat en particulier, m'accuſant de pluſieurs crimes, auſquels onc ie ne pẽſay, & que mes ennemis meſmes ne peurẽt ſouffrir ce qu'il dit de moy, aſſeurez de ma vie paſſee. Toutes ces choſes, Ioſephe mon amy, m'ont fait cognoiſtre combien eſtoit traiſtre, deſloyal & infidelle ceſt Agrippe, lequel i'ay condamné à mort pour ſa trahiſon, d'eſloyauté & pourpenſee rebellion d'autãt qu'où l'impieté eſt deſcouuerte, il faut qu'auſſi le iugement y aſſiſte pour la punir. Et ne trouue point eſtrãge, ſi le fils apporte peine pareille au pere, veu que l'enfant rebelle né faut point que demeure en eſtre, d'autant qu'il retient en ſon ame les impreſſions des trahiſons & deſloyautez de ſon pere, eſtant ſorty & né d'vne ſemence pleine de rebellion & meſchanceté.

Trahiſon de Agrippe pour laquelle il mourut.

Quãt à toy, ie t'ay cogneu loyal & iuſte en toutes tes actiõs, & ſçay que tõ cœur eſt droit enuers moy. Et pource veux-ie que tu ſois pres de mon fils, pour luy zõſeiller, & t'obliger & luy & moy & l'Empire par tes bõs & hõneſtes deportemens & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'hõneur qu'il luy faiſoit, & fiãce qu'il auoit en luy, encore adiouſta-il ces parolles. Et quel cõtentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté, & grand gloire, tãt que ie verray captifs ceux de ma natiõ qui ſõt auec moy? Ie te ſupplie ſouuerain Prince, ſi i'ay quelque grace ou credit en tõ endroit, de ſouffrir leur deliurãce, afin qu'auec plus de cõtentement & allegreſſe ie te face ſeruice en ce qu'il te plaiſt m'ẽployer. A quoy Veſpaſien cõſentit de bõ cœur, tãt il aimoit ce ſage homme, & eſcriuit à

Lettres de Veſpaſien à ſon fils,

Tite: qui eſtoit encor en Alexandrie d'Egypte, les lettres duquel eſtoient de telle ſubſtance: Mon fils ie t'enuoye Ioſephe prince Iuif, que tu cognois eſtre experimenté au faict de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere & conſeiller fidelle, & que tu luy obeyſſes ſans contreuenir en rien à ſes bonnes admonitions: honnore-le, car il en eſt digne eſtant aſſiſté de ſon Dieu, & fidelle en tout ce qu'il faict & qui nous aime affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué, prens ton chemin vers Hieruſalem & y mets le ſiege, & ſi les citoyens demandent la paix, & veulent s'aſſubiettir à l'Empire, octroye leur, & les traicte doucemet, ainſi que ta courtoiſie naturelle te l'a apris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enſeignes Romaines ſur les murs de leur cité aux feſtes principalles de leur nation, & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon, ſur le treſſainct autel, qui eſt leur cité. Que s'ils refuſent l'obeiſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les moyens de te preualoir de leur obſtination. Adieu.

Ioſephe auec pluſieurs grands Seigneurs de Rome vinrent en Alexandrie par mer, où il fut recueilly courtoiſement par Tite, lequel ayant leu les lettres de ſon pere, diſt que volontiers il y obeiroit, s'eſtimant heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa compagnie. Et demourant vn mois en Alexãdrie, en fin fut arreſté de ſa part pour le ſiege de Hieruſalem: car Ioſephe ſçauoit que la parolle de Dieu ne pouuoit eſtre manque, & qu'il falloit que la cité fut ruinee par les incirconcis, & idolatres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſien au mois dixieſme, Tite vint & arriua auec ſon armee forte & puiſſante à Ceſaree, ville treſfameuſe & opulente, laquelle Herodes le grand auoit fait baſtir, laquelle eſt baſtie pres de la mer: & non trop loing de Iaphes, là où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le prin-temps pour poſer le ſiege, & ouurir la guerre aux Iuifs à toute outrance. En Hieruſalem cependant la guerre & ſeditiõ ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hiuer reffroidiſſe le cœur & alentiſſe les pasà tout autre guerrier, ſi eſt ce que les Iuifs n'auoient point de repos ny en l'vne ſaiſon, ny en l'autre. Car les ligues s'augmentans, il y eut vne troiſieſme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grand Eueſque Ananie, qui dreſſa des bandes pour chaſtier le vice des autres tyrans, & s'aſſocia d'vn nommé Iu-

Mile noſtre ſalut 27. Ceſte Ceſa.ee s'appelloit auparauant Tour de Straton.

Ioſephe Antiq. li. 19. ch. 10, 12. Et de la guerre Iud. li. 1. c. 16.

Hieruſalem diuiſee en trois ligues.

das de Simon fils de Zenon & d'Eſechie, tous ieunes hommes des premieres maiſons de la cité, leſquels ſe ſaiſirent du Temple, & fortereſſes qui eſtoient à l'entour, y mirent garniſons, & delibererent d'y tenir bon, & s'oppoſer aux deux autres tyrans. Iean Galileen eſtoit plus fort que pas vn en nõbre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie baſſe de la cité, & ainſi il eſtoit greué par le trait de ceux qui tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville & s'eſpandoient ſes troupes iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles, leſquelles à toutes heures & ſans ceſſe s'eſcarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, ains voyoit on les vns abatuz, les autres eſgorgez, les autres eſtropiats & impotens, le ſang ruiſſelloit par les rues, & rendoit effroyable la face de la cité, on ne voyoit que corps ſans ame, les vns mourans de trait, les autres de pierre, & la pluſpart du glaiue de ſon prochain: & ce mal procedoit du coſté de Simon, lequel auec les machines & fondes lançoit des pierres violẽment ſur ceux qui tenoiẽt la ville. Eleazar eſtoit plus fort que Ieã; & ceſtuy-cy plus que Simõ, tous aimez, & qui cruellemeut batailloient, tellement que les rues, places & carrefours vermillõnoient tous en ſang, le paruis du temple eſtoit paué de corps, ſans que perſonne oſaſt les mettre en ſepulture, & les ſacrificateurs tomboient occis au temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ne deſiſtoient ils point de ſacrifier, & faire leur deuoir au Temple, mais de tant plus il y alloient fidellement, & pluſtoſt ils ſentoient vne fleſche, ou quelque pierre lancee par la machine qui les eſcarboüilloit au plus profond du Temple, & tout aupres de l'autel. Les plus grands, les plus honnorables & anciẽs viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armees de trois tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs querelles, d'auoir pitié d'eux meſmes, de la cité & peuple d'icelle, & s'ils auoient deliberé de continuer ainſi qu'à tout le moins ils euſſent quelque eſgard & de repect à la ſainteté du Tẽple, ſans le prophaner ainſi, & polluer auec l'effuſion du ſang humain, & maſsacre de ceux qui ſont commis en ce miniſtre. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompence de leur ambaſſade, veu qu'ils furẽt tous occis & maſsacrez autant cruellemẽt que meſchamment, & entre autres y perdirẽt la vie, Ananie ce ſage & prudent gẽd Eueſque qui tant auoit trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté ſouuerain ſacrifica-

Grands Sacrificateurs ſacrifians par les tyrans.

teur,& Zacharie qu'on eſtimoit pour prophete tres fidelle &
Dan. 12. veritable. Ce fut lors que ceſſa & le ſacrifice cõtinuel & la ſacrificature entre les Iuifs,& qu'on vid l'abomination au temple predicte par Daniel le prophete : veu qu'auparauant cecy il y auoit encor quelques gens de bien en la cité, leſquels offroient ſacrifices au ſeigneur,mais alors ſi quelcũ approchoit de l'autel,& que le preſtre ſe mit en deuoir d'offrir, ſoudain & le preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice eſtoient occis, & ſe meſloit le ſang de la beſte immolee auec celuy des hommes. Voire ceux meſme qui de pays eſtrange eſtoient venus en Hieruſalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur compte, d'autant que les ſeditieux en faiſoiẽt telle depeſche que preſque il n'en reſtoit ny reliques ny memoire : En ſomme vous n'euſſiez ſçeu marcher ſur le paué du tẽple qui eſtoit tout de marbre, ſans gliſſer à cauſe & du ſang & de la greſſe & des beſtes & des hommes là occis. Et alla la choſe iuſqu'à telle furie que ſe faſchans les ſeditieux de voir tant de corps treſpaſſez,ils dreſſent vn grand bucher pour les bruſler,& le feu fut ſi vehement, qu'il ſe print aux maiſons des plus grands de la cité,qui auoient leur demeure pres du temple, & de là gliſſa tout gaſtant & deuorans iuſques aux greniers publics où eſtoient les grains,les vins,huilles, & autres munitions pour le ſiege:deſquelles en fut bruſlé iuſques à 1400. auec-
Munitions bruslees en Hieruſalẽ. ques toutes les prouiſions que les ſeigneurs y auoient mis, preuoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes appreſts pour venir deuãt la cité,ayans cloſes leſdites maiſons,eſquelles auoit viures pour deux ans, & pour nourrir 20000. perſonnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoient d'heure à autre les
Les beaux edifices demolis en Hieruſalem. forces de la cité par glaiue,bruſlement,ruynes, & famine. Ce fut auſſi dés lors que la faim commença à affoiblir les citoyẽs, & les ſeditieux non contens du degaſt que le feu auoit faict, encor demoliſſoient les plus beaux & ſomptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illuſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril,nul conſeil en ceſte miſere,aucun eſpoir de refuge,ny moyẽ de s'enfuyr pour eſchapper de telle calamité & ruyne. Tout eſtoit plein de triſteſſe,d'effroy,horreur & cruauté pluſque beſtiale,par tout eſtoit peincte la face hideuſe de pleur & gemiſſemẽt,les craintes & frayeurs, on oyoit de tous coſtez le cry de femmes,le gemiſſement des vieillards, & les ſouſpirs interrompus par
Eſtat malheureux des Iuifs. ſanglots de ceux qui tiroient à la fin, & voioit-on le deſeſpoir des viuans, de ſorte que mal-heureux eſtoient ceux

qui encor reſtoient en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui auoient fait eſchange d'icelle auec la mort, Dequoy Ioſephe eſtant aduerty au camp Romain, fut ſi ſaiſi de triſteſſe, que arrachant barbe & cheueux, & eſpandant des cendres ſur ſa teſte, s'aſſit à terre chargé de douleur, & deplora la calamité de ſon peuple parlant en ceſte ſorte.

Helas! qui t'a ainſi deſpouillee ſaincte Cité, qui fut iadis la plus heureuſe & renommee de toutes les villes & prouinces de l'Vniuers? Hé que tu és aneantie Cité iadis ſuperbe & magnifique, à cauſe du peché de ton peuple, & que iadis eſtant la retraicte des bons & fidelles, ſers à preſent de ſpelonque aux meſchans, & as pour princes & gouuerneurs ceux qui ſont larrons & diſſipateurs de ton peuple miſerable? Ah pauure cité, où iadis reluiſoit ſa ſplendeur de la maieſté diuine, d'où vient qu'à preſent tu és ainſi decheute, que tu ſerues de fable & mocquerie à tout le monde? D'où vient qu'au lieu des inſtrumens muſicaux & voix d'eiouyſſance, on n'oye en toy que douleurs, ſouſpirs, gemiſſemens, ſanglots & tous autres ſignes d'angoiſſe? Où ſont les ſaincts & fideles preſtres de noſtre Dieu qui luy ſeruoient au Temple, & offroient les hoſties & ſacrifices qui luy eſtoient agreables? *Lamentatiõ de Ioſephe ſur Hieruſalem.*

Ah! les larrons, brigands & ſeditieux ont eſpandu le ſang des miniſtres du Temple, & occis les vrais & fidelles ſucceſſeurs du ſang d'Aaron. O miſerable Cité qui as eſté és premiers ſiecles le ſiege des bons Roys, & la nourrice des ſages & prudens: d'où vient que maintenant tu ſers cõme vn magaſin d'impieté & hoſtelerie de tous les voleurs de Iudee & Paleſtine? Ah ſeigneur Dieu d'Iſraël? ah grand Dieu des batailles! n'eſt ce pas toy qui as enuoyé tes anges & miniſtres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer pourſuiuoit ceux qui le perſecutoient? Où eſt celle tienne main puiſſante qui faiſoit engloutir à la terre dans ſes abyſmes ceux qui qui te meſpriſoient, lors que les vents donnoient effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuitte, & que le ſoleil arreſtoit ſon cours pour leur ruine? D'où viẽt cela ſeigneur, que tu deſtournes ainſi ta face, de nous, & à qui as tu baillé la charge de tes oüailles! Regarde ſeigneur & Dieu tout puiſſant, & voy ton peuple, & ce ſainct tien heritage qu'a main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec ſignes, prodiges & miracles, & lequel iuſques icy tuas maintenu en la foy & confeſſion de ton ſainct nom. Eſpans ta

Tobie 1. 4 Roys 19

Exod. 14. Pſeau. 80. Nomb. 6. Ioſue, 10.

Exod 14. 16. & 19. miſericorde ſur luy & ne vomis point ton ire ny la fureur de ton courroux ſur ce peuple miſerable. Leue toy Moyſe & voy les lyons & les loups entrez en l'heritage du ſeigneur, & affliger ce peuple, en la faueur duquel tu frappas iadis la mer pour luy faire paſſage, & prias Dieu pour ſa nourriture au deſert, & tiras de l'eau pour ſa ſoif de la pl⁹ grãd aridité d'vne roche ſans humeur. Et toy Aaron preſtre eſleu de Dieu, qui t'arreſtas entre les vifs & les morts, & deſtournas la peſtilẽce du peuple Iſraëlitique, eſleue toy, & prens la cauſe des tiens affligez de plus grande calamité que ne fuſt onc celle de ton temps. Reſueille toy grand conducteur Ioſué, qui fis tomber les hauts murs de Hierico à la voix & ſon de tes trompettes, vien & ſecours ce peuple que tu introduits en la terre qui luy auoit eſté promiſe. Dors tu point grand prophete & Roy Dauid! Ah eſueille ta harpe, ciſtre de cachordre, afin de faire ouyr les ſaincts cantiques & paroles doucereuſes de tes chanſons que ce peuple peruers a laiſſé de chanter au Temple de noſtre Dieu. Voicy les Princes d'Iſraël imitẽt ta vertu, fidelité, obeiſſãce, & gemis pour leur peruerſité, & prie pour ce peuple pour l'amour duquel tu ſouhaittas iadis ta ruine & celle de la maiſon de ton pere, pourueu que le glaiue de Dieu fuſt oſtée de deſſus ta teſte. Aduiſe Heliſee ſi tu pourras ſauuer ce qui reſte d'Iſraël, qui par ta priere aueuglas le camp des Syriens, & les mis entre les mains du Roy de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruiner. He Dieu ſeroient point vaines les oraiſons de tant de ſaincts perſonnages deuant ta face. Ah Iudee! ah Hieruſalem! ton abomination cauſe ta ruine & l'enormité de tes fautes deſtourne & Dieu & les ſaincts de toy, afin que ne ſoyez ſecourus en vos aduerſitez. Dequoy a profité voſtre oraiſõ, ô paſteurs d'Iſraël, lors que vous tendiez les mains au ciel pour deſtourner le courroux du tout puiſſant, & empeſcher ceſte calamité, fureur & enuoy de mauuais anges pour noſtre deffaite?

1. Roy. 14.

4. Roys. 6.

Par quel moyen a eſté ſouillé & profané le Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exaucee, en laquelle iadis a eſté inuoqué le nom du Dieu viuant? Helas pour ce que le Temple eſt à preſent vne cauerne & retraite de brigãs, & où les ſeditieux ont miſerablemẽt occis les bons & fidelles Eueſques ſouuerains Ananie & Ieſus, la preſence deſquels les Roys ont reueree, & ſouhaitee la benediction, ils ont eſté occis non pour leurs forfaits, ains à cauſe qu'ils accuſoient les meſchans de leur iniuſtice. C'eſt en toy Hieruſalem que les enfans de Be-

lial & miniſtres de ſathan, ont meurtry les ſeruiteurs du Dieu viuant. C'eſt deuant le Temple qu'a eſté immolé & maſſacré cruellement Zacharie le ſainct iuſte Prophete, lequel repoſe ſans que ſes os ſoient enſeuelis, & que le ſang ait eſté couuert de terre, ſon eſprit va encore errant, & murmure parmy les ruës à l'entour de ſon corps. Le grand Ananie n'a point auſſi eu l'honneur que ſon corps reçoit ſepulture, ains luy & Ieſus & la ieuneſſe Iuifue, qui a voulu les venger, ont eſté à la voirie iettez pour ſeruir de paſture aux beſtes & aux oiſeaux: Où eſt ta force, O ſuperbe cité, qui as d'autrefois ſecoué le ioug des Egyptiens, l'aleſtins, Aramees, Perſes, Aſſyriens & Chaldees? Où eſt ce zele & conſtance inuincible des Machabees, leſquels s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs armees, & eſtablirent de nouueau le Royaume de Iudee? Helas! ces ſaincts hommes ne s'allioyent point des meſchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient & la Loy, & les Ordonnances des peres. Où eſt celle verge de ta iuſtice, qui t'a tenu ſi longuement en ioye? Ah! le germe en eſt failly, & les racines ſi ſeiches que rien de bon n'en peut deſormais eſtre produit, pource que la loy n'a plus de force, & eſt oſtee à ce peuple maling, lequel ne ſçauroit eſpuiſer vne ſeule goutte de l'eau de la miſericorde diuine. Eſt-ce merueille que l'on voye tes ruës, places & carrefours plains de corps morts, puis que le ſainct Temple meſme en eſt empuanti de charongnes, & ſouillé du ſang que les peruers y ont eſpandu. C'eſt à preſent qu'eſt accomplie la prophetie de ce doux chantre de noſtre Dieu, Dauid Roy, quand il dit: Les Gentils, ô Dieu, ſont entrez en ton heritage, & ont pollu le Temple de ta ſaincteté. Et pleuſt à Dieu euſſes tu nourry des nations eſtranges, leſquelles maintenant ſe reuoltans fiſſent ceſte abomination en l'enclos de tes murailles: Mais, las! ce ſont tes propres enfans, ceux que tu as nourris & eſleuez, qui ſont cauſe de ton malheur, & de la ruine des tiens, & pollution de la ſaincte maiſon de Dieu. Ha Hieruſalem! telle & ſi grande eſt la cruauté de tes citoyens, que ſi vn occiſt ſon prochain, il rompt & dechire encore en pieces le corps, pour monſtrer l'exploit de ſa beſtiale vengeance. Tous ces maux ſont aduenus à tes enfans à cauſe qu'ils ont laiſſé le droit chemin & ont mis en oubly l'alliance de noſtre Dieu, faiſans mourir le iuſte, & eſpandans le ſang au lieu où Dieu a eſté reueré de nos anceſtres. O Seigneur noſtre Dieu, ce ſont nos pechez qui ſont tombez ſur nos teſtes, & nos tranſgreſſions

Opinió ancienne que les eſprits erroient tãdis que le corps eſtoit ſans ſepulture.

Voy les liu. des Machabees.

ſont ſans nombre: Et tu és iuſte, ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, ayans profané ta loy & rompu ton alliance: & qui eſt pis, voyans ton ire s'eſpandre ſur nous, ça eſté lors que noſtre meſchanceté a pris accroiſt, & que nous nous ſommes ſeparez de ta iuſtice. C'eſt à bon droit que ſentons la main puiſſante de toy, Dieu, en ta fureur, & que nos faces ſont confuſes, honteux de noſtre vice, & marris de ceſte ſi enorme tranſgreſſion. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez, & iettant la memoire d'iceux en la profondité des abiſmes, Ainſi ſoit-il.

Tite marche contre Hieruſalem

Or Tite eſtoit (ainſi que dit eſt) de retour en Iudee, & s'arreſta quelque temps en Ceſaree pour refaire ſon armee: mais ſur le premier mois il ſe mit aux champs, lequel il tenoit en ſerre & grand ordre, craignant d'eſtre ſurpris: car de bataille rengee il n'en doutoit point, ſe voyant plus fort en toutes choſes que ſon aduerſaire. Il paſſa ſur les places de Samarie & fut receu à Goſne auec grand' ioye, & luy auſſi les careſſa, & garda que le ſoldat n'y fit aucun rauage, comme la ville qui de long temps s'eſtoit miſe en la ſubiection des Romains: & de là s'en vint à Aialon ou il planta ſon cãp en vn lieu nommé la vallee de Saül, quelques ſoixante ſtades loing de Hieruſalem: & priſt 600. hommes d'armes auec luy pour aller viſiter les lieux plus foibles de Hieruſalem, & voir ces murs tãt ſuperbes, deſquels le nom couroit preſque par toute la terre. Approché qu'il eſt de la ville, il ne vid homme viuant entrer ou ſortir, & moins aucun qui ſe monſtraſt à la muraille, mais cecy eſtoit fait pour l'attrapper, car les ſeditieux luy auoient dreſſé des embuſches en vn lieu nommé le tõbeau de Helene: auſſi quand il euſt contempléles murs & foſſé à ſon aiſe de l'eſcarpe du foſſé auant, & commençaſt à tourner bride pour s'en aller: voicy les Iuifs qui luy ferment le paſſage, & bien que Tite eſtoit ſeparé de la pluſpart de ſa troupe, & ne pouuoit ſe ioindre aux ſiẽs, à cauſe de la multitude des ennemis, & le foſſé luy empeſchoit d'aller plus auãt. Il y eut quelques ſiens cheualiers occis, & luy en peril de ſa vie, ſe voyant aſſailly de tous coſtez: & ſembloit que les Iuifs ne vouluſſent point l'occir, mais le prendre ſeulement, veu que c'eſtoit en eux de luy tollir la vie. Le prince Romain voyant qu'il eſtoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taſchoit que de le prẽdre, cognoiſſant auſſi qu'il ne pouuoit autrement ſortir de ce

Goſne en Samarie fidelle aux Romains.

Vallee de Saul.

Tombeau d'Helene.

Peril où tõbe Tite.

danger,s'il ne ſe facilitoit la voye par ſa vaillãce, ſe rue ſur le Iuif & enhorte ceux qui reſtoient de ſa ſuyte,à ſe faire large, & donna tellement de cul & de teſte dans l'eſcadron de l'ennemy,que c'eſt miracle comme il eſchappa ſans mort ou priſon, ſi ce n'eſt ce qu'on dit communément, que l'audace ſert en guerre d'vne muraille & bouleuert, ioint auſſi que Dieu tenant en main le cœur du Roy,il ſauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Iſraëlites. Leſquels le voyans eſchapé s'accuſoient de coüardiſe & faute de cœur,de l'auoir laiſſé viure, l'ayans en leur puiſſance,& le pourſuiuirent,mais ce fuſt en vain : car c'eſtoit le miniſtre de Dieu, reſerué pour venger tant de ſang iuſte qui auoit eſté eſpandu en Hieruſalem, laquelle deuoit eſtre par luy ruÿnee.

Le cœur des Roys en la main de Dieu.

Or afin que les Iuifs ne deuinſſent plus audacieux pour ceſte trõperie iouee à Tite,le Prince partit dés le lẽdemain matin auec toute ſon armee, & print le chemin vers le mont d'Oliuet,mais auant que marcher,il parla à ſes ſoldats en ceſte ſorte. Vous ſçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez,eſt vne nation fiere,farouche,vaillante & deſeſperee, cruels comme lyons,en riẽ moindres en hardieſſe, adextres & legers,cõme ceux qui ſont nourris aux montagnes. Ce n'eſt à nous à meſpriſer vn tel ennemy,lequel nous a fait ſi ſouuent ſentir ſa vaillance & gaillardiſe, & auquel ne deffaillẽt les ſubtilitez & ruſes de la guerre. Ia ne faut eſgaller pas vne nation par nous aſſubiectie,à ce peuple ſi belliqueux,lequel a apprins la guerre auec nous, qui s'ayde de ceſte apprentiſſage ſur ſes maiſtres & enſeigneurs. Vous viſtes hier leur façon de combattre,la dexterité toute differente des autres,l'ordre qu'ils tiennent ſoit à aſſaillir,ou ſe deffendre à s'auancer ou ſe retirer ſans confuſion,ny deſordre. Ils ont de bõs chefs,ſages en cõſeil,cauteleux,& ruſez,& qui ne laiſſeront riẽ en arriere qui puiſſe ſeruir pour noſtre ruyne & deffaite. Par ainſi il faut vſer de cõtreruſe,& ne permettre point que le Romain, qui par ſa force & ſageſſe s'eſt fait ſeigneur de toutes les nations,ſoit ſurmonté en la diſcipline militaire par ces Iuifs tãt de fois aſſubiectis à l'Empire. Tenez vous ſur vos gardes,afin que leur ruſe & trahiſon n'obſcurciſſe la gloire de voſtre vertu anciẽne: & penſez que ceſte victoire ne vo⁹ ſera point comptee à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus populeuſe du Leuant,& à vaincre vn infini nombre de peuple opiniaſtre, & qui mourra pluſtoſt que de ſe rendre à noſtre mercy,ou que s'aſſubietir & prẽdre la loy de l'Empire,

Tite à ſon armee.

à qui tous autres peuples obeiſſent. D'vn cas vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'eſt que vous vous preniez garde des foſſes & ciſternes que vos ennemis ont foſſoyé à l'entour de leur ville pour empeſcher le ſiege: Or diſoit-il cecy, à cauſe qu'il faiſoit marcher le cãp vn peu deuant le iour: eſtant arriué au mont d'Oliuet, il s'arreſta pour contempler l'aſſiete de la cité, eſtendant l'armee le long de la valſee de Cedron, laquelle giſt entre le ſuſdit mõt & la ville, de laquelle il n'eſt eſloigne guere plus de ſix ſtades. Le lẽdemain voiãs que l'ennemy ſe campoit deuant leur ville, commencerent à penſer à leurs affaires, & eſtant aſſemblé le conſeil, les princes des ligues firent accord enſemble, quittans toute querelle particuliere, & ſe iurans la foy l'vn l'autre pour ſe defendre & preualoir cõtre les ennemis. Ainſi leurs forces vnies, fut arreſté que tout ſur l'heure on iroit eſueiller le Romain auant qu'il ſe donnaſt garde de leur ſurpriſe: ce qui fut fait & eſtonna le Iuif ſon aduerſaire de telle ſorte, que ſi le prince Tite ne fuſt venu au ſecours des ſiens, & ſe fuſt oppoſé à la fureur des rebelles, accuſant ſes gens de coüardiſe, c'eſtoit ſans doubte que les Iuifs en euſſent emporté la victoire. Encore ne fut cela fin du combat, car Ceſar allãt de rang en rang pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'eſtoient deſia retirez à ſa venuë, ſortirent de rechef de leur fort, & ſe ruent auec ſi grande furie ſur les aſſiegeans, que faiſans vn piteux maſſacre, contraignirent le reſte a ſe mettre en fuite, & ſe retirer au haut de la montagne. Tite ce pendant marry de ce deſordre, & courroucé contre ſes gens, ſe iette au milieu des trouppes, & quoy qu'on taſchaſt par prieres de le faire retirer, diſans que ce n'eſtoit au chef de l'armee ny à l'Empereur, qui deuoit eſtre monarque de l'vniuers Romain, de ſe hazarder en telle ſorte, ſi eſt-ce qu'il n'y voulut onc accorder choiſiſſant pluſtoſt vne mort glorieuſe que viure auec deshõneur d'eſtre vaincu par ceux que tãt de fois il auoit eu à ſamercy. Il cõbat vaillãment & à ſon exemple pluſieurs ſe ruẽt ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon nõbre, mais les Princes des ſeditieux vſans de leur cautelle & ruſe accouſtumee paſſent le torrent de Cedron, & ſe vont ietter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt en peril ſe voyant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain ſe hontoye, cognoiſſant le tort qu'il faiſoit a ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en danger de ſa vie. La peur les arme d'vn coſté, la hõte les eſguillonne d'vn autre, & pource

Mont Oliuier.
Valee de Cedron.
Ligue entre les ſeditieux en Hieruſalẽ
Grand effort des Iuifs.
Danger de Tite.

ioüans

ioüans à quitte ou double, se mettent à combatre de telle gaillardise, que quelque resistance que fissent les Iuifs ia victorieux, si furent-ils contraincts de se retirer, mais non pas sans laisser le camp Romain estonné de leur vaillance: car les plus gaillards du camp Romain, y laisserent la vie, lors que chacun s'efforçoit de sauuer le prince enuironné, & sur lequel se moient les plus braues des aduersaires. Ainsi euitans le tiltre de couardise, ils deliurent Cesar, & par mesme moyen repoussent le Iuif iusques à la muraille de leur ville: mais encor là s'obstina le rebelle, & tournant teste, chastia si bien le Romain, qu'auec grand perte de gens il le contraignist de se retirer en son camp, & ainsi en vn iour trois fois les Romains furent chassez & battus par les seditieux de Hierusalem. Cessant donc la guerre de dehors, la sedition recõmença de plus belle entre les Iuifs, & y fut la discorde allumee plus viuement que iamais: car le premier iour de la solennité du passage, Iean Galileen ayant suborné plusieurs, vint auec ses trouppes vers le temple sous espece & pretexte de deuotion, où il fust receu honorablement par les sacrificateurs, & par le peuple mesme. Mais dés qu'il fut dedans, il descouurit le masque de sa saincteté & deuotion saincte, veu que despouillans leurs robbes longues, on les viſt estre armez & prests à combatre. Le peuple estonné, les prestres saisis de frayeur, tascherent à se sauuer, mais les seditieux gaignans les portes du Temple, occioient indifferemment & le peuple & les sacrificateurs, vsans de telle & si bestiale cruauté, que les vieillards tous chenus & tremblans de foiblesse pour le grand aage, & les simples femmelettes, & les enfans encor succãs la mamelle, estoiẽt massacrez sans aucune consideration ny esgard de sexe ny d'aage. Voire s'aigrist ce Galileen contre les autres chefs, assauoir Simon & Eleazar, ayãt cela ferme en son dessein, de ne permettre qu'aucũ seigneuriast que luy en la cité, qui fut cause que les autres se ruẽt sur les partiaux, & liguez auec le Galileen, & en faisans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient euiter la mort, quelque part qu'ils allassẽt. Aduerty que Cesar fut de ceste nouuelle discorde, il s'en resiouit, & mettant ses gẽs en ordre, & les rengeãt en bataille, & approchant de la cité, trouua plusieurs des citoyens qui s'enfuyoient, lesquels le suplierẽt d'entrer en la cité & les deliurer de la misere qu'ils souffroient par la tyrannie des seditieux. Mais Tite qui cognoissoit desia assez les trahisõs & ruses Iudaïques, ne se fia point en leurs paroles,

Les Romains mis trois fois en route.

Fait execrable de Iean Galileen.

Cautelle des Iuifs

quoy que peut eſtre ceux qui parloient à luy, l'euſſent voulu ainſi qu'ils requeroiēt: car l'experience l'auoit rendu en cecy ſage, ayāt veu les iours paſſez les Princes rebelles, qui auparauāt ne cherchoient qu'à s'entrecouper les gorges, s'armer contre luy & ſortir auec telle vnion entr'eux cōme ſi iamais ils n'euſſent eu querelle enſemble. A ceſte cauſe il admoneſte ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'aucun ne fuſt ſi hardy, ſans ſon expres cōmandement d'approcher le mur auec troupe, afin que l'ennemy faiſant ſaillie, ne luy donaſt ſur la queuë. Comme Tite arraiſonnoit ſes gens, voicy vn grand bruit, & cōme vne batterie qui s'eſmouuoit en la ville, & ouyt-on quelque voix qui diſoit qu'on ouuriſt les portes aux Romains: puis ſe mōſtrerēt aucuns qui faignoient n'attendre rien plus que de ſe rendre, & leſquels incitoient les Romains d'approcher afin de deliurer la ville & ſes citoyēs d'vne ſi eſtrāge ſeruitude. Les Romains ne ſe ſouuenāt point des perils paſſez ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, approchans des murailles ils furēt careſſez d'vne façon fort mal plaiſante: car & le trait & les pierres leur plouuoiēt auſſi dru ſur la teſte, que fait la greſle durant quelque tempeſte orageuſe. Ce fut là que & ceux qui eſtans ſur les murs leur auoient demandé ſecours, & les autres qui ſe tenans dehors, faignoient de ſe rendre à Tite, leur coururent ſus, les vns pardeuant, les autres par derriere, & en occirent pluſieurs, donnans la chaſſe aux autres iuſqu'au tombeau d'Helene: là s'arreſtans afin de n'eſtre point enclos de toute l'armee, ſe retirerent, frappans les boucliers des vns contre les autres en moquerie & deriſion des Romains, qui ſe laiſſoient ainſi ſimplement ſurprendre, & qui deſia par deux fois auoient eſté battus par leurs ruſes & ſtratagemes. Ce qui fit courroucer les chefs, voyans que ceux meſme leur eſtoient eſchappez, qui auoient eſté à leur mercy & volonté, & deſquels ils en auoient blecez pluſieurs en ce rencontre, & ſe fuſſent volōtiers encor attaquez à eux, ſi le Prince Tite ne leur euſt deffendu: lequel à demy tranſporté de cholere, fit aſſembler les capitaines & chefs de l'armee, auſquels il vſa de telles ou ſemblables parolles.

Ruſe Iuifue

Romains battus & mis en fuite.

Tite en chere contre les ſiens.

Harangue de Tite à ſes ſoldats.

IE n'ignore point que voſtre vaillance & vertu ne ſurmōte celle de toutes autres natiōs, meſmemēt en celle ſageſſe gardee à tenir ordre aux cōbāts, & à dōner obeiſſāce à vos capitaines & generaux. Et ne m'eſbahis pas ſi les

Iuifs pariures, cauteleux & meſchãs taſchent de vous ruſer & ſurprendre par cautelle, ne ſe voyans point eſgaux à voſtre force, vaillance & dexterité, vſans de tromperie où leur vertu ne ſçauroit donner attainte que par ſouhait. Mais tout ainſi que celuy qui ſe ſent plus foible, a ſon refuge aux ſurprinſes & ruſes cauteleuſes : auſſi faut-il que le plus puiſſant & fort ſe donne garde que la vertu ne ſoit ſurmontee par dol & circõuention. C'eſt pourquoy ie m'eſbahis, & ſuis marry, que vous cognoiſſans leur deſeſpoir ayez ſi peu d'eſgard à voſtre gloire, que ſans preuoir aucun peril, vous vous laiſſiez deceuoir, & ſurprendre : & n'a point eſté voſtre ſageſſe & experiende de tel effort, que deſia ceſte fois ne ſoit la troiſieſme qu'ils vous ont batus & chaſſez honteuſement, & au grand deſhonneur du nom Romain & regret de moy, qui ſuis voſtre chef qui n'auez voulu obeir, quoy que la loy vo⁹ y contraigne. Et ne m'eſtõne ſi leurs ruſes reſuſtẽt à leur ſouhait, puis que les Romains s'eſloignent des propres mouuemẽs de leur ancienne vertu : que ſi la vaillãce de vos ennemis ſurmontoit leur fineſſe, vous en ſeriez de tant moins coulpables, que l'eſtre ſurmõté par vn plus fort ou ſié égal ennemy ne donne point de deſhonneur à vn capitaine, Mais puis que ce qui eſt le plus à vituperer en vous, eſt le deſordre au combat, & le meſpris de la diſcipline & art militaire, quelle choſe pouuez-vous faire plus digne de punitiõ, qu'en la preſence meſme de voſtre Prince vous ayez refuſé de vous gouuerner ſelon l'art meſme duquel vous faites profeſſion ? C'eſt ce qui me fait penſer que les loix gemiſſent, pour le meſpris & violement d'icelles, & que le general & Empereur s'en deult & contriſte, voyant ceſte rebellion : aymant mieux vn Prince & Colonel d'armee l'obeiſſãce de ſon ſoldat que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire : d'autant que ſon gendarme luy obeiſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignant, ſa victoire en eſt retardee. Si vous ignoriez les exemples de nos maieurs, auec quelle ſeuerité & rigueur ils ont puny telles inſolences, ie vous deduirois les hiſtoires des ſoldats diſmez par les generaux pour ſemblable façon de faire que la voſtre. Mais il me ſuffit que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere, qu'aye ſi peu d'authorité ſur mon armee, que les moindres d'icelle oſent outrepaſſer mes mandemens & ordõnances. Auſſi le chef qui ne ſçait ſe faire hõnorer & obeir, eſt iuſtement blaſmé, & merite de tomber en quelque grand

Soldats diſmez pour tranſgreſſiõ de loix militaires.

peril & danger & de ſa reputation & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que plus ſouuent ont ſenty la rigueur de la loy, ceux qui ſans congé du chef ont combatu les ennemis, que ceux qui auec commandement les ayent affrontez & chargez, y ont toutefois perdu la bataille: d'autant que la loy ne propoſe point rien moins que la mort, à ceux qui la tranſgreſſent. Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, la où ce n'eſt pas vn qui a offencé, ains preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur cartier, & meſpriſé le commandement ſi affectionné de ſon prince? Recognoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſubiets à l'Empire, au peuple & au Senat, leſquels trouuent la victoire meſme cõuaincuë de maieſté violee, ſi elle eſt gaignee ſans l'authorité de celuy qui a de par eux la puiſſance de commander.

Repentence du ſoldat eſtaignãt d'eſtre puny.

Ces paroles ſi rigoureuſes eſtonnerent ſeulement le Capitaine & mẽbres des cõpagnies, ains encore les ſimples ſoldats d'autãt que s'attaquãt ſi aigremẽt le Prince aux chefs & principaux, ſa cholere s'eſpandoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humilient, ſe proſternent, & requierent pardon pour leur temerité, & deſobeiſſance, le priant que la faute d'aucuns ne preiudiciaſt à l'innocence des autres. Tite cõme forcé & enuis, leur octroya grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute on le trouuerroit inexorable.

Tite pardõna à ſes ſoldats.

Ainſi Tite voyant que le crime deuoit eſtre chaſtié par effect, & celuy d'vne multitude puny de la ſeule parole, pardõna ceſte faute à ſes ſoldats: mais il luy demeura vn eſguillon de cholere qui l'attiroit à ſe venger des Iuifs, leſquels il ſçauoit eſtre diuiſez & partis par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoiẽt de leurs mains propres, puis que les Romains ne leur liuroient plus cruelle bataille. Et conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſõ ſoldat, lors, que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer & pour ſe ietter ſur l'ennemy, il fit tout eſtouper, & par meſme moyen aplanir le chemin tirãt vers la muraille fãt pour y faire courir le ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & machines à ruyner. Cecy luy fut aiſé à cauſe des diſſenſiõs de ſa cité d'autãt que Simon deſirãt de deſtruire Ieã, s'allia des Idumeens, ayãt 10000. ſoldats des ſiẽs & 9000. des Idumẽs ſous la cõduite de Iaques & Simõ le ieune. Iean s'eſtãt fortifié dans le Temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simõ, auoit en ſa compagnie 8400. hommes fort hardis & courageux, & tous armez de torcelet & bourguignote. Eleazar le

Le Romain aplanit le chemin.

Guerre cruelle en la cité par les chefs des ligues.

premier qui suscita la sedition en Hierusalem, tenoit encor le party de Simõ pour la ruine du Galileé, & le tenoiẽt tous deux assiegé, & il sortoit souuent sur eux, & en deffaisoit assez bon nombre. Estant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des seditieux: toutefois ayant le chois de suiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou esgard de douceur en ces tyrans & sanguinaires, il n'y auoit sinon les plus meschans & detestables qui suiuissent le party du Galileen, tant son iniquité, malice, & tyrannie estoit detestee de chacun. Les ligues dressees encor auoient ils ceste discretion, que quãd le Romain s'appresto it pour leur liurer quelque assaut, ils sortoient comme s'ils eussent esté freres, & ayans repoussé l'ennemy, on commẽçoit de plus belle à s'entretuer, & renouueller la playe ancienne de sedition & guerre ciuile: laquelle proceda si auant, que tout ainsi qu'vn ruisseau va ruisellant de sa mere source à gros boüillons, le sang aussi des citoyens Iuifs couroit le long des ruës de Hierusalem, & s'escouloit par les conduicts hors la cité: ce qui esmouuoit le Romain a en auoir pitié, & plorer voyant vne si grande desolation. Et Iosephe estant en leur compagnie, touché d'vn grãd & extreme creue cœur vsa de ceste plainte sur le desastre de sa cité, parlant en ceste sorte.

Grands massacres en Hierusalem.

Iosephe pleure le desastre des siens.

Lamentation de Iosephe.

MAlheur sur toy Hierusalem, cité du grand Roy: mais quel nom veux-tu que ie te donne: Iadis nom tu eus à Iebus de celuy Iebuseen, qui le premier bastist cité en ceste contree: & depuis tu fus appellee Zedec, & qui signifie autant que iustice: & depuis on te nomma Salem, ainsi qu'il est escrit en la loy, à cause que lors fust accomplie l'iniquité du peuple qui estoit en ton enclos. Ah cité esleuë, qui fus le temps passé le domicile des anges, & le siege de paix, d'où viẽt que l'esprit de dissention se soit ainsi fourré en tes entrailles: Où est ta gloire ancienne lors que tu voyois ton Euesque souuerain vestu d'vne robbe diuersifiee en couleurs, & enrichie d'or & precieuses pierreries? Dequel œil oses tu regarder le sanctuaire pollu, & prophané de sang, & entrer és lieux où il estoit loisible au seul pontife d'y entrer, & encore vne fois en l'an tant seulement? Ah! Royne de plusieurs prouinces, & la plus belle de l'vniuers, embellie & fortifiee par tant de grands Sei-

gneurs', Roys & ſouuerains Eueſques, comment és tu à preſent humiliee & affoiblie de telle ſorte que les meſchans regnent ſur toy, & que les eſtrangers t'affligeant tu ſois en grãd danger d'eſtre pillee de tous, & raſee par ceux qui ne ſouhaittent point ta ruine? Mal-heur ſur nous, malheur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur eſtant le ſainct temple comme vne boucherie, & la retraicte des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boyà preſent Hieruſalem auec la fille de Simon, boy (diſ-e) du hanap & calice d'angoiſſe: & peut eſtre qu'à l'aduenir, la viſion eſtant reuelee, tu ſeras rachetee, & reuiendront tes enfans en leur heritage, auec le ſalut & grace de leur redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras la bien-aymee, & ſeras raſſaſiee du ruiſſeau de ſalut & de toute conſolation.

Qui baſtit la cité de Hieruſalé.

Dauid oſta les Gentils de Hieruſalem.

2. Rois 5.

La cité de Hieruſalem fut iadis baſtie par vn puiſſant hõme Cananéen, lequel s'appelloit en langage du pays le Roy iuſte, laquelle il appella Soiymes, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananeens, leſquels furent chaſſez par Dauid Roy Hebrieu, lequel y mettant ceux de ſa nation, y baſtit auſſi ſon palais Royal. Celuy y volut edifier vn temple, mais admoneſté par l'oracle diuin il en laiſſa la charge à ſon fils Salomon, lequel regna apres luy, où eſtoient les myſteres & ſaincts ornemens & pour le ſouuerain Eueſque & pour le reſte qui appartient au ſeruice de l'autel, & ſacrifices. Ce temple a eſté eſtimé le plus beau, fort & magnifique de l'vniuers, comme auſſi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Aſie, fut fortifiee & embellie ſur toutes celles d'Oriẽt par le grand Roy Herode, lequel y fit baſtir pres du temple la forteresſe qui portoit le nõ d'Antoine. Ce fut de ce coſté que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux plus propres à la batterie. Comme il ſe pourmenoit, il vid vne planure & large campagne du coſté de la ville où eſtoit le tombeau du grand Eueſque Iean, & là s'arreſta-il ayant en ſa compagnie Nicanor vn de ſes capitaines plus fidelle, & auquel il ſe fioit entre les autres, comme le cognoiſſant ſage, de bon conſeil, & experimenté au fait de la guerre. Voyãt Tite que le peuple Iuif eſtoit ſur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler & taſcher de les induire à la paix, leur promettant tout bon traitement, & la conſeruation de leur ville & choſes ſacrees. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & iouyr de la courtoiſie, grace & debonnai-

Herode fortifia Hieruſalem.

Tite viſite les lieux plus foibles de Hieruſalem.

Nicanor exhorte les Iuifs à la paix.

reté du Prince, les aſseurãt de ſa promeſse, & que le iour meſme s'ils vouloient il leur en feroit le ſerment, & paſseroit les conuenances. Les Iuifs ne reſpondans mot, Nicanor eſtima les vaincre par ſes perſuaſions, mais ainſi qu'il recommençoit ſa harangue, quelqu'vn des Iuifs luy tira vne fleſche, & l'aſsena ſi droictement que Nicanor demeura roide mort en la place. Ce faict anima tellement Ceſar que voyant l'ingratitude Iuifue auoir occis celuy qui les aduertiſsoit de leur profit, & leur offroit les moyens de leur ſalut & deliurance, il cõmande que ſans plus tarder on apportaſt des eſchelles, qu'on aſsailliſt les Iuifs, que les beliers fuſsent dreſsez, les Baliſtes, vignes & Scorpions fuſsent equippez pour aſsaillir & ruiner la muraille. Le Belier bien armé de fer fut amené, on le dreſse ſur vn cheualet proportionné ſelon la grandeur de la machine, & commença l'on à iouer contre les murs, & faire trẽbler le lieu à la ſecouſse. C'eſt là que s'eſtonna le Iuif oyãt le bruit effroyable des coups foudroyer contre le mur, & ne penſe pl⁹ qu'au mal-heur que tel aſsaut luy pourroit engendrer: & pour ceſte cauſe les Princes des factions s'accordãs enſemble pour la deffence de la ville & conſeruation vn chacun de ſoy-meſme & des ſiens ſe mettent en armes, montent és hauts lieux, d'où auant ils lanſoient des feux ſur les machines, leſquelles ils euſsent bruſlees ſi les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui eſtoient Alexandrins, n'y euſsent dõné empeſchemẽt auec certaine caualerie que Tite leur enuoya au ſecours, pour tenir teſte aux Iuifs qui eſtoiẽt ſortis dehors, pour ruiner les engins & artillerie: mais ils furent alors repouſsez, quoy qu'au parauant ils euſsent le deſſus ſur les Egyptiens, quelque gaillarde reſiſtãce qu'ils leur fiſsent, & mourut en ceſte eſcarmouche Iean, colonel & chef des regimens des Idumeens, occis par vn archer Arabe, ainſi qu'il parlementoit de la muraille auant auec les Romains, & fut fort regretté par les Soldats, tant pour ſa vaillance, que pour ſa courtoiſie & grande ſageſse au conſeil & maniment des grandes affaires.

Nicanor occis.

La muraille batue par les Romains.

Accord entre les factieux.

Ieã Idumeen occis.

La nuict ſuiuante Iean Galileen & quelques vns de la ſuitte de Simon, ſortirent ſur les tours & gabions dreſsez par les Romains qui eſtoient trois en nombre, & les abatirent y tuans quelques ſoldats de ceux qui les auoient en garde: ce qui donna vne grande frayeur par tout le camp Romain, s'en eſtans fuys ceux qui auoient eſchappé telle tempeſte, laquelle fut de tel eſtonnement, que les vainqueurs auoient le

Egeſippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Li. 5. ch. 11.

Subtilité de Tite.

cœur ſi ſaiſi, que voulans fuyr, ils ne ſçauoient où ſe retirer.

Le tintamarre de la cheute ayant ceſſé, & l'eſpaiſſeur de la pouſſiere n'apparoiſſant plus, Tite fit courir le bruit par le cãp, que ce n'eſtoit point la vaillance de l'ennemy qui auoit abbatu les tours, ains vn cas fortuit: & qu'au reſte la priſe de Hieruſalem conſiſtoit & en haſtiueté & vaillance, & qu'il ne falloit donner aucun loiſir au Iuif effrayé de reprẽdre & cœur & halaine. A ceſte cauſe eſtant allumee la ſedition en la cité, les Romains s'aſſemblent, dreſſent le Bellier, & en battent & foudroyent ſi impetueuſemẽt la muraille, que faiſant breſche ſuffiſante, le Romain fut fait poſſeſſeur de ce premier enclos d'entre la premiere & ſeconde muraille en chaſſant les Iuifs & les forçant de gaigner le ſecond mur, & ſoudain le Prince cõmanda que ceſte muraille fuſt toute miſe à bas, tant pour ne donner empeſchement à ceux qui combattoient, ny ſeruir de hallier & obſtacle, s'il ſe falloit retirer aux trenchees du camp principal.

Premier mur pris par les Romains.

Ceſte muraille abbatuë auoit eſté la plus forte & mieux dreſſee des autres, ayant eſté baſtie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

Les Iuifs d'accord, ſe departent la cité pour la deffendre.

La prinſe de ce cartier eſtonna grandement les Iuifs, ſe conſolans neantmoins qu'encor il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville: & cependant ils font paix enſẽble, & les chefs des ligues font entr'eux depart des quartiers pour s'y tenir & ſes deffendre. Simon eut la ſeconde muraille, & Iean auec ſes deputez la deffence de la troiſieſme muraille, & s'entreconfortans & ſupportãs l'vn l'autre ils dõnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellemẽt qu'il ſembloit qu'ils ne fiſſent qu'entrer tout freſchement en guerre. Le Romain cõbattoit pour hõneur & gloire de l'Empire, le Iuif pour la deffence de ſa vie, & de ſon temple & cité, en craignant la ruyne trop prochaine. Et quoy que le Romain fuſt le plus puiſſant, ſi eſt-ce qu'il eſtoit mal à propos pour vn ſiege, eſtans trop bas pour dreſſer ſes engins: & les Iuifs ne ceſſans de ietter traits & pierres de deſſus la muraille, vſans plus de temerité que de bonne conduicte: d'autre-part le ſoldat de Ceſar ſe hontoit de ne ſe mettre point en peril pour celuy meſme qui eſtant leur Prince & conducteur, s'eſtoit tant de fois expoſé & mis en danger de ſa vie pour ſon armee. Chacun auoit ſon chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la coſtume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à ſon ennemy meſ-

mement en la preſence de Tite, qui eſtoit iuge de leurs gayetez & deuoir, & teſmoing fidelle de leur merite, ne craignoit aucun peril : le Iuif encore moins eſtant ſur le deſeſpoir, & comme rendant les abois en vne telle angoiſſe, & ce qui eſtoit commun à tous, eſt que pas vn n'auoit aucũ effroy de la mort. Tite pour animer dauantage ſes gens au combat, propoſoit des prix & preſens à ceux qui s'attaqueroient le plus brauement aux trouppes Iuifues ; ce qui en fit mourir pluſieurs leſquels ſe hazardoiẽt plus qu'ils ne deuoiẽt. Entre tous fut loüee la gaillardiſe d'vn ſoldat Romain nõmé Longin, lequel ſe rua ſur les eſcadrons Iuifs, qui ſe tenoient en garniſon hors la muraille, & tua deux des plus vaillans, & ſe retira en deſpit des autres iuſqu'à ſon cartier au camp de ſon Prince. Les Iuifs pourtant ne refuſoient le combat, ſoit que la fureur les animaſt, ou que la menace de Simõ les cõtraigniſt à ce faire, lequel de la muraille auãt crioit que le premier qui fuiroit ſeroit taillé en pieces : & ſa maiſon raſee & demolie. Ceſar pareillement exhortoit les ſiẽs à ſe tenir chacun en ſon cartier, à n'abãdõner ſon enſeigne, & ſouhaitant de mẽttre fin à la guerre : neãtmoins taſchoit-il de le faire auec la moindre perte des ſiens, qu'il luy ſeroit poſſible : & pource leur cõſeilloit-il de batailler ſagemẽt : diſant, que celle eſtoit la vraie vaillance & force, qui eſtoit accompagnee de prouidẽce des perils qui peuuent aduenir, d'autant que la force ſans conſeil n'eſt que temerité & folie, de laquelle ſi iamais il faut s'eſloigner, c'eſt lors meſmement que la victoire nous eſt comme donnee entre les mains. Auſſi quand le vaincueur perit auec le vaincu, le triomphe eſt de celuy qui eſt ſurmonté.

Frayeur de mort nulle aux ſoldats

Vaillance de Longin ſoldat Romain.

Conſeil de Tite à ſes gens.

Apres cecy, Tite s'adreſſa vers celle partie de la cité qui regarde le Septentrion, où le Galileen eſtoit auec ſes forces, & d'autant que là c'eſtoit vne planure, il commanda que le Bellier y fuſt conduit, & qu'on batiſt furieuſemẽt la muraille. Entre les ſoldats du ſeditieux, y en auoit vn vaillant & cauteleux nommé Caſtor, dixenier, lequel voyant que la muraille eſtoit en danger de s'en aller par terre, ſi on continuoit encor la baterie, s'auança auec ſa dixaine, & fit ce qu'il peut pour empeſcher l'aſſaut de l'engin, à la fin ſe conuertiſſant aux ruſes, leua la main & pria Ceſar qu'il luy donnaſt audience, ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en plorant tendrement) Sire ayez pitié de ceſte ville miſerable, & qui eſt deſia preſque ruinee, & ne ſouffrez point que la memoire de ſa beauté ſoit ainſi cruellement effacee, ny ſon temple deſtruict, où eſt le

Caſtor Iuif vaillant & cauteleux.

Sanctuaire du Dieu viuant. Le prince qui penſoit que ce galant vouluſt luy parler de la reddition de la place (comme il eſtoit le plus courtois ſeigneur de ſon temps) deffendit aux ingenieurs de continuer la batterie, & dit à Caſtor qu'il vint vers luy, l'aſſeurant de ſa vie. Ce traiſtre Iuif dit qu'il vouloit voir premierement ſi ces gens voudroient point accepter ce party, & ſortir auec luy de ceſte miſere: leſquels faignans d'eſtre marris de ſon dire, faits & dreſſez par luy au badinage, ſe ruerent ſur luy, à grands coups d'eſpee, mais le frappans ſeulement ſur ſon corcelet, & de ſorte que le galant ſe laiſſa aller par terre voyant tout le païs etemps ce Prince Romain. Or

Caſtor bleſſé. faiſoit tout cecy Caſtor cauteleuſemẽt, afin de retenir le Romain en ſuſpens, & que le Belier ceſſaſt de tourmẽter la muraille. Mais durant cecy vn du camp de Tite tira de ſon arc, duquel il bleſſa Caſtor en paſſant au viſage: mais celuy qui luy eſtoit voiſin & vn des capitaines, en eſtant feru y demeura pour les gages. Le cauteleux Caſtor ſe plaignoit à Tite du tort qu'on luy faiſoit, que luy demandant la paix, on luy violoit la paix, & luy eſtant octroyee, neantmoins on le bleſſoit, & luy violoit la foy promiſe. Toutefois, Sire diſoit-il, enuoye quelqu'vn des capitaines de ton armee, afin que prenant le ſermẽt de luy, ie m'en aille vers toy, & te face voir le deſir que i'ay de te faire ſeruice. Ceſar eſtimant que Caſtor deliberaſt d'effectuer ſa promeſſe, donne charge à Ioſephe d'aller vers luy, & luy dõner la main & aſſeurance de fidelité, mais Ioſephe qui ſçauoit quelles eſtoient les ruſes Iuifues, s'en excuſa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, aſſeuré que le Iuif eſtoit vn meſchant garçon & qu'il auoit dreſſé quelque embuſche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmois vn capitaine nommé Enee, qui priſt ceſte commiſſiõ, & alla vers Caſtor & luy diſt, Si tu as deſir de ſeruir le fils de l'Empereur, approche toy de moy, deſcens, & nous irons enſemble luy faire la reuerence, le faux Iuif, luy dit qu'il vint encor plus près, afin de prendre quelque grãde ſomme d'or qu'il luy vouloit bailler. Enee s'en y va non ſans prendre garde à ſoy, auſſi quand il penſa eſtendre ſa main, pour receuoir le Iuif, Caſtor roulla vne groſſe pierre: laquelle Enee voyant venir gauchit au coup, & ſe retira, mais vn ſien compagnon emporta la patience, & fut occis de ce peſant fardeau. Ceſar courroucé de ceſte trahiſon commanda qu'on batit plus que iamais: & tombant le mur, il fit mettre le feu à l'entour, Caſtor taſchant de fuyr pour ſe ſauuer, & ſe haſtant de ce faire, accablé du poix de ſon

Ioſephe deſcouure la malice du Iuif.

Trahiſon de Caſtor.

Secõd mur rompu par le belier.

hamois il tomba dans le feu, & y mourut ayant choisi la mort pluſtoſt que venir vif entre les mains & en la puiſſance de ſes ennemis. Le ſol de l'Empereur donnant l'aſſaut, entredans ſéclos de ceſte ſeconde muraille, où les Iuifs ſe monſtrerent fort gentils compagnons, repouſſans les Romains auec tel effort, que n'euſt eſté la vaillance de Tite, les aſſaillans euſſét fait aſſez de ſe deffendre. Et furent chaſſez de ce ſecond mur qu'ils auoient abbatu & preſque conquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pourtant ny remparer la breſche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruine, & ainſi ils furent par l'eſpace de trois iours eſcarmouchant inceſſamment à la breſche, mais le quatrieſme quittant la place, Tite s'en fit poſſeſſeur. Ayant Ceſar gaigné l'eſpace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, il deffendit l'aſſaut, mais occupa le ſoldat a demolir du tout celle qui auoit eſté ruinee, commandant au reſte que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt la ſes viures: car il pretendoit y camper, eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix que ſi ſouuent il leur auoit fait offrir. Ainſi il ceſſa cinq iours de battre le troiſieſme mur, & le cinquieſme iour cõme il ſe pourmenoit le long du foſſé, il vit Simon & Iean Galileé, qui appreſtoient les feux pour bruſler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant entendu que le peuple euſt volõtiers entendu à l'accord ſi les princes des ligues n'y dõnoient empeſchement, leſquels n'eſperans aucun pardõ ny grace de Tite, auoient deliberé de pluſtoſt mourir, que tomber captifs és mains de Tite pour ſeruir de ſpectacle en ſõ triomphe à Rome: Ce fut cauſe que Ceſar fit drẽſſer deux terraſſes contre le troiſieſme mur, & l'aſſaillit de deux coſtez, aſſauoir vers la tour d'Antoine, pour ce qu'elle eſtoit voiſine du temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit ruiner les edifices de la haute ville. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes. Iean ſe tenoit à la forteresſe d'Antoine, & Simõ au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſant l'ennemy & rẽdãt vains & sõ traict & ſes machines, & auoiẽt pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoiẽt que les Romains ne leur portoiẽt guere grand preiudice, Tite voyãt leur obſtination, craignãt que conduits de deſeſpoir ils ne s'opiniaſtraſſent dauantage à leur ruine, voulut parlemẽter, pour auec ſa promeſſe les adoucir, & attirer à quelque cõditiõ de paix. Les admoneſta de n'attendre point

Romains ſe pouſſez à la breſche.

Priſe de la ſeconde muraille.

Tite campé en la ville

Diligence des Iuifs.

Tite promit pardon aux Iuifs.

que la cité fuſt prinſe, à demander ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & iouyſſent de ſa courtoiſie & debonnaireté, leur promettant vn pardon general, la liberté de leur conſcience ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peut attirer, il donna charge à Ioſephe de les haranguer & preſcher en ſa langue, penſant que la parolle d'vn de leur nation, auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe recognoiſtre.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

Ioſephe ſe tint pres de la porte eſloigné de la muraille la portee d'vn arc, afin de n'eſtre point offencé du traict, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contrecœur, à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'eſcria à eux, & les pria de luy donner audience, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur republique. Et voyant que le peuple l'eſcoutoit, il parla en ceſte ſorte.

Harangue de Ioſephe aux habitans de Hieruſalem.

TOVTS que l'eſtat de voſtre republique floriſſoit, & que vos citez & forteresſes eſtoient en leur entier, force & vigueur, c'eſtoit à vous, citoyens de Hieruſalem, de batailler ſi opiniaſtrement que vous faites, & deffendre le voſtre iuſqu'à la derniere goutte de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains, leſquels ſont inuincibles. Mais à preſent que vous vous eſtes affoiblis de vous meſmes, & que la guerre ciuile a diminué & vos forces, & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeiſſoit, eſt mis ſoubs le ioug Romain, & ne vous recognoiſt en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos enormitez & pollution abominable de ſon ſanctuaire, qu'eſperez vous deſormais de gaigner en combatant, ſinon le ſac & ruine de ceſte miſerable cité: De quelle diſcretion vſez vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous meſmes, & leſquels n'ayans encor ſouillé leurs mains par vn profane ſacrilége, ny pollu les ſaincts autels, ou deshonoré l'ancien ſeruice: veulét

vous conseruer, maintenant vostre estat & permettre la purité de la religion de nos peres?

Qui, ou quels estes vous qui osez ainsi batailler contre Dieu mesme, & vouloir par force humaine resister à la puissãce d'enhaut, laquelle veut que vous obeïssiez à ceux qui, par sa volõté, ont le maniement de la monarchie du mõde? Quelle esperãce est celle qui vous flatte & chatouille encore voyãs deux de nos murailles les plus fortes par terre, & les machines prestes à foudroyer la troisiesme? Vous esperez, dites vous, en Dieu, mais il s'est esloigné long temps a de vous, pource que vous auez delaissé, & auez occis ses seruiteurs au milieu de son Temple. Ce n'est a vous, ains à vos ennemis, que le tout puissant assiste, lesquels dominent par tout, si ce n'est où les rigueurs des neges, où la fiere solitude des sablons ardants rendent les lieux inaccessibles. Ignorez vous que maintenant ce ne soit l'est accõplissement de tẽps pour la grandeur, & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y soyez assubiettis aussi bien que les nations vos voisines, & qui sont plus fortes & puissantes que vous! A quels peuples n'auez vous obey, lors que Dieu les a haussez sur la gloire du regne de ce siecle? Les Ægyptiens vous ont esclauez, & rẽdus serfs par lõgue annees. Les Assirieus, Perses & Caldeens, vous ont mené en captiuité, & faits tributaires. Maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux-ci, est le Roy de tous les peuples, & seigneur de toutes les nations. Comment resisterez vous à ceux ausquels obeissent les abismes de l'Ocean, & sont assuiettis les peuples plus lointains des Indes? Estes vous à comparer à la grand Bretaigne separee par tant de mers de l'vniuers Romain, & laquelle a esté soubmise à cest Empire?

Les Escossois trẽblent oyans renommer ce peuple: le Saxon furieux & vaillant, luy rend les mains & ploye le col en signe d'obeissance, qui tous sont hommes farouches, forts & robustes comme Geãs: & vous oserez dresser les armes contre ceux qui vainquent les mesmes vainqueurs, & despoüillent ceux qui sont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz, comme ie pense, que la mort est plus à souhaiter, que la seruitude. Depuis quel tẽps est-ce, dites moy ô Iuifs, que vous auez conceu ceste opinion en vostre fantasie! Ou quand fut ce que les Hebrieux n'ayent preferé vne captiuité profitable à la liberté, qui leur tournoit à preiudice? Iacob le grand Patriarche qui touſiours fut assisté de Dieu, conduisit les Hebrieux en Egypte, afin qu'ils ne perissent de Gen. 49.

faim en Chanaan, & deſcendit en terre eſtrange auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & ſouche de noſtre race, là eſtoit Iudas, le nom duquel s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple : là Ioſephe puiſſant & riche qui aima mieux ſeruir, pour ſuſtenter & nourrir les ſiens, que retourner à la liberté de ſon origine. Beniamin trompé par ſon frere, conſentit à la captiuité, d'autant que ce n'eſt pas crime que d'obeyr & ſeruir aux plus puiſſans. Voire quand Moyſe ſolicitoit nos peres de ſortir d'Egypte, ils y reſiſtoient, aymans mieux ſeruir quoy que tourmentez & tyranniſez, que s'expoſer en peril pour deuenir libres. En ſomme, vous auez ſeruy, & pleuſt à Dieu que ce n'euſt eſté qu'vne fois aux Egyptiens, Aſſyriens, Paleſtins, Perſes, Macedoniens, & Aſiatiques: & vous refuſez l'obeiſſance au Romain, comme ſi c'eſtoit voſtre deſhonneur & infamie que de fleſchir ſous celuy à qui vos Seigneurs anciens à preſent obeiſſent? Eſt-ce les graces que vous leur rendez pour vous auoir vengé de vos aduerſaires, & tourmenté ceux qui iadis vous affligerent auec ſi grand tyrannie & inhumanité? Ie voy que le ſens commun vous deffaut, & que voſtre eſprit eſt ſans aucune aprehenſion, veu que les Romains vous ont traitez ſi doucemẽt, & vous ont tenu en paix & repos depuis que vous leur fuſtes tributaires. Lors que i'eſtois en Galilée chef de vos troupes, faiſant tout deuoir d'ennemy contre les Romains, ie ſçauois bien que ie ſerois vaincu, toutefois ie m'opiniaſtray en ma deffence, pour ce que les ſeditieux qui eſtoient auec moy, ne vouloient entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay peu iuſqu'à tant que le Seigneur Dieu me monſtra la voye de me rendre à ceux qu'il a eſleus pour Seigneurs de tout le monde, eſtant ſa couſtume que les chefs de ſon armee celeſte ſoient ſurperieurs en vn endroit, & dominẽt ſur les Roys qui ont authorité en la terre. Mais qui eſt celuy qui puiſſe le rendre iuge de l'homme duquel il eſt ſubiet? Les Romains maintenant commandent à ceux meſmes qui vous ont commandé: & n'eſt nation qui ne laboure, ſeme & moiſſonne, qui ne plante & recueille ſes fruits pour le profit & vſage & ſeruice du Romain. Penſez, mes freres Iuifs, que les ſucceſſeurs du grand Alexandre Macedonien ont eſté deſpouillez de leur Empire par le Romain, quelque grande reſiſtance qu'ils ayẽt ſçeu faire, & quoy que preſque toute l'Aſie & vne partie d'Afrique les fauoriſaſt. Quoy? le peuple de Paleſtine & Syrie qui vous a ſi ſouuent affligez, & fit mourir Saül le premier

Gen. 39. 40. 41. & 43.

Exod. 5.

de vos Roys, n'obeit-il point au Senat & Prince de Rome? Mais direz vous, Dauid Roy vainquit le Philistin, & deliura Israël de seruitude. Souuiéne vous que Dieu secourut Dauid qui le seruoit fidelemẽt, & batailla pour le peuple qui gardoit ses ordonnãces, mais vous estes loing de ceste faueur, & Dieu a caché sa face salutaire de vous, à cause de vos transgressions & peruersitez. Et qui est celuy qui sçache le secret caché és parolles que le Seigneur dit à Dauid parlant ainsi! Et lors que tu orras le branſle du son du sommet des meuriers, alors remuë toy, car Dieu sortira deuant toy, pour frapper sur le cãp des Philistins. Celuy qui entend ce passage, qu'il le declare à son prochain, & voye que c'est Dieu qui fait & qui vainc les batailles pour la punition des peruers. Estes vous plus forts que tout le monde? Auez vous touſiours esté sans sentir que vaut la seruitude? Et ne seruirez vous pas lors meſme que les Roys auoiẽt puissance & cõmandement sur vous! Vous auiez Dieu pour Roy & refusans de luy obeir choisistes l'homme pour vous tyrãniser. Vous eustes Saül, lequel occis, ses meurtriers meſmes vous dõnerent la loy, & soubmirent à leur obeissance. Dauid regna en paix: Salomõ eut le regne diuisé en son fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Roys peruers, Idolatres & meschãs, sauf vn petit nombre qui ont pleu à Dieu, & ont obey à sa parolle. A la fin vous fustes menez captifs en Babylone, où vous auez serui iusqu'à ce que Cyre Perſan vous deliura, & permit la reedification de vostre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabees se presenterent comme bouleuards pour vostre deffence, ne fust-ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chasserent ceste Grecque tempeſte de dessus vous, & vous receurẽt pour amis, vous qui auez esté les esclaues des Perses? Mais vostre naïfue ingratitude & malice ne peut souffrir que le grand Eueſque sorty du sang Machabeen fust vostre Prince, quoy que legitime, ains esleutes vn estranger, assauoir Herode, lequel vous accoustuma à seruir pl⁹ que iamais: auquel succedãt Archelas, & vous tourmentãt outre meſure, à qui eustes vous recours, sinõ à Cesar, qui vous receut & auquel vous fistes serment, & promeſſe de toute obeissance? Vous luy iurastes seruice, afin d'euiter vne plus lourde seruitude, & qu'auſſi seruans en la commune cõdition de tous, il ſembloit que iouiſſiez de vostre ancienne & premiere liberté, entant que la grãdeur & excellẽce de ce-

1. Rois. 5.

Ly les liures des Machabees.

luy qui commande, ſert d'honneur au ſeruice de celuy qui obeyt. Auſſi le Romain áime mieux hauſſer & enrichir les ſiens que ruiner & abbattre les eſtrangers. Mais dites, habitans de Hieruſalem, qui vous induit à preſent à choiſir ſi obſtinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne penſez vous à la ruyne du temple & ſaccagement de voſtre cité? Voyez non ce qui eſt le meilleur, mais ce qui eſt poſſible à vos forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vid, & a mouuement, que le plus foible obeiſſe au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a ſur luy ſeigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lyon, ny la brebis au loup, la colombe à l'eſpreuier pour luy liurer la guerre, & ne voyez aucune des parties de cest vniuers qui ne cede & obeiſſe en la liaiſon & alliance és choſes meſmes contraires, à ce que Dieu tout puiſſant qui en eſt l'artiſan & facteur. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres, Iſraëlites, peruertiſſans les ordres & accidés qui aduiennent en la nature de choſes, ains choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'euenement. Obeiſſez aux Romains, puis que le temps & ſaiſon le commãde, & que vous voyez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontent, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres natiõs, & quelques-fois Dieu ſe ſouuenãt de voſtre humilité, & voyãt voſtre repentance, vous deliurera de telle ſeruitude, vous rẽdant chefs & princes des nations qui vous ont iadis tenus en bride. Contemplez l'affection de Ceſar qui ne veut point voir ceſte terre miſe en friche & renduë deſerte & ſolitaire, ny la region ſans habitans, & voſtre ville deſmolie ny le temple cõſumé par les flammes.

Ordre de la nature.

Peu commandent & obeiſſent.

Pluſieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. Nature a donné à peu de commander, mais infini eſt le nombre de ceux à qui on commande. Les toreaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les beliers en la troupe des beſtes à laine. Si les pechez ne ſont le fardeau qui vous accable, c'eſt en vous de vous humilier, & receuoir ce mien conſeil, vous reconcilians au ſoldat Romain, lequel vous receura gracieuſement, & m'aſſeure qu'il vous traittera auec autant de douceur, que voſtre ame ſçauroit ſouhaiter. Ioſephe ayant parlé en ceſte ſorte, pluſieurs d'entre le peuple s'eſcrierent pleurans & gemiſſans pour leur deſaſtre: d'autres l'iniurioient, & luy iettoient & dardoient fleſches, cailloux, du mur auant, deſirans de le maſſacrer

creer en recompenſe du bon conſeil qu'il leur donnoit. Luy voyant leur ingratitude & endurciſſement, commença de plus belles à les reprendre & accuſer de felonnie, vſant de telles ou ſemblables parolles. *Les Iuifs ſe veut contre Ioſephe.*

Ioſephe encore aux Iuifs.

MAlheur ſur vous, ingrats, ſeditieux & temeraires, & quelle eſt oelle aſſeurance qui vous donne tel cœur que vous monſtrer ſi opiniaſtres, veu que le ſecours d'enhaut eſt du tout eſloigné de vous? Quelle ſera l'expiation & repurgement de voſtre peché, qui auez pollu le Temple, y eſpandant le ſang innocent, ſans aucune pitié ny reuerence? Ha! fols, inſenſez & & arrogans, qui penſez auec voſtre effort & armes auoir le deſſus du Romain? Ce n'eſt pas le moyen par lequel iadis les Hebrieux ont ſurmonté leurs aduerſaires, pluſtoſt ç'a eſté l'oraiſon, la penitence, droiture de cœur & humilité enuers Dieu, lequel eſmeu de ceſte conuerſion, vous a deliurez des mains de ceux qui vous affligeoient. Souuienne vous de voſtre origine, & qui ont eſté vos predeceſſeurs, & auec quelles armes ils ſe ſont deffendus de leurs ennemis. Ayez ſouuenance, rebelles & ſeditieux, comme Abraham, ſource de voſtre race, ſe vengea du Roy Egyptien Pharaon, qui luy auoit oſté ſa bien-aymee eſpouſe pour en abuſer. Ce n'eſt point aux armes qu'il a eu recours, & ne le vainquiſt autrement que par la force de ſon oraiſon, contraignant le Roy tyran de luy rendre ſa femme ſans qu'il euſt eu affaire auec elle. Dieu punit l'Egyptien, tandis que le ſainct Patriarche repoſoit à ſon aiſe, & fut celuy blecé en ſon corps, lequel taſchoit d'offenſer l'honneur & renommee du iuſte. Ce Roy pria Abraham de ſupplier ſon Dieu pour ſa guariſon, & pour celle des Dames de ſa maiſon, deſquelles Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peuſſent conceuoir. La victoire eſt du ſainct homme, & ſon oraiſon & abaiſſement, le firent plus grand & redouté que le monarque Egyptien. Quoy? Iſaac ſon fils & ſucceſſeur s'arma-il contre le Roy Abimelech Prince des Philiſtins, le chaſſant de ſa terre? Quoy qu'il euſt moyen de ſe preualoir, ayant trois cens dix-huict hommes vaillans à ſa ſuyte, & ceux meſmes qui ſous Abraham auoit deliuré Loth de la main des Roys qui auoient pillé Sodome;

Geneſe, 13

Gen. 26.

ſi eſt-ce que ſans prendre les armes, il laiſſa paſſer doucemẽt
Gen. 14. ceſte iniure & pardonna à celuy qui luy auoit tant offencé.
Que dirons nous de Iacob, lequel fuyant la fureur & em-
buſche d'Eſaü, ſon frere, ne s'arma que de la ſeule oraiſon,
Gen. 28. laquelle luy ſeruoit de munition & fortereſſe? Auſſi fut-il aſ-
32. ſiſté des Anges, & ſecouru de ſon Dieu, & batailla auec Dieu,
& fut deliuré de tout peril, & allant vers Laban, & s'en retour-
Exod 7. 8. nant en la maiſon de ſon pere.
9. & 10. Qu'apporta Moyſe s'allant preſenter à Pharaon, contre
ſon armee & la trouppe de ſes enchanteurs, ſinon ceſte verge
donnee de Dieu auec laquelle il opera tant de miracles?

Qui eſt celuy qui liſant vos hiſtoires ne voye clairement
que iamais vous ne fuſtes ſoulagez de vos oppreſſiõs que par
l'oraiſon des iuſtes qui eſtoiẽt parmy vous, & par voſtre con-
uerſion & penitence publique?

La diſcipline de Moyſe & ſon ſucceſſeur pour la conduite
Ioſue. 3. du peuple, Ioſué ce grand capitaine fit par priere arreſter le
& 6. cours des eaux du Iordain pour le paſſage & de l'archie, & de
ſon armee: & au ſon des trompettes des Leuites, les murs de
Hiericho s'en allerent miraculeuſement par terre, ſans que
la force humaine s'en meſlaſt, & que l'armee Iuifue aſſailliſt
ceſt eſtranger.

Gedeon qui vous oſta de la ſeruitude des Madianites,
choiſit ſeulement trois cens hommes pour batailler contre
vne multitude infinie: quelles armes portoit-il, ſinon choſes
Iuges 7. pleines de myſtere, aſſauoir des trompettes, & de bouteilles
vuides, ayans des lampes ardentes en icelles? Ce fut la main
de Dieu, qui vainquiſt là, & non voſtre alliance, ou addreſſe
aux combats, qui auiez affaire à ceux meſme qui vous auoiẽt
battus tant de fois.

2 Rois 4. Ayez ſouuenance, eſtourdisque vous eſtes, de ce qui aduint à
Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'arche, de l'al-
liance fut prinſe par les Philiſtins, laquelle la force ne peut
onc rauir: ſeulement l'oraiſon eut ceſte efficace, d'autant
que les armes ſans rebellion ſont de nul effect, & la religion
4 Rois 19. ſans elle n'eſt de grãd' efficace. De cecy vous ſoit teſmoing
Ezechias Roy de Iuda ſecouru par l'armee celeſte contre
Sennacherib Roy Aſſirien, lequel blaſphemant le haut Dieu
d'Iſrael, fut deſconfit par les Anges, & fuyant 180000. hom-
mes, s'eſtant humilié Ezechie deuant Dieu, pluſtoſt que ſe
fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Roys
de Iuda, Iſraël, & d'Edom armez contre le Syrien en la grã-

de alteration de leur armee eſtans aux deſerts? ny en la famine eſtrange de Samarie, que le tout-puiſſant par le miniſtere de ſon fidelle ſeruiteur le bon Prophete Eliſee? Ceſtuy aſſeure l'Iſraëlite, & ſaiſit d'effroy le Syrien, & fit cognoiſtre aux Hebrieux que la ſeule aſſi tance de Dieu, & obeiſſance noſtre a ſes edits & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenõs aux premiers chers & guerriers de noſtre race. Ayons memoire comme Moyſe hauçant les main, en priant lors que Ioſué combattoit, Amalech eſtoit mis à bas, & ſi toſt que Moyſe ceſſoit de prier la victoire inclinoit du coſté des Amalecites: comme Ioſué par ſa priere retarda le cours du Soleil: & Gedeon batailla lors qu'il eut fait chois de ſes gens à les faire boire dans le torrẽt. Sanſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le crin & cheueu fatal, & non ſouillé par fer quelconque. Samuel ſurmonta le Philiſteen tant que Saüil veſquit en ſon innocence, & ne ſe reuolta à ſon Dieu.

4. Rois 3.
Exod. 19.
Ioſué 10.
Iuges 6, 14 15 & 19
1. des Rois tout au long.

Ioſias fut bleſſé à cauſe qu'il marcha & combatit l'ennemy contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt ſainct, innocent & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, afin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla & ceſte cité, & le temple baſty par Salomon.

4. Rois. 23

Souuienne toy que Zedechie Roy ne voulut obeyr, non plus que vous à preſent à mon conſeil, aux fidelles admonitions du ſainct Prophete Hieremie, refuſant de ſe rendre à l'Aſſirien vid ſa captiuité, ſes enfans occis, & luy aueuglé, & tenu long temps en priſon. Et quelle abomination eſt ceſte-cy, que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent au ſeruice diuin, nous ayent eſté rendus ſans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue ſeruitude en Babilone? Et que ce ſoions nous qui les ſouillons & en vſiõs en choſes & vſages prophanes? Les perſes nous ont rendu le droit & priuilege de noſtre religion & ceremonies: ils nous permirent la creation libre de nos ſouuerains Eueſques, & les noſtres les ont engagées, en ont abuſé, & peruerty tout ce qui y eſtoit de ſaint & legitime. Que me ſeruira-il de diſcourir qu'on voye le temple tout enſanglanté, que les saincts fueils des lieux ſacrez ſoient tous moittes, & regorgeans le ſang des occis dans le ſanctuaire: Et qu'encore on void les ſommets du temple à demi rompus, & qui menacẽt le reſte de ruine: Le courroux

4. Rois 25.

de Dieu ſur nous eſt moindre que noſtre diſcorde, & vie abominable, veu que l'vne nous faiſant captifs, l'autre nous rend deteſtables & ſacrileges : l'vne eſpard çà & là les Iuifs, & l'autre cauſera leur derniere deffaicte, & totale ruyne. Et qui a aſſociez les Gentils & incirconcis à nous ſinon les alliances, que laiſſans Dieu, nous auons fait auec les nations idolatres & eſtrangeres ? Qui a fait venir premierement les Romains en ce pays, que noſtre diſcorde & la guerre ciuile de nos Princes? Car Hyrcan & Ariſtobule conuoiteux de regner, furent cauſe que Pompee ſe rua ſur nous, & pilla noſtre ville, vid les myſteres plus ſecrets qui fuſſent dans le tẽple. Herode y fit venir Soſie, & M. Anthoine, lors qu'il eſtoit en contention auec les ſucceſſeurs des Machabees : & vous ſeuls eſtes ceux qui auez voulu Ceſar pour Roy, & vous eſtes ſubmis en ſon obeiſſance. Quelle raiſon auez vous donc de vous reuolter à l'Empire auquel vous auez iuré la foy & ſerment de fidelité & hommage ? Ie ne nie point que Flore ne vous ayt affligez ſans raiſon, & que ſon gouuernement n'ait eſté plus que tyrannique : mais puis qu'il y auoit ſouuerain, c'eſtoit à luy à qu'il falloit recourir, & non point aux armes: il falloit demander iuſtice à Ceſar, & non ſe ruer ſur les garniſons, & ſur les officiers de l'Empire : Eſt-ce à la vie infame cruelle & tyrannique de Neron que vous en voulez ? Il n'eſt plus, il eſt recompenſé ſelon ſes demerites. Galbe decedé, Othon ne vit plus, & Vitelle ne tyrannisera iamais, ny vous ny ceſte prouince. C'eſt Veſpaſié le plus courtois qui viue, le plus affable & doux Monarque qui viue, lequel tiẽt l'Empire & qui vous aymera d'autant plus qu'il a eſté eſleué à ceſt hõneur & dignité ſouueraine en voſtre pays de Iudee. Auez vous peur qu'il vous refuſe pardon ? Et qui l'empeſchera de le vous octroyer eſtant prince, qui le donna bien à Ioſephe, luy encor Lieutenãt de l'armee Romaine, quoy que ie l'euſſe offencé, & qu'il me portaſt haine mortelle ? Non, non: Vous auez beau vous deffendre & opiniaſtrer, car il faut que Dieu ſoit le maiſtre : ce que cognoiſſant, il y a long tẽps que ie ſouhaittay de me retirer vers eux : & louer le tout puiſſant qui par ſa ſaincte miſericorde m'a inſpiré, afin que ie ne vous fuſſe point compagnon ny en la reuolte ſeditieuſe, ny en la punition qui vous attẽd ſi vous ne prenez garde à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que faciez hommage. Ah ! peuple malheureux aueuglé qui ne peux contempler les moyens de ton ſalut en vne ſi lourde oppreſ-

Diõ Nicee en voy Põpee Ioſephe Antiq liu. 14 ch. 8, 9.

sion qui t'accable à cause de tes pechez : & ne vois point cõme les eaux s'escoulent deuant toy, la secheresse te poursuit, & la famine qui serre tes entrailles, sans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu ne desires pour toy mesme? Voyez obstinez que les Romains ne sont point ainsi infidelles & pariures que les Assyriens, & ne rompent point leur foy, pour le glout & desir de vos richesses, ains ne demandent que vostre salut, conseruation & auancement. Nõb. 16.

Imiteriez vous la rebellion de Coré & ses complices? Voulez vous que l'ire de Dieu s'espande sur vous seuls en la deliurance que fit le Romain du reste de ceux de vostre nation qui le recognoissent pour Seigneur? Et que n'escoutez vous de bon cœur mes parolles? que n'acceptez l'integrité de mon conseil. Car iaçoit que ie sois auec les Romains, si est-ce que mon desir vous accompagne, & que mon esprit souffre auec vous voyant vos angoisses, & le mal qui tõbera encor sur vos testes, & sur ceste cité miserable. Ha cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les durs rochers de marbre, qui combatez pour la meschanceté, comme si c'estoit pour le prix de la vertu! Ne vous estonnez point de tant de presages & prodiges qui apparoissent auec le signe asseuré de vostre ruine. Ie voy bien que vostre aueuglement est si grand que c'est vous mesmes qui commencez le degast, que il faudra que d'autres paracheuent. Helas! conuertissez vous quelquesfois, repentez-vous, iugez & voyez quelle est la beauté & magnificence de vostre partie que vous trahissez par vostre rebellion: quelle est la cité, quel le Temple, & domicile des saincts, le threfor de tant de mysteres, & combien d'ouurages des saincts Roys, & Prophetes sont gastez, ruinez, & desentraillez par vostre tyrannie. Aussi qui est celuy d'entre vous qui gemisse voyant les flammes qui deuorent les edifices plus superbes, ou qui tasche d'amortir les feux & bruslemens qui font triste & confuse la face de vostre ville? Helas les choses insensibles monstrent plus de signe de tristesse que vous entant que les rochers retentissent du criquetement des flammes, & les pierres distillent le sang que vous espandez en vostre fureur.

Cessez desormais Iuifs, cessez, & mettez deuant vos yeux la charité du pays, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vo⁹ appreſtez, la corde qui vous eſt filee & ja preſte à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoiſine de vos teſtes, & lequel en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez vos filles violees, & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deshonneur auquel vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne ſeruitude que vous euiteriez en obeiſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche qui ay envoſtre compagnie & ma mere treshonnoree, & ma chere eſpouſe, toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pour elles que ie parle, tuez les & les ſacrifiez & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy mort vous deueniez plus ſages deliurant voſtre cité de ruine, le temple du feu, les ſacrez vaſes de poliution, vos enfans de ſeruitude, & vous meſme de la fureur du ſoldat orgueilly pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de mon ſeigneur le Prince Tite, lequel ne rompra rien de ce que ie vous promets en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtage mes chers parens, & ma femme, & moy meſme s'il eſt beſoing, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'aduiendra point) vous vſiez de toute cruauté & ſur moy, & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliãt, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous ſera auſſi heureux ſous ceſt Empire, comme vous ſerez infortunez & miſerables continuans en ceſte rebellion: le venin de laquelle s'eſpandra en la ruine de voſtre proſperité.

I'ay fait mon deuoir en vous admoneſtant, c'eſt en vous à choiſir, ou la paix en vous ſoumettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere deffaicte du nom Iuif & ruine de ceſte cité.

Le peuple oyant les parolles, & voyant les pleurs affectiõnez de Ioſephe, fuſt eſmeu, & pluſieurs plorans tendrement fleſchiſſoient à la paix, & euſſent volontiers accepté la condition propoſee pour ſauuer leur vie. Et fut ſa harangue de telle efficace, que pluſieurs vendans leurs biẽs ſe retiroient vers Tite qui les recueilloit doucemẽt, & les faiſoit conduire ſans fraude, la part que chacun d'eux ſouhaittoit de ſe retirer.

Courtoiſie de Tite

En la meſme ſaiſon Tite fit rẽdre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoiẽt en ſon camp & les renuoya ſans rançon en Hieruſalẽ, afin de purger ſon ame, & n'eſtre point coulpable de l'effuſiõ de leur ſang, reiettant cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem. Leſquels voyans la multitude des ci-

toyens qui ſe ſauuoient au camp ennemy, & qui ne deſiroiẽt que la paix, mirent des gardes aux portes vn bon nombre choiſi des plus vaillans ſoldats de leurs trouppes, leur enioingnant que quiconque tacheroit de ſortir que ſans remiſſio ils le miſſent à mort: ce qui fut executé: & moururent pluſieurs bons citoyens par ceſte tyrannie, & fut cloſe la cité de telle ſorte que perſonne n'en pouuoit iſſir, & l'entree y eſt encor plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegee de toutes parts. Et ne ſuffiſoit pas d'eſtre occis aux portes, car on calomnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemy, leſquels n'ayans dequoy ſe racheter, on faiſoit mourir cruellement: là où les riches & pecunieux ſe ſauuoient en raſſaſians l'auarice de ces tyrans. *Cruauté des ſeditieux.*

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encor la famine qui ſe meſle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled: qui cauſa que les ſeditieux entrant dans les maiſons pour en faire recherche, vſoient de toute violence & malheur à celuy qui cachoit le pain ou autre eſpece de viure: car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaittoient vne briefue mort, afin d'euiter & la famine, & la cruauté des tyrans, leſquels ne tenoient compte d'occir les vieillards, leur enuoyant le benefice de la mort, afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuee ne monſtroit riẽ que la forme des os ſous l'eſcorce d'vne peau fleſtrie, & ſans ſang ou ſubſtance: & marchoient ces pauures gens à grand peine trainans en eux vn portraict de la mort ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit qui leur donnoit encor quelque mouuement. C'eſtoit pitié de voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les eſpleucheures des herbes que l'on iettoit, & qui affoiblis de faim tomboiẽt deſſus, & les leſchoient n'ayant plus de force de les manger, ains mouroient là deſſus en angoiſſe: D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & cogneues, en ſentoient ſoudain le payement finans leur vie par le venim glacé qui eſtoit caché en ces plantes. *Grãde famine en Hieruſalé.* *Grande calamité.*

Les riches euſſent donné tout leur reuenu pour vne meſure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignée d'orge: & ceux qui en recouuroient n'euſſent oſé le moudre, & en faire pain, ains le mangeoient tout ſec, craignans d'eſtre ſurpris.

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit à cachete ſans table,

ſans ſiege, ſans lumiere, afin qu'aucun ne l'y ſurprint ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachee, la ſolitude ſuſpecte aux citoyens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul euſt des viures cachez: & ainſi ce n'eſtoiét que meurtres & batteries, le pere querellant le fils & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit deſuoilee, la charité abolie, & le lieu de cõſanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezar, ny araigne qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiante de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement: les charoignes des cheuaux morts eſtoiét plus priſees que tout l'or du monde. Et y combatoit on pour les auoir auec autant d'animoſité qu'vn Roy pour ſubiuguer quelque prouince. Pluſieurs s'eſcouloient en bas par les murailles pour aller à la picoree, mais ils paſſoient par le glaiue des des Romains: & ſi quelques vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils auoient tout ſans eſgard ny de ſexe, ny d'aage, & continuans ces iſſues, ils pendoient deuant les portes ceux qu'il appreheõdoient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient eſchapper, encor tomboient ils de fieure en chaut mal, ayant affaire auec les ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leur victuaille. Et n'eſtoient point contens les deteſtables d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoient ny ſemé ny eſpargné ſi encor ils ne rauiſſoient au citoyen le peu qu'il auoit fourragé pour ſon viure.

700. Iuifs rendus par les Rom. en vn iour.

Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de ſa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacũ dreſſoit embuſches aux citoyens par les ſoldats & miniſtres, ſi quelcun fuyoit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencõtres par les Iuifs, comme ſi par ce moyen ils euſſent emporté la victoire ſur les auerſaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de mal-heur & angoiſſe, dehors apparoiſſoit la face de ſeruitude & captiuité, dedans palliſoit la famine, & la frayeur de mort ſuyuoit le Iuif quelque part qu'il ſe trouuaſt, & toutefois il craignoit moins les armes que les ſupplices, & aymoit mieux perir par le glaiue de l'ennemy en combattant, qu'experimẽ-

Cruauté des Princes és ligues.

ter la rigueur des tyrans eſtans en ſenclos de ſa ville. Ceſar ce pendant marry de ceſte miſere Iuifue, deffend à ſes gens d'occir ceux qui s'enfuyoient, ayant pitié d'eux & ſouhaittant leur deliurance: & pour ce faiſant appeller les Princes des ligues, & autres de leur conſeil, leur fit ceſte briefue admonition. *Tite a pitié des Iuifs.*

Ie m'esbahis de vous, ô Iuifs, qui voyans le peril auquel vous eſtes, & l'eſtat miſerable où ſont reduicts vos affaires, vous ſoyez encore opiniaſtrez à voſtre ruyne, & m'eſtonne que Ioſephe vous ayant faict ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aymez mieux perir de faim, ſoif, & peſte: ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, demeurer à la mercy du ſoldat vainqueur que de iouir de noſtre courtoiſie, & ſetir le vouloir effectué que i'ay de vous bien traicter. Si vous cõtinuez guere en ceſte rebellion, & refuſez les offres que ie vous faicts, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerſe, edifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez eſgard à mes parolles, penſez à voſtre fait, & ſauuez voſtre ville d'eſtre demolie, le Temple du feu: vos vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere a voſtre refus, d'vſer de tout deuoir pour vous auoir ou vifs ou morts, à ma diſcretion. *Tite aux Iuifs.*

Les ſeditieux en lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui pourchaſſoit leur bien, ſe mirent à dire des iniures au Prince Romain, diſans que la courtoiſie leur ſembloit plus mortelle, & preiudiciable que la cruauté de laquelle il viſoit enuers eux, à cauſe que ceſte-cy leur oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de liberté. Qu'ils choiſiſſent pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſubiets des Romains, & que deſia ils auoient conſacré leurs armes pour la deffence du tẽple, eſperans iouyr d'vne felicité immortelle s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſaint & deliurãce de leur cité. Que Tite ne profitoit rien en demoliſſant ou ruinãt leur cité: ains bruſlãt le tẽple, & les faiſans mourir le deffendans, il leur faiſoit vne grace, entant qu'ils alloient par ſa cruauté en paradis: & qu'il ne leur ſoucioit de choſe qui peut aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triõphes Romains, & que captifs ils ne ſeruiſẽt de riſee & mocquerie aux incircõcis. Tite courroucé de ceſte reſpõſe, & deſireux de deliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité, des mains de *Ingratitude des Iuifs.*

Simon, Iean, Eleazar, & leurs complices, commanda que le Belier fut dreſſé, & les machines miſes en ordre, afin de cõmencer la batterie plus fort que iamais. Au camp Romain eſtoit venu par le commandement de Veſpaſien, le fils d'Antiochus Roy de Comagene, deſcendu de la race du grand Alexandre: ceſtuy-cy auoit amené aſſez bonne troupe de gens vaillans & adextres ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il eſtoit vaillant de ſa perſonne, hardy, prompt aux armes, mais peu ſage, veu le peu d'aage qui eſtoit en luy, & defaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Ceſtuy-cy voyant auec quelle tardiueté marchoient les Romains, & cõme ils eſtoiẽt logs à donner faſſaut, ne peut ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'esbahiſſoit que ces gens fuſſent ſi longs à aſſaillir les Iuifs, & rẽuerſer leur muraille, veu qu'ayant ſurmonté toutes les autres nations, ceſte cy n'eſtoit point pour leur faire ceſte guerre longuement.

Antiochus Roy de la Comagene.

Macedoniens repouſſez par les Iuifs.

Auquel Tite reſpondit en ſouriant, que l'aſſaut eſtoit permis à chacun, & que s'il eſtoit ſi vaillant qu'il ſe faiſoit, qu'il s'esbahiſoit biẽ fort pourquoy il ne s'armoit pour faire quelque ſeruice remarqué à l'Empereur. Ce ieune Roy qui bruſloit de deſir de ſe faire cognoiſtre, fait armer les ſiens, & s'en va donner l'eſcarmouche: mais quelque gaillardiſe qui fuſt en ſon regiment, quelle que ſçeuſt eſtre la reputatiõ ancienne des ſoldats Macedoniens, & jaçoit que eſmeus de honte ils n'oſaſſent ſe retirer du cõbat, ſi eſt-ce qu'à la fin la pluſpart d'eux eſtans blecez par les Iuifs furent contraincts de ſe retirer à leur grand honte, & perte de leurs compaignons. Au camp de Tite que fut le Comagene, Ioſephe le pria de luy dire de quel ſang eſtoit la ſouche de ſes anceſtres: l'autre reſpondant que c'eſtoit du grand Alexandre, Ioſephe repliqua que pour certain ſa generoſité & vaillance donnoient aſſez clair teſmoignage, qu'il eſtoit iſſu de race illuſtre, luy ne dementant en rien la vertu de ſes anceſtres, mais qu'il ne ſuffiroit pas d'eſtre fort & vaillant pour ſurmonter les Iuifs, ſi à cela n'eſtoit cõioincte la puiſsance & la fortune eſgale aux forces: & amena l'hiſtoire dudit Alexandre, s'eſtant fortuittement eſcoulé ſeul en vne ville, qu'il aſſailloit, que fortune luy fut fauorable qu'il ſortiſt maugré les habitans ſans auoir receu playe, dequoy on deuſt faire grand honte: eſtant le lendemain ſecouru par les Macedoniens qui par la temerité de leur chef, ſe firent ſeigneurs de la ville. Autant en aduint au Roy Dauid contre les Philiſtins & Geans, où eſtant enclos

Quinte Curſe amy des geſtes d'Alexandre.

Ceſte ville s'appelloit Saudras.

2. Rois 21

Ioſephe anti. li. 6. ch. 11.

fut sauué par Abisai son parent : mais Alexandre fut deliuré par cas fortuit,& le Prophete par grace diuine, Ainsi tu as esté sauf à cause des iniquitez des Iuifs, afin que cy apres tu leur serues de ruine:& pense que ce que les Romains en ont fait iusques icy, c'est auec sagesse, & ne voulans tout hazarder à la fois, sçachans qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & laquelle il faut mater autrement qu'auec vn assault donné sans conseil & longue deliberation. Cecy fit plus accort ce ieune prince pour vne autrefois, & cogneut la sagesse valloir beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'estoit point sans cause si les Romains estoient deuenus si puissans, vsans de telle patience à combatre.

Ce pendant on dresse vn grand Belier de fer contre la tour surnommee d'Antoine, conduict par le milieu d'vn lauoir nommé Sturcie, ayant trente coudees de hauteur, & trois autres furent mis en diuers lieux : Iean Galileen prince d'vne des ligues. seditieuses voyant vn si effroyable appareil,sort de nuict,& mine par dessoubs terre au lieu meime où estoit ce grand Belier posé sur quatre roues : sous lequelles les seditieux mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix,huyle, &souphre: sous ces tables estoit encor vn cuir preparé de mesmes matieres combustibles, & mettans le feu aux tables,se retirent peu à peu,l'embrazement est grand, soudain les roues sont en flame,& tõba ceste grande machine,non sans mener vn grand tintamare, & horrible, ny sans accabler vne grande trouppe de Romains qui estoiẽt là pour la garder. La fumee tenoit tout en grand obscurcissement n'y ayant aucun qui osast approcher : mais la matiere defaillant au feu on cogneut la ruse Iuifue, & cessa la frayeur qui auoit saisi le Romain, non la fascherie & marrison, pour estre retardez par ces cautelles & ruses : dequoy les seditieux qui estoiẽt sur les murs, se mocquoient, & leur reprochoiẽt la peu soigneuse garde de leurs sentinelles, & le peu d'esprit de ceux qui se mesloiẽt des engins & machines. Tite plus courroucé que deuãt pour se voir frustré en tãt de sortes de son attẽte,commanda que les autres trois machines fussẽt amenees où ceste premiere auoit esté bruslee : ce qu'estant fait, on cõmẽça à battre le mur nõ sans estõner les Iuifs, lesquels soigneux du salut & temerairement hardis,& si plains de courage qu'en tout ce siege on ne vid autre qu'les peut esgaller: car ils marcherẽt auec telle furie vers les engins auec des flã-

Strucie prisme

Ruse ingenieuse du Galileen.

beaux és mains, que vouluſſent les Romains ou non, ils mirent le feu aux Beliers : deux deſquels ſouſtenoient ce pendant l'effort des Romains s'oppoſans, que les autres faiſoient le deuoir de tout bruſler, & y beſongnerent ſi bien que ſi les Romains ne ſe fuſſent retirez, ils euſſent eſté en dãger d'eſtre enuironnez de flammes.

Tite à ſes gens.

Les Iuifs ſortent de la ville, & ſe iettent ſur les munitions, leſquelles ſi les Romains eſguillonnez par les parolles du prince, & eſmeus de la gloire ancienne de leur conqueſte: ne ſe fuſſent courageuſement oppoſez à la race des Iuifs, c'eſt ſans doute qu'elles euſſent eſté ſurprinſes, & le Romain chaſſé de ſon fort. Tite auſſi voyant que ſes ſoldats quittoient la place, qu'ils ſe retiroient en parãt aux coups, leur diſoit ainſi. N'eſt-ce pas vne grãd honte & reproche à iamais pour vous ô Romains, qu'on vous voye fuyr deuant le Iuif affoibly de faim, laſſé de trauail & atenué par la longueur de ce ſiege? Auec quel viſage oſerez vous regarder voſtre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puis que ce peuple demy mort vous fait ainſi reculer, & que le cœur vous faut au beſoing, & ne vous reſtant qu'vne muraille pour gaigner leur retraicte, & les aſſubietir? Sera il dit qu'vne petite poignee d'hommes & ieux affamez reſiſtent, que dis-je reſiſtent! mais facent fuyr l'armee troimphante & couſtumiere de vaincre des Romains, & du ſecours de nos alliez? Et puis que les Iuifs conſacrent leur vie, & l'expoſent ſi hardiment pour la deffence de leur autels, & qui vous empeſche de faire le ſemblable pour le maintiennement du nom Romain, & pour exterminer celuy qui meſpriſe & vous & la preſence de voſtre Prince? Courage vaillans ſoldats, courage, & ne ſouffrez point que ceſte canaille retaillee & eſclaue puiſſe ſe glorifier, que de ſa ruyne: ſuyuez moy, & voyez ſi le peril peut eſtonner Ceſar accompagné & ſuyuy des legions Romaines eſpouuantement de tout le monde. Icy ſe lance Tite au milieu des bandes mutines, ne laiſſant rien deuant luy en pieds: & ſecouru de ſon haut cœur, ſuyuy de ſa fortune, faiſoit tout fuyr deuant luy, comme les colombes deuant l'eſpreuier: mais eſtant enueloppé de ſes ennemis, c'eſtoit faict de ſa vie ſi les Romains honteux du peril de leur chef, & tranſportez de cholere ne ſe fuſſent iettez ſur les Iuifs, faiſant largue à Tite, & de meſmes les contraignant de prendre le chemin de leur ville. Derechef les machines ſont dreſſees pour la baterie, ce qui induit les trois Princes des factions en la cité de

Vaillance de Tite.

conſulter ſur ce qu'ils auoient à faire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obſtinoient ainſi pour leur ruyne. Auſquels Eleazar dit: Toutes les autres fois que vous eſtes ſorty ſur l'ennemy pour abatre les engins i'ay ſeruy de guet à la porte, mais il eſt temps deſormais que ie gaigne honneur & reputation, auec quelque acte inſigne pour le ſeruice de Dieu qui me garantira par ſa grace, & pour le ſalut de ſon peuple & temple ſacré: pour lequel ie ne me ſoucie de ſacrifier ma vie & d'y employer mes troupes. Accordé que fuſt cecy, Eleazar ſort de nuict auec quelque centaine de ſes ſoldats des plus hardis & ingenieux: & voyãt que le corps de garde de l'ennemy s'amuſoit à ſe chauffer, car c'eſtoit au mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufieſme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem: il ſe rua ſur eux & en fit aſſez beau carnage, mettans le feu aux engins, & y iettans les ingenieux tous vifs dedans, ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le poinct du iour Tite void la fumee, & ſent la bruſlure & du bois & des corps de ſes gens & pour ce prend ſon chemin vers les machines, ce pendant Eleazar emportant les pieces de ce qui eſtoit demoly, ſe retiroit au petit pas, ſe mocquant des Romains, auſquels il faiſoit monſtrer en deriſion les teſtes de ceux qu'ils auoient occis: & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gaigné en cecy, fut receu auec grand' ioye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes. En celle meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſuiets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie & d'Affrique, tous preſts à nuire au Iuif, peuple nonmiamais guere bien voulu par autre nation, fuſt voiſine ou eſtrangere. On conſulte ſur ce qui eſt à faire pour auoir ceſte cité, & pluſieurs choſes eſtans debatues, les nouueaux venus requirent le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent éueiller les Iuifs, & les aduertir de leur venuë, que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi longuement ſouſtenu le faix de la guerre. Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite ceſte permiſſion, à cauſe de la grand' perte d'hõmes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres luy feroient beſoing & en meilleur affaire qu'aller ainſi ſans occaſiõ hazarder ceux qui ignoroient & la vaillance deſeſperee & les ruſes des Iuifs: leſquelles ſi les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces ſoldats non encor bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſouſtenir l'effort des eſcadrons ſe-

Entrepriſe gaillarde d'Eleazer.

Secours arriue aux Romains.

ditieux. Nonobſtant toutes ces remonſtrances, n'eſtuſt que Ceſar gratifiaſt les colonels & chefs du ſecours nouueau auec ceſte faueur, qu'ils choiſiroiét quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain que perſonne ne ſe meſlaſt de leur affaire, & qu'ils ſçauroient bien abatre l'orgueil des circoncis. Tite eſperoit encore que ces bandes ne ſ'achans encor la gaillardiſe Iuifue, ſe rueroient plus hardiment deſſus que les Romains qui y alloient auec prudence, ayans gouſté deſia les fruicts que la temerité apporte à l'hõme de guerre, & que peut eſtre ils en viendroient au deſſus, & le releueroient d'autant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats meſlez de Perſes, Caldeens, Armeens, Arabes, Syriens, & quelques vns du pays d'Affrique, leſquels venans du coſté de la plaine qui eſt tirant vers le ſepulchre de Iean, le grand Eueſque, vinrent auec des eſchelles pour gaigner la muraille: mais à bien aſſailly, mieux deffendu. Et ce pendant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le mur: Eleazar ſortiſt dehors auec l'eſlite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur la queuë que la plus part furent deffaits, & le reſte mis en route, ſans que les Iuifs perduſſent pres qu'vn ſeul homme, & aduint ceſte deffaite le neufieſme iour de Tebeth qui eſt Decembre, & le dixieſme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſalem. Tite tança lors les chefs & les reprist de leur temerité de ce qu'ils n'auoient voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, & ne s'eſtonner pour ſi peu, & de ſe monſtrer d'oreſnauant plus ſages.

Ceux qui allerent aſſaillir les Iuifs.

Deffaite des bandes du ſecours par les Iuifs

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs, & pource chacun ayant dit ſon aduis, Tite en fin propoſa qu'eſtant deſia la ville aſſez affamee, & les hommes affoiblis, & dauantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de ſa vie, il luy ſembloit le plus expedient d'enrourer toute la cité de murailles, pour les tenir encor en plus grãdes angoiſſes, & les faire tretous mourir de faim ou les cõtraindre à ſe rendre à ſa diſcretion: ou bien (diſoit-il) ils ſeront ſi meſchans, qu'ils s'occiront les vns les autres, ainſi que deſia ils ont commencé. Le conſeil fut trouué bon, & ſoudain executé, & fut Hieruſalem cloſe de toutes parts, de telle ſorte que ſi ce n'eſtoit en volant, il eſtoit impoſſible que perſonne y peuſt entrer ny ſortir, à cauſe que nuict & iour les corps de garde eſtoient diſpoſez tout autour, & Tite meſme faiſoit

Tite fait clorre Hieruſalem de murs pour empeſcher la ſortie aux Iuifs.

la premiere ronde la nuict, & le Roy Comagene la ſeconde, & ainſi chacun colonel & chef ſelon ſon rang, afin de prendre eſgard que les Iuifs, n'allaſſent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de couſtume. Le Iuif void icy ſa miſere, y contemple ſa ruyne, & void clos tout moyen pour raſſaſier la faim, qui s'eſtoit deſia ſaiſie au plus ſecret de leurs entrailles, & leur auoit deſſeché és os la mouëlle : on n'oyoit que pleurs & gemiſſemens, & n'entendoit-on que les cris des affamez, & les plaintes de ceux qui ſouhaitoient la mort pour leur allegeance. Et faut penſer que n'euſt eſté ceſte famine, que Tite euſt beau eu ſes troupes grandes & effroyables, que pris eſgard à la hardieſſe & gaillardiſe du ſoldat Iuif, & comme il batailloit ſans s'effrayer, & auec quelles ruſes il deceuoit les deſſeins du Romain : il euſt eſté difficile, voire ſans aucune poſſibilité, que iamais il fuſt entré en Hieruſalem comme victorieux & ſeigneur d'icelle. Mais quoy? tout eſtoit plain de corps à demy morts de faim, leſquels ſi quelqu'vn s'arreſtoit pour les regarder, il les euſt veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout enſemble : & ceux qui reſpiroient encor, ne portoient rien que l'image de mort peinte en leur viſage, & qui ſe trainoit en la paſleur & amatiſſement de leur figure, eſpuiſez de faim, chargez d'ordure, ſentans deſia la pourriture d'vn corps treſpaſſé, ſi foibles qu'ils ne pouuoient ſeulement leuer les yeux en haut, d'autant que la ſubſtance naturelle defaillant, & le ſang eſtant deſtitué de ſa chaleur, l'effort perdu pour le trop ieuſner, ils s'eſcouloient comme la nege deuant le ſoleil. La figure d'homme ſeule y reſtoit : car d'aucun deuoir, c'eſtoit folie que d'en attendre, & ſi vn ſimple & leger mouuement y monſtroit quelque ſigne de vie, la puanteur deſcouuroit aſſez la mort prochaine & voiſine, les membres ſi foibles & deſcharnez, la couleur ſi noiraſtre, que c'eſtoit pluſtoſt vn ombre, que les vrais delineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim, eſtoit ſi grande qu'on ne trouuoit point aſſez de lieu pour enterrer les morts, leſquels giſoient par les ruës de la cité, pluſieurs les iettoient dans les ciſternes & foſſes, & ſoudain tomboient de foibleſſe auec les charoignes, s'enterrãs d'eux meſmes à demy vifs auec les treſpaſſez. Et eſtoit le malheur ſi grand qu'aucun n'auoit le moyen de le douloir, ſinon de voir ſuruiure ceux qui eſtoient cauſe de ceſte calamité, & n'oſoit-on ſe plaindre du deſaſtre aduenu, quoy que l'occaſion

Diligence des Romains

Extreme famine en Hieruſalẽ.

Multitude de morts cauſa deffaut des foſſoyeurs.

en fut ſi notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu, en eſtant tarie la fontaine par la vehemence du mal, l'eſprit eſtant hebeté, les ſens deffaillis, & l'ame ceſſant ſon office qui meritaſt de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cemitier, ny lieu eſcarté qui ne fuſt comblé de corps, & pource il en y auoit qui ſe faſchans de voir leurs amis geſir ſans ſepulture, taſchoient durant le ſilence de la nuict de mettre hors la ville ces corps ou ſouuentesfois ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoient vne charge tant perileuſe. Aduenoit que d'autres ſe dreſſoient des bieres & ſercueils pour en defaut de terre enfermer leurs oſſemens: & d'autres qui encore vifs s'y enfermoient, craignans d'auoir faute d'homme pour les enſeuelir. Tout cecy n'eſtoit rien quoy que le recit en ſoit cruel & effroyable, ſi les ſeditieux n'euſſent encore violé les ſepulchres, & s'attaquans aux morts ils n'euſſent eſſayé le trenchant de leur eſpee ſur les corps à demy pourris & s'eſcoulãs de corruption, auec laquelle les morts ſe vengeoient des voleurs par leur puanteur puis que viuans ils n'en auoiẽt peu auoir raiſon par la rigueur des loix: qui fut cauſe que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterraſt aux deſpens du public. Mais le nombre ſurmõtant les moiens d'y ſatisfaire, on le iettoit par deſſus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que voyant le prince Romain fuſt eſtonné & eſmeu à compaſſion tout enſemble: & hauſſant les mains au ciel il dit: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne moy ceſte offenſe veu que ie n'en ſuis point cauſe, ayant offert la paix à ce peuple malheureux, laquelle il a refuſee, de la ruyne duquel ie penſe en eſtre innocent. Ce pẽdant fit-il porter du bois des foreſts vn peu eſtoignees eſtant tout gaſté à l'entour de Hieruſalem, pour faire & dreſſer des engins & machines, à quoy les ſoldats beſongnoient gaillardement, & y alloient de bon cœur, ſoulageans ce trauail auec l'eſpoir aſſeuré d'vne victoire prochaine. Et nonobſtant tous ces malheurs, les ſeditieux ne ceſſoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et ſur tous eſtoit en furie Simon, & ne pouuoit raſſaſier ſon ame meurtriere de ſang, de ſorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient auancé, & auſquels il eſtoit redeuable. Car en celle meſme ſaiſon quelques calomniateurs enfans d'iniquité conſpirerent contre le Pontife Matthie qui auoit introduit Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traiſtre, diſans qu'il s'eſtoit voulu ſauuer au camp des Romains: & tu

Nouueau genre de ſepulture.

Tyrannie des ſeditieux.

Proteſtatiõ de Tite Ceſar.

Simõ recõmence les maſſacres en Hieruſalem.

Mathie Eueſque accuſé de trahiſon.

ſçais

ſçais (adiouſtoient ils) qu'il ſçait les entrees & les iſſuës & de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de belle nuict en la ville. Le tyran ſans eſgard de famitié paſſee, ſans reuerence ny de la dignité, ny de l'aage de l'Eueſque, & meſme ſans informer du fait ainſi qu'il eſtoit de raiſon : il vous fit empoigner Matthie auec trois de ſes enfans, car le quatrieſme ſe ſauua au camp Romain, & ſe retira vers Ioſephe. Repreſenté que ce vieillard eſt en iugement, ſans forme aucune de proces, & ſans ouyr rien qui peuſt ſeruir pour auerer ſon innocence, il eſt condamné à mort, & ſes enfans à luy tenir compagnie au ſuplice, & paſſer par meſme deſtroit. Le bon homme ſuplie Simon, non de luy donner la vie, mais que ſeulement il luy fit auancer la mort, & qu'il ne peruertiſt point l'ordre de nature, faiſant mourir ſes enfans pluſtoſt que luy : mais ſa requeſte ne fuſt point ouye: car Dieu puniſſoit Matthie pour auoir cauſé vn ſi grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hieruſalem, lequel eſtant ſon iuge, le recompenſa de mort pour ſalaire de ce qu'il l'auoit ainſi auancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment, ſur les murs à la veuë des Romains : Et là Simõ luy dit: Matthie voilà tes grands amis : or qu'ils te deliurent ſi c'eſt en leur puiſſance. Mais le vieillard ne luy reſpondit mot ſur ceſte mocquerie, ains le pria encor qu'il luy fuſt loiſible d'acoller ſes enfans auant que mourir, ce qui luy fuſt encor refuſé : bi en luy fut-il octroyé de parler à ſa fantaſie, & à ſes enfans, & à tout autre qui bon luy ſembleroit, à ceſte cauſe eſleuant ſa voix il parla à ſes enfans en ceſte maniere.

Matthie condamné à la mort

Cruauté de Simon enuers l'Eueſque.

Qu'ay-ie fait autre choſe, mes chers enfans, que mettre l'ennemy en la cité, & vn voleur és maiſons des ſeigneurs de Hieruſalem, lors que ie priay ce tyran de venir & de prẽdre la deffence de noſtre liberté: Le iour meſme que ie le fis entrer, fuſt celuy qui nous occaſionna ceſte mort horteuſe, & le ſpectacle plain de parricide, duquel il donne le paſſetemps à ſes yeux & aux ennemis communs de noſtre natiõ. I'ay merité, ie le confeſſe, ceſtuy & vn pire traictement, & ne m'en veux excuſer, car penſant refrener l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir vn pire & plus abominable. Ah! ie penſois faire le proffit de la cité, & voicy i'en ay eſté le traiſtre & ruyneur : & ne me ſuffit point de nourrir le ſeditieux Iean Galileẽ lequel s'aſſocia Eleazar, ſi encore ie n'y euſſe adiouſté le troiſieſme qui les ſurmonte en meſchanceté & tyrannie

Matthie à ſes enfans ſur le point de mourir.

Mais quoy ? Les preſtres & ſeigneurs m'induyrent à cõmettre ceſte faute, pour laquelle ie dois ſoffurir en ayant eſté le miniſtre & ambaſſadeur. Mais ô deteſtable & maudit Simõ. C'eſt au pays à qui i'ay fait offence, à toy le ſeruice, c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce iugemẽt pour eſtre iuſte, & nõ de toy qui m'endeuois amitié & reuerence, & me recompenſer d'autre ſorte que par ce deſhonneur. Et quelle trahiſon ay-ie commis contre toy ? Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuyr au camp Romain : En cela il me ſemble que ie remedioys à mes miſeres, & pouruoyois particulierement à moy & à mes enfans, ſans que ie commiſſe trahiſon ny felonnie contre mon pays, ny ma cité. Et qui plus eſt l'homme qui ne taſche d'eſchapper les embuſches d'vn ennemy, & meſmement ciuil, & domeſtique ? Or t'auons nous experimenté tel, qui penſions auoir receu vn bon amy & fidelle citoyen en noſtre ville. Et en cecy es-tu plus vituperable, qu'ayant eſté appellé pour ſecours tu nous és plus cruel que l'eſtranger, & plus tyran que celuy pour chaſſer lequel nous auions eu recours à ta force, car il faiſoit les maſſacres à cachette, & tu exerces ta cruauté ſans hõte publiquemẽt. Les ſeditieux auãt ta venue ſe cõtentoient de voler les citoyẽs, & tu nous as introduict la guerre à toute outrance au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du pays, ou fortifie dauantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien, & les vrais deffenſeurs de la liberté ? C'eſt toy, tyran, ſans pitié, qui a oſté les bouleuerts à noſtre cité qui as fait mourir les vaillans citoyens, & as tourné ton glaiue ſur les tiens, en lieu de le degainer & foudroyer ſur la teſte des Romains. Tite nous a voulu pardonner, il nous a offert la paix auec conditions raiſõnables, il a voulu reſeruer le temple de toute violence & a reſpecté les ſaincts lieux : & toy abominable as captiué le peuple, butiné ſur les citoyẽs, occis les Seigneurs, & profané la ſainteté de la maiſon de Dieu : Tite nous a donné trefue le iour du repos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordõnee du ſeigneur, & toy ſacrilege as violé le iour ſainct, & as eſtaint le feu du ſanctuaire, y faiſant reiallir le ſang innocent des miniſtres du tẽple, Helas ! en recitãt cecy, c'eſt vn mõceau que ie fais de mes fautes : Car c'eſt moy qui ay mis les mains violẽtes ſur ma patrie, qui ay armé par mon authorité la rage de ta fureur, raſſotant de vieilleſſe, & ne voyant point ſagement l'importance d'vn ſi grand affaire. Ie cognoy le peu de ſens de ceſte mienne refueuſe vieilleſſe, & le defaut de

faiſon de mon aage trop craintif : & puis que ie ne peux en niant, oſter ceſte coulpe de deſſus moy, qu'à tout le mõins ceſte confeſſion publique y donne quelque allegeance. Ah Simon le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné de mõ aage, ce ſommes nous deux qui auõs auãcé la ruine à nos citoyens & republique, moy auec l'erreur de mon cõſeil, & toy auec tes meurtres & parricides. Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la prẽdre en gré, & te remercie de ce que tu me l'auãces, ains que ie voye la ruine de Hieruſalem, & le temple reduit en cendre, mais ie ſuis marry de voir mes enfans aller deuant, & que mes yeux ſoient contraints de contempler vn ſi piteux ſpectacle. Ah infortunee & peu aduiſee vieilleſſe de Matthie tu as eu frayeur du ſeul image du Galileen, & as faict entrer le tyran en la ville. Iean auec ſon fier regard nous a eſpouuãtez, & auons prins plaiſir aux larrecins & volleries de Simõ. Iean nous deſplaiſoit faiſant paſſer les vieillards au fil de l'eſpee, & Simon ſans pitié qui occit la vieilleſſe, maſſacre les ieunes, priue la cité de bons ſoldats, a eſté eſleu pour noſtre deffence: Iean permettoit la ſepulture des morts, & quelque fois eſmeu de compaſſion gemiſſoit ſur les treſpaſſez : mais toy Brutal, dances & demenes ioye pour la ruine d'autruy, & deffens ce deuoir de ſepulture tant reueré par nos predeceſſeurs. Ah miſerable que ie ſuis, & faut-il que ie voye le bourreau trencher d'vn coup effroyable la teſte de mes chers enfans, eſtãt ce ſpectacle la choſe plus cruelle du mõde, celuy là exepté, qui a donné tel commãdemẽt : Il le faut, puis que Simon le cõmande : ie ſouffre volontiers ceſte cruauté, toy en eſtant iuge, qui en ce accomplis le comble malheureux de ta meſchãceté deteſtable. (Et s'adreſſant au miniſtre executeur, il dit:) Pourſuis, pourſuis, & fais ton office : execute toſt l'areſt & ſentence de ton maiſtre. fais mourir les enfans à la veuë du pere, àfin que i'oye leur voix, & ſente plus viuement l'exploit de la cruauté de Simon en mes entrailles. Ie te pardõnne de bon cœur, quoy ie voye & oye cecy à mon regret cõme auſſi tu es contrainct de ce faire. A la miẽne volonté que Simon me permiſt de baiſer viuant mes enfans encor en vie, mais ie voy que c'eſt temps perdu que le requerir, Dieu me puniſſant en ce ſouhait, qui ay eu nõ plus de pitié de mon pays, le liurãt a ce felon, que luy de moy, me deffendant le deuoir que ie doy à mes enfans. Vſe a tout le moins, toy qui le peux faire, de ceſte faueur enuers moy, que

ie puiſſe ſuiuãt le deſaſtré paſſage des enfans, cheoir mort ſur leurs corps, afin qu'eſtant ioint à eux, mon ſang ſoit meſlé auec le leur, & que tous enſemble crions vengeance contre la tyrannie & brutalité de ce tyran maudit. Car ie laſcheray mourant le ſang des miens, & les arrouſeray du mien, afin que les beſtes n'en prennent cure, & (peut eſtre) tombant ſur eux les embraſſeray-ie mourant, ſi eſtroittement qu'il te ſera impoſſible de nous ſeparer & deſioindre, Que ſi Simon refuſe l'vniõ de nos corps ſans ame, ſi ne ſçauroit-il empeſcher que nos eſprits ne ſoient conioincts en celle gloire celeſte, où nous iouirons du repos que Dieu promet à ſes ſeruiteurs fidelles. Mais c'eſt aſſez plaint & querellé: Pourquoy eſt-ce que vous plorez mes chers enfans? Dequoy penſez vous que me profitent ces larmes? Allez, allez mes amis, marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera guere de vous ſuyure, ſi la vieilleſſe encor ne m'empeſche d'aller ſi legerement que vous vers le logis que vous allez prendre pour tous enſemble. Ne vous faſchez point mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers, car i'en voulois prendre la charge, & en ay fait requeſte, mais Simon ne me l'a point voulu octroyer, ainſi allez deuant tout ainſi que vous me precedez en pureté & innocence. Auſſi l'exemple pareil aduint és enfans Machabees qui furent occis en la preſence de leur mere femme treſſaincte, & recommandee pour ſa pieté & religion: mais en ce nous differons, que ceux-là furẽt tourmentez de mort pour le pris & ſalaire de leur vertu, & lon nous y mene comme au ſupplice pour nos forfaicts & demerites, Ceſte ſaincte Dame aſſiſta ioyeuſement au martyre de ſes fils, les exhorta à patience, s'eſiouiſt en ce triomphe qu'elle & les ſiens rapportoient du tyran Grec, qui les vouloit forcer de tranſgreſſer les loix de leurs anceſtres. En vne choſe me ſurmonta-elle, qu'il luy fuſt loiſible d'accoller les ſiens, & tomber morte ſur les corps ſortis de ſes entrailles, là où Simon Iuif ſe monſtre plus cruel que ne fit le Roy idolatre & incirconcis à l'endroit des Machabees. Hà Simon, les tourmens de ceux qui ſouffrent ont eſté diuers, mais la cruauté & tyrannie en eſt ſemblable. La mere fut gardee par le vouloir du Roy pour attirer les enfans à luy obeir, mais tu conſerues le pere pour luy augmẽter la triſteſſe lors qu'il verra maſſacrer les ſiens en ſa preſence. Conſolons nous mes enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré les martyrs. Simon ordonne & execute ce que iadis inuenta le cruel Roy d'Aſie.

Sept freres occis par Antiochus.

Mourons hardiment, & fuyons de la compagnie de ces voleurs & ſanguinaires: & ſi lors que nous ſerons paruenus à ceſte heureuſe demeure, où viuent nos peres en felicité, & qu'on nous demande, en quel eſtat eſt ce peuple qui fut iadis ſurnomme le bien aimé de Dieu: que dirons nous ſinon qu'il eſt l'eſclaue des Idumeens, obeiſſant au vouloir de Simon voleur & prince des aſſaſſinateurs & meurtriers ſans qu'encor la ſeruitude luy porte quelque aſſeurance ou liberté qui luy ſoit perilleuſe. Non pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſee à ſupporter que celle du Roy Zedecias, lequel ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vid maſſacrer ſes enfans. Et puis on le priua de la veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: nous plus heureux auſquels eſt permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot qui ne peut eſtre bō ny pour ſoy ny pour ſa patrie, mais plus ſage que luy ſon ſucceſſeur, qui par ſa captiuité racheta la ſeruitude de ſes ſubiects. En ſomme ma condition eſt en cecy plus tolerable, qu'il me vaut mieux mourir libre, que viure captif, afin que tu voyes Simon, combien eſt cruel celuy qui occiſt les enfans en preſence de celuy qui les a engendrez. Haſte toy donc, bourreau, de nous occir, mais attends vn peu que ie voye mes enfans auant qu'ils meurent, & que ie les fortifie par mes parolles afin qu'ils ne s'eſtonnent de ce ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Simō a plus de cruauté que n'a la meſme mort. Courage mes enfans c'eſt vn grand auancement & ſinguliere faueur qu'on nous fait, en nous meurtriſſant, afin que ne voyons point la deſolation de ceſte cité, ny la ruine du temple, & captiuité de tout le peuple, en laquelle bien heureux celuy qui aura paſsé ce deſtroit & infortunee condition de ceux qui ſeront reſeruez à voir vne ſi extreme miſere. O ſeigneur tout puiſsant, qui habites ez lieux treſ-hauts, iuge ce tyran ſelon ſes œuures & ne permets Dieu iuſte & terrible en tes rigueurs, que ce larrō meure icy parmy les brebis de ta bergerie, mais que ſa fin ſoit diuerſe à la mort du reſte des hommes, afin qu'il ne confeſſe point ſes fautes, & ſe conuertiſſant à toy, tu luy faces miſericorde, ainſi que tu fais à ceux qui t'en requierent de bon cœur. Fais ô Seigneur Dieu, qu'il ſoit mené captif auec ſa femme & ſes enfans, & ceux qui l'aimēt en terre ennemie, & qu'il n'ayt aucune portion en ton ſanctuaire, ny ne ſoit receu en l'heritage de ton peuple, d'autant qu'il en eſt indigne. Car tu ſçais ô Dieu que non ſeulemēt il a peché, ains encor il a contrainct

4. Rois 15.

Oraiſon de Matthie.

Iſraël à imiter ſes abominatiõs, & à viure cõtre l'edict de tes ordõnances, fais qu'il meure miſerable, que vif il ſoit deſchiré & maudit de tout le mõde, que les ſiens ſouffrent meſme mal que luy, & que ſon nom periſſe en la memoire des hommes. Apres il dit à l'executeur qui deſia auoit mis la main ſur ces enfans, à ce contraint par le cõmandement de Simon: Et que fais-tu la miniſtre de cruauté de ce voleur? que n'occis-tu haſtiuement le pere auec ce glaiue, qui encor eſt tainct du ſang innocent de ceſte enfance? Frappe hardiment ceſte teſte chenue & blanchiſſante, & m'occis deuant l'armee & camp des Romains (ainſi qu'on t'a commandé) afin que ceux qui en ſeront ſpectateurs, vengent auſſi le tort qu'on me fait, & puniſſent Simon de ſon iniuſtice. Auſſi l'ennemy commũ de noſtre nom aura plus de pitié de mon mal-heur, que mon concitoyen, & ſeront les Romains iuges & teſmoins que iamais ie ne fus traiſtre, ains pluſtoſt ſeuere deffenſeur de ma ville. I'euſſe voulu ſauuer mes enfans, mais de trahir mon pays à l'ennemy, il ne tomba onc en mã fantaſie: & pleuſt à Dieu que iamais ie n'euſſe introduict ce tyran, ou que tout ainſi que i'ay faict la guerre au Romain, ie luy euſſe auſſi tenu teſte, car par ce moyen i'euſſe faict vn grand ſeruice à Dieu, & euſſe deliuré le peuple de telle tyrannie. Ayant dit ces parolles il fuſt auſſi deſpeché, & ſon corps ietté par le bourreau ſur ceux de ſes enfans, ainſi qu'il l'en auoit requis & tous enſemble furent iettez par deſſus les murailles à la veuë de l'armee Romaine. Apres cecy Simon commanda qu'on fiſt mourir Ananie Sacrificateur, ſorty de race fort noble & illuſtre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la republique Iuifue, mais ny ſon ſang, ny ſa grandeur ny ſa dignité ſacerdotale, ou les ſeruices faits au public, ne le peurent garãtir de la tyrannie de Simon, lequel fit encor maſſacrer Ariſtee Scribe, gentil-homme & riche citoyẽ, & des principaux de la cité, les corps deſquels furent auſſi iettez par deſſus les murailles. Encore fit-il mourir dix de la race du ſuſdit Ariſtee, à cauſe ſeulement qu'ils auoient pleuré ſa mort, & plaint ſon deſaſtre. Et cõme l'on paſſoit ceux-cy au fil de l'eſpee, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité, voyans telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre: Iuſques à quãd ſouffrira Dieu la vie deteſtable de Simon le tyran, & tardera de venger le ſang innocent de nos citoyens occis ſans occaſion quelconque? Cecy eſt rapporté à Simon, lequel les fit

Matthie occis.

Ananie maſſacré.

Ariſtee Scribe occis.

Diuers maſſacres par Simon le tyran.

empoigner ſans delay, & ſans autre forme de proces on les fit paſſer par le trenchant du glaiue du bourreau, & pouuoiēt eſtre quarante en nombre. Apres leſquels Simon en tua onze de ſa main ſoupçonnez d'auoir cōſpiré cōtre luy. Ces cruautez commencerent à eſtonner vn chacun, veu que Simon deſeſperé de plus tenir contre les Romains, ſembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide des citoyēs. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des princes des ligues ſe ietta dans la forteresſe du palais voiſin des murailles, pour pouruoir à ſes affaires: & vn colonnel d'vn regimēt, qui auoit la charge de garder vn bouleuert dreſſé par Simon, comme il capitulaſt auec les Romains pour ſe rendre auec ſes trouppes, & leur mettre la forteresſe en main cōme ils ſe deffiaſſent de ſa parolle, trompez deſia ſi ſouuent par meſmes ruſes: Simō aduerty de la menee, fit vn piteux carnage de ce colonnel nommé Iudas, des ſoldats de ſon regiment, faiſant ietter les corps pardeſſus les murailles, auec telles parolles aux Romains. Prenez hardiment les corps des traiſtres qui ſe vouloient rendre à vous, & ſi vous en eſperez tirer quelque ſeruice, reſuſcitez les ſi c'eſt en voſtre puiſſance, oubien deliurez encor ceux que nous tenons, qui ſont coulpables de meſmes entrepriſes. Or tenoiēt les ſeditieux Goriō pere de Ioſephe, celuy qui a eſcrit la guerre des Iuifs en priſon, & ſi eſtroictement qu'il n'eſtoit permis à homme viuant de le viſiter, ou luy parler, quoy que le bon homme fuſt aggraué de vieilleſſe, cōme celuy qui eſtoit aagé de cent trante ans. Et c'eſt pourquoy Ioſephe ſollicitoit ſi inſtamment les Iuifs à ſe rēdre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peut deliurer ſon pere de ceſte miſerable captiuité, & ſes citoyens de perir. Mais cōme il allaſt autour du mur, & pour taſcher de voir ſon pere enclos en vne tour, & pour parler au peuple on luy ietta vne pierre, & fut ſi viuement attainct qu'il tomba par terre, contre lequel on faiſoit plouuoir ſi dru le traict, & les ſagettes, que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gens pour le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Comme les ſeditieux s'eſcrient voyans Ioſephe par terre ſe mocquans de luy: ſa mere eſmeuë du cry & en ayant ſceu l'occaſion, s'aſſeurant deſia de ſa mort, s'encourut ſur la muraille, & là commença ſe plaindre, diſant, eſt-ce le prouffit que m'a porté ma fertilité, que deſtituee d'vne grande multitude d'enfans occis à la guerre, encor ſui-ie priuee de celuy que i'eſperois deuoir eſtre le ſouſtien de ma vieilleſſe? Et ce qui eſt le plus inſuportable, ne iouyſſant point de luy viuant,

Eleazar ſe tient ſur ſes gardes.

Iudas colōnel occis auec ſon regiment.

Gorion pere de Ioſephe priſonnier.

Plaintes de la mere de Ioſephe blecé.

encor ne peux l'enſeuelir eſtant treſpaſsé. Et puis que mon deſaſtre veut que ie ne iouyſse plus du plaiſir de ſa vie, & que ne m'eſt-il permis a tout le moins de luy vſer du deuoir de ſepulture? Que ne puis ie voir d'icy auant les obſeques que l'on dreſſe, afin de m'eſiouir en ceſt honneur fait à ſa memoire? & pourquoy me deffend on la ſortie pour m'aller ietter ſur ſon tombeau? Que dois ie deſormais craindre ayant perdu vn fils tel, qui fut iadis l'honneur & le luſtre de tout le pays de Iudee? Que dois-ie craindre, puis que la mort eſt le ſeul ſoulas & allegeance de mes angoiſſes? Et montant plus haut elle rempliſoit l'air de gemiſſemens, appellant à tout propos ſon Ioſephe. Mais les ſeditieux ſe mocquans d'elle luy diſoiẽt que ſi elle auoit ſi grand deſir de le ſuiure, qu'il n'y auoit perſonne qui l'empeſchaſt d'affranchir le ſaut, & s'en aller en bas ſe precipitant des murailles, & que lors les Romains ayans pitié d'elle, la receuroient, & luy dreſſeroient le tombeau à ſa fantaſie. Mais la bonne dame leur reſpondit ſagement, qu'il n'eſtoit point permis de ſortir de ce corps ſans le commandemẽt de celuy qui eſtoit le createur de tout l'homme, & de là ſe ptit à pleurer ſi angoiſſeuſement, que les Romains en larmoyoient auſſi de compaſſion, & en furent encor plus eſmeus, ayant ouy que c'eſtoit la mere de Ioſephe. Lequel aduerty de ceſt office, ſortit en campagne pour ſe preualoir des archers Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, & conſolant ſa mere, la pria de prendre patience, & ſupporter conſtãment la tyrannie des ſeditieux, puis qu'il plaiſoit à Dieu de les viſiter en ceſte ſorte, eſperãt que tout iroit biẽ, & qu'elle ſeroit deliurée de ceſte captiuité: la loua au reſte de ſa conſtance en la loy, comme ſagement elle auoit reſpondu à ceux qui la conſeilloient de ſe precipiter comme eſtant le deſeſpoir choſe indigne de la mere de Ioſephe, & eſpouſe du ſage Preſtre Gorion. Qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, non comme traiſtre ou felon à ſa patrie, ains rẽdant obeiſſance a Dieu, qui veut hauſſer ce peuple, & abaiſſer l'orgueil de la nation Iudaique. Ces propos toucherẽt ſi auãt les cœurs de pluſieurs d'entre les plus riches & gens debiẽ de Hieruſalem, qu'en deſpit qu'en euſſent les ſeditieux, ils ſortirent auec leurs femmes & enfans & ſe rendirent à Tite. Auſquels Tite fit bon recueil par le moyen de Ioſephe, qui l'aſſeura de leur preud'hommie, & que c'eſtoient les principaux de la cité. Ces pauures gens ayant enduré faim en Hieruſalem, lors qu'ils commencerent auoir les viures

Conſeil des ſeditieux à la mere de Ioſephe.

Ioſephe cõſole ſa mere.

Pluſieurs Iuifs ſe retirent au Romain.

à commandement, ne pouuans digerer les viandes, mouroient à tas, les enfans voyans le pain tomboient dessus: & le prenans à belles dens il leur estoit impossible de le mascher, & ainsi ils deffailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marry de ce desastre, dict à Iosephe qu'il y porueust, afin qu'õ ne pensast point que la faulte vint de la cruauté des Romains. Iosephe qui cognoissoit que les conduicts du ventricule estans estouppez, il estoit impossible que ce peuple auallast sans danger aucune viande solide, il leur fit vser du laict bollu, iusques à ce que l'orifice de l'estomach leur estãt ouuert, ils fussent fortifiez pour vser & du pain & autre nourriture de plus nourriciere substance. Et aussi il en sauua plusieurs & le reste mourut, ou de foiblesse d'estomach, ou saisis de dissenterie & flux de ventre.

Fugitifs recueillis par Tite.

Pestilence des Iuifs, ayans du pain à souhait.

Or ceste maladie apporta vn grand mal-heur à ces pauures Iuifs, lesquels fuyans de la cité, & sçachans qu'on les fouilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur thresor, auoient auallé leur monoye, & ayans desir d'aller à leurs affaires, y alloient tous seuls afin de rechercher l'or, argent & pierrerie parmy la matiere vuidee. Les Arabes, Arameens & autres estrangers ayant senty cecy par le moyen d'vn Assirien qui le premier s'en apperceust, leur dressent des embusches, les suyuent & surprenent sur le faict, qui fut cause que tout autãt qu'ils en trouuoient à l'escart, ils les tuoient, & fendoient pour visiter & leur estomach & les entrailles. Cesar aduerty qu'il est de ceste brutalité fait punir les meutriers & casse de gages & les Arabes & les Arameens inuenteurs de ceste boucherie si hideuse, deffendant en outre aux Romains de porter desormais nulle bague, chaine, ny ioyaux d'or & de pierrerie, ayãt opinion que l'enuie de telles richesses auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hierusalem.

Iuifs mangerent leur or & pierrerie.

Iuifs occis pour l'or.

Et comme l'on ne cessast point d'esgorger & anatomiser les Iuifs trouuez à l'escart, & que mesme le Romain se fut rẽdu de partie: Tite en fut si outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille soldats tant Italiens que mercenaires trouuez coulpables du forfaict: & rendit le camp si asseuré pour le Iuif, qu'il pouuoit se pourmener sans rien craindre: Non que le Syrien & Arabe desistast de sa façon de faire, mais il estoit esclairé de si pres par le soldat Romain, que presque il ne pouuoit trouuer le moyen d'attaquer ces miserables

affamez, & les excremens deſquels eſtoient ſi riches & precieux. Or quelque traictement que les Syriens fiſſent aux Iuifs qui ſe retiroient au camp : ſi eſt-ce que pour cela d'autres ne deſiſtoient point de s'en aller de iour à autre : entre leſquels fuſt Manné fils de Lazare Scribe, lequel eſtoit deſcendu de ceux qui auoient ſeruy iadis Eſdras en la captiuité de Babylone. Ceſtuy ayant la garde de la porte qui eſtoit du torrent de Cedron compta les morts portez hors la ville, ſeulement par celle porte, le nombre deſquels monta à cent quinſe mille huict cens, qui eſtoient tous des meilleures maiſons de la cité. Et s'en eſtant fuy vers Tite, luy en fit le recit, l'aſſeurant que ce ſeul nombre eſtoit de ceux qu'on auoit enterrez, aux deſpens du public, ſans y compter ceux qui auoiẽt eu ſepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquiſt encor de cecy aux autres Seigneurs Iuïfs, qu'il auoit receus en ſon camp, leſquels luy iurerent d'vn commun accord, que de leur ſeule cognoiſſance on auoit mis hors la cité ſix cens mille quinze cens ſeptante-cinq corps, & qu'ils n'y cõptoient point ceux qui eſtoient morts par les places & carrefours, ou dedans le temple, ou qui encor gyſoient ſans ſepulture. Tite s'esbahiſſant outre meſure & eſmeu de compaſſiõ, ne peut ſe garder de dire: Ah! Dieu tout puiſsãt, qui ſçais toutes choſes, tu vois que ie ne ſuis point cauſe de ce malheur, & qu'encore ie ſouhaitte la paix: mais ils ſont obſtinez en ce deſir de perir, auant que s'humilier ſous l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne dominoit en rien leur rebellion, & eſtoit telle leur diſette, que ce qui dõnoit horreur ſeulement à voir, ſeruoit de paſture au deſir affamé de ces miſerables. Les monceaux des corps entaſſez l'vn ſur l'autre, donnoit effroy aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hieruſalem qu'vne terrible figure de mort, vn horreur inſuportable, & vne puanteur ſi infecte, que les vaincus & les vainqueurs ſentoiẽt meſme offenſe pour telle infectiõ. Auſſi ne reſtoit-il plus en Hieruſalẽ beſte quelcõque, ne leur cuir, tout auoit eſté deuoré, les herbes & les plantes eſtoiẽt pieça cõſumees, quoy que auparauãt, il y eut eu des treſbeaux iardinages. Car à treze mille à l'entour de Hieruſalẽ on ne voyoit riẽ qu'vne face cõfuſe des champs, & le pays ſans arbre ny buiſſon, ny herbe quelconque, qui empeſchoit fort le Romain en ſes engins, ayant a courir loin pour recouurer les matieres. Et ainſi ils eſtoiẽt venʾ iuſqu'à telle angoiſſe ſi le Iuif euſt encor bruſlé leur artillerie cõme de couſtume

Manné Scribe au camp Romain.

Nombre de Iuifs morts par vne ſeule porte.

Nombre de morts de faim en Hieruſalem.

Ils euſſent eſté contraints de leuer le ſiege : mais la gaillardiſe des aſſaillis s'affoibliſſant de iour à autre, le fils del'Empereur fit dreſſer vn belier de fer pour battre ceſte derniere muraille. Iean galileen voyant les engins cõmence la batterie fort furieuſemẽt auec ſes troupes pẽſant bruſler les munitions, & faire retirer le Romain à ſa volonté : mais quoy? le cœur du Iuif eſtoit bon, ſi les forces euſſent eſté eſgales au deſir: & le Romain ſe hõtoiãt qu'vn affamé & vaincu lui vouluſt encor tenir teſte repouſſa les ſeditieux, & leur oſta la victoire, laquelle ils auoient deſia fort tiree de leur coſté. Tite voyant ce deſeſpoir, fut d'aduis qu'on fuſt cõtẽt de la batterie, iuſqu'a ce que le mur eſtãt deſmbly ils vinſſẽt aux mains au milieu de la cité. Les chefs des ligues, cognoiſſãs le deſſein de Ceſar, & qu'auſſi ils eſtoiẽt ſi attenuez de famine que preſque ils ne pouuoient leuer la main pour ſe deffendre, ils dreſſerẽt encor vn mur nouueau derriere celle planure où eſtoit le tõbeau de Iean ſouuerain ſacrificateur, n'y ayãt autre lieu par où le Romain peuſt battre la ville. & fut ce mur dreſſé en forme d'vn croiſſant, afin qu'il embraſſaſt tout le circuit de ce qui eſtoit ſubiet à la batterie. Le Romain ayãt fait breſche en deux lieux, l'eſcria à l'aſſaut cõme ſi deſia la ville euſt eſté gaignee, mais voyans la fortificatiõ ſi ſoudaine du lieu, eſbahis au poſſible, ne ſçauoiẽt quel cõſeil prẽdre, cognoiſſãs le Iuif qui ne ceſſoit de faire des ſaillies ſur eux, où biẽ ſouuẽt ils n'y auoiẽt point du meilleur. Les Iuifs au contraire cõceuoiẽt eſperãce de chaſſer le Romain, & luy donner tãt de faſcherie qu'il ſeroit cõtraint de les laiſſer en paix, & leuer le ſiege de deuãt la ville, Tite voyãt feſtõnemẽt des ſiens cõfortoit les plus eſtõnez, aimoit les courrageux à continuer & taſcher d'abbatre encor ceſte muraille ſi freſchemẽt faite, & par cõſequent, eſtãt encor moüillee, & non aſſez forte pour reſiſter, la mettre ſoudain par terre : mais les chefs faiſoiẽt la ſourde oreille, les ſoldats n'y vouloiẽt entẽdre, ains chacũ eſtoit d'aduis de quitter la place, & leuer le ſiege, s'apuiãs ſur la difficulté, voire impoſſibilité de la priſe de Hie ruſalé. Cequ'oiãt Ceſar, il taſcha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux ſoldats à ſa deuotiõ, leur vsãt de ceſte harãgue.

Iean Galileen ſort ſur les Romains.

Cõtre-mur dreſſé en la ville à celuy qu'õ batoit.

D eſeſpoir des Romains

SI L n'eſt aucũ, mes amis, qui ignore que la fin & iſſue de chacune choſe à plus de peril & difficulté en ſoy, que nõ pas des le cõmẽcemẽt, entãt que chacũ trauaille à dõner perfectiõ à ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillãs ſoldats & amis, ſi vn ſage Pilote eſtãt ſur mer,

& voguant au gré des vents & de fortune, ayant fait ſon deuoir à tourner les voiles, dreſſer le trinquet, & manier le gouuernail ſelon que les vents ſe comportent, ſi eſtant arriué au port, il diſcontinue ceſt office, & ſi ſans y prendre eſgard, laiſſe ſes vaiſſeaux à la mercy des vents, & au plaiſir des vagues? Non non, il faut alors plus que iamais, penſer à ſon ſalut, & taſcher de mettre ſes naus tellemẽt à l'abri du vent, qu'il n'en puiſſe reüſſir aucune fortune perilleuſe. Auſſi le ſoing doit eſtre plus grand, où l'eſperance eſt plus prochaine, car les Architectes & maſſons ont belle planure, & le lieu large pour commencer le plant de leur edifice, mais le lieu faſcheux eſt à dreſſer les ſommets, & lier auec proportion les feſtes hauts & angoiſſeux de leur œuure & baſtiment, & bien ſouuent le miſerable eſtant ſur le point de paracheuer ſon œuure, il eſt fruſtré de l'eſpoir de ſon ſalaire, ou luy defaillant ſous le poids le plus haut eſtage non aſſez fortifié, ou ne fermant point aſſeurément le pied lors qu'il beſongne ſur la pointe de l'edifice. Et quoy? ſi le Laboureur ayant diligemment cultiué ſa terre, & labouré ſes champs, ayant mis & eſpars les ſemences, ne ſe ſoucie de moiſſonner & recueillir ce qu'il a fié à la terre pour en tirer vſure, dequoy luy ſert ce trauail & aſſidu labeur, puis qu'il ne tient compte d'en recueillir les fruits? C'eſt pourquoy il ne faut point que nous nous eſtonnions ſi le peril nous auoiſine eſtans ſur le port, & comme à la fin de noſtre edifice & cueillette du fruict que nous auons ſemé, & mis au terroir d'vne bonne eſperance. Il faut que nous ſoyons maiſtres du fort d'Antoine: & qu'en chaſſant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur eſtoupions les conduits de leur haleine. Cecy nous ſemble difficile, mes compagnons, comme ſi nous eſtiõs icy aſſemblez pour nous ioüer, & non pluſtoſt pour combatre, & où il faut mourir ou gaigner la victoire. C'eſt bien raiſon de ſe retirer, à preſent, que tant de vaillans hommes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances de l'Empire y ont eſté eſpuiſees: que ne vous excuſiez vous dés ce temps que vous vinſtes pour venger les Romains maſſacrez par les Iuifs, & pour oſter la tache de couardiſe du nom & eſprit du gendarme bataillant pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abatu, & l'autre facile a eſtre rué par terre: vous ſçauez l'aneantiſſement du Iuif, & comme il eſt preſque ſans force quelconque, preſſé de faim, de peſte & de guerre, tant ciuile qu'eſtrangere: Où eſt voſtre cœur? comment s'eſt ainſi eſcou-

lee celle ancienne hardieſſe qui vous faiſoit ſi courageuſemẽt combatre ſous Neron pour venger l'honneur Romain, & auec laquelle vous faiſiez trẽbler le Iuif: Veſpaſien a-il moins merité en voſtre endroit que Neron ? eſt-il moins puiſſant qu'aucun des Ceſars ſes predeceſſeurs? Voulez vous cõtinuer ce mal-heur que les rebelles demeurent ſans punition auſſi bien ſous l'Empire de mõ pere que de Neron le cruel? Voulez vous encourir ceſte infamie, que Neron penſoit oſter par le moyen de Veſpaſien, & que luy ſe fie que nous effacerons en rompant la teſte à ceſte nation mutine & ſeditieuſe: Mon pere nous a laiſſé la victoire en main, il ne reſte que de la pourſuiure. Et voudrions nous reculer en ſi beau chemin, & deſeſperer du gain d'vne choſe qui nous eſt ſi aſſeuree: veu que c'eſt moindre crime de quitter les armes, que d'abandonner la victoire, l'ayant comme à ſouhait, d'autant que le premier eſt vn ſigne de faute de cœur, & couardiſe, mais l'autre porte ſur le front la marque ignominieuſe de trahiſon. Mais vous craignez le peril, cõme ſi nature nous auoit produits pour manier la quenouille, & non pluſtoſt pour mourir en acquerant honneur & gloire. Voſtre condition eſt-elle ſi deploree que celle des Iuifs: Eſtes vous ſi affoiblis ny d'hommes, ny de viures: & toutesfois vous voyez auec quelle hardieſſe & de quel courage inuincible ils ſortent de leur cité, aſſaillent nos tranchees, s'affrontent à nous, & ne ſe ſoucient de danger qui ſe puiſſe offrir. Qui penſez vous qui les eſguillonne à ce faire, ſi ce n'eſt vn deſir d'immortaliſer leur memoire auec l'exploit ſi hardy & hazardeux de leurs entrepriſes: Ne rougiſſez vous point de honte, que vous à qui perſonne n'a reſiſté ſoit par mer ſoit par terre, qui ne ſçauez que c'eſt que d'eſtre vaincus, ſoyez à preſent en oiſiueté ſans manier les armes, & attendiez poltronnement que la famine vous donne la victoire ſans y main mettre: Si ie parlois à vne armee de gens ramaſſez, ſi à des beſoignes qui iamais ne gouſterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois vſer de ce langage, mais ayant affaire à ceux qui ſçauent & cognoiſſent que la force de tous les animaux eſt plus viue & d'efficace, plus à craindre lors que les perils ſe preſentent, que les choſes eſtans en repos: il me ſemble que le parler eſt ſuperflu, & que la choſe vous deuſt conuier d'elle meſme à rechaſſer le peril qui ſe repreſente. Les beſtes & les ſerpens nous enſeignent aſſez comme eſt-ce qu'il nous y faut gouuerner, les vnes ſe ruans impetueuſement dãs les toiles qu'on leur dreſ-

ſe, & les autres vomiſſans leur venin en plus grãde abondance, lors qu'ils ſortent de leurs cachots & tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres conſtans, ſages & inuincibles: & leſquels ont mieux aimé mourir que faire choſe qui peut denigrer la gloire du nom glorieux du Romain, ny abaſtardir le renom de ſa conſtance & grandeur de courage. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits languiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perdent la force auec le ſentiment, ſont adiugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurẽt errans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillans & hardis Capitaines & ſoldats qui ſe conſacrent pour la religion, pour le pays & pour l'Empire, s'en vont deſliees de ces nœuds & liens du corps pour iouyr d'vne felicité treſheureuſe. C'eſt à ce ſalaire que ie vous conuie, mes compagnons & bons amis, & lequel i'eſpere obtenir auec vous en faiſant ſeruice au ſenat, & pour maintenir la gloire & auancement de l'Empire.

Acte de Sabin Tribun Syrien.

Le Prince Romain ayant dit ces choſes & propoſé ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroiẽt la muraille: voicy vn capitaine d'entre les bãdes Syriennes nõmé Sabin, qui ſe preſente auec ſa trouppe, pour obeïr au cõmandement de Ceſar, ne ſe ſouciant de mourir, pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon general & Prince ſouuerain. Sabin donc non ſans l'eſtonnement de Tite & du reſte de l'armee, ſuyui de quelques vns des ſiẽs, ſe iette ſur la breſche, de laquelle les Romains auoiẽt eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec pierres & tout autre eſpece de trait, ſi eſt-ce qu'il monta ſur la breſche, & en chaſſa ceux qui la gardoient: mais comme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, où encor il ſe deffendit ſi gaillardement ſoy tenant du genou, que pluſieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de traits & fleſches de tous coſtez il perdit pluſtoſt la vie que le cõbat: & ne recula ou ſe remua onc de ſa place, iuſqu'à ce que mort il fut reuerſé de deſſus la muraille. Tant s'en faut que la mort de Sabin deſcourageaſt le reſte des Romains, qu'elle ſeruit d'eſguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, leſquels de nuict au plus grand ſilẽce d'icelle ayans aduerty l'enſeigne du cinquieme regiment & vn trompette vinrent au fort d'Antoine où ayans taillé le corps de garde en pieces ils ſe ruerent & firent maiſtres de la forteresſe, & ſoudain faiſãs ſonner effroiablement l'aſſaut, mirent les Iuifs en fuite, ſurpris à l'impro-

Mort de Sabin.

uiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, & leſquels prinrent pluſtoſt la garite, qu'ils euſſent pris garde au nõbre de leurs ennemis: leſquels n'eſtoient guere plus de 25. de cõpagnie. Tite oyant l'alarme fait armer ſes gens, & court vers le lieu pris où il fut le premier qui mõta ſus la muraille auec nombre choiſi des ſiens pour deffendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de luy porter nuiſance. Icy les Romains tiroiẽt l'vn l'autre ſon compagnon ſur le mur gaigné, d'autres entroient par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il bruſla les engins qui battoient la muraille, & par où paſſoient ſous terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut vn des plus cruels que iamais les Romains euſſent experimẽté contre les Iuifs, où à la fin le deſtroit & angoiſſe du lieu fut cauſe que le Iuif fut contraint de ſe retirer au temple, où l'eſcarmouche recommença plus fort que iamais, & de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang comme en vn ruiſſeau ou torrẽt: on n'oyoit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin & le cry des vainqueurs eſtoit entendu, auec vn grand deſordre & confuſion: les Romains taſchoient de mettre fin à la guerre, & pource s'expoſoient-ils plus hardiment au peril: le Iuif voyant la ruine de ſon pays ſi prochaine, rechaſſoit de ſon ame toute crainte & frayeur de la mort. Les vns sõt enflamez d'vn deſir de gaigner los & reputation, les autres deſeſperez mettoient toute leur confuſion en la mort, qui leur ſeruoit de ſupport, & les deſiuroit de ſeruitude. Au camp Romain y eut vn centenier Aſiatique, mais nourry en la diſcipline militaire des Romains, lequel voyant que les ſiens fuyoient deuãt les Iuifs, ſortit du fort, & luy ſeul rechaſſa l'ennemy iuſqu'au temple, sãs que pas vn oſaſt luy tourner teſte pour ſe deffendre voire qu'eſtant au paruis dudit temple, il les aſſommoit cõme à ſa fantaſie: & s'en fuſt retourné ſans nul mal, ſi le paué gliſſant pour eſtre de marbre, ne l'eut fait couler & tomber par terre: & ainſi quoy que vaillammẽt il fuſt occis en repouſſant touſiours l'ennemy, ſi eſt-ce que cela fut accõpté à vne grãde temerité, & folie. Tite voyant ſon deſaſtre, y voulut aller au ſecours, mais il fut deſtourné, à cauſe que la perte d'vn ſoldat, eſt choſe fortuite: mais ſi le chef eſt oſté, lors c'eſt la ruine de toute vne armee. La deffaicte de Iulian (ainſi ſe nommoit ce cẽtenier) fit perdre cœur aux Romains, & ſe retirerent à cauſe qu'encor les troupes n'eſtoient point gueres grãdes. Et ſe retirerent pour ce coup, auec aſſez grande perte de leurs gẽs: & fut au fort d'Antoine qu'ils ſe garẽti-

Le fort d'Antoine conquis ſur les Iuifs.

Le Iuif chaſſé touſ. ques dans le temple.

Fait hardy d'vn centenier Romain.

Iulien centenier occis.

Iuifs victorieux chaſſent les Romains.

rent & ſauuerent. Les Iuifs ſonnoiẽt mille fanfares de ioye, d'auoir ainſi bien frottez leurs ennemis, leſquels ils deſpouillerent de leurs armes. Ceux qui ſe monſtrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, ſoldats du Galileen: & des bandes de Simon, Matthie & Iacob conducteurs des Idumeens: Iudas, & Aſſimoné qui ſuyuoient Eleazar, & batailloient ſous ſon enſeigne. Tite apres cecy, voyant que la tour d'Antoine luy donnoit plus d'empeſchement que de ſecours, la fit demolir & raſer de fond en comble, afin que ſes ſoldats peuſſent aller plus librement à l'aſſaut contre les rebelles. Or aduint cecy le 5. iour du mois troiſieſme que les Hebrieux appellent Siuan, & nous May, la veille de la ſolemnité des ſemaines, autrement dite Pentecoſte, & le mois quatorzieſme apres que Tite eut mis le ſiege deuant Hieruſalem.

Hommes ſignalez entre les Iuifs.

Et pource que pluſieurs fois deſia il a eſté faite mention des mois ſelon la ſupputation des Hebrieux, il m'a ſemblé bon de vous en dire icy les noms & à quels des noſtres ils reſpondent.

Maniere des Iuifs à ſupputer leurs mois.

Or faut-il noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois, car ils tiennent ſuperſtitieuſement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut crée, & pource ils prennent de là le commencement de leur annee, la continuant en chacun des autres mois ſelon ſon ordre. Et d'autant encor que l'eſcriture ſaincte nõme le mois de Mars, le premier, à cauſe des feſtes des Iuifs qui commencent en ce mois, l'autheur de ceſte hiſtoire nomme Siuan, aſſauoir le mois de May, le troiſieſme, qui ſuyuant l'autre ordre deuſt eſtre le neufieſme. Et à ceſte cauſe afin que le lecteur ne tombe en quelque ſcrupule trouuant les mois nommez ſeulemẽt le premier, ou ſecond, ſans autre tiltre, ie luy nommeray ſelon que la loy l'ordonnoit iadis aux Hebrieux. Or & les nõs, & la correſpondance aux noſtres, eſt en telle ſorte.

Niſan,	Mars,	1.
Iiar.	Apuril,	2.
Siuan,	May,	3.
Thamus.	Iuin,	4.
Af.	Iuillet,	5.
Tiul.	Aouſt,	6.

Trischri.	Seprembre,	7
Marcheschuan.	Octobre,	8
Kisle.	Nouembre,	9
Tereth.	Decembre,	10
Schefat,	Ianuier,	11
Adar.	Feurier,	12

Voyla quant aux mois, & ainsi reprenans nos brisees, retournons au discours de nostre histoire. Le troisiesme iour de la feste estant le peuple assemblé au Temple pour prier, Cesar accompagné de Iosephe qui luy seruoit de Truchement, fit appeller Iean le Galileen Prince des seditieux, auquel il dit en substance, Quelle raison pouuoit-il auoir qui l'induit à se rendre ainsi ennemy des Romains, & auec laquelle il occasionnast la ruine du peuple, profanation & degast du Temple & de la cité? Que s'il auoit si grand desir de combatre comme il monstroit, & s'estimast assez fort pour tenir teste à l'armee Imperiale qu'il sortist en belle campagne pour là faire preuue de sa vertu, sans se tenir ainsi clos & caché au Temple, pour y batailler, en lieu d'y offrir sacrifice: que le soldat Romain ne luy deniroit point le combat: que contraint il ruineroit la ville, & brusleroit le Temple, non que les Romains souhaittent ceste calamité, mais afin d'en ietter les seditieux qui l'auoient desia profané & souillé par leurs massacres. Et s'ils auoient la veuë si bonne & claire que de se cognoistre inferieurs, & non assez puissans pour resister, qu'ils se deuoient rendre pour experimenter plustost la douceur & courtoisie de Cesar, qu'attendre que forcez ils se vissent esclauez ou taillez en pieces par le soldat qui n'estoit desia que trop irrité contr'eux. Iosephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit assez de consentement: mais d'en parler, il n'y auoit point d'ordre, leur ayant le Galileen deffendu à peine de la vie. Lequel respondit à Tite, disant que le plus agreable sacrifice qu'ils pouuoient presenter au tout-puissant, estoit de se sacrifier eux-mesmes, pour les autels, & pour la deffence d'eux, & de leur patrie, & afin de ne tomber serfs és mains des estrangers & idolatres. Que leur cause estoit si saincte & iuste, qu'il esperoit, voire s'asseuroit qu'il seroit impossible que Dieu souffrist la ruine de son Temple, ny de la cité par luy esleuë pour y estre purement adoré, honoré & seruy. *Tite au Galileen.*

Et vrayement (respõdit Tite par son interprette) & le Te-

ple & la cité ſont ſainctz : mais vous les gardez bien purs & ſans ſouilleure à voſtre Dieu, en y maſſacrant vos citoyens: y faiſans mourir les innocens, & eſpãdans iniuſtement le ſang de vos ſacrificateurs. Ce n'eſt pas ainſi que les celeſtes ſont appaiſez, mais pluſtoſt ils s'y offenſent de tels forfaits & abominations. Commẽt pouuez-vous eſperer que Dieu vous reſpecte pour vos offrandes & ſacrifices, qui en auez faict ceſſer l'vſage en ſon Temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimement ? C'eſt bien ſigne que ſageſſe vous deffaut, & que le ſens eſt en vous peruerty, car ceux qui y voient clerement, ſe gouuernent ſelon que le temps eſt proſpere, ou malheureux: & ſçauent que chaſcune choſe a ſa reuolution, & retourne en ſon eſtat ſelon ſa ſaiſon. Dis moy, Iean Prince des rebelles, ſi quelcun t'auoit conuié à diſner, & que le banquet eſtant dreſſé, toy aſſis à table, les viandes deſſus, on te priuaſt de ce plaiſir, & rauiſt le repas par toy attendu, ſi tu excuſerois point celuy qui ſe ſeroit ainſi oublié en ton endroit ? Et ce pendant tu as les ſacrifices du tẽple de tõ Dieu, & en lieu y as fait vne boucherie & carnage des tiẽs meſmes: & eſperes encor que la diuinité prẽdra pitié de toy, & que toy, & tes ſemblables eſchapperez les mains de Dieu que vous auez tant offencé. Ie te confeſſe que c'eſt choſe excellente & digne d'vn homme de haut cœur de combattre hardiment & conſtamment mourir pour ſon pays & liberté. Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle cõpoſition ie me ſoumets, qui veux ſauuer voſtre vie, garẽtir voſtre cité de pillage, vos Saincts lieux de ruine. Regardez cõme nos predeceſſeurs en ont vſé à Carthage noſtre ennemie, & la ſeule enuieuſe de noſtre gloire & auãcemẽt, apres auoir receu pluſieurs faſcheries d'elle, & l'ayans en fin ſubiuguee, elle a eſté reſtablie & vit en ſes loix & liberté, amie & alliee du peuple Romain. Dõnez vous garde, ſeditieux, que vos larcins & voleries ne troublẽt & alterent les deſſeins de la pieté des Romains leſquels ne craindrõt point Hieruſalẽ iuſqu'à là qu'ils daignent la ruiner, veu qu'Antioche plus forte & puiſſãte à eſté par eux reſeruee en ſa force. Et ſi vo⁹ eſtes les imitateurs de vos predeceſſeurs, deſquels vous faites ſi grãd cõpte, pour quoy ne ſuiuez vous l'exemple de voſtre Roy Iechonias, lequel pour conſeruer ſon peuple & garder le Temple ſãs ruine ſe rendiſt entre les mains du Roy Aſſirien : Voy Ioſephe qui a d'autresfois combatu contre nous & nous a offencez en pluſieurs lieux, il eſt en liberté, aymé & honoré de nous : ie

4. Rois 24.

te iure & promets de faire le semblable pourueu que vouliez vous humilier. Iosephe sera mon plege, qu'il vous parle en vostre langage, qu'il vous donne le serment & capitule auec vous selon vostre forme, qu'il m'oblige suiuãt vos façõs de faire: ie n'ay point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner vostre pays, d'autant que i'ay cõpassiõ de vous, & veux vo⁹ pardõner, quoy que vos fautes soiẽt insupportables. Alors Iosephe en plorant & gemissant leur proposa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir esgard à leur peril, & à la courtoisie que Cesar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple cõdescendist à ceste persuasion, si est-ce que les seditieux n'y voulurent onc entẽdre: & pource Iosephe leur dist. Ie ne m'esbahis plus de vostre rebellio & obstinee perueršité, veu que la desolatiõ de ceste cité s'approche. Et m'esbahis que vous n'ayez esgard à la desolation predite par Daniel, lors que le sacrifice cõtinu cesseroit en la maisõ du Seigneur, ainsi que vo⁹ mesme en estes la cause, pour cela vostre cœur s'amolisse, tãt soit peu, ou que vous dõniez signe quelcõque de repẽtance, Tout cecy ne peut esmouuoir les seditieux, lesquels s'aheurterent en cecy de plustost mourir, que s'humilier aux Romains, ou faire riẽ des cõseils de Iosephe. Ce nonobstãt plusieurs tant des Prestres que Seigneurs de la cité trouuerẽt moyẽ de s'en aller vers Tite, lesquels il honora, & leur dõna la cité de Gosne pour retraite, qui est le mesme lieu où habita iadis Iacob auec ses enfans, auãt que descẽdre en Egypte: & les y fit conduire par les Caldeens, afin qu'aucun ne leur fist desplaisir par les chemins, & cõmanda au gouuerneur d'Egipte de leur fournir viures, afin qu'ils ne souffrissent aucune necessité. Puis cognoissant Cesar qu'il y auoit grãde multitude de citoyens qui desiroiẽt de se retirer vint encor vers la muraille respondãt au Tẽple (car les seditieux auoient closes les allees & venues) afin de les encourager d'auantage, & Iosephe leur parlãt, les pauures gens se mirẽt à plorer, oyant les grãdes promesses de Cesar, & accusans leurs pechez, cõfessoient qu'ils auoient offencé Dieu en violant ses saincts ordonnances, remercioient le Prince Romain de sa courtoisie, accusans les seditieux de cruauté: qui ne leur permettoient point de iouyr du benefice d'vne telle grace. Les seditieux au contraire oyans que les citoyens parloient si paisiblemẽt auec Iosephe, en la presence de Tite, & qu'ils hõnoroient Vespasiẽ & ses enfans du nom & tiltre de Seigneur, se ruerẽt sur eux auec les espees nues pour les mas- Daniel 12

ſacrer : mais le peuple appellant les Romains à ſecours, fut cauſe que la guerre recommença deuant le Temple, & en cõbattãt cõme pluſieurs Romains preſſez de l'angoiſſe du lieu, ſe fuſſent retirez à garant dans le temple iuſqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là furent maſſacrez par Iean Galileen, & ſes complices. Ce que voyant Tite, commẽça à tancer rigoureuſement le ſeditieux, & luy reprocher ſon impieté, qui au lieu meſme où eſt la plus grãde merueille & ſainteté de leur religion, oſoit eſpandre le ſang humain & cõmettre choſes abominables : & diſt que s'il aduenoit quelque malheur au Tẽple, qu'il proteſtoit deuãt Dieu qu'il en eſtoit innocent, & que les ſeditieux en cauſoient la ruyne par leur opiniaſtriſe & é ceruellement. Que ces deffaites de gens n'eſtoient point de l'impreſſion de cruauté grauee au cœur Romain, ains de la rebellion obſtinee de ceux qui priuoient le citoyen de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur offroit à leur grand aduantage.

Mais Tite ne profitant rien par ſes admonitions, pour ce que les ſeditieux pẽſoiẽt qu'il parlaſt ainſi ſe deffiãt pluſtoſt de ſes forces, que de compaſſion qu'il euſt de leur miſere, il conuertiſt ſa penſee de rechef à la guerre, quoy que ce fuſt à ſon grand regret & contre-cœur. Et d'autant que l'angoiſſe eſtroite du lieu ne ſuffiſoit pour tout ſon camp, luy ſeruant les edifices d'empeſchement, il choiſit trente hõmes vaillans & ſages pour la conduicte, & donna à chacun d'iceux mille hommes pour les conduire, & taſcher de prẽdre le paruis du temple, & y vouloit aller en perſonne, mais il fut empeſché par ſes gens qui ſçauoient ſon courage & vaillãce, & ne doutoient point du peril & difficulté de l'entrepriſe. Il ſarreſta donc ſur le donjon de la forteresſe d'Antoine, d'où auant il pouuoit voir comme deſſus vn theatre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Et ce pendant Cereal euſt la cõmiſſiõ & charge de mener les 30000. combatans & d'aller de nuict dõner vne Camiſade aux Iuifs & les eſueiller, d'autãt qu'on les eſtimoit las de trauail, & appeſantis de ſommeil, deuoir eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict Cereal vint fort ſecrettement & les ſoldats eſchauffez à la bataille à cauſe que Ceſar leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit, pour voir comme chacun feroit ſon deuoir, afin de recompenſer les gens de bien ſelon leur merite, & vituperer ceux qui ſ'y ſeroiẽt portez laſchemẽt. Mais les Iuifs qui auoiẽt deſcouuert le deſſein de leur aduerſaire

ſe tinrent aux eſcoutes preſts à ſe deffendre, & à offendre les plus huppez de ceux qui les viendroient aſſaillir.

Le Romain fut ſage voyant les Iuifs au guet & n'oſa point ſe ruer au combat, craignant quelque ſien mal-heur durant l'obſcurité de la nuict. Les Iuifs pendant qu'ils taſchent de ſe mettre ſur les paſſages, & gaigner les aiſles & venues du Tẽple pour n'eſtre enclos, tournoiẽt de tous coſtez, & eſtoit le peril ſi grand que bien ſouuent ils s'entretuoient l'vn l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis: car en quelle ſorte euſt on ſçeu cognoiſtre l'amy d'auec ſon aduerſaire en vne eſpaiſſeur ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double dãger les tenans en ſuſpens, & la peur de tomber és armes Romaines, & de s'acharner ſur leur compagnon, les tint toute la nuict ſans rien faire. *Egeſippe.*

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe prepare au combat, les Iuifs ſe tenans aux portes du Temple, & les Romains ſur le paruis: & d'autant que les murailles du fort d'Antoine empeſchoient au Romain ſes courſes, on les demoliſt du tout, & fut le lieu ſi bien vny & eſgallé, que l'homme d'armes y couroit tout à ſon aiſe, voire y dreſſoit-on baſtions hauts à merueilles, deſquels auant on battoit les plus hautes tours du Temple, dans lequel ils contraignirent le Iuif de ſe retirer, quoy que par l'eſpace de ſept iours ils ſe fuſſent deffendus fort vaillamment. Or ayant Tite fait clorre le Temple de muraille pour empeſcher l'iſſue au Iuif: iceluy ſe voyant tout moyen oſté de piller & rauir les beſtes & cheuaux du camp Romain, & n'ayant plus deſir que de trouuer moyen d'auoir des herbes pour viure, fut aduiſé qu'on ruineroit le mur baſti par Tite, afin d'aller plus librement faire courſe & cueillir racine & herbes pour leur viure, car il n'y auoit riẽ plus dequoy ils peuſſent ſoulager leur famine. Ils ſortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, & rompans le mur, viennent audit mont, où ils prinrent vne grand trouppe de cheuaux, aſnes & mulets & autres beſtes qu'ils emmenent, ayans taillé en pieces ceux qui en auoient la garde. Les Romains accoururẽt au bruit, mais la ieuneſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes l'vne deſquelles emmenoit la proye, & l'autre tenoit teſte à l'ennemy: & y fut ſi gaillardement cõbattu, que les Romains ſe retirerent auec pertes d'hommes & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif non content de ſa proye, encor ſe voulut il attaquer dauãtage au Romain, & commença l'eſtour fort grand, mais le Iuif eſtant vaincu print la garite, & *Egeſippe li. 6. ch. 39.* *L'Hebrieu.* *Hardieſſe des Iuifs.* *Le Iuif chaſſé.*

fut chaſsé iuſques aux murailles du temple. Et là vn cheualier Romain nommé Pedanie, en courant empoigna vn Iuif de ſa main droicte, l'enleuant tout ainſi que l'aigle emporte vn leuraut, ou comme l'eſpreuier vne alouëtte, & le porta ainſi iuſques deuant Tite, & luy ietta à ſes pieds : dequoy le Prince le loua grandement, & l'honnora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Ionathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, lequel ſçachant la captiuité de ſon frere s'en vint vers le tombeau de Iean ſouuerain Eueſque vis à vis du camp Romain, & s'eſcria à Tite & à toute l'armee, que s'il y auoit aucun ſi hardy qui oſaſt venir le combattre, qu'il l'attendoit là, & luy feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillant que le Romain ny ſes trouppes. Les Romains meſpriſans la petiteſſe & deformité du Iuif, les autres deſdaignans de combattre auec luy, lequel ils s'aſſeuroient d'auoir biẽ toſt ſous leur puiſſance, autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attaquer à vn homme deſeſperé qui taſche de ſe venger plus conduit de temerité que de force, eſtimoiẽt choſe inutile de l'attaquer, ne voyans aucune louange pour honorer leur renommee, ains pluſtoſt du deshonneur & mocquerie s'ils eſtoient vaincus. Ionathas voyant ce delai du Romain, ſe mocquoit, & l'accuſoit de laſcheté & couardiſe, diſant: Voila la hardieſſe Romaine, que d'eſtre battus par nous, & mis en fuitte, & leſquels ne ſçauroient durer deuant nous, n'eſtoient les eſtrangers qui ſont venus à leur ſecours. Vous voyez combien nous ſommes diminuez, & toutefois vous faiſons nous encor ſentir nos forces, & cognoiſtre noſtre vaillance. Vienne hardiment le plus vaillant d'entre vous ie l'attendray, quoy que ie ſois le plus foible de toutes les trouppes Iuifues. Et qui ne ceſſeroit de ſe mocquer de la poltronnerie de ceux qui aux deſpens du ſang d'autruy rauiſſoient les biẽs & liberté de toute les nations? Au camp Romain y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, lequel faſché des iniures du circoncis, & penſant peu ſagement deffendre l'honneur des ſiens, il tomba en peril de ſa vie, car tranſporté de colere, & ne prenant point garde à ſe bien couurir, il fut terraſſé & mis à mort, non ſans vne grande triſteſſe & honte de ſes compagnons qui oyoient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautant & dançant frapper ſon bouclier auec l'eſpee, appellant encor le reſte au combat: mais tandis qu'il entrepoignoit tout enflé d'arrogance pour ouyr les louanges que luy donnoiẽt les Iuifs, ſans qu'il rẽdiſt graces à Dieu, ains attribuoit

Ionathas Iuif appelle les Rom. à combat ſingulier.

L'hebrieu.

Egeſippe.

Pudens Romain occis par Ionathas Iuif.

L'hebrieu.

ceey a ſa vaillance, & ſe mocquoit plus arrogamment de ſes ennemis: Voicy vn centenier Romain nommé Priſque, qui luy darda vne ſagette ſi dextrement que Ionathas tombant perdit la victoire & la vie, pour dõner exẽple que iamais l'hõme ne doit trop s'eſiouyr ayant ſurmonté ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſue du combat, où là condition du vainquant & du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat eſt finy. Les Iuifs cependant comme ils virent l'ennemy dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, cognoiſsãt encor qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur deliurãce conſultent enſemble de ce que ils auoient à faire pour ſe preualoir d'vn ſi graud peril.

Priſque centenier occit Ionathas.

Ruſe des Iuifs.

Ils demoliſſent le Portique qui regardoit le Septentrion, & celuy qu'on nommoit le Portique de Salomon, lequel eſtoit de hauteur admirable, ainſi hauſſé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hieruſalem apres le baſtimẽt du ſecond temple: ils l'oignirent frauduleuſement de poix, bitume, & autres matieres combuſtibles, faignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teſte aux Romains, leſquels encor ils vindrẽt agaſſer & aſſaillir. Ce que voyãt le ſoldat vainqueur fait approche, dreſſe l'eſchelle, taſche de gaigner le haut du Portique. Le Iuif luy fait place, & recule: le Romain ſe lance dedans, comme ayant deſia tout gaigné: mais les plus ſages y alloient lentement, craignans quelque tromperie: & voyans que rien n'y apparoiſſoit, chacun s'auance, les Iuifs fuyans touſiours deuant eux.

En fin vn adoleſcent Hebrieu voyãt le palais plein de Romains ſe hazarda & conſacra ſa vie pour le ſalut des ſiens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'eſt icy que les vainqueurs ſe voyent tous enuironnez de flammes ſans auoir moyen d'eſtaindre le feu, & moins la puiſſance de ſortir, eſtant tout clos, & les Iuifs qui tenoiẽt tous les paſſages, ſans qu'aucun en peut eſchapper. Tite courroucé d'autant que ſes gens auoient fait ceſte entrepriſe ſans congé, ne pouuoit encor ſans grand creue-cœur, perdant vne ſi belle trouppe, & laquelle mouroit en ſa victoire, & ne pouuãt leur donner ſecours & moins les oſter de ceſte miſere, gemiſſoit pour leur deſaſtre & ſe plaignoit de telle calamité.

L'hebrieu.

Ceux qui mouroient, eſtimoient leur fin bienheureuſe, voyans le Prince eſtre en ſoucy pour eux, & s'affliger pour leur meſauenture. Aucuns penſans ſe ſauuer, ſe

precipitoient du haut des murs, mais la cheute eſtant trop lourde, ils ſe briſoient tous, & reſtoient eſtropiats pour toute leur vie : Et ſouuent ceux qui eſchappoient & les flammes & le peril du precipice, eſtoient taillez en pieces par les Iuifs lesquels gardoient les paſſages & portes du palais. Entre les Romains qui eſtoient en ceſte angoiſſe, y en euſt vn homme excellent & de grande vertu & vaillance nommé Longin, lequel ſolicité des Iuifs ſe mocquãs de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'il luy ſauueroient la vie, eſtant ſur la porte, ayma mieux s'occir de ſon propre glaiue, que de tomber és mains de ſes capitaux ennemis. Et vn autre Romain nõmé Artoire, appella aſſez cauteleuſement vn ſien compagnon appellé Lucie, auquel il diſt, qu'il s'armaſt, & s'arreſtaſt au bas de la muraille, pour le ſouſtenir luy ſe iettant du haut auant, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuerſel heritier de toutes ſes richeſſes. Lucie approche, Artoire ſaute en bas, & fuſt telle la fortune, que celuy qui attendoit le ſauueur, accablé du faix y demeura mort, & l'autre eſchappa du feu, & du precipice, Lucie eſtant mort volontairement ſous eſpoir d'obtenir vn heritage : Et fit Tite eſcrire les conditions des pactes de ces deux Romains ſe ſubſtituans l'vn l'autre en leurs ſucceſſions, afin qu'il fuſt memoire perpetuelle quelle & combien grande eſt la force d'vne vraye & entiere amitié. Ainſi les Iuifs ſe vengerent des Romains aux deſpens de la ruine de leurs edifices, & fut tout bruſlé iuſques au palais d'Ezechie Roy de Iuda : & peu s'en fallut que le temple ne fut cõpris en ceſt embraſement. Les Romains auſſi enſeignez par les Iuifs, & ſuiuans leur exemple, bruſlerent tout le portique qui eſtoit ſur le Septentrion, & s'eſtendoit iuſqu'à la face Orientale du temple, laquelle eſtoit deſia tout à deſcouuert : & le peuple aſſailly d'vne faim eſpouuentable, ſe dreſſoient des embuſches les vns aux autres : car ſi quelqu'vn eſtoit ſoupçonné d'auoir des viures, c'eſtoit là qu'on dreſſoit la guerre, & les domeſtiques meſme eſtoient ceux qui s'entretuoient pour la viande. Et eſtoit telle l'angoiſſe & cruauté, que les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & reuiſitoit on les corps des maſſacrez, pour voir s'il y auoit quelque casbon à manger caché ſous leurs veſtemens. Aucuns eſtimoient que les morts faigniſſent la mort, afin qu'on ne les ſoupçonnaſt de porter des viures ſur eux : voire les viuans ne pouuoient ſe ſauuer en viuant, ny faindre d'eſtre morts tant on faiſoit de pres la recherche.

Longin s'occiſt.

Artoire & Lucie.

Egeſippe.

Calamité des Iuifs extreme.

Auſſi les ſeditieux preſſez d'vne faim enragee, alloient gueule beante comme vn chiẽ qui deſire en eſté de humer la fraiſcheur de l'air, & couroient de maiſon en maiſon retournans comme yures ſouuentefois en vn meſme logis, pour rechercher cé qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayãs autre choſe dequoy alleger la famine, ils oſtoiẽt le cuir de deſſus leurs eſcus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit ſeruy de deffence.

Ils mangeoient leurs ſouliers, ſans honte ne deſdaing de maſcher & lecher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé au parauãt. Et qui plus eſt les pailles & fouarres qu'on auoit ietté dés long temps, eſtoient ſoigneuſement recueillis : & ſi quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grand ſomme de deniers s'il les vouloit vendre. Mais qui eſt l'hõme qui n'aye en horreur & deteſtation le faict d'vne dame de grande maiſon en Hieruſalem, & fuſt-il le plus cruel & barbare de la terre? Ceſte dame auoit nom Marie, laquelle eſtant fort riche & opulente s'eſtoit retiree d'outre le Iordain en la cité auec toute ſa famille dés que Veſpaſien fit toutes ſes approches pour aſſieger les Iuifs de Hieruſalem, où elle penſoit eſtre plus ſeurement auec ſes grandes richeſſes, mais les ſeditieux luy en firent ſentir vne experience contraire. *L'Hebrieu*

Or la faim eſtant griefue & inſuportable en la cité, comme les ſeditieux fuſſent touſiours au guet pour ſentir où il y auoit dequoy raſſaſier leur indigence: ceſte dame auparauant reſpectee fut deſſaiſie de tous les viures qu'on peut trouuer en ſa maiſon. Aſſaillie qu'elle ſe void d'vne faim angoiſſeuſe, n'ayant plus dequoy ſubuenir à la neceſſité, tomba en vn tel deſeſpoir, que deſpouillant ce qui eſt doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont ala cté, ſouhaittant la mort, & ſon heure, n'eſtant point encore venuë, elle excogita vne cruauté la plus abominable que iamais on euſt ouy eſtre aduenue entre les nations les plꝰ barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, lequel affamé, & ſe tourmentant pour n'auoir qui le ſuſtentaſt de quelque aliment: la miſerable mere vaincue d'impatiẽce pour ne ſçauoir dequoy pouruoir à ceſte pauure creature, effaçant en ſon ame toute impreſſion de pitié, deuorãt la douleur naifue en vne mere perdant ſes enfans, priſt le deſir de cruauté, & regardant ſon fils luy parla ainſi.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie te face? Helas! la fureur de Dieu eſtant tombee ſur nous a enuironné ceſte *enfant.* *Marie à ſõ*

ville d'ennemis, & a mis la faim par tous les coings de ceſte cité miſerable : le glaiue conſume tout par le dehors, & au dedans les ſeditieux nous deſpouillent & ruinent. Les ennemis qui nous aſſiegent, ſont les plus forts: la ville eſt toute en feu, la peſte nous aſſaut, la faim nous accable, les viures nous ſont faillis : ie n'ay plus en moy de force ny ſubſtance, & de quoy te pourray-ie nourrir ny ſubſtanter ? Ah mõ cher enfant, voicy ie meurs, à qui te pourray-ie laiſſer en ſeure garde? Helas! ie penſois que tu ſerois vn iour le ſouſtien de ma vieilleſſe, & que moy mourant, tes mains enſeueliroient mes os au ſepulchre de nos peres : mais ô mon fils, ha mon enfant cher, tu es autãt que ſi deſia tu auois l'œil clos, veu que ie n'ay rien pour te nourrir, & mourant de faim, ainſi que ſont les autres, encor n'auray-ie le moyen de te dreſſer les obſeques & funerailles dignes de la maiſon d'où tu es ſorty & comme bien ie ſouhaitteroy. Et quoy mon amy, les chiens & les oiſeaux ſeront-ils le tombeau de ta chair tendrelette, & delicatte? Nõ nõ ce ſera pluſtoſt mon ventre le repos de ta vie, & moy-meſme ſeray le ſepulchre de ton corps defailly. Et puis que ton deuoir c'eſtoit de me nourrir toy eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut permettre, que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout: rens mon fils, rens à ta merece qu'elle t'a donné: & puis que tu es ſorty d'elle, il faut qu'encor tu rentres en ce ſecret naturel, où premier eſtant domiciliétu as receu & eſprit & vie. Et puis que tu es mon fils bien aymé, que i'ay porté en mes flancs, & nourry ſi ſouefuement, baiſé, acolé & careſsé de ſi grande affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & ignominie des ſeditieux, qui nous oſtent nos biens & ſont cauſe de ceſte pitoyable tragœdie. Subſtante ô fils, ta mere, & ſois l'allegement de ſa vie. I'ay faict ce que i'ay peu pour toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la neceſſité vehemente de la faim me cõtrainct. Va mon fils va vers la fin que te preparent mes mains, afin que iouiſſant du plaiſir du iardin delicieux d'Edem, tu porte la nouuelle qu'vne mere a occis ſon enfant pour s'en repaiſtre, eſtant priuee de tout autre moyen. Si toſt qu'elle eut finy ces mots, elle priſt vn glaiue, & deſtournant ſa face pour ne voir la contenance de ſon fils mourant luy dõna le coup de la mort : & rendu plus hardie apres l'effuſiõ du ſang, le mit en pieces, & en fit bouillir vne partie & roſtir vne autre, elle en prit sõ repas, & garda le reſte, le cou-

Fait cruel d'vne propre mere tuant & mangeant ſon propre fils.

pour acheuer & ſes repas & ſa vie. L'odeur ſouëfue de ceſte chair roſtie ne fuſt gueres longuemẽt ſans paruenir iuſques aux ſedicieux, qui eſtoient touſiours au guet, leſquels ſoudain ſe lancent en la maiſon de ceſte femme, la menaçant de mort, d'autant qu'elle faiſoit grand chere tandis qu'ils ieuſnoiẽt: & mouroient de faim. Auſquels reſpondit fort gratieuſement diſãt: Ie vous prie meſſieurs ne vous aigrir point ainſi contre voſtre pauure ſeruante, car ie ne ſuis pas ſi auare ny cruelle que ie ne vous en aye gardé voſtre part: aſſeez vous ſeulement, & ie mettrey la nappe, enſemble porteray le reſte de mon diſner, qui eſt de la propre ſubſtance de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt, & autant delicate que vous mangeaſtes de voſtre vie. Ce dit, elle apporta la belle moitié da l'enfãt tout cuit, le mit deuant les ſeditieux, diſant: Mangez mes amis, & faites bonne chere: voyez vne main, & vn pied auec le reſte des membres de mon propre fils lequel i'ay tué, c'eſt moy qui l'a mis en pieces, & m'en ſuis repuë: & voila voſtre part que ie vous en ay gardee. *Marie aux ſeditieux.*

Ah mon fils (dit-elle s'eſcriant & plorant à larmes) combien aggreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'eſtois doux toy viuãt, mais à preſent non ſeulement m'as tu eſté agreable & ſauoureux, me deffendant de la faim, & en ſemble de la rage de ceux qui venans pour m'occir, ſont deuenus mes hoſtes s'aſſeant à ma table, & me ſont faits amis. Puis s'addreſſant aux ſeditieux leur dift: Et que ne mangez vous pour raſſaſier la faim qui vous ſaiſiſt & opreſſe? Auez vous horreur de ceſte viande que ie vous preſente? Ie m'en ſuis repuë & y ay prins gouſt: pourquoy ne vous eſt elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe? gouſtez & ſachez combien eſt doux & plaiſant mon fils, ne ſoyez point plus mols & effeminez qu'vne femme, n'ayez point cõpaſſion de ce fait, & n'en ſoyez pas plus eſmeus que moy, qui gaigneray la victoire ſur vous, m'eſtant monſtree plus conſtante qu'aucun de vos troupes. Et ſouſtiẽdrez vous ce reproche qu'vne femme vous ſurmonte en conſtance & grandeur de courage? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez cõtrainte de dreſſer ce banquet, & quoy que la douleur m'en deſtournaſt, ſi eſt-ce que la neceſſité en a porté le deſſus, mãgez mãgez puiſque vous eſtes les autheurs de ma diſette, & la cauſe d'vn ſi cruel appareil: le bruit de ce forfait inhumain fut ſoudain eſpars par toute la cité, & mit vne grande confuſion au cœur de tout le peuple, chacun ſe repreſentant *Eſtõnemẽt des Iuifs.*

deuant les yeux le miniſtere execrable d'vn banquet ſi pernicieux: & fut chacun ſi eſtonné du fait, que les ſeditieux meſme ſouhaitoient la mort pour le grand creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel malheur fuſt aduenu, & n'eſtoient plus ſi curieux recercheurs de viures qu'auparauant, craignans de tomber en vne pareille table. Pluſieurs s'enfuyrent de nuict vers le camp des Romains, & aduertirent Tite de ce deſaſtre: lequel ſurprins de frayeur, pour choſe ſi hors d'opinion, deteſtant & la terre Iuifue, & les habitans d'icelle, eſleua les mains au ciel, & dit: Ah Dieu tout puiſſant, ie ſuis venu à la guerre, mais à ce que ie voy nous ne bataillons point contre les hommes, ains auec la rage la plus cruelle de toutes les beſtes, tant ſoient elles ſanguinaires & farouches. Les brutes animaux ayment leurs petis, & les deffendent & nourriſſent ſans toucher iamais aux corps des beſtes de leur genre, quoy qu'elles viuent de ſang: & voicy vn fait ſur toute inhumanité que la mere aye deuoré les membres qu'elle auoit portez en ſes flancs, & mangé ſon fils qu'elle auoit nourry de ſes mammelles. Ie ſuis innocent de ce forfait, & m'en purge deuant toy, quiconque ſois qui as és cieux puiſſance ſouueraine. Tu ſçais, & vrayement tu ſçais, auec quelle affection i'ay offert la paix à ce peuple obſtiné & accariaſtre: & n'ay honte de confeſſer que tout victorieux que ie ſuis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, Senat, & peuple Romain. I'ay voulu pardonner aux autheurs meſmes de tant de forfaits & abominations, i'ay voulu ſauuer le peuple, & conſeruer la ville: Mais que puis-ie faire puis qu'ils refuſent leur bien, & qu'ils ſe rendent ſi cruels & furieux contre leurs enfans propres? i'ay ceſſé de batailler: puis ay repris les armes pour garentir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité au temple, qui m'en prioient, afin de ne perir par le glaiue de leurs princes.

Tites effraie pource fait de Marie. Egeſippe. Proteſtatiõ de Ceſar.

Iuifs de tout temps rebelles & obſtinez.

I'ay ouy ſouuent raconter, que ce peuple eſt de tout temps obſtiné & d'vn felon courage, & que ſa fureur eſt inſuportable d'autant qu'eſmeu par des opinions à pluſieurs incroyables, ils ſe donnent licence à tout faire, & ſont inſolents en toutes leurs actions. Apres cecy Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire iuifue, recitant ce qu'il en auoit apris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce non ſans s'eſtonner, & du ſacrifice volontaire d'Abraham de ſon fils, & en deteſtant le fait de Iephté ſacrifiant ſa fille apres la victoire obtenuë, à cauſe du vœu qu'il en auoit au parauant

Gen. 22. Iuges 12.

fait au Seigneur.

Puis continua disant: Et quelle nation est ceste-cy, qui attribuë à la religion la mort des hommes, & estime que le parricide ce soit vn sacrifice? Quel est le Dieu qui demande de telles & si sanglantes victimes, ou quel le sacrificateur, qui ait le courage de les luy presenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obstination, puis que leur doctrine les apprend à massacrer leurs enfans propres. Ah cité malheureuse, où est la boutique de tant d'homicides, & où sont receus les mysteres d'vne telle abomination? Puisses tu estre couuerte de tes ruines, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion, afin que le Soleil ne voye point, & que le globe des astres n'y donne attainte auec sa lumiere, que l'air n'en soit point infecté, & que le feu purge par ses flammes l'ordure de ses sacrifices de tes estables. Nous ne pouuons croire les Poëtes chantans le banquet infame de Thyeste, & voicy vn mesme forfait, la verité à descouuert, & laquelle est plus cruelle que riẽ qui soit chanté és tragedies sur les Theatres En la fable Atreide, c'est vn sexe plus fort & constant qui s'acharne sur le fruict d'autruy: & icy c'est vne femme qui se nourrist de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre la tromperie d'autruy cause le forfait & icy la franche volonté commet le crime. L'homme fut marry apres le fait, & ceste femme agace encor ceux qui auoient horreur de sa cruauté, lesquels auec leur opiniastreté ont contraint leurs femmes à s'acharner sur leur substance, & à preparer des banquets tant abominables. Ie pense qu'ils sont hors du sens affligez, & oppressez des pointures & esguillons de tant de miseres, & faits furieux, & maniacles, ne sentent plus rien de ce qui est humain ou raisonnable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amẽdement, mettons fin à ceste guerre, pressons les plus que iamais, afin de sortir d'vne terre si malheureuse. Ayant Tite mis fin à ces paroles, il commanda qu'on conduist le belier pres la muraille du temple que les seditieux auoient dressee de nouueau, plusieurs desquels voyans ceste appareil se vinrent rendre à Tite, lesquels au commencement il fit difficulté de receuoir, les ayans pour suspects, mais à la fin leur pardonnant les mit parmy les troupes pour s'enfuir en ceste affaire.

Fable de Tyeste, voy Senecque.

L'Hebrieu.

Le mur du temple estãt battu, & resistant à la force des machines, donna encor hardiesse au Iuif de tenir bon, mais Tite vsant de finesse, commanda qu'on mist le feu aux portes

Porte argẽtee mise en feu.

du temple, leſquelles eſtoiēt toutes couuertes de lames d'argent, & fut la choſe ſi bien conduite, que le bois enflammé l'argent ruiſſeloit comme d'vne fontaine, & fut le ſecret du temple tout à deſcouuert iuſqu'au Sainct des Saincts. Ce que voyant Tite eſmeu de la reuerence du lieu, deffendit à ſes troupes de n'y point approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & deliberé ce qui ſeroit le plus expedient en ceſt affaire, & ſur ce fit publier à ſon de trompe que ſur peine de la hard aucun n'attentaſt d'entrer au ſanctuaire. Non content de l'edit ordonna des ſoldats pour garder le temple, afin que aucun ne le polluaſt & profanaſt.

Edict de Tite.

Or le conſeil eſtant aſſemblé, & la cauſe miſe en deliberation, les Capitaines furent d'aduis que le temple fut bruſlé. Et que ſans ce moyen il eſtoit impoſſible de ſauuer le peuple lequel ſe lairroit tailler en pieces pour la conſeruation de la maiſon de leur Dieu. Mais Ceſar voulant garder le lieu ſainct entier, n'y voulut entendre, ains mit gardes pour en empeſcher le bruſlemēt: les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Sion ſe ruent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſſacre, & Tite venāt au ſecours les rembarra & chaſſa iuſqu'à la mōtagne de Sion: & cecy euſt deliuré la cité de bruſlement & ruine ſi le peuple Iuif n'euſt irrité le Romain à faire pis, & à le traiter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé d'eſtaindre le feu aux ſiens, leſquels ſe mettans en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches, en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflamma le Romain, l'vn deſquels ayant pris vne piece de bois allumee, qui eſtoit tombee du haut du temple, la mit à la porte qu'on appelloit doree. Et deuora le feu tellement le bois que tout fut conſumé en vn inſtant: Veu que l'or eſtant fondu le bois facilement ceda au feu, lequel penetra iuſques au plus ſecret du temple: & ce fut lors que la maiſon du ſanctuaire fut ouuerte & que le ſainct des ſaincts fut deſcouuert à chacun, & ce au ſixieſme mois, & le neufieſme iour d'iceluy, qui eſtoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au meſme mois & iour que les Caldeens & Aſſyriens eſtoient iadis entrez au temple, pour le piller & démolir. Le feu s'eſpandant par tout le temple, & haut & bas comme il donnaſt contentement à l'eſprit des Romains, auſſi ſeruoit-il d'vn creue cœur plus inſuportable aux Iuifs, leſquels crioient effraiement voyās ceſte ruine: la nouuelle de laquelle fut apportee au fils de l'Empereur. Le bon Prince y accourut, y penſant mettre remede il crie, ſe tēpeſte, & deffend qu'on ne mette rien qui peut nourrir le

Egeſippe.

Embraſement de la portedoree.

L'Hebrieu.

A quel iour fut le temple bruſlé ce qui aduint l'ā de grace 73. & de la fondatiō de Rome. 822

Saincte affection de Tite Ceſar.

Iuifs ſe lancent au feu.

feu: mais tãt de gens s'y estoiẽt embesongnez & le bruit estoit si grand, que quelque effort que Cesar fit de crier, si est-ce que personne ne le peut entendre, ou feignoient tous de ne l'ouyr point, estãs to⁹ trãsportez cõme vn torrẽt d'eau se rue le long de quelque precipice sans que rien luy puisse donner aucun empeschemẽt. Et quoy que l'espee au poing il taschast de chasser le soldat, & qu'il en blessast plusieurs transporté de colere, si est-ce qu'il n'y gaigna rien, estans ses gens eschauffez de tant plus à continuer leur furie, cõme ils voyoient les Prestres leur resister, & lesquels ne pouuãs supporter la force Romaine, le sacrifierẽt d'eux-mesmes auec ceux qui s'estoiẽt cachez auec eux au sanctuaire, se iettãs dans le feu, où ils furent tous consumez, comme n'esperans plus aucun salut, puis que c'estoit fait du lieu saint. Tite cognoissant que la deffence & crierie estoient sans nul profit, cessa de plus deffendre la ruine, seulement s'amusa à contempler la magnificence & gloire du lieu & fust contrainct de confesser que vrayement c'estoit la maison de Dieu, & que les natiõs estrãges n'auoiẽt point tort d'y venir adorer des plus loingtains pays de la terre, estant la magnificence du lieu, d'autre estoffe que temple tant fut-il superbe en la cité de Rome, n'y autre qu'on sçeut en rout le rõd de l'Vniuers. Les seditieux non encore esmeus pour vne calamité si grande, en lieu de s'humilier ou esteindre les flãmes qui deuoroiẽt le temple, mirent le feu au reste bruslãs les maisons voisines, & toutes les richesses qui estoiẽt dedãs, à sçauoir les depostz pour la nourriture des veufues & orphelins, & ce afin que les Romains ne s'ẽrichissent de leurs despouilles: disãs que puis que le tẽple estoit bruslé, il ne falloit plus auoir souci de viure, & qu'ils n'auoient besoin quelconque plus d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induit à telle desloiauté, (cõme desia plusieurs eussent deliberé de se rẽdre) voicy vn faux Prophete qui vint les ensorceller de ses mensonges & impostures, disant aux seditieux qui encor estoient en la cité. Ayez bon courage, & vous renforcez, resistãs à vos ennemis, car le tẽple sera reedifié sans main ny œuure d'hõme, & que Dieu leur assisteroit, esteignãt les flãmes & chassant les bãdes & escadrons furieux des Romains, qui ainsi couroient sans reuerence par son sainct temple.

Temple de Hierusalẽ somptueux surtous les temples

Obstinatiõ des seditieux.

Vn fauux Prophete abuse les Iuifs.

Cest imposteur fut cause que le Iuif s'estant mis en deffence, & ayant occis plusieurs de l'armee de Tite, le Romain animé & esmeu de fureur, se rua auec telle furie sur le peuple, que le Loup n'est pas si cruel dans vn troupeau, que

Prodiges preſageans la ruine de Hieruſalé.

ceux-cy parmy les trouppes Iuifues, maſſacrãs ſans nul eſgard ou reſpect ceux à qui au parauant ils auoient pardonné. Cecy ne leur fut point aduenu, s'ils euſſent voulu adiouſter foy aux ſignes, prodiges & preſages que Dieu leur auoit mõſtré cõme propheties de leur certaine ruine. Car vn an au parauãt la venuë de Veſpaſien, il apparut vne Comete d'effroyable grandeur, & laquelle auoit la repreſentation d'vn hõme tenant vn nombre d'eſpees nuës en la main, & ſe tinſt longuement ſur le tẽple. Or que ſignifioit le feu & ardeur de ceſte eſtoille flãboyante, ſinon le bruſlement du lieu ſainct, & degaſt de toute la ville ? Que pouuoit promettre ceſte multitude de glaiues, ſinon le maſſacre du peuple en la guerre contre l'eſtranger? La meſme annee & au meſme temps qu'apparut ceſte Comete, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuict de la ſolemnité on voyoit auſſi clair dans le temple, que ſi c'euſt eſté en plein midy, & dura ceſte clairté par ſept iours.

L'Hebrieu.

Part monſtrueux.

Les ſeditieux rapportoient cecy à la liberté de leur nation, & eſclairciſſement de la religion Moſayque: mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de mauuaiſe ſignifiance. Et ce qui leur donna plus d'eſtonnement, fut que menans vne geniſſe pour eſtre immolee, ainſi qu'elle fuſt miſe par terre pour l'occir, elle deliura d'vn agneau au beau milieu du temple, & cecy durant la meſme ſolẽnité de Paſques.

Porte Orientale du Temple.

Ce qu'encor les malheureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit : Il y auoit au temple vne porte nommee l'Orientale, grande & maſſiue ; au poſſible, & toute eſtoffee de groſſes, eſpoiſſes & peſantes lames d'airain, laquelle ne pouuoit eſtre ouuerte ny cloſe qu'à tout la force de vingt hommes, & oyoit-on le bruit des gonds de bien loing: alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouuriſt

Egeſippe.

ſans bruit ny grincemẽt aucun, & ne fuſt poſſible de la clorre auec le nombre accouſtumé des hommes, ains faliuſt que ce fuſt vne bien grande multitude. Encore en cecy ſe flattoient pluſieurs, eſtimans que cela ſignifioit vne grande abõdance de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par celle porte : les plus ſages & mieux voyans toutefois, diſoient que la

L'Hebrieu.

Vne armee en l'air.

garde du temple prenoit ſa fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au temple, fut rauy & pillé par l'ennemy : que le ſeruice en eſtant chaſſé, y entreroit toute deſolation, les ſolemnitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout aneanty & deſtruit. Ils virent encor ſur le ſommet du temple & du coſté meſme du Sainct des Saincts, tout le long de la nuict la face d'vn homme,

hõme, & iceluy fort terrible & effroyable. En la meſme ſaiſõ apparurẽt en l'air des chariots, cheuaucheurs flãboyãs, & vne grande armee ſe monſtra au ciel, faiſant aproche de Hieruſalem, & de la terre de Iudee. Vers la feſte des ſemaines en la meſme ſolemnité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloiẽt au temple, ouyrent vn homme ſe pourmenant, de grande & eſpouuentable ſtature, lequel cria à l'improuiſte d'vne voix effroyable, diſant: Sortons de ce temple, & nous eſloignons de ce lieu. Et auãt ceſte guerre, il y euſt par eſpace de quatre ans vn homme de bas eſtat appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la feſte des tabernacles à crier hautement par les coings des rues de Hieruſalem, diſant: voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vẽts du ciel, voix cõtre Hieruſalem, voix contre le temple, voix contre l'eſpoux, & contre l'eſpouſe, & voix contre tout le peuple de Iudee.

Viſion au temple.

Ieſus fils de Ananie.

A cauſe de ceſte huerie, ſans ceſſe ny repos, il eſt ſaiſy, empriſonné, batu & tourmenté ſãs que iamais on peut tirer autre parolle de ſa bouche, pour gehenne ou tourment qu'on luy dõnaſt, qui fut cauſe que les ſeigneurs deffendirẽt qu'on ne luy fit aucun tort, eſtimans chacun qu'il fuſt hors de ſon ſens. Luy nonobſtant ne parloit à homme viuãt, ny ne diſoit autre choſe nuict & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Malheur ſur Hieruſalem, & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegee, il diſcõtinua ſa crierie comme s'il n'euſt plus fallu denõcer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré: mais quand la cité commença à eſtre bruſlee, & que les flãmes enuironnerent le temple, ce fuſt lors que montant ſur la muraille, comme s'il y euſt fait la ronde, il recõmença ſon premier ſeruice diſant, Malheur ſur la cité, ſur le peuple & ſur le temple. Puis criant fort hautement, il dit: Malheur auſſi ſur moy-meſme. Ce qu'ayant dit tout ſoudain fut feru d'vne pierre iettee par la machine des Romains, qui luy rauiſt & la parolle & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de ceſte nation, de leur cité, & du temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauees certaines lettres en Hebrieu, deſquelles telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du temple ſera paracheué & mis en forme carree, il ſera ruiné.

Egeſippe.

Ieſus occis L'Hebrieu

Propheties de la duree du temple.

Or la fortereſſe d'Antoine eſtãt priſe par les Romains & demolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir con-

tre l'ennemy, haſterent de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirent le baſtimẽt de quatre angles, ne ſe ſouuenãs point de ceſte eſcriture. Contre le mur encor du lieu du ſainct des ſaincts, on trouua ces mots grauez en Hebrieu qui en François ſignifient: Lors que l'edifice du tẽple ſera carré, il y aura vn Roy ſur Iſraël, lequel regnera & dominera ſur tous les Iſraëlites. Cecy eſtoit interpreté ſelon les humeurs diuerſes des hommes, les vns ſe paignãs en la fantaſie vn Roy Iuif, & autres en vne autre ſorte: mais les ſacrificateurs le rapportoient à l'Empereur Romain, tenant pour lors ſous ſa ſuiection preſque l'Empire de tout le monde. Toutefois les plus ſages cogneurent que cela ſe raportoit veritablement à noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, né ſelon la chair de la race Iuifue en la vierge Marie, & le regne duquel deuoit auoir cours ſans fin, par tous les coings de la terre. Les Princes & chefs des ſeditions de Hieruſalẽ voyans le tẽple pris & bruſlé, s'en fuyrent vers le mont & forteresſe de Syon: & ce pendant les Romains en irriſion & meſpris des Hebrieux mirent leurs Idoles autour du temple, & ſacrifierent cõtre la porte Orientale, non ſans hauſſer iuſqu'au ciel les louanges de Tite leur Prince & general en l'armee. Durãt ceſte du camp Romain, il y euſt vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs lequel voyant les Preſtres mourir de ſoif au mont de Sion, deſcendit en bas au tẽple, & demãda aux capitaines des gardes là cõmiſes qu'il leur pleuſt de luy donner à boire, Le Romain ayãt pitié de ceſte enfãce, priſt le vaſe que l'enfant portoit, & luy ayant fait emplir, luy rendit, l'enfant beut, puis s'enfuit auec le reſte de ſon eau de laquelle il abreua les preſtres, non ſans eſtonner les Romains de ſa hardieſſe en vn ſi bas aage, leſquels le laiſſerent aller ſans luy mal-faire, ſe pleignans en la gentille tromperie du garſon, ayans plus d'eſgard à ſa pieté, qu'à la fraude, d'autant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu cõte de ſa vie, pourueu qu'il monſtraſt la reuerence qu'il portoit aux miniſtres de ſon Dieu, Vne partie deſquels ſe rendans à Tire, le prierent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous occir & maſſacrer, diſant eſtre choſe indigne que les ſacrificateurs euſſent deſir de ſuruiure au temple, où ils exerçoient leur miniſtere, & ſacrificature. Iean & Simon enfermez au Palais de Sion requirent à Ceſar, qu'il luy pleuſt faire ceſſer vn peu le trait, iuſqu'a tant qu'ils euſſent parlé à luy, & luy euſſent declaré les conditions auec leſqueiles ils luy liureroient la forteresſe. Mais le Prince leur fit reſponce que

Diuerſes interpretatiõs des ſuditez Profetes.

Egeſippe.

L'Hebrieu

Fait hardy d'vne émãt

Pretres occis par Tite.

Les ſeditieux veulent la paix.

c'eſtoit trop tard qu'ils s'aduiſoient de demander compoſition, & luy faire requeſte pour ſauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que par leur meſchanceté & tyrannie, la cité fuſt deſpeuplee, les habitans mis à mort, & le temple embraſé & mis en ruine. Qu'il n'eſtoit plus ſaiſon d'eſperer la paix, puis que tant de fois, luy la leur offrant, ils l'auoient arrogamment refuſee, & laquelle il octroyoit pour ſauuer le peuple mort depuis de faim, & ietté aux chãps ſans ſepulture. Et adiouſtoit, diſant: Ha felons & traitres larrõs, n'eſt-ce pas vous qui eſtes cauſe de telle perte, & auez occaſionné le bruſlement de la maiſon de voſtre Dieu? Auec quel cœur & hardieſſe vous oſez vous perſuader que ie puiſſe vous prendre à mercy, ayant fait & commis des crimes ſi enormes & deteſtables? Quel ſot deſir vous eſguillonne de vouloir viure ſeuls apres auoir fait mourir, tant de ſaincts, iuſtes & innocens hõmes ſans reſpect aucun ny de la dignité, du ſexe, ny de l'aage? Cõment oſez vous attendre pardõ de moy lequel vous auez offencé en cent & cent mille ſortes? Attendez à preſent le ſecours d'enhaut, paſſez la mer & les fleuues à pied ſec, faites deſcendre le feu du ciel ſur noſtre armee, ſi eſt-ce que vous eſtes vaincus par la force & ſageſſe des Romains: C'eſt vous qui demandez la paix, quoy que voſtre eſpoir ſareſtaſt ſur la victoire de noſtre armee: auſſi la victoire ne ſe gaigne point en ſonge, & par fantaſie, ains en combatant: & eſt peu le pris de la vertu, là où la grace eſt de fortune. Oſez vous eſperer la vie, perſeuerãs en voſtre orgueil, & demandans grace auec le glaiue au poing: comme ſi c'eſtoit à vous de nous impoſer, & à nous de receuoir la loy de voſtre courtoiſie? Et n'eſt-ce pas nous qui auons pris par force voſtre cité, le temple & les forteresſes, & auons bruſlé vos munitions? où poſez vous encor voſtre eſperance ſinõ en noſtre miſericorde & grace de vous dõner la vie? A ceſte cauſe mettez les armes ius, & venez vers nous pour receuoir iugemẽt: eſtans icy vous me prierez, & ie delibereray ce que i'auray à faire, & peut eſtre vous feray-ie tant de faueur que de vous octroyer la vie que tant deſirez, quoy que vous ne le meritez point, d'autant que n'auez voulu conſeruer par mon octroy les choſes qui vous appartenoient. Iean & Simõ obſtinez en leur arrogance, dirent qu'ils ne pouuoient ſe ſouſmettre ainſi à Tite, car ils auoient iuré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne ſeruir aux Romains, ny faire alliance auec eux pour leur eſtre tributaires.

Tite reſpõd aux ſeditieux.

Egeſippe.

L'Hebrieu.

Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace, ou courtoiſie qu'il leur permiſt de ſortir auec leurs familles & bagues ſaues pour ſe retirer au deſert, & qu'auec tel pacte, ils luy quitteroient volontiers la place. Que s'il refuſoit ce party, ils ſe mettroient en deuoir de ſe deffendre & d'eſlire la mort de laquelle ils deuroiét finir leurs iours. Tite enflámé de courroux oyant vne reſponce tant ſuperbe, leur refuſa toute compoſition, commandant ſur le champ qu'on les aſſailliſt ſans ceſſe, iuſques à tant qu'il euſt ces deux rebelles en ſa puiſſance.

Les enfans du Roy Sacre ſeretirent à Tite

Or quoy que pluſieurs fuſſent occis en ceſte furie des vainqueurs indignez de la brauade des aſſiegez: ſi eſt-ce que les enfans du Roy Sare & leur famille ſe vinrent rendre à Tite, lequel quoy que deliberé de ne plus prendre aucun à mercy, ſi eſt-ce qu'eſmeu du ſeul nom Royal & voyant la race Royale en ſa preſence, il les receut honnorablement, & les careſſa auec grande amitié. Iean & Simon ſçachans que les enfans Royaux eſtoient eſcampez, vinrent de deſpit piller & bruſler tout ce qui eſtoit au palais Royal, afin que les Romains ne peuſſent ſe preualoir de ces richeſſes. Les ſeditieux non contens du pillage, oſerent encor deſcendre iuſqu'au temple,

Pillage fait par les ſeditieux.

où rencontrans quelques ſoldats Romains en occirent l'vn qui eſtoit de gens de pied: & vn qui ſuiuoit la cauallerie, requiſt qu'on ne le tuaſt point iuſqu'à tant qu'il euſt parlé à Simon, auquel il auoit à dire quelque choſe d'importance. Conduit qu'il eſt deuant le tyran, Simon cõmanda ſoudain à ſes gens qu'ils le miſſent a mort. Celuy qui auoit la charge de le deſpecher, comme il differaſt l'execution, le Romain qui eſtoit deſia bandé attendant le coup, rompit ſon bandeau & ſe ſauua à la fuite, mais arriué qu'il fuſt deuant Tite, le Prince Romain le chaſſa comme laſche, d'autant qu'il n'auoit point pluſtoſt combatu iuſqu'à la mort, que ſe laiſſer prẽdre. Et eſmeu de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traittoient ſi ignominieuſemẽt les ſiẽs, il commanda que tout autant de Iuifs, qu'on rencontreroit par les ruës, carrefour, & places publiques: fuſſent ſans aucune remiſſion taillez en pieces quoy qu'auparauant il euſt fait vn edict au contraire, & n'y euſt coing ny place qui ne ruiſſelaſt en ſang, & qui ne fuſt plain de corps de treſpaſſez. Commanda encor Tite qu'on allaſt aſſiéger la partie haute de la cité & qu'on y conduiſiſt les machines. Les Idumeens qui iuſques lors auoient ſuiuy Simon, effroyez de cecy, enuoyerent ſupplier Ceſar de leur accorder la paix, & qu'ils ſe rendroient à ſa diſcre-

Tite reiette vn Romain qui s'eſtoit laiſſé prendre.

Grãd maſſacre des Iuifs.

Cõſpiratiõ des Idumeens.

tion, ce qu'ayant entendu Simon, fait cruellement occir les chefs des bandes qui auoient conſenty à ceſte capitulation: mais ne peut empeſcher que le reſte des trouppes ne s'en allaſt vers Tite, qui les receut huumainement, & deffendit que deſormais on ceſſaſt de tuer & maſſacrer ce peuple, lequel captif eſtoit encor ſi miſerable, que le Romain ſe deſdaignoit de l'auoir pour eſclaue. Les principaux des Iuifs voyans que les Idumeens auoient eſté receus, ſe retirerent vers Ceſar, qui leur pardonne, ſauf à ceux qu'il ſçeut eſtre des bandes & cõpagnie des ſeditieux, leſquels faiſans reſiſtance furent tous occis en combattant, aſſeurez que le Romain les traitteroit cruellement s'il les prenoit enuie. Entre les grands qui ſe rendirent au Prince, fuſt Ieſus ſacrificateur, fils de Thebuth ſouuerain Eueſque, lequel porta à Tite les deux chandeliers d'or, qui auoient ſeruy au ſanctuaire, & les tables d'or auec le reſte des ſacrez vaſes d'or & d'argent, la tapiſſerie & ornemens pl^s riches qui eſtoient au temple, pour lequel preſent il fut fait grand preſtre ſous Ioſephe à qui le prince auoit deſia donné la ſouueraine dignité de ſacrificature. Eu meſme ſaiſon fuſt mis hors de priſons Gorion ſacrificateur pere de celuy Ioſephe qui a eſcrit la guerre Iudaique, & furẽt deliurez auec luy ſa femme & ſes enfans, le plus ieune deſquels, homme iuſte & debõnaire, ſucceda à l'office à Ioſephe ſon aiſné lors que Ceſar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec luy Ioſephe: le pere duquel veſquit vingt mois apres ſa deliurance. Fut prins auſſi au meſme tẽps Phinees preſtre garde du threſor, lequel enſeigna à Tite tous les threſors des ſacrificateurs, & du Tẽple, donna à Tite pluſieurs oignemens & huiles precieux, de la canelle, caſſe, & autres choſes aromatiques, enſemble des accouſtremens de pourpre, offerts iadis à Dieu par les Roys, & Seigneurs qui auoient regné apres l'edification du deuxieſme temple. Et ainſi & Ieſus & Phinees transgreſſerent l'alliance du Seigneur, & pecherent contre le ſainct d'Iſraël liurans contre leur deuoir, aux eſtrangers choſes ſacrees, & dediees au tout-puiſſant: veu qu'ils deuoient pluſtoſt s'offrir à la mort, comme auoient fait leurs compaignons, ſe bruſlãs auec le Sanctuaire, que trahir ainſi & prophaner la ſainĉteté de leur perſuaſion. Tite ayant pris la ville & bruslé le temple ne ceſſe d'aſſaillir le fort de Sion, & quoy qu'il y eut encor trois tours bien fortes de reſte, ſi eſt-ce que les ſeditieux eſtonnez, comme ſi deſia le glaiue Romain euſt eſté fou-

Idumeens ſe rendent à Tite.

Ieſus preſtre rend les threſors du temple.

Gorion pere de Ioſephe hors de priſon.

Phinees garde du threſor pris.

Fuitte des princes ſeditieux.

droyé ſur leurs teſtes, perdans cœur s'enfuirent, & ſe ſauuerẽt, Iean & Simon chacun en vne groteſque & lieu ſouterrain. Mais trois iours apres, Iean Galileé affamé & affoibly de ieuſne, ſortit de ſon cachot & ſe vint rẽdre à Ceſar, & s'agenouillant deuant luy le ſupplia de luy ſauuer la vie. Tite le fiſt ſoudain lier de cheſnes, & le monſtrer ainſi lié tout autour du cãp l'eſpace de ſept iours, & ce temps expiré le fiſt pendre & eſtrãgler. Egeſippe eſt de contraire aduis lors qu'il dit: Iean ſe rẽdant à Ceſar fuſt reſerué pour le triomphe, & condãné à perpetuelle priſon: il eſchappa le glaiue du magiſtrat, trainant pluſtoſt l'eſprit en ſon corps iuſques à la mort, que ſentant plaiſir quelcõque en ceſte grace qu'on luy faiſoit de luy donner la vie.

Egeſippe. *De l'opinió d'Egeſippe eſt auſſi* Ioſephe li. 7. ch. 17 de la guerre Iud.

Ainſi la cruauté de ceſt homme euſt la fin qu'elle meritoit. Simon auſſi puis apres preſſé de faim, ſortiſt de ſon antre & cauerne, veſtu pompeuſement, & à la roy alle, quoy que Ceſar l'eſtimaſt mort, comme s'il euſt eſté bruſlé parmy les ruines de la cité. Les Romains le voyans, & ne ſçachans qui c'eſtoit, eurent quelque frayeur, mais il les pria qu'on le menaſt au capitaine: & preſenté qu'il luy fuſt, le Romain s'enquiſt de ſon eſtre & condition: auquel le tyran reſpondit: Ie ſuis ce Simõ ſeditieux Prince des Iuifs, qui vous ay tant donné d'affaires: or te prie ie que ie ſois ſubmis deuant Ceſar ton Seigneur, afin que ie luy puiſſe parler.

L'hebrieu.

Ceſar n'euſt pas ſi toſt veu ce ſeditieux & ſanguinaire tyrã, qu'il commanda qu'on l'enchenaſt, & fuſt mené par tout le camp, non ſans eſtre mocqué, batu, & haraſſé de chacun, & à la fin on luy trencha la teſte, puis ſon corps fuſt deſmembré & ietté aux chiens & aux oiſeaux, pour leur ſeruir de paſture.

Encor l'Hebrieu en ceſt endroit contredit & à Ioſephe qui dit qu'il fuſt reſerué pour le triomphe, & à Egeſippe, diſant: Enuoyé qu'on l'euſt à Ceſar, il fuſt gardé pour eſtre mené en triomphe à Rome. Et d'autant qu'il s'eſtoit porté inſolemmẽt, & auoit tyranniſé cruellement les Iuifs, & ne s'eſtoit voulu rendre à Ceſar luy offrant la paix, apres la pompe du triomphe il fuſt condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebrieu paſſant icy les choſes legeremẽt prend confuſemẽt le nom d'armee, pour l'appareil du triomphe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de ce vaillant ſeditieux fuſt faicte.

Egeſippe.

Or le nõbre des Iuifs qui durãt toute ceſte guerre fuſt de

Iudee ou d'ailleurs, s'eſtans retirez pour la ſolemnité du paſſage furent occis par les Romains, & maſſacrez par la furieuſe tyrannie des princes des ligues, vint iuſqu'à vnze cens dix mille deſquels on auoit faict regiſtre & qui furent enterrés apres leur maſſacre. Car en cecy ne ſont point ceux qui finerent glorieuſement leur vie apres la prinſe de Hieruſalem, & priſon de Iean & Simon, à la fuyte d'Eleazar au Chaſteau de Maſſade. Le nombre des captifs fuſt auſſi de 97000. Tous les voleurs & ſeditieux furent occis, ſauf qu'on reſerua des plus vaillans & robuſtes pour le triomphe. Et leſquels on faiſoit combattre enſemble, ou expoſoit on aux beſtes farouches par toutes les villes ou Tite paſſoit, afin de donner vn exemple de chaſtiment, & vne frayeur de pareil ſupplice à ceux qui oſeroient faire meſme eſſay de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Durant que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains peuple Scytique, & cruel, & dés long temps incogneus aux Romains, s'eſleuerent & ſortirent de leurs cloſtures, eſquelles Alexandre le grand les auoit iadis enſerrez, fermãt le paſſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & vaillance de ce peuple barbare, & afin de le contenir en ſon terroir & luy empeſcher les moyens de courir les champs & terres de ſes voiſins. Ces barbares furent long temps en leurs maiſons ſans rien remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudee, vne grand'famine vint ſaiſir & affliger toute leur prouince. Cecy les eſmeut à enuoyer ambaſſade vers le Roy des Hircaniẽs leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur octroyer paſſage, & leur ouurir les cloſtures du mont afin qu'ils peuſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hircaniens ayant compaſſion de leur miſere, leur ouurent paſſage, & ils vont gaſtans & depopulans tout iuſqu'aux montaignes des Medes, où ils ſe fournirẽt de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le royaume Medien, ne pardonnans a aucun ſexe ny aage, & ne laiſſans rien qui peut ſeruir à leur vſage. Le gouuerneur du pays oyant le rauage de ces Barbares, laiſſant & femmes & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue main la vaillance de ce peuple Scytique.

Nõbre des Iuifs morts durant la guerre.

Captifs de Iudee en quel nõbre.

Iuifs ex poſez aux beſtes.

Alains peuples de Scythie Ielesappellerois pluſtoſt Albans. Et ſont voiſins d'Iberie. Strab. lib. 11.

Hircaniens donnent paſſage aux Albans.

Pays de Medepillé par les Albans.

Or entendant Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Egeſippe) que ſa femme & ſes enfans eſtoiẽt tombez és mains de ces harpyes montaigneres, leur enuoya des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrant de leur fournir viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albans diſent

qu'ils n'ont affaire d'or, ny d'argent, que ſeulement Pacore les nourriſſe l'eſpace d'vn mois iuſques à tant que leurs fruicts & ſemences fuſſent paruenues a maturité promettant que ledit temps expiré, ils ſe retireroient en leur pays, comme ceux qui ne ſe ſouciẽt point de l'autruy, & ne veulent que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, les articles receus, & Pacore rachettant ſa femme & enfans d'vne bõne ſõme de deniers nourrit les Barbares en ſa terre du milet cuit, auec de la chair, car ſon pays foiſonnoit en troupeaux de toute ſorte. Le mois expiré que fuſt, les Albans tiennent leur promeſſe & ſortans de Mede ſe lancent en Armenie, pour en paſſant y faire vn degaſt ſemblable qu'ils auoient fait par tout ou ils auoient paſſé. Mithridate Roy Armenien, ayant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes pour empeſcher par tout moyẽ poſſible la rage furieuſe de ces pillards, mais ſe glorifiant en ſes forces, meſprisãt l'ennemy qui n'eſtoit armé que de baſtõs bruſlez par le bout, comme celuy qui n'auoit point l'vſage de fer, il ſe vit en danger de perdre & ſes eſtats & ſa vie, d'autant qu'il tomba entre les mains des ennemis, leſquels le lierent & trainoient auec grand meſpris & mocquerie: luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, deſgaina ſon eſpee, & coupant la corde de laquelle il eſtoit lié, il ſe ſauua à la fuitte, ſans que perſonne tint compte de le pourſuyure, ſeulement luy donnerent ceſt aduertiſſement, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi outrecuidé que de leur liurer bataille & s'armer pour leur nuire, & faire deſplaiſir: veu qu'ils n'auoient point eu deliberation, ny de donner le degaſt à ſes pays ny de maſſacrer ſes ſubiets, & que s'ils auoiẽt rien contre luy, il y a long tẽps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'ayans que le mont Taure à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (diront ils) auoir cõmis vne grande offence, ſi nous deffaiſions ceux qui nous reſſemblent de figure, nous ſont voiſins, & vſent de meſme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enclos en noſtre terrre, car il ne fit onc rien ſans voſtre vouloir qui aymons bien eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent ceux de noſtre nation.

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede.

Egeſippe l'appelle Teriditte.

Mithridate vaincu, pris & deliuré.

Albans à Mithridate

Quant aux terres d'autruy nous n'en voulons point contẽs du noſtre, ce que pouuez iuger par ce que nous auons fait au Roy des Medes, à vous meſmes, qui eſtes vaincus, & en eſtes fuits de deuãt noſtre face. Allez, allez chacũ en voſtre maiſon, car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur

vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira ceſte trouppe pillarde chargee du butin de deux Royaumes, & ayant occis infinis milliers d'Armeniens, ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite eſtant en Antioche euſt aduertiſſement des courſes de ces barbare, & ſouhaittoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon haut cœur & vaillance: mais ſon armee eſtoit ſi affoiblie, les ſoldats ſi las du trauail, & ſon armee diminuee de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de bien & vaillans guerriers és aſſauts durant le ſiege de Hieruſalem: qui fut cauſe que ſon deſſein fut rompu, & l'entreprinſe differee iuſqu'à vne autrefois. Et qui ayda encor à cecy, fuſt que Ceſar euſt nouuelles qu'Eleazar Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui eſmeut les troubles en Iudee, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalē en Maſſade chaſteau fort, & garni de toutes choſes neceſſaires y auoit aſſemblé grandes garniſons, & couroit à plaiſir tout le pays, attirant à ſoy les Iuifs eſpars par toute la contree. Tite donc craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier, ne ſe ruaſt ſur les garniſons de Hieruſalem, & n'y fit eſchet apres ſon depart, & que par ce moyen ce fuſt vn nouueau empeſchement de guerre pour l'Empire, il deſpecha Sylle gentil-hōme Romain, auec charge de toute maniere, & voir que la republique ne ſouffrit dommage de ce coſté, & prit garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudee, & ce pendant il print le chemin d'Alexandre, & de là montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & esbranla le mur de Maſſade auec le Belier. Les Iuifs voyans le mur qui s'en alloit par terre ne perdirent point cœur, ains en baſtirent & dreſſerent vn autre de bois & palliſſade, lequel les Romains auſſi ruinerent les bruſlans auec grande haſtiueté & allegreſſe. Là fut il combattu vaillamment du matin iuſques au ſoir, ſans que le Romain cogneuſt aucun auantage ſur Eleazar, ains la nuict les ſeparant chacun ſe retira auec deuotiō de retourner le matin à la meſlee, les Iuifs voyant les choſes deſplorees, & deſnuez de tout eſpoir, Eleazar auteur premier de la ſedition, ayant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec luy, harangua aſſez longuement en ceſte ſorte.

Deſir genereux de Tite.

Eleazar Iuif en Maſſade.

Sylle Romain cōtre Eleazar.

Egeſippe.

Harangue d'Eleazar vn des ſeditieux aux Iuifs en Maſſade.

Prochez vous de moy ſaincte ſemence d'Abraham, & royalle preſtriſe qui iuſques au iour preſent auez en combattant ſurmonté vaillamment les forces ennemies: approchez vous, & mettez en conſeil & deliberation ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroyable de nos capitaux ennemis, leſquels nous ont ſurpris à l'improuiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant, ou iamais qu'il nous faut imiter celle vertu, conſtance & hardieſſe: par laquelle nos peres ont rendu leur nom glorieux entre les hommes plus illuſtres. Souuienne vous, mes amis, que chacune choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitees, ſoit à pourſuyure l'ennemy, ou le fuyr, ou à luy preſter obeyſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon n'eſt point infamie ny deſhonneur, eſtant la fin ordonnee & cõme deſtinee auec certitude à tous les faicts des humains. Neantmoins l'homme conſtant & magnanime en tout euenemẽt fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amoliſſe, ny peril qui le puiſſe eſtonner: qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimeray vrayemẽt hommes & dignes de porter le tiltre honnorable de forts & conſtans, quand ie verray les frayeurs de la mort du tout effacees en voſtre ame. Vous n'ignorez point la grandeur de courage de noſtre pere Abraham, & auec quelle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vniqué Iſaac, aſſeuré que Dieu ne luy faudroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les geſtes de ceſt excellent Roy Ioſia reſtaurateur de l'ancienne diſcipline & vray reformateur de la vie des Iuifs: Souuienne vous que meſpriſant ceſte vie caduque, pour iouir de la felicité eternelle il ne ſe ſoucia d'euiter le peril de mort, quoy que ce fut en ſa puiſſance. Car iaçoit que Pharaon ſurnommé Nichao Roy d'Egypte l'aſſeuraſt de ne venir point en armes cõtre luy ains ſeulement contre l'Aſſirien, il ne voulut deſiſter de luy courir ſus, & ainſi il fut vaincu & occis par l'Egyptien, lequel vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des iuſtes au Iardin delicieux d'Eden, où il vit auec les anges. Nous ſçauons, mes freres, que le loyer de noſtre iuſtice ne nous eſt point donné en ce monde, ains eſt le ſalaire promis en l'autre ſiecle, où chacun recueillira les fruicts ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi le viure longuement n'eſt de prouf-

fit quelconque à l'homme pour le gain & iouiſſance de telle felicité, qu'on ne ſuyt & ayme iuſtice: ſi chacun ne taſche d'oſter ſon ame des tenebres eſpaiſſes d'erreur, & d'ignorãce: Et la briefueté de la vie ne donne empeſchement aucun au bon-heur aduenir, pourueu que l'hõme ne defaille à ſon ame és choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſquiſt guere long temps ſur terre, , & il iouyſt neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Cain qui l'occiſt, auec pluſieurs centaines d'ans ne fuſt iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tant plus noſtre vie ſera longue, tant plus ſentirons nous de calamitez, & verrons ſans ceſſer la vanité de nos iours, & le peu de prouffit que nous apporte noſtre labeur & diligence: Et tant que noſte ame ſera encloſe és priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſeront qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où eſloignee du terreſte, elle s'eſiouyra ſans auoir iamais peur ny effroy quelconque, d'autãt que l'eſprit de vie, qui eſt enclos & aſſiegé cõme des chaines par le corps, les nerfs, oſſemens, tendrons, & veines qui le lient, ne peut monſtrer ſon effort s'il n'eſt hors de la terre, veu que la chair n'a puiſſance de viuifier l'eſprit, & iceluy anime le corps & le regiſt en ſes actions. Voyez encor la foibleſſe & imperfection de ceſte maſſe charnelle, qui ne peut par aucun moyẽ iouyr de la veuë de l'ame: & icelle toutesfois void touſiours le corps, & n'y a membre ſi caché ny ſi ſecret qui ſoit hors de ſa veuë & cognoiſſance. Ce n'eſt point aux yeux corporels à penetrer iuſques à voir les allees, & les venuës de l'eſprit, veu que l'ame de l'homme a ſource du ciel, & la chair eſt priſe de la corruption de la terre. Pour ces raiſons, & pour les vices, miſeres & infirmitez de la chair, l'eſprit s'eſiouiſt ſentant ſa deliurance, & s'eſgaye ſortant de la priſon de ce corps: là où il eſt aſſubiecty auec pire condition que n'eſt vn eſclaue ſous la volonté, & fantaſie de ſon maiſtre: Et ainſi laiſſant ce lieu de ſa captiuité & ſeruitude, ſa ioye redouble en l'aſſeurance qu'il a d'aller au iardin delicieux d'Eden pour auoir repos de ſes facheries.

Eden entre les Iuifs ſignifie ce que le paradis de toutes delices entre nous Egeſippe.

Eleazar dit encore pluſieurs autres bonnes & notables ſentences ſur l'immortalité des ames, & ſur l'heur & felicité de ceux qui meurent pour la religion, & deffence de leur pays. En reprenant halaine il adiouſta encore cecy. Il y a long temps que ie vous cognois pour ce que voulez ſuyure en tous vos faits l'exemple de vos peres ſans iamais obeyr à

nation tant ſoit puiſſante,ny ſeruir qu'à vn ſeul Dieu,ſeul iuſte,& vray Roy & ſeigneur de tout le monde. Voicy le temps venu,auquel vous pouuez faire preuue & eſſay de voſtre vertu,& mettre en effect les bons deſſeings grauez en voſtre genereux courage:afin qu'auec vne ſale & infame ſeruitude vous ne ſouilliez la nobleſſe & generoſité de voſtre ſang illuſtre:& meſmement ou par cy deuant il vous a eſté loiſible de ſeruir ſans nul peril, à preſent ſi vous vous rendez à l'ennemy,on vous fera experimenter vn rude traictement, comme eſtans les premiers qui auons pris les armes contre les Romains,& les derniers qui continuent à leur faire reſiſtãce. Et quel honneur nous ſeroit ce de nous humilier ſous le plaiſir d'vn ſimple Tribun, qui n'auons voulu flechir ſous le ioug Romain, quoy que Ceſar, & le fils de l'Empereur ſon aſſocié à l'Empire,nous appellaſt à ſon alliance ? Hé miſerables que nous ſommes, quel vain eſpoir de ceſte vie nous ſommes nous reſeruez ? Poſons le cas que l'ennemy nous face faueur,& nous pardonne, dequoy nous ſeruira ceſt allechement, veu que Dieu eſt clairement offenſé en tel acte? Ne voyez vous pas que Dieu bataille cõtre nous & affoibliſt nos mains,& conuertiſt toutes choſes à noſtre ruyne & dommage? Le feu ſe tourne vers nous,les vents le repouſſent contre nos faces,la flamme a pris autre cours que le naturel, afin que nos munitions fuſſent bruſlees. Qui ſera l'homme ſi hardy & temeraire qui oſe s'oppoſer à la volonté du Seigneur: Il n'y a plus aucun lieu,ny eſpoir de pardon, ains Dieu nous faict vn manifeſte cõmandement de mourir tous icy &nous ſacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin penſez vous qu'il nous ait donné force de ſouſtenir l'aſſaut iuſqu'à la nuict,ſinon afin que l'ennemy ne deuançaſt ceſte ordonnance,& que chacũ de nous fuſt reſerué à vn mutuel office d'occir l'vn l'autre,& nous fuſt loiſible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de noſtre ſang & alliance : Et ce afin que ne voyons point les vieillards miſerables panthelãs ſous le fardeau,eſtre tirez en ſeruitude,& rauir nos cheres eſpouſes pour ſeruir à la paillardiſe & ſaleté des incirconcis & idolatres. Mourons donc auec noſtre pays, & ne demeurons de reſte pour ſouffrir le reproche d'eſtre la proye de nos ennemis. Où nous ſçauriõs nous cacher de la face de Dieu?& où eſt-ce que nous irons pour euiter la fureur de ſon ire? Quand bien les montagnes cherroientſur nous,& que la profondeur obſcure des grottes & ſpelõques nous cacheroient és entrail-

les de la terre, encore ne ſçaurions nous fuyr le courroux enflammé d'vne puiſſance tant ſouueraine. Où ſera noſtre retraicte telle & ſi ſecrette, où Dieu ne nous voye point, puis qu'il eſt par tout, & que luy ſeul empliſt tout le monde?

Ayant dit toutes ces choſes, il ſe mit à plorer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & eſploree il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem en ceſte maniere.

Et qu'eſt deuenuë celle grande & populeuſe cité Hieruſalem, la cité de Syiõ, la ville ſaincte, la beauté & ornemẽt d'Iſraël, la ioye de noſtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta magnificence, Hieruſalẽ, & où ſont les mõtagnes des filles de Syon? où ſont tes Roys & tes princes, leſquels ſouloient s'aſſembler en tes portes pour conſulter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages & la ieuneſſe, & les vaillans hommes, qui auoient de couſtume de ſe iouër en tes places les iours des ſolennitez? Où eſt le ſanctuaire tant fameux & honnoré qui eſtoit la maiſon & ſiege du tout puiſſant? Où eſt le ſainct des ſaincts domicile de ſaincteté, & dãs lequel n'entroit que le ſouuerain Eueſque, & ce vne fois l'an pour toutes les lignees d'Iſraël? Ah! Hieruſalem iadis aymee de Dieu, careſſee des Roys, & frequentee des peuples en laquelle eſtoit eſtably le ſiege de iuſtice & iugement, les places de laquelle furent pauees de Marbre, & les murailles enrichies de Iaſpe & de Porphyre, & les portes couuertes d'or & d'argent? Comme es tu ainſi deſcheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charoignes des morts? Et ſois ſans habitans, ſans temples, ſans ſolẽnité, & ſans ceremonies? Par quel moyen es tu ainſi deſpouillee de ton honneur, & as abaiſſé le ſourcy de ta gloire & magnificẽce? Ah tu ès demolie, & tes fondemẽs ne paroiſſent plus, tes edifices ſont bruſlez & ruynez, & toy deſerte, vague & ſolitaire. Qui eſt l'œil ſi peu pitoyable qui te puiſſe regarder sãs eſpãdre larmes, ny cœur qui ſçeut ſouffrir tõ deſaſtre ſans eſtre outré de douleur & deſtreſſe? Faut-il que tu ſois le tombeau des morts, & que tes ruës ſoient ſans citoyens, ſinon ceux que le glaiue a priué de vie? Ah comme la pouſſiere, & les cendres ont offuſqué ta face, afin que le Soleil ne peut contempler ta beauté? Hé quelle pitié eſt ceſte-cy que tes anciens & ſages conſeillers qui exerçoient en toy iuſtice, ſoient aupres de leurs enfans ayãs leurs blancs cheueux couuerts de pouſſiere pour ornemẽt, & pour ſalaire de leur iugemẽt & iuſtice? Hé quelle deſolation eſt tombee ſur toy, que tes filles, qui reſtent en-

cor en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilenie & impudicité des incirconcis qui ſouillent & profanent la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt celuy, qui voyant & ſçachant cecy, ſouhaitte la vie, & qui n'ayme pluſtoſt la mort pour n'eſtre repeu de viande ſi mal plaiſante & ſauoureuſe? Pleuſt à Dieu que nous fuſſions morts auãt que voir ce tien abaiſſement, ou à preſent aueugles, pour n'eſtre teſmoings de ce calamiteux deſaſtre, qui eſt au milieu de toy, & afin de ne contempler nos ennemis qui iettent le ſort ſur nous, ſur
Egeſippe. noz femmes & enfans, pour nous mener malheureuſement treſtous en ſeruage! Imaginez vous les tormẽs exquis qu'on inuente deſia pour nous affliger, non ſeulement les flammes ardentes, ou diuerſes morts, en attẽdant le coup dernier d'vne hache vengereſſe: dur ſupplice certainement apres auoir eſté longuement és liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux hommes pourueu qu'ils ne ſoient moquez & bafouez: auſquels on arrachera les mẽbres, & couppera les mains en ſigne d'ignominie & deshonneur. Et tout cecy à bon droit, d'autant que nous auons failly à noſtre deuoir, lors que nous pouuiõs preuoir ce mal, & nous donner garde d'y eſtre enueloppez. Il faudra experimenter les morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſe temps de nos ennemis victorieux, ainſi que deſia on fait en diuers lieux és Arenes & Amphitheatres des villes des Gentils. Et nous doit ceſt exemple faire rougir de honte, ou eſtonner la veuë en l'imaginant que ou il faille que nous ſoyons reſeruez aux beſtes, ou que comme gladiateurs nous bataillons au gré de nos ennemis, contre nos propres freres? Qu'attendons nous encores, puis qu'il eſt impoſſible d'euiter ce dequoy nous ſommes en crainte: Si eſmeus d'vne molle pitié & effeminee miſericorde nous n'oſons mettre la main violante ſur nos enfans, ny ſur nous meſmes vaincus de ne ſçay quelle coüardiſe, il faudra que malheureuſement nous ſoyons occis par nos prochains de ſang & freres aux ieux gladiatoires. Que reſte-il ſinon de donner commencemẽt à l'œuure prouffitable & à nos fẽmes, & à nos enfans? Si nous ſommes foibles, oſtons les noſtres de la voye des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez, mais ſi le cœur ne nous manque point, vainquons ceſte affection paternelle, l'amitié coniugale, pour ne perdre point la reputation de noſtre conſtance: & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy

ostions sa proye. La vertu requiert cecy de nous, & la honte nous le doit grauer en la fantasie. C'est vertu & force d'esprit de ne point craindre la mort, veu que tous sommes liez à telle necessité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce passage, engendrons nous des enfans, la mort desquels est des appennages de nature, mais la captiuité est hõte & reproche, Donc ceux que ne pouuons deliurer de peril, faisons de sorte qu'ils ne tombent en mespris & mocquerie. Ayez peres, ayez cõpassion de vos enfans, & vous marys prenez pitié de vos femmes & tous ayez soucy de ceste enfance, tous ensemble ayons misericorde de ce qui nous est le plus cher, tandis que c'est en nous de le pouuoir faire, & que ce soit du nostre, que sorte ceste compassion, afin que ne sembliõs estre nez & reseruez pour estre deshonorez & mocquez de tout le mõde. Qui est celuy qui puisse souffrir, de voir les peres massacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez? Ce pendant donc que les mains nous sont à deliure, que nous auons la puissance de desgaigner le fer, commençõs & mettons à fin vn œuure qui face esbahir &, estonner la constance & brauade de nos aduersaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier present & gaige de l'amitié sincere que iusques icy leur auõs portee, leur dõnant tesmoignage par l'effusion d'vn sang nouueau, qu'elles sont les heritieres de nostre liberté. C'est elles qui nous exhortent à ce faire, & certes celles qui ne veulent, le meritent bien, & y faut contraindre celles qui en feront refus, & m'asseure que les enfans ne s'effrayerõt point pour le glaiue, l'aage ne leur ayãt point apris de sçauoir ce que font leurs peres desbõnaires pour les faire vraiement exempts de seruitude. Bruslons, bruslons ceste fortereſſe, mais laissons les viures en leur entier afin que l'ennemy ne pense que la faim nous ait conduits à ce desespoir. Donnons leur ces viandes traictes de nostre sang: & si les flammes les consument, l'odeur des fruicts donnera tesmoignage que les assiegez auoient abondance de ce qui defailloit aux assaillans. Presentons nous apres cecy aux glaiues, que nos corps tõbent morts en nostre terre, & chacun meure embrassant le lieu de sa naissance. Que ce pays nous soit le tombeau de nostre liberté, puis qu'il a esté le domicile de nostre dignité, honneur & gloire precedente. Ce sepulchre nous est portable, comme celuy qui couurira nos os sous l'enclos d'vne vertueuse & loüable memoire.

Ceste harangue bien qu'elle eust encouragé ce peuple, &

que chacun fuſt reſolu de ſuyure ce conſeil, ſi eſt-ce que l'apprehenſion du fait les tint toute la nuict en pleurs & larmes, ſe voyans conduicts és angoiſſes d'vne telle neceſſité. Le matin toutefois voyans que c'eſtoit vn faire le faut, chacun baiſe ſa femme, & accolle ſes enfans, & auec ce piteux Adieu, ils ſacrifient le plus cher qu'ils euſſent en ce monde, allans les fẽmes ſi gayement offrir le col au glaiue de leur maris, cõme ſi elles euſſent ſenty le plus grand plaiſir qu'on ſçauroit ſouhaitter, les corps furent iettez dãs la ciſterne du chaſteau, & ſoudain icelle bouchee de pierres & de terres. Ce ſacrifice paracheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie que pluſieurs demeurerent outrez de glaiues Iuifs, & ne ceſſa l'eſcarmouche iuſqu'à ce qu'Eleazar, & tous ceux de ſa ſuyte y eurent glorieuſement & auec grand honneur finy le cours de leur vie.

Rabbi Iean. Toutes choſes appaiſees que furent en Iudee, Tite laiſſa quelque reſte de Iuifs par les villes ſur leſquels il ordonna vn Prince & gouuerneur du pays, nommé Rabbi Iean, qui du commencement que Veſpaſien vint en Paleſtine, ſe rendiſt à luy, & fuſt fort honnoré par le Prince Romain : lequel s'en allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire, commanda à Tite d'honorer ce Rabbin, pour l'auoir cogneu ſage en conſeil, & prudent au maniement des affaires. Sur Hieruſalem fut commis par Tite, Bonian puiſné de Ioſephe ayant charge de tous les Iuifs y eſtans laiſſez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriſer Ioſephe. Le Prince fit mourir pluſieurs grands perſonnages, entre leſquels fuſt paſſé Gamaliel, ſans la priere de Rabbi Iean qui ſupplia Tite pour luy, & appaiſa le courroux du fils de l'Empereur.

Bonian frere de Ioſephe.

Gamaliel.

Or regna Tite apres la mort de ſon pere deux ans, & mourut regretté de tout le monde. Il fuſt homme courtois & liberal, treſ-eloquent, & bien verſé aux lettres Grecques & Romaines, eſquelles il eſcriuit pluſieurs volumes, iuſte en ſes actions, & faiſant à chacun droit & iuſtice. Auſſi demoliſt-il, & ruina Hieruſalem, y eſtant contrainct, veu que tout le mal proceda de la felõnie & meſchanceté des ſeditieux, ainſi que nous auons deduict aſſez par cy deuant. Et voila quelle fuſt la fin des guerres de Iudee apres le baſtiment du ſecond temple.

Quel fut Tite en ſon Empire.

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES en la guerre des Iuifs & és Machabees.

La lettre f, signifie le fueillet, & les lettres A, & B, la page.

ABER, second frere apres Machabee pris des bourreaux d'Antiochus. f 274 a. cruellement tourmenté par les bourreaux, au mesme. parle constamment au Tyran Antiochus, au mesme & b

Accoustrement du grand sacrificateur. f 189.b.190.a

Achas le cinquiesme frere se presente luy mesme aux bourreaux, & parle hardiment au tyran Antiochus f.275.b

Achrabus retient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'vn cousteau. f.60.a

Acmé femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 58. b

Agryppa fils d'Aristobulus, va à Rome pour former cõplainte cõtre Pilate. 74.b

Agrippa prisonnier à Rome, pour auoir souhaitté la mort de l'Empereur Tibere. 75.a

Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 77.a

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius, là mesme

Agrippa, faisant enuironner Hierusalem d'vne forte muraille, fut empesché par les Romains. f.78 a

Agrippa meurt en la ville de Cesaree là mesme

Agrippa, fils du premier Agrippa, cõstitué par Claudius, Roy de Chalcide. là mesme

Agrippa enuoye secours aux Iuifs. f.93.a

Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varius pour ses maluersations. f.97.b

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tenays, & de Marias Meotides d'autant qu'ils sont Scythes. f 253.b

Alexandra prend familiarité auec les Pharisiens. f. 8. a se fait craindre & redouter aux Roys estrangers. là mesme. fait emprisonner la fẽme de son fils Aristobulus. 8.b meurt auãt que

prendre vengeãce des torts que luy faiſoit Ariſtobulus, là meſme.
Alexandre deliuré de priſon eſt ordonné Roy. 5.b
Alexãdre met ſous ſõ obeiſſance les Galadites & Moabites. 6.a. deſcõfit par Obo da Roy des Arabes. au meſ. eſt fort hay des ſiens. 6.b fait crucifier huict cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 7.a. eſt humainement receu par les ſiẽs pour s'en eſtre retourné victorieux. 7.b
Alexandre eſtãt eſchapé des mains de Pompee, aſſemble grande armee & tourmente Hyrcanus, 12.b
Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 13.b
Alexandre ſe purge, & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy cõpoſoit. 41.42
Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs, 47.48. & 49.
Alexandrie la plus grãde ville apres Rome. 167.a les Alemans, de leur naturel depourueus de bon cõſeil. 245.a. ſe rendẽt à Domicien, là meſme
Ammaus, c'eſt autant à dire que eaux chaudes. 139.b
Amygdalon eſtant pres de Hieruſalem. 105.a
Anania, Sacrificateur tué par les brigans auec Ezechias ſon frere. 93.b
Ananias Sacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 106.a
Ananus grand ſacrificateur tué par les Idumeens & zelateurs & iettẽ par ſus les murailles. 157.a
Ananus le plus vieil des ſacrificateurs fait eſmouuoir le peuple contre les brigands 147.b. fait grande remonſtrance au peuple, voyant les ſaincts lieux prophanez par les brigands. 148.a
Ananus eſtaint de faire violẽce aux portes ſacrees du temple. 151.a
Ananus fils de Bamadus le plꝰ cruel meurtrier des ſergens & officiers de Simõ. 209.a ſe rend à Titus. 226.a
Antiochus lié & garroté, eſt enuoyé à Rome. 253.b
Antigonus accuſé deuãt Ceſar, Antipater & ſon frere Hyrcanus. 15.b
Antigonus fait Roy de Hieruſalem par le moyen des Parthes arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus, 22.b
Antigonus exerce cruauté ſur Ioſephe apres ſa mort. 27.b
Antigonus ſe iette aux pieds de Soſius, lequel n'en eut cõpaſſion, 30.a. finalemẽt eſt decapité. 30.b
Antiochus entre au pays de Iudee & prend la ville de Hieruſalem. 1.a. contraint les Iuifs à ne plus circõci-

re leurs enfans, & à offrir des porceaux sur l'autel. 1.b

Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede 2.a, il vainc & occit les Iuifs & Iuda s'enfuit au gouuernemẽt de Gophnis. 2.b. est tué par les Arabes. 7 b

Antiochus surnõme Epiphanes, ayant auec soy grand nombre de ieunes gens, se rue contre les Iuifs qui les occirẽt presque to⁹. 204.b

Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 243.a

Antiochus delibere d'abandõner son royaume sentãt venir les Romains contre luy. 253.à. prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. là mesme, occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 268.b

Antiochus fait vn edict, que les refusans de sacrifier à sa guise soient mis sur la rouë. 266.a

Antiochus cõmande aux Hebrieux de manger de la chair de pourceau. 299

Antiochus faict venir en sa presence Solomoné auec ses sept fils. 272.a. fait mõstrer les tormens qu'il feroit endurer aux sept freres. 272.b

Antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Põpee. 15.a, est grandemẽt loüé par Mithridates, ibid.

Antipater despouille ses vestemens & mõstre le grãd nõbre des playes qu'il auoit receuës, pour faire seruice à Cesar. 15.b

Antipater constitué par Cesar gouuerneur de Iudee. 16.a retourne en Iudee, ayãt accõpagné Cesar retournant de Syrie, ibidem prend soing de mettre ordre à l'estat de la Prouince ne s'attendant à Hircanus pour sa stupidité. ibi. diuertit son fils Herodes de son entrepriſe contre Hircanus. 17.a

Antipater aymé d'Herodes, par le moyen des calõnies qu'on forgeoit sur ses freres. 47 à

Antipater delibere rõpre les mariages qu'Herodes auoit establis. 50.a

Antipater encourut la male grace du peuple pour la mort de ses deux freres. 49 b. fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse d'estre en leur male grace, au mesme. est rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 50.b, deuient orgueilleux & est intolerable à tous, 51.a

Antipater abãdonné de tous pour ses meschancetez. 55.a est magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement

recueilli à ſon retour 55.b
tient bonne contenãce & feint n'eſtre guere eſtõné, au meſme. eſt rudement repouſſé du Roy Herodes au meſme
Antipatride, ville cõtruicte par Herodes, en l'nõneur de ſon pere Antipater 55.b
Antonia eſt raſee par les Romains. 121.a
les porches de l'Antonia, rõpus, & briſez par les Iuifs mutins & ſeditieux. 86.a
Antoine cõſtitue Phaſaelus & ſon frere Herodes Tetrarques. 20.a
Antoine eſpris de Cleopatra. 30.b. luy donne la vigne des palmes là où le baume croiſt.
Antoine retourne victorieux des Parthes. au meſme
Antoine repouſſe les Iuifs d'Aſcalon. 110.a
Antoine met gens en embuſche pour ſurprẽdre les Iuifs 110.b. fait mettre le feu dãs vne tour où le plus fort de ſes ennemis eſtoit. au meſ.
Antoine eſt tué en trahiſon. 127.a
Apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violẽce au Tẽple, & tombe ſur ſa face, de frayeur de l'apparition des Anges. 268.a
les Arabes & Syriens fendẽt les Iuifs pour auoir l'Or qu'ils auoiẽt aualé. 216.b
Arbaleſtes, inſtrumens pour ietter pierres & cailloux. 177.a
Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 44.a.b
Archelaus proclamé Roy de Iudee. 60.b
Archelaus fait faire grands pompes aux funerailles du Roy Herodes, 61.a. s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 62.a
Archelaus deſcend en mer pour aller à Rome. 63.a. ſe iette aux pieds d'Auguſte. 64.b
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 69.b
Archelaus, & Glaphyra ſa femme ſongent des cas merueilleux. au meſ.
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter paix. 12.a
Areth le ſixieſme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honoré. 277.a
Ariſtobulus apres la mort de Iea ſon pere erige ſa principauté en Royaume. 4.b fait mourir de faim ſa mere en priſon, au meſme, & ſon frere Antigonus. 5.a
Ariſtobulus voyãt la Royne Alexandra malade s'empare du threſor & forteresſes, & ſe declara Roy. 8.b
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnent la bataille pres de Hiericho au meſ.
Ariſtobulus deffait par Hir-

canus. au meſme
Ariſtobulus deffait plus de ſix mil de ſes ennemis, 9.b appaiſe Pompee auec humilité. 10 b
Ariſtobulus ſe retire dans le temple de Hieruſalé, pour ſe defendre contre Põpee. 10 b
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 12 a
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armee des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. 13.a.b
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Põpee. 14.a
Artorius par fineſſe eſchappé du feu. 224.a
Aſamon mõtagne au milieu de Galilee. 69 a
Athrongeus berger aſpire à la dignité royale. 66 a
Athrongeus auec quatre freres enuirõne l'armee des Romains, là meſme
Athrõgeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 66 b

B.

Baings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaide. 37.a
Baſſames arbres dont viẽt le balme. 166.a
Baſſus faict foüetter Eleazar en la preſence des Iuifs. 251.a fait dreſſer vn gibet, feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 251.b
Bataille dõnee aupres de Aebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 160.b
Bataille donnee deuãt le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus, 175 a.b
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnee pres du ſecret & ſacré oratoire du temple. 216.b
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, aporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 54.a
Begabri & Caphartoba villettes au milieu d'Idumee prinſes par Veſpaſien, ou il mit à mort plus de dix mil hommes, & en print mille priſonniers, 165.a
Beleus fleuue de Galilee. 77.
Berenice Royne ayant les pieds nuds, vint deuant le tribunal prier Florus. 84.b
deux cens cinquante ſix mil cens cens Beſtes offertes au Temple. 236.a
Bitume, matiere glueuſe qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 166.b
le Bonheur & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 194.b
les Bourreaux amolis par les paroles de Machabee. 273.b
Braue reſponſe d'vn Iuif. 81.a
Briefue narratiõ des faits tyranniques de Nerõ. 167.a.

Bruit merueilleux entre les soldats Romains se voyãs enuironnez dedans la ville neufue. 196.b

C

CAius Empereur, outrecuidé de telle sorte qu'il s'estimoit estre Dieu. 75.a

Caius menace par lettre Petronius. 76.b. est tué par trahison, au mesme

Canatha, ville de la basse Syrie. 31.b

Cas merueilleux aduenu à Herodes. 28.a

Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armee, qui tenoit Apamia assiegee. 17.b rançonne les villes de Iudee. 18.a

Cassius est tué pres de Philippoli. 20.a

Catullus, gouuerneur de la Lybie Pẽtapolitaine, & fait mourir trois mille Iuifs riches en argent, puis diuinement puny par ses malversations. 265.a

Cauerne où se retiroient les brigans qui faisoiẽt guerre à Herodes. 26.b.29.a

Cecilius Bassus en faueur de Pompee fait tuer en trahison Sextus Cesar. 17.b

Cecinna excogite vne trahison, & puis est en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertis. 174.b

Cedron, valee creuse pres du mont d'Oliuet. 180.b

Caladus fait que le ieune cõpagnõ qui se disoit Alexãdre decele les autres de sa fourbe. 69.b

Cerealis Tribun, enuoyé cõtre les Samaritains, auec six cens hõmes de cheual & trois mil de pied. 26.a tue to⁹les Samaritains qui ne voulurẽt laisser les armes pour aduertissement qu'il leur fist. au mesme

Cerealis, colonnel de toutes les bandes de Titus. 220.a

Cerealis aduerti du reuoltemẽt des Alemãs, les deffait & en fait grande desconfiture. 245.a

Cesar fait Antipater citoyen Romain. 15.a

Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souueraine Sacrificature. 16.a

Cesar remet le diademe royal sur la teste d'Herodes. 34. & esleue Herodes en plus grãds hõneurs & richesses que deuant. au mesme

Cesar cõstitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 35.a esmeu de pitié appointe Herodes auec ses fils. au mesme

Cesaree, ville edifiee par Herodes en l'honneur de Cesar. 36.b

Cestius Gallus deffait bien deux mil Iuifs sur la mõtaigne Asamno. 99.b

Cesennius Petus gouuerneur dn Syrie aduertit Vespasiẽ de cõplot d'Antiochus & Epiphanes se voulãt rebel-

ter cõtre les Romains 252.b
Cestius Gallus, gouuerneur de Syrie : vint en Hierusalem, là où trente fois cent mil hommes se pleignent à luy de Florus. 82.b
Cestius leue son camp de deuant Hierusalem, trop inconsideremẽt & sans propos, & fait coupper la gorge à ses mulets & asnes. 101.a
Cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuyent sans dire mot. 101.b
Cestius fuyant laisse par les chemins plusieurs machines des guerre. 101.b
Chebron prinse par surprise, & est vne ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 169.a
Claudius rauy à l'Empire par force. 86.b
Claudius reçoit en son camp le Senat. 77.b
Claudius donne à Agrippa le royaume de son pere Herodes. au mesme
Claudius faict mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus 80.a
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treize ans. au mesme
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 23.b
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de son lignage. 30.b
Cleopatra machine la mort des Roys Herodes & Malichus. 31.a
Cleopatra persuade à Antoine bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 31.b
Clitus se couppe luy-mesme la main gauche. 108.a
Colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olimpe. 36.b
Coponius Cheualier Romain enuoyé par Cesar au gouuernement de Iudee. 70.a
Corban, threfor sacré. 74.b
Crassus succede à Gabinius, il rauit les deux mil talents du temple, ausquels Pompee n'auoit osé toucher. 14.a
Crassus auec tous ses gens est occis, ayant passé outre le fleuue d'Euphrates. au mesme
Cry horrible dans Hierusalé 220.a.b
Cry & remonstrãces des sept freres au tyran Antiochus. 233.a
Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalé.
Cumanus fait peut aux Iuifs de telle sorte que s'enfuyant ils s'en estouffa plus de dix mille. 78.b

Cypre chasteau qu'Herodes en l'honneur de sa femme Cypris fit bastir sur Hierico. 36.b

D.

Dauid pere de Salomon premier edificateur du temple de Hierusalem. 176.a

Dauid premier Roy de Iudee. 239 b

Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eut grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 267.b

Deploration de Iosephe, autheur de ceste histoire, sur Hierusalem. 177.b

Despouilles du temple de Hierusalem portees en triomphe à Rome. 248.b

Deux choses causent la passion, ou l'empeschent. 266. b

Dieu enuoya vne grande perte à Herodes par vn tremblement de terre. 32.a

Dieu a mis en la puissance de l'entendement aucuns mandemens de l'obseruation. 267.a

Domicien auec plusieurs Gentils-hommes Romains se sauuent & tout le reste mis en pieces. 175.b

Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 166. b

Drusion tour faite par Herodes en l'honneur de Drusus neueu de Cesar. 56.a

E

Egypte fort abondante & riche en bleds. 173.a

Egypte pays de difficile acces tant par mer que par terre. au mesme

Eleazar persuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, sinon de ceux de la nation Iudayque. 92.a

Eleazar va vers Herodion, & se iette du haut d'vne muraille où il mourut. 168 b

Eleazar esleue vne pierre d'vne tres-merueilleuse grosseur & en rompt le mouton des Romains. 111.b

Eleazar ieune homme hardi & vaillant. 254.a

Eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de Massada. au mesme

Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui vouloient obeyr aux Romains. au mesme

Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 258.a

Eleazar autheur de la passion des Martyrs. 266.a

Eleazar eſt ſolicité par Antiochus de tranſgreſſer la loy. au meſme
Eleazar reſpond au tyran Antiochus 269.a
Eleazar trainé au ſupplice, & grandemẽt tourmẽté par les bourreaux d'Antiochus, & rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 270.a
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au viſage. 270.b
Eleazar gouuerné par la raiſon. 271.a
Eleon mont, c'eſt le mont d'Oliuet. 180.b
Eliſee Prophete eſt humainement receu des habitãs de Hierico. 165.b
Embuſches dreſſees par les Iuifs contre les Romains. 183.a
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le tẽple des Iuifs en la ville d'Onion. 285.b
Les Empereurs ont touſiours honoré & orné le temple de la ville de Hieruſalem. 210.b
Eneas court vers Caſtor pẽſant receuoir l'argent que il luy auoit promis, mais il lui ietta vne pierre. 195.a
Engaddi petite ville priſe des brigãds & meurtriers. 162.b
Epiphane & Gallinicus font reſte aux Romains. 253.a
vn Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 52.a
Eurycles Lacedemonien, par flatterie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & fut cauſe de la mort d'Alexandre. 45.b.46.a

F,

FAuſtus Cornelius entre le premier au temple de Hieruſalem. 11.a
Felix fait la guerre à Phaſellus. 19.b
deux Femmes ſeules eſchappees de la deſtruction de Gamale. 173.b
les Femmes qui auoiẽt leurs fleurs n'entroient point au temple. 189.b
les Fẽmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 202.b
le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 154.a
Flauius Silua ſuccede au gouuernemẽt de Iudee, apres la mort de Baſſus. 254.a
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 255.b
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 83.a
Florus enuoye tirer dix-ſept talens du threſor ſacré.

83.b. auec grande armee va en Hierusalé où il faict grandes extorsiõs,au mes. Florus commande à ses soldats d'aller piller le marché de Hierusalem. 84.a
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hierusalem, & retourne en Cesaree. 86.a
Florus accuse les Iuifs deuãt Cestius des meschancetez que lui mesme auoit commises. 86.a.b
vne petite poignee de Foin vendue quatre Attiques. 224.b
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gastãt tout le pays, mais Elisee la rendit douce, saine & fertile. 165.b
Fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de saueur bien diuerse. 230.b
des Fortifications que fit faire Iosephe au pays de Galilee dont il estoit gouuerneur. 103.a
Fronton l'vn des affranchis de Titus garde les prisonniers Iuifs. 258.b
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 236.b

G

GAdath Saul, c'est a dire la valee Saul. 238.b
Gabinus successeur de Scaurus au gouuernement de Iudee, rompt les entreprises d'Alexandre. 12.b
Gabinius diuise toute la gent de Iudee en cinq sieges Iudiciaux, ou parlemens. 13.a
Gabinius met en fuite Alexãdre apres auoir occis dix mil hommes de ses gens. 14.a
Galilee remplie de feu & de sang. 104.105.a.b
Galilee pays fort abondant en huyles. 104.b
Galileens gẽs belliqueux dés leu enfance. 111.a
Gamala ville des Chenaliers, 111.a. lieu de difficille accez. 139. b. & resista sept mois contre ceux qu'Agripa auoit enuoyez. au mesme.
Garizin mõtagne que les Samaritains reputent tres saincte. 126.a
vn Gendarme descouure son derriere aux Iuifs, dont il en vint grand mutinerie. 78.b
Gens de guerre coronnez de lauriers & vestus d'habillemens de soye. 247.b
Gessius Florus plus meschant qu'Albinus. 82.a. les maux & cruautez qu'il exerça contre les Iuifs de Cesaree & ceux de Hierusalem. 82. 83.a.b
Giscala petite ville de Galilee. 143.b

H

HErodes fils puis-nay d'Antipater constitué

sus le pays de Galilee. 16.a
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grande bande de pendars sur la frontiere de Syrie, au mesme
Herodes absous par Hyrcanus. 27.a
Herodes ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. au mesme
Herodes est le premier qui gaigne le cœur de Cassius 18.a
Herodes se retire de nuict en Idumee. 22.a
Herodes obtient la victoire sur Antigonus & autres. 19.b
Herodes adiourné pour cõparoir deuant Hyrcanus. 16.a
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 2.3.a
Herodes ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps ny pour autre incommodité. 23.b
Herodes ayant prins la ville de Ioppe fait diligẽce d'aller vers Massada. 24 b
Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hierusalem qu'il estoit venu pour le bien & salut de toute la ville. 25.a
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richesses. 25.b
Herodes enuoye trois enseignes de gens de pied au village Arbela contre les brigands. 26 a
Herodes deffait les brigans. au mesme.
Herodes recompense ses soldats du premier fruict de leurs labeurs. au mesme
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 16.b
Herodes estant en Daphné eut de terribles songes. 28.a
Herodes refusé du passage de Peluse, finalement l'obtiẽt auec gẽs pour sa conduite 25.a
Herodes blessé d'vne flesche 28 a
Herodes fait trẽcher la teste à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus. 20.a
Herodes assiege Hierusalem 27.b
Herodes durant le siege de Hierusalem alla en Samarie espouser la fille d'Aristobulus 29.a
Herodes a autant d'affaires apres sa victoire de Hierusalem, que deuant. 30.a.b
Herodes sauue le demeurãt des citoyens de Hierusalẽ par promesse qu'il fit à Sosius de recompenser tous ses soldats. 30.b
Herodes fait Roy de Hierusalem par l'authorité du Senat Romain. 13.b.14.a

Herodes en grand danger. 31.b
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniastrerie de ses capitaines. là mes.
Herodes se cãpa pres de Philadelphie. 33.a
Herodes mesmes assaut ses ennemis iusques dans leur fort. là mes.
Herodes refuse cinquãte talens que ses ennemis luy offroient pour leur rãçon 33 b
Herodes prie Cesar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 34.a.b
Herodes va mõté coste à coste de Cesar. 34.b
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Cesar, là mesme.
Herodes estant paruenu au plus haut degré de sa felicité, il s'éploye en choses saintes & religieuses 35. a
Herodes fait refaire le tẽple de Hierusalem plus beau & plus grand que iamais. au mesme
Herodes en l'honneur de ses amis fait edifier palais, mais sons villes & chasteaux, 36.b.37.a
Herodion fort chasteau qu'Herodes fit bastir en son nom. 37 a
Herodes dispos & agile de corps print pour vn iour quarante bestes sauuages 37.b. bon coureur de lance, au mes.
Herodes aime impatiemmẽt sa femme Mariamné. 38.b.39.a
Herodes accuse son fils Alexandre deuant Cesar, 39.b.40.a
Herodes redouté & craint tãt des siens que des estrãgers 39.b.40.a
Herodes fait donner la question à ses trois Eunuches, & de ce qu'ils confesserent 41.b. deuenu cruel adiouste foy à tous faux raports, là mesme
Herodes fait lier & mettre en estroitte prison Alexãdre son fils. 44.a
Herodes fait present à Archelaus de septante talens, & d'vn throsne d'or. 45.a
Herodes suyuant le conseil de Cesar assemble ses parens & amis pour faire information sur la trahison de ses fils. 48.a
Herodes fait mener ses enfans en Cesaree pẽsant de quelle mort il les feroit mourir. 46.b
Herodes faict estrangler ses deux fils en la ville de Sebaste. 49 a.b
Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son frere Pheroras. 52 a
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & esclaues. 52.b
Herodes commãde à la femme de Pheroras d'apporter le poison qu'elle auoit

pour l'empoisonner. 53.b
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 53.b.54.a
Herodes ayant fait mettre Antipater en prison aduertit Cesar de toute son infortune. 58.a
Herodes escrit à Cesar, & change son testamẽt. 58.b
Herodes grandement tourmẽté sur sa vieillesse. idid.
Herodes merueilleusement persecuté de maladie. ib.
Herodes passe outre le Iordain pour aller aux bains chauds prendre le dernier remede de sa maladie. 59.b
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyent la sentence d'Antipater. 60.a
Herodes enuoye de ses officiers & vn bourreau pour executer son fils Antipater. 60.b
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 60.b
Herodes enterré au chasteau appellé Herodion. 61.a
Herodes reprins aigrement par Caius de son auarice, s'enfuit en Espagne. 75.a
Herodes fit faire le chasteau de Massade pour se retirer 257.a
Herodes patient, visite son frere Pheroras & procure sa guarison. 52.a
Herodias femme d'Herodes incité son mary à prendre la dignité royale. 75.a
Herodion, Massada & Macherõ detenus par les brigands. 170.b
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudee. 10.a
Hiericho pays fort fertile en palmes & en baume. 10.a
Hierusalem prinse par Herodes apres auoir esté cinq mois deuant. 30.a
ceux de Hierusalem font vne ordonnãce pour oster Iosephe de son gouuernemẽt. 10.a. enuoyent gens en armes contre luy. ib.
ceux de Hierusalẽ s'exercent aux armes & font grands preparatifs pour receuoir les Romains. 108.b
Hierusalẽ au milieu du pays de Iudee. 112.a
trois horribles maux regnẽt en la ville de Hierusalem. 161.a.b
Hierusalem situee sur deux petites montagnes. 184.b
Hierusalem contenoit trente trois stades de circuit. 185.
Hierusalem deserte de bois à nonante stades à la ronde 212.b
Hierusalem descogneuë de tous estrangers au mesme
Hierusalem pleine de corps morts. 212.a
Hierusalem bruslee au mois de Septembre. 238.a
Hierusalem auparauãt nommee Solyma. 239.b
Hierusalem prinse par cinq fois, & en fin destruite par

Titus. 140.a
Hierusalem si bien applanie qu'en peine croyoit on qu'on y eut habité autrefois. 240 b
Homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses saintes. 22.b
douze mil Hommes des plus apparens occis par les Idumeens & Zelateurs. 158.a
l'Homme sage & fort est seigneur de la raison. 269.a
Humanité d'Hircanus. 20.a
Hircanus appointe auec son frere Aristobulus. 8.b
Hircanus ordonné grand Sacrificateur par Pompee. 11.b
Hircanus solicité à enuie cõtre Antipater & ses fils. 16.b
Hircanus & Phaselus font resistãce à Antigonus & toute sa troupe. 22 a. prins par les Parthes. 22.b

I

IAcob se fait deslier feignãt vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice. 277.a.b
Iacob fait remonstrances au tyran Antiochus. 277.b
Iãnia & Azoté reduites sous l'obeissance de Vespasien. 146.b
Iaphe prinse par Titus & Traian qui firent grande occision. 125 a.b
Iaques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumee trahit son pays pour le liurer à Simõ. 168.b.169.a
Iardes foreſt en Iudee. 252.a
Iason se voyãt Sacrificateur, contraint tous les Iuifs a estre meschans. 268.a
l'Idumee gastee & destruite par la felonnie & cruauté de Simon. 169.a.b
vingt mil Idumeens s'assemblent & viennent en Hierusalem. 152.b
les Idumeẽs & Zelateurs tuẽt aucuns des grands de Hierusalem. 157.a.b
les Idumeẽs de nature cruels n'espargnent homme qui fust en Hierusalem. au mesme
les Idumeens vsent de grãde cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. au mesme.
les Idumeens feignent vouloir vser de Iustice: & accusent Zacharie deuãt sept tante Iuges par eux deleguez. 158.b
les Idumeens se faschẽt d'estre venus contre ceux de Hierusalem. 159.b
les Idumeens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 159 b
les Idumeẽs rauissent le tresor de Iean. 171.b
les Idumeens s'assemblent

auec les sacrificateurs : & concluent de faire entrer Simon dans la ville, dont malheur en print. 171.a.b
Iean apres auoir heureusement vescu meurt. 4.a
Iean auoit trois graces, Gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur & Prophete. 4.a
Iean fils de Lenias cauteleux & meschant affronte Iosephe. 140.a
Iean machine la mort de Iosephe. 105.a
Iean assailli par ceux de Tyberiade s'éfuit en son païs de Giscala. 106.b. Ienuoye secrettemẽt des messagers en Hierusalem pour accuser Iosephe. 107.a
Iean auec dix spadassins tuẽt en la prison trois principaux personnages de Hierusalem. 147.a
Iean trahit le peuple de Hierusalem. 151.b
Ieã plus fin & malicieux que tous autres de Hierusalem au mesme
Ieã fait le serment de fidelité au peuple de Hierusalẽ, ib.
Iean fait de grandes remonstrances aux Zelateurs, au mesme
Iean monstre clairemẽt qu'il vouloit seul gouuerner, & dominer. 161.b
Iean vaillãt à la main & bon en conseil. au mesme
Iean abusoit des matieres consacrees au Tẽple pour faire ses instrumẽs de guerre. 178.179.a
Iean capitaine des Idumeens tué sur la muraille. 193.b
Iean & Simon mettẽt gardes par tout pour empescher l'issue aux Iuifs, & l'étree aux Romains. 202.a
Iean & Simon beuuoient le sang du populaire. 203.a
Iean fait des mines cõtre les plateformes des Romains, & les met par terre. 205.a.b
Iean ne trouuant plus que piller sur le peuple se met à sacrileges. 211.a
Iean & Simon se rendẽt aux Romains. 259.b
Iean auoit chassé toute pureté legitime & bien seante à vn Iuif. 255.a
Iesus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris. 231.a.b
Iesus Sacrificateur a asseurãce de sa vie. 236,b
Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Massada. 256.a
Ionathas homme meschant seduit grand nombre de Iuifs. 254.b
Ionathas prins & emmené à Catullus, auquel il donne occasion d'vne grãde iniquité. 264.b
Ionathas batu de verges & puis bruslé tout vif. 265.a
Ioppé rasee par les Romains 132.a
d'où prend sa source le Ior-

dain. 137 a
ceux de Iotapate donnent la fuitte aux Romains, & en tuerent sept & en blesserent plusieurs. 115 b
Iosephe fils de Marhias Hebrieu de nation, Sacrificateur de Hierusalem. 282.a.b
Iosephe commence son histoire à l'édroit où les autres Grecs & Propheres Hebrieux ont fait fin. 1.a
Iosephe frere d'Herodes surprins & tué. 27.b
Iosephe fils de Gorion & Ananus le sacrificateur esleus gouuerneurs des fortifications de Hierusalem 103.a
Iosephe amasse au pays de Galilee vne armee de cent mil hommes. 103.b
Iosephe instruit ses gendarmes en la discipline militaire. 104 a
Iosephe abandonné de ceux de sa garde vient en toute humilité se presenter à ses ennemis. 105. b
Iosephe fait retirer biẽ trois mil hommes qui estoient à la suitte de Iean par le moyen d'vn cry. 107.a
Iosephe par vne ruse contraint ceux de Tyberiade à se rendre. 107.b
Iosephe eut mieux aymé mourir que trahir son pays 104.b
Iosephe estant en Tarichee est abandonné de tous ses amis resté quatre & du dïger qu'il eschappa. 104.b 105.a.b
Iosephe fait tuer tous les Iuifs sur les Romains : & les firent reculer de la ville. 117 b
Iosephe fait hausser les murailles de Iotapate & comment. 118.b
Iosephe met des sacs de paille pour amolir les coups du mouton, 111 b
Iosephe fait pendre aux creneaux plusieurs vestemẽs mouillez pour faire accroire aux Romains qu'ils n'auoient pas faute d'eau. 119. b
Iosephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment 119.b
Iosephe cõmande à ses gens, qui alloiẽt aux prouisions de marcher à quatre pieds & les couuroit de peaux de bestes, au mesme
Iosephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. 120 a
Iosephe prié tant des petits que des grands d'estre cõpaignon en leurs calamitez. au mesme
Iosephe fait de grandes saillies contre les Romains. 122. a
Iosephe brusle les forts & machines des Romains. au mesme
Iosephe se monstre vaillãt à la deffense de Iotapate, & faut des

saut des Romains. 23.a
Ioſephe fait ietter de l'huile bouillãte ſur les Romains 124.a
Ioſephe deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort ſpatieuſe. 127.b
Ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rẽd aux Romains. 128.a
Ioſephe retient les Iuifs par argument de philoſophie 128.b
Ioſephe voyãt que ſes compagnons ſe vouloient tuer, leur fait tirer au ſort, à qui tueroit ſon cõpagnõ. 130.a
Ioſephe mené à Veſpaſié par Nicanor, & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 130.b
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 210.a
Ioſephe moqué des Iuifs. ib.
Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre reçoit vn coup de pierre. au meſme
Ioſephe eſt indigné de l'enormé forfait des brigãs. 211.b
Ioſephe ne ſe peut tenir de plorer faiſant remõſtrance aux Iuifs. 218.b
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 219.b
Ioſephe s'efforce à ſauuer le reſte de la ville. 225.b
Ioſephe accuſé par Catullus. 265.a
les Iouſtes des Elidiés remiſes ſus par Herodes, 37.a
Iſtre, riuiere: maintenant le Danube ou Danau. 245.b
Itaburin, montagne. 139.a
Iudas eſt le premier qui fait alliance auec les Romains. 1.b.2.a
Iudas prend Hieruſalem. 2.a
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt des Ardes. 252.a
Iudas mis à mort. 275.b
Iudee diuiſee en onze contrees. 112.a
le Iuif eſt cauſe que ſon païs fut deſtruit, & nõ l'eſtranger. 91.a
la pluſpart des Iuifs qui s'eſtoient retirez dans le Tẽple ſont tuez & brulez par les Romains à la priſe de la ville. 237.b.238.a.b
les Iuifs auoient accouſtumé faire de grands banquets au peuple à la mort de quelqu'vn. 28.a
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir profaner les loix. 74.b
les Iuifs ne veulent images. au meſme.
les Iuifs mettent au trenchãt de l'eſpee tous les Romains qui eſtoient dans la forteresse de Maſſada. 92.a
les Iuifs chaſſẽt le Roy Agrippa de Hieruſalem a coups de pierre. 62.a
les Iuifs de Scytopolis ſe bandent cõtre les autres Iuifs 99.a
Iuifs deffaits en Aſcalõ. 97.a
les Iuifs perſecutez en pluſieurs pays. 58.a.b

Iuifs tuez en Alexandrie. 68. a b
les Iuifs deffont grand nombre de Romains le iour du Sabbath. 100.a
les Iuifs donnét la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 102 a.b
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 102.b
les Iuifs grandemẽt tourmẽtez de ſoif en la ville de Iotapate. 118.a.b
les Iuifs mis en route par les Romains. 135.b,136.a
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 161.a
les Iuifs à la file ſe viennent rẽdre aux Romains. 161.a
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 181.b
pluſieurs Iuifs s'enfuyãs pour la famine eſtoiẽt prins des Romains qui les tourmentoient. 204.a
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray tẽple denieu 204 b
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 206.b
pluſieurs Iuifs ſortẽt de Hieruſalem, & ſe retirent aux Romains. 210.b
aux Iuifs defaut l'audace, la viteſſe, l'impetuoſité, & ſe cour tout enſemble. 213.
les Iuifs empeſcheut les Romains à ſauueté. 218.b
les Iuifs demeurent tous ſtupides, & regardẽt le feu sãs y mettre remede. 226.b
les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'aprochoiẽt & reuenoient apres qu'ils s'en eſtoient allez. 227.b
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 243.a
plus de deux mil cinq cens Iuifs tuez en Ceſaree, puis ſe ſeparẽt de la commune, & ſe mettẽt au lieu le plus fort. 242.b
les Iuifs eſtiment obtenir facilement pardon des Romains. 151.a
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grãd nombre, & cõtre leur naturel vaincus de compaſſion. 251.b
les Iuifs tributaires aux Romains de 2000. drachmes par an. 252.a. puis deſireux de ſe faire tuer des Romains, & lors meſmes tuẽt leurs fẽmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 252.a.& b
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 262.a
dix Iuifs eſleus par les Iuifs pour eſtre les meurtriers d'eux, de leurs femmes & enfans. 260.b
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy meſme ſe tua aupres de ſes amis. 262.b
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſçeu trouuer ne vouloient confeſſer l'Empe-

teur leur seigneur. 163.b
plusieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 169.a
Iulié soldat Romain fait seul reculer les Iuifs qui presque surmontoient les Romains, & glisse pour les cloux qu'il auoit à ses souliers dont il fust assailly & finalement tué. 217.a
Iuste Roy des Chananeens premier fõdateur de Hierusalem. 239.b

L

LAdres & ceux qui perdoiẽt leur semence chassez de la ville. 189.b
Louãge faite aux sept freres pour leur constãce & vertu. 260.b
Loy des Romains sur la discipline militaire. 206.b

M

MAchabee le plus grand des sept freres griefuement tourmenté par les bourreaux, & parle courageusemennt aux bourreaux d'Antiochus, puis iette dans le feu. 173.b
Macherõ, place forte. 249.b
Machir le troisiesme des freres mené au suplice, & se courrouçant contre ceux qui le solicitoient de sauuer sa vie, & ce que leur dit 274.a b
Mmort repreñ aigrement le tyran Antiochus. 275.a
les Maisons de Hierusalem seruent de sepulchre aux morts. 208.a
Malichus machine cõtre Antipater, qui luy auoit sauué la vie, & corrompt à force d'argent vn seruiteur du Roy, & fait empoisonner Antipater. 18.b
Malichus traistre feint plorer la mort d'Antipater, au mes. tué par les Tribuns. 19.a
Malichus Roy d'Arabie mãde à Herodes qu'en diligence il eust à partir de son Royaume. 23.a
Manachemus saccagé au Tẽple par deux compagnons d'Eleazar. 95.a
Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexãdre qui le desfit par l'aide d'Antipater. 12.b. fait des actes cheualeureux. au mesme.
Mariamné femme d'Herodes fut cause de grãs troubles. 38.a.b. hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 38.b. est accusee d'adultere. 39.a
Mariamné & Ioseph tuez par le commandement d'Herodes. 39.a
Mariamné tour de Hierusalem. 189.a
Mario tue son fils, & le faict cuire pour manger. 225.a
Marisa, ville, ruinee par les Parthes. 22.b

Celuy qui donné son esprit a enduret tout outrage pour la gloire de Dieu, est Martyr. 265.b
les Martyrs ne se proposent aucune douceur aux blandissemens de ce monde. 266,a
Mathathias a victoire sur les capitaines d'Antiochus, & les chasse hors des limites de Iudee. 1.b. esleu gouuerneur par ceux de sa nation. au mes. puis meurt & laisse le gouuernement à Iudas son aisné, au mesme
tous Maux de ce monde estimez par les martyrs peine legere. 226.a
Melamboreas, c'est à dire, noire Bise. 13.a
Memphites, ce sont ceux du Caire. 15.a
Metilius capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laisser aller bagues sauues. 95.a
Mithridates sauué par l'aide d'Antipater. 13.a

N

NEapoli, appellee par les habitans Mabortha. 165.a
Neron succede à l'Empire apres Claudius. 180.a
Neron auoit la natiõ Iudaique en mespris & desdain. 80.a.b
Netiras & Philippes font de grandes proüesses contre les Romains 122.a
Nicanor amy & familier de Ioseph luy faict remonstrance de sortir hors sa cauerne. 128.a
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant plusieurs choses contre Antipater. 57.a
Niger saute d'vne tour en vne cauerne, & se sauue 110.b

O

ONias voyãt Apollonius piller la thresorerie du Temple ne se peut garder de plorer. 268.a. prie pour Apolonius, & le deliure de mort. au mesme
Oniõ ville d'Egypte, & d'où elle prend son nom. 263.b
Ostracie ville où l'eau se recouure en grand difficulté 167.a
Ottho creé Empereur eut guerre cõtre Vitellius qui affectoit l'Empire, puis se tua soi-mesme à Bruxelles 170.a

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit es lieux les plus difficilles, & trauailla beaucoup de rachepter sa femme & ses concubines, que les Alains auoient prinses pour cent talens. 254.a

Pentecoſte, feſte entre les Iuifs. 64.b
Pheroras chaſſé auec ſa femme de la cour d'Herodes meurt incõtinẽt apres. 52
Pilate veut faire aux deſpẽs du treſor des Iuifs les conduits des eaux. 94.b
Pompee le fait empriſonner 10 b
Pompee ayant aſſiegé trois mois le temple de Hieruſalem y entre. 11.b
Pompee ne touche point à l'argent, vaſes & ioyaux de Hieruſalem. 11.b
Pompee fait rẽdre obeiſſance aux Iuifs. au meſme impoſe tribut ſur la ville de Hieruſalem & ſur toute la region. 11.b
Ptolemee tué par les mutins du pays. 26.b
Pudẽs, Romain ſuperbe rué par Ionathas. 222.b

R

Les Romains mettent le feu aux porches & galleries du temple de Hieruſalem. 65.a
les Romains tuez par les ſatellites d'Eleazar, excepté Metilius. 98.b
Romains combatent pour agrandir leurs poſſeſſions & non point par neceſſité. 190.b
les Romains noirciſſent d'ãcre des pierres qu'ils iettoient aux Iuifs. 192.a
les Romains repouſſez par les Iuifs qui faiſoient rempart de leurs corps. 197.a
les Romains enuironnez de feu. 205 b
les Romains font feu de ioye 208.b
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem 207.a
les Romains ont plus grãde compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſme qui y habitẽt, qui ſont de ferme & obſtiné courage. 213.a
les Romains minent les fondemẽs d'Antonia à beaux ongles. 213.b
tous les Romains võt au deuant de Veſpaſien, & Rome pleine de fleurs & bonnes ſenteurs à l'entree de Veſpaſien. 245,b

S

SAbinus, Syrien de nation donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſur la muraille, & monté ſur la muraille, met ſes ennemis en fuite, tombe, & tout lardé de fleſches, meurt 215,b
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 64.b
les Sacrificateurs n'entroient au Temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices 187.b. s'abſtenoient de vin. au meſme
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu pour bruſler auec le Temple. 230.a

Samarie ſituee entre Galilee & Iudee. 11.b
les Sarmates les plus barbares de tous les Scytes. 245,b
Seditieux de Hieruſalem appellez Zelateurs. 108.b
les Seditieux ſortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 225.a
les Seditieux chaſſent les Romains d'vn palais, & y tuẽt pres de huit mil hommes, & rauiſſent tout l'argent qui y eſtoit. 179,a
Signes prodigieux aduenus long temps auparauant la ruine de Hieruſalẽm. 230.b.231,a.b
Siloé fontaine. 184.b
Simon ſe tue apres auoir occis pere, & mere, femme, & enfans. 97.a
Simon donne bataille aux Zelateurs. 168.b
Simon entre dãs toute l'Idumee ſans effuſion de ſang, & eſpandoit ſa rage contre ceux qu'il rencõtroit pres de Hieruſalem, & s'efforçoit à donner frayeur en Hieruſalem, 169.b
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plꝰ cruels aux Iuifs que Simõ & que les Romains. 170.b
Simon entre dans Hieruſalem, & ſe fit appeller ſeigneur du peuple, & aſſaut le Temple. 171.b
Simon fils de Gioras prins, & executé au triomphe à Rome. 149.a
Sobrieté, premier moyen de vertu. 365.b
Syrie entieremẽt remplie de troubles. 99.a

T

TEmple de Hieruſalem regorge de l'occiſion des Iuifs. 157.a
le Temple eſtoit comme vn chaſteau, & Antonia comme baſtille pour tenir le peuple en ſubiection. 190 a.& b
Terebinthe arbre qu'on dit eſtre depuis la creation du monde. 169.a
Tiberius Alexãdre fait le ſerment de fidelité pour Veſpaſien. 173.b
Titus ſouſtient l'effort de ſes ennemis encor que ſes gẽs l'euſſent abandõné. 182.a
Titus fait aplanir le chemin d'entre ſon camp & la ville de Hieruſalem. 183.a
Titus enuirõne Hieruſalem pour voir l'endroit où il donneroit l'aſſaut. 191.b
s'appreſte pour donner l'aſſaut. au meſme
Titus fait crucifier vn Iuif. 193 b
Titus auoit compaſſion des Iuifs executez. 208.b
Titus ſe prend à ploret voyãt le miſerable eſtat de Hieruſalem. 208.b
Titus donne liberté à pluſieurs Iuifs de ſe retirer par les champs & villages. 210.a

Titus fait couper les mains à plusieurs des fugitifs. 204.a

Titus fait punir ceux qui laissoient prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 221.b

Titus fait ses protestations à Dieu pour appaiser son ire. 225.b

Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple. 236.b

Titus ordonne vn grãd nõbre de ieunes Iuifs pour les faire battre aux ieux publics. 238.b

Titus commande raeser iusqu'aux fondemens la ville & le Temple, & se met à loüer grandement ses soldats. 240.a.&b

Titus fait amener grand nõbre de bœufs pour les immoler. 241.a. meine liesse auec les plus honnorables du camp. au mesme

Titus receu magnifiquement à Rome. 247.a

V

VArus fait prẽdre le poisson qu'Antipater auoit preparé pour son pere à vn prisonnier qui mourut sur le champ. 58.a

Vespasien assiegeant Iotapate est blessé d'vne fleche au talon dont y a grand trouble en son camp. 121.

Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 150.a

Vespasiẽ esmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 563

Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur & comme il fut empesché par impulsion diuine. 267.b

Vespasien tire en Iudee : & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophinis, & d'Acrabates. 170.a

Vespasien escriuit à Tyberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie, & lors toutes choses fauorisent à Vespasien. 174.a

Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa prophetie. 174.a

Vespasien offrit sacrifices à ses dieux domestiques. 244.b

Vespasien comme par prouidence diuine escrit à Petilius Cerealis. 145.a.&b

Vespasien fait edifier vn Temple à la deesse Paix. 249.a

Vespasien Empereur escrit à Tyberius Maximus pour vendre la terre des Iuifs. 251.b

Vespasien absoult Iosephe autheur de ceste histoire. 265.a

le Vin & l'huile sacree du Tẽple distribuee au peuple. 221.a.&b

Visiõ d'vne estoille semblable à vne espece & d'vne Comete veuë l'espace d'vn an entier. 230.b
Visions terribles aparues en Hierusalem. au mesme
Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome & pille les richesses des Romains. 172.a
Vitellius sort yure de son palais, & fut trainé par le peuple & à la fin estranglé au milieu de la ville. 175.b

X

Xylophorias, feste des Iuifs. 93.b

Z

Zabulon belle & forte ville de Galilee, brulee par Cestius. 98.b
Zacharie absous par les septante Iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 158.
les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 150.b
les Zelateurs escriuent aux Idumeens pour auoir secours cõtre Ananus. 152.b
les Zelateurs prennent les scies du Temple & liment les verrous pour ouurir la porte aux Idumeẽs. 156.a
les Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 156.b
les Zelateurs sont si cruels qu'ils ne permettent ensevelir les corps des morts, & se mocquent des Prophetes. 161.b
les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 167.a
les Zelateurs prennẽt la femme de Simõ & effrayez des menaces de Simõ luy renuoyent sa femme. 169.b
Zenodore enuoye des voleurs & brigans au pays de Truchon. 34.b. est depossedé de sa terre, laquelle Auguste bailla à Herodes. 35.a

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*